

LA
PROSE MÉTRIQUE

DANS LA
CORRESPONDANCE DE CICÉRON

LL
C5684ep
.yb

LA

PROSE MÉTRIQUE

DANS LA

CORRESPONDANCE DE CICÉRON

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Henri BORNECQUE

ANCIEN ÉLÈVE

DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE ET DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES,
PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE DE CHATEAUXROUX



211255-
11. 4. 27

PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU (AU PREMIER)

1898

A MES MAITRES

Gaston BOISSIER et Louis HAVET

Hommage de respectueuse gratitude.

PRÉFACE

Le sujet de cette thèse surprendra peut-être au premier abord. D'aucuns s'étonneront que j'aie cherché des lois précises dans un genre qui passe pour n'en avoir aucune ou me reprocheront d'avoir ramené les fins de phrase à des types déterminés chez des écrivains que l'on admire surtout parce que, selon le mot de M^{me} de Sévigné, ils laissent aller leur plume la bride sur le cou. Mais il ne faut pas juger les Latins d'après nous. Les recherches de M. Havet¹ ont montré de la façon la plus sûre qu'il y a de la prose métrique dans Symmaque. Une enquête rapide m'a conduit aux mêmes conclusions pour la correspondance de Pline le Jeune, de Fronton et d'Ausone. Il est intéressant de savoir si, précisément, le genre épistolaire n'était pas pour les Latins un genre comme les autres, soumis à des lois aussi précises². En outre, je ne

1. L. HAVET, *La prose métrique de Symmaque et les Origines du Cursus*. J'ai tiré de ce travail un très grand profit, surtout pour la méthode à suivre. En effet, M. Havet donne des chiffres précis et des indications exactes sur les clausules examinées. Tel n'est pas le cas des travaux de Wuest (*de clausula rhetorica quae praecepit Cicero*) et de Mueller (*de numero ciceroniano*), malgré leurs listes d'exemples, qui manquent malheureusement dans l'ouvrage de M. Havet.

2. Dès le xv^e siècle, Étienne Pasquier, s'inspirant de Cicéron, semble avoir compris la nature de la prose métrique : «... Ce qu'ils [les Latins] appelaient *rhythmes* étaient certaines clauses que les orateurs savaient ménager dans leurs plaidoyers ou harangues, pour contenter les oreilles des écoutants : clauses (dis-je) doux-coulantes,

fus pas longtemps à m'apercevoir que toutes les lettres de Cicéron n'étaient pas métriques. Un nouvel intérêt s'attachait par là à cette étude. Examinant un auteur qui observe toujours les lois de la prose métrique, j'aurais été forcé de refaire, en grande partie, l'étude de M. Havel sur Symmaque ; si je portais mes recherches sur un auteur qui n'est jamais métrique, mes conclusions devraient pouvoir tenir en quelques lignes. Ici, au contraire, il était curieux de se demander quelles lettres sont métriques et pourquoi elles le sont. Enfin, dans la correspondance de Cicéron, à côté des lettres de Cicéron lui-même, nous avons des lettres d'un grand nombre de personnages, hommes politiques, écrivains ou négociants. Ces personnages observaient-ils les lois de la prose métrique, ou, s'ils ne les observaient pas, avons-nous quelque raison de croire qu'ils les connaissaient ? Autant de questions que nous devons essayer d'éclaircir, sans parler des lois de la prose métrique elle-même, qui pourraient, dans les lettres de Cicéron, différer de celles que le travail de M. Havel a mises en lumière¹.

Le cadre de cette étude m'imposait le plan que je devais suivre. Dans la première partie, j'expose les conclusions littéraires auxquelles conduit la prose métrique étudiée dans la correspondance de Cicéron ; dans la deuxième, j'étudie la prose métrique en elle-même ; dans la troisième, je passe en revue les « applications » de la prose métrique ; ces trois parties sont suivies d'un appendice où l'on trouvera un certain nombre de fins de phrase cataloguées². Ce ne

mais non liées et plus libres que les vers mesurés, qui étaient bornés de certaine quantité de pieds, longs et brefs ; ni pour cela ils n'entendaient que la fin des clauses fût sujette de tomber en paroles de même terminaison. . . parce que cela était réservé aux homiotelestes, dont nous parlerons ci-après. » (*Recherches de la France*, livre VII, chap. 1 : « De l'origine de notre poésie française. » — Ce texte intéressant m'a été indiqué par M. Chauvin.)

1. Cf. RIEMANN, *Syntaxe latine*, 3^e éd. revue par l'abbé LEJAY, p. 3

2. Pour l'ordre dans lequel sont rangées ces fins de phrases, cf. l'Avvertissement placé en tête des listes de fins de phrase. On y trouvera aussi l'explication des

sont pas les fins de phrase de toutes les lettres de Cicéron ou de ses correspondants. J'ai considéré non pas les lettres prises isolément, mais l'ensemble des lettres écrites par Cicéron à un correspondant ou inversement. Si toutes les lettres d'un groupe sont métriques, je cite toutes les fins de phrase : de même, si certaines des lettres du groupe sont métriques, car alors la comparaison des lettres métriques ou non métriques est souvent instructive ; elle peut même conduire à rectifier mes conclusions. Mais j'ai jugé absolument inutile de faire figurer dans mes listes les fins de phrase des correspondances non métriques, car alors les catalogues ne fourniraient aucun enseignement. Cependant j'ai cru devoir m'écarter de ces règles pour les lettres à Quintus et à Atticus. De celles-là, la lettre 1 du livre I est seule métrique : c'est la seule dont j'aie noté les fins de phrase. De même sur les 400 lettres environ comprises dans les seize livres à Atticus, j'ai dépouillé les deux seules lettres de Cicéron à Atticus qui soient métriques (I 15-IV 1), et, en outre, naturellement, celles qui font partie de correspondances métriques en totalité ou en partie¹.

Pour la disposition de ces tableaux et pour un certain nombre de remarques de détail, j'ai tiré grand profit des conseils de mon maître, M. Louis Haret, qui a lu ma thèse en manuscrit et avec qui j'ai eu souvent l'occasion de m'en entretenir. Il a été pour moi un collaborateur plus qu'un juge et je l'en remercie très sincèrement². Si l'on trouve que ce travail n'est pas trop incomplet, c'est à lui surtout qu'il faut en reporter le mérite.

Châteauroux, le 29 juin 1897.

signes que j'ai joints aux fins de phrase afin de rendre plus utile l'examen de ces catalogues ou même une simple inspection.

1. Voir les tableaux V-X.

2. Je suis heureux de témoigner aussi toute ma gratitude à M. Louis Duvau, que j'ai consulté plus d'une fois et qui a mis à ma disposition, avec la plus grande obligeance, les ressources de son érudition si sûre et si variée.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

N. B. — Je cite ici, non pas les ouvrages que j'ai consultés, mais ceux dont j'ai tiré quelque profit.

I. — Éditions complètes des Lettres.

BAITER et KAYSER, *M. Tullii Ciceronis Opera quae supersunt*, vol. IX et X, 1866 et 1867, Lipsiae, Bernhardt Tauchnitz, in-8°, LXXVIII et 490, CXXIV et 468 pp.

BOOT, *Ciceronis ad Atticum epistulae*, 1865¹, 1886², Amstelodami, C. G. Van der Post, in-8°, 2 vol. xvi et 332, vi et 410 pp.

MENDELSSOHN (L.), *M. Tullii Ciceronis epistularum libri se-decim*, 1893, Lipsiae, Teubner, in-8°, xxxiv et 460 pp.

MUELLER (C. F. W.), *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt*, partis III vol. I, 1896, Lipsiae, Teubner, in-12, LXXXVIII et 578 pp.

TYRRELL et PURSER, *The Correspondence of Cicero* (jusqu'en 44), Dublin : Hodges, Figgis and Co; London : Longmans, Green and Co, in-8°, I 1879 civ et 308 pp., II 1886 xc et 270 pp., III 1890 cx et 348 pp., IV 1894 cii et 514 pp., V 1897 LXXV et 422 pp.

WESENBERG, *M. Tullii Ciceronis epistolae*, 1891, Lipsiae, Teubner, in-12, 2 vol., v et 663, iv et 660 pp.

II. — Éditions de Lettres choisies.

ANTOINE, *Lettres de Caelius à Cicéron*, 1894, Paris, Colin et C^{ie}, in-8°, 184 pp.

— *M. Tullii Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima*, 1888, Paris, C. Klincksieck, in-8°, XLVII et 77 pp.

HILD, *Choix de Lettres*, 1895, Paris, Colin et C^{ie}, in-12, XVI et 436 pp.

HOFMANN-ANDRESEN, *Ausgewählte Briefe Ciceros*⁴, 1891, Berlin.

WATSON, *Select Letters*, 1870, Oxford, Clarendon Press, in-8°, XXVIII et 640 pp.

III. — Ouvrages divers.

AULARD, *de Caii Asinii Pollionis uita et scriptis*, 1877, Parisiis, in-8°, 95 pp. (thèse).

BECHER (FERD.), *de Ciceronis quae feruntur ad Brutum epistolis*, 1876, Harburg (progr.), in-4°, 22 pp.

— *über die Sprache der Briefe ad Brutum*, Rhein. Musaeum, XXXVII (1882), 576-597.

— *de locis quibusdam (Pseudo-) Ciceronis epistularum ad Brutum*, Philolog. IV Supplband (1884), 502-510.

— *die Sprachliche Eigenart der Briefe ad Brutum*, Philolog. XLIV (1885), 471-502.

— *über den Sprachgebrauch des Caelius*, 1888, Nordhausen (progr.), in-4°, 41 pp.

Voir MEYER (P.).

- BENSELER (G. E.), *de hiatu in oratoribus atticis et historicis graecis*, 1841, Fribergae, Engelhardt, in-8°, xxi et 561 pp.
- BERGMÜLLER (L.), *zur Latinität d. Briefe d. L. Munatius Plancus an Cicero*, 1896, Regensburg (progr.), in-8°, x-26 pp.
- BOISSIER (GASTON), *Recherches sur la manière dont furent recueillies et publiées les lettres de Cicéron*, 1863, Paris, Auguste Durand, in-8°, 38 pp.
- *Cicéron et ses amis*⁹, 1892, Paris, Hachette et Cie, in-12, 416 pp.
- BOLTZENTHAL (RUD.), *de graeci sermonis proprietatibus quae in Ciceronis epistulis inveniuntur*, 1884, Cüstrin (progr.), in-4°, 11 pp.
- BORNECQUE (H.). Voir HAVET.
- BRINKER (K.), *Bemerkungen zum Sprachgebrauch Ciceros in der Casussyntax*, Neue Jahrb. XXII (1896), pp. 363-377, 432-442, 520-533.
- BURESCH (C.), *consolationum a Graecis Romanisque scripturarum historia critica*, Leipz. Studien IX (1886), 1-170.
- BURG (F.), *de M. Caetii Rufi genere dicendi*, 1888, Lipsiae, Teubner, in-8°, 78 pp.
- Voir KÖHLER.
- BYNUM (E. T.), *das Leben des M. Junius Brutus bis auf Caesars Ermordung*, 1897, Halle (diss.), in-8°, 35 pp.
- CARTAULT (A.), voir SCHMALZ.
- CLARK (A. C.), *the fictitious mss. of Bosius*, Classical Review, IX (1895), 241-247.
- DUVAU (L.), voir HAVET.
- EUSZNER (A.), voir HELLMUTH.

FONT (A.), *de Cicerone graeca uocabula usurpante*, 1894, Paris (thèse), in-8°, III et 97 pp.

FONTAINE (L.), *de M. Valerio Messata Coruino*, 1878, Versaliis (thèse), in-8°, 122 pp.

FRITZCH (F. V.), *de numeris orationis solutae*, 1875, Rostochii (progr.), in-4°, 21 pp.

GEBHARD (E.), *de D. Iunii Bruti genere dicendi*, 1891, Jena (diss.), in-8°, 55 pp.

C.-R. : Gürlitt, *Bert. phil. Woch.* XIII (1893), 332-333.

GIRAUD (CH.), *Nouveaux bronzes d'Osuna*, *Journal des Savants* (1877), pp. 119-129.

GOETZ (G.), *Bericht über die Erscheinungen auf d. Gebiete d. lateinischen Grammatiker*, *Jahresbericht Bursian-Müller* LXVIII (1891), pp. 119-170.

GOLDBACHER (A.), voir GÜRLITT.

GÜRLITT (L.), *de M. Tullii epistulis earumque pristina collectione*, 1879, Göttingae (diss.), in-8°, 47 pp.

C.-R. : A. GOLDBACHER, *Zeitschr. f. d. österr. Gymn.* XXXV (1884), 740-751.

— *die Briefe Ciceros an Brutus in Bezug auf ihre Echtheit geprüft*, *Philologus* IV Supptband (1884), 551-630.

C.-R. : E. Ruete, *Phil. Rundschau* IV (1884), 592-599.

— *der Archetypus der Brutusbriefe*, *Neue Jahrb.* CXXXI (1885), 561-576.

— *drei Suasorien in Briefform (Cic. ep. ad Brutum I, 15, 16, 17)*, *Philologus* V Supptband (1887), 591-626.

— *Ciceros Brief an M. Brutus I 15*, *Neue Jahrb.* CXLIX (1894), 481-488.

GÜRLITT (L.), *Wie gewinnen-wir eine sichere handschriftliche Grundlage für Ciceros Briefe*, Berl. phil. Woch. XV (1895), 1532-1536.

— *Jahresbericht über die Litteratur zu Ciceros Briefen aus den Jahren 1885-1894*, Jahresbericht über die Fortschritte d. klass. Alterthumswiss. LXXXIV (1895), 87-111.

— *Handschriftliches und Textkritisches zu Ciceros epistulae ad M. Brutum* Philologus LV (1896), 318-340.

— *Zur Ueberlieferungsgeschichte von Ciceros epistularum libri XVI*, Neue Jahrb. XXII Supptband (1896), 509-554.
Voir GEBHARD et SCHIRMER.

HARNECKER (O.), *Einiges über M. Caecilius Rufus und zu Cicero's Caetiana*, Berl. phil. Woch. IV (1884), 225-229.

HAVET (ERNEST), *Que faut-il penser de l'authenticité des 25 lettres, etc.* Revue des Cours Littéraires VII (1870), 314-318, 327-332.

HAVET (JULIEN), *Les Actes des Évêques du Mans*, Œuvres I p. 312 sqq., 1896, Paris, Ernest Leroux, in-4°.

HAVET (L.), *La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus*, 1892, Paris, Émile Bouillon, in-8°, 412 pp.

C. R. : H. Bornecque, *Revue de Philologie* XVIII (1894), 278-279.

Abbé Paul Lejay, *Revue Critique* LIII (1893), 186-193.

Wilhelm Meyer (aus Speyer), *Göttingische gelehrte Anzeigen*, I (1893), 1-27.

— *Cicero, de Oratore*, Revue de Philologie XVII (1893), 33-47, 141-158.

HAVET et DUVAU, *Métrique grecque et latine*, 2^e éd. 1888, 3^e éd. 1891, Paris, Ch. Delagrave, in-12, 2^e éd. 200 pp., 3^e éd. 262 pp.

- HEIDEMANN (A.), *de Ciceronis in epistulis uerborum ellipsis usu*, 1893, Berolini (diss.), in-8°, 110 pp.
- HEINE (R.), *Quaestionum de M. Tullii et M. Bruti mutuis epistulis capita duo*, 1875, Ostervici (diss.), in-8°, 42 pp.
- HELLMUTH (H.), *Über d. Sprache d. Epistolographen S. Sulpicius Galba u. L. Cornelius Balbus*, 1888, Würzburg (progr.), in-8°, 60 pp.
C. R. : A. Euszner, *Berl. phil. Woch.* VIII (1888), 1594-1600.
- HILBERG (I.), *die Gesetze der Wortsetzung im Pentameter des Ovid*, 1894, Leipzig, Teubner, in-8°, vii et 892 pp.
- HOLZAPFEL (L.), *zur handschr. Überlieferung d. Briefe Ciceros an Atticus*, *Neue Jahrb.* LXVI (1896), 426-429.
- JAUFMANN (K.), *Marcus Tullius Tiro*, 1896, Dillingen (progr.), in-8°, 69 pp.
- JONAS (R.), *Über den Gebrauch der uerba frequentatiua u. intensitiua in Ciceros Briefen*, pp. 140-162 *du Festschrift f. L. Friedländer*, 1895, Leipzig, Hirzel, in-8°.
- KÖHLER (A.), *Über die Sprache d. Briefe d. P. Cornelius Lentulus Spinther*, 1890, Nürnberg (progr.), in-8°, 43 pp.
C. R. : F. Burg, *Berl. phil. Woch.* XI (1891), 884-885.
Voir LANDGRAF et SCHMALZ.
- KORNEMANN (E.), *die historische Schriftstellerei d. C. Asinius Pollio, zugleich ein Beitrag zur Quellenforschung über Appian und Plutarch*, *Neue Jahrb.* XXII Supptband (1896), 557-692.
C. R. : Paul L(ejay), *Revue critique* LXI (1897), 110-111.
- LANDGRAF (Fr.), *Bemerkungen z. sermo cottidianus in d. Briefen Ciceros, u. an Cicero*, *Blätter f. d. bayer. Gymnw.* XVI (1880), 274-280, 317-331.
- *Untersuchungen zu Caesar u. s. Fortsetzern*, 1888, Erlangen, A. Deichert, in-8°, 135 pp.

C.-R. : A. Köhler, *Blätter f. d. bayer. Gymn.* XXV (1889), 516-528.

O. Riemann, *Revue de Philologie* XIV (1890), 178-180.

A. Schiller, *Archiv, f. lat. Lexikogr.* V (1888), 593-597.

LANDGRAF (Fr.), *d. Bericht d. C. Asinius Pollio über d. spanischen Unruhen d. J. 48*, 1890, Erlangen, A Deichert.

C.-R. : A. Köhler, *Blätter f. d. bayer. Gymn.* XXXI (1895), 716-718.

O. Riemann, *Revue de Philologie* XIV (1890) 178-180.

LEJAY (abbe PAUL), *Le grammairien Virgile et les Mètres latins*, *Revue de Philologie* XIX (1895), 45-64.

VOIR HAVET, KORNEMANN et LEHMANN.

LEHMANN (C.-A.), *Bericht über die Lileratur z. Ciceros Briefen* (1878-1881), *Jahresb. d. philol. Vereins zu Berlin* X (1884), 1-42.

— *Bericht über die Liberatur z. Ciceros Briefen* (1882-1885), *Jahresb. d. philol. Vereins zu Berlin* XIV (1888), 257-288.

— *de Ciceronis ad Atticum epistulis recensendis et emendandis*, 1892, Berolini, Weidmann, in-8°, viii et 208 pp.

C.-R. : Abbé P. Lejay, *Revue critique*, LIV (1893), 406-411.

MANITIUS (M.), *Philologisches aus allen Bibliothekskatalogen (bis 1300)*, *Rhein. Mus.* XLVII (1892), 1-157.

MENDELSSOHN (L.), *Weiteres zu Ueberlieferung von Ciceros Briefen*, *Neue Jahrb.* CCIX (1884), 845-855.

MENGE (R.), voir WÖLLFLIN.

MERGUET, *Lexikon zu den Reden und philosophischen Schriften Ciceros* (1877-1894).

MEYER (H.), *Oratorum romanorum fragmenta*, 1842, Turici, Orelli, Fuesslin et C^o, in-8°, xvi et 639 pp.

- MEYER (P.), *Untersuchung über die Frage der Echtheit des Briefwechsels Cicero ad Brutum*, 1881, Stuttgart, Knapp, in-8°, 210 pp.
C.-R. : Becher, *Phil. Anzeiger* XII (1882), 102-110.
Schirmer, *Phil. Anzeiger* XIII (1883), 765-774.
- *de Ciceronis in epistolis ad Atticum sermone*, 1887, Bayreuth (progr.), in-8°, 60 pp.
- MEYER (W. de Spire), voir HAVET.
- MIODONSKI (A.), voir WÖLLFLIN.
- MÖLKEN (H.), *in commentarium de Bello Africano Quaestiones selectae*, 1892, Argentorati (diss.), in-8°, 127 pp.
- MÜLLEMEISTER (P.), *Bemerkungen z. Streitfrage über d. Echtheit der Brutusbriefe. I 16 u. 17*, 1897, Emmerich (progr.), in-4°, 49 pp.
- MÜLLER (E.), *de numero ciceroniano*, 1886, Berolini (diss.), in-8°, 38 pp.
- MÜLLER (I.), *Jahresbericht über die Litteratur zur Ciceros Werken aus den Jahren 1879 u. 1880*, Jahresbericht über die Fortschritte d. Klass. Alterthumswiss. XXXI (1882), pp. 1-32.
- MUELLER (L.), *de re Metrica*², 1894, Petropoli et Lipsiae, C. Richer, in-8°, XII et 651 pp.
- NIZOLIUS (M.), *Lexikon Ciceronianum*, 1820, Londini, R. Priestley, 3 vol.
- NORDEN (E.), *die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert. v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 1898, Leipzig, B. G. Teubner, 2 vol. in-8°, XIV-969 pp.
- OPITZ (E.), *quo sermone ei qui ad Ciceronem litteras dederunt usi sint*, 1879, Naumburg (progr.), in-4°, 20 pp.
- ORELLI, *Onomasticum Tullianum*, 1836, 3 vol.

PAULYS, *Real Encyclopedie*.

PAULY-WISSOWA, *Real Encyclopedie*, I et II.

PICHON (R.), *Histoire de la littérature latine*, 1897, Paris, Hachette et C^{ie}, in-12, xviii et 987 pp.

REIN (K.), *über Ciceros Briefstil*, 1895, Chemnitz (progr.), in-4^o, 43 pp.

RHODIUS (A.), *de L. Munati Planci sermone*, 1896, Bautzen (progr.), in-4^o, 40 pp.

RIEMANN (O.), voir LANDGRAF et WÖLLFLIN.

RUETE (E.), *die Correspondenz Ciceros in den Jahren 44 u. 45*, 1883, Marburg (Diss.), in-8^o, 122 pp.

Voir GÜRLITT.

SCHILLER (H.), voir LANDGRAF.

SCHIRMER (K.), *über die Sprache des M. Brutus in den bei Cicero überlieferten Briefen*, 1894, Metz (progr.), in-4^o, 26 pp.

C. R. : L. Gürlitt, *Neue Jahrb. CXXIX* (1884) 835-858.

Voir P. MEYER et SCHMALZ.

— *Jahresbericht zu Ciceros Briefen*, *Philologus* XLV (1886), 133-183.

SCHMALZ (J. H.), *über den Sprachgebrauch der nicht ciceronischen Briefe in den ciceronischen Briefsammlungen*, *Ztschr. f. d. Gymn.* XXXV (1881), 87-141.

— *über die Latinität des P. Vatinius in den bei Cicero Fam. V, 9 u. 10 erhaltenen Briefen*, 1881, Mannheim (progr.), in-4^o, 24 pp.

C. R. : K. Schirmer, *Phil. Anzeiger* XIII (1883) 761-762.

— *Jahresbericht über die Litteratur zu Ciceros Briefen* (1881-1884), *Jahresb. über die Fortschritte d. Klass. Alterthumswiss* XXXVIII (1884), pp. 34-73.

SCHMALZ (J. H.), *über den Sprachgebrauch des Asinius Pollio in den bei Cicero ad Familiares X, 31-33 erhaltenen Briefen*, 1890², München, Oskar Beck, in-8^o, iv et 60 pp.

C. R. : L. Cartault, *Revue Critique*, XLVII (1890), 305-306.

A. Köhler, *Blätter f. d. Gymn.* XXXI (1895), 718-721.

— *über Charakter u. Sprache des C. Marius*, pp. 269-274 des *Comment. Wollftinianae*, 1891, Lipsiae, Teubner, in-8^o, 410 pp.

SCHMIDT (J.), *das rhythmische Element in Ciceros Reden*, Wiener Studien XV (1893), 209-247.

— *Salzrhythmus und Neposfrage*, Ztschr. f. d. Osterr. Gymn. XLVI (1895), 97-109.

SCHMIDT (O.-E.), *de epistulis et a Cassio et ad Cassium post Caesarem occisum datis quaestiones chronologicae*, (1877), Lipsiae (diss.), in-8^o, 57 pp.

— *Zu Ciceros Briefwechsel mit Brutus*, Neue Jahrb. CXXVII (1883), 559-567.

— *zur Kritik und Erklärung der Briefe Ciceros an Brutus*, Neue Jahrb. CXXIX (1884), 617-644.

— *die handschriftliche Ueberlieferung der Briefe Ciceros an Atticus, Q. Cicero, M. Brutus in Italien*, 1887, Leipzig (aus den Abhandl. d. sächs. Gesellsch. d. Wiss.) Hirzel, in-8^o, 108 pp.

— *Beiträge z. Kritik d. Briefe Ciceros an M. Brutus*, Neue Jahrb. CXLI (1890), 109-138.

— *der Briefwechsel des M. Tullius Cicero von seinem Prokonsulat in Cilicien bis zu Caesars Ermordung*, 1893, Leipzig, Teubner, in-8^o, xi et 536 pp.

SCHNEIDER (R.), *Caesars Fortsetzer*, Jahresb. d. philol. Vereins zu Berlin, XVI (1890), 112-122.

- SMITH (W.), *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, 1869, London, James Walton et John Murray, 3 vol. in-4°.
- STINNER (A.), *de eo quo Cicero in epistolis usus est sermone*, 1879, Oppeln (diss.), in-8°, 72 pp.
- STRENG (A.-V.), *de Ciceronis ad Brutum epistularum libro qui secundus inscribitur*, 1883, Helsingfors, Frenckel, in-8°, 119 pp.
- TYRRELL (R.-Y.), *Cicero in his letters*, 1891, London, Macmillan, in-12, 440 pp.
- VIERTTEL (A.), *die Wiederauffindung von Ciceros Briefen durch Petrarca*, 1879, Königsberg, Hartung, in-4°, 44 pp.
- WERMUTH (C.), *Quaestiones de M. Tullii Ciceronis epistularum ad M. Brutum libris nouem*, 1887, Basileae (diss.), in-8°, 40 pp.
- WIESCHHOELTER (H.), *de M. Caelio Rufo oratore*, 1886, Leipzig, Fock, in-8°, 50 pp.
C.-R. : O. Harnecker, *Woch. f. Klass. Philol.* III (1886), 1098-1103.
- WISSOWA, voir PAULY.
- WÖLLFLIN (E.), *uber die Latinität des Asinius Pollio*, *Archiv. f. lat. Lexik.* VI (1889), 85-106.
C.-R. : O. Riemann, *Revue de Philologie* XIV (1890), 178-180.
- WÖLLFLIN et MIODONSKI, édition du *de Bello Africo*, 1889, Lipsiae, Teubner, in-8°, xl et 264 pp.
C.-R. : R. Menge, *Berl. Phil. Woch.* (1890), 1109-1116.
- WUEST (G.), *de clausula rhetorica quae praecepit Cicero quatenus in orationibus secutus sit*, diss. philol. Argentor., v 227-328.

ZIEHEN (J.), *Textkritisches zu Ciceros Briefen*, Rhein. Mus. N. F. LI (1896), 589-595.

ZIMMERMANN (A.-H.), *de A. Caecina scriptore*, 1852, Berolini (diss.), in-8°, 62 pp.

ZIMMERMANN (E.), *de epistulari temporum usu ciceroniano quaestiones grammaticae*, Rastembourg (progr.), in-4°, 4 parties, 1886, 1887, 1890 et 1894-25, 31, 32 et 23 pp.

ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT LES MANUSCRITS ¹

I. — Lettres familières.

(Les leçons des mss. ont été prises dans les éditions Mendelssohn et C. F. Mueller).

A) LIVRES I-VIII.

G *Harleianus* 2773 (XII^e Siècle). Contient depuis I 1 jusqu'à VIII 9, 3. Se trouve au British Museum.

M *Mediceus* XLIX, 9 (IX^e Siècle), manuscrit de Florence
[M^c = corrections de M aux X^e, XI^e et XII^e siècles; M^r
corrections postérieures à 1389].

P *Mediceus* XLIX, 7 (fin du XIV^e Siècle), manuscrit de Florence.

R *Parisinus* 17 812 (XII^e Siècle), se trouve à la Bibliothèque Nationale.

T *Fragmentum Taurinense* (V^e Siècle). Ce palimpseste, qui comprend de VI 9, 1 à VI, 10, 3, se trouve à Turin, à la Bibliothèque nationale ou de l'Université.

B) LIVRES IX-XVI.

D *Palatinus* 598 (XV^e-XVI^e Siècle, copie d'un très bon manuscrit antérieur), à Rome.

1. Cf. CHATELAIN, *Paléographie des Classiques Latins*, I, pp. 10, 28 et 29 et Oscar STREICHER, *de Ciceronis epistolis ad familiares emendandis* [comm. philologae Jenenses III (1884), pp. 67-214].

F *Erfurtensis*, maintenant *Berolinensis* lat. fol. 252 (xii^e-xiii^e Siècle). Contient les livres xii-xvi.

H *Harleianus* 2682 (xi^e Siècle), au British Museum.

M, M^c, M^r, P comme plus haut.

C Édition donnée par Cratander à Bâle en 1528.

‡ « Codices nouelli editionesue uetustae (Mendelssohn). »

II. — Lettres à Atticus, à Brutus¹ et à Quintus.

(Les leçons de nos mss. ont été prises dans les éditions Baier et Kayser, Boet, Tyrrell et Purs er, Wesenberg. J'ai consulté en outre G. F. Mueller pour les lettres à Quintus).

M *Mediceus* XLIX, 18 (xiv^e Siècle), à Florence.

W *Wirceburgensis* (xi^e Siècle), se trouve à Warzburg, Bibliothèque de l'Université².

Z *Tornaesianus* (maintenant perdu; connu par des notes de Lambin et des citations de Turnèbe).

C Comme plus haut.

1. Sur le livre II des Lettres à Brutus, cf. § 87.

2. Cf. G. SCHESS, *Blätter f. bayer. Gymn.* XX 1884, pp. 7-15.

ABRÉVIATIONS DANS LE TEXTE

IX 7, 3. — Lettres familières.

A XIV 13 B, 2. — Lettres à Atticus.

B I 14, 4. — Lettres à Brutus.

Q I 1, 3. — Lettres à Quintus.

l Syllabe longue.

b Syllabe brève.

x Impossibilité de déterminer le groupe métrique qui précède le mot ou groupe final, soit qu'il y ait une lacune dans les manuscrits, soit que l'incise soit trop courte.

AVANT-PROPOS

La Prose métrique¹.

1. On dit qu'un texte est écrit en prose métrique lorsque la forme métrique du dernier mot de chaque phrase détermine la forme métrique des mots qui précèdent le mot final. L'expérience montre, en outre, que devant un polysyllabe, précédé de un, deux ou trois monosyllabes, les choses se passent généralement comme si l'on remplaçait par un mot unique le groupe métrique formé par le ou les monosyllabes et le polysyllabe. Ainsi un mot du type *esse* ne peut être précédé que d'un mot prosodiquement constitué comme *oris*, comme *diceres*, ou enfin comme *corrigerere* qui est la monnaie de *oris* ou de *diceres*. Les mots de même constitution métrique se trouveront aussi devant un mot de type *audirent* par exemple, ou *haec audi*. Un mot comme *videatur* sera toujours précédé d'un mot prosodiquement constitué comme *esse* ou *corrigerere*. Les autres types de mots ou de groupes qui terminent les phrases doivent

1. Cf. Haver, *Symmaque*, p. 1 sqq. et *Métrique*³, p. 246 sqq. Voir aussi mon édition du *de Signis* (1896, Paris, A. Colin), p. 174. Cf. § 437.

également être précédés de certains types de mots ou de groupes et de ceux-là seulement.

2. Donc, pour savoir si un texte est métrique et connaître les lois que suit l'auteur, il faut relever toutes les fins de phrase, et les classer d'après leur forme métrique. Si le texte est métrique, on ne trouvera, devant un même mot, que quatre ou cinq formes métriques employées : encore se réduisent-elles généralement à une ou deux formes principales, dont les autres ne sont que la monnaie par résolution des longues. Les exceptions, peu nombreuses, disparaissent la plupart du temps après un examen attentif des fins de phrase sur lesquelles elles portent ; elles appartiennent à un passage corrompu, viennent d'un mauvais choix parmi les variantes des manuscrits ou ont été indûment marquées d'une ponctuation forte¹, alors qu'une faible suffirait. Des corrections s'imposent ; on les fait. Le texte tout entier reçoit un aspect métrique uniforme.

3. Ici le cas est différent. Les lettres de Cicéron forment des tous indépendants. L'une peut être métrique et la suivante ne l'être pas. On verra, par l'examen des listes, que la plupart des exceptions qui y sont inscrites se trouvent dans les lettres non métriques. Ce sont d'ailleurs ces exceptions même qui m'ont permis de distinguer les lettres métriques et celles qui ne le sont pas. A vrai dire, la distinction est parfois délicate. On trouvera que j'aurais pu tenir pour métriques certaines lettres où l'on rencontre très peu d'irrégularités. Mais comme c'est moi, en somme, qui ai fixé, d'après mes statistiques et mes catalogues d'exemples, les règles qui me permettraient de reconnaître si une lettre est métrique, j'ai mieux aimé pécher par excès de scrupule que par excès de liberté ; je n'ai pas voulu surtout paraître me rendre la tâche trop facile. D'autre

1. Voir § 416-422.

part, comme on s'en convaincra par l'examen du tableau IV, Cicéron, après ses discours et ses grands ouvrages oratoires, dans les deux ou trois dernières années de sa vie, semble écrire naturellement en prose métrique : dès lors, comme devant certains mots, par exemple ceux des types *ferant*, *ardeo*, *deleantur*, une grande liberté est laissée à l'écrivain, un nombre restreint de grosses irrégularités suffit à classer une lettre dans les lettres non métriques, surtout si, par son caractère propre, elle se range dans une catégorie de lettres, que Cicéron n'écrit pas ordinairement en prose métrique. D'ailleurs, comme je m'en suis assuré, les lettres que l'on pourrait ajouter à la liste des lettres métriques n'infirmeraient que très faiblement mes conclusions sur l'emploi que fait Cicéron de la prose métrique, suivant le sujet ou la nature des lettres.

4. Nous nous trouvons aussi dans une situation particulière au point de vue des corrections qu'on peut être tenté d'apporter au texte pour rendre une lettre entièrement métrique. Les *Lettres* ne sont pas un de ces ouvrages composés exprès pour la publication et qu'on fait paraître alors seulement qu'il est achevé. Les lettres sont écrites au jour le jour, suivant les circonstances. Or Cicéron était fort occupé par ses plaidoyers, ses travaux philosophiques ou de rhétorique, les visites qu'il recevait, les démarches qu'il était obligé de faire, les fonctions publiques, la politique ou la guerre. Souvent il ne pouvait méditer qu'à la promenade (Q III 3, 1); quelquefois, il ne trouvait même pas le temps de se promener, et, pour prendre de l'exercice sans perdre un instant, il dictait ses lettres en marchant (A II 23, 1). J'ajoute qu'il écrivait plusieurs lettres par jour. Par suite, même s'il avait l'intention d'écrire une lettre métriquement, il n'en avait pas toujours le loisir, et, pressé par le courrier ou trahi par son secrétaire, il laissait échapper dans la lettre deux ou trois fautes légères qu'il aurait fait disparaître en revoyant

ses lettres pour les publier¹. Ainsi s'explique, dans les lettres les plus évidemment métriques, la présence de fins de phrase irrégulières au point de vue métrique, qui ne sont suspectes pour aucun autre motif et qu'il faut s'abstenir de corriger, comme on le ferait dans un écrit d'un autre genre. Dans ce cas, j'indique simplement ce que je mettrais pour supprimer la faute, sans avoir, le moins du monde, la prétention de retrouver ce qu'aurait écrit Cicéron s'il avait revu le texte.

5. Il me reste à indiquer l'ordre que j'ai suivi dans la 1^{re} partie. J'ai séparé les lettres de Cicéron et celles de ses correspondants. Dans chacune des deux grandes divisions ainsi obtenues, j'ai mis à part les correspondances non métriques, celles dont les lettres semblent métriques mais sont trop courtes pour fournir des conclusions probantes, enfin les correspondances métriques. J'ai classé les deux premiers groupes en suivant l'ordre alphabétique des gentilices de ceux qui les avaient écrites ou de ceux à qui elles avaient été adressées². Enfin pour les correspondances métriques, j'ai séparé celles qui sont métriques partiellement ou métriques entièrement. J'ai mis en tête la correspondance de Cicéron avec Atticus, où l'on trouve seulement deux lettres métriques sur quatre cents, pour finir par celle de Cicéron avec Plancus, dont les quatorze lettres sont métriques. Lorsque l'on trouvait, dans plusieurs correspondances, la même proportion de lettres métriques, j'ai classé ces correspondances en suivant, ici encore, l'ordre alphabétique des gentilices. J'ai voulu partir des cor-

1. *Mearum epistolarum nulla est συναγωγή, sed habet Tiro instar septuaginta...* : eas ego oportet perspiciam, corrigam; tum denique edentur (A XVI 5, 5).

2. Je ne me dissimule pas ce que cette classification a de vicieux et de peu scientifique; je me rends compte que l'ordre à suivre eût été l'ordre chronologique. Mais il devenait inapplicable lorsque les correspondances se composent d'un certain nombre de lettres qui ont été écrites en différentes années. J'aurais donc été conduit à changer sans cesse de méthode.

respondances les moins métriques pour arriver à celles qui le sont le plus. Pour cette même raison, j'ai classé les correspondances entièrement métriques d'après le nombre de lettres qu'elles comprennent.

6. J'avais eu dessein d'abord de marquer, en tête de toutes les correspondances, la proportion de fins de phrase métriques et de classer les différentes correspondances d'après cette proportion même. Mais certaines lettres sont trop courtes pour que le nombre des fins de phrase fournisse une indication sûre. Puis, dans le chiffre des exceptions, sont comprises des fins de phrase appartenant à de courtes incisives, qui ne sont pas soumises aux règles (§ 9), des fins de phrase placées avant les parenthèses ou à la fin des parenthèses, qui ne doivent pas entrer dans le total réel (§ 10), sans parler de celles purement apparentes, qui disparaissent si on adopte la leçon d'un autre manuscrit. L'examen direct des chiffres induisait plutôt en erreur. En outre, dans certaines éditions, la ponctuation n'est pas mise très logiquement¹; il faut ajouter ou retrancher certaines ponctuations, ce qui change les résultats. Comment s'en douter en considérant des chiffres fondés sur la ponctuation d'éditions déterminées ? Ce sont toutes ces raisons qui m'ont décidé à suivre un ordre moins mathématique, mais qui correspond mieux à la réalité.

7. Enfin, l'on risquerait de trouver mes calculs erronés, si l'on ne connaissait certains principes généraux qui sont vérifiés par les lettres de Cicéron et que j'ai suivis pour déterminer les quantités.

1^o Toute voyelle suivie de deux consonnes, soit dans le même mot, soit partagées entre la fin d'un mot et le commencement du mot suivant, forme une syllabe longue. Il y a excep-

1. Cf. §§ 421 et 422; voir aussi l'Index : *Ponctuation*.

tion lorsque la deuxième de ces consonnes est une liquide, la première étant une *muette* ou un *f*. C'est une question que j'ai traitée à part (§ 430).

8. 2^o Toute voyelle ou toute syllabe en *-am*, *-em*, *-im*, *-om*, *-um*, placée en hiatus à la fin d'un mot, **s'élide**.

9. 3^o Doivent être exceptées des règles générales les **courtes incisives**, c'est-à-dire les phrases trop courtes pour qu'il soit facile, sans nuire à la clarté, d'y ranger les mots de manière à amener une fin de phrase métrique. La longueur maxima des courtes incisives peut être fixée à treize demi-pieds; pourtant on verra, par un certain nombre d'exemples¹, qu'il faudrait peut-être faire rentrer dans les « courtes incisives » les phrases de quatorze ou quinze demi-pieds.

10. 4^o Avant ou après les parenthèses (Cf. § 436 n.) on ne sait jamais si l'on se trouve en présence d'une ponctuation forte ou faible. Il faut un examen particulier pour chaque cas. Aussi excluons-nous du nombre d'exemples valables, au même titre que les fins de phrase terminant de courtes incisives, celles qui sont placées devant les tirets qui marquent le commencement ou la fin d'une parenthèse.

11. 5^o En principe, un monosyllabe ou un disyllabe élidé placé devant un polysyllabe *forme groupe avec lui*, sauf quand il est uni étroitement à ce qui précède. Voici les exemples les plus fréquents des cas où le monosyllabe ne peut se séparer de ce qui précède².

1. Cf. Index : *Courtes incisives*.

2. Je n'ai pas jugé à propos de traiter comme les monosyllabes les *mots formés de deux brèves*, dont la deuxième n'est pas élidée. Ils m'ont semblé ne s'appuyer jamais sur le mot précédent ou le mot suivant. J'ai noté seulement les très rares endroits où leur présence peut expliquer une irrégularité. Cf. Index : *mots de deux brèves*.

- VII 13, 2 *aere, argento, auro essent*
VI 5, 5 *utrique nostrum aptius*
Q I 1, 13 *quaestus causa insusurretur*
B I 2, 3 *in bonam partem accipies*
II 15, 4 *alterum me reliquissem*
XIII 1, 1 *uidisse te mallet*
A VIII 11, 2 *mansurum esse Aeserniae*
III 1, 2 *mandata des uelim*
I 1, 2 *defensorem fore ostendit*
III 8, 2 *ne qui dicatur quidem intellego*
XIII 1, 5 *dicendum enim aliquando est*

12. Lorsque le polysyllabe est précédé de deux, trois ou quatre monosyllabes, il faut rattacher les monosyllabes à ce qui précède ou à ce qui suit, suivant leur rôle dans la phrase. Voici, encore ici, un exemple des principaux cas qui peuvent se présenter et qui se présentent dans mon travail :

- XI 15, 1 *officio tuo et diligentia*
VII 10, 2 *minori curae sunt quam meae*
XI 18, 3 *te uiuo imperatorem*
XIII 55, 2 *dubitare te non existimo*
VII 20, 1 *quid ego dicam te quem quis non amat*
VII 32, 3 *est mihi, ut scis, in amoribus*
XII 1, 1 *primum quicque explicemus*
VII 5, 2 *sustulimus manus et ego et Balbus*
A X 10, 2 *et ab eo hoc petas*
VII 11, 2 *sed heus tu quid agis*

13. 6° Il faut également distinguer les citations d'autres lettres, d'ouvrages déjà parus, ou les formules, de politesse par exemple, qui terminent les lettres. Elles doivent évidemment être mises à part et ne peuvent servir à déterminer si une lettre est métrique ou non.

14. 7° Lorsque, dans la fin de phrase, se trouve un **nom propre** formé de deux parties, comme *Marcus Brutus*, *Kalendas Aprilis*, les deux mots doivent être considérés comme formant un groupe¹; aussi je les relie par un trait d'union (cf. § 436).

1. D'ailleurs, pour ne rien préjuger, j'ai placé une phrase terminée par *Kalendas-Sertiles* avec les mots du type *audirent* et non pas avec les groupes de six syllabes.

PREMIÈRE PARTIE

LES LETTRES DE CICÉRON AU POINT DE VUE MÉTRIQUE

CHAPITRE I

Les Lettres de Cicéron.

I. — CORRESPONDANCES DE CICÉRON DONT AUCUNE LETTRE
N'EST MÉTRIQUE. (Voir tableau V.)

15. C. Coelius Caldus (II 19) était un jeune homme (II 15, 4 — A VI 6, 3) qui venait remplacer comme questeur en Cilicie Cn. Volusius, dont la charge avait pris fin. C'est même à lui que Cicéron, malgré les protestations générales (lettres citées plus haut), laissa le commandement de la province quand il revint à Rome. Dans la lettre qui nous occupe, il l'engage à venir avant que lui-même soit parti. C'est une lettre fort élogieuse pour celui qui en est l'objet, mais une lettre intime.

16. L. Culleolus (XIII 41, 42). Dans ces deux lettres, Cicéron remercie L. Cullcolus, qui était procousul, peut-être d'Illyrie, des services qu'il a rendus à Luccius. Les lettres de ce genre

sont ordinairement métriques ; mais il faut observer que c'est une des premières lettres de Cicéron que nous possédions. Elle a été écrite en 58 et, peut-être, à ce moment, Cicéron n'avait-il pas encore arrêté dans son esprit les règles qu'il se proposait de suivre.

17. Q. Metellus Nepos (V 4). Il faut en dire autant pour la lettre adressée de Dyrrachium en 57 à Q. Metellus Nepos, alors collègue, dans le consulat, de P. Lentulus Spinther, l'ami de Cicéron. C'est lui qui, tribun du peuple en 63, avait empêché Cicéron quittant le consulat de vanter ses services, selon la coutume, dans un discours au peuple, sous prétexte que Cicéron avait fait mettre à mort, sans les entendre, les complices de Catilina, citoyens romains. C'est cette accusation, reprise plus tard, qui força, en 58, Cicéron à partir pour l'exil, d'où il écrivait cette lettre. Il avait appris que Métellus était devenu l'ami de Pompée et l'ennemi de Clodius ; il lui demande son appui pour hâter son retour.

18. Terentia (Livre XIV). Je réunis, sous le nom de Terentia, toutes les lettres que Cicéron adresse à sa famille et qui forment le livre XIV des *Lettres Familières*. Ces lettres, étant tout à fait intimes, ne sont pas métriques. Nous ferons la même remarque à propos des lettres à Tiron ou à Atticus. Cicéron, presque toujours, se borne à donner des nouvelles de sa santé ou à demander comment se portent les siens. Il faut faire exception pour les quatre premières lettres, où il exprime son désespoir, au moment de partir en exil ; pour la sixième, où il s'occupe d'affaires intimes ; pour la quatorzième et la dix-huitième, où il donne cours aux inquiétudes que lui cause le sort de sa famille pendant les guerres civiles, qui viennent d'éclater. Dans tous les cas, on ne peut guère demander à Cicéron de rendre métriques les phrases où il écrira, par exemple, à Terentia : « Qu'on mette une baignoire dans la salle

de bain, s'il n'y en a pas (20) », pour annoncer qu'il a vomi (7, 1) ou pour dire qu'il est inquiet de la santé de sa fille. Il faut aller jusqu'à Pline le Jeune pour trouver un homme capable d'écrire en prose métrique un mot où il dit à sa femme qu'il regrette son absence. J'ajoute que, sauf les quatre premières lettres, les autres sont très courtes : beaucoup ont deux ou trois lignes. Or, dans les quatre premières, il vient de partir pour l'exil et il dit lui-même qu'il n'est guère disposé à écrire (2, 1). Toutes ces raisons suffisent à expliquer l'absence de prose métrique.

19. M. Tullius Tiron¹ (XVI 1-7, 9—20, 22-24). Il est inutile de dire qui est Tiron ou de peindre son caractère, après les pages que lui a consacrées M. Boissier. On sait quelle affection Cicéron avait pour lui ; affection fondée sur son caractère (A VII 5, 2), sur son dévouement à son égard, mais aussi sur les services qu'il lui rendait dans ses menues affaires, comme les invitations à dîner ou la place des convives à table (XVI 22), et, surtout, dans ses études (A IX 17, 2). En effet, Tiron, naturellement d'esprit distingué, avait dû se former au contact de Cicéron et de tous les hommes de talent qui fréquentaient chez le grand orateur. Sans parler de ses lettres (Gell. VI 3, 10—X 1, 7), et d'une vie de Cicéron (*ib.* VI 3, 8), il avait composé, sur la langue latine et sur diverses questions, des livres dont se servirent Pline l'Ancien et Charisius (*ib.* XIII 9, 2). Aussi, lorsqu'il est malade, fait-il défaut à Cicéron, qui parle longuement de son état à ses amis, comme Atticus, et qui s'en informe encore plus longuement auprès de lui-même. Il lui écrit, en son nom et au nom de toute la famille, jusqu'à trois fois par jour (XVI 4, 5, 6). Il lui demande de ses nouvelles, l'engage à bien se rétablir, à prendre des précautions et lui parle toujours sur un ton d'amitié véritable, en entrant

1. Cf. BOISSIER, *Cicéron et ses amis*, 44 sqq. et KARL JAUFMANN, *Marcus Tullius Tiro*.

dans les mêmes détails qu'à l'égard d'un parent, puisqu'il s'informe de sa transpiration (18, 1). Il ne se peut donc rien voir de plus intime. Quatre lettres seulement n'ont pas pour objet la santé de Tiron, à savoir la lettre 24 où il charge Tiron de régler des difficultés pécuniaires, et les lettres 11, 12 et 23, où il met Tiron au courant des nouvelles ; il y parle franchement de la situation et traite, par exemple, la conduite de César de folie (*amentia* 12, 2). Nous nous trouvons donc en présence de lettres, souvent courtes et rapidement écrites, toujours aussi intimes que celles envoyés par Cicéron à sa famille ou à Atticus, par suite aussi peu métriques.

II. — LETTRES TROP COURTES POUR ÊTRE PROBANTES.

(Voir tableau VI.)

20. Il y a, dans les différents recueils de lettres, un certain nombre de lettres qui semblent métriques, mais qui sont trop courtes pour être probantes. Lorsque ces lettres sont les seules que Cicéron ait adressées à un personnage, nous avons pu les isoler sous un même titre et on les trouvera étudiées ci-dessous. Au contraire, lorsqu'elles font partie d'une correspondance en partie métrique, nous n'avons pas pu les en détacher et nous en avons parlé avec l'ensemble de la correspondance. Tel est le cas des lettres II 2 à Curion (§ 67), XI 15 à D. Brutus (§ 70) XIII 44 à Quintius Gallus (§ 55), XIII 2 et 3 à C. Memmius (§ 46), XIII 74 à Q. Philippus (§ 61) et XIII 79 à Allienus (§ 52).

21. Q. Ancharius (XIII 40) était proconsul de Macédoine. Cicéron dans un court billet lui recommande deux jeunes gens.

22. Appius (X 29). Dans une lettre fort brève, écrite en juillet 53, Cicéron promet son appui à un certain Appius que nous ne connaissons pas. Dans tous les cas, il ne peut s'agir

d'Appius Claudius, qui était mort avant Pharsale, c'est-à-dire depuis cinq ans déjà.

23. Appuleius (XIII 45-46). Ce sont encore des lettres de recommandation que Cicéron adresse à Appuleius, proquesteur d'Asie, l'une en faveur d'Anchialus (45), esclave de L. Egnatius, chevalier romain avec lequel il était lié, l'autre en faveur de l'affranchi L. Nostius Zoïlus. Bien qu'on ne puisse rien affirmer au sujet de ces lettres, pour la raison donnée au commencement de ce chapitre, cependant il faut remarquer que, généralement, les lettres de recommandation en faveur d'esclaves ou d'affranchis ne sont pas métriques.

24. P. Caesius (XIII 51). Mot de recommandation adressé par Cicéron à Caesius, vieil ami de sa famille, en faveur de P. Messienus.

25. C. Cupiennius (A XVI 16 D), Cicéron lui recommande, comme à Cn. Plancus (§ 69) ou à Capiton (§ 130), les habitants de Buthrote.

26. C. Curtius Peducaeanus (XIII 59). C'était un préteur et Cicéron lui recommande M. Fadius.

27. L. Minucius Basilus (VI 15). Nous avons un billet de deux lignes adressé par Cicéron à Basilus, l'un des plus remarquables officiers de cavalerie de César en Gaule. Mécontent, il avait conspiré contre le dictateur et pris part à sa mort. C'est à ce dernier événement que paraît se rapporter la lettre : mais les deux lignes dont elle se compose ne permettent pas de porter un jugement sur le fond plus que sur la forme.

28. C. Munatius (XIII 60) avait, dans une province, une situation officielle que l'on ne peut préciser, quand Cicéron lui recommanda, par un billet, L. Livineius Tryphon, affranchi

de L. Regulus. Pour les conclusions à tirer nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut, à propos d'Appuleius.

29. A. Pompeius Bithynicus (VI 17), fils d'un *summus uir*, comme l'indique la lettre¹, partisan de César, avait conclu plus tard en Sicile un accord avec Sextus Pompée, puis s'était brouillé avec lui : il avait alors envoyé à Cicéron un billet pour se recommander à lui (§ 194). La lettre de Cicéron est une réponse à ce billet.

30. C. Sextilius Rufus (XIII 48). Cicéron, dans un billet composé d'une seule phrase, recommande au questeur Rufus les habitants de Cypre et surtout de Paphos.

31. C. Titius Rufus (XIII 58). Ce personnage, qui était préteur urbain, n'est pas mentionné ailleurs. Cicéron lui recommande L. Custidius.

32. L. Valerius (I 10). C'était un jurisconsulte, comme son ami Trebatius, mais de moindre valeur. C'est ce qui ressort de la lettre par laquelle Cicéron le recommande à Ap. Claudius (III 1, 3). Festus (321) nous parle d'un Valerius qui avait expliqué les *Douze tables*, mais on ne sait pas bien s'il s'agit du correspondant de Cicéron ou de M. Valerius Messala. Le billet que Cicéron lui adresse a pour but, en quelques lignes et sur un ton de badinage, de l'inviter à venir le voir.

33. Presque toutes ces lettres, on le voit, sont des billets de recommandation, écrits sans doute à la hâte, et assez analogues aux mots que l'on jette, au courant de la plume, sur une carte de visite. Dans tous les cas, comme elles sont très courtes, elles sont peut-être métriques par rencontre purement fortuite.

1. Cf. *Brutus* 240.

III. — CORRESPONDANCES MÉTRIQUES EN PARTIE.

(Tableau VII.)

34. T. Pomponius Atticus. Dans la volumineuse correspondance de Cicéron avec Atticus, deux lettres seulement sont métriques, d'abord la lettre 1 du livre IV, où il raconte sa rentrée triomphale, à son retour d'exil. « Sa phrase, dit M. Boissier¹, devient majestueuse et triomphante. Il célèbre en termes magnifiques les marques d'estime que lui donnent les honnêtes gens, l'autorité dont il jouit dans la curie, le crédit qu'il a si glorieusement reconquis au Forum, *splendorem illum forensem et in senatu auctoritatem et apud viros bonos gratiam*. Quoiqu'il ne s'adresse qu'au fidèle Atticus, on croit entendre un écho des harangues solennelles qu'il vient de prononcer au sénat et devant le peuple. » C'est que, peut être, il ne s'adressait au seul Atticus qu'en apparence. Atticus était alors dans ses propriétés d'Épire, ainsi que le prouvent les difficultés auxquelles Cicéron se heurtait pour lui faire tenir ses lettres. Comme on parlait sans doute un peu partout du rappel du grand orateur, Cicéron pensait bien qu'Atticus lirait sa lettre à ses voisins, curieux de nouvelles. C'est donc un manifeste plutôt qu'une lettre : ainsi se justifie l'emploi de la prose métrique. Il en est à peu près de même pour la lettre 15 du livre I. Cicéron annonce à Atticus que son frère Quintus est chargé du gouvernement de l'Asie et lui laisse prévoir que ce gouvernement sera digne de son frère et de lui. Il fait présager de grandes choses. On sait qu'il jugea utile d'exposer ses idées sur le gouvernement des provinces dans une longue lettre à son frère Quintus (§ 38).

35. Dans la lettre I 15, il n'y a pas d'irrégularités; dans la lettre IV 1, au § 7, l'irrégularité *alterum se fore dixit* s'explique

1. *Cicéron et ses amis* 14.

sans doute par ce fait que Cicéron rapporte les paroles mêmes dont s'était servi Pompée. Il faut donc placer *alterum se* entre guillemets. Au même paragraphe, *pontifices responderunt* pourrait entrer dans un tétramètre iambique, comme l'a noté BÜCHELER, *Rhein. Mus.* N. F. XI (1857), p. 512. On peut corriger en adoptant la variante *responderant* donnée par M.; le plus-que-parfait est d'ailleurs conforme aux règles du style épistolaire (cf. ZIMMERMANN III 22 sqq.). Quant au paragraphe 8, où se trouve une irrégularité : *ut scis, perturbati*, il semble être destiné au seul Atticus. En effet Cicéron y parle de ses affaires domestiques et il écrit : « Il y a en outre des affaires domestiques que je ne confie pas à des lettres. *Praeterea sunt domestica, quae litteris non committo.* »

36. Pourquoi l'on ne trouve pas de prose métrique dans les autres lettres, il est facile de s'en rendre compte. Ce sont des lettres absolument intimes, destinées au seul Atticus : il y parle de tout, « sans rien feindre, sans rien dissimuler, sans rien cacher » (I 18, 1), de sa santé, de ses affaires de famille ou des questions politiques, sur lesquelles il donne librement son avis (I 19, 1). Il s'en explique lui-même quelque part. Pour s'excuser d'écrire plus rarement à Atticus, il lui dit : « Je ne veux confier mes lettres qu'aux personnes qui vont te trouver directement : elles ne sont pas de nature à être vues sans conséquence ; j'y parle de matières si délicates que je n'ose pour ainsi dire pas me fier à un secrétaire » (IV 17, 1). Ailleurs il dit encore : « Je commence à craindre les trahisons du papier. Aussi, dans la suite, lorsque j'aurai plus de détails à te donner, je les écrirai à mots couverts » (II 20, 3). Atticus lui-même le priait de ne plus écrire sur l'état des affaires des lettres qui les compromettraient, si elles étaient interceptées (X 8, 1). Il ne faut donc pas nous étonner que, dans une autre lettre, Cicéron écrive (VI 4, 3) : « Je te parlerai des autres affaires en style énigmatique (*μυστικώτερον*) : tu le comprendras de reste. » Au

surplus, la meilleure preuve que ces lettres étaient intimes, c'est qu'il ne les soignait pas. Il les écrivait dès qu'il avait une occasion et quelquefois, le même jour, il en envoyait deux, qui n'étaient pas de simples et rapides billets (XIII 31, 32). Il lui aurait été impossible de s'y appliquer, surtout si nous songeons à ses multiples occupations (§ 4). Nous avons eu la même remarque à faire à propos de Tiron (§ 19).

37. Q. Tullius Cicero. Les lettres de Cicéron à son frère Quintus forment un recueil spécial; il est composé de trois livres contenant vingt-huit lettres, réparties ainsi qu'il suit : quatre dans le premier livre, quinze dans le second, neuf dans le troisième. De toutes ces lettres, une seule est métrique, la première du livre I. Aussi bien diffère-t-elle des autres, à la fois par le sujet et par le ton. Les autres lettres sont des lettres intimes, lettres d'un frère à un frère : Cicéron doit même rappeler à son frère de ne rien écrire dont la publication risque de leur causer quelque désagrément (III 8, 2). Il faut donc ranger ces lettres à côté de celles qui sont adressées à Terentia, à Tiron et à Atticus, et qui sont métriques seulement quand elles cessent d'être intimes¹. Cicéron y traite les questions les plus diverses. Dans la lettre 2 du livre I, il donne son avis sur différentes questions de détail, presque toutes relatives au gouvernement de la province, et met son frère au courant d'événements qui menacent Cicéron et sa famille. Dans la lettre 3, écrite au moment où Quintus revenait de sa province, il lui fait des recommandations sur la conduite à tenir à Rome. Enfin, dans la lettre 4, écrite de l'exil, il s'excuse auprès de son frère de la situation difficile où il l'a mis. Si nous passons au livre II, la lettre 1 raconte une séance du sénat, où l'on a discuté deux rapports, l'un de Lupus, l'autre de Racilius. Dans la lettre 2, il parle à la fois de la maison que Quintus faisait construire et de l'expé-

1. §§ 18, 19, 34-36.

dition projetée contre le roi d'Égypte¹. La lettre 3 porte sur le procès de Milon, sur les séances du sénat et sur des affaires domestiques. Dans la lettre 4, il s'occupe de leurs affaires et de celles de l'État. Dans la lettre 5, il expose ce qu'il a fait pour leurs affaires privées. Il en est de même pour les autres lettres. Cette diversité de sujets n'a rien d'étonnant. Cicéron écrit ses lettres en s'y reprenant à deux (I 2) ou même à six ou sept fois (III 1) : c'est donc une correspondance sans gêne et tout intime.

38. Au contraire, la lettre I du livre I forme un tout : c'est, en somme, un traité sur les devoirs d'un bon gouverneur. Par là elle se rapproche du *Commentariolum Petitionis*² que Quintus envoyait à son frère. Elle en diffère cependant, en ce que la lettre de Cicéron, par ses applications constantes au caractère et à la situation de Quintus, se rapproche plus d'une lettre que le *Commentariolum*, qui peut s'appliquer à tous les « hommes nouveaux », aussi bien qu'à Cicéron lui-même. D'autre part, dans cette lettre, « nous retrouvons, dit M. Antoine³, la rhétorique des discours et des ouvrages philosophiques, avec les procédés et les figures du grand style. » Il y a bien quelques particularités du style épistolaire, quelques négligences ; mais nous n'y rencontrons plus « ces négligences de syntaxe, ces archaïsmes, ces expressions et ces tours, ces vulgarismes, qui sont propres au langage populaire ou au style familier de la conversation. » Cicéron dit souvent à son frère, même dans la lettre I 1 : « Quand je t'écris, il me semble que je te parle. » Mais cela n'est vrai que pour les autres lettres, écrites sans prétention, pleines de « vivacité, de simplicité, de pittoresque, d'aisance et de laisser-aller, de fines plaisanteries et d'allusions railleuses, de saillies humoristiques³... » En un mot, la lettre I

1. Cf. § 90.

2. Cf. § 178.

3. Ed. de la lettre I du livre I, p. xlv sqq (Paris, 1888).

du livre I se distingue très nettement des autres par le fond et par la forme. Comme le dit très justement M. Pichon, c'est un manifeste. « Cicéron, qui, à ce moment-là, vise à jouer le rôle de chef de parti, profite des fonctions de son frère pour exposer ses vues sur l'administration provinciale¹. »

39. Irrégularités : 15 *sui commodi causa simulent*. J'écris *commodi causa sui simulent*. Le copiste, en se dictant à lui-même le membre de phrase qu'il venait de lire, a rapproché naturellement *sui* du mot auquel il se rapporte. J'ajoute que *sui* à côté de *simulent* donne une de ces allitérations, dont les Romains étaient si friands. 26 *simultatibus Asiam liberasti!* J'écris *liberavisti*. 31 *sentirem, scripsi ad te ante*. J'écris *antea* à la place de *ante*. L'a a pu tomber facilement. 36 *quod idem faciunt Graeci*; Je remplace, comme Wesenberg, la ponctuation forte par une virgule : d'ailleurs le membre de phrase suivant commence par *autem*, dont le sens est affaibli (cf. § 417, 2°). 36 *uirutis delectavit*. La phrase suivante commençant par *quamquam* équivalant à *sed*, je remplace la ponctuation forte par une virgule (§ 417, 3°). 38 *quam omnino non irasci*. Je ne vois pas la correction possible. 40 *ullam reprehendere*. J'écris *reprehendere*.

40. *C. Trebatius Testa* (VII 6-22). Cicéron entretint une longue correspondance avec Trebatius. C. Trebatius Testa fut, on le sait, un des plus célèbres jurisconsultes de Rome. Pomponius (*Dig.* I 2, 2, 45), le comparant aux jurisconsultes de son temps, nous dit : « Trebatius fut plus habile que Cascellius, Cascellius plus éloquent que Trebatius, Ofilius plus savant que les deux autres. » Déjà Cicéron (VII 22) le mettait sur le même rang que Scaevola : à la fin de sa vie, nous savons qu'il fut un des conseillers d'Auguste (*Iustinian. inst.* II 25 pr.). Il avait composé des ouvrages de droit et même des ouvrages sur les traditions

1. PICHON, *Litt. lat.*, p. 173.

religieuses (*de Religionibus*), que citent Aulu-Gelle, Macrobe et Servius. Mais Cicéron, je crois, appréciait surtout en lui le caractère (A X 11, *uir plane et ciuis bonus*) et les sentiments d'amitié (XI 27, *plenus officii*). C'est lui qui l'avait recommandé à César et c'est pendant qu'il était en Gaule avec lui que le grand orateur lui envoya treize lettres sur les dix-sept que nous avons (VII 6-18). Les quatre autres (19-22) ont été écrites neuf ans plus tard, en juin et en juillet 44, deux mois après la mort de César. Dans le premier groupe, quatre lettres sont métriques, les lettres 6, 7, 8, 17 où il engage Trebatius à rester auprès de César (6), à devenir l'ami de César (7), à accepter la place de tribun des soldats que lui offrait César (8) et celle, enfin, où il le félicite d'avoir pris la résolution de rester dans la province et de s'attacher à César (17). Sur les neuf autres lettres, au contraire, quatre sont de simples billets écrits au courant de la plume (9, 12, 14, 15); les cinq dernières (10, 11, 13, 16, 18) sont des lettres intimes. Les lettres métriques sont donc, je crois, celles qui étaient destinées à César, en même temps et peut-être plus qu'à Trebatius; Cicéron y comble d'éloges César et ses moindres actes. Au contraire, comment montrer au futur dictateur les lettres d'où il ressort que Trebatius a dessein de quitter la province (11, 13), celle qui se termine ainsi : « Apprenez-moi ce qu'ont produit mes recommandations auprès de César » (10), celles enfin, où, selon le mot de M. Boissier, « il se met à l'aise avec lui », et le raille, sur un ton piquant, de sa timidité à la guerre (16) ou de la mauvaise qualité du papier qu'il emploie (18)? Les quatre lettres de l'autre groupe sont très courtes toutes les quatre et portent sur des affaires intimes, sauf une, la dix-neuvième, qui est métrique. Elle accompagne l'envoi des *Topiques* : Cicéron ne négligeait jamais sa réputation.

41. Irrégularités. 19 *res illa scribi potuit*. Le mot *scribi*, qui est inutile pour le sens et qui empêche la fin de phrase d'être

métrique, est sans doute une glose introduite dans le texte. J'écris donc : *eum librum tibi misi Regio, scriptum quam planissime res illa potuit.*

42. M. Fadius Gallus (VII 23-25). M. Fadius Gallus, qu'il ne faut pas confondre avec T. Fadius Gallus¹, était un des meilleurs amis de Cicéron. Comme il avait des connaissances artistiques assez développées et des relations assez étendues, Cicéron se servait de lui, comme d'Atticus, pour se procurer des œuvres d'art dans les meilleures conditions possibles. En retour, il lui rendait de menus services, l'aidait, par exemple, à acquérir, sur le Palatin une maison voisine de la sienne. Ce sont, précisément, ces deux sujets qu'il traite dans la lettre 23 du livre VII; cette lettre est métrique, sauf au § 3 la fin *delectat habebis*. Mais le membre de phrase suivant commençant par *sin* correspondant à un *si* déjà exprimé, il faut remplacer par une virgule le point et virgule qui suit *habebis* (§ 417, 3^o). Pourquoi elle est métrique, j'avoue que je ne le vois pas très sûrement. Peut-être Cicéron suppose-t-il que Gallus ne gardera pas pour lui seul la lettre où le grand orateur s'entretient avec lui de questions artistiques et montre qu'il est en étroites relations d'amitié avec lui. Mais je n'oserais rien affirmer là-dessus. En retour, je vois très bien pourquoi les deux autres lettres ne sont pas métriques : elles sont toutes deux intimes. Dans la lettre 24, Cicéron raconte à Gallus ses démêlés avec Tigellius. Quant à la lettre 25, où il touche à la politique, on y trouve cette phrase (§ 2) : « Recevez ceci en secret ; gardez-le pour vous ; n'en dites rien même à Apollo, votre affranchi. »

43. T. Fadius Gallus (V 18 VII 26, 27) avait été questeur de Cicéron en 63; comme tribun de la plèbe, il avait aidé à son retour, en 67. Cinq ans plus tard, lui-même fut exilé et Cicéron lui écrit pour le consoler. Cette lettre de consolation

1. Cf. § suivant.

(V 18) est métrique, comme presque toutes les lettres de consolation. Il n'en est pas de même des lettres VII 26 et 27 et cela s'explique. Dans la première, Cicéron raconte à Gallus que des herbes mangées dans un repas lui ont donné la colique; la dernière a pour sujet une discussion entre Gallus et lui. Il ne se peut rien imaginer de plus intime : et nous avons vu que le sort des lettres intimes est de n'être pas métriques.

44. C. Memmius (XIII 1-3). L'on a quelques détails — bien maigres — sur C. Memmius, parce que Lucrèce lui a dédié son livre : on a réuni tous les textes relatifs à ce personnage. Il était noble ; sa famille faisait remonter son origine aux Troyens et, pour attester son antiquité, mettait sur ses monnaies une tête de Romulus. Il avait joué un certain rôle politique, comme tribun et comme préteur ; en 54, il demanda le consulat, mais, accusé de brigue, il fut condamné et forcé de s'exiler à Athènes. Il s'adonnait aussi à la littérature. Il fut orateur¹ et ses discours passaient pour très âpres (Suet. *Cés.* 73) ; il composa également des vers un peu légers. Mais ses préférences allaient à la littérature grecque ; il méprisait celle de son pays¹. C'était, comme Lucrèce, un fervent épicurien ; il avait été retremper sa foi aux lieux mêmes où Épicure avait passé sa vie. Il possédait les restes de la maison d'Épicure (*nescio quid illud Epicuri parietinarum* XIII 1, 3). C'est à ce propos que lui écrit Cicéron, de passage à Athènes. Dans sa lettre, curieuse par le mélange de mépris et d'estime avec lequel il parle des philosophes grecs, il prie Memmius, alors à Mitylène, de vouloir bien céder cette maison à Patron, chef de l'École Épicurienne d'Athènes. La lettre est métrique, sauf dans quelques endroits, qu'on peut corriger.

45. *4 uolumus reprehendere. J'écris : reprehendere. tanto pere laborat* se relie au membre de phrase suivant : *in quo*

1. *Brutus* 217.

etiamsi peccat (§ 417, 1^o). *6 facias, quam ut facias*. Il ne faut pas mettre de ponctuation forte après *facias*, la phrase suivante commençant par *sic tamen*, où *tamen* joue le rôle de la particule grecque δὲ. En outre, c'est la fin de la lettre et nous ne sommes pas sûrs de ne pas nous trouver en présence d'une phrase ajoutée après coup, au dernier moment.

46. Cicéron était assez content de cette lettre. Il en envoyait une copie à Atticus (A V 11, 6). Il nous dit lui-même qu'il l'avait écrite avec soin, et, pour Cicéron, une lettre écrite avec soin est une lettre métrique. En outre Cicéron pensait bien que Memmius montrerait cette lettre. Or, l'ami de Lucrèce était alors à Mitylène où s'était formée une véritable colonie de Romains exilés et Cicéron n'était pas homme à négliger auprès d'eux sa réputation. Quant aux deux autres lettres adressées à Memmius (XIII 2, 3), ce sont deux brèves lettres de recommandation. Il y a une ou deux négligences dans l'une et dans l'autre. Peut-on essayer de les corriger? Je ne le crois pas, et j'estime qu'elles doivent rentrer dans la catégorie des lettres qui semblent métriques, mais qui sont trop courtes pour être probantes (§ 20 sqq.).

47. L. Papirius Paetus (IX 15-26). De ce personnage nous ne savons rien, en dehors de ce que les lettres nous permettent de conjecturer. Ce n'était pas, à ce qu'il semble, un ami politique de Cicéron; il vivait paisiblement à Naples de sa fortune. Des douze lettres qui lui sont adressées, cinq sont métriques, 15, 16, 17, 20, 24. Les quatre premières ont été écrites en 46: c'est l'année où Cicéron a le plus travaillé, parce qu'il s'est tenu à l'écart de la politique. Il est probable qu'on ne le croyait généralement pas, car il est obligé de répéter sur tous les tons et à tous ses amis qu'il a renoncé aux affaires publiques (Cf. §§ 56 et 61, p. ex.). Une phrase de la lettre 15, 3 est significative: « Cependant, à ce que j'ai compris, tu n'as pas pensé qu'il me fût

permis, comme c'était mon avis, de renoncer, sinon à toutes les affaires, du moins à la plus grande partie¹. » Quant à la lettre 24, envoyée en 43, au plus fort de la guerre civile, elle a pour objet réel de rassurer Paetus et ses amis sur la part que Cicéron prend aux affaires publiques. C'est ce que montre clairement la fin (24, 4) : « Persuade-toi, mon cher Paetus, que, jour et nuit, ma seule occupation, mon seul souci est d'assurer le salut et la liberté de mes concitoyens... » Le ton de badinage du reste de la lettre a sans doute pour but de dissimuler ses préoccupations ou de rassurer ses amis. La lettre 18 où Cicéron explique pourquoi il s'est remis à l'éloquence devrait être métrique, au même titre que les lettres 15, 16, 17, et 20. Peut-être l'est-elle : mais je ne puis rien affirmer, car la plupart des phrases sont de courtes incisives. Sur les six lettres restantes et qui ne sont certainement pas métriques, deux (19 et 23) sont de simples billets. Deux autres renferment des discussions sur des points de détail, si les Papirius ont été plébeiens (21) ou sur l'obscénité dans le langage (22). C'est à la lettre 21 qu'on emprunte précisément un passage toujours cité à propos du style des lettres de Cicéron (§ 1). « Mais que te semble de mes lettres ? Est-ce que je ne t'y parle pas le langage populaire (*plebeio sermone agere tecum*) ? Car il ne faut pas toujours parler du même ton. En effet, qu'est-ce qu'une lettre a de commun avec un plaidoyer ou un discours politique ?..... Nos lettres, c'est le langage de tous les jours qui en fournit le tissu (*epistolae... cotidianis verbis texere solemus*). » C'est, en effet, ce qui caractérise le style des lettres, mais surtout des lettres intimes, comme celle-ci. Telles sont encore les lettres 25 et 26, la première où il remercie Papirius Paetus d'un service rendu et lui parle d'affaires intéressant les Fadius, l'autre où il badine sur sa vie actuelle, toujours en 46, et ses festins chez Volumnius Eutra-

1. Intellexi tamen... non existimasse te mihi licere id, quod ego arbitrabar, res has non omnino quidem, sed magnam partem relinquere.

pelus (cf. § 66). Évidemment Cicéron écrit librement ce qui lui vient sous la plume, sachant que tout ce qu'il dit fait plaisir à son ami. Cette correspondance semble être pour lui un divertissement et un repos, non pas un travail ou une fatigue.

48. Irrégularités. 16, 3 *nobis moderatio*. Ces mots terminent un membre de phrase de 15 demi-pieds, il faut sans doute le considérer comme une *courte incise*. 16, 4 *reicere solere* ; il faut compter *reicere* pour un dactyle. 16, 8 *laudilia veniet*, il faut remplacer la ponctuation forte par une virgule et relier ainsi cette phrase à l'incise suivante *eam extimesces*, dont la fin est métrique. 17, 1 *soleam scire*. J'écris *scire soleam*, le copiste ayant pu être trompé par les initiales identiques. 17, 3 *periculo nihil audisse*. Écrire *nil audisse*. 24, 3 *nostriquam Græci*. Je ne vois pas la correction possible.

49. C. Cassius¹ (XII 1-10 XV 14-18). La correspondance de Cicéron avec C. Cassius est une des plus volumineuses du recueil. Elle comprend quinze lettres qui se divisent en deux groupes bien distincts : le premier, qui se compose de dix lettres écrites en 44 et 43, c'est-à-dire immédiatement après la mort de César, forme les dix premières lettres du livre XII ; les cinq autres, écrites à différentes époques, se trouvent au livre XV et portent les numéros 14, 15, 16, 17, 18. Dans le premier groupe, sont métriques les lettres 1, 2, 4, 5, 6, 7, la lettre 6 parce qu'elle est une lettre de recommandation en faveur de C. Titius Strabon, les lettres 1, 2, 4, 5, 7, parce que Cicéron revient toujours à cette même idée : l'on compte sur Cassius². Or, il ne faut pas oublier que Cicéron, durant cette période, est le chef réel de la république. Ce sont donc des lettres presque officielles, et Cicéron envoie ses nouvelles et

1. Cf. § 175.

2. « Quand il (Cicéron) expose à Cassius toutes les infamies d'Antoine, sa haine l'emporte, et le voilà parti dans une nouvelle Philippique. (Proux, p. 175). »

ses encouragements aussi bien à l'état-major de Cassius qu'à Cassius lui-même. A la même catégorie appartient la lettre 8, qui ne semble pas métrique : mais cette lettre est très courte. Il en est ainsi de la lettre 9, où il donne des nouvelles très brièvement. Quant à la lettre 3, où il le met au courant des affaires, c'est une lettre intime, car elle n'est vraiment intelligible que pour Cicéron et Cassius. Reste la lettre 10, la dernière de Cicéron que nous possédions : il y annonce à Cassius la trahison de Lepidus et l'engage à venir avec son armée pour sauver la république. Elle n'est pas métrique, et, pour en trouver la raison, il faut songer que Cicéron n'écrit jamais en prose métrique les lettres annonçant une mauvaise nouvelle, et qui, par suite, n'étaient pas destinées à la publicité.

50. Dans le groupe du livre XV, une seule lettre est métrique : la quinzième. Cicéron y exprime, en somme, son intention de se tenir à l'écart des guerres civiles et regrette de n'avoir pas suivi, à ce sujet, les conseils de Cassius. Cicéron est alors à Brindes, attendant le pardon de César ; Cassius est auprès de César en Asie. La lettre est donc faite en réalité pour César lui-même. Elle a pour but de hâter son pardon, qui de fait semble avoir suivi de près. Au contraire, les lettres 16, 17 et 18, comme Cicéron l'avoue lui-même (16, 3), sont des lettres écrites par manière de passe-temps, sur un ton de badinage, avec ces phrases courtes et ces citations grecques qui caractérisent les lettres intimes ; il raille les doctrines épicuriennes (16), donne à Cassius les menues nouvelles (17), ou ne lui dit rien (18). Il faut ajouter qu'il n'y avait pas toute sûreté à s'entretenir de sujets sérieux par lettres et que les courriers de Cassius pressaient Cicéron de finir sa lettre le plus tôt possible. Enfin, dans la lettre 14, Cicéron répond à Cassius au sujet de la recommandation qu'il lui avait adressée au sujet de M. Fadius, lui exprime ses regrets de ne pas le voir et le prie

de s'employer à ce qu'on ne prolonge pas son gouvernement. C'est encore une lettre particulière.

51. Irrégularités : XII 1, 1 *et in Decimo-Bruto*. *Decimo et Bruto* ne peuvent se séparer l'un de l'autre; cette fin de phrase forme donc, en réalité, un groupe de sept syllabes. *immunitates dantur*; la ponctuation forte doit être remplacée par une virgule, comme dans l'édition Mueller. 2, 2 *adfnitate noua delectatur*. Même correction. 2, 3 *saluis nobis*. La phrase suivante commençant par *sin*, qui s'oppose à un *si* déjà exprimé, il faut supprimer la ponctuation forte après *nobis*.

52. *Allienus* (XIII 78, 79). Allienus, qui avait été, en 60, un des légats de Quintus Cicéron en Asie, était, en 46, proconsul de Sicile. C'est en cette qualité que Cicéron lui envoie une lettre où il lui recommande Démocrite de Sicyone et un simple mot pour lui recommander les deux fils de C. Avianius Flaccus. Conformément à l'usage presque constant de Cicéron, lorsqu'il s'agit de recommandations, la lettre est métrique; quant au billet, il est trop court pour que nous puissions nous prononcer.

53. *M. Antónius*¹. Nous avons deux des lettres de Cicéron à Antoine; l'une se trouve dans les lettres familières (V 5), l'autre dans les lettres à Atticus (A XIV 13 B). Celle-ci est métrique; celle-là ne l'est pas. Pour saisir les raisons de cette différence, il suffit de comparer les sujets des deux lettres. Voici, d'après M. Hild², le sujet de la première : « Cicéron, dès les débuts de son consulat, afin de tenir son collègue Antoine dans sa dépendance, lui avait abandonné la province de Macédoine et d'Achaïe qui lui était échue par le sort. Il ne le fit pas cependant sans conclure avec Antoine une sorte d'accord, qui réservait une part des bénéfices à prélever sur ce riche gou-

1. Cf. § 196.

2. *Lettres choisies* p. 60.

vernement ; il lui imposa même la compagnie d'un de ses fidèles chargé de tenir les comptes. Antoine commit des exactions énormes ; à Rome, on disait qu'il volait pour deux. Cicéron réussit non sans peine, à avoir sa part, et, quand son collègue fut accusé de concussion, il le défendit devant le sénat, mais sans réussir à le sauver. La lettre qui suit a été écrite quand Antoine était encore en Macédoine ; le langage en est embarrassé et volontairement obscur, comme d'un homme qui a des raisons de n'être pas clair. Le but apparent est de recommander Atticus au proconsul d'un pays où il avait de grosses affaires ; mais il n'est pas douteux qu'Atticus n'ait eu, lui aussi, des recommandations spéciales pour qu'Antoine réglât ses comptes avec Cicéron. » En d'autres termes, la lettre est pour Antoine seul. Il n'en est pas de même de l'autre lettre. Antoine avait demandé à Cicéron de ne pas s'opposer à la grâce de Sextus Clodius : Cicéron lui répond. La lettre devait être vue, au moins par Clodius, et, très probablement, par d'autres personnes, si l'on en juge par les protestations d'amitié dont Cicéron accable Antoine, et par la magnanimité avec laquelle il pardonne, dans un style oratoire et périodique. La première lettre devait rester intime ; celle-ci devait être publiée, de là la différence.

54. Une seule irrégularité : A XIV, 13 B, 5 *semper sine ulla dubitatione summo studio faciam* : J'écrirais *semper summo studio sine ulla dubitatione faciam*, le copiste ayant pu changer l'ordre des mots, induit en erreur par tous ces mots commençant par des s. En outre ces mots terminent l'avant-dernière phrase. Ils peuvent donc, à la rigueur, rentrer dans les formules de politesse. (cf. § 13).

55. Q. *Lepta* (VI 18, 19) avait été en Cilicie le *praefectus fabrum*, c'est-à-dire le commandant du génie, de Cicéron. Depuis cette époque ils semblent être restés en relations

d'amitié et surtout d'affaires. C'est précisément d'affaires qu'il s'agit dans la lettre VI 49 : c'est une lettre tout à fait intime et l'on comprend qu'elle ne soit pas métrique. Dans la lettre 18, Cicéron traite également des sujets divers, qui sont plutôt du ressort des lettres intimes : il donne à Lepta des nouvelles des événements, lui explique pourquoi il est resté à Rome ; mais il lui parle également du *de Oratore* et, comme nous aurons souvent l'occasion de le noter, dès que Cicéron s'occupe d'un de ses ouvrages, pour l'envoyer à un de ses amis, ou, simplement, pour donner quelques détails sur la composition, la lettre est métrique. — Il faut mettre à part la dernière phrase, où se trouve un mot grec, et qui semble un post-scriptum.

56. M. Marius ne nous est connu que par les lettres de Cicéron. Elles sont au nombre de quatre (VII 1, 2, 3, 4). La première et la troisième sont métriques. Marius, retenu par sa santé sur les bords du golfe de Naples, n'avait pu assister aux jeux que Pompée avait organisés pour l'inauguration de son théâtre et du temple de *Venus Victrix* : il avait prié Cicéron « de lui écrire quelque chose, qui l'empêchât de regretter de n'avoir pas vu les jeux (1, 6). » Cicéron lui envoie, dans une lettre charmante, un récit des jeux. « Il y parle de son plaidoyer pour Gallus Caninius et exprime le désir qu'il a de vivre tranquille à la campagne¹. » C'est, évidemment, une de ces lettres, comme nous en avons déjà citées, dont Cicéron pensait qu'elles seraient montrées par le destinataire (cf. §§ 40, 42). Nous en sommes assurés pour la lettre 3. Il explique à Marius pour quelles raisons, après Pharsale, il a abandonné la guerre ; il termine ainsi (6) : « J'ai voulu te faire connaître mes raisons, pour que tu aies de quoi répondre à ceux de mes critiques que tu pourrais rencontrer. » Les lettres 2 et 4, au contraire, sont intimes. La lettre 4 est

1. Hüb., *op. cit.* p. 164.

un billet de cinq lignes, où Cicéron avertit Marius de son arrivée. Dans la lettre 2, il accepte de se charger d'une affaire que lui avait recommandée Marius et s'entretient avec lui de Titus Munatius Plancus Bursa, tribun du peuple, ennemi de Cicéron, qui venait d'être exilé.

57. Irrégularités. VII 1, 3 *confiletur se et operam et oleum perdidisse*. C'est un proverbe, comme l'a noté Otto, dans son livre sur les Proverbes des Romains (*Sprichwörter d. Römer* p. 253). 3, 1 *officio dessem*. Le membre de phrase suivant commençant par *si* qui répond à un *si* déjà exprimé, il faut, après *officio dessem*, supprimer la ponctuation forte. 3, 2 *solus fugit*. J'écris *solus aufugit*, sans d'ailleurs expliquer suffisamment la correction : je remarque seulement que l'incise n'a que 15 demi-pieds. 3, 4 *nullae causae*. Je ne vois pas la correction possible.

58. Q. Minucius Thermus (II 18 XIII 53-57). Nous avons, au livre XIII, cinq lettres adressées par Cicéron à Q. Minucius Thermus, propréteur d'Asie. Quatre sont des lettres de recommandation ; deux seulement sont métriques (54, 55). C'est que, dans les lettres 53 et 56, Cicéron est obligé d'exposer sommairement (53) ou longuement (56) les affaires de ceux qu'il recommande, L. Genucilius Curvus et Cluvius de Pouzsoles : dès lors ce sont des lettres d'affaires, où la prose métrique cède le pas à la clarté. Nous aurons à noter le même fait à propos de Gn. Plancus (§ 69). Enfin la lettre 57 est une lettre tout intime où il le prie de lui renvoyer son questeur M. Anneius qu'il lui avait recommandé. — Au moment où Thermus allait quitter sa province d'Asie, Cicéron lui écrivit une lettre d'un genre tout différent (II, 18). Il l'assure de son dévouement : en même temps, il lui conseille de laisser le gouvernement de sa province à un questeur plutôt qu'à un lieutenant, surtout que ce questeur est le fils d'Antoine, que les frères du jeune

homme ont à Rome quelque crédit et seraient, à bon droit, irrités contre Thermus. Évidemment Cicéron veut ménager Antoine pour assurer son retour; ainsi s'explique la présence de la prose métrique dans la lettre.

59. Irrégularités. XIII 54 *socrus adolescentis rea ne fiat*. C'est sans doute une formule juridique. 53, *1 hominem neminem pluris faciam*. J'écris *hominem pluris neminem faciam*. Le copiste a pu rapprocher deux mots de terminaison semblable.

60. Q. Philippus (XIII 73, 74). Q. Philippus était proquesteur d'Asie; c'était le voisin de campagne de Cicéron à Pouzsoles (A XIV 11, 2). Cicéron lui adresse deux lettres : dans la première, il recommande Egnatius, Oppius, qu'il avait déjà recommandés à Quintius Gallus¹ et Antipater Derbites. La lettre est métrique, sauf la fin de la dernière phrase, *certiorem me facias* (73, 2), qui est une formule toute faite. Le billet suivant, où il renouvelle ses recommandations en faveur d'Oppius et d'Egnatius, est peut-être métrique; mais il est trop court pour que nous puissions rien affirmer². D'ailleurs ce billet est presque textuellement la reproduction du billet adressé à Gallus (XIII 44), à propos duquel nous avons fait la même remarque.

61. Cn. Plancius (IV 14 et 15) était un ami dévoué de Cicéron. Questeur en Macédoine lorsque ce dernier fut exilé, il lui avait donné asile à Thessalonique. Aussi fut-il défendu par Cicéron en 56, lorsque M. Juventius l'accusa de concussion. Après la défaite de Pompée, dont il avait suivi la fortune, il se retira à Coreyre. C'est là que Cicéron lui adressa les deux lettres IV 14 et 15. La première est métrique, car Cicéron expose la conduite qu'il a suivie. Nous avons déjà vu qu'une lettre analogue adressée à M. Marius était métrique³. Cicéron pensait

1. Cf. § 62.

2. Cf. § 20.

3. § 56.

sans doute que Plancius ferait part de la lettre à la petite colonie d'exilés réunis à Corcyre. La seconde lettre est très courte. Cicéron avait cru voir, par des lettres de Plancius, que son ami s'abandonnait au découragement. Il le console en lui montrant qu'il faut accepter son sort, quand c'est celui de tout le monde. C'est une lettre consolatoire, mais une lettre hâtivement faite. — Dans la lettre 14, il n'y a à relever qu'une irrégularité au § 3. Au lieu de *satis uel etiam nimium multa* lire *nimis multa*. L'*m* initial de *multa* a été ajouté par le copiste à *nimis* : d'où la faute.

62. Quintius Gallus (XIII 43 et 44). C'était, semble-t-il, le légat de Q. Marcius Philippus¹, proconsul d'Asie. Cicéron lui recommande le *negotiator* Oppius, qui s'occupait des affaires de L. Egnatius Rufus. Mais la seconde lettre n'est qu'un simple billet, très rapidement écrit, où il rappelle les recommandations qu'il avait adressées dans la lettre 43. Par suite la lettre 43 est métrique ; l'autre ne l'est pas, ou, du moins, elle est trop courte pour que nous puissions nous prononcer d'une façon assurée².

63. M. Terentius Varron³ (IX 1-8). Nous avons huit lettres de Cicéron à Varron, les huit premières du livre IX. Sur ces huit, quatre sont métriques, 1, 2, 6 et 8. C'est que deux de ces lettres (1 et 6) renferment des développements généraux, familiers à Cicéron et assez analogues à ceux dont il avait fait le sujet du *pro Archia*. Il y parle à Varron de la consolation que procure l'étude des belles-lettres pendant les guerres civiles. Dans la lettre 2, il expose à son ami les raisons qui le retiennent à Rome, malgré les malheurs de la république ; c'est une sorte de plaidoyer où il justifie sa conduite. Enfin la lettre 8 accompagne les *Topiques*, ouvrage dédié à Varron. Comme le célèbre polygraphe avait souhaité cette dédicace (A XIII 18 et 19),

1. Cf. § 60.

2. Cf. §§ 20 et 52.

3. Cf. l'ouvrage de M. Gaston Boissier sur *la vie et les œuvres* de Varron.

Cicéron pouvait supposer qu'il montrerait la lettre à ses amis. D'ailleurs n'avons-nous pas vu la prose métrique employée par Cicéron dans une lettre où il envoie ces mêmes *Topiques* à Trebatius (§ 40)? — Les quatre autres lettres, tout intimes, sont écrites d'un style familier; abondant en citations grecques. Cicéron lui annonce qu'il ira le trouver, malgré le bruit qu'a fait leur voyage à Brindes (3); il lui demande s'il le verra bientôt (4), accepte un rendez-vous fixé par lui (5) ou lui parle de l'arrivée imminente de César (7). C'est une conversation, assez analogue à celle qu'il entretenait avec Papirius Pactus ou M' Curius, bien qu'il y ait, dans le ton, quelque chose de plus contraint ou de plus froid.

64. Irrégularités. IX 1, 1 *ubi esses, cognoui*; ne doit pas être suivi d'une ponctuation métrique, car la phrase suivante commence par *autem*, et *autem* y joue le rôle de la particule grecque $\delta\epsilon$ (§ 417, 2°) — 2, 2 *nihil offendat, nusquam incurrat*? J'écris *nec usquam incurrat*: Merguet cite des exemples de cette tournure ou de tournures analogues. 6, 1 *expectatione, neque tu id ignoras*. J'écris *nec tu id ignoras*. 8, 2 *uidetur, et de nobis inter nos*: avec un certain nombre d'éditeurs, j'écris *et inter nos* qui donne une fin métrique.

65. *Trebianus* (VI 10, 11). Si nous prenons les lettres écrites par Cicéron à Trebianus, chevalier romain d'ailleurs inconnu, telles que les donne l'édition Mendelssohn, nous nous trouvons en présence de deux lettres. De ces deux lettres, la première est coupée en deux fragments, formés respectivement des paragraphes 1, 2, 3 — 4, 5, 6. Mendelssohn n'a pas osé faire deux lettres différentes de ces deux fragments. C'est pourtant, je crois, le parti qu'il convient de prendre, à l'imitation de Tyrrell et Purser¹. Tout l'indique, et la façon dont commence le § 4 et le sujet lui-même. Cicéron s'adresse à un

1. TYRRELL et PURSER, IV 358-360.

exilé, contre lequel César était fort irrité, parce qu'il n'avait pas déposé les armes après Pharsale. Dans les §§ 1-3, Cicéron lui donne bon espoir et le prie même d'en avertir sa famille ; dans le reste de la lettre, il lui explique pourquoi il ne lui a pas encore écrit et lui promet de s'employer pour lui. N'est-il pas évident, en outre, que la deuxième partie a précédé la première, comme l'a pensé justement Tyrrell ? Ces deux fragments de lettre, ou plutôt, ces deux lettres sont métriques, comme toutes celles que Cicéron écrivait aux exilés pour les consoler. Il y a pourtant deux irrégularités : 10, 4 *etiam atque etiam hortor*. Je coupe la phrase après *esse versatum*. Dès lors le reste de la phrase devient une courte incise : *id ut facias etiam atque etiam hortor*. J'ajoute que toute cette fin de phrase ne se trouve pas dans le *Fragmentum Taurinense*. 10, 6 *ut etiam polliceri possim* : je ne vois pas la conjecture qui rendrait métrique cette fin de phrase. — Quant à la lettre 11, c'est une lettre amicale, assez courte et un peu banale, où Cicéron félicite Trebianus de son retour et le conjure d'oublier ce qu'il a perdu pour songer seulement à ce qu'il a retrouvé.

66. P. Volumnius Eutrapelus (VII 32, 33), chevalier romain opulent, était surtout connu par sa liaison avec la comédienne Cythéris. Cicéron nous parle d'un repas où il les rencontre tous deux (IX 26, 1). Ce personnage était un ami intime d'Antoine, auprès duquel il avait rempli les fonctions de *praefectus fabrum* : il en profita, plus tard, pour sauver Atticus. Nous avons deux des lettres que Cicéron lui écrivit. L'une (VII 32) n'est pas métrique : elle porte sur différents sujets ; elle est rédigée dans ce style coupé et semé de mots grecs que Cicéron réserve pour ses lettres intimes. L'autre, au contraire (VII 33), formée de phrases plus longues et mieux ordonnées, est métrique. Cicéron y parle de ses travaux ; il exprime le dessein de se consacrer tout entier à l'étude. La lettre est écrite en 46, au moment où

il vient de prendre sa résolution. Nous sommes donc peut-être en présence d'une profession de foi, qui s'adresse, en réalité, à Antoine et à son entourage.

67. C. Scribonius Curion (II 1-7). La correspondance de Cicéron avec Curion comprend sept lettres. Deux ne sont pas métriques, la lettre 4, où, d'un style assez sec, il explique à Curion qu'il ne trouve pas de sujets sur lesquels il puisse lui écrire une lettre et la lettre 7, où il le félicite d'avoir été élu tribun, l'engage à suivre la route droite et le conjure d'employer ses efforts à l'empêcher d'être prorogé dans son gouvernement : on a vu et l'on verra que la plupart des lettres où il traite cette question ne sont pas métriques. Au contraire, la lettre 6 a pour but de recommander Milon qui brigue le consulat ; dans les lettres 1 et 3, Cicéron exhorte Curion à rechercher la gloire par des moyens légitimes. Reste la lettre 5 qui est métrique. Mais elle est très courte ; en outre, les réserves de Cicéron au commencement et à la fin me font croire qu'elle est métrique par hasard. — Il n'y a qu'une irrégularité dans ces lettres : 5, 2 *non habeas iam, quod cures* : mais cette phrase doit être reliée à la suivante *ita sunt omnia debilitata et iam prope exstincta*. Quant à la lettre 2, billet que Cicéron adresse à Curion après la mort de son père, elle est peut-être métrique. Mais elle n'est pas assez longue pour nous permettre d'arriver à des conclusions sûres (cf. § 20).

68. On ne comprendrait pas pourquoi Cicéron apportait tant de soin à cette correspondance, si l'on ne connaissait Curion lui-même et les relations qu'il entretenait avec Cicéron. Tous les écrivains anciens ont rendu justice à ses rares qualités ; en retour ils n'ont pas voilé ses défauts. Cicéron, dont il avait été l'élève, nous dit qu'il avait une nature admirablement disposée pour faire de lui un orateur, qu'il serait parvenu au premier rang et qu'il aurait acquis la gloire la plus pure, s'il

avait voulu suivre ses conseils (*Brutus* 280). Vellejus Paterculus l'appelle à deux reprises un vaurien de très grand génie (*ingeniosissime nequam* II 48, 68). Enfin Lucain (IV 814 sqq.) écrivait sur lui ces beaux vers :

Haud alium tanta ciuem tulit indole Romam
Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
Perdita tunc urbi nocuerunt saecula, postquam
Ambitus et luxus et opum metuenda facultas
Transverso mentem dubiam torrente tulerunt :
Momentumque fuit mutatus Curio rerum,
Gallorum captus spoliis et Caesaris auro.

Il ajoute : *emere omnes, hic uendit urbem* et il parle ailleurs de l'éloquence vénale de Curion (I 269 *audax uenali comitatur Curio lingua*). Mais enfin l'on comprend comment, avec toutes ses qualités, il avait pu facilement diriger la jeune génération de l'aristocratie romaine et jouer, selon le mot de Tyrrell, le rôle d'un Alcibiade romain. Cicéron (A I 14, 5) nous parle en 62 de cette troupe de jeunes gens à demi imberbes, le troupeau de Catilina, s'agitant sous les ordres de cette *petite fille (filiola)* de Curion. Cette bande lui déplait et il la poursuit de ses attaques (A I 16, 1). Mais Curion vient le trouver, cinq ans plus tard ; il proteste de sa haine contre Clodius et assure que tous les jeunes gens pensent comme lui (A II 18, 1). Voilà Cicéron ravi : il fait l'éloge de Curion (*ib.*). Quand Curion, en 53, part en Asie comme questeur de C. Clodius, Cicéron n'a garde de renoncer à l'influence qu'il pouvait exercer, par lui, sur la jeunesse romaine. Voilà pourquoi ses lettres sont si soignées. Les conseils qu'il lui donne doivent s'adresser, par l'intermédiaire de Curion, à toute la jeunesse romaine. On sait qu'il ne les suivit pas. César paya ses dettes ; il abandonna le parti aristocratique pour devenir un des plus chauds partisans du dictateur. Il mourut jeune en Afrique. Mais il semble avoir toujours conservé le souvenir des années qu'il avait passées près de Cicéron et du respect qu'il

avait conçu pour le grand orateur. En 704, lieutenant de César, passant près de la maison de campagne de Cicéron, il vient lui faire deux longues visites (A X 4, 7 sqq.) et lui parle des événements avec la plus grande franchise, lui offrant même de prendre sur lui, de lui accorder ce qu'il voudra et de s'en expliquer ensuite avec César. Cette reconnaissance fait honneur à Curion.

69. Cn. Plancus (A XVI 16 A, B, E), ami de Capiton¹ (A XVI 16 C, 12) était préteur désigné pour 710 (44). Cicéron lui a écrit trois lettres pour lui recommander, sans doute à la requête d'Atticus, les habitants de Buthrote. Les deux dernières lettres (B, E) sont les seules métriques. Si la première ne l'est pas, c'est que Cicéron y expose les faits : c'est donc une lettre d'affaire et ces lettres ne sont pas métriques (cf. § 59). — Une seule irrégularité : B 9 *paliare, sed etiam gaudeas*; — Il suffit d'écrire *paliaris, sed etiam gaudeas*.

70. D. Junius Brutus (XI 5, 6, 7, 8, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 24, 25). Pendant les années 44 et 43, où en réalité il était le chef de la république romaine, Cicéron a entretenu une correspondance assez nourrie avec D. Brutus, ainsi qu'avec les autres généraux, M. Brutus, Cassius ou Plancus. D. Brutus, qui avait été un des généraux et des amis de César, avait pris part à la conspiration dirigée contre lui, et combattait alors Antoine. Sur les quatorze lettres de Cicéron comprises dans ce livre IX des Lettres Familières, neuf sont métriques : 5, 6, 7, 8, 16, 17, 18, 21, 22. Trois sont des lettres de recommandation, deux, fort agréables, en faveur de Lamia, qui briguait la préture (16, 17), la troisième (22), pour le jeune Appius. La lettre 21 a pour but de rassurer Brutus sur la situation personnelle de Cicéron; de telles nouvelles, à ce moment, n'intéressaient évidemment pas Brutus seul. Dans les cinq autres lettres,

1. § 130.

Cicéron félicite ou encourage Brutus : ce ne sont donc pas des lettres particulières, mais des lettres en quelque sorte officielles ou, tout au moins, semi-officielles. Si nous examinons les cinq lettres non métriques, nous verrons que trois (15, 24, 25) sont de courts billets, le premier relatif à un démêlé entre Cicéron et Brutus, les deux autres racontant vite les nouvelles récentes. Cicéron nous dit lui-même que le dernier a été écrit à la hâte, le courrier attendant à la porte ; il en est peut-être ainsi de la lettre 24, sinon de la lettre 15. Cette dernière, à vrai dire, semble rentrer dans la catégorie des lettres trop courtes pour être probantes, mais qui paraissent métriques¹. La lettre 14 est, proprement, une lettre d'affaires ; Cicéron répond à différentes questions de Brutus. Quant à la lettre 12, c'est une lettre intime : Cicéron engage Brutus à poursuivre Antoine ; c'est blâmer sa conduite sous une forme déguisée : on comprend que la lettre ne soit pas métrique. — Il n'y a qu'une irrégularité : XI 6, 3 *frequentissimi senatores convenerunt*. C'est sans doute une formule.

71. Ap. Claudius Pulcher (Livre III). La correspondance de Cicéron avec Appius Claudius, son prédécesseur en Cilicie, comprend les treize lettres du livre III. Sont métriques les lettres 1, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 13, qui traitent les sujets les plus divers : les lettres 1, 4, 9, 10, 11, 13 sont remplies de protestations d'amitié ; la lettre 3 est une lettre que Cicéron écrit à titre officiel, pour demander à Appius de lui transmettre une armée au complet ; dans la lettre 6, il regrette de n'avoir pu rencontrer Appius et lui reproche de n'avoir rien fait pour le voir ; enfin la lettre 7 renferme des explications aigre-douces, suivies de protestations d'amitié. Quant aux lettres non métriques, le sujet des lettres 5 et 8 oblige Cicéron à négliger les lois de la prose métrique ; dans la lettre 5, il remercie Claudius

1. Cf. § 20.

de ce qu'il a fait pour lui et lui indique, en détaillant son itinéraire, comment il pourra le joindre ; la lettre 8 est une réponse, par une discussion de faits, au reproche qu'on avait fait à Cicéron de n'avoir pour Appius ni amitié, ni égards. Quant à la lettre 12, c'est une lettre intime, où Cicéron donne des explications sur le mariage de sa fille avec Dolabella, qui avait accusé Appius de concussion, lorsqu'il revint de sa province. Reste la lettre 2 : elle se compose de deux parties bien distinctes, formant respectivement les paragraphes 1 et 2, et chacune de ces parties, isolée, peut constituer un tout. La première partie n'est pas métrique ; la seconde l'est. Je serais donc disposé à y voir deux lettres distinctes : l'une, la première, où il annonce officiellement sa nomination à Appius et dit son chagrin de quitter Rome ; l'autre officielle et métrique, un peu froide et guindée, où il demande à Appius de faciliter sa tâche.

72. On peut se demander pourquoi Cicéron a donné tant de soin à cette correspondance ; car même les lettres non-métriques ne s'écartent pas trop des règles. Il faut se rappeler ce qu'était Appius Claudius. Tyrrell le nomme un type « d'aristocrate rapace, arrogant et inintelligent de la fin de la république ». Rapace, assurément, car Cicéron nous dit que la province était ruinée quand il entra en charge et c'est pour lui que Cicéron crée le mot *appietas* ; arrogant, oui : nous devinons, à travers les lettres de Cicéron, le ton dont il écrivait à son successeur ; mais il n'était pas inintelligent, car il paraît n'avoir pas été inhabile dans l'art de la parole et nous savons qu'il faisait preuve d'une grande connaissance du droit, en général, en particulier du droit augural et des antiquités. Ce qu'il était surtout, c'était un aristocrate, d'une des familles les plus illustres, avec cela parent de Pompée et de M. Brutus ; enfin il était le frère du tribun Clodius et, par là, l'ennemi de Cicéron. Clodius avait fait exiler l'orateur ; Appius Claudius essaya d'empêcher son retour ; il n'est pas d'embarras qu'il ne cher-

chât à créer à son successeur dans le gouvernement de la Cilicie, pas de reproches qu'il ne lui adressât. Cicéron le savait bien : il s'en plaint dans les lettres qu'il lui adresse et, plus ouvertement encore, dans les lettres à Atticus (V 15, 2 — 16, 2). Cependant il tient à le ménager. Tant qu'il n'a pas quitté la province, Claudius peut rendre sa tâche plus difficile ; quand il est de retour à Rome, il est redoutable par son nom, sa parenté, bientôt par son titre de censeur ; il lui est possible d'entraver les efforts de Cicéron pour revenir ou même de le faire proroger. Aussi les lettres de Cicéron sont-elles réfléchies mûrement et écrites avec un très grand soin, dont la prose métrique est le signe extérieur. Dès lors on s'attendrait à trouver métrique la lettre 12, où Cicéron se justifie du mariage de Tullia avec Dolabella, dont Appius avait dû être vivement froissé. Mais cette lettre, par le ton, diffère des autres. Cicéron, excessivement embarrassé, affecte une liberté, et, en même temps, une rondeur qui n'ont pas dû tromper Appius Claudius : il affecte de lui parler comme à un ami intime.

73. Irrégularités : III 4, 2 *quam primum uideam*. Formule de fin de lettre. La phrase suivante, en effet, semble un post-scriptum ajouté par Cicéron, qui, avant de fermer sa lettre, avait relu celle de Claudius, pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié. Ainsi se justifie en même temps l'irrégularité du même endroit : *ne mentiar, est gratum*. 6, 2 *ut Laodiccam protinus irem* ; cette phrase doit se relier à la phrase suivante plus étroitement que par un point et virgule. 6, 5 *nec me scire ubi sint* ; la ponctuation métrique doit disparaître, la phrase suivante commençant par *aulem* qui correspond au grec $\delta\epsilon$ (§ 417, 2°). 6, 6 *Kalendas-Septembres*. Les deux mots doivent être traités comme un groupe (§ 14). 7, 4 *castra praetergressum esse* ; je supprime *esse*, qui a pu être ajouté par redoublement des deux dernières syllabes de *praetergressum*, surtout si la fin de ce mot était écrite en abrégé. 7, 5 *numquam sum admiratus* ; le

sens indique qu'il faut remplacer le point et virgule par une simple virgule. 10, 5 *familiari nostro perscriptus*; relier à la phrase suivante, qui commence par un relatif. 10, 5 *quam novam conciliaissem*; écrire *conciliauissem*. 10, 6 *sumptus legis decerni* : à relier à la phrase suivante, qui commence par un relatif. 10, 9 *litterae interiores*. Je ne vois pas la correction. 11, 3 *benevolentiamque mirifice laudas* : la phrase suivante commençant par *laetor* dont l'initiale est la même que celle de *laudas* : je crois donc qu'il faut terminer la phrase par *benevolentiamque laudas*, qui est métrique, et commencer la phrase suivante par *mirifice laetor*. Un copiste, induit en erreur par la similitude des initiales, a déplacé *mirifice*. 11, 4 *orationes tuas confectas omnes exspectabo*. J'écris *confectas omnes orationes tuas exsp*. Le copiste, induit en erreur par ces mots qui, deux à deux, présentent la même désinence, a rapproché ceux dont la désinence était semblable. Le § 5 étant un post-scriptum, comme le montre la façon même dont il débute et la variété des sujets qui y sont traités, il ne faut pas tenir compte de l'irrégularité : *non utar eo posthac*.

74. M' Acilius Glabrion (XIII 30-39). Cicéron lui avait adressé dix lettres de recommandation. Deux ne sont pas métriques : 30 et 39. La lettre 39 est un très court billet ; quant à la lettre 30, Cicéron était sans doute plus pressé quand il l'a écrite. Les irrégularités sont : 31, 1 *esse nihil possit* ; écrire *nit possit*. 36, 1 *quanta cum Siculo nullo*. Je ne vois pas la correction.

75. M. Brutus. Les lettres de Cicéron à Brutus comprennent deux groupes bien distincts ; l'un se trouve au livre XIII, l'autre est constitué par les deux livres qui nous restent du recueil *ad Brutum*. Les lettres du Livre XIII sont des lettres de recommandation. En partant pour la guerre d'Afrique, César avait confié à Brutus le gouvernement de la Gaule Cisal-

pine : c'est à ce titre que Cicéron s'adresse à lui. Sont métriques les lettres 10, 11, 12 où il recommande M. Varron, personnage qu'il ne faut pas confondre avec le polygraphe (10), les délégués des Arpinates (11) et spécialement l'un d'eux, Q. Fufidius (12). Il n'en est pas de même de la lettre 13, qui est un court billet en faveur de L. Castronius Pactus, ni de la lettre 14, où la recommandation concerne l'affranchi de L. Titius Strabon; il faut se rappeler que Cicéron n'écrit pas métriquement toutes les lettres de recommandation où il s'agit d'affranchis.

76. Quant aux lettres comprises dans le recueil *ad Brutum*, on ne peut les juger au point de vue métrique qu'après avoir ajouté les ponctuations suivantes à celles qu'a marquées Wesenberg.

- I 1, 1 *affirmare de altero; non necessaria;*
 10, 1 *adducere exercitum; desiderabat respublica;*
 2 *certissimam consulatus.*
 14, 2 *exercitum tuum flagitari;*
 15, 3 *nisi fortasse utrumque tu.*
 5 *doluique uehementer.*
 6 *restant [et] praetereunda* 11.
 7 *nulli nisi necessarii.*
 18, 3 *praestare posse.*
 6 *potuisse cognoscere.*
 II 1, 1 *maiori parli hominum;*
 4, 4 *quid fieri possit; ire uoluntarios.*
 5, 2 *Ciceronis mei declarant;*

L'on pourra voir alors que sur les quinze lettres, douze sont métriques : I 1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 18 II 2, 5, qu'une est métrique en partie II, 1 et que deux seulement ne le sont pas : I 12 II 4.

77. Les lettres métriques peuvent être divisées ainsi qu'il suit d'après le sujet : I 9 lettre à Brutus pour le consoler de la

mort de sa femme Porcia. — I 1 et 8 lettres de recommandation en faveur de L. Clodius et de C. Nasennius. — I 2 II 5 : lettres pour exposer ses idées sur les guerres civiles (I 2), pour comparer sa conduite à celle de Brutus et nous raconter le succès qui accueillit les *Philippiques* au sénat (II 5). — I 3, 10, 18 II 2 : Cicéron met M. Brutus au courant de l'état des affaires ; comme je le disais à propos de D. Brutus (§ 70), ce sont lettres semi-officielles ou, si l'on veut, des sortes de communiqués. — I 5, 14, 15 sont à la fois des lettres de recommandation pour son fils ou pour Messala et un exposé des faits.

78. Au contraire, la lettre I 12 est une lettre intime ; elle renferme l'opinion franche de Cicéron sur la situation. « L'état, dit-il en propres termes, est dans un très grand danger. » Or des révélations semblables pouvaient affaiblir le moral de l'armée : Cicéron les réserve donc au seul Brutus. C'est pour ce motif que la lettre II 1, elle aussi, est métrique en partie seulement. Elle commence par cette même phrase que nous venons de citer et le § I n'est pas métrique pour la raison que nous avons donnée, mais qui ne s'applique pas aux §§ 2 et 3, où Cicéron parle de son rôle dans la guerre et justifie sa conduite. Quant à la lettre II 4, comparable à une des lettres écrites à Decimus Brutus (§ 70), c'est une lettre d'affaires, où Cicéron examine un certain nombre de demandes faites par Brutus.

79. Irrégularités. XIII 10, 4 *sperarit nec ego dubitarim*. Écrire *nec ego dubitauerim*. Noter d'ailleurs que c'est la dernière phrase de la lettre. — BI 3, 3 *dissolutior uideatur* : écrire *dissolutior [esse] uideatur*, conformément à l'usage ordinaire de Cicéron. 3, 4 *bonos quidem, sed dumtaxat bonos consules, amissimus* : je supprime, avec la vulgate, *consules*, déjà exprimé dans la phrase et j'écris : *bonos quidem, sed bonos dumtaxat, amissimus*. 5, 2 *cogitabis diligentius, statues sapienter* : écrire :

statuesque. L'enclitique *-que* a pu tomber facilement, surtout s'il était écrit en abrégé. 5, 3 *cuiusue ratio habebitur* : c'est un texte de loi. De même, c'est sans doute une formule, au même paragraphe, que *rationem haberi etiam non praesentis*. 10, 5 *castrorum principis est*. Je ne vois pas la correction possible : mais il faut remarquer que *principis* est ici un terme technique. 15, 3 *in utroque genere mediocritas*. J'écris *in genere utroque mediocritas*. Le copiste a pu être trompé par la finale semblable de *genere* et de *utroque*. 18, 1 *Kalendas - Sextiles* : forme un groupe inséparable. — II 1, 1 *suscipiatur agatur*. Cette fin de phrase se trouve dans la partie de la lettre qui n'est pas métrique (cf. § préc.). 5, 4 *natum omnino est principium a me* : il faut reporter la ponctuation après *de proconsule Antonio*, relier à *Sestius* qui suit le mot *nulla*, mettre une nouvelle ponctuation après *Sestius* et il reste une dernière courte incise : *causae non defuit*. De même, plus loin, pour la *clausule nosti hominem* : il faut ponctuer avant *nostis*¹. La fin qu'on obtient *arma tulissent* n'est pas métrique : on doit, je crois, écrire *arma [ambo] tulissent*. La chute de *ambo* s'explique par la similitude des initiales de *arma* et de *ambo*. 5, 5 *nisi utrum simus necne*. J'écris *simus necne [simus]*.

80. Il nous reste à voir si ces résultats jettent une lumière nouvelle sur la question de l'authenticité de la correspondance de Cicéron avec Brutus. Peu de problèmes ont été aussi discutés depuis l'ouvrage de Tunstall en 1741 jusqu'aux recherches les plus récentes de Gürlitt. La réunion des articles, brochures, dissertations et programmes écrits sur cette matière formerait une bibliothèque ; leur discussion fournirait une thèse volumineuse et l'on comprendra sans peine que je n'entre pas dans le

1. *Causae non defuit* qui suit *nostis hominem* me semble une dittographie du membre de phrase qui se trouve deux lignes plus haut : il faudrait donc supprimer peut-être cette incise et l'incise *nostis hominem* qui ne se comprend pas sans la suivante.

fond du débat : je me bornerai à résumer ici les principaux arguments et la façon dont ils ont été combattus.

81. Il faut d'ailleurs observer que la question n'a pas été toujours posée de la même façon. On a d'abord attaqué toutes les lettres de Brutus et de Cicéron et l'on a défendu l'ensemble de la correspondance ; puis on a restreint les attaques au Livre II ; enfin ce ne sont plus maintenant que deux ou trois lettres qui sont suspectées.

82. On trouvera l'énumération à peu près complète des principaux travaux du dernier siècle et du nôtre dans les ouvrages de Heine¹ (pp. 1-6), de Ruete² (pp. 58-60) et de Streng³ (pp. 1-6). L'historique de la question est présenté très nettement dans un article de Charles Giraud sur les bronzes d'Osuna (*Journal des Savants* 1877 pp. 119-123). Voici les ouvrages dont j'ai tiré le plus de profit :

1° Contre l'authenticité. — Becher, *de Ciceronis quae feruntur ad Brutum epistolis* (Marburg 1876). — *Über die Sprache der Briefe ad Brutum* (*Rhein. Museum* 1882). — *Die Sprachliche Eigenart der Briefe an Brutum* (*Philologus* 1885). — Ern. Havet, *Que faut-il penser de l'authenticité des 23 lettres, etc.?* (*Revue des cours littéraires* 1870). — Meyer, *Untersuchung über die Frage der Echtheit des Briefwechsels Cicero ad Brutum* (Stuttgart 1881).

2° Contre l'authenticité du livre II seul. — Fr. Hoffmann *Ausgewählte Briefe I* (4^e éd.). Introd. pp. 2-4, 1881.

3° Pour l'authenticité du recueil tout entier. — Boissier, *Recherches sur la manière dont furent recueillies et publiées les lettres de Cicéron* (Paris 1863). — Ruete, *Die Correspondenz Ciceros in den Jahren 44 und 43* (Marburg 1883). — Schirmer :

1. *Quaestionum* sqq.

2. *Die Correspondenz Ciceros in den Jahren 44 und 43*.

3. *De Ciceronis ad Brutum epistolarum libro qui secundus inscribitur*.

C. R. de Becher (*Rhein. Museum* 1882); C. R. de Meyer (*Philol. Anzeiger* 1883). — *Über die Sprache des M. Brutus in den bei Cicero überlieferten Briefen* (Metz 1884).

4° Pour l'authenticité du livre II seul. — Streng, *De Ciceronis ad Brutum epistolarum libro qui secundus inscribitur* (Helsingfors 1885). — Gürlitt, *Der Archetypus der Brutusbriefe* (*Neue Jahrb.* 1885). — *Zur Überlieferungsgeschichte von Ciceros epistularum libri XVI* (*Neue Jahrb.* XXII Supptband).

5° Au sujet de l'authenticité du recueil, moins certaines lettres. — Gürlitt, *Die Briefe Ciceros an Brutus in Bezug auf ihre Echtheit geprüft* (*Philolog.* 4 Supptband). C. R. de Schirmer (*Neue Jahrb.* 1884). — *Drei Suasorien in Briefform* (*Philolog.* 5 Supptband). — *Ciceros Brief an M. Brutus I 15* (*Neue Jahrb.* 1894). — *Handschriftliches und Textkritisches zu Ciceros epistulae ad M. Brutum* (*Philolog.* 1896). — Ruete : C. R. de Gürlitt (*Phil. Rundschau* 1884). — O. E. Schmidt (*Zur Kritik und Erklärung der Briefe Ciceros an Brutus* (*Neue Jahrb.* 1884). — Wermuth, *Quaestiones de M. Tullii* sqq. (Bâle 1887).

83. Contre l'authenticité du recueil tout entier, les arguments donnés sont les suivants. — Au point de vue **historique et chronologique**, il y a des erreurs de dates, des invraisemblances, des contradictions, dont peu de lettres sont exemptes. C'est là ce que Meyer surtout a essayé de mettre en lumière par une série d'études fort intéressantes sur des questions de détail. Ses adversaires ont montré que certaines remarques laissent place au doute, que d'autres sont tout à fait subjectives. Ils ajoutent que l'on prend Appien pour base des études historiques et que l'on corrige Cicéron d'après lui, tandis qu'il faudrait plutôt corriger Appien par Cicéron¹, que les passages cités par les anciens comme appartenant à la correspondance avec Brutus se retrouvent dans nos lettres et que les faits qu'elles rappor-

1. KRAUSE, *Appian als Quelle für die Zeit von der Verschwörung gegen Cäsar bis zum Tode des Decimus Brutus*, Rastenburg, 1879.

tent sont confirmés par d'autres témoignages. Enfin ils font valoir que les anciens n'apportaient pas toujours aux dates la même exactitude scrupuleuse que nous et qu'enfin, malgré tout, ces lettres révèlent une connaissance des faits et des personnages qu'un faussaire aurait difficilement possédée. D'ailleurs Ernest Havet, adversaire de l'authenticité, reconnaît lui-même qu'aucune objection historique ici n'est décisive.

84. Le deuxième argument est tiré de la langue. Il est présenté de plusieurs façons. Dans les lettres de Brutus, disent les uns, il y a un certain nombre de tournures qui ne sont évidemment pas de Cicéron. L'examen de leurs arguments dans le détail a montré que plusieurs des remarques sont subjectives, que d'autres ne prouvent rien, que certaines enfin sont fondées sur une mauvaise interprétation du texte, et que, dans l'ensemble, la langue de ces lettres ressemble à celle des *Philippiques*, par exemple, ou des livres X, XI, et XII des *Lettres Familières* qui sont de la même époque. Becher a présenté l'argument d'une autre manière, qui contredit un peu la précédente façon de l'exposer. L'auteur de la correspondance avec Brutus est cicéronien, il a imité Cicéron ; il n'en faut pas douter. Mais il est plus cicéronien que Cicéron. Ses lettres ont pour caractère d'être oratoires, affectées et sans naturel. Mais n'y a-t-il pas d'autres lettres de Cicéron, où l'on pourrait relever ce même caractère oratoire ? Est-il si étonnant que Cicéron soit parfois oratoire ? Enfin un faussaire habile, comme celui dont il s'agit, n'aurait-il pas eu soin d'imiter le plus scrupuleusement possible la langue et le style de Cicéron, d'être simplement « cicéronien » ? Ici encore, Ernest Havet convient que des questions relatives à la langue et au style, « on ne peut dire qu'elles tranchent le débat. »

85. Il attache plus d'importance à une objection purement morale ; car elle est tirée du caractère des deux correspondants.

Dans cette correspondance, nous ne retrouvons pas le Cicéron et le Brutus que nous connaissons. Dans le recueil qui nous occupe, tous deux parlent la même langue et sur le même ton. C'est que l'auteur des lettres est le même pour les deux personnages ; les lettres ont donc été fabriquées après coup par un faussaire. M. Boissier¹ s'est attaché surtout à réfuter cet argument : il a montré que le ton des deux personnages était différent, et répondait bien à ce que nous savons de leur caractère. Quant à la langue, d'abord la différence entre les deux correspondants est difficile à saisir, puisqu'il y a très peu de lettres de Brutus et que, d'ailleurs, la liberté d'allure est plus grande dans les lettres. Mais presque tous les exemples d'irrégularités sont tirés de Brutus, non de Cicéron : or ces irrégularités se portent dans tous les sens, ce qui est la marque d'une originalité propre, comme l'ont fait voir les recherches sur la langue des correspondants de Cicéron. Enfin la langue de Brutus, dans ces lettres, ne diffère pas beaucoup de celle d'Asinius Pollion, qui appartenait, on le sait, à la même école littéraire.

86. Que nous apprend la prose métrique ? Les lettres de Cicéron sont métriques, sauf celles qui sont d'un caractère intime. Celles de Brutus, au contraire, nous le verrons, ne sont pas métriques². Il y a donc là la marque de deux personnalités différentes, manifestant leur existence précisément de la façon que l'on attendait. Or il est peu probable qu'un faussaire eût songé à cette distinction. Écrivant cinquante ans ou cent ans ou cent cinquante ans après Brutus, puisqu'on place généralement son existence à l'époque de Trajan, c'est-à-dire au temps de Pline le Jeune, il n'aurait pas manqué d'appliquer les lois de la prose métrique, comme l'a fait l'auteur de la lettre à Octave, faussement attribuée à Cicéron. Cette constatation

1. *Recherche* etc., 43 sqq.

2. Ainsi l'admiration de Fénelon pour la lettre de Brutus I 16 s'adresse probablement à l'œuvre d'un déclamateur (*Lettre à l'Académie*, art. 4).

répond aussi aux arguments de ceux qui infirment l'authenticité du livre II ou de certaines lettres : aucune marque ne trahit la main du faussaire dans le détail métrique du style.

87. Le principal argument que l'on ait fait valoir contre le livre II est tiré des manuscrits. Au premier livre des lettres à Brutus, Cratander joignit en 1528 sept lettres, réduites maintenant à cinq par les éditeurs, qui, disaient-ils, ressemblaient assez, pour le style, à celles de Cicéron, et occupaient le début d'un vieux manuscrit (*quod a ciceronianâ dictione abhorrere non uidebantur et in uelusto codice primum locum oblinerent*). Mais, le manuscrit, on ne l'a jamais vu. On en est donc rapidement arrivé à la conclusion que les lettres devaient être fausses. Or Gürlitt, dans une série d'articles², a montré que le texte de Cratander est un manuscrit de Lorsch (*Laurishamensis LS*) du ix^e siècle, parent, directement, du Palatinus D, et par l'intermédiaire d'une ou plusieurs copies, de l'*Harleianus* 2682 H, de l'*Erfurtensis* E et des *contaminati* (*Dresdensis* 112 — *Guelferbytani* 226 et 228 — *Parisini* 14761 et 7783 — *Oxonieneses* 210 et 244 — *Corp. Christi* 283). Il a fait voir en outre, que le deuxième livre des lettres devait former le livre IX dans l'ensemble de la correspondance avec Brutus. La diplomatique s'accorde donc ici avec la prose métrique.

88. Si nous passons aux lettres isolées que l'on suspecte, nous verrons que les attaques sont dirigées surtout contre les lettres I 15, 16 et 17. Je ne parle pas de 18, parce que Gürlitt qui, d'abord, ne l'avait pas crue authentique, avoue qu'il s'est trompé. Ce qui fait que Gürlitt rejette la lettre 15, c'est qu'il ne la trouve pas une. Il y distingue trois parties, une lettre de recommandation (1-2), qui est authentique, une justification de

1. *Jahrbb. f. Philol.* (1885) *Berliner phil. Woch* (1895) *Neue Jahrbb* (XXII Supptband).

Cicéron qui renferme beaucoup d'erreurs et doit être rejetée (3-11), enfin, une dernière partie, authentique (12-13), où Cicéron conjure Brutus de revenir en Italie. Ruete a montré qu'il y a dans les *Lettres familières* des lettres composées d'une façon analogue et Schmidt a prouvé que rien, dans la langue ou dans les faits historiques, ne s'oppose vraiment à ce qu'on tienne la lettre pour vraie. La prose métrique ne distingue pas cette lettre des autres, non plus que les lettres 16 et 17.

89. Les arguments invoqués contre les lettres 16 (de Brutus à Cicéron) et 17 (à Atticus) sont assez nombreux¹. Les principaux sont les suivants :

1° Pétrarque déjà séparait les lettres des autres².

2° Brutus y appelle Octave *Octavius*, comme s'il ne savait pas qu'il venait d'être adopté par César.

3° Il y a des flatteries à l'égard d'Octave, ce qui est peu vraisemblable de la part de Brutus.

4° On peut noter une différence de ton et de langue entre ces lettres et les autres.

5° Il est impossible de placer ces lettres dans l'ensemble.

MM. Boissier, Becher, Wermuth, Ruete et Müllemeister ont réfuté ces arguments : aussi semble-t-il désormais difficile d'admettre que ces deux lettres soient, comme la *Pseudo-Epistola ad Octavianum*, des *declamationes*, écrites à l'époque de Sénèque le rhéteur, surtout que la prose métrique, ici encore, soutient ceux qui croient à leur authenticité.

90. P. Cornelius Lentulus Spinther (I 1-9. Cornelius Lentulus Spinther était un des amis les plus intimes de Cicéron. Le grand orateur semble avoir eu pour lui une estime particulière. « Je ressens comme je le dois la mort de Lentulus,

1. Cf. HEINE, *Quaestionum* sqq. p. 22 jusqu'à la fin, et MÜLLEMEISTER, *Bemerkungen über die Echtheit* sqq.

2. A. VIERTEL, *die Wiederauffindung*, pp. 7, 12, 28 sqq.

écrit-il à Atticus. Nous venons de perdre un homme excellent et un grand homme, qui joignait à une hauteur d'esprit remarquable une grande affabilité (A IV 1, 6). » Les lettres qu'il lui adressa forment le 1^{er} Livre des Lettres Familières : seule la dernière lettre du livre est adressée à L. Valerius (§ 32.) L'une des lettres, la cinquième, se compose, en réalité, de deux lettres distinctes : nous avons donc, en somme, dix lettres de Cicéron à Lentulus. Elles peuvent se diviser ainsi d'après le sujet : 3, Lettre de recommandation en faveur de Trebonius, métrique, comme les lettres du même genre — 1, 2, 4, 5^a, 5^b, 6, 8, lettres relatives à ce que nous appellerons la *question d'Égypte*. Le roi d'Égypte Ptolémée Auletes, chassé de son royaume, s'était réfugié à Rome et demandait aux Romains de le réintégrer dans son royaume. Cette mission revenait à Lentulus, proconsul de Cilicie et de Chypre, et Cicéron essayait de la lui faire donner, parce que le père de Lentulus, consul l'année précédente, avait puissamment contribué à son retour : mais on lui opposait Pompée, qui finit par l'emporter. Cicéron expose à Lentulus les diverses phases de la lutte dans ces lettres, qui sont métriques, sauf la première et la deuxième, parce que Cicéron, racontant avec quelque détail des séances du Sénat, ne peut s'écarter des faits. Ces lettres, d'ailleurs, intéressaient non seulement Lentulus, mais son état-major et toutes ses troupes, car la campagne devait rapporter honneur et profit. Ce sont donc, en somme, des lettres destinées à devenir publiques. Enfin les lettres 7 et 9 s'occupent de cette question, des affaires de Cicéron, qui, par contre-coup pouvaient influencer sur l'issue de la lutte entre les amis de Lentulus et ceux de Pompée, enfin des affaires publiques, dont on ne se désintéressait pas. En particulier la neuvième, comme le dit M. Pichou, « est un discours programme : Cicéron abandonne la cause sénatoriale pour s'allier aux triumvirs et il éprouve le besoin de justifier ce revirement, moins devant Lentulus que devant l'opinion (*Litt. latine*, 174) ». Aussi ces lettres sont-elles métriques. Il

faut toutefois détacher, dans la lettre 9, le § 26, post-scriptum qui n'est pas métrique.

91. Irrégularités. 4, 3 *Summo dolore facere non possum*. Je supprime *facere* qui est inutile au sens. 4, 3 *praestare nihil possum*. Écrire : *nihil possum*. 7, 2 *et fide et animo singulari*; — Écrire : *et animo et fide singulari*. 8,3 *nostra studia referam litterarum*. Doit se relier à la phrase suivante, qui commence par un relatif (§ 407, 1^o). 8, 1 *clarissimum abalienarunt*. J'écris *alienarunt*; la syllabe *ab-* est une dittographie de *al*. 8, 7 *tamen faciemus, quam debemus*. Le § 7 est sans doute un post-scriptum. 9, 9 *ipsum cupio*. Cicéron rapporte les paroles mêmes de Pompée.

92. Q. Cornificius. Sur quinze lettres de Cicéron à Cornificius (XII 17-30), trois seulement ne sont pas métriques : la lettre 18, de caractère intime, où il s'explique nettement sur les événements, la lettre 20, très court billet, et la lettre 22 qu'il écrivit à la hâte, pressé par le courrier, comme lui-même nous l'apprend. Quant aux lettres métriques, les sujets en sont très divers. Cicéron envoie à Cornificius son livre *de Optimo genere dicendi* (17), lui recommande des amis (21, 24, 26, 27, 29), lui souhaite bonne chance pour la campagne qu'il entreprend en Syrie (19), lui parle des affaires de l'état (23, 30) ou justifie la conduite qu'il a tenue et tient encore entre Octave et Antoine (25). Restent les lettres 25^a et 28. Dans la première, il parle successivement, en onze lignes, de Luceius, d'Hirtius et Pansa, de Cn. Minucius et de Cornificius lui-même. Dans la seconde, il lui répond sur différentes questions; elles ont rapport, il est vrai, aux affaires de l'état; mais Cicéron ne fait que les effleurer. Je serais donc tenté de croire, mais sans rien affirmer, qu'elles sont métriques par hasard, en raison de la grande habitude qu'avait Cicéron d'employer la prose métrique lorsqu'il écrivait des lettres, en avril et mai 43.

93. D'où vient que Cicéron a rédigé avec tant de soin ces lettres adressées à Cornificius ? C'est que les quatre premières (17-20) lui ont été envoyées pendant qu'il était gouverneur de Syrie et les cinq autres lorsqu'il était gouverneur d'Afrique, après la mort de César. Cicéron savait que tous les Romains qui formaient l'état-major du gouverneur voudraient voir les lettres du grand personnage qu'était Cicéron. Il s'arrangeait de manière à ce qu'on pût les montrer sans nuire à sa réputation. En outre, comme Cornificius était un des ennemis littéraires de Cicéron¹, Cicéron était tenu envers lui à des ménagements particuliers.

94. Irrégularités : XII 17, 2 *gratiae causa suffragere*. Je ne vois pas la correction. 19, 2 *sane me commouit*. J'écrirais *sane me commouet*. Il y a de nombreux exemples de présents que Zimmerman a réunis dans le fascicule II de son ouvrage. 23, 2 *Octavianiani conatum*; relire à la phrase suivante : *de quo sqq.* — *gloriae causa factururus*. La phrase suivante commence par *autem* qui correspond au grec δὲ; il faut donc supprimer la ponctuation métrique (§ 417, 2^e). 24, 4 *erga Dionysium studium perspiciamus*. La fin de phrase se trouve à la fin de la lettre. C'est donc peut-être un post-scriptum ou une formule. 25, 1 *senatus neque postero*. Écrire : *nec postero*. 25, 5 *ut reclam teneamus*; sur cette fin de phrase, cf. Otto (*Sprichw. d. R.*) p. 85. 29, 1 *cum tibi uerbis commendem*. Écrire : *cum uerbis tibi commendem*. (Sur la quantité de *tibi*, voir § 425). 29, 2 *omnia factururus sis*. Doit être relié à la phrase suivante. 29, 2 *numquam fuit ad scribendum*; formule toute faite. 30, 3 *effecit Chaerippus*. J'écris *effecit Chaerippus* avec le manuscrit H. 30, 7 *ualde laudo*. Ces mots se trouvent à la fin d'une courte incise dont on ne peut savoir le nombre exact de demi-pieds, puisqu'il s'y trouve des noms propres de prosodie inconnue : mais elle ne

1. PLESSIS-POIROT, *Essai sur le poète Calvus*, p. 14.

dépasse pas quinze demi-pieds, sur lesquels onze sont formés par des noms propres auxquels il était impossible de trouver des synonymes. En outre le § 7 semble un post-scriptum. Cette raison expliquerait l'irrégularité du même paragraphe : *binas accipi*.

95. C. Iulius Caesar. Je ne reviendrai pas, après M. Boissier, sur les relations de Cicéron avec César. Les lettres de Cicéron à César ont été écrites à toutes les époques de leur liaison, pendant la guerre des Gaules, avant et après la guerre civile. Sur cinq des lettres que nous avons, quatre (VII 5 XIII 15, 16 A XI 12, 2) sont des lettres de recommandation. L'une d'elles (XIII 16) est en faveur d'un certain Apollonius, affranchi de P. Crassus, le fils du triumvir. Cet affranchi méritait une estime particulière : il se proposait d'écrire en grec les grandes actions de César. C'était, on le voit, un second Archias. Enfin, dans la dernière (A IX 11 A), Cicéron répond à César qui lui avait demandé de venir à Rome l'aider de ses conseils. Il y consent, si réellement César songe à se réconcilier avec Pompée. Cette lettre était destinée à être rendue publique. Il parle à Atticus (VII 9, 1) d'une lettre à César dont il avait donné des copies à plusieurs personnes. A la vérité la lettre à Atticus est antérieure à la lettre à César : mais, comme les expressions citées par Cicéron se retrouvent dans la lettre à César dont nous parlons, il faut sans doute, comme le pense Tyrrell, détacher les deux premiers paragraphes de la lettre A VIII 9 et les ajouter à une des lettres qui, par la date, se placent après la lettre à César. Toutes ces lettres sont métriques, sauf la lettre 15 du livre XIII, qui est bourrée de citations grecques. Évidemment Cicéron a voulu, comme il le dit lui-même à César (§ 3), écrire une lettre qui sortit de l'ordinaire.

96. Irrégularités VII 5, 2 *delega, si uis*. C'est une citation de César. A IX 11 A, 3 *accepisse putavi quam ille*. A l'exemple de

Boot, je relie cette phrase à la suivante, qui commence par un relatif.

97. P. Silius Nerva (XIII 47, 61, 62, 63, 64, 65). Le personnage auquel sont adressées ces lettres est P. Silius Nerva, alors propréteur de Bithynie et du Pont. Sont métriques la lettre 62, lettre de remerciements, et les lettres 61, 63, 64, 65, lettres de recommandation. N'est pas métrique la lettre 47, qui a sans doute été écrite plus rapidement que les autres.

98. Irrégularités : 62, 1 *magno cumulo auxeris*. Formule de fin de lettre, qui termine une phrase de quatorze demi-pieds : il faut sans doute la ranger parmi les *courtes incisives*. 63, 1 *in M. Laenio commendando derunt*. J'écris *in commendando M. Laenio*. Ici encore (cf. § 73) le copiste a pu être induit en erreur par les désinences identiques. 63, 2 *ipsi dicas*. Je ne vois pas la correction. 64, 1 *ad alicuius tui* (*tui om. H*) *dissimilis questum*. J'écris, sans pouvoir d'ailleurs justifier ce changement : *ad alicuius dissimilis tui quaestum*. 64, 1 *te humanitate tua esse usum*. Je transpose *te* et *tua*, dont les initiales sont semblables : j'écris donc *tua humanitate te esse usum*. 65, 2 *summo beneficio adfeceris*. C'est le dernier terme d'une énumération : j'écris *summo beneficio [denique] adfeceris*.

99. P. Servilius Vatia Isauricus (XIII 66-72). Cicéron a écrit à P. Servilius Vatia Isauricus, alors proconsul d'Asie, sept lettres qui portent les numéros 66 à 72 du livre XIII. Six de ces lettres sont des lettres de recommandation (66, 67, 69-72) : elles sont métriques, sauf la lettre 70, d'ailleurs fort courte, où il s'agit de T. Ampius Menander, affranchi de T. Ampius Balbus. Enfin, dans la lettre 68, qui est métrique, elle aussi, il indique à Servilius ce qu'il est disposé à lui écrire et lui promet ses bons offices. Cicéron s'est appliqué à cette lettre, comme, généralement, à toutes celles qu'il envoyait aux grands personnages

qui étaient loin de Rome. — Une seule irrégularité : 72, 2 *pro sapientia tua*. J'écris *pro tua sapientia*. La correction se justifie par la similitude des finales *tua* et *tia*. *Tua* a été omis par un premier copiste; un deuxième copiste a rétabli le mot à une place qui rend la clause défectueuse.

100. M. Caelius Rufus. Nous avons neuf lettres de Cicéron à Célius (II 8-16). Elles sont toutes métriques, sauf la lettre 12, qui est plus particulièrement intime, et où il le prie, avant de quitter sa province, de faire en sorte qu'il trouve des lettres sur sa route. S'il a donné tant de soin à ces lettres, qui sont plutôt, en général, des lettres intimes (8 il prie Célius de ne lui écrire que les nouvelles importantes; — 9 il le félicite de son élection à l'édilité; — 10 il lui renouvelle ses félicitations et le met au courant de la campagne qu'il fait en Cilicie; — 11 il le conjure de faire en sorte qu'il ne soit pas prorogé; — 13 il fait l'éloge d'Appius, se réjouit du calme qui règne dans l'état, dit qu'il avait prévu l'inconstance de Curion et demande des nouvelles; — 14 il recommande les affaires de M. Fadius Gallus; — 15 il explique pourquoi il a laissé Coelius Caldus¹ comme questeur en Cilicie; — 16 Célius avait demandé à Cicéron de ne pas se ranger parmi les ennemis de César : Cicéron, très embarrassé, répond qu'il aime mieux se reposer que d'aller dans un camp, mais que, dans tous les cas, il ne se décidera pas à la légère), s'il les a tant soignées, c'est, je crois, pour les mêmes raisons que j'ai déjà exposées à propos de Curion. Célius était un personnage très connu, très répandu². Cicéron n'ignore pas qu'il ne gardera pas ses lettres pour lui. Il s'arrange de façon à ce qu'on puisse les montrer.

101. Irrégularités : II 9, 2 *laetitius laelus*. Citation. 11,2 *ipsa dies me admonerat, scripsi enim haec ipsis Megalensibus*. La

1. Cf. § 15.

2. Cf. BOISSIER, 167 sqq. et § 167 sqq.

phrase doit être coupée après *admonebat* : nous avons ainsi deux courtes incisives. Ib. *quae ex te cognoro*. J'écris *cognouero*. 13, 2 *quod te amari ab eo sensi*. Je ne vois pas la correction. 13, 3 *ex senatus consullo*. *Senatus* et *consullo* ne doivent former qu'un mot : nous nous trouvons donc en présence d'un groupe de sept syllabes. 16, 3 *ut nunquam paeniteat*. Je nè vois pas la correction. Je note simplement que la phrase a quinze demi-pieds : dès lors, je me demande si ce n'est pas une courte incisive. 16, 6 *utor aetatis uitio*. Je remarque encore ici que la phrase n'a que quinze demi-pieds, si l'on écrit, avec G, *hos*, au lieu de *eos*.

102. Ser. Sulpicius (IV 1-4, 6 XIII 17-28^a). Nous avons dix-huit lettres de Cicéron à Ser. Sulpicius : treize se trouvent au livre XIII des Lettres Familières, cinq au livre IV. Ces dernières sont toutes écrites avec le plus grand soin et dans une langue très pure, parce que, de tous les personnages alors vivants, Servius Sulpicius est, peut-être, celui que Cicéron respecte le plus ; il parle à Cassius du grand crédit que Servius s'est acquis et de la justesse de ses idées (XII 2, 3) : après sa mort, il écrit à Trebonius : « Nous avons fait une grande perte en Servius (X 28, 3). » Aussi, comme il arrive généralement quand Cicéron écrit ses lettres avec soin, sont-elles toutes métriques. Elles traitent d'ailleurs des sujets qui entraînent ordinairement la prose métrique. Dans les lettres 1 et 2, il répond à Servius qui voulait s'entendre avec lui sur la conduite à tenir ; Cicéron y consent, bien qu'il croie les avis délicats à donner et les résolutions difficiles à prendre. — Les trois autres lettres, comme celles du livre XIII, ont été écrites à Ser. Sulpicius pendant qu'il était gouverneur d'Achaïe. Par la lettre 3, Cicéron l'engage à ne pas trop s'affliger des malheurs de la république et lui montre les motifs de consolation qu'ils ont tous deux : c'est, en réalité, une profession de foi de Cicéron, analogue à celle qu'il avait adressée à M. Curius (§ 142). Dans la lettre 4, il explique

pourquoi, avec le *Pro Marcello*, il est sorti de son silence. Enfin la lettre 6 est une réponse à la lettre de consolation que Servius avait envoyée à Cicéron après la mort de Tullia (§ 186). Cicéron expose les raisons qu'il a de ne pas se consoler ; c'est une lettre de consolation à rebours.

103. Quant aux lettres de recommandation (XIII 17-28^a) elles sont toutes métriques, sauf la lettre 20, qui est un simple billet et la lettre 28, lettre d'affaires, où Cicéron, dans un langage mêlé de termes de droit, explique à Servius Sulpicius le cas de L. Mescinius.

104. Irrégularités : IV 2, 2 *quid faciendum nobis sit*. Je crois que le copiste a interverti l'ordre dans lequel Cicéron avait écrit les deux dernières propositions : *quid faciendum nobis sit* et *non potest esse dubium*. 3, 4 *ad philosophiam contulisse*. J'écris : *ad philosophiam iam contulisse*. *Iam* a pu tomber, *philosophiam* se terminant précisément par *iam*. 3, 4 *uersatur, ut excellat*. La ponctuation métrique doit disparaître, la phrase suivante commençant par *vero* qui joue un rôle analogue à celui de la particule grecque $\delta\epsilon$. 4, 4 *et senatus officium*. Doit se relier à la phrase suivante. XIII 17, 2 *commendatione cumulus accedat*. La ponctuation métrique doit disparaître, la phrase suivante commençant par *sin autem*. 19, 2 *necessitudinemque tuam recipias*. Doit être relié à la phrase suivante qui commence par un relatif. 19, 2 *mederi posses*. Je ne vois pas la correction. 21, 2 *suo nomine commendo*. Écrire : *nomine suo*. 23, 1 *familiariter utor*. La ponctuation métrique doit disparaître, car la phrase suivante commence par *nam* qui équivaut à *eum* « puisque » (§ 417, 2^o). 24, 1 *de te loqui solitum esse*. Je supprime *esse* qui a pu être ajouté par un copiste soucieux de la clarté. 26, 1 *meas quoque litteras*. J'écris avec ς : *meas quoque litteras pondus habituras*, texte adopté par Mueller. 27, 4 *uoluptatem capio*. Le § 4, qui traite un sujet

différent du reste, est un post-scriptum. 28^a, 2 *mihî quoque grata esse. Ib. suas res esse.* Je ne vois pas les corrections.

III. — CORRESPONDANCES ENTIÈREMENT MÉTRIQUES.

(Tableau VIII.)

105. Acilius (XIII 50). Cet Acilius était proconsul d'Achaïe : Cicéron ne lui a adressé qu'une lettre, où il lui recommande M' Curius de Patras. La lettre est métrique.

106. M. Aemilius Lepidus (X 27). Cicéron engage Lepidus à ne pas se mêler de la paix que l'on essaie de conclure en mars 43. La situation réciproque de Cicéron, alors chef réel de la république et de Lepidus, consulaire et ancien maître de la cavalerie, explique suffisamment que la lettre soit métrique.

107. T. Ampius Balbus (VI 12). Balbus, un des meilleurs amis de Cicéron, après avoir rempli les fonctions de préteur, avait été l'un des prédécesseurs de Cicéron dans le gouvernement de la Cilicie. Pendant la guerre civile, il avait pris le parti de Pompée avec tant d'ardeur qu'on l'appelait « la trompette de la guerre civile » (*tuba belli civilis*). Maintenant, exilé, il attendait le pardon de César, et, pour occuper ses loisirs, il écrivait la vie des plus illustres de ses contemporains. Cicéron, qui a laissé un *pro Ampio*, s'occupait de lui, et, dans sa lettre, il lui annonce que son pardon ne saurait tarder; de fait Ampius fut rappelé bientôt après. Nous avons vu que les lettres où Cicéron donne de bonnes nouvelles aux exilés sont métriques : il pensait qu'ils voudraient faire partager leur joie aux Romains qui étaient leurs compagnons d'exil et qu'ils montreraient le texte même de sa lettre. Celle-ci ne fait pas exception : elle est métrique, sauf en un endroit :

4 *victus sapiens esses*. On attend une autre fin que celle-là. Cicéron lui dit : « Tu as pris part à la guerre non seulement pour être heureux, si nous étions vainqueurs, mais encore, si les choses tournaient ainsi, pour être, en tous cas, résigné dans la défaite. » Or cet « en tout cas » n'est pas exprimé dans la phrase latine. Je restitue donc *utique* avant *sapiens* et je suppose que le mot *ut*, qui dans *M*, *G*, *R* se trouve après *victus est*, non pas un rappel du *ut* déjà exprimé, mais les traces de cet *utique*.

108. *C. Claudius Marcellus* (XV 8). Cicéron le félicite de l'élévation de son fils au consulat.

109. *M. Claudius Marcellus* (XV 9) était le neveu du précédent, et, par suite, le cousin du nouveau consul. Cicéron lui présente aussi ses félicitations. Comme irrégularités, il faut noter 3 *publice scripsisse* : mais ce § 3, qui traite un sujet différent du reste de la lettre, me semble un post-scriptum.

110. *Cluvius* (XIII 7). Il s'agit encore d'une lettre de recommandation en faveur des habitants d'Atella qui avaient en Gaule un *ager uectigalis*, dont les revenus étaient leur principale ressource : Cicéron prie Cluvius, alors chargé d'une mission en Gaule, d'intervenir en leur faveur auprès de César. Ce Cluvius appartenait à une riche famille de Pouzzoles : il entretenait des relations d'affaires et d'amitié avec Cicéron, qu'il fit son héritier.

111. *M. Licinius Crassus Diues* (V 8). De toutes les lettres que Cicéron n'avait pu manquer d'échanger avec Licinius Crassus le triumvir, il ne nous en reste qu'une, la huitième du livre V. Cicéron, dans cette lettre, se réjouit de l'amitié qui l'unit à Crassus et promet de le servir autant qu'il lui sera possible. La lettre est métrique : Cicéron rend toujours métriques les lettres adressées aux personnages un peu considérables qui

sont dans les provinces et Crassus venait de partir pour son gouvernement de Syrie. En outre, il était probable que Crassus tirerait vanité de la lettre de son ancien ennemi. Cicéron, en effet, avait cherché à le compromettre dans la conspiration de Catilina, et même, dans une lettre à Atticus, antérieure d'un an seulement à celle qui nous occupe, il l'appelait *hominem nequam* (A IV 13, 2)¹. D'ailleurs je crois que Cicéron lui-même tenait à ce que cette lettre fût rendue publique : depuis son retour d'exil, il voulait vivre en paix et ménageait tout le monde ; nous en avons eu déjà la preuve (§§ 52 et 111)².

112. Curius (XIII 49). C'est une recommandation que Cicéron adresse à Curius, proconsul d'une province que nous ne pouvons désigner : elle est en faveur de Q. Pompée, fils de Sextus.

113. Cn. Domitius Ahenobarbus (VI 22). La lettre que Cicéron envoyait à Cn. Domitius Ahenobarbus, fils de L. Domitius Ahenobarbus, un de ses amis politiques, doit être rapprochée de celle³ qu'il adressait à Figulus, par exemple. Après la défaite de Pharsale, où son père avait été tué, Domitius était resté en Italie, espérant obtenir le pardon de César. Cicéron lui écrit pour l'engager à se résigner et lui promet ses bons offices. La lettre est métrique ; Cicéron tient à ce qu'elle devienne publique. Il n'y a pas encore un an que César lui a permis de revenir à Rome dont il ne veut plus s'éloigner. Il tient à faire savoir qu'il est résigné. Il indique la conduite qu'il compte suivre en la recommandant à un autre (cf. § 109).

1. Tyrrell (Vol. II, p. 400), notant la contradiction entre les sentiments exprimés dans la lettre à Atticus et dans la lettre à Crassus, dit : « C'est une des nombreuses preuves que Cicéron, en écrivant ces lettres, ne songeait pas à leur publication ultérieure. » Il faut avoir bien soin de restreindre cette affirmation aux seules lettres à Atticus.

2. Cf. Pichon, *Lit. latine*, p. 174.

3. Cf. § 119.

114. T. Furfanius Postumus (VI 9). Avec la lettre à T. Furfanius, ami politique de Cicéron et proconsul de Sicile, nous revenons aux lettres de recommandation. Cicéron avait promis à Cécina d'écrire en sa faveur (VI 8, 3) : il tient sa promesse. La lettre est métrique, comme la plupart des lettres du même genre.

115. P. Furius Crassipes (XIII 9). Crassipes avait été le second mari de Tullia, fille de Cicéron. Il l'avait épousée en 56 et répudiée en 52. Néanmoins il ne s'était pas, pour cette raison, bronillé avec Cicéron, et, à la fin de 51 ou au commencement de 50, comme il était questeur de Bithynie, son ex-beau-père lui recommandait la société des publicains de cette province dans une lettre métrique.

116. M. M. Calpurnius Matius Calvena (XI 27). Le sujet de la lettre est exposé par M. Hild (p. 378) de la façon suivante : « Matius Calvena avait donné de grandes preuves d'affection et de dévouement à César vivant ; il lui était resté fidèle après sa mort. Les Pompéiens, Cicéron en première ligne, le blâmaient avec emportement ; Matius ne s'était pas gêné pour les qualifier comme ils le méritaient. Cicéron, mis au courant, chercha par une lettre à rattraper ses imprudences de langage. » Il proteste de son amitié pour Matius et se justifie des reproches qu'on lui avait adressés. L'accusation était de nature à faire tort à Cicéron. Aussi a-t-il soigné la lettre, qui dès lors, s'est trouvée métrique en même temps.

117. Irrégularités : XI 27, 7 *existimarem te fecisse*. Je ne vois pas la correction. 7 *animaduertatur quicquid facias*. La ponctuation métrique doit disparaître, comme dans l'édition Mueller ; car la phrase suivante commence par *autem*, qui joue le rôle du grec $\delta\epsilon$.

118. Q. Metellus Celer (V 2). Au moment où Cicéron, après son année de consulat, allait, selon l'usage, exposer au peuple ce qu'il avait fait, un des tribuns nouvellement nommés, Q. Metellus Nepos¹, l'empêcha de prendre la parole, parce que, disait-il, les complices de Catilina étaient des citoyens romains et que Cicéron les avait fait mettre à mort sans jugement, ce qui était une illégalité. Cicéron, à son tour, attaqua au sénat Metellus Nepos. Le frère du tribun, Metellus Celer, qui comme préteur, avait soutenu Cicéron dans l'affaire de Catilina, se plaignit, au nom de leur amitié, de la conduite de Cicéron. Cicéron lui répond : dans la première partie de sa lettre, il rappelle les marques d'amitié qu'il a données à Metellus Nepos; quant à la seconde, il la résume lui-même ainsi (V 2, 10) : « Je n'ai donc pas attaqué ton frère; j'ai résisté à ton frère : mes sentiments à ton égard n'ont point changé, quoique tu en dises; ils sont si stables que mes bonnes dispositions à ton égard persistent, malgré ton abandon... Non seulement je pardonne à ton ressentiment, mais je lui accorde les plus vives louanges... En retour je te demande d'apprécier mon ressentiment avec la même équité. Si tes parents m'ont attaqué durement, cruellement, sans motif, avoue que je ne devais pas céder, mais que j'aurais dû compter, dans l'occurrence, sur ton secours et celui de ton armée. » Cette lettre est métrique, pour deux raisons, je crois : d'abord Metellus Celer était proconsul de la Gaule Cisalpine et Cicéron pensait bien que sa lettre serait lue par l'entourage du proconsul. En outre, lui-même en avait peut-être envoyé, ou, du moins, laissé répandre des copies; car c'était un acte d'accusation en règle contre Metellus Nepos, en même temps qu'une justification éloquente et habile de la conduite qu'il avait tenue. — Il n'y a qu'une irrégularité à relever : 8 *impressione cuertere*. J'écrirais *uertere*, *deuertere* ou *subuertere*.

1. Cf. § 17.

119. P. Nigidius Figulus (IV 13)¹. Trois mois après la lettre à Cn. Domitius Ahenobarbus (§ 113), Cicéron en écrivait une d'un genre à peu près analogue à P. Nigidius Figulus alors exilé. Cicéron le console en lui citant l'exemple de ses propres malheurs, lui fait espérer un prompt retour et lui promet de le servir. La lettre est métrique comme toutes les lettres du même genre. Il faut ajouter que P. Nigidius Figulus était considéré, dit Tyrrell², « comme le plus savant homme de Rome après Varron. Il était le chef de l'école philosophique qu'on appela le nouveau pythagorisme et s'occupa surtout de physique et d'astronomie, sciences qu'il fit dégénérer en magie et en astrologie. Apulée dit que la magie lui permettait de retrouver les objets perdus. Lucain lui fait tenir un long discours astrologique sur la guerre civile... Il avait composé des œuvres de grammaire, mais trop obscures et trop minutieuses pour qu'on pût s'en servir : ses étymologies étaient souvent bizarres, puisqu'il faisait venir *frater* de *ferre alter*. D'ailleurs Cicéron parle de lui avec chaleur et le considère, dans le *Timée*, comme un explorateur pénétrant des coins les plus cachés de la nature. » Donc rien d'étonnant à ce que Cicéron, qui écrivait métriquement toutes les lettres destinées à des exilés, soignât plus particulièrement celle-là.

120. Irrégularité : IV 13, 3 *ne benigne quidem polliceri possum* (*possim MR*). J'écris *benigne ne polliceri quidem possum*. L'important pour Figulus, c'est qu'on lui *promette* quelque chose.

121. C. Oppius (XI 29). Quelques mois après la mort de César, Cicéron envoyait à Oppius, son ami, son banquier (A V 1, 2 sqq) et l'homme de confiance de César, une lettre où, après avoir protesté de son amitié et de son admiration pour Oppius,

1. Cf. GOETZ (Jahrb. Bursian-Müller, *Lateinische Klassiker* 1892, pp. 123-125).
2. IV, LXXVI.

il lui confie le soin de ses intérêts. A une époque où c'était une recommandation que d'être l'ami intime de Cicéron, je ne serais pas étonné qu'Oppius eût sollicité cette lettre de Cicéron : c'est sans doute pour cette raison qu'elle est métrique.

122. Rex (XIII 52). Cicéron lui écrivit une lettre de recommandation, qui est métrique à ce titre.

123. M. Rutilius (XIII 8) était employé par César pour la répartition des terres aux vétérans : Cicéron lui recommande L. Sestius et C. Albinus. — Il faut noter deux irrégularités : 1 *Publi-Sesti*. Ces deux mots forment un groupe inséparable, qui est précédé d'un crétique (*filius*), comme les mots du type *audirentur* ; — 2 *uenditionibus esse poterit auctoritas*. J'écris, avec *D* : *poterit esse auctoritas*.

124. Cn. Sallustius (II, 17). Cn. Sallustius était un ami de Cicéron et d'Atticus : il servit d'intermédiaire entre Cicéron et César, et nous savons qu'un Sallustius intervint pour rapprocher Atticus et Luceius alors brouillés. En outre, comme il était riche, Cicéron lui empruntait de l'argent ; dans une lettre à Atticus, il prie son ami de rendre à P. Sallustius trente mille sesterces que lui avait prêtés Gnaeus. Quand Cicéron lui adressa la lettre que nous possédons, il était, en Syrie, pro-questeur du proconsul M. Bibulus. Cicéron lui écrit, à ce titre, d'abord pour des questions de comptes ; en outre, il lui reproche de ne l'avoir pas averti des mauvaises dispositions que nourrissait Bibulus à son égard. La lettre est métrique, parce que Cicéron a dû réfléchir à ce qu'il devait écrire, et, par suite, peser les termes dont il se servait.

125. Irrégularités : II 17, 1 *Kalendas-Sextiles*. Les deux mots forment un groupe indécomposable, qui est d'ailleurs précédé d'une longue comme généralement les mots ou groupes de six syllabes commençant par une brève. 5 *uenturaene essent*.

Il faut remplacer la ponctuation métrique par une simple virgule. Ib. *uenturæ non sint*. Je ne vois pas la correction. Ib. *cum legionibus iret* forme un hémistiche d'hexamètre. Ces mots, semble-t-il, doivent être mis entre guillemets. Cicéron rapporte les termes du décret du sénat qui étaient sans doute : *Marius cum legionibus eat*, ce qui, en style indirect, devient *cum legionibus iret*.

126. P. Sulpicius (XIII 77) semble avoir été proconsul ou propréteur d'Illyrie. Cicéron lui annonce qu'il a voté au sénat en faveur des supplications qu'il avait demandées, lui recommande M. Bolanus et le prie de faire rechercher son esclave Dionysius qui s'est enfui avec des livres. Ce sont évidemment les deux premières questions traitées qui ont amené dans la lettre la présence de la prose métrique.

127. P. Vatinius (V 11)¹, le tribun célèbre, l'homme le plus laid, le plus ridicule et le plus détesté de Rome², si l'on en croit les écrivains latins, était parvenu à un rang élevé par le manque absolu de principes, la ruse et l'audace. Cicéron l'avait attaqué en 56 ; en 54, il le défendit sur les prières de César et de Pompée et nous avons vu qu'il expliqua sa conduite dans une lettre à Lentulus (I 9, § 90). Lorsque Cicéron lui écrit, en 45, il était sans doute le successeur de P. Sulpicius en Illyrie, car Cicéron lui parle encore de son esclave Dionysius (cf. XIII 77 — § préc.). En outre, il le remercie de ses témoignages de reconnaissance, lui promet de s'occuper de sa femme Pompéia qu'il lui avait recommandée et de l'aider à obtenir le triomphe qu'il désirait pour les succès remportés sur les Dalmates et qui lui fut enfin décerné en 43. La lettre est métrique, comme toutes celles que Cicéron envoie, dans les provinces,

1. Cf. TYRRELL V, XLVIII-LVI et § 199.

2. Vellejus Paternulus II 69 : *homo in quo deformitas corporis cum turpitudine certabat ingenii*.

à de hauts personnages. Il n'y a qu'une irrégularité : 2 *non laboriosa mihi et honesta uidebuntur*. J'écris : *et honesta [etiam] uidebuntur*, qui va mieux pour le sens.

128. IV Viri et Decuriones (XIII 76). Cicéron recommande à la municipalité de Fregellae Q. Hippius et C. Valgius Hippianus, qui avaient des intérêts dans cette ville. La lettre est métrique comme lettre de recommandation.

129. L. Aemilius Paullus (XV 12, 13), qui avait soutenu Cicéron dans sa lutte contre Catilina, venait d'être élu consul. Cicéron lui écrit pour le féliciter, et, surtout pour le prier de veiller à ce qu'il ne soit pas prorogé. La lettre est métrique, comme lettre de félicitations (cf. §§ 108 et 109). Dans la lettre 13, il demande des supplications pour lui et son armée. Évidemment la lettre est destinée à être rendue publique. Une seule irrégularité : 12, 2^{me} *studia cumulus accedet*. C'est une formule de fin de lettre.

130. C. Capiton (A XVI 16 C, F). C'était un ami de Cicéron qui, cependant, ne semble pas avoir goûté beaucoup sa société (A XIII 33, 4). Il ne professait d'ailleurs pas les mêmes idées politiques que Cicéron et soutenait César (XIII 29, 6). Comme il était ami intime de Cn. Plancus¹, Cicéron lui écrivit deux fois pour lui recommander Atticus qui était brouillé avec ce dernier. Les deux lettres sont métriques, comme généralement les lettres de recommandation. Une seule irrégularité : XVI 16 F, 18 *uiuare potest quam tu*. Elle se trouve à la fin d'une phrase de quatorze demi-pieds, qui doit sans doute être regardée comme une courte incise (§ 9).

131. C. Furnius (X 25, 26). Furnius, ami de Cicéron, avait empêché sa mission en Cilicie d'être prorogée et l'avait réconcilié avec César, dont il était l'homme de confiance. Il était

1. Cf. § 69.

maintenant lieutenant de Munatius Plancus en Gaule, et comme il avait l'âge légal pour la préture, il voulait quitter la province et venir à Rome en personne briguer cette magistrature. Cicéron, dans deux lettres (X 25 et 26), surtout dans la deuxième, lui conseille avec force de considérer d'abord le service de l'État et de ne pas trop se presser d'obtenir une magistrature qu'il est sûr d'avoir. Les deux lettres sont métriques, d'abord parce que Furnius était un grand personnage, alors dans les provinces (cf. par exemple §§ 90 et 92), ensuite parce que Cicéron savait bien qu'il les montrerait : aussi les avait-il faites très élogieuses.

132. Irrégularités : X 25, 2 *petitionis suae non obierunt* ; relier à la phrase suivante : *quod eo facilius* sqq. 25, 2 *ex sententia confecta essent*. La phrase suivante commence par *omnino* : je crois que cet *omnino* a fait tomber un *omnia* terminant la phrase précédente et qu'il faut écrire *confecta essent [omnia]*. 26, 2 *an pro nilo id putas?* Écrire : *pro nihilo id p.*

133. Q. Ligarius. Nous avons deux lettres (VI 13 et 14) de Cicéron à son ami Ligarius, en faveur duquel il avait prononcé le *Pro Ligario*. Elles sont toutes deux métriques, car ce sont des lettres de consolation ou d'exhortation, comme celles qu'il écrivait à Nigidius Figulus ou à Caecina¹, par exemple, pour leur donner bon espoir. Il n'y a pas d'irrégularités dans ces deux lettres.

134. Sénat. Il nous est parvenu deux des rapports adressés par Cicéron au sénat (XV 1, 2). Dans le premier, il expose ce qu'il sait de l'invasion des Parthes et rend compte des mesures qu'il a prises pour la repousser, de concert avec son collègue Bibulus. Dans le second, il raconte ce qu'il a fait, en apprenant leur arrivée, pour protéger la province et maintenir les

1. Cf. §§ 119 et 138.

alliés dans le devoir. Les deux pièces sont métriques, comme toutes les lettres officielles. Celles-ci, en outre, recevraient une publicité particulière et déterminée à l'avance, puisqu'on les lisait au sénat rassemblé. — Une seule irrégularité : 1, 2 *si quid certius adferretur*. Écrire : *si quid certius [mi] adferretur*. Ce pronom est nécessaire au sens; étant très court, il a pu facilement tomber, d'autant que l'*i* s'élide sur *adferretur*.

135. P. Sittius (V 6, 17). Ce personnage, dont le nom est si diversement orthographié par les manuscrits, est un ami de Cicéron. Nous avons deux des lettres qu'il lui avait adressées, toutes deux métriques. L'une (17) est une lettre de consolation qu'il lui écrivit lorsqu'il était exilé. L'autre est de nature moins banale : dans la 1^{re} partie, il répond à Sittius qui craignait d'avoir un successeur. La 2^e partie est un badinage agréable (6). Si elle est métrique, c'est que Sittius était alors proquesteur et nous avons noté déjà que Cicéron écrit toujours en prose métrique les lettres destinées aux personnages d'un rang un peu élevé qui se trouvent dans les provinces.

136. T. Titius (V 16 XIII 75). Ce T. Titius était un légat de Pompée. Il nous reste deux des lettres que lui écrivit Cicéron, métriques toutes deux. Dans l'une (V 16), il le console, sur un ton affectueusement délicat, d'une perte qu'il venait de faire : non seulement les fins de phrase y sont métriques, mais, à l'intérieur des phrases, on peut distinguer des $\omega\tilde{\nu}\lambda\zeta$ métriques (cf. § 420, où nous avons décomposé la 1^{re} phrase de cette lettre en incisives métriques); l'autre (XIII 75) est une lettre de recommandation en faveur de C. Avianus Flaccus.

137. Toranius, membre inconnu du parti pompéien, était alors exilé. Cicéron lui écrit deux lettres (VI 20, 21), destinées à soutenir son courage (cf. §§ 133 et 138).

138. A. Caecina. Les lettres à Caecina (VI 5, 6, 8) sont de même nature. « Caecina, dit M. Hild (p. 318), avait été parmi les plus ardents adversaires de César; il avait même écrit contre lui un libelle injurieux. Mais il ne garda pas dans la défaite l'attitude digne de Ligarius et de Marcellus; sous le titre de *Querelae*, il composa un écrit où la louange de César tenait une grande place, espérant obtenir ainsi son retour à Rome. » Cicéron le console d'abord et lui donne bon espoir(5); les espérances qu'il lui exprime sont plus vives et plus fortes quand il a reçu son ouvrage (6); il lui annonce enfin que Balbus et Oppius lui permettent, au nom de César, de rester en Sicile aussi longtemps qu'il le voudra (8). Je croirais volontiers que Cicéron, pour hâter le retour de Caecina, a fait passer sous les yeux de César, par l'entremise de Balbus et d'Oppius, la lettre 6, où se trouve un long éloge de lui. D'ailleurs ces lettres sont métriques comme toutes celles qui apportent quelque consolation à des exilés.

139. Irrégularités : VI 5, 3 *multum tribuit*. J'écris *multum tribuit* [*ipse*]. La chute de *ipse* s'explique par le fait que le premier mot de la phrase suivante est *itaque*, qui commence par la même initiale. 5, 4 *causas, quas scripsi* : supprimer la ponctuation métrique, la phrase suivante commençant par *a me uero* où *uero* joue le rôle du grec $\delta\epsilon$ (§ 417, 2°). 6, 9 *aliquando beneficium quam iam suum* (*quam suum* R.) Je ne vois pas la correction. 6, 10 *Pompejum appellat*. La phrase n'ayant que quatorze demi-pieds, peut-être faut-il la considérer comme une courte incise. 8, 2 *non continuo responderunt*; remplacer la ponctuation métrique par une virgule et relier à la phrase suivante : *eodem die tamen ad me reuerterunt*, dont la fin est métrique.

140. C. Claudius Marcellus. (XV 7, 10, 11) était le consul désigné pour l'an 49. Cicéron lui a écrit trois lettres qui sont

métriques toutes trois. La première est une lettre de félicitations, comparable à celles que Cicéron adressait au père et au cousin du nouveau consul (§§ 108-109). Dans la seconde, comme dans la lettre à L. Aemilius Paullus (§ 129), il le prie, au nom de leur amitié, de faire en sorte qu'on décerne des supplications à son armée. Enfin, dans la dernière, il le remercie de son intervention en faveur des supplications.

141. Irrégularités : XV 10,1 *recitatis faciundum cures*. C'est probablement une formule, à en juger par la forme archaïque *faciundum*. 11, 2 *quos fore confido* : il faut écrire *quos [futuros ess]e confido*. En effet, comme on peut le voir dans le lexique de Merguet et en consultant la liste des mots du type 16 (cf. p. 438), jamais *confido* n'est, ailleurs, précédé de *fore*.

142. *M' Curius* (VII 28, 30, 31) était un *negotiator* de Patras. Cicéron l'aimait beaucoup : « il est, écrit-il à Atticus, digne d'être aimé pour lui-même (A XIV 3, 3) » ; ailleurs il le déclare l'homme le plus humain et le plus affectueux qui puisse exister (XVI 5, 2). Cette amitié trouve son expression dans les lettres par lesquelles il le recommande à Ser. Sulpicius et Acilius, gouverneurs d'Achaïe (XIII 17 et 50). C'était un de ses hôtes à Patras et il comblait de soins Cicéron et toute sa maison : c'est chez lui que resta Tiron malade. Cicéron nous dit même qu'il avait l'esprit naturellement poli (A VII 2, 3). La lettre que nous avons de lui est inférieure à la réputation que lui avait faite Cicéron¹. Nous possédons trois des lettres que Cicéron lui avait écrites, les lettres VII 23, 30, 31. Les lettres 28 et 30 traitent le même sujet, l'état de la république, le bonheur de Curius d'habiter la Grèce, et l'impossibilité où il se trouve de se faire une place dans l'état. Toutes deux sont métriques, parce que Cicéron y exprime pour tout le monde, ou, du moins, pour d'autres que son correspondant, l'état de sa pensée à un moment

1. Cf. § 173.

donné. Mais la première lettre a été écrite au commencement de 46, c'est-à-dire quelques mois après le moment où César a fait cesser l'exil de Cicéron à Brindes : il trouve donc le moyen d'y exprimer sa reconnaissance. La deuxième, au contraire, a été expédiée dans les premiers jours de janvier 44, alors que Cicéron, depuis deux ans, reste enfermé dans son cabinet de travail. Il faut qu'il donne les raisons de son silence. Ainsi s'explique la différence des passages suivants, extraits des deux lettres (28, 3) : « A la vérité, la faute n'est pas même à celui qui est le maître de tout — à moins que par hasard ces événements aient dû ne pas arriver; mais il faut attribuer une partie de nos maux au hasard, une autre à notre faute, si bien qu'il ne faut pas nous plaindre du passé. » Qu'est devenue cette belle résignation dans la lettre 30 (1 et 2) : « Tu ne pourrais croire quelle action honteuse il me semble faire, en assistant à ces actes..... Le récit en est odieux; mais il est encore plus supportable de les entendre conter que de les voir..... Ce récit te semble ridicule. C'est que tu n'es pas là. Si tu voyais tout, tu ne pourrais retenir tes larmes. Et si je t'écrivais le reste! Car il y a bien d'autres actes du même genre, que je ne pourrais supporter, si je ne m'étais réfugié dans le port de la philosophie, etc. » Quant à la lettre 31, billet très court et tout amical, elle est sans doute métrique par hasard, ainsi que nous l'avons déjà relevé pour d'autres lettres (§ 92, p. ex.).

143. Irrégularités : VII 28, 2 *consequimur alia ratione*; Je ne vois pas la correction. 30, 2 *quisque fruitur atque utilitur*. C'est une formule de droit. D'ailleurs tout le passage est commenté par de Caqueray dans son ouvrage sur *l'explication des passages de droit privé contenus dans les œuvres de Cicéron* (Paris 1857, p. 576). — 30, 3 *velim ad me scribas*. Le membre de phrase depuis *quam ille* me semble avoir été ajouté après coup : par suite il doit être considéré comme un *post-scriptum*.

144. L. Lucceius (V 12, 13, 15). Les trois lettres de Cicéron à l'historien Lucceius, son ami, sont métriques et nous ne devons pas nous en étonner. L'une est un remerciement à la lettre de consolation que Lucceius lui avait adressée après la mort de Tullia (13); il faut la rapprocher d'une lettre analogue à Ser. Sulpicius, métrique aussi et de la même époque (§ 102). Dans la lettre 15, il dit la tristesse que lui mettent en l'âme les malheurs publics et privés; sa seule consolation est dans l'étude. Nous avons rencontré le même développement dans des lettres à Cornificius ou à Curius (II 23, § 92; VII 30, § 142). Enfin la lettre 12 est la lettre que Cicéron admirait tant lui-même et qu'il déclarait vraiment belle (*valde bella* A IV 6, 2). Il engageait Atticus à s'en procurer une copie, preuve qu'il savait d'avance qu'elle serait rendue publique. Le sujet en est bien connu : Cicéron demande à Lucceius d'écrire l'histoire de son consulat. On sait que Lucceius ne composa jamais cet ouvrage.

145. Irrégularités. V 12, 2 *omnia uberiora atque ornatiora futura sint*. Écrire : *uberiora atque ornatiora omnia futura sint*. Le changement de place de *omnia* s'explique par la confusion qu'ont produite dans l'esprit du copiste toutes ces finales en *a*. 12, 4 *fortunaequé vicissitudines* : à relier à la phrase suivante qui commence par un relatif (§ 417, 1^o). 12, 7 *quam qui in eo genere laborarunt*. Boot (*ad Att.* IV 6, 4) a déjà supprimé ces mots, comme « *male seduli lectoris additamentum.* » La nouvelle fin de phrase *passus est esse* est métrique. 15, 1 *gratus et oplatus*; la ponctuation forte doit céder la place à une virgule, comme le demande le sens, et comme l'a compris Mueller dans son édition. Ib. *remedia esse debebant, ea nulla sunt*. J'écris *ea nulla [nunc] sunt*, qui va mieux pour le sens, puisque Cicéron nous dit que les remèdes qu'il croyait trouver à son malheur sont de nulle valeur *actuellement*. C'est cet *actuellement* que je crois nécessaire d'exprimer. En outre la

chute de *nunc* s'explique par la similitude des initiales de *nulla* et de *nunc*.

146. L. Mescinius Rufus (V 19, 20, 21) avait été, en Cilicie, l'un des questeurs de Cicéron, qui en trace à Atticus un portrait peu flatteur (A VI 1, 3 *levis libidinosus lagax*). Les trois lettres qui lui sont adressées sont métriques : l'une, en effet, est une lettre d'encouragement et d'exhortation à savoir supporter les malheurs présents (21, écrite en 46) ; dans une autre (19), il engage L. Mescinius, qui hésitait, à embrasser le parti de Pompée ; c'est une lettre fort soignée : Cicéron pensait probablement que Mescinius n'était pas seul dans les mêmes sentiments et pourrait bien montrer la lettre de Cicéron. Enfin la lettre 20 est presque une lettre officielle. Mescinius s'était plaint que Cicéron eût remis au trésor les comptes de la province, où il voulait faire des changements ou des additions. Cicéron se justifie, et, comme les plaintes de Rufus résumaient celles d'un certain nombre de personnes, c'est à toutes ces personnes que Cicéron s'adresse en réalité.

147. Irrégularités : V 20, 1 *scriba meus adessel* : à relier à la phrase suivante qui commence par un relatif (§ 417, 1^o). — 20, 6 *referriuoluit* ; expression technique, de même que plus bas 20, 7 *delatos esse* : à moins que l'on ne veuille écrire *esse delatos* ou relier à la phrase suivante qui commence par un relatif.

148. Cn. Pompejus Magnus (V 7 A VIII 11 B, D). Nous avons trois lettres, métriques toutes trois, de Cicéron à Pompée. Dans l'une (V 7), il le félicite des succès remportés sur Mithridate et s'étonne de n'avoir pas reçu des compliments de Pompée pour l'énergie qu'il a déployée lui-même pendant la conjuration de Catilina. Elle est métrique comme toutes les lettres adressées à des personnages importants, surtout quand ils sont dans les provinces. La seconde, écrite pendant la guerre civile, est une lettre officielle où il rend compte à Pompée de

ce qu'il a fait (A VIII 11 B). Enfin la dernière (A VIII 11 D) est, avant tout, une justification de sa conduite. Ce n'est pas pour le seul Pompée qu'il écrit : « Je comprenais bien que je ne plaisais pas à ceux qui sont si désireux de combattre (§ 7)... Pour ceux à qui ma conduite ne plaît pas, je réponds facilement que (§ 8)... » Nous avons déjà rencontré, adressée à M. Marius (§ 57), une lettre du même genre, qui est métrique également.

149. Irrégularités : A VIII 11 B, 2 *Nonas-Februarias*; forme un groupe inséparable. 3 *omnibus facile satisfacturum*. J'écris *omnibus facil[im]e satisfacturum*. L'erreur s'explique paléographiquement, si *facillime* était écrit en abrégé dans le ms primitif. 11 D, 4 *Brundisium ueniamus*; à relier à la phrase suivante, qui commence par un relatif. 11 D, 7 *in me beneficio arbitrabar* : je ne vois pas la correction.

150. *M. Porcius Caton* (XV 3, 4, 6.) On sait quelle était l'admiration des Romains pour Caton et quel rang il tenait parmi eux. Cicéron partageait cette admiration : il avait composé un éloge funèbre de Caton, auquel César fit faire une réponse par Hirtius (§ 174 et 175), et, avant de le composer, il disait qu'il y faudrait développer ces trois points : « il a prévu ce qui est arrivé, il a fait tous ses efforts pour s'y opposer, il est mort plutôt que d'en être témoin (A XII 4, 2) ». On serait donc étonné que Cicéron ne lui eût pas écrit : de cette correspondance nous avons trois lettres, métriques toutes les trois (XV 3, 4, 6). Dans la première, il lui annonce les préparatifs de guerre des Parthes (3). Dans la seconde il lui raconte sa campagne et lui demande de faire décerner des supplications à son armée (4). Enfin, comme Caton s'était opposé aux supplications et avait, dans une lettre (§ 183), expliqué son vote à Cicéron, Cicéron le remercie spirituellement et du vote et de l'éloge qu'il a bien voulu faire de lui (6). Toutes ces lettres étaient destinées à être rendues publiques, mais pour des raisons différentes. Lorsque Cicéron lui annonce

la campagne ou, surtout, lui en conte les péripéties, il s'adresse au chef du parti aristocratique, c'est-à-dire, en réalité, au parti tout entier. Il est curieux, à ce point de vue, de comparer le récit de la campagne à peu près semblable, mais non métrique, fait à Atticus (A V 20). Enfin l'on devait se demander à Rome comment Cicéron prendrait le vote de Caton et il était certain qu'on voudrait voir sa lettre.

151. Irrégularités. XV 3, 1 *scribere oportere*. Le sens indique qu'il manque ici un mot s'opposant à *publice* qui commence la phrase suivante. J'écris donc *scribere [privatim] oportere*. 4, 2 *totidem dies Philomeli* : la phrase doit être reliée à la suivante qui commence par un relatif : *quibus in oppidis*, sqq. 4, 7 *missurum esse* ; doit être relié à la phrase suivante *cumque eo animo venissem*, sqq. Ib. *tollere, agere perrexi* ; c'est là sans doute une expression toute faite. 4, 13 *triumphum neglexi* ; à relier à la phrase suivante : *sacerdotium denique* sqq. ; c'est d'ailleurs la ponctuation de l'édition Mueller.

152. *C. Trebonius* (X 28 ; XV 20, 21). Les lettres de Cicéron à Trebonius, métriques toutes trois, traitent des sujets assez différents : dans l'une (X 28), il le met au courant des nouvelles ; dans la seconde (XV 20), il regrette son départ et nourrit l'espoir d'entretenir avec lui un commerce de lettres ; enfin, dans la dernière (XV 21), il le remercie de son amitié pour lui, et, en particulier, du recueil de bons mots de Cicéron qu'il venait de publier. Quand Cicéron lui écrivait ces lettres, Trebonius était absent de Rome : nous ne savons où il était quand il reçut la lettre XV 21 ; mais les deux autres lui ont été adressées au moment où il partait pour ce gouvernement de l'Asie où il devait mourir. On a vu que, dans des cas analogues, les lettres de Cicéron sont métriques. Cicéron savait bien que Trébonius montrait ses lettres ; il est obligé de lui dire (21, 4) de ne pas le faire. Encore avait-il raison de ne pas trop compter sur le secret,

précisément pour cette lettre ; car Cicéron y donnait à l'esprit et au goût de Trebonius des éloges que celui-ci ne devait pas garder pour lui seul. Il n'y a qu'une irrégularité. X 28, 3 *cogitandi, sed etiam agendi*. J'écris [*uerum*] *etiam agendi*.

153. A. Manlius Torquatus. Les quatre lettres de Cicéron à Torquatus (VI 1-4) sont métriques. C'est que ce sont des lettres consolatoires, où Cicéron engage cet ami, dont il parle souvent avec un réel attachement et qui lui avait rendu des services, à ne pas se décourager et à ne pas perdre tout espoir : il lui promet ses bons offices. Il faut ajouter que Torquatus s'était réfugié à Athènes, où il y avait toujours beaucoup de Romains, où il y en avait encore plus alors : sans doute tous désiraient savoir ce que pensait le grand orateur, surtout dans les circonstances difficiles que l'on traversait.

154. Irrégularités. VI 1, 1 *Romae esse miserrimum sil* ; je supprime *esse* qui est inutile pour le sens et qui a sans doute été introduit par un copiste trop zélé. 4, 1 *provideri possit*. J'écris *providere possimus*, d'autant que la phrase suivante commence par *nunc*, ce qui explique la faute. 4, 1 *non quo, sed quod difficilis erat coniectura* ; avec Mendelssohn (p. 133, apparat critique : lignes 9 et 10 et Tyrrell IV 431) et pour les mêmes raisons, j'écris : *non quo secundum quos : difficilis erat coniectura*. 4, 2 *colidie magis ulor* — : la ponctuation forte peut être remplacée par une virgule, comme dans l'édition Mueller. 4, 2 *practer culpam* : ces deux mots semblent former un groupe, car ils sont précédés d'un crétique (*magnum matum*), comme les mots du type *audirentur*.

155. M. Claudius Marcellus (IV 7-10), après Pharsale, s'était retiré à Mitylène et ne voulait pas demander de faveur à César. Cicéron, qui était revenu à Rome et qui craignait qu'on ne lui opposât la conduite de ceux qui avaient mieux aimé rester en

exil¹, pressait Marcellus de revenir en Italie. C'est l'objet des quatre lettres qu'il lui adresse (IV 7-10). Dans les trois premières, tout en louant la sagesse que Marcellus a montrée jusque-là, il l'engage à faire quelques démarches pour rentrer, reprend les arguments qu'il pourrait lui opposer et promet ses bons offices. Dans la dernière, il le conjure, dans l'intérêt même de son patrimoine, de hâter son retour auquel César ne s'oppose plus. Ces lettres sont métriques pour les mêmes raisons que la correspondance avec T. Fadius Gallus (§ 43) Trebianus (§ 65) ou Torquatus (§ 135), par exemple. Il importe de ne pas oublier que les exilés romains s'étaient groupés en trois ou quatre « colonies » : naturellement ils y parlaient de la Ville, rapportaient les nouvelles qu'ils en recevaient et ne pouvaient manquer de se confier leurs espérances. La colonie de Mitylène, où se trouvait Marcellus, semble avoir été l'une des plus importantes.

156. Irrégularités. IV 7, 2 *praeclare memini*; je ne vois pas la correction. 7, 6 *non habemus, gratia tantum possumus quantum uicti*; il faut une ponctuation forte après *non habemus* qui est une fin métrique; le reste de la phrase devient dès lors une courte incise. C'est la ponctuation de l'édition Mueller. 10, 2 *certiorem facias*. Formule de fin de lettre.

157. Q. Valerius Orca (XIII 4, 5, 6, 6^a). Nous avons trois lettres et un fragment qui semble un post-scriptum adressés à Q. Valerius, proconsul d'Afrique. Ce sont des lettres de recommandation. A ce titre, elles sont métriques toutes les quatre. Il n'y a pas d'irrégularités proprement dites. Mais je crois qu'il vaut mieux, avec Lambin, écrire : 4, 3 *ut te hortet et [tibi] suadeam* que *ut te hortet et suadeam*.

1. BOISSIER, 284 sqq.

158. P. Cornelius Dolabella. Nous avons six lettres de Cicéron à Dolabella. Elles sont toutes métriques (IX, 10-14, A XV 14, 2-3). L'une est une lettre de remerciements pour la façon dont il a servi Atticus (A XV 14). Une autre félicite Dolabella d'avoir renversé un autel élevé sur l'emplacement du bûcher où avait été brûlé le corps de César. Cette lettre plaisait beaucoup à Cicéron, qui l'envoyait à Atticus et, sans doute, en laissait prendre des copies (A XIV 17 A). Une troisième (IX 10) raconte à Dolabella un arbitrage plaisant que Cicéron a dû accepter entre Vidius et Nicias. Dolabella était alors en Espagne avec César et il a dû recevoir les trois dernières lettres dans ce même pays. L'une (12) accompagne l'envoi du *Pro Deiotaro*, que Cicéron venait de prononcer : elle est métrique comme toutes les lettres qui accompagnent l'envoi d'un livre; dans la lettre 11 il peint l'abattement où l'a plongé la mort de Tullia : ce n'est pas cependant, comme on pourrait le croire, une lettre intime. On reprochait à Cicéron de sembler, dans sa retraite, critiquer le gouvernement de César : cette lettre à Dolabella est une justification de sa conduite. Enfin la dernière (13) est faite pour être montrée à César : Cicéron prie Dolabella d'obtenir de César le retour de certains chevaliers romains qui s'étaient joints à Pompée par nécessité.

159. Irrégularités : IX 11, 1 *erepta mihi omnis est*; j'écris *mi omnis est*. 13, 2 *et amicitia mouet et humanitas*; la ponctuation métrique doit être supprimée, la phrase suivante commençant par *Lepta uero*, où *uero* joue le rôle de la particule grecque *ὃς*. 14, 4 *in amore fuerit ardentius*; j'écris *in amore [meo] fuerit ardentius*, ce qui rend le sens plus précis. 14, 6 *quod facere solent qui hortantur?* Je supprime *facere*, qui est inutile et la phrase devient une courte incise. 14, 6 *non tui similem esse*. Je ne vois pas la correction. 14, 8 *attulisti, sed etiam ad exemplum*; doit se rattacher à la phrase suivante : *quo facto* sqq.

160. L. Munatius Plancus¹. Cicéron a écrit quatorze lettres à Plancus. L'une (XIII 29, est une lettre de recommandation en faveur de C. Atteius Capiton : elle est métrique à ce titre. Les treize autres (X 1, 2, 3, 5, 6, 10, 12, 13, 14, 16, 19, 20, 22) que Cicéron lui a envoyées pendant les derniers mois de 44 et les premiers de 43, lorsqu'il était gouverneur de la Gaule transalpine et semblait pencher du côté du Sénat, sont métriques, pour la même raison que celles à Brutus ou à Cassius, par exemple (§§ 49 et 75). Cicéron parle au nom de l'État, dont il est alors le chef, sinon de titre, au moins en fait.

161. Irrégularités. X 1, 2 *est, tum etiam fortunae*. Je ne vois pas la correction. 5, 2 *ad illa superiora accedebat*. Écrire : *ad [haec] s. a.* — 12, 7 *sed etiam amplificatorem cognosces* : comme le mot *amplificator*, en dehors de cette place, ne se trouve dans Cicéron qu'une fois (*Tusc.* V 10), je suppose que Cicéron cite ici un mot de quelqu'un : je le mets donc entre guillemets. — 16, 1 *ex senatus-consulto cognosces*. La phrase n'ayant que quatorze demi-pieds, il faut, je crois, l'assimiler à une courte incise, d'autant que le mot *senatusconsultum* est très long et était, ordinairement, écrit en abrégé, en sorte qu'on était porté à ne pas le compter. XIII 29, 5 *C. Capito optineat*. Je ne vois pas la correction. De même pour 29, 7 *munitus fuerim, non ignoras*; 29, 8 *summo beneficio adiunxeris*. Formule de fin de lettre.

1. Cf. § 200 sqq.

CHAPITRE II

Lettres des Correspondants de Cicéron.

I. — CORRESPONDANCES NON MÉTRIQUES.

(Tableau IX.)

162. M. Aemilius Lepidus. Les lettres 34, 34 *a* et 35 du Livre X sont des lettres de M. Aemilius Lepidus. Les deux premières sont adressées à Cicéron, la première pour l'informer des événements, la seconde pour le remercier de sa modération à son égard et l'assurer de son dévouement à la république. Au contraire, la lettre 35 est envoyée au Sénat. Lepidus avait fait défection, et, pour excuser sa trahison, il allègue une sédition militaire, qui l'a contraint à se joindre à Antoine. Aucune des trois lettres n'est métrique. Pour celles qui sont adressées à Cicéron, cela n'est pas surprenant : ce sont des lettres intimes, ou même, plutôt de simples billets. Je suis plus étonné de constater cette absence de prose métrique dans la lettre au Sénat. Lentulus ne met pas de prose métrique dans sa lettre à Cicéron ; il termine métriquement les phrases de son rapport au sénat¹. De même pour Cicéron². Il est vrai qu'ici il ne s'agit pas d'un rapport et que la lettre est fort courte. En outre, comme le dit M. Hild³, « Lepidus

1. § 203 sqq.

2. § 150.

3. P. 433.

était un ambitieux vulgaire, peu intelligent, qui fut redevable de son élévation aux circonstances, à l'illustration de ses origines et à sa grande fortune ». En admettant qu'il n'ignorât pas l'existence de la prose métrique, peut-être n'était-il pas très capable d'en appliquer les règles.

163. Anonymes. Nous avons deux textes que je réunis sous ce titre : ce sont de courts billets. Dans le premier, on avertit Cicéron que Pompée vient de s'embarquer (A IX 6, 3) ; le second est un fragment de lettre qui concerne son frère Quintus (A XI 6, 4) : nous aurons à nous en occuper plus loin (§ 193). Le premier n'est pas métrique. Cela s'explique facilement : il a été fait à la hâte.

164. T. Pomponius Atticus. Atticus connaissait-il la prose métrique ? Pourrons-nous arracher une réponse sur ce point secondaire à cet homme si habile, qui cachait si bien ses idées et qui ne nous a rien révélé de lui-même ? Des lettres de Cicéron nous pouvons extraire un certain nombre de fins de phrase, qui nous éclaireront peut-être.

- VI 6, 1 « *Id quidem, inquis, di approbent₇ !* »
 VII 7, 1 *gratias egit.* (Type scripserint audi)
 IX 10, 4 *rationes quorsum fluant* : (audi ferant)
existimo ἄλογίστως
nostrā commutanda erunt. (audirent ferant)
sic Italiam relinquat. (haec ferantur)
sed uenio ad consultationem tuam₁₁ :
finis peregrinationis ?
 5 ἔσπονδος *strui existimo.*
te quoque profugere ;
prodesse, si manseris. (oris ac ardeo)
 6 *de fuga cogitare.* (scripserint ardeantur)
inconstans, sed demens.
umquam putavi. (haec ferantur)

IX 10, 7 *colluic regnare.*

Formiano mansurus sis ;

8 μέλλον *ibi παραδοκίσεις.*

una proieceris te. (? Cf. §§ 390-391)

cras scribam plura et ad omnia₇ ;

de tua mansione : (scripserint ardeantur)

gaudeo te mansisse. (scripserint ac audirent)

9 *non fero moleste : (haec ou ciuica ferantur)*

fiet, erit ἀσμένιστον ;

sed hoc ita dico₄ :

nostrae consulero.

XVI 7, 3 *ueni igitur tu, qui εἰθνησίαν, ueni.*

relinques patriam₃ ?

oportuisse te istuc facere.

At hoc ipsum non constanter₇.

4 *excusatio esset. (oris audi)*

3 *Nam Brutus noster silet₇.*

15, 3 *expectare debemus. (oris audirent)*

Ainsi, de tous ces passages, la moitié seulement est métrique.

165. A vrai dire, je crois qu'on n'aurait pas trouvé de prose métrique dans la correspondance d'Atticus avec Cicéron. D'abord, il était essentiellement pratique, et, par suite devait attacher peu d'importance au rythme des phrases dans les lettres. Puis il écrivait à Cicéron aussi souvent à peu près que Cicéron lui écrivait lui-même, quoique Cicéron se plaigne que ses lettres soient trop rares et trop courtes (A I 19, 1) : il lui envoyait quelquefois deux lettres par jour (A XIII 23, 1)¹. En outre, ses lettres portaient certainement sur les mêmes sujets que celles de Cicéron : Atticus, plus prudent, y était peut-être plus réservé, mais, dans tous les cas, c'était aussi une corres-

1. Cf. § 36.

pondance absolument intime. Aussi, les fins de phrase n'y étaient-elles sans doute métriques que par hasard.

166. A. Caecina¹ (VI 7). A. Caecina était un ami intime de Cicéron qui avait connu son père (XIII 66). C'était un homme distingué et son livre sur le système des augures chez les Étrusques faisait autorité à Rome (Zimmermann 27 sqq). Il avait écrit à Cicéron un grand nombre de lettres (*ib.* 26). Nous n'en avons conservé qu'une, la septième du Livre VI. Il avait déplu à César par un pamphlet et, naturellement, après la défaite de Pompée, il avait été exilé. Pour rentrer en grâce, il avait composé un livre intitulé *Querelle*, sur lequel on discute encore. Il avait soumis son livre au jugement de Cicéron, le protecteur de tous les exilés². Il lui exposait son désir de plaire à César et le suppliait d'intervenir en sa faveur. Il terminait en lui disant : « Je te demande de ne pas laisser sortir mon livre de mes mains ou de le corriger de façon à ce qu'il ne me nuise pas. » Le caractère de cette lettre, tout intime, dans laquelle il confie à Cicéron son espoir et ses craintes, en même temps qu'il lui parle d'un livre encore secret pour tous, suffit à expliquer que la lettre ne soit pas métrique.

167. M. Caelius Rufus³ a été beaucoup étudié. Il ne faut surtout pas essayer de revenir sur le caractère du personnage, après le portrait qu'en a tracé M. Boissier. Nous avons dix-sept lettres de Célius à Cicéron : elles forment le livre VIII des Lettres Familières. Elles ne sont pas en prose métrique ; elles en sont même fort éloignées, comme en convaincra l'examen le plus sommaire. On peut, je crois, en donner un certain

1. Cf. TEUFFEL-SCHWABE, § 192, 5; ZIMMERMANN, *de A. Caecina scriptore*; BOISSIER, 283-284. Voir aussi § 138.

2. BOISSIER 285 sqq.

3. Sur Célius en général, cf. préf. d'Antoine à l'édition des lettres et WIESCHIOLETTER, *de M. Caelio Rufo oratore* — sur le style : les études de BECHER et BURG — sur l'homme : BOISSIER 167-221.

nombre de raisons. Célius avait été l'élève de Cicéron qui le considérait un peu comme un fils et lui demandait mille services, même des services pécuniaires. (A VII 3, 11). Aussi comme, après le départ de Cicéron pour la Cilicie, les lettres remplacent les conversations qu'il avait à Rome avec son maître (VIII 3, 1), s'entretient-il avec lui aussi librement qu'un fils avec un père, quelquefois plus librement. Étant édile, il lui envoie la chronique galante de Rome; il est des passages qu'on ne peut citer qu'en latin. Il reste toujours « le jeune étourdi qui faisait du tapage la nuit dans les rues de Rome et l'amant de Clodia. » Il donne librement son avis sur tout et sur chacun, quelquefois assez longuement, quelquefois en passant et d'une atteinte d'autant plus rude. Il dit ce qu'il pense de Pompée (lettre 1), de Curion (lettre 4), de Dolabella (lettre 6), de Marcellus et de S. Sulpicius (lettre 10), d'Appius Claudius (lettre 13), de César et des comices (lettre 14), de son compétiteur Hirrus toujours. Ces lettres, rendues publiques, auraient suffi à le brouiller avec toute la ville, surtout avec ses amis. Il n'épargne même pas l'armée de Cicéron (lettre 5). A côté de ces racontars et de ces portraits satiriques et malveillants, il nous donne le compte-rendu détaillé des séances du Sénat où il est question de Cicéron (lettres 8 et 11). Ce sont, non plus des lettres intimes, mais des lettres d'affaires, où il faut, avant tout, être précis. Enfin deux lettres se détachent, les deux dernières, la lettre 16, qui avait fort touché la famille de Cicéron (A X 9, 2) et que Cicéron lui-même trouvait forte touchante : Célius le conjurait de se rallier à César. Dans la lettre 17, il le blâmait d'avoir été rejoindre Pompée. Mais ces deux lettres, elles aussi, sont écrites pour Cicéron seul.

168. J'ajoute que Célius, ce jeune homme si gracieux, si élégant, si recherché, qui donnait le ton et réglait la mode, ne consacrait peut-être pas toujours assez de temps à ses lettres :

il convient lui-même qu'il les écrivait parfois à la hâte (7, 1). La preuve en est dans le style, semé d'expressions basses et vulgaires, que Tacite nommait *sordes uerborum*¹, de termes archaïques hérissés, rudes, grossiers et informes, pour parler encore comme Tacite, de mots pris au langage de la conversation, qu'on rencontre à côté des mots rares ou nouveaux. De même qu'il emploie sans étude et sans choix l'expression qui se présente sous sa plume, il ne se laisse pas arrêter par les tours les moins corrects ni par les ellipses. Les phrases, d'ailleurs très courtes, — ce qui n'arrive presque jamais dans les lettres métriques, — ne s'enchaînent pas toujours très étroitement. En un mot, nous trouvons chez lui, non la langue écrite, mais la langue parlée, et non pas celle que parlait la meilleure société.

169. Cet homme indolent ne se réveillait qu'à la tribune². Cicéron et Quintilien ont rendu justice à son talent ; et Tacite, tout en critiquant son style et son amertume, le compte parmi les premiers orateurs. M. Boissier a bien mis en lumière les caractères de son talent et a cité le fragment le plus long que nous possédions de son discours³. Mais ce qui est plus curieux, c'est que tous les fragments nous présentent des fins de phrase métriques. Voici les fins de phrase du passage rapporté par Quintilien (IV 2, 123) : *circumiacere passim* (*Type oris audi*). *Nomnulla feriebat* (*ore uideatur*). *Concubinarumque iactabatur*. (*oris audirentur*). Il y a plus : toutes les fins des courtes incisives sont métriques également, ainsi que les fins de membres de phrase, même celles qui ne doivent être suivies que d'une virgule, exception faite pour deux seulement : *sopore profugatum* (*oris audirentur*). *Praecordiis stertentem* (*scripserint audirent*). *Antonium conabantur* (*scripserint audirentur*). *Nomen*

1. *Dial. de Or.*, 21.

2. Voir MEYER, 458 sqq., Cicéron (*Brut.* 90, 273), Quintilien (VI 3, 69 X 1, 115) et Tacite (*Dial. de Or.* 17, 18, 21 et 25).

3. *Op. cit.* 186.

inclamabant (d^o) *ceruicibus tollebant* (scripserint audirent) *tac-
tumque noscigaret* (oris ardeantur) *amplexum petebat* (haec feran-
tur). *Ebrius poterat* (scripserint uideor). Dans l'autre pas-
sage que nous a transmis Quintilien (XI 1, 51), si tous les
membres de phrase n'ont pas une fin métrique, du moins la
phrase se termine par un *fuisse uideatur*, du type si cher à
Cicéron. De même la fin de phrase qu'on trouve dans Festus
(p. 182) *Lucio Stertino*, a dû être métrique : sans doute *Ster-
tino* forme un choriàmbe; dans tous les cas, il s'agit d'un nom
propre et le cas est au moins douteux. La phrase donnée par
Priscien (t. I, p. 221) se termine par *arbitror quam uobis* (scrip-
serint ac audi)¹. Dans le passage invoqué par le même Priscien,
à la page 566 du tome I, *prius habui honos detur* forme une fin
non métrique : quant au membre de phrase *atque alii modi sim*,
il est métrique de toute façon, que l'on compte ou non pour une
syllabe la monosyllabe qui le termine². Les autres passages ne
nous offrent pas de fins de phrases ou du moins de fin certaine.

170. En résumé Célius, si négligé dans ses lettres, est, dans
ses discours, le strict observateur de règles étroites. Élève de
Cicéron, il devait connaître la prose métrique. Il l'applique
même où Cicéron la néglige et met son élégance, dans les
discours, à jongler avec les règles, au lieu que, dans ses lettres,
il ne jugeait pas utile de les appliquer. D'ailleurs, il se
rapproche de divers personnages que nous étudierons, comme
Cassius ou César : ils observent les lois de la prose métrique
dans les discours et ne s'en occupent pas dans les œuvres plus
intimes, lettres ou mémoires.

171. *C. Cassius Longinus* (XII 11, 12, 13 XV 19), que Shakes-
peare appelle le « Soleil de Rome³, » avait également laissé plus

1. Sur la quantité d'*arbitror*, cf. § 430.

2. Cf. § 389.

3. Jules César V 1, 63. (d'après Tyrrell).

de lettres que nous n'en possédons. Charisius, par exemple (Keil I 123, 13), nous parle d'une lettre qu'il avait écrite à Dolabella. Nous avons de lui seulement quatre lettres à Cicéron. Trois d'entre elles (XII 11, 12, 13) sont datées de Syrie : questeur de Crassus, il sauva les débris de l'armée, après la mort de son chef et défit les Parthes près d'Antioche. Ce sont les événements de la campagne qu'il raconte à Cicéron. Dans la lettre 13, il ajoute quelques félicitations sur le rôle que jouait Cicéron dans l'état. La lettre XV 19, fort antérieure aux précédentes, est d'un ton tout à fait différent. C'est une raillerie agréable sur certaines doctrines philosophiques, avec applications à la situation présente : la lettre semble absolument personnelle, ce qui peut expliquer qu'elle ne soit pas métrique. Mais, dans les trois autres lettres, Cicéron, parlant de lui, n'aurait pas manqué de terminer les phrases métriquement. Si Cassius n'en a rien fait, c'est, ou bien qu'il ne connaissait pas la prose métrique — ce qui est peu probable —, ou bien que, à l'exemple de presque tous ses contemporains, il jugeait inutile de l'appliquer dans les lettres.

172. Brutus et Cassius. Ce qui le prouve encore mieux, c'est qu'il a écrit avec Brutus, deux lettres à Antoine (XI 2, 3)¹, évidemment destinées toutes deux à être rendues publiques. C'est ce que l'on nommerait aujourd'hui des « Lettres ouvertes. » Dans la première, ils demandent à Antoine des explications sur la réunion des vétérans ; dans l'autre, ils se plaignent d'une proclamation menaçante qu'Antoine venait de lancer contre eux : ils déclarent qu'ils préfèrent la liberté à l'amitié d'Antoine. Ces deux lettres sont dignes d'être publiques. Si elles ne sont pas métriques, c'est évidemment, par la volonté de Brutus et de Cassius².

1. On avait sans doute envoyé des copies de ces lettres à Cicéron, qui les avait classées avec le reste de sa correspondance.

2. Sur M. Brutus, cf. § 180.

173. M' Curius¹ (VII 29). J'ai eu l'occasion de dire² ce qu'était M' Curius et quelle affection Cicéron semblait avoir pour lui. Mais ce *negotiator* de Patras était sans doute plus habile à faire des comptes qu'à écrire une lettre. Celle que nous avons de lui, où il renouvelle à Cicéron ses assurances d'amitié et le prie de le recommander au gouverneur d'Achaïe qui avait remplacé Servius Sulpicius, est assez éloignée de la prose métrique. Au surplus, Schmalz, dans cette même lettre, signale des mots et des tours populaires, ce qui prouve ou bien qu'il soignait peu ses lettres, ou bien que son éducation littéraire ne lui permettait pas de les soigner davantage.

174. A. Hirtius³ (A XV 6, 2-3). Hirtius, nous le savons, avait laissé, lui aussi, de nombreuses lettres. De la correspondance avec Atticus (A XII 44, 1), avec César, Balbus, Oppius (IX 6, 1), il ne nous reste que le souvenir. De sa correspondance avec Antoine, nous possédons deux phrases citées dans les *Philippiques* (XIII 17, 34 et 36), dont les fins *aut frumento iuvero* et *consulares quinque* ne sont pas métriques. Nous avons également, dans les mêmes *Philippiques* (VIII 2, 6), une phrase tirée d'une lettre au Sénat, dont la fin *commissum, occisi aliquot* n'est pas métrique. Enfin, nous possédons une lettre toute entière, envoyée par lui à Cicéron (A XV 6, 2-3). Il y demande à Cicéron d'empêcher Brutus et Cassius de se porter à quelque extrémité après la mort de César. Cette lettre n'est pas métrique non plus. On ne trouve pas davantage de prose métrique dans le 8^{me} Livre du *de Bello Gallico* qu'il a rédigé, pas même dans l'épître dédicatoire à Balbus, ce qui est plus étonnant : en effet, Cornelius Nepos qui se préoccupe peu de la prose métrique au cours de son livre, l'emploie dans sa préface.

1. V. SCHMALZ, *Über den Sprachgebrauch sqq.* pp. 137-144.

2. §§ 142 et 143.

3. Cf. BENOIST et DOSSON, éd. de César XIV-XVI.

175. Peut-être Hirtius imitait-il César, qui dédaignait, semble-t-il, la prose métrique pour tous les ouvrages autres que les discours¹; or, quoique Hirtius aimât entendre Cicéron parler et qu'il vînt prendre à ses côtés des leçons d'éloquence (IX 16, 7), nous ne le connaissons pas comme orateur. En outre, il paraît avoir écrit malgré lui. S'il avait réfuté l'éloge que Caton avait fait de Cicéron, c'est que César l'en avait prié; c'est à la demande instante de Brutus qu'il composa le 8^{me} Livre du de *Bello Gallico*. Enfin ce qui est plus curieux et digne d'être noté, on signale, dans le style d'Hirtius, les mêmes défauts que l'on a notés chez Galba, dont il faut le rapprocher (§ 188). « La phrase, dit M. Dosson, est lourde, embarrassée de relatifs et de conjonctions, alourdie encore par des répétitions fatigantes. Certaines expressions, certaines constructions syntaxiques reviennent trop souvent, les mots sont placés dans un ordre bizarre qu'Hirtius semble affectionner. » Cela ne doit pas nous étonner si nous songeons qu'Hirtius, comme Galba, est, avant tout, un général, non un littérateur.

176. C. Julius César. Les anciens possédaient de César une correspondance très abondante. Suétone (*César* 56) nous parle de lettres au Sénat, de lettres à Cicéron et de lettres familières : Aulu-Gelle (XVII 9, 1) mentionne un recueil de lettres adressées à Oppius et Balbus, ses deux hommes de confiance. Il ne nous reste aucune des lettres au Sénat. De la correspondance avec Cicéron, sans parler d'un court fragment cité par Cicéron (VII 5, 2), nous avons conservé trois lettres ou plutôt deux billets et une lettre; car les deux premières sont fort courtes. Dans l'une (A IX 6 A), il remercie Cicéron et souhaite de le voir à Rome; dans la seconde il le remercie d'avoir approuvé sa conduite à l'affaire de Corfinium et sou-

1. § suiv. Rien ne s'oppose donc, au point de vue de la prose métrique, à ce qu'Hirtius soit l'auteur des *Guerres d'Afrique, d'Espagne et d'Alexandrie*. Cf. sur Oppius, §§ 121, 217 et 218.

haite encore de le voir (A IX 16, 2) ; par la dernière (A X 8 B), il conjure Cicéron de garder la neutralité. Sa correspondance familière ne nous est plus représentée que par un billet, où il apprend à Q. Pédius qu'il tient Pompée bloqué dans Brindes (A IX 14, 1). Enfin nous trouvons, dans les lettres à Quintus (II 10, 4) un fragment d'un billet de César à Balbus, et dans les lettres à Atticus, deux lettres à Oppius et à Balbus, l'une pour leur indiquer la conduite qu'il a l'intention de tenir à l'égard de Pompée (IX 7 C), l'autre, pour les mettre, en quatre lignes, au courant des nouvelles (IX 13 A 1).

177. De toutes ces lettres, aucune n'est métrique, sauf le fragment rapporté dans les Lettres à Quintus et qui ne prouve rien : il ne comprend que deux fins de phrase et la prose métrique peut s'y trouver par hasard. C'est que, d'abord, toutes ces lettres sont des lettres que nous appellerions confidentielles ; en outre, il est évident que, sauf une peut-être, celle où il conjure Cicéron de rester neutre, elles ont été écrites à la hâte ; enfin, si l'on examine la date de toutes les lettres complètes que nous avons, on voit qu'elles se placent aux mois de mars, d'avril et de mai 705 (49) : il vient de franchir le Rubicon et se préoccupe plus de sa lutte contre Pompée que de la forme métrique des phrases.

178. Est-ce à dire cependant qu'il ignorât la prose métrique ? A priori, cette supposition est peu vraisemblable chez un homme d'une intelligence aussi vaste, aussi compréhensive, qui s'appliquait tour à tour, avec un égal succès, à l'éloquence, à la poésie, à la grammaire ou même à l'astronomie. De fait, toutes les fins de phrase de ses discours sont métriques¹, sauf une : *elephantis trecentis* ; encore l'exception pourrait-elle se justifier par le nom de nombre qui termine la phrase. Quant à la fin *nostris opem ferre instituimus*, on ne peut se prononcer, à cause

1. MEYER, 412 sqq.

du groupe rare de six syllabes. Les autres fins de phrase sont les suivantes : *industria defuisse* (*Type scripserint ardeantur*); *immortalibus coniunctum est* (*scripserint audirent*); *gentis familia est nostra* (*polliceor ac audi*); *potestate sunt reges* (*oris ac audi*); *terras iubebo auchi* (*scripserint ardeo*); *Finici, non potui* (*scripserint polliceor*). Ainsi, dans ses discours, même dans le premier, celui qu'il prononça tout jeune, aux funérailles de sa tante, les lois de la prose métrique sont observées strictement. Il les avait donc apprises. Ainsi, n'en doutons pas, si, dans ses lettres, il ne termine pas ses lettres métriquement, c'est qu'il jugeait que les lettres ne devaient être soumises à aucune règle. De même si ses récits historiques ne sont pas métriques¹ c'est qu'il aurait craint, par l'addition de prose métrique, de leur enlever le caractère de *Mémoires*, qu'il s'était appliqué à leur donner.

179. D. Junius Brutus². Nous avons dix lettres de Decimus Brutus, sans parler de celle qu'il avait écrite avec Plancus (XI 13^a, § 222); elles se trouvent au livre XI des Lettres Familières. L'une est adressée à M. Brutus et Cassius (1), les autres à Cicéron (4, 9, 10, 11, 13, 19, 20, 23, 26). Comment expliquer qu'elles ne soient pas métriques? D'abord cinq de ces lettres (4, 11, 19, 23, 26) ont quelques lignes seulement : ce sont plutôt des billets que des lettres. Puis cette correspondance a un caractère intime, soit que D. Brutus consulte M. Brutus et Cassius sur la conduite à tenir après la mort de César (1), soit qu'il donne à Cicéron son opinion sincère sur la situation de leur parti, qui lui semble grave (10), qu'il expose les véritables raisons de sa conduite (9, 13), ou qu'il avertisse Cicéron des dangers que peuvent lui faire courir Octave et les vétérans (20). Lui-même répète sans cesse : « Je crois avoir écrit tout ce que

1. Quoi qu'en pense Norden (p. 939), qui s'appuie sur un seul passage, arbitrairement choisi, où il ne met en relief que certaines fins de phrase.

2. Voir GEBHARD *de D. Junii Bruti genere dicendi* et le compte-rendu de GURLITT dans la *Berliner Philolog. Woch.* XIII (1892), pp. 332-333. Cf. également OBITZ, *op. cit.* p. 19.

l'on peut confier à une lettre : c'est que je sais à qui j'écris (10, 2) » ; « Fais bien attention à ce que je t'envoie ; avec ta prudence, rien ne t'échappera, si tu lis mes lettres attentivement (13, 1) ». Or nous avons déjà vu plusieurs fois qu'il n'y a jamais de prose métrique, même dans Cicéron, quand il s'adresse seulement à son correspondant. Il faut ajouter que D. Brutus, n'étant pas orateur, n'avait pas eu lieu d'étudier la prose métrique, comme Pollion, par exemple¹. Enfin, l'étude que M. Gebhard a faite de sa langue semble montrer que les préoccupations littéraires tenaient peu de place dans sa vie. On relève dans ses lettres des termes archaïques, des expressions tirées de la langue militaire, des mots ou des locutions qu'on n'avait pas rencontrés avant lui ; en revanche, il a très peu de points communs, non seulement avec Cicéron, mais avec les autres écrivains de son temps. Ayant passé toute sa vie dans les armées ou dans les flottes, parmi les soldats ou les marins qui, alors plus encore qu'au jourd'hui, ne formaient pas l'élite de la société, il est naturel que sa langue nous présente de nombreux termes populaires ou militaires et qu'elle ne soit pas absolument semblable à celle du « tout Rome ». Dans tous les cas, il faut noter, entre la langue et la prose métrique, un rapport que nous aurons à signaler maintes fois encore.

180. M. Junius Brutus. Nous avons de M. Brutus une lettre à Atticus (I 17)² et sept lettres à Cicéron (I 4, 6, 7, 11, 13, 16 II, 3). Nous avons aussi deux lettres qu'il écrivit à Antoine, de concert avec Cassius (XI 2, 3) et dont j'ai parlé à propos de Cassius (§ 172). Des huit lettres renfermées dans le recueil qui porte le nom de Brutus, aucune n'est métrique³. Il fallait s'y attendre pour la lettre à Atticus, qui

1. § 206 sqq.

2. Les chiffres renvoient au recueil *ad M. Brutum*.

3. Naturellement je parle de la ponctuation logique, qu'il m'a fallu rétablir, comme pour les lettres de Cicéron à Brutus (§ 76).

est une critique de la conduite de Cicéron, et qui, par suite, est aussi intime que possible. Nous pouvons le comprendre encore quand il reproche à Cicéron d'être trop confiant et de trop prodiguer les honneurs (I 4), de se laisser duper par Octave (I 17), ou lorsqu'il traite avec lui différentes questions, plutôt personnelles (II 3); mais nous nous étonnons de ne pas trouver de prose métrique dans ses lettres de recommandation, qu'il s'agisse de divers personnages (I 6, 7, 11), ou de ses neveux, lorsque, après la trahison de Lepidus, il conjure Cicéron de ne pas oublier que, s'ils sont les fils de Lepidus, ils n'en restent pas moins ses neveux (I 13). Cicéron, au contraire, ne manque jamais d'employer la prose métrique dans toutes ses lettres de recommandation. C'est peut-être là que se révèle le mieux l'opposition des deux tempéraments littéraires, que n'aurait pu si bien marquer, pour intelligent qu'on le suppose, le faussaire auquel on attribue la correspondance de Cicéron et de Brutus (§ 85).

181. D'où vient, chez Brutus, cette absence de prose métrique? On serait tenté d'abord de l'attribuer aux tendances de l'école d'éloquence à laquelle appartenait Brutus. On sait que Cicéron, parlant d'un discours de Brutus (A XV 1 b, 2), disait que, le genre de Brutus une fois admis, il ne se pouvait rien imaginer de plus élégant pour les idées ou pour le style, mais qu'il n'admettait pas ce genre. Il serait donc permis de supposer que l'école attique, pour s'opposer à Cicéron, proscrivait l'emploi de la prose métrique; ce serait une raison de plus pour que Cicéron n'admirât pas le discours de Brutus. Mais Quintilien (IX 3, 95) nous a transmis deux courtes phrases d'un des discours prononcés par Brutus et toutes deux ont une fin métrique : *imperare quam alicui servire* (type restituèrent audire) — *nulla conditio est* (ore polliceor). Ce pourrait être, à vrai dire, un hasard; mais nous aurons à nous occuper d'Asinius Pollion, qui appartenait à la même école que

Brutus (§ 206 sqq.) : nous verrons que lui aussi emploie la prose métrique. Je crois donc qu'on peut expliquer l'absence de la prose métrique dans les lettres de Brutus par la même raison que je donnerai à propos de César, qui emploie également la prose métrique dans ses discours, mais non dans ses lettres. Tous deux admettent la prose métrique, quand on parle, mais la rejettent, quand on écrit. Cette conception, à vrai dire, me semble la plus conforme à la nature de prose métrique.

182. Il resterait à voir si les conclusions auxquelles je suis arrivé peuvent fournir quelques éclaircissements sur la question si controversée de l'authenticité de la correspondance de Cicéron avec Brutus. C'est un point que j'ai traité en étudiant les lettres de Cicéron à Brutus : je renvoie donc aux §§ 80-89.

183. *Matius Calvena*¹ (XI 28) est un personnage presque aussi curieux qu'Atticus. Je ne reviens pas ici sur la noblesse de son caractère, dont j'ai eu l'occasion de parler, et qui se marque surtout dans la lettre que nous possédons de lui : c'est une réponse à celle que Cicéron lui avait envoyée. Il remercie Cicéron et affirme en termes éloquents son dévouement à César. Si la lettre n'est pas métrique, c'est sans doute pour la raison que nous avons maintes fois données à propos d'autres personnages : il ne juge pas la prose métrique utile dans les lettres. Il faut encore noter un rapport entre la langue et l'absence de prose métrique. Schmalz dit bien que la lettre est un modèle pour la forme ; il est cependant forcé d'y reconnaître quelques irrégularités, légères il est vrai, faciles à expliquer ou même à excuser. — Matius était un homme très cultivé, auquel Apollodore de Pergame dédia son traité de

1. Cf. SCHMALZ, *über Charakter und Sprache des C. Matius*. Voir aussi § 116.

Rhétorique (Quintilien III 1, 8); il semble surtout avoir été un ami du repos, ne détestant pas une vie délicate. Après la mort de César, il se tint en dehors des affaires, ne cessant pas, pour cela, d'obliger tout le monde autant qu'il était en lui. Mais, pour s'occuper, il écrivit un ouvrage sur la cuisine et la cave, divisé en trois livres, Cuisiniers (*Coci*), Sommeliers (*Cellararii*), Marchands de conserve (*Salgamarii*) : c'était, si l'on en croit Columelle (XII 4, 2 et 14, 1), le manuel de la parfaite maîtresse de maison. Il ne dédaignait même pas de mettre la main à la pâte; car on nous parle d'un hachis à la Matius (*minuta matianum*) et de pommes Matius (*mala matiana*). C'était donc, en somme, un épicurien comme Atticus, sans doute ennemi de l'effort toutes les fois qu'il pouvait l'éviter; ce serait peut-être une deuxième raison pour expliquer l'absence de prose métrique dans sa lettre.

184. Cn. Pompejus Magnus. Nous avons, dans les lettres à Atticus, une phrase d'une lettre de Pompée à Philotimus (VIII 1, 1), deux lettres aux consuls, pour les engager à réunir des troupes (VIII 6, 2 et 12 A), trois lettres à L. Domitius, la première pour l'engager à venir le trouver, les deux autres pour lui donner des ordres ou des instructions (VIII 12 B, C, D), enfin deux lettres à Cicéron (VIII 11 A, 11 C) : la première le met au courant des événements; dans la seconde Pompée le prie de se rendre auprès de lui. Toutes ces lettres sont très courtes; et nous avons vu que les billets sont rarement métriques, parce qu'on s'y préoccupe d'énoncer le plus brièvement et le plus nettement possible ce que l'on a à dire. En particulier Pompée, dont les échecs commençaient et qui avouait enfin ses inquiétudes (*scitote me esse in summa sollicitudine* VIII 12 A, 2), devait être trop préoccupé pour songer à la prose métrique. D'ailleurs nous ignorons s'il la connaissait, car nous n'avons conservé aucun fragment de cet orateur, que les anciens nous citent parmi les plus grands.

185. M. Porcius Caton. La lettre de Caton à Cicéron (XV 5), que M. Boissier a si finement commentée¹, est le seul écrit qui nous reste de cet homme que ses contemporains admiraient tant. Il explique à Cicéron, alors gouverneur de Cilicie, pourquoi il n'a pas voté en faveur de la *supplicatio* qu'il avait demandée après ses succès et que le sénat lui avait accordée. Les raisons qu'il donne montrent assez qu'il veut ménager la susceptibilité de Cicéron et lui permettre de faire voir la lettre, afin d'expliquer un vote que l'on ne devait pas manquer de commenter. Cependant la lettre n'est pas métrique. Caton connaissait sans doute les lois de la prose métrique, encore que nous ne puissions rien affirmer, puisque nous ne possédons aucun fragment de ses discours. Dans tous les cas, comme beaucoup de ses contemporains, il la jugeait inutile dans les lettres. Ajoutons qu'il s'était proposé pour modèle son grand-père, Caton le Censeur, qui se serait évidemment peu soucié d'écrire des lettres métriquement.

186. Ser. Sulpicius². Au livre IV des *Lettres Familières* se trouvent deux lettres du grand jurisconsulte Servius Sulpicius à Cicéron. Dans la première (IV 5), il console Cicéron de la mort de sa fille, Tullia; dans la seconde (IV 12), il l'informe de la mort de Marcellus, leur ami commun, assassiné à Athènes au moment où il allait regagner l'Italie, dont Cicéron lui avait ouvert les portes³. Ni l'une ni l'autre ne sont métriques; elles sont même fort loin d'être métriques et l'on y trouve, à la fin des phrases, des accumulations de brèves et de longues, des fins de vers, dont Cicéron s'abstient avec le plus grand soin jusque dans ses lettres à Atticus. Cela se comprend pour la lettre sur la mort de Marcellus, qui est un billet intime écrit

1. BOISSIER 293 sqq.

2. Cf. BOISSIER 106-108, 310-312; SCHMALZ, *u. d. Sprachgebr. d. nicht cic. Briefen*, pp. 90-128; HUSCHKE, *Jurisprudentiae sqq.* pp. 91-94; cf. aussi § 102 sqq.

3. § 155. Voir Pline l'Ancien XXVIII 26.

à la hâte; cela s'explique moins pour la lettre sur la mort de Tullia, qui appartient à une classe spéciale de lettres, les lettres consolatoires, où Cicéron ne manque jamais de mettre de la prose métrique. J'ajoute que cette lettre, imitée par saint Ambroise¹ et par Byron, dans son *Childe Harold*², est la plus belle des lettres de ce genre.

187. La raison qui rend compte de cette absence de prose métrique est, je crois, la suivante. Servius avait été un orateur estimable³, dont Quintilien nous cite divers plaidoyers (VI 1, 20 X 1, 22 et 116) : nous avons même une phrase de ses discours, dont la fin *lethargo pulem oppressum* est métrique. Il avait donc, lui aussi, comme orateur, probablement connu et appliqué la prose métrique. Mais l'éloquence n'était pour lui que secondaire (*Brutus* 151). Il s'était bientôt tourné vers le droit, où il occupa le premier rang. Cicéron nous parle de son autorité et de sa science du droit civil (*De Leg.* I 17), de sa méthode qui a jeté la clarté sur ce terrain (*Brutus* 152), et, dans les *Philippiques* (IX 5, 10), il lui donne cet éloge qu'il surpasse tous ses devanciers réunis. Quatre siècles plus tard, Pomponius, dans le *Digeste*, rendait hommage à son mérite. Or aucun des jurisconsultes, dont Huschke a réuni les restes dans son livre, et dont j'ai examiné les fragments, ne semble se soucier de la prose métrique, sauf Fabius Pictor (p. 3 sqq.) : mais le texte a été arrangé par Aulu-Gelle, qui en fait l'aveu (*unde haec ferme sunt quae commemorimus*). Les jurisconsultes sont, à bon droit, trop soucieux d'être précis dans leurs textes de lois ou leurs commentaires, pour en voiler la clarté même par un ornement; on ne s'occupe que du fond. Précisément ici, dans la langue, Schmalz, à côté d'élégances et de nouveautés, a signalé une

1. *Lettre à Faustinus* (II 1098 Migne).

2. IV 11 (d'après Tyrrell).

3. MEYER 398 sqq.

tendance archaïque¹, qu'il explique, assez vraisemblablement, par ce fait que la langue du droit est la plus conservatrice de toutes. C'est donc, je crois, le genre d'études auxquelles s'était adonné Servius Sulpicius, qui nous explique pourquoi il n'a même pas songé à rendre métriques les fins de phrase de ses lettres.

188. *Ser. Sulpicius Galba*, l'ancêtre de l'empereur Galba, le vainqueur des Nantuates pendant la guerre des Gaules (*B. G.* III 1 et 6), se trouvait, après la mort de César, à laquelle il avait pris part, le lieutenant d'Hirtius qui essayait de faire lever à Antoine le siège de Mutina. Il raconte à Cicéron un des événements les plus importants de la campagne, le combat livré près de Forum Gallorum, où il semble, avec sa légion, avoir joué un rôle capital (X 30). C'est un rapport militaire qui s'efforce avant tout d'être précis et clair plutôt qu'élégant : en outre, rédigé aussitôt après la bataille, il a été sans doute écrit à la hâte. Pour ces deux raisons il ne faut pas nous étonner, d'une part, que la lettre ne soit pas métrique et, en même temps, qu'Hellmuth y signale une certaine inexpérience dans l'expression de la pensée, qu'il y relève des périodes bizarrement construites, de courtes phrases mal reliées, pleines de négligences ou de tournures empruntées au langage de chaque jour, un vocabulaire restreint, des mots placés au hasard et des répétitions choquantes. Hellmuth² a trop fait abstraction de l'auteur de la lettre et du moment où elle a été composée. Comme Decimus Brutus (§ 179), et pour les mêmes raisons, Galba se préoccupe des choses elles-mêmes plutôt que de la façon de les exprimer.

1. P. 92-94. Cette opinion, qui est aussi celle de Tyrrell et Purser, me semble préférable à une autre explication donnée par Schmalz, à savoir que Servius Sulpicius a voulu enrichir son style au moyen de la langue de la poésie (cf. *Quint.* X 5, 4) et qu'il s'est sans doute servi pour cela d'Ennius, de Plaute et de Térence.

2. Cf. HELLMUTH, *op. cit.* pp. 10-29.

189. Trebatius et Matius (A IX 13, 6). Nous avons eu l'occasion de dire¹ ce qu'était Trébalus, qui devait succéder, comme jurisconsulte, à la réputation de Servius Sulpicius. A l'armée de César, il avait contracté, avec Matius², une amitié dont Cicéron se montrait enchanté. Nous avons un billet qui porte leur signature à tous deux : ils avertissent Cicéron, retiré alors à Formies, que César vient d'arriver à Rome. Cette lettre n'est pas métrique. D'abord c'est un billet, écrit sans doute à la hâte, dans tous les cas un billet intime. Puis nous avons vu que Matius n'employait pas la prose métrique même dans ses lettres importantes. Quant à Trebatius, en sa qualité de jurisconsulte, il est probable qu'il ne s'en préoccupait pas plus que Servius Sulpicius³.

190. C. Trebonius⁴. Nous avons une seule lettre (XII 16) de ce Trebonius, le vainqueur de Marseille, que Dolabella devait assassiner dans la province d'Asie, dont il était gouverneur. Au cours de son voyage, il s'était arrêté à Athènes ; il avait vu le jeune Cicéron et fait de lui les plus grands éloges à son père. Il ajoute qu'il vient de composer contre Antoine un ouvrage imité de Lucilius, qu'il termine par un de ces bons mots de Cicéron dont il avait formé un recueil ; il lui demande enfin, s'il compose un ouvrage sur la mort de César, de l'y faire figurer. La lettre n'est pas métrique. C'est d'ailleurs une lettre intime et vraiment familière, écrite sur un ton enjoué, avec des expressions prises sans doute à la langue de la conversation (*1 me hoc auribus tuis dare 2 feriatum illum ab eis studiis*). Nous ne connaissons pas Trebonius comme orateur ; par suite, nous ignorons s'il savait la prose métrique⁵.

1. § 40.

2. §§ 116 et 183.

3. Cf. § précédent.

4. Cf. § 152.

5. Nous signalerons, dans la lettre de Trebonius, une petite phrase assez curieuse, parce qu'elle semble indiquer qu'il y avait déjà à Rome une question des

191. M. Tullius Cicéron¹ (XVI 21 et 25). Le fils du grand orateur écrivait naturellement à son père : toute sa correspondance a été perdue. Nous ne pouvons donc savoir d'une façon certaine s'il méritait les éloges que son père donne à son style (A XIV 7, 2 XV 16 A). En effet, les deux lettres que nous avons de lui sont adressées à Tiron; elles sont écrites d'un style assez négligé²; dans la première³, dit M. Hild (p. 372), « il lui écrit pour le mettre au courant de ses études et détruire les bruits fâcheux qui couraient à Rome sur son compte. Puis il le félicite d'avoir acheté une propriété rurale et le plaisante agréablement sur ses nouvelles occupations (XVI 21) ». La deuxième lettre (XVI 25) est un court billet où il réclame une lettre de Tiron. M. Cicéron savait la prose métrique : je crois pouvoir l'affirmer. Son père avait dû la lui enseigner; et, dans ses lettres, tel passage est métriquement parfait : voici, par exemple, les fins de phrase de 21, 3 *gaudium, praestabo* : (*type scripserint audirent*) *uehementer amplector*. (*oris audirent*) *saepenumero partem* : (*restituereint audi*) *saepissime cenet*. (*scripserint audi*) *nobiscum iocatur*. (*haec ferantur*). Mais c'était un jeune homme nonchalant; il n'avait pas longtemps⁴ la force de résister aux mauvais entraînements et ne trouvait sans doute pas la patience de terminer ses phrases métriquement. D'ailleurs, à tous les points de vue, il fut bien indigne de son père. « Il n'eut rien du génie paternel, nous dit Sénèque le Rhéteur (éd. H.-J. Mueller, p. 582, 10), sinon l'affabilité : la nature ne lui avait pas

anciens et des modernes. Il écrit, en effet (3) : *qui magis hoc Lucilio licuerit adsumere libertatis quam nobis?* mots qu'il faut rapprocher des vers d'Horace (A. P. 53 sqq.).

Quid autem
Caecilio Plautoque dabit Romanus ademptum
Vergilio Varioque?

1. Cf. TYRRELL V, LVI-LXIV.

2. Cf. OPITZ, p. 20.

3. Cf. BOISSIER 111.

4. Cf. lettre de Trebonius XII 16, 1-2.

donné la mémoire et ce qui pouvait en rester, l'ivresse le faisait disparaître »¹.

192. Q. Tullius Cicéron (XVI 8, 16, 26, 27). Pour Quintus Cicéron, le frère du grand orateur, nous savons de façon plus certaine qu'il connaissait la prose métrique. Si l'on jette un coup d'œil sur le petit opuscule intitulé *Commentariolum petitionis*, où il donne des conseils à son frère qui brigait le consulat, nous verrons qu'il est presque entièrement écrit en prose métrique. C'était d'ailleurs un esprit distingué, peut-être un peu superficiel, mais digne de porter le nom de Cicéron. Il avait composé des poèmes tragiques ou épiques et Cicéron le trouve meilleur poète que lui, ce qui, d'ailleurs, ne prouve rien. Il s'était également essayé dans le genre historique. Son frère, parlant de son genre d'écrire, disait : « Que peut-on voir de plus correct et de plus orné que ton style. » (*D. O.* II 3, 10). Enfin il avait écrit un grand nombre de lettres. Quatre seulement nous restent : l'une est adressée à son frère, les trois autres à Tiron. Il félicite le premier d'avoir affranchi Tiron (XVI 16). Dans les trois billets à Tiron, il l'engage à se rétablir (XVI 8, lui reproche de ne pas lui écrire (XVI 26) et lui donne, comme à un ami intime, son appréciation sur les événements du mois de décembre 44, au moment où Antoine vient de quitter Rome (XVI 27). Toutes ces lettres intimes ne sont pas métriques, pas plus que celles de Marcus Cicéron à Tiron², de Cicéron à son frère ou bien à Atticus³.

1. *Nihil ex paterno ingenio habuit, praeter urbanitatem. Ei et natura memoriam auferat et ebrietas, si quid ex ea supererat, subducebat.*

2. § précédent.

3. §§ 34-39.

II. — LETTRES TROP COURTES POUR ÊTRE PROBANTES,
MAIS SEMBLANT MÉTRIQUES (Tableau X).

193. Anonyme (A XI 6, 4). Nous avons mentionné plus haut (§ 163) la lettre relative à Quintus Cicéron. Elle ne comprend que deux fins de phrase : l'une termine une courte incise, l'autre est métrique. Est-ce par hasard ou la lettre à laquelle appartient le fragment était-elle métrique ? Nous n'en pouvons rien savoir.

194. Q. Caecilius Metellus Nepos (V 3 — cf. § 17), dans un court billet, remercie Cicéron de son affection, qui le console et le soutient.

195. A. Pompeius Bithynicus (VI 16)¹. Après la mort de César, sans doute, Bithynicus, qui était alors en Sicile, écrit à Cicéron pour se recommander à lui. La lettre semble métrique, mais elle est trop courte pour qu'on puisse rien affirmer².

III. — CORRESPONDANCES MÉTRIQUES EN PARTIE.

(Tableau XI.)

196. M. Antonius³. Le triumvir avait laissé beaucoup plus de lettres que nous n'en connaissons. Il nous reste trois de celles qu'il avait adressées à Cicéron ; elles se trouvent dans les lettres à Atticus (X 8 A ; X 10, 2 ; XIV 13 A). Une seule est métrique, la première. Dans cette lettre, Antoine, qui, pendant l'absence de César, alors en Espagne, gouvernait l'Italie, conjure Cicéron de ne pas quitter l'Italie et lui conseille de garder la neutralité. Dans la lettre suivante, qui est un billet de ton

1. Cf. § 29.

2. Cf. au § 199, ce que je dis de la lettre V 10 b.

3. Cf. MEYER, 453 sqq. Voir aussi § 53.

un peu dur, *παισιμακῶς*, pour employer le mot même de Cicéron, il lui refuse la permission de sortir d'Italie. Enfin par la lettre XIV 13 A¹, écrite après la mort de César, il lui demande de ne pas s'opposer au rappel de Sextus, un des affranchis de Clodius. On voit aisément pourquoi la seconde lettre n'est pas métrique. Quant à la dernière, il faut remarquer qu'elle est écrite avec beaucoup moins de soin que la première, d'un style plus familier : dans les unes il s'adresse à Cicéron, dans l'autre à l'un des chefs du parti pompéien. Est-ce Antoine et non pas un de ses secrétaires qui a écrit la lettre métrique? Je l'ignore, mais il ne faut pas nous étonner, dans tous les cas, qu'Antoine connût la prose métrique. S'il avait composé un ouvrage sur son ébriété, qu'il vomit, selon l'expression de Pline l'Ancien, peu de temps avant la bataille d'Actium (XIV 148), il avait également prononcé des discours. C'était un orateur, obscur et enflé, (Suét. *Aug.* 86), mais enfin un orateur. Dans les *Philippiques* nous avons trois fins de phrase tirées de ses discours² ; l'une d'entre elles (*Cicronem exclamavit*) doit être supprimée, la phrase se rattachant à la phrase suivante. Les deux autres : *consciūm fuisse* (*scripserint ferantur*) et *auctorem fuisse* (*oras ferantur*) sont métriques. Il est vrai que Cicéron les a peut-être arrangées.

197. L. Cornelius Balbus (A VIII 15 A — IX 7 B — IX 13 A)³. Nous avons, dans les lettres à Atticus, trois lettres de Balbus à Cicéron, sans compter une lettre de Balbus et d'Oppius (§§ 217-218). Ce sont de ces lettres que Cicéron communiquait à son ami pour lui demander conseil ou simplement parce qu'il jugeait qu'elles pouvaient l'intéresser. Dans la première (A VIII 15 A), Balbus prie Cicéron de réconcilier César et Pompée ;

1. Il est assez curieux de trouver dans cette lettre la phrase suivante écrite à Cicéron par l'homme qui devait le faire périr : *quamquam tuam fortunam, Cicero, ab omni periculo abesse certum habeo, tamen arbitror malle te quietam senectulem et honorificam potius agere quam sollicitam* (§ 3).

2. MEYER, 147.

3. Cf. HELLMUTH, *über d. Sprache*, etc., p. 29 — fin et TYRRELL IV, LXII-LXIX.

dans la seconde (A IX 7 B) il le conjure de rester neutre. Enfin la dernière (A IX 13 A) comprend seulement quelques phrases, qui accompagnent un billet de César. Il est donc naturel qu'elle ne soit pas métrique. La lettre A VIII 15 A ne l'est pas non plus, parce que c'est une lettre personnelle; Balbus s'adresse à Cicéron à titre d'ami. Au contraire la lettre IX 7 B, comme la lettre de Balbus et d'Oppius IX 7 A, semble être écrite à titre officiel ou tout au moins officieux. Il faut pourtant relever trois irrégularités : 7 B, 2 *rationem habiturum*. Je ne vois pas la correction possible. 7 B 3, *ac te caros habeam*. Mais ce § 3 semble un post-scriptum où Balbus reprend la parole en son nom personnel. Même explication pour *præstaturum confido* (*ib.*).

198. Balbus était d'ailleurs un homme cultivé, qui faisait copier les ouvrages de Cicéron avant qu'ils fussent connus du public, qui s'occupait de littérature¹ et composait un ouvrage intitulé Ἐξήγητικῶν dont Macrobe (III 6, 11) nous cite le livre XIII. On a même prononcé son nom à propos du *de Bello Africo* ou du *de Bello Alexandrino* (Cf. LANDGRAF, *Untersuchungen* sqq. et le compte-rendu de H. Schiller). Aussi, de l'aveu d'Hellmuth, les lettres de ce banquier, de cet administrateur sont-elles écrites dans la langue de la meilleure société romaine. Les quelques termes poétiques ou les tournures plus rares qu'on y rencontre sont imputables sans doute à son origine espagnole. Il avait d'autant plus de mérite à donner à la littérature une part de son temps, qu'il était fort occupé par ses affaires personnelles et par celles dont le chargeait César, dont il était, avec Oppius, l'homme de confiance.

199. P. Vatinius¹ (V 9, 10^a, 10^b). J'ai eu l'occasion² de dire ce qu'était ce Vatinius et ce que Cicéron pensait de lui. C'était

1. HELLMUTH, p. 30.

2. SCHMALZ, *Über die Latinität des P. Vatinius*; C. R. DE SCHIMMER, (*Phil. Anzeiger* XIII (1883) 761-762); SCHMALZ, *Articula de la Zeitschrift*; TYRRELL et PERSER V, XLVIII-LVI; cf. aussi § 127.

un orateur qu'on lisait encore au temps de Macrobe (*Sat.* II 1, 12); son éloquence était d'ailleurs, semble-t-il, une éloquence populaire, pleine de périodes ronflantes (Manutius *ad fam.* V 9, 1) et de plaisanteries un peu grossières (*de const. sap.* 17). Nous possédons deux fins de phrases tirées de ses discours : l'une, rapportée par Cicéron (I 9, 7 *esse coepisse*) est métrique et nous pouvons, encore ici, soupçonner Cicéron de l'avoir arrangée; l'autre, qui, à vrai dire, n'est qu'une courte réplique (Quint. VI 3, 60 *panem candidum edo*), ne l'est pas. Quoiqu'il en soit, nous pouvons supposer qu'il appliquait la prose métrique dans ses discours, si nous considérons ses lettres à Cicéron. Nous en possédons trois, ou plus exactement, une complète (9), le commencement d'une seconde (10^a), la fin d'une troisième (10^b). La première est métrique pour les deux tiers, sauf la fin de phrase *vincere didici* qu'on peut corriger en *vincere edidici*, correction qui s'explique d'elle-même. Cette lettre se compose de deux parties, nettement séparées, même dans la distribution des paragraphes. Il commence par demander à Cicéron de défendre sa réputation, comme il a autrefois défendu ses causes. Au contraire, la fin est un post-scriptum, où il annonce à Cicéron qu'il n'a pas de nouvelles de son esclave qui s'était enfui : il ne faut donc pas tenir compte des irrégularités que renferme ce paragraphe. Dans la lettre 10^a, il traite différents sujets : il parle de cet esclave, d'un personnage que Cicéron lui avait recommandé, de sa campagne en Dalmatie, des supplications qu'il désire. C'est une lettre intime. Vatinius s'exprime très librement sur le compte de ses contemporains. Il traite l'un de singe, « le plus cruel de tous les hommes, qui a tué, pris, ruiné tant de personnes libres, de mères de famille, de citoyens et qui a dévasté des pays entiers » ; il appelle Appius Claudius un effronté. En outre, le style est moins soigné. Sans admettre complètement les conclusions de Schmalz, qui semble les avoir légèrement forcées pour les conformer à ce que nous savons de Vatinius, il n'en reste pas moins qu'il note dans cette lettre

des répétitions choquantes (p. 24) et qu'il y signale relativement plus d'irrégularités que dans les autres lettres. Au contraire, le fragment 10 *b* semble appartenir à une lettre métrique, d'ailleurs antérieure à la précédente. Il expose à Cicéron que les rigueurs de la saison l'ont contraint à abandonner une ville qu'il avait prise et à interrompre la guerre; il le prie de le défendre auprès de César, s'il en est besoin. La lettre était faite sans doute pour passer sous les yeux de César lui-même, mais elle est trop courte pour que nous puissions rien affirmer (Cf. § 193 n.).

200. L. Munatius Plancus¹. Il nous reste douze lettres de Munatius Plancus, l'une au Sénat (X 8), les autres à Cicéron (X 4, 7, 9, 11, 15, 17, 18, 21, 21 *a*, 23, 24). La lettre au Sénat, où il rend compte de ses efforts, proteste de son dévouement à la république, assure qu'il est prêt à tous les sacrifices pour elle, est métrique, comme les lettres de Cicéron ou de Lentulus², envoyées à ce même corps. Des lettres adressées à Cicéron, quatre seulement sont métriques (4, 15, 17, 18). Il faut, en outre, dans la lettre 17, mettre à part le § 3 qui semble être un post-scriptum : le sujet de la lettre est d'excuser son frère fatigué qui part pour Rome; dans le post-scriptum, il ajoute rapidement les nouvelles qui lui parviennent après que sa lettre est terminée. On comprend pourquoi la lettre est métrique : il pèse ses mots, afin d'excuser la conduite de son frère. La lettre 21 *a* n'est pas métrique, parce que c'est plutôt un billet qu'une lettre. Quant aux autres lettres, c'est, je crois, la date et les circonstances où elles ont été écrites qui peuvent seules rendre compte de la présence ou de l'absence de prose métrique. Dans les lettres 4, 7, 9, 11, 24, il traite le même

1. Cf. BERGMÜLLER, *zur Latinität d. Briefe etc.*, et RUDOLPHS, *de L. Munati Planci sermone*. Voir également § 160. On trouvera dans Bergmüller (p. 27 et 28) un embryon d'étude sur la prose métrique dans Plancus. Malheureusement, il ne s'est guère occupé que du dernier mot et non de l'antépénultième.

2. Cf. §§ 134 et 203.

sujet : il parle de son dévouement à la république, mais la lettre 4 est de la fin de décembre 44, tandis que les autres ont été écrites en mars et avril 43, au plus fort de sa campagne, c'est-à-dire à un moment où le temps lui faisait défaut pour soigner le style de ses lettres. En outre, les lettres 15, où il explique à Cicéron sa conduite, ses négociations avec Lepidus (15), pourquoi il va rejoindre Lepidus (18), pourquoi il a renoncé à rejoindre Lepidus (21), sans parler de la lettre 17, ont été envoyées toutes cinq en quatre ou cinq jours (14 au 20 mai). Voilà sans doute pourquoi la lettre 21 n'est pas métrique, pendant que les lettres 15 et 18 le sont. Enfin la lettre 23, où il donne les raisons de sa retraite au-delà de l'Isère, est plutôt un journal d'opérations militaires qu'une lettre. Je ne me dissimule pas tout ce que ces explications ont de subjectif, mais je n'en vois pas d'autres, ni surtout de meilleures.

201. A vrai dire, on pouvait s'attendre à trouver de la prose métrique dans toutes les lettres de Plancus. « Il avait, dit M. Boissier (p. 260), appris l'éloquence en plaidant aux côtés de Cicéron, et, dans ce qui nous reste de ces lettres, on reconnaît, à une certaine abondance oratoire, qu'il avait bien profité de ces leçons¹. » Cicéron lui-même parle de sa très grande éloquence (X 3, 3). D'ailleurs Asconius nous a transmis un fragment d'un de ses discours²; les fins en sont les suivantes : *acerbitatis, deuoraret* (audi ardeantur), *usi sumus* (audi ferant) *qui diceret Diuide* (? nous ignorons la quantité de *Diuide*). Aucune de ces fins de phrases, prononcées devant le peuple, ne viole les lois de la prose métrique. Naturellement, Plancus était donc porté, semble-t-il, à donner à ses lettres un tour oratoire et, sans doute, à y introduire la prose métrique. Mais, obligé de conduire une campagne assez importante, occupé, en outre, à préparer la trahison qui allait le faire passer au parti d'An-

1. Cf. OPITZ, p. 18 et les ouvrages cités plus haut.

2. MEYER, p. 140.

toine, il n'avait pas toujours le temps d'en appliquer les règles. — Dans tous les cas, ce que nous venons de dire laisse supposer que, pour la lettre métrique que D. Brutus et Plancus écrivirent en commun au sénat (XI 13^a, § 222), c'est lui qui tint la plume : en effet, D. Brutus, nous l'avons vu (§ 179), se souciait peu de la prose métrique.

202. Irrégularités : X 4, 1 *tui erga me mutui amoris*. La phrase n'est pas claire. J'écris : *tui erga me amoris*, *mutui* étant formé par une dittographie de *me* et de *tui*. — 15, 3 *exercitum a. d. IIII Idus-Mai[as] traduxi*. Il y a là, pour indiquer la date, tout un groupe de mots qu'on ne pouvait remplacer par des synonymes. ib. : *a. d. V. Id. Mai[as]* ; l'irrégularité s'explique de la même façon. — 17, 3 *ad Lepidum sum usus* ; cette fin de phrase se trouve dans le § 3, qui, nous l'avons dit (§ 200), semble un post-scriptum — 18, 3 *a Lepido abstraxissent* : à relier à la phrase suivante qui commence par un relatif.

203. *P. Cornelius Lentulus¹ Spinther* (XII 14 et 15). Nous n'avons que deux lettres de P. Cornelius Lentulus Spinther, mais elles comptent parmi les plus intéressantes du recueil au point de vue de la prose métrique. Toutes les deux traitent, en somme, le même sujet ; toutes deux racontent la campagne dirigée par Lentulus en Syrie contre Dolabella et ses lieutenants, Mais l'une est une lettre à Cicéron, l'autre un rapport au sénat² ; celle-ci est un document officiel, celle-là une lettre intime, comme le montrent et l'éloge démesuré que Lentulus fait de lui-même au § 6 de la lettre 14 et les particularités grammaticales bien plus nombreuses relativement dans la lettre 14 que dans la lettre 15. Aussi la lettre envoyée à Cicéron n'est-elle pas métrique, tandis que le rapport au sénat est métrique. Nous

1. Cf. § 90 et KÖHLER, *Ueber die Sprache der Briefe des P. Cornelius Lentulus Spinther*.

2. Sur les rapports au sénat, cf. § 131.

voyons donc nettement par là comment les Romains entendaient l'emploi de la prose métrique. C'est, pour eux, comme un moyen de donner aux lettres un certain cachet officiel. Il nous faut noter ici encore que nous avons affaire à un orateur, comme nous l'apprend Cicéron lui-même (*Brutus* 195) : peut-être est-ce à la pratique de l'art oratoire qu'il doit sa connaissance de la prose métrique.

204. Si l'on examine de plus près la lettre 15, on trouve qu'elle comprend deux parties, formées l'une des six premiers paragraphes, l'autre du dernier. Ce dernier paragraphe, qui n'est pas métrique, est un post-scriptum ajouté au dernier moment, comme l'indiquent les mots par lesquels il commence : *his litteris scriptis*.

205. Il faut, en outre, noter les irrégularités suivantes dans la première partie : XII 15, 5 *de adventu nostro* ; doit être relié à la phrase suivante qui commence par un relatif : *quam suspicionem* sqq. — 6 *Cyprumque petisse* : écrire *petiisse*. — *ib. rationibus ad uos mittam*. Écrire : *ad uos [eam] mittam*. L'addition de *eam* rend la phrase plus claire. — Le paragraphe 7 étant un post-scriptum, il n'y a pas à tenir compte des irrégularités qui y sont contenues.

206. C. Asinius Pollion¹ (X 31, 32, 33). Il n'est pas utile de rappeler en détail ce que fut ce personnage, qui abandonna bientôt la politique pour se consacrer à la littérature, qui composa à la fois des tragédies, des épigrammes, des discours, des ouvrages historiques, et mit à la mode les déclamations et les lectures publiques. Nous avons trois lettres d'Asinius Pollion à Cicéron, les lettres X 31, 32, 33. Les lettres 31 et 33 sont métriques, la lettre 32 ne l'est pas. Ce qui explique cette différence,

1. Sur Asinius Pollion, voir, outre Teuffel, la thèse latine de M. Aulard, et l'étude de M. Cartault sur les *Bucoliques* de Virgile (Paris 1897), pp. 29-30. — J'ai conservé l'orthographe *Pollion*, par deux *l*. comme les éditeurs de cet écrivain.

c'est que la lettre 32 est destinée à Cicéron seul : Pollion y raconte la désertion de son questeur Balbus, dépeint le personnage et demande ce qu'il doit faire de son armée. Au contraire, dans la lettre 31, il fait connaître à Cicéron ses intentions après la mort de César et renouvelle l'expression de son dévouement : de même il explique sa conduite dans la lettre 33, où se trouve la phrase bien connue : *neque desse neque superesse rei publicae uolo*. En un mot, la lettre 32, qui, d'ailleurs est postérieure aux deux autres, est adressée à l'ami : elle est plutôt anecdotique et familière ; au contraire, les lettres 31 et 33 sont envoyées à l'homme qui était alors le chef réel du gouvernement.

207. Dans la lettre 31, il semble, au point de vue métrique, qu'il faille distinguer plusieurs parties. Le § 1 où il explique à Cicéron pourquoi il ne lui a pas écrit depuis le commencement de la guerre et le § 6 où il remercie Cicéron d'avoir accueilli un de ses amis et lui demande conseil, ne sont pas métriques : je ne m'occuperai donc pas d'expliquer les irrégularités qui y sont renfermées. Il n'en est pas de même des §§ 2-5, où il expose sa conduite ; ils sont métriques, soit parce qu'il avait pesé ses mots, soit parce qu'il pensait que Cicéron montrerait ou lirait en public cette partie de sa lettre.

208. Irrégularités : X 33, 2 *ad Lepidum uenissen* ; je ne vois pas la correction. 4 *concisum esse* ; et *D. Carfulenum* ; *concisam esse* ; *Pontium Aquilam* ; *bene multos* ; VIII *conhinxisse* ; *Parmam direptam*. Il faut partout supprimer la ponctuation forte. (Cf. § 421). 5 *aut in uillis sunt*. Je ne vois pas la correction. 6 *consilium meum expeditur* ; doit être relié à la phrase suivante, qui commence par un *nam*, qui pourrait être remplacé par *cum* « puisque » (§ 417 3°).

209. La prose métrique fournira peut-être quelques données nouvelles sur une question assez vivement débattue depuis

plusieurs années, l'attribution du *de Bello Africo* à Asinius Pollion. Cette thèse a été soutenue surtout par Landgraf (*Untersuchungen zu Caesar u. s. Fortsetzern* (1888), par Wölflin, en 1889, dans son étude sur la latinité d'Asinius Pollion (*Archiv* VI), par Wölflin et Miodonski dans l'édition qu'ils donnèrent la même année du *de Bello Africo* sous le nom d'Asinius Pollion, et enfin en 1890, dans la brochure de Schmalz sur la langue d'Asinius Pollion. — L'opinion contraire a été défendue énergiquement par Köhler dans ses comptes rendus de Landgraf et de Schmalz (*Blätter f. d. bayer. Gymn.* 1889 et 1895), par Menge dans son compte rendu des ouvrages que Wölflin a publiés soit seul, soit avec Miodonski (*Berl. Phil. Woch.* 1890), par Schneider, dans une étude sur les successeurs de César (*Jahresb. d. philolog. Vereins zu Berlin* 1890), par Mölken dans son livre sur le *de Bello Africano* (Strasbourg 1892), enfin par Kornemann qui recherche la valeur historique de Pollion (*Neue Jahrb.* 1896). — MM. Riemann, Cartault et l'abbé P. Lejay, tout en penchant pour l'attribution de l'ouvrage à Asinius Pollion, réservent leur avis (*Revue de Philologie* 1890 — *Revue critique* 1890 et 1897)¹.

210. Les arguments donnés par Landgraf, Wölflin et Schmalz sont ainsi résumés par M. Riemann².

« 1^o C'est à tort que l'on considère depuis Nipperdey le *de Bello Africo* comme un ouvrage mal écrit, provenant évidemment d'un homme sans culture..... Le *de Bello Africo* a une réelle valeur littéraire, et son style est très supérieur, par exemple, à celui de Hirtius dans le huitième livre *de Bello Gallico*. L'auteur du *de Bello Africo* n'est donc pas le premier venu; c'est un *écrivain*.

« 2^o Pour ce qui est de la grammaire, on a eu tort également de mettre sur la même ligne le *de Bello Africo* et le *de Bello*

1. En tête de l'ouvrage de Mölken (p. 6) on trouvera une bibliographie assez complète jusqu'en 1892.

2. *Revue de Philologie*, XIV (1890), 178-180.

Hispaniensi. On ne trouve point dans le premier de ces constructions essentiellement *vulgaires* qui caractérisent le second. Certaines constructions extraordinaires qu'on rencontre dans le *de Bello Africo* doivent être attribuées à des altérations du texte.

« 3° Ce qui caractérise la langue du *de Bello Africo*, c'est une couleur tantôt *archaïque*, tantôt *poétique*. Or l'un et l'autre de ces caractères répond très bien à l'idée que nous pouvons nous faire de la langue d'Asinius Pollion, soit d'après les témoignages anciens¹, soit d'après les trois lettres de Pollion conservées dans le recueil *ad Familiares*...

« 4° Si l'on entre dans le détail, on trouve, entre ces trois lettres et le *de Bello Africo*, un certain nombre de ressemblances d'expression.

« Landgraf conclut en disant que le *de Bello Africo* est une espèce de *journal* qu'Asinius Pollion aurait tenu de la guerre d'Afrique. »

211. La discussion porte surtout sur les arguments 3 et 4. On répond au premier que Tacite et Quintilien ont parlé de maigreur, opposée à l'abondance et à la plénitude de Cicéron, mais non d'archaïsme et que leur jugement s'applique aux *Lettres* d'Asinius Pollion, mieux qu'au *de Bello Africo*, dont le style est souvent redondant. On ajoute que les prétendus mots ou tournures archaïques pourraient bien être des mots ou tournures populaires, le langage populaire conservant souvent des traces d'archaïsme. — Certains ont même expliqué la couleur particulière du style en supposant que l'ouvrage était traduit d'un original grec².

1. TACITE, *dial. de Or.* XXI. *Asinius quoque, quamquam propioribus [temporibus] natus sit, videtur mihi inter Menenius et Appios studuisse. Pacuvium certe et Accium non solum tragoediis, sed etiam orationibus suis expressit: adeo durus et siccus est. Quint. XI 113. A nitore et iucunditate Ciceronis ita longe abest, ut uideri possit saeculo prior.*

2. MENGE, *Neue Phil. Rundschau* 1889, 120 sqq.

212. Sur le dernier point, on fait valoir qu'il n'est peut-être pas conforme aux règles de la meilleure critique de comparer le style d'ouvrages aussi différents qu'une étude historique et des lettres ; — que, d'ailleurs, tous les exemples apportés ne sont pas valables et qu'en dernière analyse, il en reste peu de vraiment caractéristiques ; — que presque tous les mots et les tournures qu'on note à la fois dans le *de Bello Africo* et les lettres d'Asinius Pollion se retrouvent également dans César, et qu'en revanche, des tournures caractéristiques des *Lettres* ne se retrouvent pas dans le *de Bello Africo*.

213. L'on ajoute d'autres arguments. Rien n'empêche d'admettre que l'ouvrage soit d'Hirtius, quoi qu'en pense Landgraf ; il est donc inutile de chercher un nom pour l'auteur du *de Bello Africo*, et, dans tous les cas, rien ne prouve que l'auteur soit Asinius Pollion. Il y a plus : il semble difficile, au point de vue historique, d'admettre que ce soit Asinius Pollion. Mölken a montré qu'il y a, dans le *de Bello Africo*, de grosses erreurs que n'aurait pas commises un homme aussi au courant qu'Asinius Pollion. Enfin Kornemann se prononce contre l'attribution de l'ouvrage à Asinius Pollion, parce que l'hypothèse se concilie mal avec les rapports qu'il a cru démêler entre les *Histoires* de Pollion et les auteurs anciens qui ont parlé de la guerre civile. Il ne faut pas, à vrai dire, attacher trop d'importance à cette opinion, car, ainsi que l'a bien indiqué M. l'abbé Lejay, il s'agit de rapports de tendance qui sont délicats à saisir, sans compter qu'il pouvait y avoir différence de ton et de tendance entre le *Bellum Africum* et les *Histoires* qu'Asinius Pollion avait composées.

214. En définitive, comme le dit M. Riemann, ce qui ressort des ouvrages de Schmalz, Landgraf et Wöflin, c'est simplement la *possibilité* d'attribuer à Pollion le *de Bello Africo* ; la *nécessité* ne paraît pas suffisamment établie. Mais cette *possibilité*

même, la prose métrique empêche de l'admettre. Deux des lettres d'Asinius Pollion sont métriques, nous venons de le voir. Le fragment rapporté par Sénèque dans les *Suasoriae* (VI 15) est métrique. Les fins de phrase sont les suivantes : *miseram mortem pulasset*. (Type audi ferantur) *iudicandum de homine est*. (non métrique) *adpetebat animo quam gerebat*. (restituerint ac ferantur) *adgrediendi fiducia*; (essent audimini) *posse reba-tur*. (oris audirent) *ferre potuisset!* (ore uideatur) *consilio industriaque*. (manque d'exemples semblables) *incolumes ple-rosque habebat*; (audi ferantur) *artibus, contigit*; (scripserint ardeo) *permansit ualetudo*; (audi ferebantur) *industria super-ua[crum est]*. (métrique). Nous pouvons relever, en outre, (*Suasoriae* VI, 24) une fin de phrase tirée d'un discours : *reci-tare pollicebatur* (oris ardeanturque). Enfin Sénèque nous cite une fin de phrase tirée d'une lettre; cette fin est métrique : *filium amisi* (éd. H.-J. Mueller, p. 226, 14). Ainsi tout ce que nous connaissons d'Asinius Pollion est métrique, sauf une exception : au contraire, le *de Bello Africo* ne l'est pas. Près des deux cinquièmes des phrases ne sont pas métriques; exac-tement, il y a 295 fins de phrase métriques contre 227 qui ne le sont pas. On m'objectera peut-être d'abord que je compare des ouvrages de genre très différent, des lettres, des discours, des livres d'histoire. L'objection est juste, mais il faut la faire retomber sur ceux qui ont soulevé le débat, puisque leur prin-cipal argument est tiré de la comparaison de lettres et d'un ouvrage historique. En outre, je suis autorisé à les comparer au point de vue de la prose métrique. Tacite qualifie Pollion de *numerosior* (*Dial. de Or.* 25); et Sénèque (*Suasoriae* VI 14), avant de citer le passage d'Asinius Pollion dont j'ai dépouillé plus haut les fins de phrase, nous dit que l'auteur du passage semble avoir voulu rivaliser avec Cicéron. Il est donc légitime de chercher le rythme dans un ouvrage d'Asinius Pollion. Je ne veux pas en conclure formellement que le *de Bello Africo* n'est pas de lui : je pense, comme M. l'abbé Lejay, qu'il ne

peut y avoir sur cette question de solution absolument sûre ; néanmoins, comme rien ne prouve d'une façon certaine que l'ouvrage est d'Asinius Pollion, et qu'il y a des arguments contre cette opinion, il est, je crois, plus sage d'admettre qu'Asinius Pollion n'est pas l'auteur du *de Bello Africo*.

215. Il en est de même pour le *de Bello civili* II 108-112, et le *de Bello Alexandrino* (48-64) que Langraf (*op. cit.* et *das Bericht d. C. As. Pollio* sqq.) lui attribue aussi. Il avait, dit-il, assisté à ces guerres ; il prit des notes, les envoya à Hirtius, à moins qu'il n'ait mis en ordre, révisé et complété les notes d'Hirtius. Cette opinion ne se soutient guère au point de vue historique, ou, du moins il n'y a aucune raison de la soutenir, comme l'ont montré Mülken et Schneider. En outre, ici comme plus haut, nous devons noter qu'il n'y a pas de prose métrique dans l'ouvrage attribué à Pollion, tandis qu'il y en a dans les lettres qui sont de Pollion. Au contraire, il n'y en a pas dans les lettres d'Hirtius, ni dans les lettres de César¹, non plus que dans leurs ouvrages historiques.

216. Je ne m'étonnerais pas qu'il en arrivât pour cette question, comme pour celle de l'authenticité de la correspondance de Cicéron et de Brutus², où l'on a vu certains partisans de l'inauthenticité de cette correspondance, ou, tout au moins, de certaines lettres, reconnaître qu'ils s'étaient trompés avec une loyauté qui fait honneur à leur talent.

III. — CORRESPONDANCES MÉTRIQUES ENTIÈREMENT.

(Tableau XII.)

217. Balbus et Oppius (A IX 7 A). Le sujet de cette lettre est le même que celui d'une lettre de Balbus (§ 197) ou de Dolabella

1. Cf. §§ 174-178.

2. Cf. § 81.

(§ 220) : engager Cicéron à garder la neutralité. Elle a sans doute été écrite par les ordres de César, sinon sous ses yeux. Dans tous les cas, elle a été composée avec soin : pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la longue phrase de douze lignes, qui forme la plus grande partie du § 1 ; on n'aurait pu l'écrire sans brouillon. Aussi la lettre est-elle métrique. On remarquera même, à l'intérieur de la période dont je parlais à l'instant, un certain nombre d'arrêts métriques¹ : *oportere existimamus — gratiae suae et Pompei — rebus interesse — totã confieret — bellum gerere sciremus — arma ferres* : un seul arrêt n'est pas métrique, celui qui se trouve après *ex ipso cognouissemus* ; à la vérité, le membre de phrase que terminent ces mots n'a que treize demi-pieds et il faut le considérer comme une courte incise à l'intérieur de la phrase.

218. L'auteur de la lettre est-il Balbus ou Oppius ? Il est plus difficile de le découvrir. Nous avons dit qui fut Balbus (§ 197). C. Oppius, l'autre homme de confiance de César et l'ami de Cicéron², qu'il fit rentrer en grâce auprès de César, était, lui aussi, un esprit fort distingué : il avait écrit des vies de Scipion l'Africain, de Marius, de Cassius, de Pompée et de César, où Plutarque et Suétone ont puisé. On lui attribuait même les guerres d'Afrique, d'Espagne et d'Alexandrie, bien que d'autres voulussent y reconnaître la main d'Hirtius. Ces ouvrages sont peut-être d'Hirtius : à coup sûr, ils ne sont pas d'Oppius. Les auteurs de la guerre d'Afrique et de la guerre d'Espagne ont pris part aux événements qu'ils racontent : or, on sait qu'à cette époque Oppius était à Rome. Dans tous les cas je ne veux pas choisir ici entre Balbus et Oppius. Pour des raisons psychologiques, Hellmuth (*Über d. Sprache* sqq., p. 30) attribue la lettre à Balbus. La prose métrique ne peut fournir aucun argument pour ou contre cette assertion.

1. Cf. § 420.

2. Cf. § 121.

219. M. Claudius Marcellus¹ (IV 11), dans cette lettre, remercie Cicéron de son amitié et des services qu'il lui avait rendus. Il était alors exilé à Mitylène, où il se trouvait si heureux (*beatissime*. SÈNÈQUE *ad Helviam* 9, 4). Il ne tenait pas à quitter cette île ; d'autre part, il ne lui déplaisait pas de rentrer à Rome. Il n'était pas très lié avec Cicéron ; cependant il ne pouvait pas ne pas lui marquer de reconnaissance. Aussi Marcellus semble-t-il avoir écrit sa lettre avec le plus grand soin, sans laisser un mot au hasard. Or, il était orateur : Cicéron faisait même de lui un cas tout particulier, puisque de tous les orateurs de son temps, il ne cite que lui et César (*Brutus* 248). On peut donc supposer que pour lui, comme pour Cicéron — et nous allons le voir à propos de Dolabella et de Luceius — la prose métrique est comme un des éléments constitutifs d'une lettre écrite avec soin. — Au point de vue métrique, une seule clause fait difficulté (§ 2) : *quisquam uiuere possit* ; Je ne vois pas la correction simple qui arriverait à la rendre métrique.

220. P. Cornelius Dolabella². Dolabella avait écrit à Cicéron un grand nombre de lettres : il n'en reste qu'une, la 9^e du Livre IX. Elle comprend deux parties distinctes : la première, formée des deux premières phrases, où il donne des nouvelles de sa santé, de celle de Terentia et de Tullia ; la seconde, qui va jusqu'à la fin, où il conseille à son beau-père de s'unir à César, ou, du moins, de rester en repos à la campagne ou dans quelque ville tranquille jusqu'à la fin de la guerre. Dolabella était alors aux côtés de César et c'est évidemment le dictateur qui a inspiré la lettre. Cette lettre est métrique : pourquoi l'est-elle ? Dolabella était un orateur³, et, son éducation oratoire

1. Cf. BOISSIER 285 sqq.; SCHMALZ *Über d. Sprachgebrauch* sqq. 123-131 — Cf. §§ 155-156.

2. Cf. SCHMALZ *Über d. Sprachgebr.*, pp. 131-137. — Voir aussi § 158.

3. MEYER p. 486.

ayant été faite par Cicéron, il avait dû subir l'influence du grand orateur et recevoir son empreinte. Il n'avait pas eu le temps d'oublier ses leçons au moment où il écrit cette lettre, puisqu'il avait renouvelé son intimité avec Cicéron en devenant son gendre, et que, d'autre part, en 706, année de la lettre, il n'a que vingt et un ans. Dès lors quoi de plus naturel, lorsqu'il écrit une lettre avec soin et réflexion, que la prose métrique vienne, comme d'elle-même, se placer à la fin des phrases? Or, ainsi que l'a montré Schmalz, malgré quelques formes et tournures familières ou archaïques, la lettre est écrite avec attention et les termes en sont pesés mûrement. Enfin, comme on peut le supposer, Dolabella, homme à l'esprit si fin et si pénétrant, connaissait les faibles de son beau-père et savait sans doute qu'il était sensible au tour du style. La prose métrique, ici, serait donc un argument destiné à s'ajouter aux autres et à les mieux faire accueillir.

221. L. Luceius (V 14). On connaît plus la lettre de Cicéron à l'historien Luceius (§ 144) que celle de Luceius à Cicéron. Cette lettre est métrique, si l'on met à part la première phrase où Luceius parle de sa santé et de celle de son correspondant, si l'on donne à *proprium* (§ 1) la quantité archaïque, avec la première longue, si l'on remplace, comme il convient, la ponctuation métrique par une virgule après *laudibus inlustret* (§ 1), *occultissima perspicias* (§ 2) et *nostro studio* (§ 3). On s'expliquera facilement que la lettre soit métrique, si l'on se rappelle que Luceius était orateur (MEYER p. 422) : or, nous l'avons constaté jusqu'ici, tous les orateurs connaissaient la prose métrique. D'autre part il avait, ici, l'occasion de l'appliquer : il engage Cicéron à faire trêve à la douleur où le plonge la mort de sa fille et à revenir à Rome. Or, nous l'avons également vu, Servius Sulpicius, le jurisconsulte, est le seul à ne pas employer la prose métrique dans les lettres consolatoires.

222. D. Brutus et Plancus (XI 13 a. Au livre XI des *Lettres Familières* se trouve un fragment de lettre que Gürlitt (*Ann. Phil.* 1880, p. 611), Mendelssohn (p. 290) et C. F. W. Mueller (p. 314) considèrent comme faisant partie d'une lettre où D. Brutus et Plancus rendaient compte au sénat des événements. Ce fragment est métrique, ainsi que l'étaient généralement les rapports au sénat (cf. § 134 pour Cicéron et 203 pour Lentulus). Cela nous prouve qu'il a été rédigé, comme je l'ai dit § 204, non par D. Brutus, qui négligeait la prose métrique (§ 179), mais par Plancus, qui s'en servait volontiers (§ 201).

223. Sénatus-Consulte. Dans ses lettres, Célius nous cite un sénatus-consulte sur les provinces consulaires (VIII 8, 5-8). On remarquera que, sauf dans les formules, aucune fin de phrase n'est contraire aux lois métriques. Si l'on réfléchit que les rapports adressés au sénat sont toujours métriques¹, on en tirera peut-être la conclusion que la littérature officielle avait, dès les débuts, cette tendance à adopter la prose métrique, qui se réalisera pleinement dans les *cursus* des bulles pontificales. Ce serait, d'ailleurs, je crois, une conclusion prématurée, car, dans le passage qui nous occupe il y a peu de fins de phrase et encore l'une d'elles n'est pas métrique : 6 *senatusconsultum fieri possit*. Naturellement je ne parle pas des trois *tribuni plebis*, qui forment un groupe inséparable.

1. Cf. § précédent.

CHAPITRE III

Résumé et Conclusion.

LE GENRE ÉPISTOLAIRE CHEZ LES ROMAINS.

224. Si nous résumons maintenant les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous voyons que, si l'on veut expliquer pourquoi certaines lettres de Cicéron sont métriques et d'autres ne le sont pas, ce n'est pas à la date qu'il faut recourir. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau IV montrera que la proportion des lettres métriques est toujours à peu près la même, et que, dès 63, Cicéron s'est fixé, ou, du moins, qu'il applique les lois de la prose métrique. D'ailleurs Ern. Mueller¹ a fait voir que le *Pro Sulla*, prononcé un an après (62), est métrique. — Ce qu'il faut considérer dans les lettres, Cicéron lui-même nous l'a indiqué. Il dit à Trébonius (XV 21, 4) : « Je n'écris pas de la même façon les lettres destinées seulement à ceux à qui je les envoie, ou celles qui doivent être lues par beaucoup d'autres. » C'est, en effet, ce que vérifie toute sa correspondance².

1. *Op. cit.*

2. Cf. HILD, *Lettres Choisies*, Introd. § 37. « En réalité, Cicéron a écrit deux sortes de lettres : celles qui n'ont du genre épistolaire que l'étiquette, parce que l'importance de leur sujet, la qualité du destinataire ou la fantaisie de l'auteur les élève au rang des traités, parfois des discours; puis celles qui, écrites sans préoccupation de publicité sur des objets simples et familiers, ne sont que des conversations à distance. »

225. On ne trouvera pas de prose métrique dans la correspondance qu'il entretient avec sa femme, son frère (livre XIV), ou encore, avec ses confidents Atticus ou Tiron : du moins ne peut-on signaler que deux exceptions pour la lettre 1 du livre I du recueil *ad Quintum*, pour la lettre 13 du livre I et pour la lettre 1 du livre IV des lettres *ad Atticum*. Je les ai déjà expliquées (§§ 34 et 38) et j'y reviendrai plus loin, afin de montrer qu'elles ne sont pas isolées, mais se rangent dans toute une catégorie de lettres analogues (§§ 236 et 238). De ces lettres, il faut rapprocher celles qui sont écrites à des amis moins intimes, mais sur le même ton d'intimité, certaines lettres à Trébatius (VII 10, 11, 13, 16, 18), à Cassius (XII 10; XV 16, 17, 18), à Paetus (IX 21, 25, 26) ou à d'autres personnages comme Varron (IX, 3, 4, 5, 7), Trebianus VI 11, etc.). Ce sont là proprement des **lettres intimes**.

226. La deuxième classe est celle que je nommerai : **lettres particulières**. On peut en distinguer deux groupes. Le premier est constitué par les lettres où Cicéron s'exprime en toute liberté sur les hommes et les choses, particulièrement sur la politique (VII 23, BI 12), sans parler des lettres à Quintus ou à Atticus. Il tient à ce qu'elles demeurent absolument secrètes. « Ne montre pas ma lettre, même à ton secrétaire, » écrit-il à M. Fadius Gallus (VII 23, 2) : de même lorsqu'il écrit à Atticus, il ne tarit pas en recommandations de prudence (cf. § 36). — A côté de ces lettres, il y en a un certain nombre d'autres, où il ne s'occupe plus d'affaires politiques, mais d'affaires absolument particulières, qui n'intéressent guère que celui qui envoie la lettre et celui qui la reçoit (II 7, 12, 19; III 12; V 4, 5; VI 19; VII 2, 24, 26, 27; IX 21, 22; XII 3, 10, 13; XIII 57; XV 14, etc.). Évidemment Cicéron ne se met pas en frais pour ces lettres-là.

227. En outre il y a un certain nombre de lettres qu'il n'a

pas pu soigner. Ce sont toutes ces lettres si courtes qu'on trouve dans plusieurs livres : on peut même soupçonner que certaines sont métriques, mais elles sont trop courtes pour qu'on en soit sûr¹. (I 10; II 2; IV 15; VI 11, 15; VII 4, 9, 12, 14, 15, 20, 21, 22; X 29; XI 15, 24, 25; XII 8, 9, 20, 22; XIII 2, 3, 13, 20, 30, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 58, 59, 60, 74, 79; A XVI 16 D). Pour les lettres de recommandation, qui sont celles du livre XIII surtout, je crois, ainsi que je l'ai dit, qu'elles ont été faites en présence même de ceux qui les sollicitaient; Cicéron ne s'y appliquait sans doute pas plus qu'à ces mots rapides que l'on jette sur une carte de visite. Pour les autres, il les a écrites à l'improviste, « tandis que les courriers, tout bottés et encapuchonnés viennent le presser de terminer, *petasati veniunt, comites ad portam exspectare dicunt*, ou lorsqu'il a été réveillé en sursaut après un bon dîner, *cenato ac dormitanti*². »

228. Restent enfin quelques lettres (I 1, 2; III 5, 8; XI 14; XIII 28, 30, 53, 56; A XVI 16 A; B II 4.) Il a été empêché de les faire métriques, non par le temps qui lui manquait, mais par le sujet qui le gênait. Ce sont des lettres d'affaires; il doit y exposer une question aussi clairement que possible : dès lors il imite les jurisconsultes (§§ 199 et 200), il sacrifie la prose métrique à la netteté.

229. Toutes ces lettres non métriques ont, en outre, pour caractère commun, d'être écrites dans une langue tout à fait différente des lettres métriques³. M. Pichon dit avec juste raison : « Ceux qui raillent les périodes interminables du *Pro Milone* et des *Verrines* n'ont qu'à prendre les lettres à Atticus

1. §§ 20-32, 193-196.

2. PICHON, *Litt. lat.* 174.

3. Cf. BOLZENTHAL, *de graeci sermonis*, sqq. — Aug. STINNER, *de eo quo Cicero in epistolis usus est sermone*. — Paul MEYER, *de Ciceronis in epistolis ad Atticum sermone*. — Karl Rein, *Über Ciceros Briefstil*. — Ad. HEIDEMANN, *de Ciceronis in epistulis uerborum ellipsis usu*.

pour voir une phrase rapide, alerte, fort peu « cicéronienne », qui serait plutôt de Sénèque, si elle n'était moins affectée. Les diminutifs, les néologismes, les archaïsmes, les mots populaires, les constructions libres et presque incorrectes n'effraient point cet orateur si puriste. Il écrit comme il parle, comme on parle (p. 175). » Ce jugement porté sur les lettres à Atticus s'applique aussi bien aux lettres à Quintus ou même aux lettres non métriques qui se trouvent dans le recueil des *Lettres Familières*. M. Pichon me semble pourtant avoir oublié le troisième caractère qui, avec les phrases courtes et les mots ou tournures populaires, distingue les lettres non métriques : c'est à savoir les nombreux mots grecs, dont il se sert pour exprimer mieux sa pensée, quand le latin n'y suffit pas, comme Montaigne faisait du gascon ; par contre, on les rencontre fort rarement dans les lettres métriques.

230. Celles-ci s'opposent exactement aux lettres non métriques, par le style d'abord. Je suis toujours M. Pichon (p. 174) : « Cicéron y (dans les lettres à tournure oratoire) multiplie les figures de rhétorique, comparaisons, périphrases, antithèses et répétitions, il y emploie le style ample et périodique de ses discours, même on y retrouve jusqu'au *rythme oratoire, marque distinctive des œuvres destinées au public.* » Je souligne cette phrase, car on voit que M. Pichon, sans avoir correspondu avec moi à ce sujet, est arrivé au même résultat. J'ai eu l'occasion de faire cette même remarque à propos de la lettre I 1 à Quintus¹.

231. Aux trois grandes classes de lettres non métriques correspondent trois classes analogues de lettres métriques. Cicéron ne se préoccupait pas de la prose métrique dans les lettres qu'il adresse à ses amis intimes ; il la recherche généralement lorsqu'il écrit à des personnages d'un rang un peu élevé

1. Cf. § 38.

ou d'une situation prépondérante, Célius ou Curion, chefs de la jeunesse romaine (II 3, 5, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15), Pompée (V 7), Ap. Claudius, consulaire et censeur (III 1, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13), le fameux jurisconsulte Servius Sulpicius (IV 1, 2, 3, 4, 6), Caton (XV 3, 4, 6), Cornificius, gouverneur de province (XII 19, 30), Lepidus (X 27), Servilius Vatia Isauricus (XIII 68), Furnius (X 25, 26), Sittius, proquesteur (V 6), etc.

232. Puis il écrit métriquement les lettres qui, par leur nature, s'opposent aux lettres intimes, en premier lieu les rapports officiels (XV 1, 2), dont j'ai eu l'occasion de parler¹. Il en est de même pour les lettres écrites à titre officiel à Ap. Claudius (III 3), à Pompée (A VIII 11 B), ou surtout pour celles adressées par lui aux divers généraux de la république, Cassius (XII 1, 2, 4, 5, 7), D. Brutus (XI 5, 6, 7, 8, 16), M. Brutus (B I 3, 5, 10, 15, 18), Munatius Plancus (Livre X), ou Cornificius (XII 23), etc., lorsqu'il était, en 44 et 43, après la mort de César, le chef réel de la république romaine².

233. Après les lettres officielles, viennent les lettres exigées par les obligations mondaines. Les plus nombreuses sont les lettres de recommandation, pour lesquelles il semble exister un code spécial de règles. Les lettres qui concernent des particuliers sont toujours métriques, sauf quand ce sont les billets écrits à l'improviste, dont nous avons parlé plus haut, — que Cicéron est obligé d'exposer en détail le cas de son client (cf. § 228), — ou enfin, ce qui lui est arrivé une seule fois, qu'il veut sortir des règles ordinaires (XIII 15. — Cf. § 95). Nous avons 53 lettres métriques : I 3; II 6; VI 9; VII 5; XI 16, 17, 22; XII 6, 21, 24, 26, 27, 29; XIII 4, 5, 6, 6^a, 8, 10, 11, 12, 18, 19, 22, 31-

1. §§ 134, 203 et 222. — D'ailleurs peut-être certaines pièces officielles étaient-elles dès lors écrites en prose métrique, à en juger par le sénatus-consulte qui nous est conservé dans les lettres de Caelius (§ 223); mais rien n'est moins assuré.

2. Cf. BOISSIER, *Cicéron et ses amis*, 79 sqq.

38, 43, 49, 50, 52, 54, 55, 61, 63, 67, 69, 71-73, 75-78; A XI 12, 2; A XVI 16 C, F; B I I, 8, la plupart d'ailleurs au livre XIII, comme on le voit. Les lettres sont métriques de même lorsque les recommandations concernent non pas une personne ou un groupe de personnes, mais un pays tout entier (XIII 7, 28 a; A XVI 16 B). Au contraire, les lettres relatives aux affranchis peuvent être métriques ou non. Parmi celles que nous possédons, 3 sont métriques : XIII 16, 23, 67; 2 ne le sont pas (XIII 4, 70); 3 sont trop courtes pour que nous puissions nous prononcer (XIII 45, 46, 60). Comme les lettres de recommandation, sont métriques celles par lesquelles Cicéron répond aux lettres de recommandation (V 11). Dans la même classe doivent rentrer les lettres où Cicéron souhaite bonne chance à ses amis (XII 19). Toutes mondaines aussi et par suite fort peu intimes, sont les lettres de consolation (V 16 B 1 9), ou les réponses à ces lettres (IV 6; V 13), ainsi que les lettres d'encouragement ou de promesse que Cicéron envoyait souvent à ses amis exilés ou malheureux (IV 13; V 17, 18, 21; VI 5, 6, 8, 10, 12, 13, 14, 20-22). Même soin de la prose métrique dans les lettres où il prend part, non plus au malheur, mais au bonheur de ses amis, c'est-à-dire dans les lettres de félicitations (XV 7, 8, 9, 12). Enfin ce sont des lettres peu intimes que les lettres remplies par des développements généraux : à ce titre, elles sont métriques (V 15; IX 1, 6; XII 23).

234. Ces dernières lettres s'opposent nettement aux lettres que nous avons appelées lettres intimes. Aux lettres particulières vont s'opposer d'abord celles que M. Pichon nomme « lettres-manifestes » ou « discours-programmes » et que l'on peut désigner aussi sous le nom de « lettres ouvertes ». Ce sont des lettres que Cicéron écrit à divers moments de sa vie politique. Comme le lui dit Atticus (VII 7, 5), tout le monde s'intéressait à la conduite politique d'un Cicéron : elle servait de modèle à bien des gens. C'est pourquoi Cicéron juge utile d'ex-

pliquer ceux de ses actes qui auraient chance d'être mal interprétés, ou, simplement, ceux qui ont besoin d'explication : il le fait dans ses lettres. On critiquait la conduite qu'il avait tenue à l'endroit de Métellus Nepos : il la justifie dans une lettre métrique à Metellus Celer (V 2). Il veut devenir chef de parti : il expose à son frère ses idées sur l'administration provinciale (Q I 1). Pour assurer son retour, il veut ménager Antoine ; nous en avons la preuve dans une lettre à Thermus (II 18). Lorsqu'en 54 il s'est réconcilié avec Crassus, une lettre (V 8) témoigne aussitôt de cette amitié nouvelle. La longue lettre à Lentulus (I 9) donne, quelques mois plus tard, les raisons de cette réconciliation. Il hésite entre César et Pompée : lettre à Pompée (A VIII 11 D), destinée à être publique (§ 148), pour lui expliquer sa conduite. La lettre à Rufus (V 49) nous indique le moment où il se range définitivement du côté de Pompée. En même temps, autre lettre à César pour lui expliquer qu'il ne peut abandonner Pompée (A IX 11 A). Il attend à Brindes le pardon de César : pour le hâter, il écrit à Cassius une lettre où il déclare vouloir se tenir à l'écart des guerres civiles (XV 15). Quelques mois après, il affirme plus nettement encore ses sentiments dans des lettres à Plancius (IV 14), à Varron (IX 2) et à Domitius (VI 22). Toutes ces lettres ont été écrites de janvier à mai 46. Dans le reste de l'année, quatre lettres à Paetus font montre publiquement des mêmes sentiments (§ 47). Nous saisissons les débuts de son rapprochement avec César dans une lettre à Curius (VII 28), où il laisse entendre que César n'est peut-être pas tout à fait responsable de la guerre civile. Évidemment on lui reprochait son changement de conduite. La preuve, c'est que, peu de temps auparavant, il s'était cru obligé d'écrire à Marius, en le priant de la faire voir (§ 56), une lettre où il expose les raisons pour lesquelles il vient d'abandonner la guerre. Quand il est sorti de sa réserve par le *Pro Marcello*, lettre à Servius Sulpicius (IV 4). Bientôt nouvelle lettre à Servius (IV 3) pour s'expliquer encore sur la conduite qu'il tient. Il faut

noter que M' Curius et Servius Sulpicius sont tous deux en Grèce; c'est dans ce pays que se trouvaient le plus grand nombre des exilés : ils jugeaient sans doute très sévèrement la conduite de Cicéron, qui tient à se justifier à leurs yeux. L'année suivante, comme on l'accusait, par son séjour continuel dans la retraite, de blâmer le gouvernement de César, il répond, dans une lettre adressée à Dolabella, qui était alors à l'armée de César, que la seule cause de sa retraite, ce sont tout simplement ses deuils si récents (IX 11). D'autre part, lettre à Curius (VII 30) pour lui expliquer que, dans l'état actuel de la république romaine il n'y a pas de place pour un homme tel que lui. Rien de curieux comme la comparaison de ces deux lettres écrites à huit mois d'intervalle (avril 45-janvier 44). César meurt : Cicéron prend position dans sa lettre à Dolabella où il félicite le jeune homme d'avoir abattu l'autel de César (IX 14). En mars 43, il répond, dans une lettre à Cornificius, à ceux qui attaquaient la conduite qu'il tenait entre Antoine et Octave. Enfin, pour attirer sans doute des partisans à leur cause, il expose à Brutus ses idées sur la clémence, idées qui sont très larges (B I 2). Ainsi dans toutes les circonstances importantes, et, pour ainsi dire, à chaque tournant de la vie de Cicéron, on trouve une lettre métrique envoyée à un ami, mais en réalité destinée à tout le monde.

235. D'autres ne s'adressent pas à tout le monde mais intéressent plusieurs personnes; telles surtout les lettres à Lentulus (I 4, 5^a, 5^b, 6, 7, 8), certaines lettres à Trébatius (VII, 6, 7, 8, 17), la lettre à Antoine (A XIV 13 B), des lettres à Dolabella (IX 10, 13), les lettres à Marcellus (IV 7, 8, 9, 10), à Caton (XV 3, 4, 6), à Matus (XI 27).

236. A côté de ces lettres, dont Cicéron savait d'avance qu'elles seraient lues par d'autres personnes que le destinataire, il y en a d'autres pour lesquelles il le soupçonnait seu-

lement. Il recommande à Trébonius, nous l'avons vu, de ne pas montrer ses lettres, ce qui ne l'empêche pas de les soigner (§§ 152 et 224). Il en est de même pour la lettre où il raconte à Atticus son retour à Rome (A IV 1 — cf. I 15), pour les lettres à Marius (VII 1, sur les jeux) ou à Volumnius (VII 33, sur ses travaux). Nous pouvons même deviner, par un passage des lettres de Cicéron, comment la scène se passait (X 12, 2. « Lorsque le 7 des Ides d'avril au matin, écrit-il à Plancus, M. Varisidius m'eut apporté ta lettre, après l'avoir lue je me sentis transporté de joie. J'avais autour de moi une grande foule de gens fort distingués et très bons citoyens, qui me faisait conduite; je voulus aussitôt qu'ils prissent part à ma joie. Alors vint vers moi, selon son habitude, T. Munatius, notre ami : je lui montrai ta lettre. » Ne peut-on supposer, chez ceux qui recevaient les lettres de Cicéron, le même empressement à faire voir qu'ils étaient en relation avec l'un des plus grands hommes politiques et l'écrivain le plus illustre de son époque?

237. Enfin, si l'on ne trouve pas de prose métrique dans les lettres faites à la hâte, par contre on en rencontre dans les lettres, même assez courtes, auxquelles Cicéron s'est appliqué. Dans cette catégorie rentrent surtout les lettres où il parle de ses ouvrages (VI 19), celles aussi qui accompagnent l'envoi d'un de ses livres, des *Topiques* à Trebatius (VII 19), du même ouvrage à Varron (IX 8), du *Pro Rege Deiotaro* à Dolabella (IX 12) ou du *de Optimo Genere dicendi* à Cornificius (XII 17). On peut également y placer la lettre à Fadius Gallus sur des questions d'art (VII 23) et les lettres où il adresse quelque demande à ses amis, la fameuse lettre à Memmius (XIII 1), celle à Luceius (V 12), à Marcellus ou à Paullus au sujet de ses supplications (XV 19, 13). Ce qu'il demande est souvent délicat à dire : il a dû soigner la lettre et la prose métrique est venue naturellement se placer à la fin des phrases.

238. Enfin il y a certaines lettres, de sujet ou de ton plutôt intimes, que je crois métriques par hasard, ayant été composées à une époque où Cicéron, sans effort, écrivait métriquement. Telles sont les lettres II 5 à Curion, XII 25 *a*, 28 à Cornificius, VII 31 à M' Curius.

239. Les correspondants de Cicéron ont-ils suivi les mêmes règles que lui ? Il est difficile de l'affirmer, car très peu de leurs lettres sont métriques ; nous avons des lettres de trente-cinq personnages ; onze seulement écrivent en prose métrique, qu'il s'agisse de lettres privées ou publiques, de lettres intimes ou officielles. On peut cependant noter quelques points. D'abord, comme nous l'avons remarqué, la plupart de ceux qui emploient la prose métrique dans leurs lettres, l'emploient dans leurs discours ou dans d'autres ouvrages (§§ 169, 180, 184, 192). Cela prouve qu'ils la connaissaient, mais qu'ils en jugeaient l'emploi inutile dans les lettres, qui sont des œuvres *écrites*. Il semble en résulter en outre, comme on pouvait s'y attendre, que la prose métrique a été employée d'abord dans les discours¹. — En second lieu, lorsqu'un même personnage a écrit des lettres métriques et d'autres lettres non métriques, le style des lettres métriques est plus soigné que celui des lettres non métriques, comme il arrive chez Cicéron : je n'y insisterai pas, l'ayant fait assez souvent au cours de cette étude. — Ceux qui emploient la prose métrique en font le même usage que Cicéron. Le même récit est métrique ou non chez Lentulus, suivant qu'il est intime ou officiel, de même que Cicéron raconte métriquement à Caton ce qui n'est nullement métrique dans une lettre à Atticus (§ 150) ; métrique aussi le rapport que D. Brutus et Plaucus adressent au Sénat (§ 222). Enfin notons que parmi les écrivains qui emploient la prose métrique, tous sont des orateurs, sauf un, Balbus, qui l'était peut-être aussi. Et, sur

1. Cf. ma thèse latine.

ces huit personnages, deux, Plancus, Asinius Pollion, sont les élèves de Cicéron ; Dolabella, très jeune, sort à peine de l'école et a subi l'influence de Cicéron ; Lucceius est un ami très intime de Cicéron. On m'objectera qu'entre ceux qui n'écrivent pas en prose métrique, il y a un élève de Cicéron, Célius, deux de ses amis intimes, Servius Sulpicius et Trebatius ; mais pour eux interviennent des raisons particulières tirées soit du sujet qu'ils traitent, soit du genre qu'ils cultivent. L'influence de Cicéron semble donc s'exercer sur ses élèves ou ses amis et les pousse à écrire leurs lettres métriquement. Elle sera encore bien plus forte après l'éclipse qu'elle subira pendant la première moitié du 1^{er} siècle ; à l'exemple du grand orateur, Plinc, Fronton, Ausone et Symmaque, pour ne parler que des principaux, n'écriront que des lettres métriques.

240. On a donc tort de parler du genre épistolaire chez les Latins d'après nos idées modernes. Notre siècle, qui a vu, dans tous les genres littéraires, la personnalité de l'écrivain se mettre en avant et quelquefois même s'étaler, cherche également l'homme dans les œuvres antiques. Après avoir parlé des lettres officielles de Cicéron, M. Pichou¹ dit : « Les lettres les plus vraiment « lettres » sont écrites dans le style de tout le monde, *plebeio sermone, colidianis uerbis*, avec la première plume venue. » Assurément, pour nous, ce sont les plus intéressantes, mais non pour les anciens. Cicéron, soyons-en sûr, ne les aurait pas rangées parmi celles qu'il destinait à la publication. Pour lui, comme pour ceux qui sont venus après lui, il y a vraiment un genre épistolaire ; ce genre existe au même titre que les genres poétiques dont Horace donne les règles dans son *Art poétique*. On doit y observer certains préceptes sur le fond : ne pas parler de sujets qui n'intéressent que le destinataire de la lettre, — sur la forme : pas trop de phrases

1. *Op. cit.*, p. 171. — Cf. HILD, *Lettres choisies*. Introd., § 36.

courtes, qui gênent le rythme, marqué surtout par les fins de phrase¹. Aussi est-il fort probable que les Romains ont admiré certaines lettres de consolation ou de recommandation, officielles et guindées, au moins autant que les lettres à Atticus par exemple, où nous voyons vivre, agir et penser ce personnage si intéressant et si humain qui fut Cicéron.

1. Cf. ma thèse latine, §§ 16-20.

DEUXIÈME PARTIE

LES LOIS DE LA PROSE MÉTRIQUE DANS LES LETTRES
DE CICÉRON

CHAPITRE I

Les Groupes métriques.

241. Je n'ai pu faire entrer dans mes listes et examiner avec les autres fins de phrase :

1° Celles où se trouvent des mots grecs à la fin de la phrase — ou comme mots pénultièmes et antépénultièmes : nous ne pouvons savoir d'avance si les règles qui s'appliquent aux fins de phrase composées tout entières de mots latins sont vérifiées également par celles où entrent des mots grecs ;

2° Celles où se trouvent des mots qui n'ont pas été employés par les poètes et dont, par suite, on ignore la quantité ;

3° Celles où se trouvent des mots dont une syllabe est commune ;

4° Celles où le mot final est suivi d'un monosyllabe sur lequel il ne s'élide pas : en effet, lorsque le mot précédent s'élide sur lui, le monosyllabe fait corps avec le mot qui le précède ;

5° Celles où le mot final est précédé d'un monosyllabe qui ne s'élide pas sur lui ;

6° Celles où l'on rencontre les formes *es* ou *est* après un mot tel que ces formes puissent être écrites 's, 'st et faire corps avec le mot précédent.

Toutes ces fins de phrases, je ne pourrai les étudier qu'après avoir passé les autres en revue.

I. — LES FINS DE PHRASE.

242. Je suivrai, pour l'exposition, en ce qui concerne les mots de deux, trois, quatre et cinq syllabes, l'ordre indiqué au § 438 et qui, dans les grandes lignes, m'a été inspiré par les conseils de M. Havet. Il présente l'avantage de réunir les mots commençant par le même groupe métrique, et, par suite, de séparer nettement les mots commençant par trois ou quatre brèves, ce qui met mieux en lumière l'ignorance où nous sommes et où nous voulons rester du pied dont ces mots seraient la monnaie, si l'on y remplaçait deux brèves par une longue. Au contraire, j'ai mis à part tous les mots de six syllabes, ceux de sept et ceux de huit, parce qu'il y a très peu d'exemples de chaque type et que la comparaison de ces mots avec les types les plus employés de deux, trois, quatre ou cinq syllabes n'apprendrait rien et risquerait d'éparpiller l'attention.

I. TYPE *FERANT*

243. 582 exemples : *x* 2.

*oras*¹ *ferant* : 416. *Courtes incisives* : 69 (1 Pollion). CICÉRON
*m*² : 279 (10 devant tirets) *nm* : 59 — BALBUS *nm* : 1 —

1. Cf. p. préc. note.

2. *m* signifié dans les lettres métriques; *nm* dans les lettres non métriques. Les lettres trop courtes pour être probantes sont comprises dans les lettres non métriques.

BALBUS et OPPIUS *m* : 1 — DOLABELLA *m* : 1 — PLANCUS
nm : 3 — POLLION *m* : 1 *nm* : 1 — VATINIUS *m* : 1.

fingeres ferant : 3. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *nm* : 1 —
PLANCUS *m* : 1.

amoveant ferant : 49. *Courtes incisives* : 9. CICÉRON *m* : 33
(3 devant tirets) *nm* : 4 — DOLABELLA *m* : 1 — LENTULUS
nm : 1 — PLANCUS *nm* : 2 — TRÉBONIUS *nm* : 1.

ore ferant : 22. *Courtes incisives* : 6 (1 Plancus 1 Lentulus).

CICÉRON *m* : 9 (1 devant tirets) *nm* : 5 — PLANCUS *nm* : 2.

scripserint ferant : 80. *Courtes incisives* : 10 (1 Plancus
1 Vatinius). CICÉRON *m* : 54 (2 devant tirets) *nm* : 11 —
LENTULUS *m* : 1 — POLLION *m* : 3 *nm* : 1.

restituerint ferant : 3. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 2.

accipere ferant : 2. *Courtes incisives* : 1. PLANCUS *nm* : 1.

et beneficium ferant : 4. *Courtes incisives*.

atque beneficium ferant : 1. CICÉRON *nm*.

Ainsi, devant un mot du type *ferant*, sont métriques : le
Spondée, le Trochée, le Crétique et le Choriambe. Il en est
probablement de même du péon I (*accipere*) et du groupe
formé du péon I suivi d'une longue (*restituerint*) ; mais il y a
trop peu d'exemples de l'un et de l'autre pour que l'on puisse
rien affirmer à ce sujet : de même pour le dactyle.

2. TYPE *FERANTUR*

245. 380 exemples : *x* 4.

oras ferantur : 240. *Courtes incisives* : 19 (1 Lentulus). CICÉRON
m : 175 (15 devant tirets) *nm* : 21 — ANTOINE *nm* : 1 —
BALBUS et OPPIUS *m* : 1 — D. BRUTUS et PLANCUS *m* : 1 —
LENTULUS *m* : 2 *nm* : 1 — PLANCUS *m* : 8 *nm* : 5 — POLLION
m : 2 *nm* : 2 — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 2 — VATINIUS
nm : 1.

fingeres ferantur : 30. *Courtes incisives* : 4 (1 Plancus). CICÉ-

- RON *m* : 18 (1 devant tirets) *nm* : 4 — PLANCUS *m* : 1
nm : 1 — POLLION *m* : 1 — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 1.
 amoueat ferantur : 44. *Courtes incisives* : 9. CICÉRON *m* : 28
 (3 devant tirets) *nm* : 5 — MARCELLUS *m* : 1 — POLLION
m : 1.
 ore ferantur 13. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *m* : 3 (1 devant
 tirets) *nm* : 3 — ANTOINE *nm* : 1 — BALBUS *nm* : 1 —
 CÉSAR *nm* : 1 — LENTULUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 1.
 scripserint ferantur : 29. CICÉRON *m* : 16 (2 devant tirets)
nm : 5 — BALBUS *nm* : 1 — PLANCUS *m* : 1 *nm* : 2 — POL-
 LION *m* : 1 *nm* : 1 — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 1 — VATINIUS
nm : 1.
 accipere ferantur : 7. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 4
nm : 2.
 restituerint ferantur : 9. CICÉRON *m* : 6 *nm* : 1 — PLANCUS
m : 1 *nm* : 1.
 restituere ferantur : 2. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.
 et beneficiis ferantur : 1. PLANCUS *nm*.
 dedisse beneficium putabit : 1. CICÉRON *nm*.

Donc devant *ferantur* sont licites une **syllabe longue** (sauf quand cette syllabe longue est précédée de quatre brèves) ou un **dactyle** et peut-être le groupe *restituere ferantur*.

246. Irrégularités : CICÉRON VII 23, 3 *delectat, habebis* ;
 (42)¹ V 20, 1 *scriba meus adesset* : (147) IX 16, 4 *reicere
 solere*, (48) X 28, 2 *solum, sed etiam agendi*. (152) XIII
 1, 4 *tantopere laborat* ; (45) B II 1, 1 *suspiciatur, agatur*
 (79).

LENTULUS XII 15, 6 *Cyprumque petisse* : (205).

PLANCUS X 4, 1 *erga me mutui amoris*. (203).

1. Les numéros entre parenthèses renvoient au § où l'irrégularité est expliquée.

2^{bis}. TYPE *SED AUDI (FERANTUR)*

247. 9 exemples : x 4.

oras sed audi : 2. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 4 (devant tirets).

ingere sed audi : 1. CICÉRON *nm*.

amoveant sed audi : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

scripserunt sed audi : 2. CICÉRON *m* : 1 — POLLION *m* : 1.

Il n'est pas permis de tirer des conclusions valables d'exemples aussi peu nombreux et aussi disséminés.

2^{ter}. TYPE *SED IN RE (FERANTUR)*

248. 2 exemples : x 1.

ore sed in re : 1. *Courte incisive*.

3. TYPE *FEREBANTUR*

249. 147 exemples : x 3.

oras ferebantur : 70. *Courtes incisives* : 5. CICÉRON *m* : 57 (3 devant tirets) *nm* : 6 — LENTULUS *m* : 1 *nm* : 1.

ingere ferebantur : 7. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 6.

amoveant ferebantur : 20. *Courtes incisives* : 3. CICÉRON *m* : 13 (1 devant tirets) *nm* : 3 — LENTULUS *nm* : 1.

ore ferebantur : 4. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 2.

scripserint ferebantur : 34. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 27. (2 devant tirets) *nm* : 4 — PLANCUS *nm* : 1 — VATINIUS *m* : 1.

accipere ferebantur : 2. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

restituunt ferebantur : 6. CICÉRON *m* : 4 *nm* : 2.

et beneficio quiescendi : 1. CICÉRON : *m*.

Semblent licites une syllabe longue ou un dactyle.

250. Irrégularités : CICÉRON XV 3, 1 *scribere oportere.* (151) V 11, 2 *honeste uidebuntur.* (127) V 12, 7 *eo genere laborarunt;* (145).

3^{bis}. TYPE *SED AUDIRENT (FEREBANTUR)*

251. 26 exemples.

oras sed audirent : 8. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *m* : 6 *nm* : 1.

fingerere sed audirent : 1. *Courte incise.*

amoueat sed audirent : 4. *Courte incise* : 1. CICÉRON *nm* : 1 — LUCCEIUS *m* : 1 — POLLION *m* : 1.

ore sed audirent : 3. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *m* : 2.

scripserint sed audirent : 8. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 6 — POLLION *nm* : 1.

accipere sed audirent : 2. CICÉRON *m*.

Il est probable que les formes licites sont, comme pour le type 3, une **syllabe longue** ou un **dactyle**, mais on ne peut l'affirmer d'une façon formelle que pour le **spondée** et le **crétique**.

252. Irrégularités : CICÉRON. IV 3, 4 *uersatur, ut excelat;* (104) V 15, 1 *gratus et optatus;* (145) IX 6, 1 *expectatione, neque tu id ignoras.* (64) IX 14, 8 *athylisti. sed etiam ad exemplum;* (159).

3^{ter}. TYPE *SED HAEC AUDI (FEREBANTUR)*.

253. 4 exemples : \propto 1.

oras sed haec audi : 2. CICÉRON *nm*.

scripserint sed haec audi : 1. CICÉRON *nm*.

Évidemment aucune conclusion n'est possible.

4. TYPE *FEREBANTURQUE*

254. 2 exemples : oras ferebanturque : 1. CICÉRON *m*.

accipere ferebanturque : 4. CICÉRON *m*.

On ne peut, ici non plus, arriver, faute d'exemples, à une conclusion sûre.

4^{bis}. TYPE *SED AUDIRENTUR (FEREBANTURQUE)*

255. 1 seul exemple : *x*.

4^{ter}. TYPE *SED HAEC AUDIRENT (FEREBANTURQUE)*

256. 1 exemple : *x*.

4^{qu}. TYPE *SED HAEC AC AUDI (FEREBANTURQUE)*

257. 1 exemple : *Courte incise*.

5. TYPE *FEREBAMINI*

258. 34 exemples.

oras ferebamini : 12. *Courtes incisées* : 2. CICÉRON *m* : 10
(1 devant tirets).

fingerere ferebamini : 2. *Courtes incisées* : 1. CICÉRON *m* : 1.

amoucant ferebamini : 6. CICÉRON *m* : 3 *nm* : 2 — POLLION
m : 1.

ore ferebamini : 1. CICÉRON *nm*.

scripserint ferebamini : 10. *Courtes incisées* : 2. CICÉRON
m : 9 *nm* : 1.

restituerint ferebamini : 1. LENTULUS *nm*.

accipereque ferebamini : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).
in numero ego sum ferebamini : 1. CICÉRON *m*.

259. Sont licites : certainement le **spondée**, le **choriambe**,
le **crétique**, probablement le **dactyle**.

5^{bis}. TYPE *SED AUDIMINI (FEREBAMINI)*

260. 11 exemples : *x* 1.

oras sed audimini : 4. CICÉRON *m* : 1 (devant tiret) *nm* : 2
— LENTULUS *nm* : 1.

figere sed audimini : 1. CICÉRON *nm*.

scripserint sed audimini : 4. CICÉRON *m* : 3. *nm* : 1.

ore recipere sed audimini : 1. CICÉRON *m*.

Le **crétique** seul semble licite ; peut-être cependant en est-il
de même pour le **spondée**.

261. Irrégularités : CICÉRON IX 13, 2 *amicitia mouet et
humanitas*; (159).

5^{ter}. TYPE *SED ET SCRIPSERINT (FEREBAMINI)*

262. 11 exemples : *x* 9.

scripserint sed et scripserint : 2. CICÉRON *nm*

6. TYPE *FERENTIBUS*

263. 66 exemples : *x* 3.

oras ferentibus : 35. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 26
(1 devant tiret) *nm* : 7 — ANTOINE *m* : 1.

figere ferentibus : 6. *Courtes incisives* : 3. CICÉRON *m* : 1
nm : 2.

amoueat ferentibus : 8. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *m* : 6
(1 devant tiret).

ore ferentibus : 3. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *nm* : 1.

scripserint ferentibus : 7. *Courtes incisives* : 1 (LENTULUS) —
CICÉRON *m* : 5 — PLANCUS *nm* : 1.

accipere ferentibus : 3. CICÉRON *m* : 1 — LENTÛLUS *nm* : 1
— PLANCUS *nm* : 1.

restituerint ferentibus : 1. CICÉRON *m* 1.

Sont licites : une syllabe longue, et, peut-être, le dactyle.

264. Irrégularités : CICÉRON B I 5, 3 *cuiusue ratio habetur* : (79).

6^{bis}. TYPE *SED ARDEO (FERENTIBUS)*

265. 12 exemples : x 3.

oras sed ardeo : 7. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *m* : 4 —
POLLION *m* : 1.

ingere sed ardeo : 1. LENTULUS *nm*.

amoueat sed ardeo : 1. CICÉRON *m*.

Est licite : une syllabe longue.

6^{ter}. TYPE *SED HAEC FERANT (FERENTIBUS)*

266. 4 exemples : x 1.

oras sed haec ferant : 1. *Courte incisive*.

ore sed haec ferant : 2. CICÉRON *m*.

Il y a trop peu d'exemples pour conclure.

7. TYPE *FERENTIBUSQUE*

267. 14 exemples : oras ferentibusque : 3. CICÉRON *m* : 1
(devant tiret) — PLANCUS *m* : 2.

ingere ferentibusque : 1. POLLION *nm*.

amoveant ferentibusque : 2. BALBUS *m* : 1 — VATINIUS *nm* : 1.

ore ferentibusque : 5. CICÉRON *m* : 4. *nm* : 1.

scripserint ferentibusque : 2. CICÉRON *m* : 1 — PLANCUS
m : 1.

restituerint ferentibusque : 1. CICÉRON *m*.

Il y a trop peu d'exemples pour qu'on puisse formuler une conclusion sûre. Toutefois je ne serais pas étonné que tous ces types pussent être métriques. En effet un mot comme *ferentibus* est composé d'une syllabe brève et d'un mot du type *ardeantur* (type 28) devant lequel tout est métrique.

7^{bis}. TYPE *SED ARDEANTUR (FERENTIBUSQUE)*

268. 3 exemples : *x* 1.

oras sed ardeantur : 1. *Courte incise*.

ingere sed ardeantur : 1. *nm*.

7^{ter}. TYPE *SED HAEC FERANTUR (FERENTIBUSQUE)*

269. 1 exemple : *x*.

8. TYPE *AMABILIVS*¹

270. 2 exemples. oras amabilivs : 1. CICÉRON *m*.

fingeret amabilivs : 1. CICÉRON *m*.

1. Je n'ai pas trouvé dans le verbe *fero* de forme qui pût représenter ce type.

J'ajoute que l'exemple de dactyle : IX 14, 4 *pulchrius, nihil amabilius* n'est pas très probant. On peut écrire en effet : *nil amabilius*.

8^{bis}. TYPE *UT OPPRIMERENT*¹ (*AMABILIVS*)

1 exemple : *fingeret ut opprimerent*. CICÉRON *m*.

271. On voit que, devant tous les mots commençant par un iambe, exception faite pour ceux du type *ferant*, on doit trouver certainement une syllabe longue, très probablement un dactyle. Pourquoi ces formes ont été choisies plutôt que d'autres, pourquoi *ferant* est traité de façon différente, c'est ce que j'aurai l'occasion de dire en parlant de la prose métrique en général (§ 419).

9. TYPE *MEMORIAM*.

272. 22 exemples.

ore *memoriam* : 5. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1 — LENTULUS *m* : 1
— PLANCUS *nm* : 1.

scripserint *memoriam* : 8. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 3.
nm : 1 — LENTULUS *nm* : 1 — PLANCUS *nm* : 1 — POL-
LION *m* : 1.

accipere *memoriam* : 1. LENTULUS *nm*.

restituerint *memoriam* : 2. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m*.

oras *memoriam* : 4. CICÉRON *nm* : 2 — VATINIUS *nm* : 1.

amoueat *memoriam* : 2. *Courte incisive* : 1. CICÉRON *m* : 1.

Les exemples sont trop disséminés pour fournir une conclusion sûre. Il semble pourtant que le spondée et le péon premier ne soient pas métriques.

1. Je n'ai pas trouvé dans le verbe *fero* de forme qui pût représenter ce type.

9^{bis}. TYPE *QUID AGEREM (MEMORIAM)*

273. 3 exemples : x 1.

Les deux autres sont du type *oras quid agerem*, mais le premier appartient à une lettre non métrique, le second termine une *courte incise*.

9^{ter}. TYPE *SED QUID AGO (MEMORIAM)*

1 exemple : x .

10. TYPE *MEMORIAMQUE*

274. 43 exemples :

oras memoriamque : 20. *Courtes incises* : 3. CICÉRON *m* : 11
nm : 2 — LENTULUS *m* : 2 — PLANCUS *nm* : 1 — POLLION *m* : 1.
amoucant memoriamque : 3. CICÉRON *m* : 2 — PLANCUS
nm : 1.

scripserint memoriamque : 17. CICÉRON *m* : 15 *nm* : 2.

restituerint memoriamque : 1. CICÉRON *m*.

ore memoriamque : 1. CICÉRON *nm*.

ciuica memoriamque : 1. *Courte incise*.

Un mot du type *memoriamque* doit donc être précédé d'une syllabe longue.

11. TYPE *VIDEAR*

275. 173 exemples : x 4.

ore uidear : 48. *Courtes incises* : 10. CICÉRON *m* : 20
(2 devant tirets) *nm* : 11 — ANTOINE *m* : 1 — LENTULUS
m : 1 — PLANCUS *m* : 1 *nm* : 2 — POLLION *m* : 1 *nm* : 1.
scripserint uidear : 54. *Courtes incises* : 10 (1 Lentulus).

CICÉRON *m* : 25 (2 devant tirets) *nm* : 8 — BALBUS *m* : 1
 — DOLABELLA *m* : 2 — LUCCEIUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 3
nm : 2 — POLLION *m* : 2.
 accipere uidear : 41. *Courtes incisives* : 5. CICÉRON *m* : 4
 (1 devant tiret) *nm* : 2.
 restituerint uidear : 3. *Courtes incisives* 1. CICÉRON *nm* : 1 —
 PLANCUS *nm* : 1.
 oras uidear : 40. *Courtes incisives* : 16 (1 Plancus). CICÉRON
m : 17 (3 devant tirets) *nm* : 9 — BALBUS *m* : 1 —
 LUCCEIUS *m* : 1 — PLANCUS *nm* : 1 — POLLION *m* : 1 *nm* : 1.
 fingere uidear : 2. *Courtes incisives* (1 Balbus).
 amoueat uidear : 10. *Courtes incisives* : 3. CICÉRON *m* : 3
 (1 devant tiret) *nm* : 2 — PLANCUS *nm* 2.
 accipere mihi uidear : 1. CICÉRON : *m*.

Les formes métriques sont donc le **crétique**, le **péon I**, le **trochée**, le groupe *restituerint*, mais non pas le spondée. En effet, étant donné la proportion des mots des différents types en latin, contre 25 crétiques, on attendrait 26 spondées et à côté de 16 spondées, nous devrions avoir non pas 16, mais 10 trochées. — Pour le groupe *accipere mihi uidear*, on ne peut se prononcer.

276. Irrégularités : CICÉRON I 9, 9 « *ipsum cupio* ; » (91)
 IV 7, 2 *praeclare meminî* ; (156) III 4, 2 *quam primum uideam*. (73) XIII 27, 4 *uoluptatem capio*. (104) XIII 55, 1 *pluris faciam*. (59) II 16, 6 *aetatis uitio*. (101) VII 19 *scribi potuit* ; (41) VI 5, 3 *multum tribuit*. (139) V 20, 6 *referri uoluit* ; (147) Q I 1, 15 *causa simulent* ? (39) IV 10, 2 *certiorem facias*. (156) XI 27, 7 *quicquid facias* ; (117) A XIV 13 B, 5 *summo studio faciam* ; (54) IX 16, 8 *lautitia ueniet* ; (48).

BALBUS A IX, 7 B, 3 *caros habcam*. (197).

LUCCEIUS V 14, 3 *nostro studio* : (221).

POLLION X 31, 1 *istic fieret* (207).

11^{bis}. TYPE *QUIS AGIS (VIDEAR)*

277. 6 exemples : x 2

scripserint quid agis : 1. POLLION *m*.

restituerint quid agis : 1. *Courte incise* (PLANCUS).

ore quid agis : 1. *Courte incise*.

oras quid agis : 1. *Courte incise*.

amoucant quid agis : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Il y a trop peu d'exemples pour qu'on puisse conclure.

12. TYPE *VIDEANTUR*

278. 168 exemples : x 1.

ore uideantur : 126. *Courtes incises* : 3. CICÉRON *m* : 109
(3 devant tirets); *nm* : 13 — PLANCUS *m* : 1 — POLLION
m : 1.

scripserint uideantur : 10. *Courtes incises* : 3. CICÉRON *m* : 5
(2 devant tirets); *nm* : 1 — POLLION *m* : 1.

accipere uideantur : 13. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *m* : 9
(1 devant tirets); *nm* : 2 — PLANCUS *nm* : 1.

oras uideantur : 8. *Courtes incises* : 3 (1 Pollion). CICÉRON
m : 4 (3 devant tirets); *nm* : 2 — PLANCUS *nm* : 1.

amoucant uideantur : 4. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *m* : 2
— BALBUS *m* : 1.

restituerint uideantur : 1. CICÉRON *nm*.

figere uideantur : 2. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *m* : 1.

et beneficium uideantur : 3. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1 — BALBUS
nm : 1.

Les seules formes licites sont le **trochée** et le **péon I**.

279. *Irrégularités* : CICÉRON XII 25, 5 *rectam teneamus* ;
(94) XII 23, 4 *in malis numerandum*. (Errata) XV 4, 2

tolidem dies Philomeli : (151) B I 3, 3 *dissolutior uideatur* : (79) A VIII 11 D, 4 *Brundisium ueniamus* ; (149) B I 5, 2 *diligentius, statues sapienter* : (79) VII 28, 2 *consequimur alia ratione* ; (143).

BALBUS A IX 7 B, 2 *utilitatis rationem habiturum*. (197).

POLLION X 31, 6 *exercitu proficisci*. (207).

12^{bis}. TYPE *ET AMEMUR (VIDEANTUR)*

280. 3 exemples : x 1.

ore sed amemus : 2. CICÉRON *m*.

13. TYPE *VIDEANTURQUE*

281. 4 exemples :

oras uideanturque. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1 — PLANCUS *m* : 1.
constituerint uideantur que : BALBUS ET OPIUS *m* : 1.

Pas de conclusion possible, en raison du petit nombre d'exemples.

13^{bis}. TYPE *SED ET AMEMUR (VIDEANTURQUE)*

282. Un seul exemple : VI 3, 2 *est et idem exitus* ; qu'on peut relier très étroitement à la suite.

14. TYPE *VIDEAMINI*

283. 15 exemples :

ore uideamini : 4. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1.
scripserint uideamini : 2. CICÉRON *m* : 1 — POLLION *nm* : 1

oras uideamini : 9. *Courtes incisés* : 3. CICÉRON *m* : 5 *nm* : 1. accipereque uideamini : 4. CICÉRON *m*.

Quoi qu'il en puisse sembler au premier abord, la seule forme métrique licite est sans doute le **trochée**, autant qu'on en peut juger sur un si petit nombre d'exemples. En effet, des 5 *oras uideamini* des lettres métriques de Cicéron, si l'on retranche 2 exemples terminés par *reprehendere* qui donneront une meilleure fin si on écrit *reprendre*, 1 exemple *Nonas-Februarias* qui forme un tout inséparable, et, par suite, constitue une exception (§ 14), il reste deux exemples, dont l'un, *Megalensibus* (II 11, 2) se trouve dans un post-scriptum (§ 101). Je compte donc comme irrégularités toutes les formes, sauf *ore uideamini*.

284. Irrégularités. CICÉRON XIII 72, 2 *pro tua sapientia*; (99) Q I 1, 40 *ullam reprehendere*. (39) XIII 1, 4 *uoluntus reprehendere*; (45) IX 16, 3 *nobis moderatio*; (48) II 11, 2 *ipsis Megalensibus*. (101) A VIII 11 B, 2 *Nonas-Februarias*; (149) B I 15, 3 *utroque genere mediocritas* (79).

14^{bis}. TYPE IX EPISTOLIS (VIDEAMINI)

285. 3 exemples : oras in epistulis : 2. *Courtes incisés*. esset in epistulis : 4. *Courte incise*.

15. TYPE AUDI

286. 568 exemples : *c* 9 (1 Lentulus).

iret audi 183. *Courtes incisés* : 24 (1 Plancus). CICÉRON *m* : 113 (4 devant tirets) *nm* : 28 — ANTOINE *m* : 1 — BALBUS *m* : 1 — BALBUS ET OPIUS *m* : 1 — LENTULUS *nm* : 1 — PLANCUS *m* : 8 (1 devant tiret) *nm* : 3 — POLLION *m* : 2 (1 devant tiret) — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 1.

scripserint audi : 160. *Courtes incisives* : 23 (1 Vatinius).
CICÉRON *m* : 99 (6 devant tirets); *nm* : 18 — ANTOINE
m : 1 — BALBUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 6 *nm* : 8 — POL-
LION *m* : 3 *nm* : 1.

acciperet audi : 52. *Courtes incisives* : 7 (1 Vatinius). CICÉRON
m : 32 (4 devant tirets) *nm* : 7 — PLANCUS *m* : 2 *nm* : 2
— POLLION *m* : 1 *nm* : 1.

restituerint audi : 18. *Courtes incisives* : 5 (1 César) —
CICÉRON *m* : 10 (1 devant tiret) *nm* : 3 — LENTULUS *m* : 1.
oras audi : 89. *Courtes incisives* : 23. CICÉRON *m* : 26 (3 de-
vant tirets) *nm* : 20 — ANTOINE *nm* : 2 — LENTULUS *m* : 2
nm : 1 — PLANCUS *m* : 1 *nm* : 3 — POLLION *m* : 4 *nm* : 2
— SÉNATUS-CONSULTE *m* : 3 — VATINIUS *m* : 4 *nm* : 1.

fingeret audi : 21. *Courtes incisives* : 5. CICÉRON *m* : 7 *nm* : 3
— BALBUS *m* : 1 (devant tiret) — MARCELLUS *m* : 2 —
PLANCUS *nm* : 2 — POLLION *m* : 1 *nm* : 1.

amoneant audi : 26. *Courtes incisives* : 5 (1 Plancus). CICÉ-
RON *m* : 15 *nm* : 4. PLANCUS *m* : 1. SENATUS-CONSULTE
m : 1.

atque statueret audi : 3. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *nm* : 2.

atque beneficium audi : 3. CICÉRON *m* : 2 — PLANCUS *nm* : 1.

atque beneficiis audi : 3. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 1.
PLANCUS *nm* : 1.

« plurimis, neque tamen ob eam causam » : 1. CICÉRON *m*
(devant tiret).

Sont licites le trochée, le crétique, le péon I, le groupe *res-
tituerint* et sans doute les groupes *atque beneficium audi* et
atque beneficiis audi. Le nombre des spondées pénultièmes
ne doit pas faire illusion : d'abord ils sont presque aussi nom-
breux dans les lettres non métriques que dans les lettres mé-
triques; en outre, étant donné, dans les discours de Cicéron,
la proportion ordinaire des mots pouvant fournir des trochées,
des crétiques et des spondées, pour 183 trochées dans les
lettres métriques on attendait plus de 300 spondées, et pour

160 crétiques 180 spondées. Si les irrégularités sont nombreuses, il faut se rappeler que les mots pouvant fournir des spondées sont ceux qui viennent le plus naturellement à la bouche ou sous la plume en latin (presque 1/3).

- 287. Irrégularités :** VII 30, 3 *ad me scribas*. (143) A IX 11 A, 3 *putavi quam ille*; (96) B II 5, 5 *simus necne*. (79) VII 3, 4 *multae causae*; (57) XII 30, 7 *valde laudo*; (94) XIII 8, 1 *P[ubli]-Sesti*. (123) IV 7, 6 *quantum uicti*; (156) IV 13, 3 *polliceri possum*. (120) VI 10, 6 *polliceri possim*: (65) VI 4, 2 *praeter culpam*; (154) VI 4, 1 *provideri possit*. (154) VII 3, 2 *solus fugit*. (57) XII 1, 1 *immunitates dantur*; (51) XIII 63, 2 *ipsi dicas*. (98) XIII 19, 2 *mederi posses*. (104) XV 10, 1 *faciendum cures*. (141) XIII 63, 1 *commendando derunt*; (98) XII 2, 3 *saluis nobis*; (51) XV 4, 7 *missurum esse*; (151) V 20, 7 *delatos esse*; (147) III 7, 4 *praetergressum esse*; (73) XIII 28 a, 2 *suas res esse*: (104) X 25, 2 *confecta essent*. (132) II 17, 5 *uenturaene essent*; (125) A IV 1, 7 *alterum se fore dixit*. (31) IX 14, 6 *tui similem esse*. (159) XIII 24, 1 *loqui solitum esse*; (104) III 6, 2 *protinus irem*; (73) II 17, 5 *legionibus iret*. (125) XIII 23, 1 *familiariter utor*; (104) VI 4, 2 *cotidie magis utor* — : (154) IX 17, 1 *isto solem scire*. (48) IV 14, 3 *etiam nimium multa*: (61) VII 3, 1 *officio dessem*; (57) XII 1, 1 *in Decimo-Bruto*; (51) XIII 36, 1 *cum Siculo nullo*. (74) II 13, 2 *amari ab eo sensi*. (101) XIII 64, 1 *dissimilis quaestum*; (98) Q I 1, 36 *idem faciunt Graeci*; (39) I 4, 3 *praestare nihil possum*; (91) VI 10, 4 *atque etiam te hortor*. (65) XIII 31, 1 *esse nihil possit*; (74) II 9, 2 « *laetitiis laetus*; » (101) III 11, 3 *mirifice laudas*: (73) III 11, 5 *utar eo posthac*. (73) VI 12, 4 *uictus sapiens esses*. (107)
- LENTULUS XII 15, 5 *aduentu nostro*; (205) 15, 6 *ad uos mittam*. (206)
- MARCELLUS IV 11, 2 *uiuere possit*: (219).

PLANCUS X 15, 3 *Idus Ma[ias]*; (202) X 17, 3 *ad Lepidum sum usus*; (202).

POLLION X 31, 6 *iocatur tecum*. (207) 31, 6 *exemplar misi*. (207) 33, 4 *concisum esse*; (208) *concisam esse*; (208) — 33, 4 *inermes bene multos*; (208).

SÉNATUS-CONSULTE VIII 8, 6-7-8 *tribuni pleb[is]*. (223) 8, 6 *consultum fieri possit*: (223).

VATINIUS V 9, 2 *Vardaeis esse*; (199).

16. TYPE AUDIRENT

288. 522 exemples \times 8 (1 Plancus).

oris audirent : 303. *Courtes incises* : 17. CICÉRON *m* : 228 (7 devant tirets) *nm* : 38 — BALBUS *m* : 2 — D. BRUTUS et PLANCUS *m* : 1 — LENTULUS *m* : 2 *nm* : 1 — MARCELLUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 3 *nm* : 8 — POLLION *m* : 1 *nm* : 1. scripserint audirent : 72. *Courtes incises* : 12 (1 Vatinius). CICÉRON *m* : 38 (4 devant tirets) *nm* : 9 — BALBUS *m* : 1 *nm* : 2 — LENTULUS *m* : 1 *nm* : 2 — PLANCUS *m* : 3 *nm* : 3 — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 1.

acciperet audirent : 44. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 37 (2 devant tirets) *nm* : 4 — POLLION *nm* : 1.

restituerint audirent : 6. *Courte incise* : 1 (PLANCUS). CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1.

oras audirent : 56. *Courtes incises* : 9. CICÉRON *m* : 20 (2 devant tirets) *nm* : 17 — ANTOINE *nm* : 1 — BALBUS *m* : 1 — CÉSAR *nm* : 1 — LENTULUS *nm* : 1 — PLANCUS *m* : 1 *nm* : 1 — POLLION *m* : 1 *nm* : 2 — VATINIUS *nm* : 1.

fingeret audirent : 19. *Courtes incises* : 6. CICÉRON *m* : 3 *nm* : 8 — LUCCEIUS *m* : 1 — POLLION *nm* : 1.

amoveant audirent : 8. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 2 — BALBUS *nm* : 1 — LENTULUS *m* : 1 — LUCCEIUS *m* : 1 (devant tiret) — POLLION *m* : 1

restitueret audirent : 2. CICÉRON *m.*

atque statuerint audirent : 1. CICÉRON *m.*

tempore melius audirent : 2. CICÉRON *m* : I *nm* : 1

« me studia cumulus accedat. » CICÉRON *m* : 1.

Sont licites le **trochée**, le **crétique**, le **péon I** et sans doute les **groupes restituerint** (longue et péon IV) et *tempore melius*, c'est-à-dire précisément les mêmes formes que pour le type *audi*. On remarquera que l'examen des chiffres montre bien qu'ici le péon I est employé comme monnaie du trochée et non du crétique : en effet, la proportion des trochées et des péons I dans les lettres métriques et non métriques est beaucoup plus voisine que celle du crétique et du péon I.

289. Irrégularités : CICÉRON XV 9, 3 *uiderer scripsisse*.

(109) II 11, 2 *ex te cognoro*. (101) XV 4, 13 *triumphi neglexi*; (151) XII 23, 2 *Octavianii conatum*; (94) XII 29, 1 *uerbis commendem*; (94) IX 1, 1 *esses, cognoui*; (64) III 10, 6 *legatis decerni*; (73) XII 23, 2 *causa facturus*. (94) III 10, 5 *nostro, perscriptus*; (73) XII 30, 3 *effecit Chaerippus*. (94) X 16, 1 *senatusconsulto cognosces*. (161) X 12, 5 *amplificatorem cognosces*; (161) III 6, 6 *Kalendas-Septembres*. (73) II 17, 1. B I 18, 1 : *Kalendas-Sextiles* (125 et 79) XII 30, 7 *binas accepi*. (94) VI 6, 10 *Pompejum appellat*. (139) XIII 21, 2 *nomine commendo*; (104) XV 11, 2 *quos fore confido*; (141) IX 17, 3 *periculo nihil audisse*; (48) X 1, 2 *est tum, etiam fortunae*. (161) XV 4, 8 *toltere, agere perrexi*; (151) XIII 17, 2 *commendatione cumulus accedat*; (104) IX 14, 6 *quod facere solent, qui hortantur?* (159) XV 12, 2 *me studia cumulus accedet*. (129).

BALBUS A IX 7 B, 3 *praestaturum confido*. (197).

LENTULUS XII 15, 7 *in Syria est, uenisse*; (205).

LUCCEIUS V 14, 1 *laudibus inlustret*; (221).

PLANCUS X 15, 3 *Idus-Maias traduxi*. (202).

POLLION X 33, 4 *Parnam direptam*; (208) — 33, 2 *ad Lepidum uenisse*; (208).

16^{bis}. TYPE AC AUDI (AUDIRENT)

290. 157 exemples : x 21.

oris ac audi : 76. *Courtes incises* : 11. CICÉRON *m* : 46 (4 devant tirets) *nm* : 9 — ANTOINE *m* : 1 — DOLABELLA *m* : 2 — PLANCUS *nm* : 3 — POLLION *m* : 2 *nm* : 1 — VATINIUS *nm* : 1.

scripserint ac audi : 12. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 3 *nm* : 5 — BALBUS *nm* : 1 — PLANCUS *nm* : 1.

acciperet ac audi : 17. *Courtes incises* : 3. CICÉRON *m* : 12 *nm* : 2.

restituerint ac audi : 2. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

oras ac audi : 13. *Courtes incises* : 4. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 6 — VATINIUS *nm* : 1.

lingeret ac audi : 8. *Courtes incises* : 5. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1.

amoueat ac audi : 4. *Courtes incises* : 3 (1 VATINIUS). PLANCUS *nm* : 1.

restitueret ac audi : 4. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 2 (1 devant tiret) — PLANCUS *nm* : 1.

Les formes licites sont le trochée, le péon I et sans doute le crétique, ainsi que le groupe *restituerint*, bien que nous n'ayons pas assez d'exemples pour l'affirmer.

291. VI 5, 4 *causas, quas scripsi* : (138) IX 24, 3 *nostri quam Graeci* : (48) IX 8, 2 *de nobis inter nos* : (64) XIII 54 *adulescentis re a ne fiat*. (59) — XIII 64, 1 *humanitate tua esse usum*. (98) — I 4, 3 *dolore facere non possum*? (91).

17. TYPE *AUDIRENTUR*

292. 133 exemples : *x* 3 (1 *Lucceius*).

oris audirentur : 18. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 13
nm : 3 — SÉNATUS-CONSULTE *m* : 1.

scripserint audirentur : 61. *Courtes incisives* : 4. CICÉRON
m : 42 (1 devant tirets); *nm* : 13 — D. BRUTUS et PLAN-
CUS *m* : 2 — LENTULUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 2 *nm* 1.

acciperet audirentur : 4. CICÉRON *m* : 4 (1 devant tiret);
restituerent audirentur : 5. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON
m : 4.

oras audirentur : 25. *Courtes incisives* : 3. CICÉRON *m* : 7
(1 devant tiret); *nm* : 12 — LENTULUS *nm* : 1 — PLAN-
CUS *nm* : 1 — POLLION *m* : 1.

fingeret audirentur : 4. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 4
nm : 1 — PLANCUS *m* : 1.

amoueat audirentur : 9. *Courtes incisives* : 1. CICÉRON *m* : 3
nm : 4 — LENTULUS *m* : 1.

atque statuerint audirentur : 3. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1.

atque statueret audirentur : 1. PLANCUS *nm*.

Sont licites le **crétique**, le **trochée**, le **péon I** et le **groupe res-
tituerint** : les règles sont donc les mêmes que pour les mots de
type *audirent*.

293. Irrégularités : CICÉRON XII 17, 2 *causa suffragere*.
(94) A IV 1, 8 *ut scis, perturbati*. (35) III 7, 5 *numquam
sum admiratus*; (73) Q I 1, 36 *uirtutis delectauit*; (39)
XI 6, 3 *senatores conuenerunt*. (70) III 11, 4 *omnes exspec-
tabo*. (73) XV 1, 2 *certius adferretur*. (134) XII 2, 2 *adfi-
nitate noua delectatur*. (51) VI 8, 1 *continuo responde-
runt*; (139) A IV 1, 7 *pontifices responderunt*; (35) VI 4,
1 *quod difficilis erat coniectura*; (154) X 5, 2 *illa supe-
riora accedebat*. (161).

LENTULUS XII 15, 7 *milites ab eo discessisse*; (205)

PLANCUS X 18, 3 *a Lepido abstraxissent*; (202)

POLLION X 33, 4 *VIII [nona] continuisse*; (208)

17^{bis}. TYPE AC AUDIRENT (AUDIRENTUR)

294. 57 exemples : x 6.

oris haec audirent : 12. *Courtes incisés* : 3. CICÉRON *m* : 6
nm : 2 — PLANCUS *nm* : 1.

scripserint haec audirent : 21. *Courtes incisés* : 4 CICÉRON.
m : 11 *nm* : 3 — LUCCEIUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 1 —
POLLION *nm* : 1.

restituerint haec audirent : 2. *Courte incisée* : 1. CICÉRON *m* : 1
(devant tiret).

oras haec audirent : 10. *Courtes incisés* : 1. CICÉRON *m* : 5
nm : 3 — LENTULUS *nm* : 1.

fingeret haec audirent : 4. CICÉRON *m* : 2 (1 devant tirets)
nm : 1 — LENTULUS *nm* : 1.

amoveant haec audirent : 2. CICÉRON *m* : *nm* : 1.

Sont licites le **trochée** et le **crétique**. Je dois faire la même observation qu'au § 286 : le nombre des spondées ne doit pas laisser croire que cette forme est licite, et cela pour la raison que j'ai donnée au paragraphe cité plus haut.

294. *Irrégularités* : XI 27, 7 *existimarem le fecisse*. (117)

Q I 1, 38 *omnino non irasci*. (39) XII 19, 2 *sane me commouit*; (94) IX 2, 2 *offendam, nusquam incurrat*? (64) I 8, 7 *faciemus, quam debemus*. (91) B I 5, 3 *haberi etiam non praesentis*. (79) XII 29, 2 *numquam fuit ad scribendum*; (94) B I 5, 3 *haberi etiam non praesentis* (79). XIII 29, 7 *munitus fuerim, non ignoras*; (161).

17^{ter}. TYPE AC HAEC AUDI (AUDIRENTUR)

296. 11 exemples : x 4 (Pollion 1).

oris ac haec audi : 2. CICÉRON : m (1 devant tiret).

scripserint ac haec audi : 2. CICÉRON m : 1 nm 1.

oras ac haec audi : 2. CICÉRON m : 1 nm : 1.

amoueat ac haec audi : 1. CICÉRON m .

Aucune conclusion sûre n'est possible, en raison du petit nombre d'exemples. Cependant il est probable qu'il faut compter comme irrégularités le **spondée** et le **choriambe** : Q I 1, 31 *sentirem, scripsi ad te ante.* (39) — II 5, 2 non *habeas iam quod cures* : (67).

18. TYPE AUDIMINI

298. 317 exemples : x 1.

oris audimini : 136. *Courtes incisées* : 12. CICÉRON m : 117

(2 devant tirets) nm : 15 — D. BRUTUS et PLANCUS m : 4

— LENTULUS m : 1 — PLANCUS m : 1 nm : 1.

scripserint audimini : 33. *Courtes incisées* : 2. CICÉRON m :

17 (2 devant tirets) nm : 13 — DOLABELLA m : 1 — LEN-

TULUS nm : 1 — PLANCUS nm : 1.

acciperet audimini : 16. *Courtes incisées* : 2. CICÉRON m : 11

nm : 3.

restituerint audimini : 3. CICÉRON m .

oras audimini : 87. *Courtes incisées* : 9 (1 Vatinius). CICÉRON

m : 61 nm : 14 — PLANCUS m : 1 — POLLION nm : 1 —

VATINIUS nm : 1.

amoueat audimini : 24. CICÉRON m : 21 (3 devant tirets)

nm : 3.

fingeret audimini : 11. *Courtes incisées* : 1. CICÉRON m : 7

nm : 3.

restitueret audimini : 4. CICÉRON *m* : 4.

atque statueret audimini : 1. CICÉRON *nm*.

atque beneficiis audimini : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Sont licites toutes les formes sauf les trois dernières. On verra, au § 409, pourquoi tant de formes sont métriques devant les mots du type *audimini*.

298. Irrégularités. CICÉRON XIII 65, 2 *summo beneficio adfeceris*. (98) XIII 29, 8 *summo beneficio adiunxeris*. (161) IX 14, 4 *amore fuerit ardentius*; (159) XIII 8, 2 *esse poterit auctoritas?* (123).

18^{bis}. TYPE *HAEC ARDEO (AUDIMINI)*

299. 132 exemples : *x* 3.

oris haec ardeo : 45. *Courtes incisives* : 10. CICÉRON *m* : 28

(1 devant tiret) *nm* : 5 — BALBUS *nm* : 4 — VATINIUS *m* : 1.

scripserint haec ardeo : 5. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 4.

acciperet haec ardeo : 41. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *m* : 5

nm : 3 — POLLION *m* : 1.

restituerint haec ardeo : 2. CICÉRON *m*.

oras haec ardeo : 46. *Courtes incisives* : 18 (1 Pollion). CICÉRON

m : 23 (1 devant tiret) *nm* : 4 — PLANCUS *nm* : 1.

amoueant haec ardeo : 12. *Courtes incisives* : 2. CICÉRON *m* :

7 (4 devant tiret) *nm* : 2 — VATINIUS *nm* : 1.

fingeret haec ardeo : 7. CICÉRON *m* : 5 *nm* : 1 — DOLABELLA

m : 1 — LENTULUS *nm* : 1.

restitueret haec ardeo : 1. CICÉRON *m*.

Sont licites les mêmes formes que pour *audimini* : cependant il faut faire des restrictions pour le **crétique**.

300. Irrégularités : CICÉRON VII 30, 2 *quisque fruitur atque ulitur*. (143).

18^{ter}. TYPE *AC HAEC FERANT* (*AUDIMINT*)

301. 16 exemples : x 3.

oris ac haec ferant : 2. CICÉRON *m*.

scripserint ac haec ferant : 3. CICÉRON *m*.

oras ac haec ferant : 6. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON *m* : 2
nm : 2.

amoueant ac haec ferant : 1. CICÉRON *m*.

et beneficiis ac haec ferant : 1 CICÉRON *m*.

302. Aucune conclusion sûre ne peut être tirée d'un si petit nombre d'exemples; on peut seulement soupçonner que les formes licites doivent être les mêmes que pour les types 18 (*audimini*) et 18 bis (*ac ardeo*). Il faut donc, semble-t-il, compter parmi les irrégularités : VI 6, 9 *aliquando beneficium quam iam suum*. (139).

19. TYPE *AUDIRENTURQUE*

303. 3 exemples : oris audirenturque : 3. CICÉRON *m* : 1
nm : 2.

scripserint audirenturque : 1. CICÉRON *m*.

fingeret audirenturque : 1. CICÉRON *m*.

Aucune conclusion possible.

19^{bis}. TYPE *AC AUDIRENTUR* (*AUDIRENTURQUE*)

304. 8 exemples : x 1.

oris haec audirentur : 2 *Courtes incisés* : 4. CICÉRON *m* : 4.

scripserint haec audirentur : 1. *Courte incisé*.

oras haec audirentur : 3. *Courtes incisés* : 1. CICÉRON *m* : 2.

fingeret haec audirentur : 1. CICÉRON *m*.
amoueant haec audirentur : 1. CICÉRON *m*.

Aucune conclusion possible.

19^{ter}. TYPE AC HAEC AUDIRENT (AUDIRENTURQUE)

305. 8 exemples : *x* 2.

scripserint ac haec audirent : 1. CICÉRON *m*.
oras ac haec audirent : 1. *Courte incise*.
fingeret ac haec audirent : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).
amoueant ac haec audirent : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
nm : 1.

Aucune conclusion possible.

19⁴. TYPE AC HAEC NON AUDI (AUDIRENTURQUE)

306. 1 exemple : *x*.

20. TYPE AUDIVERAMUS

307. 52 exemples : oras audiueramus : 22. *Courtes incises* : 4.

CICÉRON *m* : 13 *nm* : 1 — BALBUS *m* : 1 — PLANCUS *nm* : 2
— POLLION *m* : 1.

fingeret audiueramus : 7. CICÉRON *m* : 5 — MARCELLUS
m : 1 — PLANCUS *m* : 1.

amoueant audiueramus : 4. CICÉRON *m* : 3 — PLANCUS *m* : 1.

oris audiueramus : 6. CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1 — PLANCUS
m : 1.

scripserint audiueramus : 10. CICÉRON *m* : 5 *nm* : 1 —
PLANCUS *m* : 3 — SENATUS-CONSULTE *m* : 1.

acciperet audiueramus : 3. CICÉRON *m*.

Toutes ces formes semblent licites, comme nous le verrons pour les mots de forme *ardeantur* (type 28), qui entre, d'ailleurs, dans la composition métrique de *audiueramus*, ainsi que le montrera mieux encore le type 20 bis.

20^{bis}. TYPE *HAEC ARDEANTUR (AUDIVERAMUS)*

308. 47 exemples : oras haec ac ardeantur : 15. CICÉRON
m : 13 *nm* : 2.

fingeret ac ardeantur : 5. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 2 — POLLION
m : 4.

amoucant haec ardeantur : 5. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON
m : 2 — LENTULUS *m* : 1.

oris haec ardeantur : 8. CICÉRON *m* : 7 — PLANCUS *nm* : 1.
scripserint haec ardeantur : 11. *Courtes incisés* : 2. CICÉ-
RON *m* : 4 (2 devant tirets) *nm* : 5.

acciperet ac ardeantur : 4. *Courte incisé* (Plancus).

restituerent haec ardeantur : 2. CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1.

Il en est comme pour le type *audiueramus* : toutes les formes semblent licites.

20^{ter}. TYPE *AC HAEC FERANTUR. (AUDIVERAMUS)*

309. 19 exemples : *x* 2.

oras ac haec ferantur : 9. CICÉRON *m* : 7 *nm* : 2.

fingeret ac haec ferantur : 4. *Courte incisé*.

amoucant ac haec ferantur : 2. CICÉRON *m*.

oris ac haec ferantur 2. CICÉRON *m*.

scripserint ac haec ferantur : 2. *Courte incisé* : 4 — DOLA-
BELLA *m* : 4.

acciperet ac haec ferantur : 1. CICÉRON *m*. (devant tirets).

Faute d'exemples, on ne peut rien affirmer que pour le spondée, le choriante et le trochée.

20⁴. TYPE *NUNC HAEC ET AUDI (AUDIVERAMUS)*

310. 1 seul exemple : oras nunc haec et audi. CICÉRON *m*.

21. TYPE *AUDIVERITIS*

311. 3 exemples. oras audiueritis : 1. CICÉRON *courte incise*.
scripserint audiueritis. ANTOINE *nm* : 1.

hercule sine dubio erit audiueritis : 1. CICÉRON *courte incise*.

Aucune conclusion possible.

21^{his}. TYPE *HAEC POLLICEOR (AUDIVERITIS)*

312. 10 exemples : *x* 1.

oras ac polliceor : 4. CICÉRON *m*.

fingeret ac polliceor : 2. CICÉRON *nm* : 1 — ANTOINE *nm* : 1.

scripserint ac polliceor : 1. CICÉRON *nm*.

acciperet ac polliceor : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

honorificam potius agere quam sollicitam : 1. ANTOINE *nm*.

Aucune conclusion possible.

21^{ter}. TYPE *AC SIC VIDEAR (AUDIVERITIS)*

313. 8 exemples : *x* 4.

oras ac sic uidear : 2. *Courte incise* : 1. BALBUS *nm* : 1.

fingeret ac sic uidear : 1. CICÉRON *m*.

amoneant ac sic uidear : 1. *Courte incise*.

oris ac sic uidear : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Aucune conclusion possible.

22. TYPE *AUDIREMINI*

314. 9 exemples : oras audiremini : 4. *Courte incise* : 1.

CICÉRON *m* : 3 (1 devant tiret).

fingeret audiremini : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 1.

amoueant audiremini : 1. CICÉRON *m*.

scripserint audiremini : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON *nm* : 1.

La forme licite semble être la **syllabe longue**, sans qu'il soit possible, en raison du petit nombre d'exemples, de rien affirmer d'une façon ferme.

22^{bis}. TYPE *HAEC AUDIMINI (AUDIREMINI)*

315. 21 exemples : oras haec audimini : 6. *Courtes incises* : 1.

CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1.

amoueant haec audimini : 2. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

oris haec audimini : 3. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1.

scripserint haec audimini : 10. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 7 *nm* : 1.

On peut affirmer ici que la **syllabe longue** donne une fin métrique, sans avoir cependant le droit d'écarter le trochée.

22^{ter}. TYPE *AC HAEC ARDEO (AUDIREMINI)*

316. 18 exemples : *x* 4.

oras ac haec ardeo : 9. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *m* : 5
(1 devant tiret) *nm* : 1 — BALBUS *m* : 4.

fingeret ac haec ardeo : 3. *Courtes incises* : 1. CICÉRON *nm* : 1 — VATINIUS *nm* : 1.

amoueant ac haec ardeo : 1. *Courte incise*.

scripserint ac haec ardeo : 1. CICÉRON *m*.

La **syllabe longue** est sans doute licite.

22⁴. TYPE *AC HAEC TUNC FERANT (AUDIREMINI)*

317. 6 exemples : x 2.

oras ac haec tunc ferant : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
nm : 1.

oris ac haec tunc ferant : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

scripserint ac haec tunc ferant : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Aucune conclusion n'est possible.

23. TYPE *BENEFICIUM*

318. 5 exemples : scripserint beneficium : 3. *Courtes incises* : 2. CICÉRON *nm* : 1.

oras beneficium : 2. *Courte incise* : 1 — PLANCUS *nm* : 1.

Aucune conclusion possible, sinon que Cicéron semble éviter les mots de ce type.

24. TYPE *POLLICEOR*

319. 86 exemples : x 3.

ore polliceor : 33. *Courtes incises* : 4. CICÉRON *m* : 24
(1 devant tirets); *nm* : 2 — LENTULUS *m* : 2 — PLANCUS
m : 1.

scripserint polliceor : 22. *Courtes incises* : 4. CICÉRON *m* :
11 (3 devant tirets) *nm* : 3. — LUCCEIUS *m* : 1 — MAR-
CELLUS *m* : 1 — PLANCUS *nm* : 2.

accipere polliceor : 5. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 3
nm : 1.

restituerint polliceor : 4¹. CICÉRON *m* : 3 — BALBUS *nm* : 1.

1. Dans les fins de phrases XIII 65, 1 *ciuitatibus relicuis conficiat* et XI 27, 5 *in relicuis officio*, j'ai compté *relicuis* pour quatre syllabes.

oras polliceor : 11. *Courtes incisés* : 6 — CICÉRON *m* : 3
(1 devant tiret) *nm* : 2.

ingere polliceor : 2. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON *m* : 2 (1 de-
vant tiret) — BALBUS *nm* : 1.

amoueat polliceor : 2. *Courte incisé* : 1. CICÉRON *nm* : 1.
ae beneficiis polliceor. 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Sont licites le **trochée**, le **crétique**, et sans doute le **péon I**,
ainsi que le **groupe restituerint**.

320. Irrégularités : CICÉRON II 16, 3 *numquam paeniteat*.
(101) IV 4, 4 *senatus officium* ; (104) XIII 29, 5 *C[aius]*
Capito optineat. (161).

24^{bis}. TYPE *HAEC UIDEAR (POLLICEOR)*

321. 51 exemples : \approx 8.

oris haec uidear : 11. *Courte incisé* : 1. CICÉRON *m* : 7 *nm* :
2 — POLLION *nm* : 1.

scripserint haec uidear : 12. *Courtes incisés* : 4 (1 Plancus).
CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1 — ANTOINE *nm* : 1 — POLLION *m* : 1.

acciperet haec uidear : 4. *Courtes incisés* : 1. CICÉRON
m : 1 *nm* : 1 — ANTOINE *nm* : 1.

oras haec uidear : 14. *Courtes incisés* : 8. CICÉRON *m* : 4
(2 devant tirets) *nm* : 2.

amoueat haec uidear : 2. CICÉRON *m* : 1 LUCCEIUS *m* : 1.

Les seules formes dont on puisse affirmer ici qu'elles soient
permises sont **trochée** et **crétique**. Le petit nombre d'exemples
empêche de se prononcer pour le **péon premier**.

322. Irrégularités : CICÉRON B II 5, 4 *tulissent, nostri homi-*
nem ; (79) XIII 73, 2 *certiorem me facias*. (60) XIII 4, 6
libenter facias, quam ut facias ; (45).

LUCCEIUS V 44, 4 *deterius, quam soleo*. (221).

24^{ter}. TYPE *L + B + FERANT* (*POLLICEOR*)

323. 3 exemples : *x*.

25. TYPE *POLLICEARIS*

324. 13 exemples : *x* 1.

oras pollicearis : 2 CICÉRON *nm*.

ingere pollicearis : 1 CICÉRON *nm*.

amoueat pollicearis : 2 — CICÉRON : *m* : 1 *nm* : 1.

ore pollicearis : 5. *Courtes incisives* : 1 (Pollion) — CICÉRON
m : 1 *nm* : 1 — ANTOINE *nm* : 1 — POLLION *m* : 1.

scripserint pollicearis : 2 -- CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1

Donc sur 13 exemples, il y en a 4 seulement dans des lettres métriques, à la fin de longues phrases, devant une ponctuation forte. C'est que le type *pollicearis* représente une fin d'hexamètre. Aussi ces quatre formes qui se trouvent dans des lettres métriques doivent-elles être regardées comme des irrégularités.

325. *Irrégularités* : CICÉRON XII 24, 3 *Dionysium studium perspicianus*. (94) III 10, 9 *litterae interiores*. (73) III 10, 5 *quam nouam conciliassem* ; (73).

POLLION X 33, 5 *consilium meum expeditur* ; (208).

25^{bis}. TYPE *HAEC VIDEANTUR* (*POLLICEARIS*)

326. 5 exemples.

oras haec uideantur : 1. CICÉRON *nm*.

scripserint haec uideantur : 1. CICÉRON *m*.

acciperet haec uideantur : 1. *Courte incisive*.

restituerint haec uideantur : 2. *Courte incisive* : 1. CICÉRON
m : 1.

Pour les raisons données au § 325, il convient de compter comme irrégularité les fins de phrase X 25, 3 *petitionis suae non obierunt* ; (132) et IX 20, 1 *constitueram, non potuisse* ; (Errata).

25^{ter}. TYPE *L + B + FERANTUR (POLLICEARIS)*

327. 1 exemple : CICÉRON *m* (devant tiret).

26. TYPE *CONSTITUERIT*

328. 6 exemples.

oras constituerit : 2. CICÉRON *m* : 2 (1 devant tiret).

fingeret constituerit : 1. CICÉRON *m*.

ore constituerit : 1. *Courte incise*.

scripserint constituerit : 1. ANTOINE *nm*.

accipere constituerit : 1. *Courte incise (POLLION)*.

Aucune conclusion possible.

26^{bis}. TYPE *HAEC MEMORIA (CONSTITUERIT)*

329. 6 exemples.

oras haec memoria : 3. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 2.

fingeret haec memoria : 2. *Courte incise* : 1. ANTOINE
nm : 1.

oris haec memoria : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON *nm* : 1.

scripserint haec memoriae : 1. CICÉRON *nm*.

Aucune conclusion possible.

26^{ter}. TYPE *L + B + VIDEAR (CONSTITUERIT)*

330. 2 exemples : *x* 1.

fingeret haec sed audirent : 1. *Courte incise*.

27. TYPE ARDEO

331. 559 exemples : x 1.

oris ardeo : 99. *Courtes incisés* : 15. CICÉRON m : 58 (2 devant tirets) nm : 24 — D. BRUTUS et PLANCUS m : 1 — DOLABELLA m : 4.

scripserint ardeo : 242. *Courtes incisés* : 30. CICÉRON m : 182 (7 devant tirets) nm : 24 — ANTOINE nm : 1 — BALBUS nm : 1 — DOLABELLA m : 1 — LENTULUS m : 1 — PLANCUS nm : 1 — POLLION nm : 1.

acciperet ardeo : 15. *Courtes incisés* : 1 (ANTOINE). CICÉRON m : 10 nm : 3 — PLANCUS nm : 1.

restituerint ardeo : 5. CICÉRON m : 4 — POLLION m : 1.

oras ardeo : 140. *Courtes incisés* : 25. CICÉRON m : 76 (2 devant tirets) nm : 26 — ANTOINE nm : 1 — BALBUS m : 1 nm : 1 — LENTULUS m : 1 nm : 2 — PLANCUS m : 2 nm : 2 — POLLION nm : 2 m : 1.

fingeret ardeo : 11. *Courtes incisés* : 3. CICÉRON m : 3 nm : 2 — LUCCEIUS m : 2 — VATINIUS m : 1.

amouéant ardeo : 40. *Courtes incisés* : 9. CICÉRON m : 20 (2 devant tirets) nm : 7 — BALBUS nm : 1 — POLLION m : 2 — VATINIUS nm : 1.

ac beneficiis ardeo : 3. *Courtes incisés* : 1. CICÉRON m : 2 (1 devant tiret).

atque beneficiis ardeo : 3. CICÉRON m : 1 nm : 1. VATINIUS m : 1.

Toutes les formes semblent permises, sauf le dactyle et les deux dernières : en effet pour 40 choriambes, on attendrait 55 dactyles et pour 15 péons 30 dactyles, au lieu des 11 que nous avons.

332. *Irrégularités* : CICÉRON XII 25, 1 *senatus neque postero.* (94) XIII 26, 1 *meas quoque litteras* : (104) — XIII

62, 1 *magno cumulo auxeris*. (98) — A XVI 16, 9 *patiare, sed eliam gaudeas* ; (69).

LUCCEIUS V 14, 2 *prudencia postulat?* (Errata). lb. *occul-tissima perspicias?* (221).

VATINIUS V 9, 1 *uincere didici?* (199).

27^{his}. TYPE *HAEC FERANT* (*ARDEO*)

333. 100 exemples : *x* 7.

oris haec ferant : 19. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON *m* : 14
nm : 2. PLANCUS *m* : 1.

scripserint haec ferant : 23. *Courte incisé* : 1. CICÉRON *m* :
19 (2 devant tirets) *nm* : 3.

acciperet haec ferant : 1 *Courte incisé* (Antoine).

restituerint haec ferant : 2. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

oras haec ferant : 32. *Courtes incisés* : 7. CICÉRON *m* : 13
nm : 11 — LENTULUS *nm* : 1.

fingeret haec ferant : 3. CICÉRON *m* : 2 *nm* 1.

amoueat haec ferant 11. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON *m* :
5 (1 devant tiret) *nm* : 3 — POLLION *m* : 1.

constitueret haec ferant : 1. ANTOINE *nm*.

atque beneficiis haec ferant : 1. CICÉRON *nm*.

334. Comme pour le type *ardeo*, toutes les formes semblent métriques, sauf le dactyle et les deux dernières, dont il n'y a, d'ailleurs, qu'un exemple *nm*. Cependant le spondée est beaucoup moins employé, au point qu'on est tenté de se demander s'il est encore licite. J'ajoute que je ne vois pas de raisons pour qu'il soit licite devant *ardeo* et défendu devant *haec ferant* : par suite le phénomène tient peut-être au nombre d'exemples relativement faible en présence duquel nous nous trouvons.

335. Irrégularités : CICÉRON, V 13, 3 *notissima sunt tibi* :
(Errata) X 26, 3 *an pro nihilo id putas?* (132)

28. TYPE *ARDEANTUR*

336. 469 exemples : *x* 1 (Antoine).

oris ardeantur : 33. *Courtes incisés* : 3. CICÉRON *m* : 21
(1 devant tiret) *nm* : 4 — LENTULUS *m* : 2 — PLANCUS *m* :
1 *nm* : 2.

scripserint ardeantur : 187. *Courtes incisés* : 9. CICÉRON
m : 155 (6 devant tirets) ; *nm* : 22 — VATINIUS *m* : 1.

acciperet ardeantur : 5. CICÉRON *m* : 4 *nm* : 1.

restituerint ardeantur : 15. CICÉRON *m* : 11 *nm* : 1 — DOLA-
BELLA *m* : 1 — PLANCUS *m* : 2.

oras ardeantur : 151. *Courtes incisés* : 8. CICÉRON *m* : 113
(3 devant tirets) *nm* : 17 — LENTULUS *m* : 1 *nm* : 2 —
PLANCUS *m* : 6 *nm* : 1 — POLLION *m* : 3.

fingeret ardeantur : 31. *Courtes incisés* : 4. CICÉRON *m* 21
(2 devant tirets) *nm* : 3 — PLANCUS *nm* : 1 — POLLION *m* :
1 *nm* : 1.

amoueat ardeantur : 36. *Courtes incisés* : 2. CICÉRON
m : 28 *nm* : 4 — LENTULUS *m* : 1 — PLANCUS *nm* : 1.

ac beneficiis ardeantur : 6. CICÉRON *m* : 3 *nm* : 2 — LENTU-
LUS *m* : 1 .

atque beneficiis ardeantur : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
m : 1.

VII 1, 3 *se et operam et oleum perdidisse*. CICÉRON *m*.

Toutes les formes semblent permises, sauf les trois dernières.
J'aurai l'occasion de donner la raison de cette liberté, quand je
parlerai de la prose métrique en général (§ 409).

337. Irrégularités : CICÉRON IV 3, 4 *ad philosophiam con-*
tulisse. (104) I 7, 2 *et fide et animo singulari* ; (91) Q I 1,
26 *simulatibus Asiam liberasti* ! (39) I 8, 3 *me studia*
referam litterarum : (91) VII 1 3 *se et operam et oleum*
perdidisse. (57).

LENTULUS XII 15, 7 *esse aliquotiens ui introire* (204) ;

28^{bis}. TYPE *HAEC FERANTUR* (*ARDEANTUR*)

338. 111 exemples : x 5.

oris haec ferantur : 9. *Courtes incisés* : 1. CICÉRON *m* : 5
(2 devant tirets) *nm* : 3.

scripserint haec ferantur : 32. *Courtes incisés* : 3 — CICE-
RON *m* : 24 *nm* : 5.

acciperet haec ferantur : 4. *Courte incisé* : 1 — CICE-
RON *m* : 1
nm : 2.

restituerint haec ferantur : 3. CICE-
RON *m* : 2 *nm* : 1.

oras haec ferantur : 36. *Courtes incisés* : 6. CICE-
RON *m* : 24
(1 devant tiret) *nm* : 3 — ANTOINE *m* : 1 (1 devant tiret)
— DOLABELLA *m* : 1 — POLLION *m* : 1.

fingeret haec ferantur : 8. *Courtes incisés* : 2 (1 LUCCEIUS)
— CICE-
RON *m* : 3 *nm* : 2 — VATINIUS *nm* : 1.

amoucant haec ferantur : 13. *Courtes incisés* : 1 — CICE-
RON *m* : 9 *nm* : 2.

atque beneficiis haec ferantur : 1 CICE-
RON *m*.

Il est probable que toutes les formes sont permises ; mais nous ne pouvons rien affirmer que pour le **crétique**, le **spondée**, et le **choriambe**. Quant aux autres, je renvoie à ce que j'ai dit du spondée à propos du type *haec ferant*.

28^{ter}. TYPE *HAEC ET AUDI* (*ARDEANTUR*)

339. 3 exemples :

oras haec et audi : 3. *Courte incisé* : 1 — CICE-
RON *m* : 1 —
ANTOINE *m* : 1. Aucune conclusion possible.

29. TYPE *ARDEANTURQUE*

340. 51 exemples : x 1.

oris ardeanturque : 3. CICE-
RON *m*.

scripserint ardeanturque : 20. CICÉRON *m* : 19 (2 devant tirets) *nm* : 1.

acciperet ardeanturque : 2. DOLABELLA *m* : 1 — POLLION *m* : 1.

constituerint ardeanturque : 1. CICÉRON *m*.

oras ardeanturque : 19. *Courte incisive* : 1. CICÉRON *m* 15 (1 devant tiret) *nm* : 3.

fingeret ardeanturque : 4. CICÉRON *m*.

amoueat ardeanturque : 2. CICÉRON *m*.

Toutes les formes semblent permises. C'est que le type *ardeanturque* se décompose en *syllabe longue* + *ferabantur* ou en *trochée* + *audirent* ou en *crétique* + *audi* qui sont tous trois d'avance des groupes métriques (§§ 249, 286, 288). Dès lors la forme métrique qui précède un mot de ce type importe peu.

29^{bis}. TYPE AC FEREBANTUR (ARDEANTURQUE)

341. 36 exemples : *x* 1.

oris ac ferebantur : 3. CICÉRON *m* : 1 — PLANCUS *m* : 1 *nm* : 1.

scripserint ac ferebantur : 10. CICÉRON *m* : 4 *nm* : 3 —
BALBUS ET OPIUS *m* : 1 — PLANCUS *m* : 1 — SÉNATUS-
CONSULTE *m* : 1.

acciperet ac ferebantur : 1. CICÉRON *m*.

oras ac ferebantur : 14. *Courte incisive* : 1. CICÉRON *m* : 9
nm : 4.

fingeret ac ferebantur : 2. CICÉRON *m*.

amoueat ac ferebantur : 6. *Courte incisive* : 1. CICÉRON *m* : 5
(1 devant tiret).

Ce que j'ai dit, au paragraphe précédent, du type *ardeanturque* s'applique à celui dont je m'occupe maintenant.

29^{ter}. TYPE *HAEC ET AUDIRENT* (ARDEANTURQUE)

342. 8 exemples : x 2.

oris haec et audirent : 5. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 4.
scripserint haec et audirent : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
m : 1.

oras haec et audirent : 2. CICÉRON *m* (1 devant tiret).

fingeret haec et audirent : 1. CICÉRON *m* (devant tiret).

Aucune conclusion n'est possible avec si peu d'exemples.

29⁴. TYPE *SUNT SED HAEC AUDI* (ARDEANTURQUE)

343. 2 exemples : x 1.

oras sunt sed haec audi : 1. CICÉRON *m*.

Aucune conclusion possible.

30. TYPE *ARDEAMINI*

343. 28 exemples : oras ardeamini : 4. CICÉRON *m* : 3 *nm* : 1.
amoueat ardeamini : 4. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 2
nm : 1.

oris ardeamini : 3. CICÉRON *m*.

scripserint ardeamini : 10. *Courtes incisées* : 2. CICÉRON
m : 3 *nm* : 4 — POLLION *m* : 1.

acciperet ardeamini : 1. *Courte incise*.

restituerint ardeamini : 3. CICÉRON *m*.

et beneficiis ardeamini : 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
m : 1.

Sont licites sans doute la syllabe longue et le trochée.

30^{bis}. TYPE *HAEC FERENTIBUS (ARDEAMINI)*

344. 9 exemples : x 3.

oras haec ferentibus : 3. CICÉRON *m* : 2 (1 devant lirect)
nm : 1.

fingeret haec ferentibus : 1. CICÉRON *m*.

oris haec ferentibus : 1. CICÉRON *m*.

scripserant haec ferentibus : 2. CICÉRON *m* : 1 — LENTULUS
nm : 1.

Aucune conclusion sûre n'est possible.

30^{ter}. TYPE *HAEC ET ARDEO (ARDEAMINI)*

345. 3 exemples : x 2.

scripserint haec et ardeo : 1. CICÉRON *m*.

et statueret haec et ardeo : 1. *Courte incise*.

31. MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES COMMENÇANT
PAR UNE LONGUE.

346. Type *constitueritque* : 2 exemples. *oras constitueritque*.

CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

Groupe *quae reciperauit* : 3 exemples. *oras quae reciperauit* : 1.
perauit : 1.

scripserint quae reciperauit : 1 CICÉRON *m*.

ingere quae reciperauit : 2. CICÉRON *m* (1 devant lirect).

Groupe *et quidem aliquanto* : 1 exemple. CICÉRON *nm*.

347. Groupe *non laboraremus* : 2 exemples *oras non laboraremus* :

1. CICÉRON *nm*. *accipere non laboraremus* :

1. CICÉRON *m*.

Groupe *sic enim appellabat* : 1 exemple *x*.

Groupe *sic enim est dicendum* : 1 exemple *x*.

348. Type *diligentissimae* : 5 exemples. *oras diligentissimae*. CICÉRON *m* : 2 — VATINIUS *nm* : 1. *ore diligentissimae*. CICÉRON *nm* : 1. *scripserint diligentissimae* : 1. CICÉRON *nm*.

Groupe *cum coheredibus* : 3 exemples. *oras cum coheredibus* : 1. CICÉRON *nm*. *ore cum coheredibus* : 2. CICÉRON *m*.

Groupe *in tuo exercitu* : 4 exemples. *oras in tuo exercitu* : 3. CICÉRON *m*. *oris in tuo exercitu* : 1. CICÉRON *m*.

349. Type *gratulationem* : 3 exemples *oras gratulationem* : 2. CICÉRON *m*. *scripserint gratulationem* : 1. CICÉRON *m*.
Groupe *sic enim adsuevi* : 2 exemples *x*.

350. Groupe *non satisfacere* : 2 exemples. *scripserint non satisfacere* : 1. CICÉRON *nm* (*Courle incise*). *restituerint non satisfacere*. CICÉRON *m* : 1.

Groupe *sic enim accipio* : 2 exemples, *x* 1. *oris sic enim accipio* : 1. CICÉRON *m*.

Groupe *sed quid haec loquimur* : 1 exemple *x*.

351. Type *flagitiosius* : 1 exemple. CICÉRON *m*. (*scripserint ll.*)
Groupe *ac alienius* : 2 exemples. CICÉRON *m* : 1 (*oras ac al.*) *nm* : 1 (*scripserint ac al.*)

352. Groupe *quam calumitate* : 1 exemple. CICÉRON *nm* (*oras quam cal.*)

353. Type *accommodauissem* : 3 exemples. *oras acc.* CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1. *scripserint acc.* CICÉRON *nm* : 1.

354. Groupe *iam defeligati* : 11 exemples. *oras iam def.* : 3 CICÉRON *m*. *fingeret iam def.* : 1. CICÉRON *m*. *ore iam def.* : 3. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1. *scripserint iam defeligati* : 2. CICÉRON *m*.

Mais il ne faut pas tenir compte de l'exemple de dactyle : en effet le mot qui forme les deux brèves du dactyle est *nihil*, que nous pouvons écrire *nil*, ce qui nous donne un exemple de spondée de plus.

Groupe *cur non abutamur* : 10 exemples. α 1. *oras cur non abutamur* : 7. CICÉRON *m. amoueat cur non ab* : 4. CICÉRON *m. scripserint cur non ab* : 1. CICÉRON *m.*

Groupe *non quo sit ex istis* : 1 exemple. α .

Je crois donc que, devant les groupes de ce type, on doit trouver une **syllabe longue**, peut-être un trochée.

355. Type *legationibus* : 4 exemples. *oras leg.* : 1. CICÉRON *m. ore leg.* : 1. CICÉRON *nm. scripserint leg.* : 1. *Courte incise.*

Groupe *et continentiam* : 12 exemples. *oras et continentiam* : 4. CICÉRON *m* 1 (devant tiret) *nm* : 2 — ANTOINE *nm* : 1. *ore continentiam* : 3 exemples. CICÉRON *m* : 2 *nm* : 1. *scripserint et continentiam* : 4 exemples. CICÉRON *m. accipere continentiam* : 1 exemple. CICÉRON *m.*

Groupe *et quam celerrime* : 4 exemples. α 2. *oras quam cel.* : 1. CICÉRON *m. scripserint quam cel.* : 1. CICÉRON *nm.*

Les formes sont trop dispersées et il y a trop peu d'exemples pour que l'on puisse rien affirmer.

356. Type *interciperetur* (fin d'hexamètre) : 1 exemple. PLANCUS *nm.*

357. Groupe *non longe abieris* : 1 exemple. α .

358. Type *commendationem* : 7 exemples. *oras comm.* : 1. CICÉRON *m. fingere comm.* : 2. CICÉRON *m. ore comm.* : 2. CICÉRON *m* : 1 — PLANCUS *m* : 1. *scripserint comm.* : 1. CICÉRON *m.*

Groupe *non succederetur* : 7 exemples. *oras non succ.* : 5.

CICÉRON *m* : 2 *nm* : 2 — PLANCUS *nm* : 1. *ore non succ.* :
1. CICÉRON *m*. *accipere non succ.* : 1. CICÉRON *m*.

Groupe *id quod consuisti* : 5 exemples. \times 2. *oras id quod
cons.* : 2. CICÉRON *m*. *scripserint id quod cons.* : 1. CICÉ-
RON *m*.

Groupe *si te non amarem* : 5 exemples. \times 1. *oras si te non
amarem* : 2. CICÉRON *m* (1 devant tiret). *ore si te non
amarem* : 1. CICÉRON *m*. *scripserint si te non amarem* :
1. PLANCUS *nm*.

359. Type *commendaticias* : 1 exemple. CICÉRON *nm*.

Groupe *ac intellegere* : 1 exemple. *Courte incise*.

Groupe *qui non adfuerim* : 3 exemples : \times 1. *amoucant
qui non adfuerim* : 1. *Courte incise. ore qui non adfue-
rim* : 1. *Courte incise*.

Groupe *in quo sit species* : 1 exemple. CICÉRON *nm*.

360. Type *commendatissimos* : 1 exemple. *oras commen-
datissimos*. CICÉRON *m*.

Groupe *ac iracundiam* : 2 exemples. *oras ac iracundiam* : 1.
CICÉRON *m*. (devant tiret). *amoucant ac iracundiam* : 1.
CICÉRON *m*.

Groupe *quae sunt rectissima* : 12.

oras quae sunt rectissima : 5. CICÉRON *m* : 2 (1 devant
liret) *nm* 3.

ore quae sunt rectissima 2. *Courte incise* : 1. CICÉRON
m : 1 (devant tiret).

scripserint quae sunt rectissima : 2 CICÉRON *m*.

Constituerint quae sunt rectissima : 2. *Courte incise* : 1.
CICÉRON *nm* : 1.

atque beneficiis quae sunt rectissima : 1 CICÉRON *m*.

Groupe *qui non huc aduoles* : 4 exemples. \times 1. *oras qui non
huc ad*. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1. *amoucant qui non huc adu.*
1. CICÉRON *m*. *scripserint qui non huc adu.* 1. CICÉRON *m*.

361. Groupe *non aspernabere* : 3 exemples : x 1. *oras non asp.* : 1 CICÉRON *m.* *scripserint non asp.* : 1 CICÉRON *m.*

Groupe *an de maiestate* : 3 exemples. *oras an de maiestate* : 2. CICÉRON *nm* : 1 — ANTOINE *nm* : 1. *scripserint an de maiestate* : 1. CICÉRON *m.*

Groupe *ac si te uidissem* : 2 exemples. CICÉRON *nm*. (1 *fin-gere* 1 *scripserint*).

362. Il y a trop peu d'exemples pour que l'on puisse actuellement porter une conclusion sur chaque type.

32. MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES COMMENÇANT
PAR UNE BRÈVE.

363. Type *enim a te inuitatus* : 1 exemple : x .

364. Type *necessitudoque* : 1 exemple. CICÉRON *nm*.

364. Type *necessariorum* : 2 exemples. *oras necessariorum*. CICÉRON *m* : 1 *nm* : 1.

Groupe *ad hanc disciplinam* 1. CICÉRON *nm*.

365. Type *necessitudinem* : 4 exemples. *oras necessitudinem* : 2. CICÉRON *m.* *ore necessitudinem* : 1. CICÉRON *m.* *scripserint necessitudinem* : 1. CICÉRON *m.*

Il semble que les mots de ce type doivent être précédés d'une syllabe longue.

Irrégularité : V 12, 4 *fortunaeque uicissitudines* (145).

Groupe *et elegantiae* : 1 exemple. *scripserint et elegantiae*. CICÉRON *m.*

366. Groupe *sed haec posterius* : 2 exemples x : 2

Groupe *sed haec tu melius* : 2 exemples x : 2.

367. Groupe *et obseruantiam* : 1 exemple. CICÉRON *nm*.

Groupe *et ex re publica* : 1 exemple. CICÉRON *m* (*scripserint et sqq.*)

368. Groupe *uale et in censura* 1 exemple. *x*.

368. Groupe *quod item nunc miror* : 1 exemple : *x* (LUCCEIUS).

369. Type *proficiscerentur* : 1 exemple *m*. (SÉNATUS-CONSULTE) *scripserint prof.*

370. Type *inimicitias* 1 exemple. ANTOINE *nm*.

371. Type *recuperassemus* : 4 exemples. *scripserint recuperassemus* : 3 CICÉRON *m*. *ore recuperassemus* : 1 CICÉRON *m*.

Il n'y a pas pour ce type de conclusion possible, en raison du petit nombre d'exemples. Pourtant la comparaison avec le type *beniuolentia* (§ suivant) me porte à croire que la syllabe longue est la forme métrique. Je compte donc comme irrégularité : 1 8, 4 *clarissimum abalienarunt*. [21].

372. Type *beniuolentia* : 10 exemples. *oras beniuolentia* : 6. CICÉRON *m*.

amoueat beniuolentia : 1. CICÉRON *m*.

scripserint beniuolentia : 3. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 2.

On doit donc, devant les mots du type *beniuolentia*, trouver une syllabe longue.

373. On voit qu'il est difficile de se prononcer pour les mots ou groupes de six syllabes. Il y en a relativement peu d'exemples (167 en tout) : sur ces 167 exemples, 73 ne peuvent entrer en ligne de compte (30 lettres non métriques, 7 courtes incisives, 6 fins de phrase devant tirets, 23 *x*, 7 fins tirées des correspondants de Cicéron) et les 192 fins restantes sont divisées entre un grand nombre de types, en sorte qu'il n'y a généralement qu'un ou deux exemples pour chacun d'eux. La seule règle que l'on puisse donner, à ce qu'il semble, c'est que les mots

commençant par des syllabes brèves veulent devant eux une longue. D'ailleurs est-il nécessaire de chercher des règles sur les mots ou les syllabes qui doivent précéder les mots ou groupes de six syllabes commençant par une longue? La plupart peuvent se décomposer par la pensée en deux parties, l'une mot final de 2, 3 ou 4 dernières syllabes, l'autre mot ou groupe pénultième qui doit régulièrement précéder ce mot final. Quant aux autres, on ne les emploie guère. — Cette remarque s'applique également aux mots et groupes de 7 ou 8 syllabes.

33 ET 34. MOTS OU GROUPES DE SEPT OU HUIT SYLLABES.

374. Comme presque tous les exemples de mots ou groupes de sept ou de huit syllabes représentent des types isolés, je me borne à renvoyer aux listes 33 et 34, où on les trouvera. Je fais exception pour le type *familiaritate*. 8 exemples. oras

familiaritate : 6. *Courte incise* : 1. CICÉRON *m* : 5.

amoucant familiaritate : 1. CICÉRON *nm*.

scripserant familiaritate : 1. CICÉRON *m*.

Si l'on rapproche ces exemples des §§ 371 et 372, on se convaincra qu'un mot du type *familiaritate* doit être précédé d'une syllabe longue.

35. GROUPES DE HUIT SYLLABES.

375. Il y en a 11 types isolés. Je me borne donc à renvoyer au tableau 35, où on les trouvera.

II. — LES MOTS GRECS.

376. Nous pouvons rechercher maintenant comment il convient de traiter les mots grecs en fin de phrase. J'en ai

relevé 28 exemples, sur lesquels 20 dans des lettres non métriques. Encore des 8 restants, faut-il en retrancher 4, qui ne prouvent rien : 3 parce qu'ils sont devant tirets, 1 parce qu'il termine une courte incise. Nous restons donc en présence des 4 exemples suivants : X 13, 2 *appellauit* πτολιπόρονον. III 1, 1 Ἄππλάδα *nominabo*. VI 18, 5 ἰδρῶτα *et cetera*. IX 10, 1 *αν* πικρεμβεβλήτων. On ne peut tirer aucune conclusion, sinon que Cicéron évite de mettre des mots grecs en fin de phrase dans les lettres métriques. On pourrait même constater que, dans ces mêmes lettres, il les emploie rarement à l'intérieur des phrases.

III. — MONOSYLLABES EN FIN DE PHRASE¹.

377. Comment sont traités les monosyllabes en fin de phrase? Comptent-ils pour une syllabe ou non? C'est ce que va nous apprendre l'examen des exemples qui se trouvent dans les lettres de Cicéron.

378. I. Il faut d'abord écarter les *monosyllabes qui s'appuient étroitement sur le mot précédent et forment groupe avec lui*.

379. A) *Préposition et son complément* : 34 exemples, dont 12 dans des lettres non métriques² et 22 dans des lettres métriques. De ces 22 il faut retrancher 8 *courtes incisives*, 1 exemple devant tiret et on se trouve en présence des 13 cas valables qui suivent.

Groupe *l + l* (*audi*) précédé d'un *trochée*. I 5 b, 2 *proficiscatur ad te* ; II 17, 6 *scripsit ad me* ; II 47, 7 *offendor in*

1. Il s'agit seulement des monosyllabes sur lesquels le mot précédent n'est pas élidé, car alors le monosyllabe compte forcément pour une syllabe. — Cf. *Symmaque*, p. 66 sqq.

2. Ici encore, dans les lettres non métriques, je comprends les lettres qui semblent métriques, mais qui sont trop courtes pour être probantes.

me ; III 9, 2 *cara per se* : B I 14, 1 *Brutus ad me?* — précédé d'un *crétique* : B I 1, 1 *magna pars a te est* — : VI 20, 1 *litteras ad te* ; III 10, 5 *scripta sunt aps te*. (Sur *sunt*, cf. § 388) XIII 5, 3 *id me habere aps te*. B I 15, 6 *sunt enim de me* : X 14, 1 *spes omnis est in te* (in *te est HD*) ; précédé d'un *dactyle*, groupe non licite : B II 5, 4 *principium a me* : (§ 79).

Groupe *l + l + l* (*audirent*), précédé d'un *choriambe*, groupe non métrique : X 31, 1 (POLLION) *creberrime potero, scribam ad te*. (§ 207)

380. B) Négation suivie d'un monosyllabe : 13 exemples, dont 5 dans des lettres non métriques et 8 dans des lettres métriques, sur lesquels 2 à la fin de *courtes incisives* et 1 devant tiret. Restent 5 exemples :

Groupe *l + l* (*audi*) précédé d'un *trochée* : IX 16, 2 *causa non sit*. Q I 1, 17 *committenda non sunt*.

— précédé d'un *crétique* IV 9, 4 *tulior non sit* : X 31, 2 (POLLION) *periculum non est* ;

— précédé d'un *molosse*, groupe non métrique : II 17, 5 *uenturae non sint* (125).

381. c) Particule de liaison et monosyllabe : 1 exemple, devant tiret.

382. D) Conjonction de comparaison et monosyllabe : 2 exemples. Groupe *l + l* (*audi*), précédé d'un *crétique* : XV 20, 2 *debcas quam nos* ; — précédé d'un *choriambe*, groupe non métrique : A XVI 16, 18 *iuvare potest quam tu* (130).

383. E) Divers. Restent 20 exemples différents, présentant des cas isolés, sur lesquels 6 se trouvent dans des lettres non métriques et 14 dans des lettres métriques. De ceux-ci, il faut retrancher 3 à la fin de *courtes incisives* et 3 devant tirets. Il reste donc les 8 exemples suivants : VII 5, 2 *delega, si uis*.

(non métrique, § 96) II 18, 3 *futura sint, quis scit (om. S¹)* ? — XIII 62 *cura ut habeas, quo me* : — VI 10, 6 *magnum, quod est in uno te*. — III 11, 5 *non conuenerat me* ; — IV 3, 1 *et denuntiante te* ; — VI 6, 6 *non praedicente me*. — II 16, 6 *erant, adulescente me* ; —

384. II. LE MONOSYLLABE FINAL EST UNE FORME DU VERBE ESSE. J'en ai relevé 157 exemples, qui se répartissent ainsi : *sum* : 24 — *es* : 2 — *est* : 36 — *sunt* : 45 — formes du subjonctif (*sim, sis, sit, sint*) : 50.

385. 1^o *Sum* final précédé d'un *monosyllabe* : 1 exemple indifférent, XV 4, 13 *uulgi ego profecto is sum*.

— de *ferant* : 3 exemples, 1 devant tiret, 2 où *sum* peut indifféremment compter ou non pour une syllabe : — c'est ce que je désigne par des exemples *indifférents*.

VII 23, 1 *cupidior sis, quam ego sum*² : — XII 30, 5 *eius sis, quam ego sum* ;

— de *audi* : 1 exemple, CICÉRON *nm*.

— de *ferantur* : 7 exemples, CICÉRON *nm* : 1 — VATINIUS *nm* : 1 CICÉRON *m* 6, 2 devant tirets, 3 indifférents. A VIII 11 B, 3 *discessimus, locutus sum*. VI 21, 1 *euentum paratus sum* : III 10, 9 *sapientia secutus sum*.

— d'un groupe *et ferant (ardeo)* : 1 exemple, indifférent. I 9, 21 *non alius essem, atque nunc sum* ;

— de *audirent* : 5 exemples, CICÉRON *nm* : 2 indifférents : 2. XV 4, 5 *maturaret hortatus sum*. II 8, 2 *sermonibus uersatus sum*. — LUCCEIUS : 1 indifférent. V 14, 1 *discesserat, miratus sum*.

— d'un groupe *et aliquid (memoriam)* : 1 exemple, où *sum* doit compter. VI 18, 4 *scribis, ego quoque aliquid sum*¹ ;

— de *ardeantur* ou *et ferantur* : 4 exemples indifférents.

1. *Fragmentum Frœërianum*, cf. *Philologus* XXVI (1867), 700 sqq.

2. Sur *ego*, voir § 428.

XV 2, 1 *Cappadociam arbitratus sum*. (sur *arbitratus*, voir § 430) B I 3, 2 *rostris collocatus sum* : IX 17, 2 *cuius beneficio id consecutus sum* ; III 11, 2 *ipse mihi gratulatus sum* ; (sur *mihi*, voir § 425).

— de *audirentur* : 1 exemple, *courte incise*.

— d'un groupe *ac haec audi* (*audirentur*) : 1 exemple, indifférent. XV 4, 13 *uulgi, ego profecto is sum*¹.

Ainsi, sauf dans le dernier exemple, on peut, à volonté, compter ou ne pas compter *sum* pour une syllabe.

386. 2° *Es* final : 2 exemples, 1 *nm*, 1 indifférent. II 15, 3 *et bonus amicus es*.

387. 3° *Est* final² précédé

— d'un *monosyllabe* : 4 exemples *nm*.

— de *ferant* : 5 exemples — 2 *nm*, 3 *courtes incises*.

— de *audi* : 8 exemples, 4 *nm* (CICÉRON 3, LENTULUS 1), 2 *courtes incises*, 1 mauvais de toute façon : IX 11, 1 *crepta mihi omnis est*. (§ 159), 1 indifférent XIII 77, 3 *mei dolor magnus est*.

— de *uidear* : 1 exemple *nm*.

— de *ferantur* : 2 exemples, 1 devant tiret, 1 où il vaut mieux ne pas compter *est* pour une syllabe : B I 10, 4 *ad le futurus est*.

— de *ardeo* : 2 exemples, 1 *nm*, 1 de Pollion où *est* ne doit pas être compté : X 31, 6 *tua mihi gratius est* ;

— de *audirent* ou *ac audi* : 7 exemples, 2 *nm*, 1 devant tiret, 2 où il faut compter *est* pour une syllabe : III 13, 2 *nostrum deuinctus est* ; I 9, 9 *fratrem testatus est* ; — 2 où il ne faut pas le faire compter : XIII 49 *necessitudinis mihi coniunctus est* : (dans cet exemple et le suivant,

1. Sur *ego*, voir § 428.

2. Cf. HILBERG, *op. cit.*, p. 388 sqq. et MUELLER, pp. 357, 364 sqq. et 428 sqq.

je compte *mihi* pour un iambe, voir § 425) Q I 1, 43 *qui mihi iam partus est.*

— de *uideantur* : 2 exemples *nm.*

— de *polliceor* : 2 exemples, 1 *nm.*, 1 qui n'est métrique dans aucun cas. B I 10, 5 *castrorum principis est.* (§ 79).

— de *audirentur* : 1 exemple indifférent : XII 2, 2 *Caesaris delentus est.*

— d'un groupe *constituerit* : 1 exemple, *courte incise.*

— de *audiueramus* : 1 exemple *nm.*

388. 4° *Sunt* final précédé

— d'un *monosyllabe* : 1 exemple *nm.*

— de *ferant* : 1 exemple, *PLANCUS nm.*

— de *ore* : 7 exemples, 3 *courtes incises*, 2 indifférents : A VIII 11 B, 1 *oppidis nulla sunt*; X 33, 1 (*POLLION*) *ex parte uera sunt* : — 2 où *sunt* doit compter pour une syllabe : III 10, 9 *astringor, quanta sunt!* III 10, 11 *neesse fuit. scripta sunt.* — 1 non métrique de toutes les façons : V 15, 1 *debebant, ea nulla sunt.* (§ 145).

— de *audi* : 8 exemples, 3 *nm.*, 5 indifférents. Q I 1, 2 *praestanda nobis sunt.* IX 2, 1 *repente factae sunt*; I 9, 15 *esse passi sunt*; X 6, 1 *oratione uisae sunt*; V 2, 9 *sentire uisi sunt.*

— de *ferantur* : 4 exemples, 1 *courte incise*, 3 indifférents : V 11, 3 *qui tibi molesti sunt!* (Sur *tibi*, voir § 428, V 20, 8 *tempora molestae sunt.* X 33, 3 (*POLLION*) *naues profectae sunt*;

— de *fingerere* : 1 exemple, devant tiret.

— de *scripserint* : 1 exemple, indifférent. XV 1, 2 *rebus mihi redditae sunt.* (Sur *mihi*, voir § 425).

— de *deletã* : 4 exemples, 1 *nm.*, 1 *courte incise*, 1 indifférent : VI 21, 2 *futura, quae facta sunt.* 1 où *est* ne doit pas compter : B I 3, 1 *certo scio, quae gesta sunt.* (Sur *scio*, voir § 439).

- de *audirent* : 5 exemples, 1 *nm*, 1 tiret, 2 courtes incisives, 1 indifférent : XIII 4, 1 *consulatu meo defensi sunt* :
- de *relinquenda* : 1 exemple *nm*.
- de *et secuti* : 4 exemples, 1 devant tiret, 3 indifférents. XI 21, 1 *fuerunt, qui futuri sunt!* Q I 1, 43 *uis etiam, qui futuri sunt* ; I 7, 10 *senatum consecuti sunt* ;
- de *iudicandū* : 2 exemples, 1 courte incise, 1 indifférent. XIII 10, 4 *cognoris, iudicanda sunt* ;
- de *audirentur* ou *ac audirent* : 5 exemples, 1 *nm*, 2 courtes incisives, 1 où *sunt* doit compter. II 3, 2 *ingenio expectanda sunt*, 1 non métrique de toute façon : X 33, 5 (POLLION) *agris aut in uillis sunt* (208).
- du groupe *nec uoluntate* : 1 exemple, indifférent. XV 1, 6 *firmi nec uoluntate sunt*.

389. 5^o *Formes du subjonctif*, précédées

- de *ubi* : 2 exemples, 1 *nm*, 1 mauvais de toute façon. III 6, 5 *nec me scire ubi sint* ; (§ 73).
- de *audi* : 5 exemples, 2 *nm* (CICÉRON : 1 — LENTULUS : 1), 1 devant tiret, 1 indifférent (POLLION) : X 31, 2 *commune cum illo sit* ; 1 mauvais de toute façon. IV 2, 2 *quid faciendum nobis sit*. (§ 104).
- de *futurā* : 3 exemples. 1 *nm*, 1 indifférent : III 10, 3 *sollicitudo futura sit* ; (sur la quantité de l'o final de *sollicitudo*, voir § 426) 1 mauvais de toute façon : V 12, 2 *ornatiora futura sint*. (§ 145).
- de *ferantur* : 13 exemples. 1 *nm*, 1 courte incise, 11 indifférents : XIII 5, 2 *beneficio senator sit*. II 16, 2 *amicis molestus sim* ; VII 23, 3 *hospiti molestus sim*. III 9, 3 *crimen futurum sit*. IV 2, 3, *exitus futurus sit*. VI 4, 4 *doloris futurus sit* ; *ib.* *sensu futurum sit* ; XIII 77, 3 *gratum futurum sit* (*fuerit H*) : IX 17, 1 *nobis futurum sit* ; XI 5, 2 *etiannunc gerendae sint* ; XII 6, 1 *potissimum*

- profectus sit* ? X 31, 5 (POLLION) *libertatem paratus sim*.
- de *legere* : 1 exemple. *Courte incise*.
- de *scripserint* : 2 exemples, 1 où *sim* compte pour une syllabe. IV 9, 4 *certe proximus sim* ; 1 où il ne compte pas : X 26, 1 *periculo fatuus sis*.
- de *perfectă* : 1 exemple, où *sint* ne compte pas. VI 12, 5 *reditu tuo perfecta sint*.
- de *audirent* : 3 exemples. 2 *nm* (CICÉRON : 1 — LENTULUS : 1), 1 mauvais de toute façon. XII 29, 2 *omnia factururus sis* : (§ 94).
- de *miserrimum* : 2 exemples, 1 *nm*, où *sit* doit compter VI 1, 1 *esse miserrimum sit* ;
- de *uideatur* : 1 exemple, *courte incise*.
- de *ardeantur* : 5 exemples indifférents. VI 12, 3 *confecta iam res futura sit* : IX 20, 2 *homines scis quam insolentes sint*. IX 24, 4 *salui liberique sint* : IX 17, 3 *scire, quid futurum sit* ; IX 17, 4 *scire quoque mihi uideor, quid futurum sit* ;
- de *audimini* : 2 exemples, 1 *courte incise*, 1 indifférent. X 26, 2 *scribis, stullissimus sis* ?
- de *audirentur* ou *ac audirent* : 2 exemples, indifférents. XIII 52 *quin tibi satis commendatus sit* ; (sur la quantité de *tibi*, voir § 425) II 3, 1 *satieta iam defessus sit*.
- de *groupes de cinq syllabes* : 8 exemples, 2 *nm*, 2 devant tirets (CICÉRON 1, POLLION 1) et 4 sur lesquels on ne peut se prononcer, faute d'un nombre suffisant d'exemples correspondants : XI 27, 2 *scriptă, communicata sint* ; V 19, 1 *esse nisi quod rectum honestumque sit* ; VI 20, 1 *possis, quid tibi agendum sit* : V 7, 2 *conciliatura coniuncturaque sit*.

390. III. AUTRES MONOSYLLABES. On a 15 exemples d'autres monosyllabes en fin de phrase. Mais 5 appartiennent à des lettres non métriques, 4 sont placés devant tirets, 6 à la fin de

courtes incisives. Il y a donc 4 exemples valables : 3 de Cicéron, 1 de Vatinius. A IV 1, 7 *dicūt, familiares hanc*. La ponctuation métrique peut être remplacée par une virgule. De même pour XIII 53, 1 *controuersiam scis*. Restent donc : XII 4, 1 *praeter ceteros me* : — VATINIUS V 9, 1 *causam dicier uult*. Encore la forme *dicier* montre-t-elle que Vatinius emploie sans doute ici une ancienne formule.

391. Conclusion. 1° Dans les lettres de Cicéron, sauf un exemple, on ne trouve en fin de phrase, comme monosyllabes isolés, que des formes du verbe *sum*.

2° Ces formes peuvent, à volonté, compter ou ne pas compter pour une syllabe. D'ailleurs, pour *est*, ces hésitations se traduisent dans les manuscrits : lorsque cette forme suit un participe passé, tantôt il compte pour une syllabe, tantôt, au contraire, il est écrit sous la forme *'st*.

IV. — MONOSYLLABES *es* OU *est* PLACÉS AVANT LE DERNIER MOT¹.

392. Cicéron a-t-il suivi les mêmes règles lorsque *es* ou *est* précèdent le mot final, au lieu de le suivre, n'étant eux-mêmes précédés ni d'un monosyllabe avec lequel ils forment groupe (§ 12) ni d'un mot dont la dernière s'élide sur eux, mais d'un mot sur lequel ils puissent s'appuyer, si on les écrit *'s* ou *'st* ?

Pour *es*, nous n'avons qu'un exemple, indifférent : I 6, 2 *unguiculis es cognitus* :

Pour *est*, nous avons 25 exemples, sur lesquels 6 ne sont pas valables (4 *nm*, 2 devant tirets). Restent 15 exemples concluants, dont 1 de PLANCUS.

— 6 indifférents :

VII 30, 1 *tolerabilius est quam uidere*.

1. Cf. *Symmaque* p. 74 sqq.

X 8, 7 (PLANCUS) *magnus est paratus* ;
XIII 63, 1 *carissimus est, M[arcum]-Laenium* :
Q I 1, 32 *praeclarum magis est quam difficile* ;
A XVI 16, 9 *suasoris est, sed rogatoris*.
X 22, 1 *omnis spes est, dis approbantibus*.

-- 4 où il vaut mieux compter *est* pour une syllabe, la clause étant d'ailleurs métrique dans les deux cas :

IV 9, 2 *sapientis est habitum*.
X 10, 2 *virtutis est praemium*.
I 7, 5 *Aegyptus est, iudicare* ;
IV 4, 2 *bellis semper est insolens*.

— 5 où il faut compter *est* pour une syllabe :

II 17, 4 *tacturus est quisquam*.
V 21, 3 *confirmatus est multum* ;
X 14, 1 *spes omnis est in te* ;
B I 10, 4 *spes omnis est in te*.
IX 16, 3 *offensus est animus* ;
XII 5, 2 *Caesar firmus est et rectus*.

En résumé, *est* placé avant le mot final peut, selon les cas, être ou non compté pour une syllabe : on ne peut pas plus donner de règle absolue que lorsqu'il est en fin de phrase.

V. — RÉSUMÉ ET CONSÉQUENCES DE L'EMPLOI DE LA PROSE MÉTRIQUE.

393. Si nous résumons les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous voyons que, devant les mots les plus usités, les seules formes métriques licites sont les suivantes¹ :

Mots de deux Syllabes. — Devant *ferant* (1) : **Spondée**,
Crétique, **Trochée**, **Choriambe**, et, probablement, le **Péon I**

1. Ce que je dis des mots s'applique naturellement, sauf exception, aux groupes de mots qui les représentent.

et le Péon I suivi d'une longue, qui sont tous deux la monnaie du crétique.

Devant *audi* (15) : Trochée, Crétique, Péon I, qui est la monnaie du trochée et du crétique, Péon I suivi d'une longue, qui est la monnaie du crétique, et sans doute les groupes comme *atque statueret* ou *atque beneficiis*. (Cf. 16 *audirent* — 17 *audirentur* — 24 *polliceor*.)

Mots de trois Syllabes. — Devant *uideor* (11) : Crétique, Trochée, Péon I, qui est la monnaie du crétique ou du trochée.

Devant *ferantur* (2) : Une Syllabe longue ou un Dactyle. (Cf. 3 *ferabantur* — 5 *ferabamini* — 6 *ferentibus*.)

Devant *ardeo* (27) : Crétique, Péon I, Péon I + longue, Trochée, Spondée, Choriambe.

Devant *audirent* (16) : Trochée, Crétique¹, Péon I, qui est la monnaie du trochée et du crétique, sans doute le Péon I suivi d'une longue, qui est la monnaie du crétique et le groupe *atque statueret*. (Cf. 15 *audi* — 17 *audirentur* — 24 *polliceor*.)

Mots de quatre Syllabes. — Devant *uideantur* (12) : Trochée et Péon I, qui est la monnaie du trochée.

Devant *ferentibus* (6) : Une Syllabe longue et, sans doute, un Dactyle. (Cf. 2 *ferantur* — 3 *ferabantur* — 5 *ferabamini*.)

Devant *ferabantur* (3) : Une Syllabe longue ou un Dactyle. (Cf. 2 *ferantur* — 5 *ferabamini* — 6 *ferentibus*.)

Devant *polliceor*² (24) : Trochée, Crétique, Péon I et Péon I + longue. (Cf. 15 *audi* — 16 *audirent* — 17 *audirentur*.)

Devant *ardeantur* (28) : Les mêmes formes que pour *ardeo* (27), plus le Dactyle.

1. On ne peut rien affirmer pour le crétique devant le groupe *ac audi*. Cf. § 290.

2. Devant le groupe *et uidear* on ne peut rien affirmer pour le trochée et le crétique.

Devant *audimini* (18) : Trochée, Péon I, Péon I + longue, Spondée, Choriambre, Dactyle.

Devant *audirentur* (17) : Crétique, Trochée, Péon I et Péon I + longue. (Cf. 15 *audi* — 16 *audirent* — 24 *polliceor*.)

Mots de cinq Syllabes¹. — Devant *ferbamini* (5) : Une Syllabe longue et, probablement, un Dactyle. (Cf. 2 *ferantur* — 3 *ferabantur* — 6 *ferentibus*.)

Devant *memorianque* (10) : Une Syllabe longue.

Devant *audiueramus* (20) : Syllabe longue, Trochée, Dactyle, Péon I.

Devant *ardeanturque* (20) : comme devant *ardeantur* (28)².

394. Si l'on comparait les formes admises dans les lettres de Cicéron à celles qui sont licites dans les lettres de Pline ou de Symmaque, on trouverait que, chez ces derniers, elles sont moins nombreuses, surtout lorsque le mot final est un iambe, un crétique, un épitrite III ou un ditrochée par exemple. Mais cela n'a rien qui doive nous surprendre. D'abord les lettres de Cicéron sont, malgré tout, plus intimes que celles de Pline ou de Symmaque : la preuve en est dans le fait même que Cicéron croyait nécessaire de les corriger. Pline le Jeune, soyons-en sûrs, n'envoyait les siennes qu'après les avoir longtemps revues et polies. D'ailleurs Quintilien nous signale déjà l'existence des deux proses métriques : « il y a une prose serrée, où tout s'enchaîne ; il y en a une autre plus libre, comme dans la conversation *et les lettres*, à moins qu'on ne s'y élève au-dessus de leur niveau habituel, et qu'on n'y parle de philosophie, de

1. Je ne cite que les types dont nous avons assez d'exemples pour pouvoir en tirer une règle.

2. On pourrait être tenté de comparer ces règles à celles que donne Cicéron dans l'*Orator* ou le *de Oratore*. Mais, comme je l'ai montré dans ma thèse latine, ces règles, outre qu'elles sont très obscures et manquent de précision, ne peuvent être appliquées à la prose latine : elles sont, en effet, la transcription presque littérale des préceptes d'Aristote.

politique ou de choses semblables¹. Je dis plus libre, non que cette prose libre n'ait aussi sa cadence et peut-être même plus difficile à observer. » Enfin, si les règles sont plus strictes chez les successeurs de Cicéron, cela tient peut-être aussi à l'histoire de la prose métrique, à son développement, dont j'ai essayé plus loin d'esquisser l'évolution (§ 411). Ainsi, dans tous les cas, nous nous trouvons en présence de la marche logique, que M. Louis Havet avait devinée par la comparaison du vers latin (*Symmaque* § 222). « De Cicéron à Pline, de Pline à Symmaque, la prose métrique a dû se modifier par une série d'appauvrissements; c'est ainsi que le vers de Claudien est plus monotone que celui de Virgile et le vers de Virgile plus monotone que celui d'Ennius. »

395. Les formes, dont se servait Cicéron dans ses lettres, plus libres à la vérité que chez ses successeurs, doivent néanmoins entraîner certaines conséquences pour le choix des mots qui terminent la phrase. C'est ce que l'on verra mieux en comparant les résultats obtenus en dépouillant, d'une part, les fins de phrase des lettres métriques qui se trouvent dans les livres I et II des *Lettres Familières* et, d'autre part, celles du livre XII de la correspondance avec Atticus, où aucune lettre n'est métrique; j'ai fait abstraction des courtes incisives et des fins de phrase où figure un monosyllabe ou un mot de quantité douteuse :

396. 1^o Nous avons, dans les *Lettres à Atticus*, environ 2 % de fins de phrase où se trouve un mot grec. Nous n'en avons pas dans les *Lettres Familières*. Il fallait d'ailleurs nous y attendre, pour les *Lettres Familières*, après ce que nous avons noté plus haut (§ 376).

1. QUINT. IX 4, 19. *Est igitur ante omnia oratio alia iuncta atque contexta, soluta alia, qualis in sermone et epistolis: nisi cum aliquid supra naturam suam tractant, ut de philosophia, de re publica, similibus. Quod non eo dico, quia non illud quoque solutum habeat suos quosdam et forsan difficiliore etiam pedes...*

397. 2° Dans les *Lettres Familières*, il y a moins de mots de 5, 6 et 7 syllabes (F 12, 3 % contre A 14, 2 %) que dans les *Lettres à Atticus*. Il y a surtout très peu de phrases terminées par des mots de 6 ou 7 syllabes. On s'efforce donc, dans les lettres métriques, d'éviter ces mots.

398. 3° Si nous passons aux mots de deux syllabes, nous verrons qu'il y a, dans les deux groupes de lettres, la même proportion de mots spondaïques ou iambiques. Mais, dans les *Lettres à Atticus*, il y a 22 % de mots de deux syllabes et 16 % seulement dans les *Lettres Familières*, sans doute parce que la fin de phrase est plus difficile à rendre métrique avec ces mots.

399. 4° Pour les mots de trois syllabes, il y a, dans les *Lettres Familières*, un peu plus de bacchées (A 18 % des mots de trois syllabes F 23 %) et surtout beaucoup plus de molosses (A 29 %, F 43 %), sans doute parce que de ces deux types, le premier ne réclame devant lui qu'une longue, et parce que le second est rarement fin de vers. Pour une raison inverse, il y a, dans les *Lettres Familières*, un peu moins de crétiques (A 35 % F 29 %) et infiniment moins d'anapestes, qui sont une fin de pentamètre (A 18 % F 5 %). D'ailleurs, sur l'ensemble, la proportion de mots de trois syllabes est la même dans les deux groupes (33 %).

400. 5° Pour les mots de quatre syllabes, la différence en plus, dans les *Lettres Familières*, porte sur le ditrochée, qui, alors, n'est pas fin de vers (A 26 % des mots de quatre syllabes, F 37 %. Cf. aussi § 409), sur l'ionique mineur, qui est rarement fin de vers (A 6 % F 12 %), sur l'épitríte I, qui n'est pas fin de vers et devant lequel une longue suffit pour rendre la fin métrique (A 7 % F 12 %). Au contraire, il y a, dans les *Lettres Familières*, un peu moins de péons IV (A 1 % F 0, 6 %), de dispondées (A 10 % F 7, 6 %) qui alourdissent la fin de phrase, beaucoup moins de choriambes, qui sont une fin de

pentamètre (A 10 % F 6, 8 %), d'épitrithes III qui peuvent être fin de vers, (A 30 % F 21, 6 %) et de diambes, pour une raison analogue et pour une autre que l'on verra plus loin (A 9% F 2, 4% cf. § 408). Au total, il y a plus de mots de quatre syllabes dans les *Lettres Familiales*. (A 28 % sur l'ensemble, F 38, 7 %).

401. Il y a donc évidemment, dans les lettres métriques, choix des mots qui terminent la phrase et l'on peut appliquer à la prose métrique ce que J. Schmidt¹ disait à propos du rythme, que du rythme dépend le choix entre *ut* ou *uti*, *ante* ou *antea*, *post* ou *postea*, *postquam* ou *posteaquam*, *simul ac* ou *simul atque*, *nec* ou *neque*, *et*, — *que*, *ac* ou *atque*, les formes pleines ou contractes (*putassem*, *putauissem*), les formes en — *ris* ou en — *re*, l'emploi de *se* ou de *sese*, enfin la répétition ou la non-répétition d'un mot. Mais ce sont là des questions qu'on ne pourra étudier qu'après avoir scandé métriquement un grand nombre de textes et fixé le développement de la prose métrique.

402. Si maintenant nous examinons le tableau des formes métriques licites, nous serons frappés d'un certain nombre de faits. Pourquoi le bacchius, l'épitrithite I, d'une part, le spondée, le molosse, le choriambe et le dispondée, d'autre part, sont-ils précédés des mêmes formes métriques? Pourquoi, au contraire, le spondée et l'anapeste, le molosse et l'ionique mineur qui, au point de vue métrique, sont la monnaie l'un de l'autre, ne veulent-ils pas devant eux exactement les mêmes groupes métriques? D'où viennent ces différences? — Enfin pourquoi tel type de mot peut-il être précédé de deux groupes seulement, pendant que tel autre en admet cinq ou six devant lui? Je crois que tous ces faits pourront être expliqués par une théorie de la prose métrique.

1. Articles cités de la *Ztschr.* ou surtout des *Wiener Studien*, pp. 212 à 240.

CHAPITRE II

Théorie de la prose métrique¹.

403. Presque tous ceux qui se sont occupés de prose métrique ont essayé d'expliquer par une théorie générale les faits qu'ils venaient d'exposer. Seul, M. Havet, a résisté à cette tentation² et son livre se termine par le conseil « de ne pas résumer avant l'heure ». M. Meyer lui a reproché amèrement son silence. Pour moi, tout en comprenant les scrupules de M. Havet, j'avoue que je ne me sens pas le courage de l'imiter, car, à suivre son exemple, la théorie, qui peut aider à mieux comprendre les faits et à en tirer tout ce qu'ils contiennent, serait remise à une date indéterminée, dans tous les cas fort lointaine. J'ajoute que mes conclusions s'appuient, non seulement sur les textes dépouillés dans ce travail, ou sur ceux qu'ont étudiés mes devanciers, mais encore sur des fragments de tous les écrivains latins de Cicéron à Symmaque, que j'ai moi-même examinés à ce point de vue³. Enfin je consens qu'en tête de mes phrases, on sous-entende toujours la formule chère aux physiiciens : « Tout se passe comme si... »

1. Consulter : WILHELM MEYER : C. R. de L. Havet (*Gött. gel. Anz.* 1893). — G. WUEST, de *clausula rhetorica* (*Diss. philol. Argent.* Tome VI). — E. MUELLER, de *numero ciceroniano* (Berlin 1886). — NORDEN, *die Antike Kunstprosa* (Leipzig 1898).

2. § 222-224.

3. Ils sont également vérifiés par « le relevé des cadences finales dans les Oraisons et Préfaces des Sacramentaires Léonien et Gélisien. » (*Paléographie musicale de Solesmes*, t. IV, pp. 36-39.)

404. L'idée qui devait se présenter la première à l'esprit était de faire appel à l'accent : on aurait eu une *prose rythmique* correspondant à la *versification rythmique* de Commo-dien. Cette théorie avait déjà été exposée par Hermann, dans ses *Opuscula*¹. Elle a été reprise par Wuest, qui met surtout en avant l'argument que voici² : à la fin des phrases de Cicéron, on trouve un très grand nombre de trisyllabes à pénultième longue, qui ont l'accent sur l'avant-dernière, 82 % dans le *de imperio Cn. Pompei*, 68 % dans les *Catilinaires* I-IV, 72 % dans le *Pro Sulla*, 75 % dans le *Pro Archia*. Or, dans la langue latine, il n'y a qu'un tiers environ de trisyllabes à pénultième longue (98/300)³. Ces faits sont exacts; mais ils peuvent s'expliquer autrement, comme nous le verrons plus loin⁴; puis ils contredisent la doctrine des grammairiens qui parlent toujours de quantité, jamais d'accent; enfin, même si Wuest explique pourquoi le dernier mot de la phrase revêt telle forme métrique plutôt que telle autre, il ne montre pas pourquoi l'on trouve devant ces mots tel groupe et non pas tel autre. Aussi bien M. Havet a-t-il prouvé (*Symmaque*, § 10) que la théorie fondée sur l'accent tombe dès que l'on considère les mots ou groupes pénultièmes.

405. M. Ernest Mueller n'admet pas cette théorie. D'après lui⁵, il faut considérer les clausules non pas isolément, mais dans leur rapport avec celles qui les précèdent ou qui les suivent. L'effet produit, en effet, vient de la répétition des mêmes fins de phrase. Il cite comme preuves, entre autres,

1. I 121 et 123.

2. p. 93. C'est à cette théorie que semble se rallier NORDEN, qui parle toujours de fins de phrase rythmiques (*rythmischen Satzschlüsse*) : cf. particulièrement p. 924.

3. CORRSSEN, *Aussprache, Vokalismus und Betonung d. lateinischen Sprache* II 975.

4. § 409.

5. § 5, p. 33.

les §§ 90-92 du *pro Sulla*, où l'on trouve huit ditrochées de suite : 1 *audiendo* — 2 *dignitatis* — 3 *relictus esset* — 4 *luctu perire* — 5 *plura dicam* — 6 *totam repono* — 7 *constituti* — 8 *mitigate*. Mais, d'abord, entre *dignitatis* et *relictus esset* se trouve une fin de phrase *pristinac*, qu'il a omise. De même, avant *mitigate* s'intercale une autre fin de phrase *suscepi*. En outre, tous ces ditrochées ne sont pas semblables en réalité, et, par suite, ne peuvent être classés ensemble. Les uns sont formés d'un seul mot (1, 2, 7, 8); d'autres se répartissent par moitié entre deux mots (3, 5, 6); un autre enfin (4) se divise en 1 + 3. Or la façon dont les syllabes d'un groupe métrique sont coupées a son importance en latin et l'on sait que dans les vers, par exemple, les syllabes doivent être réparties entre les mots selon certaines lois fixes¹. En dernier lieu, comme le prouve un coup d'œil jeté sur le texte, tous ces ditrochées ne sont pas précédés des mêmes groupes. L'on pourrait montrer d'une façon analogue que les autres passages cités par Mueller à l'appui de sa thèse ne sont pas absolument convainquants. Toute son erreur vient, en réalité, de ce qu'il a considéré les groupes métriques sans s'occuper de la façon dont les mots étaient coupés à l'intérieur de ces groupes. Il reprochait à Wuest² de s'être perdu dans le détail, ce qui est exact : il est tombé dans l'excès contraire, il a trop généralisé³.

406. La même objection s'adresse à la théorie de M. Wilhelm Meyer, de Spire. M. Meyer se flatte d'avoir enfin trouvé⁴ « ce que l'on cherchait depuis longtemps, une *clausula rhetorica* avec des lois fixes et faciles à saisir. » Ces lois, qui ne sont

1. Cf. entre autres, l'ouvrage de HILBERG, *Die Gesetze des Pentameters bei Ovid* et HAVET, *Métrique*³, §§ 113 sqq, 273 sqq, etc. Voir aussi HAVET, *Mélanges latins* 6 sqq.

2. p. 37.

3. C'est ainsi qu'il est obligé de faire rentrer dans un autre type et de classer avec les mots de forme — 0--- et 000--- la clausule *esse uideatur*, qui est pourtant caractéristique (p. 30).

4. p. 13.

pas très faciles à saisir dans son article, peuvent, à ce qu'il me semble, être résumées ainsi : « A la fin de toute phrase latine, dans les ouvrages métriques, on doit trouver un crétique : si le dernier mot est un iambe ou un crétique, ce crétique termine la phrase ; sinon il précède les deux dernières, ou, quelquefois, les trois dernières syllabes de la phrase. » Ces lois sont relativement simples, bien que leur application n'en soit pas très précise. Mais, d'abord, ce ne sont pas des lois : c'est un simple résumé des faits. Puis M. Meyer ne résume pas exactement les faits. Pas plus que M. Mueller, il ne tient compte de la répartition des syllabes dans les fins de phrase : son crétique peut, indifféremment, être formé par un seul mot, être coupé en 1 + 2 ou 2 + 1. Il n'attache même pas toujours assez d'attention au compte des syllabes. Ainsi, devant le mot *insistas*, il trouve le mot *operibus* : de ce mot *operibus*, il détache arbitrairement — *peribus* pour former la monnaie de la 1^{re} longue et la brève du crétique, alors que le mot est en réalité, la monnaie de deux longues. Il y a plus : il admet des crétiques libres (*frei*) ou transposés (*verschoben*), de forme — ∪ (*plurima conuēnīmus*), de forme ∪ — (*animae adoramus*), de forme — — ∪ (*salture reformauit*) ou de forme — — ∪ (*offertur oculis*). Enfin les crétiques peuvent, d'après lui, être même formés de trois longues comme dans le latin archaïque. En définitive cette théorie revient donc à dire qu'on peut terminer la phrase comme l'on veut.

407. M. Meyer s'est fondé sur un texte du métricien Terentianus Maurus qui s'exprime ainsi en parlant du crétique (1439 sqq.) :

optimus pes et melodis

Et pedestri gloriae : plurimum orantes decebit,
 Quando pacne in ultimo obtinet sedem beatam,
 Terminet si clausulam dactylus spondeus imam ;
 Nec trochaicum respuo (bacchios utrosque fugito),
 Nec repellas tribrachyn ; plenius tractatur istud
 Arte prosa rhetorum.

Comme le remarque M. Meyer, Terentianus Maurus autorise les mêmes formes que lui : d'ailleurs il autorise aussi la résolution des longues (1454 sqq.). Mais d'abord Terentianus Maurus, pas plus que les autres grammairiens, ne formule une théorie ; il résume des faits : puis il ne parle pas des crétiques libres, transposés ou vieux-latins. M. Meyer semble aussi peut-être avoir été guidé par le désir de combler une lacune qu'avait laissée M. Havet et de la combler autrement que n'aurait pu faire M. Havet. M. Havet avait proscrit telle forme devant tel mot final ; M. Meyer a voulu toutes les admettre. M. Havet, à la lumière de la prose métrique, avait examiné et corrigé un grand nombre de passages. M. Meyer n'a trouvé aucun passage corrompu, bien qu'il reconnaisse¹ que, pour certains auteurs, la prose métrique puisse jouer le rôle d'un nouveau manuscrit.

408. Je crois, d'ailleurs, comme M. Meyer, qu'on peut donner de la prose métrique une théorie simple : sans me flatter de l'avoir trouvée, je me hasarde à exposer celle que les faits m'ont suggérée, au risque de voir diriger contre moi les mêmes critiques que je viens d'adresser à mes devanciers. Le seul précepte absolu que nous donnent, non seulement Cicéron, mais les autres grammairiens², est d'éviter que la fin d'une phrase ressemble à une fin de vers³. Non seulement, comme nous l'avons vu, on observe scrupuleusement le précepte que je viens de rappeler, mais on termine rarement une phrase par un mot qui constitue une fin de vers. L'on a de nombreux exemples en fin de phrase du type *videatur*, parce que l'hexamètre se termine fort rarement par un mot de cette forme. Au contraire, on termine volontiers la phrase par un mot qui, comme le molosse, est rarement une fin de

1. P. 26.

2. Cf. ma thèse latine.

3. Aussi bien les écrivains qui polissaient le plus soigneusement leur phrase, Cicéron lui-même, laissaient-ils échapper des fins de vers ou des vers tout entiers. Cf. QUINZ. IX 4, 76.

vers. Mais, lorsque la phrase finit par un mot qui puisse former une fin de vers, si l'on veut éviter que la fin de phrase ne ressemble à une fin de vers, on doit faire précéder le mot ou groupe final d'un autre mot ou groupe tel qu'il suffise à distinguer nettement la fin de phrase d'une fin de vers. Or nombreux sont généralement les mots que l'on peut placer devant un mot final pour arriver au résultat cherché. Devant un spondée final, par exemple, pour éviter la fin d'hexamètre, on pourrait avoir un anapeste, qui n'est pas licite. D'où vient que l'on a choisi seulement le trochée, le crétique et les groupes métriques qui en sont la monnaie? De même, devant le choriambe final, qui est une fin de pentamètre, on pourrait placer un spondée, qu'on ne trouve pas. Quelle est la raison du choix?

409. Tous les pieds qui entrent dans les vers se rangent dans la classification suivante : *genre égal*, *genre double*, *genre sesquialtère*. Or, pour mieux éviter la ressemblance de la fin de phrase avec la fin de vers, on a eu l'idée fort simple de faire précéder une fin de vers du genre égal d'un mot qui forme un pied du genre double ou sesquialtère, et inversement : bref, pour éviter la fin de vers, on a rompu le rythme. Ainsi, devant un spondée (genre égal), on trouve un trochée (genre double) ou un crétique (genre sesquialtère). Devant un bacchius, on place une longue ou un dactyle qui font précéder un pied du genre double ou sesquialtère d'un pied de genre égal. On verrait qu'il en est ainsi pour toutes les autres formes. C'est pour cette raison que, devant un ditrochée, qui peut être regardé, puisque la dernière est indifférente, comme composé d'un trochée (genre double) et d'un spondée (genre égal), Cicéron place à peu près n'importe quel pied. De même pour l'épitríte troisième. Au contraire, si l'on emploie rarement le dijambe, c'est qu'il se compose de deux parties appartenant au même rythme. On voit aussi maintenant pourquoi le bacchius et l'épitríte I sont précédés des mêmes formes mé-

triques : ils sont formés tous deux d'un spondée (rythme égal) et d'une partie qui deviendra, suivant les syllabes qui la précéderont, un pied de genre double ou sesquialtère. Si le choriambique et le dispondée sont précédés des mêmes groupes, c'est qu'ils appartiennent au même rythme. Mais le spondée final ne peut recevoir devant lui les mêmes groupes que l'anapeste, parce que le spondée forme une fin d'hexamètre et l'anapeste une fin de pentamètre. Ce sont ces observations qui m'ont induit à compter les mots par syllabes, non par demi-pieds : le spondée et l'anapeste forment le même nombre de demi-pieds et ne subissent pas le même traitement.

410. Il y a d'ailleurs une autre façon de rompre le rythme : dans les pieds du genre double, le temps fort est tantôt le premier, comme dans le trochée, tantôt le second, comme dans l'iambe. On peut donc rompre le rythme, en faisant précéder un iambe d'un trochée, ou un crétique qui commence par un trochée d'un autre crétique qui se termine par un iambe. Ces deux lois expliquent toutes les formes employées dans la prose, à la fin des phrases. Enfin, au point de vue pratique, elles permettent de comprendre comment l'on a pu, sans trop de difficultés, employer la prose métrique lorsque l'on parlait, même sans préparation ; la difficulté de retenir les formes et de les appliquer était une des objections que l'on opposait à Cicéron et à laquelle il crut nécessaire de répondre dans le *de Oratore* (III 194), comme je l'ai montré dans ma thèse latine. On voit que, d'abord, devant un certain nombre de mots, ceux des types *ferant*, *ardeo*, *ardeantur*, par exemple, on peut placer à peu près n'importe quel mot. Puis il n'y a pas besoin de se souvenir que, devant un mot, on doit employer tel, tel, tel et encore tel pied : il suffit de se rappeler que tel mot appartient à tel rythme et ce n'était pas fort difficile pour des Latins, — surtout pour des Latins cultivés, — qui *parlaient* la langue et marquaient les longues et les brèves.

411. On peut, dès lors, je crois, se rendre compte du développement de la prose métrique. Après Ennius, Naevius, Plaute, Térence et Cécilius on s'aperçoit que, si l'on n'y prend garde, la prose va ressembler à la poésie et qu'il vaudrait mieux éviter les fins de vers. C'est ce que fait Salluste, par exemple. Puis on se dit — et, par on, j'entends Cicéron et son école — que certaines combinaisons métriques pourraient rendre la prose aussi harmonieuse que la poésie. Naturellement le principe de ces combinaisons s'oppose à celui de la poésie : dans l'une, on continue le rythme; dans l'autre on le rompt. C'est à cet état que nous trouvons la prose métrique à l'époque de Cicéron. Mais, pour certains pieds, on rend bientôt les règles encore plus strictes; là où cinq ou six formes étaient tolérées, on n'en admet plus qu'une ou deux. Devant un crétique, par exemple, Pline met presque toujours un crétique ou sa monnaie le péon 1^{er}. C'est que les *Fables* de Phèdre, où les règles du genre iambique se trouvent fixées, avaient paru entre Cicéron et Pline; d'où la nécessité de proscrire de la prose ce qui pouvait ressembler à la fin d'un sénaire iambique. De même, avec Catulle et Horace, de nouvelles formes de vers ont apparu, les vers saphiques et alcaïques qui se terminent par un ditrochée. Il faut distinguer la prose de ces vers. On y arrive en mettant presque toujours, devant le ditrochée final, un crétique, qui ne le précède jamais dans les vers saphiques et alcaïques. Ainsi s'est appauvrie peu à peu, mais en même temps précisée, la prose métrique, qui, si riche et si variée au début, a fini par se perdre, d'une part, peut-être, dans la versification rythmique de Commodien, d'autre part, sans aucun doute, dans le cursus monotone des bulles pontificales¹.

1. Cf. VALOIS, *Études sur le rythme des bulles pontificales*, Bibliothèque de l'École des Chartes, 1881, p. 161-198, 257-272. — Abbé DUCHESNE, *Note sur l'origine du « cursus » ou rythme prosaïque suivi dans la rédaction des bulles pontificales*, id., 1889, p. 161-163. On trouvera, d'ailleurs, sur la question, une bibliographie très complète, dans la *Paléographie Musicale de Solesmes*, IV (1894), pp. 27-28.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS DE LA PROSE MÉTRIQUE

I. — L'Établissement du Texte¹.

412. La prose métrique, comme l'avait bien prouvé M. Havet dans son étude sur Symmaque, comme le reconnaît M. Meyer de Spire dans le compte-rendu qu'il a fait de cet ouvrage, peut jouer le rôle d'un nouveau manuscrit ou, plus exactement, elle doit servir à contrôler les manuscrits que nous possédons. Elle aidera, dans certains cas, à les classer; ailleurs, sans aller jusque-là, elle permettra de corriger certains passages qu'on ne voyait aucune raison de suspecter ou donnera une raison de plus pour en corriger d'autres. En ce qui concerne les lettres de Cicéron en particulier, on ne pouvait attendre tous ces services de la prose métrique, pour le motif que j'ai déjà donné (§ 4) : nous sommes en présence d'un ouvrage auquel Cicéron n'a pas mis la dernière main. Nous n'avons donc pas, dans les manuscrits, la forme définitive. Cependant nous avons pu faire certaines corrections (voir, entre autres, §§ 41, 61, 64, 65, 73, 79), choisir entre le texte des différents manuscrits (cf., p. ex., §§ 35, 94, 104, 123) et enfin, dans certains cas, juger nécessaire, pour des

1. Cf. HAVET, *Revue de Philologie*, XVII (1893), p. 33, et Abbé LEJAY, *Revue critique*, LIII (1893), p. 191.

raisons métriques, une correction que d'autres avaient déjà faite pour d'autres motifs (cf., p. ex., §§ 64, 154). En outre, comme la prose métrique influe sur le choix des mots qui terminent les phrases¹, elle nous aidera à adopter telle ou telle forme d'un même mot (formes en — *ris* ou — *re*, en — *arat* ou — *auerat*, *periculi* ou *pericli*, etc)².

413. Il y a plus : la comparaison de deux ouvrages attribués à un même auteur peut aider à porter des conclusions sur l'authenticité ou l'inauthenticité des ouvrages, et ajouter un argument à ceux que l'on possède déjà. Voilà pourquoi j'ai pu prendre parti dans la question de l'authenticité de la correspondance de Brutus et de Cicéron et dans la discussion relative à l'attribution du *de Bello Africo* à Asinius Pollion. C'est là, notons-le en passant, un service que la métrique ne peut nous rendre, en vers, au même degré ni avec la même précision.

414. Aussi, je crois que tout éditeur d'un texte de prose latine devra tout d'abord scander son texte. S'il n'est pas métrique, il nous l'apprendra ; sinon il lui faudra déterminer les règles que suit son auteur et corriger ou expliquer les passages qui ne rentrent pas dans ces règles. Ainsi nous avons désormais, pour rendre le texte plus correct, un secours analogue à celui que la métrique fournit pour la poésie.

1. Cf. § 395 sqq.

2. Peut-être la prose métrique servira-t-elle à donner la raison de certaines exceptions grammaticales. Je n'ai pu tirer d'exemples des lettres, pour le motif que j'ai invoqué plus haut : j'ai d'ailleurs mieux aimé les chercher dans un autre ouvrage. M. RIEMANN, dans sa syntaxe (§ 207 Rem. 1), montre qu'à la fin d'une phrase de Cicéron (*Tusc.* I 41, 98), on attendrait un présent du subjonctif au lieu d'un imparfait : *circumuentos conueniam* au lieu de *circumuentos conuenirem*. Je remarque simplement que la deuxième forme est métrique et que la première ne l'est pas. Dans le même ouvrage (§ 234 Rem.), je lis : « Cet emploi du subjonctif par attraction est tellement dans les habitudes du latin qu'on le rencontre dans des cas où, d'après ce qui précède, l'on attendrait tout à fait l'indicatif. » M. Riemann cite à l'appui de son dire une phrase des *Académiques* (2, 3, 9), qui se termine par *Catulum fuissimus*. Mais *Catulum fueramus* n'aurait pas été métrique.

II. — Interprétation du texte.

415. La prose métrique peut aider aussi à l'interprétation du texte. Elle permettra souvent de distinguer, par exemple, les formes *consequere* du présent et *consequere* du futur, *uenit* du présent et *uenit* du parfait. Ainsi dans la *Lettre F*, XII 2, 3, la phrase est terminée par *L. Colla... minus in senatum uenit*. Le spondée final ne peut être précédé d'un autre spondée : *uenit* est donc au présent, ainsi que le prouve d'ailleurs, ici, la phrase suivante : *L. Caesar... ualeitudine impeditur*.

III. — Ponctuation du texte.

416. Comme M. Havet l'avait prévu¹, la prose métrique permettra sans doute aussi de donner à la phrase une ponctuation scientifique. En effet l'examen des fins de phrase dans les lettres de Cicéron m'a prouvé que des règles strictes y sont suivies à ce point de vue. Devant certains mots commençant une phrase, l'on ne trouve jamais une ponctuation métrique, ou, en d'autres termes, lorsque nous ponctuons un texte latin, nous devons tenir compte du mot qui suit celui après lequel nous sommes conduits à mettre une ponctuation.

417. Voici les principales règles, *lorsqu'il ne s'agit pas d'une parenthèse* :

1° Quand la phrase commence par un **relatif**, si le relatif correspond à un pronom démonstratif accompagné d'une con-

1. *Symmaque*, § 33 sqq.

jonction de liaison, la ponctuation qui précède est métrique. Elle ne l'est pas dans le cas contraire¹.

2° Quand la phrase commence par une **conjonction de liaison**, la phrase précédente se termine par une ponctuation métrique, sauf :

a) quand la conjonction *nam* pourrait être remplacée par *cum* « puisque » ;

b) quand *autem*, *vero* ou *tamen* jouent simplement dans la phrase un rôle correspondant à celui du grec $\delta\grave{\epsilon}$;

c) quand la particule est *et*.

3° Quand la phrase commence d'une autre façon, la phrase précédente se termine par une ponctuation métrique, sauf quand le premier mot est :

a) *sin* ou *si autem*, s'opposant à un *si* déjà exprimé ;

b) *etsi* ou *quamquam* ayant le sens de *quoque* et non pas le sens de *et tamen*.

418. Lorsqu'il s'agit des **parenthèses**, la question est bien plus complexe : chaque parenthèse demande un examen spécial, et pour cette raison, l'on s'en souvient, je ne les fais pas entrer dans le total des cas valables. Je crois simplement pouvoir affirmer qu'il ne faut tenir aucun compte de la métricité ou de la non-métricité de la fin de phrase qui précède la parenthèse, mais seulement de la fin de la portion de phrase encadrée entre les tirets. Quand cette fin est métrique, l'on se trouve bien en présence d'une parenthèse, c'est-à-dire d'une incise indépendante ; sinon les tirets doivent céder la place à des virgules (cf. § 436). Ce résultat, d'ailleurs, n'a rien que de conforme à la logique : on ouvre une parenthèse pour introduire une idée accessoire qui se présente tout à coup à l'esprit, et, pour l'admettre dans la phrase, on brise aussitôt le cadre de

1. MENDELSSOHN, WESENERG et MUELLER hésitent sur la ponctuation qui doit suivre *qui*, *quae*, *quod*.

la phrase, sans s'occuper des irrégularités qu'on laisse passer. Cette idée accessoire, au contraire, a une durée déterminée; c'est une phrase complète, qui forme un tout et, à ce titre, elle doit logiquement, au point de vue métrique, être soumise aux mêmes lois que les autres phrases indépendantes.

419. Il n'est pas inutile d'essayer de déterminer, parmi les signes de ponctuation, ceux qu'on placera après les phrases métriques. Je propose, après ces fins de phrase, d'employer exclusivement les signes (.) (?) (!) (;) et de réserver pour les phrases non métriques les signes (,) et (:). En effet, la virgule est la ponctuation la plus faible; d'autre part, les deux points séparent une phrase de la phrase suivante, quand la seconde explique la première, et, dans ce cas, la séparation est souvent à peine sensible. Ces conventions et les règles que j'ai déterminées permettront, je crois, de ponctuer scientifiquement un ouvrage latin écrit en prose métrique.

420. Il y a plus : la prose métrique nous permet de saisir les ponctuations à l'intérieur des phrases, ponctuations qu'il conviendrait désormais d'indiquer typographiquement, soit par des *blancs*, comme le veut M. Havet, soit par des astérisques, dont on se sert dans les versets des psaumes pour marquer l'endroit où la voix monte, soit par tel autre signe que l'on choisira. Voici, à titre d'exemple, quelques phrases ainsi désarticulées et divisées en leurs incises métriques :

V 16, 1 Etsi unus ex omnibus minime sum ad te consolandum accommodatus, quod tantum ex tuis molestiis cepi doloris, ut consolatione ipse egerem, tamen, cum longius a summi luctus acerbitate meus abesset dolor quam tuus, statui nostrae necessitudinis esse meaeque in te benivolentiae non tacere tanto in maerore tamdiu, sed adhibere aliquam modicam consolationem, quae leuare dolorem tuum posset, si minus sanare potuisset.

Q I 1, 27 Quapropter incumbere toto animo et studio omni in eam rationem qua adhuc usus es, ut eos, quos tuae fidei potestatique senatus populusque romanus commisit et credidit. diligas et omni

ratione tueare et esse quam beatissimos uelis. Quodsi te sors Afris aut Hispanis aut Gallis praefecisset, immanibus ac barbaris nationibus, tamen esset humanitatis tuae consulere eorum commodis et utilitate salutique seruire; cum uero ei generi hominum praesimus, non modo in quo ipsa sit, sed etiam a quo ad alios peruenisse putetur humanitas, certe iis eam potissimum tribuere debemus, a quibus accepimus.

421. Inversement, et plus souvent encore, comme on a pu s'en apercevoir en lisant la première partie de cette thèse, la prose métrique conseille de remplacer des (;) ou des (:) par des (,). C'est le cas, par exemple, du passage suivant qui doit être ponctué ainsi qu'il suit (cf. § 208) :

X 33, 4 Nunc haec mihi scribuntur ex Gallia Lepidi et nuntiantur: Pansae exercitum concisum esse, Pansam ex uulneribus mortuum, eodem praelio Martiam legionem interisse et L. Fabatum et C. Peducaeam et D. Carfulenum, Hirtino autem praelio et quartam legionem et omnes peraeque Antoni caesas, item Hirtii, quartam uero, cum castra quoque Antoni cepisset, a quinta legione concisam esse, ibi Hirtium quoque perisse et Pontium Aquilam, dici etiam Octavianum cecidisse (quae si, quod di prohibeant, uera sunt, non mediocriter doleo), Antonium turpiter Mutinae opsessionem reliquisse, sed habere equitum....., legiones sub signis armatas tres et pupilli Bagieni unam, inermes bene multos, Ventidium quoque se cum legione VII, VIII, VIII coniunxisse, si nihil in Lepido spei sit, descensurum ad extrema et non modo nationes, sed etiam seruitia concitaturum, Parmam direptam, L. Antonium Alpes occupasse.

Ce sont les différents termes d'une énumération, entre lesquels il n'y a pas d'arrêt.

422. De cette façon, on pourra faire disparaître ces différences de ponctuation si frappantes entre deux éditions ou au cours de la même édition, et dont les textes que j'ai suivis pour cette thèse nous offrent un exemple; en effet, comme on se le rappelle, j'ai été obligé de rétablir plus logiquement la ponctuation des lettres de Cicéron à Brutus¹. On me repro-

1. §§ 76 et 167.

chera peut-être de n'avoir pas appliqué toujours moi-même cette ponctuation scientifique. J'ai pensé qu'il valait mieux attendre que mes règles fussent confirmées par l'examen d'autres textes¹. Pourtant je me suis appuyé sur ces lois pour faire disparaître certaines irrégularités.

IV. — Prosodie.

423. Enfin la prose métrique éclaire la prosodie.

- 1° Pour les mots qu'on ne rencontre pas chez les poètes ;
- 2° Pour les mots de quantité douteuse.

424. 1° MOTS QU'ON NE RENCONTRE PAS CHEZ LES POÈTES.

Nous avons 41 fins de phrase, où se trouvent des mots de cette sorte, dont 18 dans des lettres non métriques. Sur les 23 exemples restants, 3 sont placés devant tirets, 6 à la fin de *courtes incisives*, 3 dans des phrases dont il faut changer la ponctuation : X 33, 5 (POLLIO) *D[ecimum] Carfulenum* ; (§ 421) *et Pontium Aquilam* (quidam *DH*) ; XV 4, 2 *Philomeli* (§ 151) : d'ailleurs, pour ce dernier mot, la quantité est sans doute la même que celle de *Phīlōmēlus* ou de *Phīlōmēla*. 4 exemples sont placés dans des phrases qui ne fournissent aucun renseignement précis sur la quantité des mots : VI 10, 3 *patere Trēbiano* (après un trochée, on peut avoir un ionique mineur ou un ditrochée.) XII 30, 5 *dixit Trātorius*, (après un spondée on peut trouver indifféremment un diiambe ou un épitríte III). XIII 8, 1 *Sestium etiam pro Albīnio*, (les deux types *restituerint polliceor* ou *restituerint audimini*, sont également métriques) XV 2, 5 *oppidum Cŷbistra*, (*scripserint ferantur*

1. Cf. mon édition du *de Signis*, où j'ai essayé d'appliquer ce système de ponctuation métrique.

ou *scripserint audirent* sont tous deux possibles). Restent 7 mots placés dans des fins de phrase qui fournissent des conclusions plus sûres :

Calūsius, XII 25, 1 *Calūsi et Tauri*; (on ne peut avoir un spondée devant un molosse).

Iconium, XV 4, 2 *Lycāōnia apud Iconium faceret*. Si l'o n'était pas long on aurait devant *faceret* six brèves consécutives, ce qui n'est pas métrique.

Nicias, IX 10, 1 *expensum Niciae*; (on ne peut avoir un molosse devant un anapeste. C'est d'ailleurs la quantité grecque).

Occidio, XV 4, 7 *occidione occisum*; (on ne peut avoir un choriambe devant un molosse. Cf. *occisum*).

Philo, XIII 32, 1 *Archagathum et Philonem*. (on ne pourrait avoir un dactyle devant un dispondée.)

Promulsis, — **īdis** IX 20, 1 *promulside conficere*. (on ne peut avoir en fin de phrase le type *pingere conficere*, qui est fin de pentamètre.)

Trēbulanus, XI 27, 3 *arbitror, Trebulano*. Je compte *arbitror* pour un crétique (§ 430); dès lors on ne peut avoir un crétique devant un ionique mineur. La quantité est donc la même que celle de *Trēbula*.

2° MOTS DE QUANTITÉ DOUTEUSE.

425. A) *Voyelles finales a) i* final. 117 exemples, dont 47 dans des lettres non métriques (Cicéron 24, Lentulus 5, Plancus 12, Pollion 3). — Des 69 exemples qui se trouvent dans des lettres métriques, il faut retrancher 6, placés devant des tirets (1 chez Plancus), 11 qui terminent de *courtes incisives* (1 chez Plancus). Restent 33 exemples, dont 18 ne prouvent rien, 17 parce que la fin de phrase est métrique dans tous les cas¹ : B I 2, 6 *edila tibi puta*; I 5a, 4 *quam tibi futurum*. V II, 3 *qui*

1. Sur les monosyllabes *est, sunt, etc.*, cf. § 384 sqq.

tibi molesti sunt. B I 9, 2 *est, tibi necesse est*¹. XIII 8, 1 *quod mihi petendum esset*. III 9, 1 *rescripsi tibi subiratus*. X 28, 1 *est, tibi subirascor*. B I 5, 1 *publicae tibi uideretur*. IX 15, 5 *cetera mihi probabuntur*. V 11, 2 *esset, mihi denuntiaret*; XIII 69, 2 *gravis tibi nulla in re erit*: VII 7, 1 *Quinto mihi fratre adferantur*. VII I, 2 *delectationem tibi nullam attulissent*. A IV 1, 2 *complexum mihi tuum defuisse*; X 22, 3 *quod tibi non paralus sit*. II 16, 5 *optimum mihi que carissimum*; IX 15, 1 *omnium mihi le incundior*: — 1 parce que la phrase n'est métrique dans aucun cas: XIII 28^a, 2 *facias, mihi quoque grata esse*; (§ 104) — dans 1 cas, la fin est meilleure en comptant l'*i* comme bref: III 11, 2 *ipse mihi gratulatus sum*; dans 4 cas, il faut le compter comme bref. X 17, 1 (PLANCUS) *ipse mihi scripsit*. B II 2, 3 *esse mihi de Planco*. XIII 43, 1 *maximisque mihi coniunctus est*¹. I 9, 15 *est mihi gratissimum*; — Dans 1 cas, il vaut mieux compter l'*i* comme long: XII 17, 2 *incundum tibi fore*. — Enfin il faut compter l'*i* comme long dans les 29 exemples suivants: XIII 7, 1 *eadem mihi causa est*. II 11, 2 *prouincia nisi sibi fiat*; V 9, 2² (VATINIUS) *defendendo mihi praestes*; X 17, 2 (PLANCUS) *antea tibi scripsi*; A IX 7^b, 2 (BALBUS) *uelim mihi scribas*; XIII 26, 4 *et mihi peterem*; IX 8, 1 *intellexisse mihi uidebar*; X 31, 6 (POLLION) *tuā mihi gratius est*; XIII 64, 1 *gratissimum mihi feceris*; IV 14, 2 *ego mihi gratulor*; XV 1, 2 *rebus mihi redditae sunt*. VII 5, 1 *quid mihi sumpserim*; V 20, 2 *suspectum, tibi tradidi*; VI 21, 3 *interitum tibi confirmo*; XIII 49 *necessitudinis mihi coniunctus est*. III 1, 2 *cotidie mihi narraret*; Q I 1 43 *qui mihi iam paralus est*; V 9, 2² (VATINIUS) *infra tibi perscripsi*. III 9, 3 *tui, mihi persoluas*: XI 16, 1 *epistolae tibi reddendae*: IV 11, 1 (MARCELLUS) *litterae mihi declarant* (declarant om. GR). 11, 2 (ib.) *re tibi praestabo*. XIII 43, 1 *homo mihi familiaris*; V 21,

1. Sur les monosyllabes *est, sunt*, etc, cf. § 381 sqq.

2. Le § 2 de la lettre V¹ 9 semble d'ailleurs un post-scriptum non métrique (§ 199).

1 *tamen tibi non concedam*; II 10, 4 *ut mihi succedatur*; I 9, 23 *curiatū tibi succedatur*; XIII 1, 2 *traditus mihi commendatusque est*: XIII 1, 6 *rogo fore mihi gratissimum*¹. X 31, 4 (POLLION) *praeceperant mihi, quid facerem*. — En résumé, *mihi* et *tibi* représentent un iambe ou un pyrrhique, mais plutôt un iambe, même chez Cicéron. On peut remarquer que, naturellement, *mihi* peut être remplacé par *mi*, quand il est indifférent que la dernière syllabe de *mihi* compte pour une longue ou pour une brève, et quand *mihi* forme la dernière partie d'un péon I ou d'un péon IV. Dans les autres cas, la substitution est impossible; car au lieu d'un crétique, on aurait un spondée, et il est rare que ces deux pieds soient substituables l'un à l'autre.

426. *b*) *o* final. 1° *Substantifs*. 35 exemples, dont 11 dans des lettres non métriques (10 de Cicéron, 1 de Plancus) et 24 dans des lettres métriques, sur lesquels 7 devant tirets, 2 dans de *courtes incisives*. Restent 13 exemples, sur lesquels 3 sont indifférents, parce que les fins de phrase sont métriques dans tous les cas: A IV 1, 5 *multitudo fuit*. A XIV 13 B, 4 *contentio iam maneret*. V 12, 4 *recordatio delectationem*; Dans 12 cas, il faut compter l'*o* pour une syllabe longue. X 23, 3 *oratio mea*; I 7, 10 *contentio dispar*; XII 2, 1 *commentatio potuit esse*. VI 6, 3 *diuinitio fallit*; V 15, 2 *consuetudo, studia, paria*; B I 9, 1 *consuetudo ferebat*: III 10, 3 *sollicitudo futura sit*; (sur *sit*, voir § 389) XIII 64, 1 *causam Nero suscepit*. VIII, 3 *delectatio nulla exstitit*; XIII 29, 6 *Capito coluit et dilexit*. II 17, 1 *urbanarum ratio gubernabit*. XII 26, 2 *commendatio sit habitura* (*habitura sit D*) — En résumé, dans les substantifs, *o* final peut toujours être considéré comme long².

1. Sur la quantité de l'*o* final, cf. § 426 sqq.

2. Dans l'exemple XIII 43, 1 *homo mihi familiaris*: l'*o* doit être compté pour long si l'on considère *mihi* comme un pyrrhique: sinon la quantité de l'*o* est indifférente.

427. 2^o *Pronoms*. NEMO. 3 exemples, 1 *nm*, 2 courtes incisives.

428. EGO. 25 exemples. Lettres non métriques 7. Lettres métriques 18, sur lesquels 4 dans de *courtes incisives* (Cicéron 2, Plancus 1, Vatinius 1) et 1 devant tiret. Restent 13 exemples valables. Il faut en retrancher deux, qui se trouvent à la fin d'une phrase mal ponctuée : II 1, 1 *eodem ego te crimine* ; VI 18, 4 *scribis, ego quoque aliquid sum* ; le membre de phrase suivant commence dans les deux cas par *sin* qui s'oppose à un *si* déjà exprimé (§ 417, 3^o). Sur les 11 cas restants, 1 est indifférent parce que la fin est mauvaise des deux façons (§ 79) : XIII 10, 4 *sperarit nec ego dubitarim* (— *lauerim* H D). — 9 parce que la fin est métrique des deux façons, 8 chez Cicéron : VII 23, 1 *uenisset, qua ego uellem die*. XI 21, 2 *utinam ne ego quidem essem!* VII 23, 4 *tu cupidior sis, quam ego sum* : XI 21, 4 *sit, si ego quicquam timeam* ; X 22, 2 *certe ego fuisset* ; XI 15, 4 *putas, si ego sim Neapoli?* V 20, 9 *putato, ut ego te existimo* ; XV 4, 13 *uulgi, ego profecto is sum*. (cf. § 384) — 1 chez MARCELLUS : IV 11, 2 *hoc ego mihi gratulor* ; (je compte *mihi* pour un iambe § 425). Dans 2 cas, l'o doit plutôt être compté comme bref : enfin, dans 1 cas, il faut le compter comme bref. X 31, 5 (POLLION) *habuerim, quid ego scribam?* En résumé, *ego* peut être considéré comme un iambe ou un pyrrhique, mais plutôt comme un pyrrhique.

429. 3^o *Verbes*. 106 exemples, dont 41 dans des lettres métriques (Cicéron 36, Balbus 1, Plancus 2, Vatinius 2). Sur les 65 qui sont dans des lettres métriques, 5 sont placés devant tirets, 9 dans de *courtes incisives*. Des 51 restants, 30 sont indifférents parce que la phrase va bien des deux façons. IX 13, 3 *antepono dare*. X 26, 2 *iudicium reprehendo meum*. XII 24, 3 *commendo tamen*. IX 2, 4 *expecto tamen*. III 11, 5 *cogitato tuo*. VI 6, 13 *gratiū, ualebo tibi* ; XV 20, 3 *habebo* (*habco* HD) *cogni-*

tum. III 9, 4 *credo meas litteras*; VII 23, 3 *habebo scilicet*. X 1, 3 *intellego satis facturum*. III 11, 1 *spero, civitatis*. VI 8, 2 *censeo commorandum* (commemor — M): B I 15, 2 *laudo, notiora*; X 25, 2 *censeo persequendum*; V 20, 5 *intellego pertinere*. II 15, 5 *spero, uos uidebo*. X 26, 1 *pono uictoriae*. XV 20, 3 *primo cupio cognoscere*: VI 14, 4; X 12, 4; XI 6, 3; XII 25^a, 7; *malo cognoscere* VI 8, 3 *commendabo, cum uenerint*. IX 6, 6 *audiero, ne quid ignores*. V 20, 5 *te uideo desiderare*. VI 13, 4 *declarabo quam oratione*: VI 8, 1 *placeat, puto te scire oportere*. B I 1, 2 *nescio quis et te plus diligo*. VII 28, 2 *abdo me in bibliothecam*. — X 18, 3 (PLANCUS) *neminem puto fuisse*. — Dans 19 cas, il faut compter l'o pour une syllabe longue. XII 19, 2 *audio duci*. X 20, 3, *confido futurum*. XI 5, 2 *nullam uideo salutis*. VII 3, 6. XV 11, 2 *spero, uidebo*. XIII 17, 2 *facio, facere serius*; II 16, 7 *Oppio puto te audisse*; I 9, 10 *potero, breuiter exponam*. I 5 b, 2 *spero, resistemus*. VI 6, 13 *perspicio, uidebimus*. XI 6, 1 *habeo tuū cariorem*: XIII 7, 2 *nolo, uidear offendere*. A VIII 11 D, 8 *satisfacio, facile respondeo*; B I 3, 4 *certo scio, quae gesta sunt*. (je compte *sunt* pour une syllabe § 388. Sinon, l'o devrait être considéré comme bref). VII 8, 2 *desino commendare*; V 15, 2 *intelligo, quid impediāt*; — V 21, 1 *uiuo necessario*; XV 15, 1 *debeo, quam a te exspectare*, (VATINIUS) V 9, 1 *fato nescio quo accidit?* — (LUCCEIUS) V 14, 1 *reprendo tuum consilium*. — Enfin, dans deux cas il semble qu'il vaille mieux compter l'o comme une syllabe brève. Mais l'un (X 31, 1 *creberrime potero, scribam ad te*.) se trouve dans une partie non métrique d'une lettre métrique de Pollion, (§ 207). L'autre est XV 9, 1 *audio uel te mei*. Mais il y a trop peu d'exemples de ce groupe, pour qu'il soit permis de rien affirmer. — En résumé, dans les verbes, o final peut toujours être considéré comme long.

430. B *Voyelles à l'intérieur d'une syllabe.* a) *Muette suivie d'une liquide.*

AFRĀNIUM, A IV 1, 6 *Messalam et Afranium*. L'a doit être plutôt considéré comme long.

ALĀCRIS, 1 exemple, PLANCUS *nm*.

ARBĪTOR : 57 exemples, dont 8 dans des lettres non métriques (Cicéron 7. Plancus 1). Dans les lettres métriques, 3 exemples sont placés devant tirets, 6 à la fin de *courtes incisives*. Sur les 40 exemples restants, 13 sont indifférents parce que la phrase va bien dans les deux cas. B I 15, 1 *audisse te arbitror*. IV 7, 2 *tendere te arbitror*. II 17, 1 *quemquam fore arbitror*. XII 30, 4 *posse non arbitror*: X 25, 3 *non ita necesse arbitrabor*; XV 2, 1 *Cappadociam arbitratus sum*. I 9, 10 *ut facere se arbitrentur*: XIII 10, 1 *interesse arbitrentur*. XIII 69, 2 *omnia se adeptum arbitrabitur*. A VIII 11 D, 3 *esse non arbitrabor*. B II 5, 1 *effici posse arbitrabor*: I 4, 3 *scribendum mihi esse arbitror*; 19, 18 *esse non arbitrentur*: — 1 parce que la phrase va mal de toutes les façons: A VIII 11 D, 7 *in me beneficio arbitrabor*: (§ 149). Dans 6 il vaut mieux compter l'*i* comme une syllabe brève, XIII 5, 2 *existimaturum arbitror*; IX 16, 2 *nec frustra, ut arbitror*; IV 2, 3 *defendenda pace arbitrabamur*; III 7, 3 *uenturos arbitrabor?* XII 30, 6 *te posse arbitrarere*: XV 10, 2 *arbitror neminem*; — Dans 16 cas, l'*i* doit compter comme une syllabe brève. B I 14, 1 *perlatas arbitror*. I 5 b, 1 *nuntiis cognosse (-gnouisse G -gnoscere ε) arbitror*; III 3, 2 *Brundisium uenturum arbitror*; XIII 7, 1 *facturum esse arbitror*. III 3, 2 *ad te missa esse arbitror*. III 7, 5 *magnos arbitrabor*: XIII 76, 2 *adfectum arbitror*. XIII 77, 3 *adfectum arbitror* (*arbitror II*). VII 1, 2 *decesse (discessisse GR) arbitrabor*; V 17, 5 *scripsisse arbitrarere*. XIII 6, 3 *perfectum arbitretur*: A VIII 11 B, 1 *perfectum arbitramur*. A XIV 13 B, 4 *nostris arbitretur*. X 3, 3 *probare etiam arbitrarere*; V 19, 2 *non potuisse arbitror*; XI 5, 1 *tuto me esse arbitror*. — Enfin, dans 4 cas, il faut compter l'*i* comme une syllabe longue: Q I 1, 6 *fortunas habere arbitrantur*. XIII 24, 3 *esse notum arbitrarere*. XV 4, 11 *adsequi me arbitrarere*. XIII 26, 4

consecutum arbitrarer. En un mot, l'*i* de *arbitror* peut toujours être considéré comme bref dans les formes de 3 et de 5 syllabes. Dans celles de 4, il joue plutôt le rôle d'une syllabe longue.

CELĒBRO : 3 exemples. Dans 2, l'*e* doit être considéré comme bref. Q I 1, 24 *sermone celebratum est*. A IV 1, 4 *gratulatione celebrata est*. Dans le troisième, il est indifférent : V 12, 1 *celebretur tuis* ;

CHIROGRAPHUS : 2 exemples, 1 lettre non métrique ; 1 indifférent. II 13, 3 *me tuo chirographo*.

DĪPLOMA VI 12, 3 *ablaturum diploma*.

DISCIPLINA : 2 exemples : il vaut mieux y compter l'*i* comme bref, mais il peut, à la rigueur, être long. Q I 1, 18, *constans disciplina*. IX 14, 2 *disciplinae meae*.

DŪPLEX : 1 exemple, *courte incise*.

IMPĒTRO : 8 exemples, 1 lettre non métrique de Lentulus, 1 devant tiret, 1 dans une *courte incise*, 1 dont on ne peut rien tirer faute d'exemples de types correspondants : XIII 7, 5 *data sil opera. ut impetraremus.*, 1 indifférent : Q I 1, 13 *te solere impetrari.*, 3 où il vaut mieux considérer l'*e* comme bref IV 13, 5 *propediem, mihi crede, impetrabit*. XI 16, 1 *uelim, facile a te impetraturum*. XIII 29, 5 *si hanc rem impetrauero*. On peut donc regarder l'*e* comme bref.

INTĒGRUM. 6 exemples, 1 lettre non métrique de Plancus, 1 devant tiret, 1 *courte incise*, 2 où il vaut mieux regarder l'*e* comme long II 3, 1 *non esset integrum* : XI 7, 3 *ut non sit integrum* : et 1 où il doit être bref : XIII 7, 3 *integram conseruare*. On ne peut donc pas conclure.

LĀTRO : 1 exemple, où l'*a* doit être plutôt considéré comme bref. X 14, 1 *notissimi latronum duces* ;

LĪBRUM : 1 exemple, indifférent. VI 18, 4 *illum librum contulisse*.

LOCŪPLES : 1 exemple, où l'*u* doit être regardé comme long. B I 8, 2 *pertinet, etiam locupletem* :

LUDĪBRĪUM : 1 exemple. V 2, 1 *me ludibrio laesum iri.*, dont on ne peut rien tirer. Cicéron reproduit une phrase de Métellus Celer, dont on ne peut dire s'il a écrit en prose métrique (§ 194).

MEDIŌCRIS : 3 exemples, 1 mauvais, que l'on compte l'o pour une brève ou pour une longue. B I 15, 3 *utroque genere mediocritas* (79). 1 où l'o doit être complé comme bref : VII 1, 2 *quod solent mediocres ludi* ; 1 où l'o doit être compté comme long : Q I 1, 37 *non mediocris ingeni.*

MĪGRARE : 1 exemple ; l'i est long. VII 23, 4 *insciente migrare.*

OPSĒCRO : 1 exemple, où l'e est bref : X 19, 2 *conplectère, opsecro* ;

CAS INDIRECTS DE *pater*, 2 exemples, 1 *nm*, 1 devant tiret.

PĀTRIA, 3 exemples, 1 *nm*, 1 indifférent : VII 6, 1 *abesset a patria* ; 1 où l'on ne peut se prononcer, faute d'exemples de ce type. X 5, 3 *patria et amicissimum.*

PĀTRONUS. 4 exemples, 1 *nm*, 1 courte incise, 2 indifférents : XIII 27, 2 *apsentis patroni sui.* XIII 69, 1 *ipsum patronum suum.*

PERĒGRINATIO. 1 exemple *nm*.

PRŌPRIUS. 3 exemples, 1 courte incise, 1 indifférent : X 5, 3 *tolum et proprium tuum.* 1 où l'o doit être long : V 14, 3

(LUCCEIUS) *solius ac propriam.*

RĒCREO. 1 exemple, indifférent. XV 4, 16 *se recrealos putant.*

RĒCRUDESCO. 1 exemple, où l'e doit être compté comme bref : IV 6, 2 *uidebantur, recrudesunt* ;

RĒFRIGEO. 1 exemple courte incise.

ŪTRI. 2 exemples, l'un devant tiret, l'autre où l'u doit être bref : VI 6, 4 *tum salutare utrique.*

431. b) *Génitif des pronoms* 3 exemples, 1 *nm*, 1 indifférent dans une lettre de Pollion : X 31, 4 *illius tenentur?*

432. c) *Mots divers.*

ACADEMIĀ. 1 exemple, indifférent : IX 8, 1 *adulescentioris Academiae.*

ĪTALIA, 7 exemples, 2 dans des lettres non métriques (1 d'Antoine), 2 indifférents : XII 5, 2 *dilectu Italiae comparat*. X 33, 1 (POLLION) *uastitatem Italiae respexerint*; — 1 où l'*i* doit plutôt être compté comme long : XII 4, 1 *nihil melius Italiaque uniuersa*. — 1 où il doit être long : XII 29, 1 *an manendum in Italia*.

PATĒFACIO, 1 exemple, où l'*e* compte pour une longue : XIII 78, 2 *patefacio et munio*.

CATALOGUES DE FINS DE PHRASE

TABLEAUX & INDEX

QUATRIÈME PARTIE

CATALOGUES DES FINS DE PHRASE

AVERTISSEMENT

433. On trouvera ici toutes les fins de phrase des lettres indiquées dans la préface (p. II). Il faut faire exception pour les fins de phrase contenant un mot grec, un monosyllabe final, le monosyllabe *es* ou *est* placé devant le dernier mot, un mot de quantité inconnue ou dont une syllabe est commune. Toutes ces fins de phrase sont étudiées à part¹.

434. J'ai pris comme guide l'édition *Mendelssohn* pour les *Epistolæ ad Familiares*, l'édition *Mueller* pour la correspondance avec Quintus et l'édition *Wesenberg* pour la correspondance avec Atticus. Ce sont les plus récentes parmi les éditions consciencieusement établies, qui sont, en même temps, facilement abordables et maniables.

¹ Voir §§ 376-392, 423-432.

435. J'ai suivi l'orthographe et la ponctuation des éditions que j'ai prises pour base. Toutefois, comme il s'agit de prononciation, j'ai écrit les noms propres ou les chiffres en toutes lettres à côté du nombre qui les représente dans le texte. Exemples : C. (*Gaius*) XXXII (*triginta duo*). En outre, j'ai rétabli partout, au génitif des mots en *-ius*, la forme en *i*, non en *ii*. Lorsque la ponctuation m'a semblé mal mise, je l'ai signalé et je souhaite, avec M. Havet, que l'on rectifie, suivant les principes que j'ai cru pouvoir poser¹, la ponctuation des éditions à venir.

436. J'ai noté toutes les fins de phrase terminées par des ponctuations fortes : *point*, *point d'interrogation*, *point d'exclamation*, *deux points*, *point et virgule*, et *tiret*², sauf quand les *deux points* tiennent lieu de guillemets, que le *point d'interrogation* peut être remplacé par une virgule ou supprimé³, ou bien enfin que le point d'exclamation a été ajouté sans raison au milieu d'une phrase. J'ai complété ces fins de phrase par un certain nombre d'indications :

— les **italiques** indiquent les fins de phrase tirées de lettres non métriques.

— les **mots ou parties de mots entre crochets** sont ceux qui ont été ajoutés ou substitués au texte des manuscrits.

— les **parenthèses** renferment les variantes.

— les **guillemets** indiquent les parties qui ne sont pas de l'auteur de la lettre (citations d'auteurs ou citations d'autres lettres).

— les **traits d'union** joignent des mots qui forment un tout au point de vue métrique (*M[arcus]-Brutus*, *Kalendas-Sextiles*⁴).

1. Voir §§ 416-422.

2. Je n'ai pas cru devoir faire exception pour les tirets, ponctuation forte en principe : l'on pourra ainsi distinguer ceux qui doivent être maintenus, ou ceux, au contraire, qui doivent céder la place à des virgules. Cf. à ce sujet §§ 6 et 418.

3. Par exemple après *quid* placé en tête d'une phrase.

4. Cf. § 14.

— le **signe** — indique qu'une phrase se relie à la phrase suivante.

— le **signe #** signifie que j'introduis à l'intérieur d'une phrase une ponctuation nouvelle : j'ajoute d'ailleurs, à la suite du signe, le reste de la phrase jusqu'à la ponctuation primitive.

437. Pour la numérotation des tableaux, voici les principes qui m'ont guidé. La prose métrique étant caractérisée par la présence des mêmes groupes métriques devant un mot ou un groupe d'une certaine forme métrique¹, j'avais à noter deux éléments :

1° le mot ou groupe final ;

2° le groupe qui précède ce mot ou groupe final.

438. 1° Le **groupe final** est désigné par un chiffre. On trouvera ci-dessous ceux qui correspondent aux types de mots de 2, 3, 4 et 5 syllabes. On remarquera que j'ai groupé ensemble les mots commençant par un iambe (types 1-8), par son équivalent le tribraque (types 9-10), par un anapeste (types 11-14), par son équivalent le spondée (15-22), le procéleusmatique (type 23), ou le dactyle (24-25), enfin par un péon 1^{er} (type 26) ou son équivalent le crétique (type 27-30). J'ai laissé à part les mots de 6, 7 et 8 syllabes, parce qu'ils offrent très peu d'exemples de chaque type. D'ailleurs je désignerai plus souvent les différents types par un mot représentatif du type que par le numéro. J'ai suivi, dans la 2° partie, l'ordre de ces numéros.

1 <i>ferant</i>	6 <i>ferentibus</i>
2 <i>ferantur</i>	7 <i>ferentibusque</i>
3 <i>ferebantur</i>	8 <i>amabilius</i>
4 <i>ferebanturque</i>	—
5 <i>ferebamini</i>	9 <i>memoria</i>

1. Cf. § 1.

10 <i>memoriumque</i>	22 <i>audiremini</i>
—	—
11 <i>uidear</i>	23 <i>beneficium</i>
12 <i>uideatur</i>	—
13 <i>uideanturque</i>	24 <i>polliceor</i>
14 <i>uideamini</i>	25 <i>pollicearis</i>
—	—
15 <i>audi</i>	26 <i>constituerit</i>
16 <i>audirent</i>	—
17 <i>audirentur</i>	27 <i>ardeo</i>
18 <i>audimini</i>	28 <i>ardeantur</i>
19 <i>audirenturque</i>	29 <i>ardeanturque</i>
20 <i>audiueramus</i>	30 <i>ardeamini</i>
21 <i>audiueritis</i>	—

439. Mais nous pouvons avoir, à la fin de la phrase, non plus un mot, mais un groupe composé de deux, trois ou quatre mots, dont le dernier seul est un polysyllabe. Dans ce cas le polysyllabe reçoit son indice ordinaire, et le ou les monosyllabes sont représentés par des monosyllabes choisis arbitrairement. Ces indices sont suivis, entre parenthèses, du mot unique dont ces groupes sont la monnaie. Ainsi un groupe *et locus* rentre dans le type 2 bis : *ac ferant (ferantur)*.

442. Je n'ai pas jugé nécessaire de mettre à part les groupes formés d'un polysyllabe et d'un mot composé de deux brèves. Ce serait trancher par avance la question de savoir s'il faut grouper les mots d'après le nombre de syllabes ou d'après le nombre de demi-pieds. Il est indiqué de compter par syllabes; compter par demi-pieds, c'est tenir la question pour résolue (Cf. § 11 u.).

443. 2^o Quant aux groupes qui précèdent le mot final, je n'avais plus à m'occuper de la façon dont y sont réparties entre les mots les syllabes du groupe métrique. Ce qui nous inté-

resse, c'est le groupe métrique, dans son ensemble; il importe peu, au point de vue de la métricité du passage, que les mots y soient coupés de telle ou telle façon. C'est donc le groupe, dans son ensemble, que j'ai considéré. Par contre, comme nous ne nous trouvons plus en présence d'une fin de phrase, il faut distinguer les groupes suivant que la finale est brève ou longue *dans la phrase*. Pour limiter ces groupes, j'ai voulu toujours remonter jusqu'à une longue; car, sinon, l'on ignore le nombre de brèves en présence duquel on se trouve, et, par suite, l'on ne sait pas si elles forment ou non un groupe licite. J'ai désigné ces mots ou groupes métriques par un mot latin de cette forme, choisi arbitrairement. Naturellement — j'insiste sur ce point —, le mot peut toujours être remplacé par un groupe équivalent au point de vue métrique ou inversement. Lorsque la phrase entière a trop peu de syllabes pour qu'on puisse, dans le groupe pénultième, remonter jusqu'à une longue, je la désigne par x , symbole de l'inconnu (Cf. p. xix).

441. A l'intérieur des tableaux, j'ai tenu, autant que possible, à ne joindre que des fins de phrase rigoureusement semblables; c'est pour cette raison, comme je l'ai dit plus haut (§ 433) qu'on ne trouvera pas dans ces tableaux les phrases terminées par un monosyllabe, à moins que ce monosyllabe n'élide la finale du mot précédent (§§ 377-392) — les phrases renfermant un mot dont la quantité est douteuse (§§ 425-432) — un mot de quantité inconnue (§ 424) — ou, enfin, un mot grec (§ 376). Pour la même raison j'ai séparé les mots finaux et les groupes qui les représentent et j'ai donné en entier les *courtes incisives*¹, qui subissent un traitement particulier et ne doivent pas être confondues avec les phrases plus longues: je les ai fait suivre d'un chiffre indiquant le nombre de demi-pieds qu'elles renferment. Naturellement j'ai mis ce chiffre après les phrases

1. Sur les *courtes incisives*, cf. § 9.

qui deviennent *courtes incisives* par l'introduction d'une ponctuation nouvelle et je ne l'ai pas indiqué pour celles qui cessent de l'être, la ponctuation forte placée devant elles étant remplacée par une virgule. Quand il s'est trouvé dans ces courtes incisives des syllabes de quantité douteuse, comme rien ne pouvait m'indiquer leur quantité dans la phrase, j'ai observé les règles suivantes qui semblent répondre à l'usage de Cicéron¹. J'ai compté pour *bref* tout *i* final de pronom ou d'adverbe, pour *long* tout *o* final au nominatif sg. des subst. de la 3^{me} décl. et à la 1^{re} pers. sg. des verbes, pour *syllabe brève* une voyelle brève suivie d'une consonne et d'une liquide.

442. Il me reste à expliquer comment j'ai classé les mots à l'intérieur des tableaux. J'ai commencé par diviser les mots finaux en 3 catégories, suivant que ce mot final commence par *sc*, *sq*, *st*, *sp* ou *pt*² — par une consonne ou un groupe de deux consonnes autres que celles ci-dessus mentionnées — par une voyelle. Mais dans ces trois grandes divisions, le mot final peut affecter les quatre formes *stare*, *starem*³, *staret* ou *starent*⁴. Enfin le mot pénultième peut se terminer également de ces quatre façons⁵. Nous obtenons ainsi trois grandes divisions en partant de l'initiale du mot final — à l'intérieur de ces trois grandes divisions, quatre subdivisions fondées sur la finale du dernier mot — et, à l'intérieur de chacune des douze subdivisions ainsi fournies, trois nouvelles divisions d'après la finale du mot pénultième, soit, en définitive, douze subdivisions dans chacune des grandes divisions. Les trois grandes divisions

1. Cf. §§ 424-429.

2. Devant *pt*, comme devant *sc*, *sp*, *st* ou *sp*, Virgile ou Ovide évitent une brève finale.

3. Je réunis aux mots de ce type ceux qui sont terminés par une voyelle longue ; car, en vers, ils subissent le même traitement.

4. J'ai classé un groupe *ne essent* avec les mots de forme *possent*, un groupe *mirum est* avec les mots de type *possem*.

5. Suivant les cas, j'ai placé les mots pénultièmes dont la dernière est élidée dans les groupes *stare* ou *starent*. J'ai mieux aimé ne pas créer une subdivision de plus.

sont séparées l'une de l'autre par des alinéas précédés du signe ¶ et les subdivisions intérieures par des chiffres en caractères gras fixés une fois pour toutes et qui facilitent les comparaisons. Ce sont les suivants à l'intérieur de chaque division :

1 *stare, posse, esse stare* 2 *starem, possem, essem stare*
3 *staret, posset, esset stare* 4 *starent, possent, essent stare*.

5 *stare, posse, esset starem* 6 *starem, possem, essem starem*
7 *staret, posset, esset starem* 8 *starent, possent, essent starem*.

9 *stare, posse, esse staret* 10 *starem, possem, essem staret*
11 *staret, posset, esset staret* 12 *starent, possent essent staret*.

13 *stare, posse, esse starent* 14 *starem, possem, essem starent*
15 *staret, posset, esset starent* 16 *starent, possent, essent starent*.

Enfin, comme à l'intérieur de ces groupes, les mots pénultièmes se terminant de la même façon peuvent être de longueur et de forme métrique différente, j'ai séparé les mots antépénultièmes de forme métrique différente¹ par un chiffre placé entre crochets [3] [5] [9], indiquant combien il y a d'exemples de ce type. Ainsi les fins de phrase placées entre deux de ces chiffres sont métriquement échangeables². A l'intérieur de ces dernières subdivisions j'ai suivi l'ordre alphabétique du mot final.

443. Lorsque le mot final est remplacé par un groupe qui en est la monnaie, un nouvel élément intervient. En effet, chacun des deux mots du groupe peut avoir une initiale et une finale différente : à côté de *ac uidemus* on trouvera *sed uidemus*. Dans ce cas j'ai considéré l'ensemble du groupe formé par les deux mots ; mais ces groupes, à l'intérieur desquels

1. Ces mots sont classés suivant qu'ils représentent exactement le pied antépénultième cherché, qu'ils ont plus de syllabes, ou, au contraire, qu'ils en contiennent moins.

2. Lorsqu'il y a plusieurs fins de phrase absolument semblables, j'ai marqué simplement les références suivies de la ponctuation du passage, et n'ai écrit la fin de phrase qu'une fois. Dans ce cas les numéros de lettres non métriques sont précédés d'un *astérisque*.

les syllabes finales ou initiales n'étaient pas métriquement échangeables, je les ai séparées par le même signe que j'ai indiqué plus haut : chiffre placé entre crochets, et marquant le nombre d'exemples.

444. En tête de chaque tableau j'ai réuni les courtes incisives, divisées comme il est indiqué plus haut, mais sans tenir compte de la forme métrique ou de la longueur du mot antépénultième.

445. Enfin, j'ai groupé, d'après le nombre de demi-pieds, les groupes que j'ai appelés x (§ 440).

446. Ces indications permettront, je l'espère, de se servir avec fruit des tableaux, un peu compliqués en apparence. Elles aideront, dans tous les cas, à rectifier les erreurs ou les omissions qui, malgré mon attention, m'auraient échappé.

I

TYPE FERANT

x. — X 5, 3 Adhuc enim₄ — X 19, 1 fatendum est enim₃.

oras ferant

¶ 6 VII 2, 2 *de Bursa, te gaudere certo scio*₁₁; X 32, 1 (Pozz.) *nondum scio*.
 10 VI 19, 2 *si modo ipsum sciet*₆ —, ¶ 2 XI 29, 1 *Dubitanti mihi*₄ — 3 II 18, 3
 mihi quidem turbulenta uidentur fore₁₂ (om. s). 4 IX 18, 4 *satius est hic cruditate,*
*quam istic fame*₁₂. BI 16, 6 *res, non locus oportet praestet istuc mihi*₉; 6
 IX 10, 3 ego ceteroqui animo aequo fero₉; IX 24, 2 te ad cenas itare desisse
 moleste fero₁₃; X 26, 1 quod uitatum non moleste fero₁₀. VII 32, 3 *Sed mercurus*
*(mehercules G — cule R) extra iocum*₇; XV 20, 1 oratorem meum₆ — IX 16, 8
 temperius fiat, cetera eodem modo₁₁. IX 21, 1 *nec enim semper eodem modo*₈; IX
 22, 3 *dic ergo etiam «pauimenta» isto modo*₁₁; XI 27, 1 num quidnam, inquam,
 noui₆? IX 16, 10 salis enim satis est, sannionum parum₁₁; IV 2, 4 restat ut disce-
 dendum putem₉; IX 22, 2 *si turpe est, ne alieno quidem*₈; XII 30, 1 multae istae
 quidem₆; IX 16, 9 ad tyrotarichum antiquum redi₉; IX, 14 7 legi enim contione
 tuam₉; A XVI 16, 18 noui humanitatem tuam₃; I 6, 2 non fallam opinionem
 tuam₉; IX 22, 5 *quam multa ex uno uerbo tuo*₉! XI 29, 3 tu, mi Oppi, conser-
 uabis amorem tuum₁₁ — III 6, 3 considera nunc uicissim tuum₁₀; III 5, 2 *sed*
*haec fieri melius quam dici aut scribi uolo*₁₃. 7 B II 5, 3 non erat dignitatis
 tuae₉. 8 VII 32, 2 *trahantur per me pedibus omnes rei*₁₁; 10 VII 23, 2 Bacchis
 nero ubi est apud me locus₁₀? IX 15, 3 Nunc autem uix est in sentina locus₁₁. XV
 16, 3 *quamquam quicum loquor*₆? VI 18, 2 de Hispaniis noui nihil₈; VI 20, 2
 hoc mihi prorsus ualde placet₈; XI 16, 2 L[ucius] Lamia praeturam petit₁₀. XIII 8,
 3 maius mihi dare beneficium nullom potes₁₂; XV 20, 1 sed de Sabino satis₇.
 IV 9, 1 quod etiam maius uideri solet₁₀ —, VII 10, 2 *sed iam satis ioculi sumus*₉.
 IV 7, 6 ad omnia parati sumus₈. VII 10, 1 *uerum tamen*₄ — 11 IX 20, 3 inde
 corpori omne tempus datur₁₁. XIII 28, 1 *quod semper facis*₃ —; VII 10, 1 *uidea-*
*mus licet*₆; III 12, 1 *nihil iam sum pridem admiratus magis*₁₁. 12 XII 5, 1
 loquebantur omnes tamen₈ — 14 IX 16, 5 aut quid mihi nunc inuideri potest₁₀?
 III 8, 3 *quid enim reprehendi potest*₇? VII 32, 2 *derideri te putas*₇; IX 22,
 3 *num id obscenum putas*₆? III 8, 6 *an mihi de te nihil esse dictum unquam*
*putas*₁₂? II 7, 2 *profecto uides*₃ — 15 B I 14, 1 et requiris meas₆; 16 XII 25,
 5 quid enim praestare aliud uirtus potest₁₀? IX 18, 4 *spero idem istuc familiaris*
*tuos*₁₀; ¶ 4 IX 26, 1 *dices: ubi*₄? 8 A IV 1, 1 cognoram enim₄ — 14 B I 15,
 1 Messallam habes₄:

¶ 6 [8] VII 16, 3 *plane sciam*. IV 14, 3; VI 3, 2; 5, 1; IX 10, 1. * XII 23, 2; XIII
 14: certo scio VI 1, 2 certo (— te GR) scio. [1] XIII 47 *a me scius*. 7 [1] B I 15,
 12 ciuitatis statum; 14 [1] I 9, 21 capessenda status;

¶ 2 [2] V 8, 3. B II 2, 3. sperem fore [4] VII 8, 1 certe fore: III 8, 9 *curae fore*;
 XIII 48 *laudi fore*. A XVI 16, 8 rerum fore. [1] V 20, 2 ipsi mihi: [1] IX 10, 1
 a me tibi; [2] III 10, 1 putarem fore; Q I I, 36 putari fore. [1] IV 14, 4 expertem

fore; [1] VI 10, 5 diuturne fore; XIII 63, 4 uoluntatem meam. V 6, 1 uoluntatem tuam; I 7, 11 uoluptati fore. [6] B I 9, 3 cogitabam dare. IV 10, 4: IX 10, 1: litterarum dare I 3, 4 gratiosum fore; XIII 18, 2. A XVI 16, 16. obligatum fore [1] X 20, 3 confectorem fore; [1] X 7, 2 (Pl.) *exploratum mihi est*. [1] XV 21, 4 existimau bene. [1] XIII 73, 2 utiparationi fore.

3 [3] IV 13, 4. *VII 2, 3. semper fore III 8, 8 « *dulcis mihi*. » [2] IV 6, 4 putaret fore; B I 9, 3 uidemur fore. [1] XIII 22, 1 accessionis fore.

4 [1] X 29 *saluum malint quam ego*. [1] B I 10, 2, aduersis. bona: [1] XI 8, 2 copulatos fore. [2] IX 23, 2 « *obuertebant sua?* » V 8, 2 immutarunt tibi. [1] VII 3, 3 superiores fore:

6 [16] A I 15, 2 Quinto dabo. XII 22, 2 *forti feram*; IX 26, 4 *multi ioci*. XII 69, 1 tanquam mea. IV 8, 1 nullo modo; IX 14, 2 ualde nego; II 4, 1 *sauie noui*. VII 28, 1 nedum Patrae (*patre MG patrem R*): XIII 19, 2 cura peto. B I 2, 5 pacto probo: IX 24, 4 actum mecum (*m. a. D. a. meum H*) putem. IV 8, 1 possim, putem (*potest G*). III 2, 2 *ualde rogo*. XV 15, 2 uicti suae: V 2, 9 fratrem tuum; IX 14, 3 gesta tua: XIII 56, 3 *ualde uolo*. [3] XV 16, 1 *hora darem*: A XVI 16, 4 *illo die*. IX 21, 1 *uno modo*: [1] XII 28, 3 prae me fero. [1] VII 17, 3 ad me uelim. [22] B I 2, 6 senati ducem. V 16, 4 saluti loci? VI 10, 5 leuandi locum. VII 23, 2 palaestra locum. VII 14, 1 *putarem mei*: V 21, 1 uidendi mei: B II 5, 5 relinquam meam: I 9, 19 probari meum. VII 26, 1 *putaui meum*. V 19, 2 rogando meum —: II 16, 1 dolorem nouum; IX 17, 1 futurum putem? XIII 19, 1 colendam puto; XV 4, 11 rogandum puto; VI 3, 3 beato quidem. XII 17, 1 rogandi, rogo. VI 4, 5; IX 20, 1; XIII 73, 2. moleste tui V 17, 4; VI 13, 1; dolorem tuum IV 13, 5 salutem tuam — [9] VII 26, 2 *amoeno loco*: I 4, 1 *acerbam putem*. IX 16, 2 amari putem; II 1, 1 amorem tuum. III 13, 1 honori tuo: X 32, 2 (Poll.) *equestris loci* — II 4, 2 *amoris mei*. IX 6, 1 amanti tui. XV 21, 2 amaris tui! [10] XIII 29, 2 fortunae meae. A IX II A, 1 personam meam. XIII 37 maiorem modum: IX 24, 2 facturum puto? V 17, 5 fortunam tuam: VI 5, 3 uirtutem tuam — XIII 66, 2 collegae tui: V 12, 7. XV 6, 1: « *laudato uiro* » B I 5, 3 cooptari uolo. [7] XIII 19, 3 oblitum mei; XV 18, 4 *omnino noui*. XV 13, 2 oblitum putem. XII 24, 1 ornandi quidem; IX 12, 1 oblitae sui; IV 9, 3 aspectu tuo. III 12, 3 *egissem tuo*. [1] II 1, 2 *erga te sui*. [1] VI 19, 2 *fugiendum puto*. [2] B I 15, 4 alienum puto. I 9, 10 inimicum meum — [2] A VIII 15 A, 2 (Balb.) *probatum scio* (— et M): III 5, 5 *uoluntati tuae*: [19] II 8, 3 litterarum dedi. XI 29, 1 dignitati meae; IV 9, 3. 14, 1; IX 16 6? dignitatem meam V 9, 1 (Var.) sustinendum puta. Q I 1, 13 consecutum [putem]. XI 17, 4 sustinendam putem. XV 14, 6 *constitutum puto*: III 10, 10 restitutum puto: XIII 28, 2 *nominalim rogo*: X 2, 2; 27, 1; XI 8, 2. dignitati tuae IV 3, 2: B I 2, 4. dignitatem tuam X 3, 1 suauitatem tuam; XV 13, 2 consulatum tuum. II 7, 2 *tributum tuum* — [5] IV 8, 2 exulandum locum; X 10, 2 anteferrem meae. XI 29, 3 admonendum putem — XV 4, 13 expendum puto. V 16, 4 uniuersum puto; [4] VI 13, 1 declararem meam. XIII 17, 2 commendatum putem; V 8, 3 declarari puto: VI 14, 4 declarari nolo: [2] B I 15, 9 euerlenda boni. XV 4, 8 interclusi fuga. [1] X 9, 3 (Pl.) *facturum scis, rogo*. [4] XI 27, 4 miseriarum metu? IX 15, 4 familiarem meum; VII 1, 4 familiaris tui. IX 26, 1 *familiaris tui*. [1] XIII 10, 3 renuntiando fidem. [1] I 5a, 4 amantio rem tui. [1] B I 15, 10 perniciosum puto: [2] IX 20, 2 artolagani tui: VII 10, 4 *emolumentum sciam*: [4] IV 1, 1 communicandum putem; B II 4, 3 *custodiendum puto*. IX 14, 7 felicitati tuae; Q I 1, 14 suspiciosum uelim. [5] V 8, 2 auctoritatem meam. XII 2, 1 orationem meam: B II 5, 5 Antoniorum trium? V 21, 3 interfuturum

putem. IX 15, 5 auctoritati tuae; [1] B II 5, 6 imitationem tui. [1] XIII 5, 2 incolumitatis fui. [1] V 12, 1 festinationi meae; [1] III 12, 2 *hirsitationi meae*. [1] XIII 73, 2 existimationem tuam :

7 [3] V 19, 1 posset tuum. Q I 1, 13 testis tuae. XII 25, 3 *unus fui* (f. u. *II fuimus D*) [6] XIII 16, 3 libenter dedi. III 11, 5 putaris meum. V 15, 4 doloris petam. XIII 10, 2 laboris sui; X 29 *salutis tuae*. IV 13, 1 doloris tui. [2] XIII 74 *ueementer rogo*. V 21, 1 ueementer nelim! [3] IX 13, 4 moriantur domi! II 10, 4. A XVI 16, 13. uehementer rogo. [9] VI 6, 6 defuisset meae. X 2, 2 dignitatis meae. X 6, 3 seruitutis metu. Q I 1, 10 dignitatis suae; IV 9, 3 : XI 8, 1; XII* 22, 3; 24 1. 25, 2; dignitatis tuae [3] XI 7, 2 impeditur metu. XIII 29, 4 interesset quidem. A XVI 16, 10 experer tuum. [2] VII 5, 2; XI 27, 3? humanitatis tuae [3] XIII 15, 3 *commendationis* — (oni *HD*) *mae*. XIII 55, 1 commendationis meae; VII 1, 6 delectationis tuae. [1] III 7, 3 expostulationis tuae :

8 [4] B I 18, 2 muros mali? VI 10, 1 easus mei. III 8, 10 *nullos puto*: XII 2, 3 uobis quidem; [2] V 21, 2 omnes boni. III 11, 5 omnes tui. [2] XIII 30, 1 *Latinis datum*. IV 3, 4 relictum est loci; [2] XII 21 *lictores darem*: VI 5, 4 *confidas uelim*; [1] A IV 1, 8 aduersis, bonae. [1] IX 9, 3 (DOLAB.) *habiturus puto*. [3] V 20, 6 discrepabunt tuae; I 7, 9 : * XII 9, 2. *consulatus tui* [1] XI 27, 8 *disputationes meae!*

10 [8] X 3, 1 *gratum fuit*. X 33, 2 (POLL.) *Planco, fuit*. III 10, 5 *Romae fuit*. V 2, 7 *summo fuit*; IV 9, 2 *plane licet*; V 12, 10 *tecum loquar*. B I 1, 1 *ualde me amat* : X 26, 3 *culpa sumus*; [5] IV 13, 4 *ullo fuit*; III 11, 2 *unquam fuit?* XV 15, 3 *usi sumus* : II 14 *uti uelit*; II 14 *uti nolet*. [1] XIII 19, 1 *ad te dedit*. [1] XII 2, 2 *prae se ferat*. [7] VII 33, 2 *loquendo facis*; XV 21, 3 *futurum satis*. XIII 11, 3 *creari solet* —; IX 8, 1 *loculi sumus*; III 8, 10 *profecti sumus*; IV 9, 2 *secuti sumus*; XII 2, 3 *senatum uenit*; [1] XIII 75, 2 *amari sciat*; [2] IX 14, 7 *concessu daret*. IV 15 *communis sumus* : [1] IV 8, 2 *dominatu uacat?* [5] IV 13, 3 *litterarum genus* : III 11, 1 *nuntari solet* —, VI 6, 3; X 25, 2. A IV 1, 3; *consecuti sumus* [1] IX 16, 4 *audiendum putet*. [1] XIII 4, 2 *conseruari uelit*. [1] A XVI 16, 11 *cognitionem dedit*.

11 [5] XIII 26, 1 *quaestor fuit*; XI 12, 1 *misit Lupus*. V 15, 5 *maeror meus*. IX 4 *deerit nihil*. II 18, 2 *quaestor tuus*. [1] IV 2, 3 *error fuit* : [2] VII 2, 3 *fuisset dolor*. VI 4, 1 *uidemur* (-tur *R*) *secus*. [1] XV 14, 4 *aduentus tuus*. [1] A IX 11 *A*, 2 *uehementer mouet*; [3] XIII 3, 2 *imperator fuit* : B I 8, 2 *occupatus fuit* : X 10, 1 *apparatus tuus*; [1] VII 12, 1 *familiaris meus*. [1] V 13, 3 *abiciendus dolor*.

12 [1] II 16, 6 *nobis locus*; [1] XI 29, 1 *uoluntas fuit*. [1] XIII 76, 1 *inter nos sumus*; [1] XII 4, 1 *populares sumus*.

14 [9] VII 14, 1 *causa culent*; VI 22, 2 *forti feras*. VI 14, 3 *laete feras*. X 26, 2 *uere ferunt?* XV 10, 2 *dici potest*: V 19, 1 *quicquam potest*. V 19, 1 *addi potest* —, IX 19, 2 *factum putes*. IX 18, 3 *primum putes* : [1] B I 15, 1 *ad te potest?* [11] XII 28, 2 *senatum potest*; IV 6, 1 *ferendum putas*; VII 10, 3 *futurum putes* : IX 15, 4 *iocari putes*; VI 2, 2 *moleste feras*; VI 10, 1 *paratam putent*. IV 14, 4 *timendum putes*; A IX 7 *A*, 1 (BALB. ET OPP.) *probari solent* : II 8, 2 *uideri solent*. XII 5, 3 *probari uident*; VI 9, 2 *tueri, uides*. [1] Q I 1, 31 *haberi uelis*. [4] VII 19 *cognosci potest?* Q I 1, 7 *delapsum putent*. VI 3, 4 *uictorem timent*. VII 12, 2 *curari uelis*. [1] IV 13, 6 *usurum tuis*. [2] XV 6, 1 *ueritati dares*. II 6, 1 *ponderari solent* —, [2] II 7, 2 *inueniri potest* : XIII 4, 2 *obligari uelis*. [4] XV 10, 2 *esse commendatam putes* (*c. e. D*). V 12, 1 *commendari tuis*; A XVI 16, 12 *confirmari uelint* : XI 22, 1 *conseruatum uelis*. [2] III 11, 2 *ignorari potest?* IX 21,

3 *importuni, uides*. [1] I 1, 4 *gratificari putant*. [2] III 8, 3 *disputationem patent*. VI 1, 1 cogitationem sinunt :

45 [1] III 10, 10 *texti suis*? [2] XII 18, 1 *requiris meas* : VII 28, 1 *beatus potest*? [1] X 23, 5 (PL.) *elapsus sum eis* (iis M. his HD) : [1] IV 13, 7 *sapienter feres*. [1] Q I 1, 31 *constituerentur leues*;

46 [4] XI 18, 1 *fortis duces* : XIII 66, 1 *possis, iuues*. XIII 29, 6 *iudex potest*; III 13, 1 *uirtus potest*. [1] IX 7, 1 *equis* (aequis II) *uiris* : [1] VII 18, 2 *reponas tuas*. [1] XIII 1, 3 *amicos tuos*. [3] IX 19, 2 *disertos putes*. IV 9, 4 *fortunis tuis*. A XV 14, 3 *defensos uelis*. [1] IV 7, 4 *alienis locis*; [1] IX 8, 2 *actiones darent*; [1] V 15, 5 *cotidianos metus* —, [1] III 10, 2 *cogitationes tuas*. [1] VII 1, 5 *occupationes meas*; [1] XIII 32, 1 *commendationes meas*;

¶ 12 [1] XV 16, 3 *nobis erit!* [1] XIII 11, 3 *administrata erit* : 46 [1] IX 17, 3 *quaecumque erunt*. [1] Q I 1, 15 *omnes amant*. [1] VI 3, 4 *dum uiuam, erunt*. [1] XII 25^a, 7 *duriores erant* :

fingere ferant (?)

x — IV 4, 1 *sed tamen idem* ; —

¶ 9 X 8, 2 (PL.) *concupiscere potest?*

¶ 7 VI 11, 1 *ei nihil eram* —

amoueant ferant¹

¶ 6 XII 27 *hoc te uehementer, mi Cornifici, rogo*₁₂. *II 7, 4, *XIII 47. *hoc te uehementer etiam atque etiam rogo*₁₁ II 7, 1 *noui animum, noui consilium tuum*₁₀. XV 14, 4 *huius rei totum consilium tuum est*₁₁; 7 XIII 40 *hac ut ualeat rogo*₆. 8 II 9, 1 *difficile est loqui*₃; 41 IX 18, 2 *nisi forte mori melius fuit*₈ : VII 3, 2 *de principibus loquor* (locorum GR)₆ — ¶ 6 [14] V 21, 5 *certiorem faciam statim* : 46 XIII 8, 1 *omnes homines sciunt* :

¶ 2 [2] X 21, 2 (PL.) *consilium tibi* : IV 4, 5 *consulimus tibi*. [1] A XVI 16, 9 *uero etiam mihi*. [1] XV 21, 1 *de te etiam mihi*; [1] XII 22, 2 *maiorum similem fore*.

6 [6] XV 21, 4 *consilium meum* : IX 24, 1 *iudicio meo*. IX 8, 2 *consilium probo*. XV 1, 6 *consilium quidem*. XIII 26, 2 *consilio tuo*; XI 29, 1 *consilium tuum*; [2] VI 6, 1 *officium meum* — XIII 5, 1 *officium tuum*. [1] V 21, 5 *te uentum breui* : [1] XIII 16, 4 *a puero fuit*; [4] XIII 8, 3 : 26, 2 — 69, 2. *atque etiam rogo* VII 17, 2 *atque opera tua*; [1] III 4, 2 *Brutum, generam tuum* — [1] III 14, 2 *ipsi tribui puto*. [1] XIII 27, 1 « *eadem re alio modo.* » [2] IX 2, 3 *obdixit stomacho meo*. XV 13, 2 *ornasti reditum meum*; 7 [1] XV 13, 3 *meritum, breuiter petam*. [1] Q I 1, 21 *quam uoluit diu* : 8 [1] XV 14, 5 *meas positas putem*. [1] VII 25, 1 *semper facias, rogo*; 40 [2] *IX 21, 3; X 10 1: *iudicio fuit* 41 [1] XII 14, 4 (LENG.) *alteruter uenit* : [1] XII 16, 4 (TRÉB.) *mirabiliter cupit*. 42 III 1, 3 *ipse aliis solet*. 44 [1] Q I 1, 16 *uerum etiam suis*. [1] V 8, 2 *amicitiae fides*; [1] II 6, 4 *tuum studium dices*. [1] XI 21, 3 *natura tribui potest*. 46 [1] IX 21, 2 *imagines habeas uolo*. [1] X 21 *a* (PL.) *commendatum habeas, rogo*.

¶ 8 IX 9, 1 (DOLAB.) *conualuisse eam* :

1. Les caractères gras penchés représentent les clausules non métriques. Les points d'interrogation entre parenthèses marquent qu'on ne peut se prononcer.

ore ferant

6 X 32, 4 (Poll.) *sed de illo plura coram*₆; XII 14, 3 (Lent.) *neq tamen omnes perditos esse pulo*₁₀; XIII 5, 1 *quod tu optime existimare potes*₁₀ — 11 I 8, 6 *rem te ualde gessisse rumor erat*₁₀; II 16, 17 *extremum illud erit*₃; ¶ 7 X 18, 2 (Pl.) *sciebat enim*₄ —

¶ 5 X 24, 2 (Pl.) *cogitare scio* —

¶ 5 [2] X 24, 5 (Pl.) *posse sinum*. V 20, 2 *acceperim a fratre tuo* (*a. f. t. acc.* G) [1] XII 3, 2 *uirtute tua*. [1] XIII 28, 1 *commendatione mea* — 9 [1] IX 5, 1 *ipse sequar* (sequatur MDH). [1] VII, 7; VI 4, 4; *necesse fuit* XII 2, 1 *uenire licet*; IX 20, 2 *pauone tamen*; [1] V 5, 2 *existimare potes*; 13 III 5, 1 *mandatisque tuis*;

¶ 7 III 7, 1 *nactus ero* : 11 [1] XV 3, 2 *profectus erat* —, [1] B II 5, 2 *ciuitatis erat*! [1] B II 1, 1 *uehementer erat*;

scripserint ferant

3 X 9, 3 (Pl.) *concupisco autem nihil mihi*₉ — 6 A XVI 16, 4 *eum libellum Caesari dedi*₁₀ : XIII 77, 3 *is est in prouincia tua*₈ : 7 II 1, 1 *et enim quis est tam in scribendo impiger quam ego*₁₁? 8 II 13, 1 *raras tuas quidem*₆ — XV 4, 16 *quamobrem tibi sic persuafeas uelim*₁₂ : 10 V 10 *a*, 3 (Var.) *Caesar adhuc mi iniuriam facit*₉; 11 IV 3, 2 *est omnino uix consolabilis dolor*₁₂ — ¶ 8 A XVI 16, 11 *interfuisti enim*₆ —,

¶ 2 [1] X 32, 4 (Poll.) *mitterem sibi*. [1] A VIII 11 *D*, 8 *publicae quam ego* : [1] IV 2, 2 *alteri dare*; 3 [1] II 18, 2 *triennium fore*; [1] IX 3, 1 *potui nihil dare*. 4 [1] VII 33, 2 *gratissimas fore*. [1] II 41, 2 *aeditas tua* : 6 [7] V 20, 1 *commodo meo*. VII 3, 4 *mortuo quidem*. V 12, 3 *copia tua*; XII 7, 1 *gloriae tuae*. IX 15, 1 *proprie tuum*; XII 10, 1 *subsidi tui*. X 33, 5 (Poll.) *neque desse neque superesse rei publicae uolo* (*n. d. r. p. u. n. s.* Gell. I 22, 19) [1] V 19, 1 *offici tui* : [1] III 8, 3 *aut locum dari*; [1] II 13, 2 *scientia mei*? [4] IX 2, 1 *Caunio dedi*; VII 3, 1 *periculi mei* : IV 3, 3 *molestiae tuae*. III 10, 11 *periculo tuo*; [10] *XI 24, 1, B I 15, 13; *constantiae meae* XII 15, 5 (Lent.) *prouinciae meae*. Q I 1, 14 *rectissime putem*; I 9 26. X 20, 1. *prudenciae tuae* II 3, 2 *sententiae meae*; XIII 75, 1 *constantiae tuae* : XII 19, 1 *prudencia tua*. [2] X 33, 5 (Poll.) *Antonio dari*. B I 12, 2 *exercitu tuo* : [1] VII 1, 1 *sapentiae tuae*; [2] IX 14, 1 *necessarii mei* —, VII 2, 2 *potentissimi uiri*; [1] VII 19 *amantissima tui* : [1] VI 4, 5 *prudencissimi uiri*. [1] XIII 19, 3 *necessitudinem tuam*; [1] III 10, 1 *imperantiae suae*. [1] XIII 28, 2 *detur fide mea*; [1] IX 16, 9 *animi tui metum* — II 7, 3 *liberto tuo dedi*. 7 [2] II 16, 5 *nominis mei*; Q I 1, 14 *nominis tui*. [1] VI 3, 2 *accesserit nihil noui* : 8 [1] B I 10, 5 *litteras dabam* : [1] III 7, 6 *existimae uelim* : [1] III 1, 2 *mandata des uelim*. 10 [1] IX 26, 1 *sed quidam motus* : [1] X 31, 1 (Poll.) *contrarium fuit* (*om. II*); [2] B I 9, 2 *terris nihil fuit* —, VII 33, 1 *damni nihil facis*; 14 [1] XIII 65, 1 *adfici uelis*. [1] VII 15, 1 *intellegi potest*; [1] II 16, 2 *nullo modo potest*. [1] V 20, 4 *excogitalam quidem putas*. 15 [1] III 2, 1 *rationibus meis*. [1] III 10, 10 *actionibus suis* 2 [1] III 10, 4 *familiaribus meis*! [1] IV 2, 3 *deducta sit, uides*. 16 [1] A VIII 11 *B*, 4 *litteras daret*. [1] IX 16, 8 *lucanicis tuis*. [1] A XVI 16, 5 *amplissimis uiris*. [1] Q I 1, 27 *beatissimos uelis*.

¶ 8 [1] XIII 6, 5, *gratias agam* : [1] XIII 1, 1 *confici potest, agam*. 12 [1] XIII 6a *gratias agat*. [1] IV 3, 2 *molestiis abes*; [1] VII 24, 2 *iri necesse erat*; 16 IX 11, 1 *gratias agant*;

accipere ferant (?)

5 XII 1, 2 uerum haec propediem et multa alia coram₉ ;
¶ 9 X 11, 3 (PL.) *respicere uolet* ;

restituerint ferant (?)

2 III 5, 4 *Laodiceae fore* ;
7 II 7, 4 *decernatur aliquid noui* —
10 VI 4, 3 esse minime uelit.

et beneficium ferant (?)

14 VI 9, 2, XI 29, 3, XII 29, 3, XIII 66, 2 hoc mihi gratius facere (*facere gra-*
tius F) nihil potes₁₀.

atque beneficium ferant (?)

6 A XVI 16, 2 *etiam melior opera tua*.

2. TYPE *FERANTUR*.

x — XIII 72, 1 scio enim solere₃ — ; XI 25, 2 qui utinam iam adesset₆ ! IX 7, 2
Veliam, ** sciemus ; V 20, 2 pro relatis haberem, quamobrem.....

oras ferantur

2 VII 23, 2 gaudeo nullum Saturni signum fuisse₁₂ ; A XVI 16, 17 multum potes
nos apud Plaucum iuuare₁₂. II 17, 4 ad urbem uolo quam primum uenire₁₁ ; IX 16,
9 liceat modo isto uenire₈. 6 XII 29, 1 eis me omnibus usum putato₉ ; II 13, 3 nam,
ita uiuam, putauit₆. B II 5, 2 exstilsti nuper uultu se uero₁₁ ; 7 XI 21, 1 siguum
enim magnum amoris dedisti₁₀. B II 2, 3 finem feci eius ferendi₈ ; 8 XII 14, 4 (LENT.)
*ibi spero ceteriter eum poenas daturum*₁₂ ; IX 18, 3 *etsi sus Mineruam*₆. 10 IX
8, 4 mihi sumpsi Philonis (Philionis MD)₆. A XV 14, 3 beneficia autem nostra tueri
solemus₁₂ —, IX 7, 4 *mibi iam maturum uidetur*₈. 11 IX 18, 2 *iam istuc qui-*
*dem, cum uolemus, licebit*₁₁. B II 5, 3 uehementer admiratus senatus₁₁ ; 12 II 3,
2 ad quae si es, ut debes, paratus₉ — VII 27, 1 *utinam semper esses tribunus*₉ !
14 B I 18, 6 integram tibi causam reseruant₉ ;

¶ 2 [1] XV 6, 2 scribi solere. [1] V 2, 8 fortem fuisse? XIII 72, 2 magni fuisse.
XIII 29, 1 summam fuisse ; VII 3, 3 dixi futura ; II 7, 2 *possem iuuare*. XIII 18, 2
gratum necesse est. VII 27, 1 *causa petisse* ; VIII 8, 8 (S-C) mitti placere ; VII 23,
4 multum sorore — ; XIII 6, 3 quoddam tenere ; II 17, 1 primum uenire ; [1] XIII
19 unquam fuisse. [1] I 7, 3 senatu (*om. GR*) fuisse ; [1] III 10, 7 eundi fuisse. [1]
VII 27, 2 *scripsisti, molesta*. [6] B I 8, 4 commendem necesse est — I 9, 16 de-
misso fuisse ; — IV 4, 4 facturum fuisse — IX 21, 2 *plebeium fuisse?* I 3, 2 uul-
garem fuisse. Q I 4, 7 fortunae putare. [2] V 2, 10 utendum fuisse ; XII 26, 4 aude-
rem rogare ; [3] IV 4, 4 consulatum fuisse ; XIII 24, 1 commendando fuisse ; III 6, 2
decessurum fuisse — [6] XIII *30, 2. 38. *39 : 71. adiumento fuisse XIII 34. 36, 2.
ornamento fuisse [1] II 17, 3 maleuolorum fuisse : [1] XV 15, 1 debilitatam manere :

[1] IX 15, 2 exanimatum fuisse? [1] X 28, 3 praeteritum fuisse. [1] V 2, 3 contumeliosam fuisse. [1] XIII 52 apud te ualere. [1] IX 1, 1 aliqua re iuuare;

3 [2] XII 3, 1 *dicit fuisse*. XIII 29, 4 iussit uenire. [1] X 23, 1 (PL.) *coegit subire*; [1] B I 18, 5 ornatus uenire —. [1] Q I 1, 19 uideantur necesse est. [1] X 33, 1 POLL.) iussissetis uenire! [1] B I 15, 11 confiteatur necesse est?

4 [4] IV 9, 2 censes fuisse? IX 1, 2 dicunt fuisse. VII 3, 6 multos perisse : IX 2, 5 Baias uenire; [2] V 7, 2 iucundas fuisse; XV 4, 15 maiores putare. [1] IV 14, 4 iratos fuisse. [1] V 7, 1 deturbatos iacere. [1] V 10^a, 2 (NAT.) *aduersarios fugare*;

6 [20] B II 3, 4 *contra Caluuum*. VII 3, 4 praesto fuisti; VI 4, 1 mirum futurum. IV 14, 4 praesto futurum. XII 1, 1 tui futuri. B I 2, 4 belli gerendi : XI 21, 3; * XII 14, 5; (LENT.) ualde labore IX 16, 1 certe leuarem; X 8, 6 (PL.) possim morari. B I 2, 1 rerum nonarum. IX 2, 3 nauem paratam. I 9, 8 nunquam putaram : XV 20, 1 recte putarem; VIII 8, 6 (s-c) t[otum] referrei. IV 13, 4 totam relinquam : III 8, 7 *ualde repressi*. I 9, 9 possem tueri. III 6, 1; 6, 2; primum uenirem [1] V 13, 3 ulla teneri; [3] I 9, 21 deuinctum putarem : XV 2, 3 ponendum putauit. X 8, 4 (PL.) conlegae uidebam. [5] VI 3, 4 omnino carebo. XII, 25, 1 inuita Minerva; A VIII 11 D, 2 exceptum putabam; VII 17, 2 ornandum putauit. III 10, 1 ereptum uidebam : [2] III 10, 6 uoluntatem nocendi. VI 6, 8 querelarum tuarum; [8] IX 11, 2 litterarum mearum; XV 9, 2 consecutum putabo. IX 5, 2 *paenitendum putarem*; IV 14, 3 muniendum putauit. III 1, 2 : * VII 32, 3. litterarum tuarum I 6, 1 proditorum tuorum; B I 15, 8 sempiternam uolebam; [2] X 15, 2 (PL.) adiuuandum putauit. X 5, 1 aestimandum putarem. [2] IX 22, 1 *libertatem loquendi*. XV 10, 2 concessisti tuorum : [3] I 8, 2 adiungendum putasti; B I 15, 5 excedendum putauit — XV 14, 2 *internullo uiderem*; [1] III 10, 4 uigiliarum mearum; [5] IV 3, 1; V 21, 2; B I 15, 6. consiliorum meorum VI 10, 4 consiliorum tuorum; B I 9, 2 debilitatum uideri. [1] VII 10, 1 *iureconsultum uideri*. [1] VII 3, 2 amplissimorum uirorum : [1] III 4, 2 necessariorum tuorum — [1] XIII 68, 1 nauigationum tuarum; [1] IV 3, 1 intolerabiliorem futurum; [1] I 9, 22 eadem te profecto —;

7 [5] VI 22, 3 rebus fuisti; VI 21, 3. X 4, 3. (PL.) semper futurum. A XVI 16, 10 debet tueri; X 18, 3 (PL.) cautus uideri; [1] X 31, 4 (POLL.) eius (*om.* H) futurum: [1] V 6, 3 uementer probauit. [2] IX 14, 8 libertatis profectum est. I 9, 20 suscepisset, tulisset;

8 [3] XII 15, 7 (LENT.) poenas daturum. V 20, 6 uolles, negarem. II 17, 7 fiunt rogati; [1] XV 1, 1 ad uos putauit. [1] I 9, 23 edendos putassem — [1] X 8, 2 (PL.) consecutos uidebam; [1] XIII 11, 1 Arpinatis tueri : [1] V 20, 3 Valerianos teneri.

10 [8] XIII 73, 1 curae fuisset. Q I 4, 10 nostra laboret. IX 11, 1 multum leuaret; XII 23, 3 saltem licebat; I 9, 2 partem reliquit. I 9, 19 Crasso requiris; IX 22, 1 *nemo tulisset*. I 8, 5 gratum uidebit. [3] V 21, 1 aequae libenter; XII 1, 1 illo probamus. XIII 6, 3 uti solemus; [1] B I 14, 1 ad te rediret; [2] X 32, 4 (POLL.) *futurum putabit* — nit MDII? — X 8, 7 (PL.) petendum uidetur. [2] A IV 1, 7 terrarum daretur : A IV 1, 4 uicinae Salutis; [1] I 9, 19 ornandi Catonis; VI 6, 4. IX 2, 2? omnino sefellit VI 6, 5 omnino fuisset. [1] VI 1, 4 moderate feramus. [2] A IX 7 A, 2 (BALB. et OPP.) probaturum putamus. VI 5, 3 uiolatum putasset; [3] XIII 1, 5 neglegentem putabit. XII 22, 2 *dignitatem tuebor*. XII 1, 1 liberati uidemur; [2] III 11, 2 declamari liceret — XII 30, 1 commendatum putaret; [2] XV 15, 2 inlatum putaret? XI 12, 1 *inflammatum uidetur*. [1] V 12, 4 prodicionem notabis. [1] X 24, 3 (PL.) *parricidarum resistat*.

11 [5] X 23, 4 (PL.) *semper fatebor*; XIII 16, 2 carus fuisset; IV 9, 2 incertis in rebus (in ceteris rebus G) fuisset? B II 5, 4 quaeris, probabat. VII 1, 1 solus relictus. [1] X

18, 4 (Pl.) esset paratus. [1] X 33, 5 (Poll.) decernat senatus; [2] VI 4, 2 euenit, feramus. II 16, 7 infector moratur — [1] IV 1, 1 imitarer, petebat: [1] XII 25^a, 6 diligenter tuebor. [1] IX 21, 3 *apsolutus putatur*. [1] X 27, 2 factu sit, uidebis.

12 [3] IV 4, 2 nobis beatus. XIII 1, 1 nutus tuemur. X 32, 5 (Poll.) *fructus tulisset*. 1) VII 15, 1 *istic libenter*: [2] VI 2, 2 fortunis licebit: XV 21, 4 lecturas putamus; [1] VII 20, 1 *possessiones tenebis* —

14 [7] A XVI 16, 11 Plancum dederunt. A IV 1, 6 plebis dederunt. XII 19, 2 Parthi fuerunt. VII 3, 6 causa fuissent. XV 21, 1 quantum me amares. IX 16, 5 contra potentis; VII 7, 4 primum recurras. [1] XIII 63, 2 ad me remittas: [4] A VIII 11 D, 4 Corliui fuissent; [3] IX 16, 7 cenandi magistratos; III 6, 5 succedi putareat. I 2, 2 *consuui uolebant* — [1] VII 31, 2 aliquando redires; [1] A IV 1, 7 postulanti negarunt; [2] I 7, 3 periucundae fuerunt. IV 2, 1 perlaturum putas; [1] B 1 5, 3 arcessendi facultas.

16 [1] IV 9, 3 nolles, uideres? [3] I 9, 20 amicos futuros; A XIV 13 A, 2 (Axt.) *amicos paternos*. B II 3, 5 *honores paternos*. [1] XII 15, 4 (Lext.) magistratus gerebant.

¶ 4 X 3, 4 praeceptis egere;

8 [1] IX 16, 2 mi Paete, habeto (habet *HD*): [1] X 19, 1 cernuntur, me a te amari.

12 [4] XV 20, 2 scribas oportet — XI 29, 2 testis habemus; I 7, 11 carumque habemus. XV 18, 2 *festi, amabis*. [1] X 24, 3 (Pl.) *expertum habemus*. [1] Q I 1, 19 susceptas habemus; [1] III 9, 4 commendatos habebis. [1] VI 1, 5 inferiores eramus —;

15 XI Ba, 4 (D Burt. et Pl.) uileatis paratos.

16 X 23, 5 (Pl.) *recentis habebant* :

fingere ferantur

4 XV 18, 1 *tua quidem in culina, mea molestus*₁₀; 9 IX 8, 2 nunc autem quid est, sine his cur uiuere uelimus₁₁? ¶ 3 B 1 15, 2 sed prouehor amore₆: 11 X 21^a (Pl.) *concupiscere me nihil oportet*₉;

¶ 1 [1] VII 3, 3 possis sine dolore: [1] II 7, 10 *dignitatis sine salute*. 5 [1] VI 20, 1 tempore monebo. [1] II 15, 4 *omniu timerem*. [1] A VIII 11 B, 2 negotia tueri —; [1] XIII 20 *ualetudine meorum*; [1] X 33, 4 (Poll.) possunt neque (nequeo *MDH*) mereri. [1] X 5, 2 publica bene mereri. 7 [3] V 21, 2 tempore licebit. IX 21, 1 *texere solemus*. VI 6, 4 fingere uiderer; [2] X 17, 3 (Pl.) qui bene merentur. IV 2, 4 quae loca sequamur. [1] VI 8, 1 esse uti liceret. [1] IV 6, 8 Etruria mouebit. [1] VIII 8, 5 (S-C) adducere liceret; [1] V 12, 7 gloriae fore putabat. 13 [3] VI 12, 1 tempora ferebant; I 9, 21 libera fuissent: XIII 57, 4 *tempore remittas*; [1] Q I 4, 33 ipsi ita fuerunt. [1] III 11, 3 incundissima fuerunt: [1] VI 6, 6 uictoriam fore putabat.

¶ 6 [2] I 4, 1 paene etiam amicum; II 15, 2 deinde etiam amari: 9 X 23, 3 (Pl.) fugae simile haberet: 11 X 12, 1 exploratu mihi satis habebat. 13 B 1 2, 1 auxilia haberes?

amoueant ferantur

7 IX 2, 1 mane ut peteret, rogavi 7: V 15, 5 propediem te igitur uidebo₈. 11 VII 23, 2 Mercuri malle aliquod fuisset₉: I 2, 4 *eo die senatus erat futurus*₁₁. 6 XII 3, 1 *utinam quidem fuissent*₇! XI 14, 1 *ὄργαζοι enim erat meum senatus*₉; XIII 62 et in Atili negotio te amari₁₁ — 11 XII 4, 1 reliquiarum nihil fuisset (*om. HD¹ sup. scripsit D²,₉*). IX 18, 4 *eum puluinus sequetur*₈.

¶ 2 [3] IV 2, 4 Postumiae placere. VII 2, 2 *laetitia[m] putare*. IV 4, 4 perpetuum tacere : [1] V 20, 4 non nimium placere ; [1] I 9, 4 repetam necesse est. [1] III 3, 2 militum numerum fuisse ; [1] VI 4, 1 certiore[m] fieri solere ; 6 [3] III 10, 3. XV 2, 7. praesidio futurum II 8, 2 consilio paratum. [1] XII I, 2 interitu tyranni — [1] XV 15, 3 Italia uiderem — [3] VI 12, 5 ; IX 2, 5 ; uero etiam salutem XII 30, 3 uero etiam suauem ! [3] IV 11, 2 (Manc.) aequo animo carebam ; XV 3, 2 ad senatum putabam. XIII 21, 2 in numero luorum : [1] XV 13, 1 nauare operam uolebam ; [1] II 13, 2 studiorum etiam meorum ; 7 [1] X 28, 1 nullam habeat querelam. 8 [1] VII 16, 1 *sat fatuus dedisti* ; 10 [1] XII 28, 2 Cornifici, manebit : [1] II 8, 3 amicitiam licebit ; [1] I 7, 7 aliquando etiam salutis. 11 [1] IX 4 *otiosi cum erimus, loquemur* (— mus M) ; 12 [1] V 12, 9 ut facias, rogamus. [1] VII 1, 2 omnis homines liceret : 14 [1] XII 20 *scripto aliquo lacesses* ; [1] XII 4, 2 in Syria fuisses ; 15 XIII 26, 3 quae te aliquid iuberent —

¶ 4 X 33, 2 (Poll.) iter faciens habere. 12 II 16, 7 si tua res agatur.

ore ferantur

5 B II 4, 2 *de te etiam dixi tum quae dicenda putavi*₁₂ : 13 IX 6, 2 nam haec in voluntate fuerunt₈.

¶ 1 XII 15, 6 (Levr.) Cyprumque petisse : 5 [1] A VIII 15 A, 2 (Balb.) *uixisse putabo*. [1] VII 18, 1 *aestuare putarem*. 9 [1] A IX 13 A, 2 (Cés.) *posse uiderer* : [1] A X 10, 2 (Ant.) *iudicare uidetur*.

¶ 7 [1] X 4, 1 (Pl.) mutui amoris. [1] I 9, 22 usus eisdem — [1] IX 22, 1 *mehercule acuto* — [1] IX 23 *arthriticum habere*. VII 23, 3 delectat, habebis ; sin sqq. [1] B II 4, 1 suscipiatur, agatur.

scripserint ferantur

¶ 8 IX 22, 5 *apertissimis agunt Stoici* ; 10 X 12, 2 nihil dum enim sciebat ;

¶ 2 [1] III 8, 7 *felicem fuisse*. [2] XII 29, 3 : XIII 35, 2 : usui fuisse [1] II 16, 1 non putem videre : [1] III 6 nonnihil loci dedisse ; 6 [3] VI 21, 1 negligi dolebam ; VII 16, 3 *dinitem futurum* : VII 16, 3 *postea uidebo*. [1] VIII 8, 7 (S.-C.) ordinem referri. [1] B I 9, 2 tu quidem dolore — [1] III 9, 1 constantia fuissem. [1] X 32, 5 (Poll.) *tulisse me putabo* ; [1] IV 3, 3 studium tuum dedisti : 7 [1] X 21^a (Pl.) *et satis molestam*. [1] Q I 1, 13 cognoueris, futurum. [1] X 23, 4 (Pl.) *eum minus sagacem* ; [1] III 7, 6 accipias, minus laborem. [1] XII 23, 1 acciderunt, minus ferenda. 8 X 9, 3 (Pl.) *tributum potest uideri*. 10 [2] XII 25, 4 patriae fuisset. X 31, 3 (Poll.) maxime probarit (probant II probaret cet.) ; [1] X 27, 2 cuiquam bono probatur. 11 XIII 36, 1 Cornelius uocatur ; 14 [2] V 19, 1 prouincia fuisses — A VIII 15 A, 1 (Balb.) *concordiam reducas*. 16 X 24, 2 (Pl.) quales adhuc fuerunt.

¶ 4 V 10^b (Vat.) *amantio[m] habere*. 12 A XVI 16, 16 *gratias agamus* :

accipere ferantur

9 VII 30, 2 haec tibi ridicula uidentur₇ ;

¶ 1 IX 16, 1 recitare solere ; 9 XIII 1, 1 tantopere laborat in quo sqq. [1] III 5, 2 *intelligere uidentur* ;

¶ 5 X 28, 2 solum, sed etiam agendi. 11 [1] XIII 57, 1 *me redeat oportet*. [1] V 20, 1 scriba meus, adesset : a quo sqq.

restituere ferantur

¶ 2 XIII 36, 4 beneficium suum in eo manere. 6 [1] X 11, 1 (PL.) *cum memoria tenebo*. [1] III 5, 4 *atque itinerum meorum* [1] II 13, 1 suadentibus, idem videri. [1] XV 4, 13 necessitudine etiam paterna : 40 [1] V 15, 3 uiuere etiam puderet : [1] VII 28, 1 apsis, sed etiam beatus ; [1] III 10, 3 Epheso Laodiceam reuertit.
¶ 42 X 15, 2 (PL.) mediocrem quidem equitatum habebat ;

restituere ferantur

¶ 43 B I 5, 4 sacerdotum comitia fuissent :
¶ 41 VII 12, 2 « *bonos bene agier oportet ?* »

et beneficiis ferantur

¶ 44 X 23, 6 (PL.) *stamus in acie, subornes*.

dedisse beneficium putabit (?)

40 VI 19, 2 *dedisse beneficium putabit* —

2 bis. TYPE SED AUDI (FERANTUR)

x — IX 10, 2 quid ergo₃? V 10^a, 2 (VAT.)? X 23, 1 (PL.)? quid ergo est₃ B I 15, 9 ego autem₃ —

oras sed audi (?)

42 IX 2, 5 modo nobis stet illud₆ :
¶ 8 IX 15, 2 sales, ego autem —

ingere sed audi (?)

¶ 7 XIII 60, 1 *me facit in illum* —

amoueat sed audi

¶ 46 B I 10, 3 *ui posita est et armis* —

scripserint sed audi

¶ 4 X 31, 1 (POLL.) *posteaquam itum est ad arma* ;
44 XII 5, 1 *maximeque ubi esses* ;

TYPE SED IN RE (FERANTUR)

x — IX 26, 3 « *quid ad te₃?* »

ore sed in re

5 IX 23, 3 *turpitudinem nec in uerbo esse nec in re*₁₃ ;

3. TYPE FEREBANTUR

x — IV 9, 1 minus laborare₆. XV 21, 4 ad eam igitur adhortabar₆; VII 24, 1 amo igitur uoluntatem₇.

oras ferebantur

6 II 12, 3 *salis gloriose triumpharem*₁₀ : 40 IX 23, 2 *sic enim antiqui loquebantur*₉. XV 21, 4 acute mouebatur₇; 42 VII 20, 1 *nescio quid enim Velienses uerebantur*₁₁ —, 14 VII 25, 1 *uereor ne in Catonum Catoninos*₉.

¶ 2 [3] IX 24, 1 causa laborare; XIII 4, 2 causam reservare; XV 21, 5 tecum recordere; [2] IX 13, 2 aequae laborare. II 13, 2 illum uoluntate. [2] *IV 15. VI 1, 1. communem recusare [1] XIII 72, 2 cumulate recepisse. [1] XII 28, 1 ulciscendo uiderere; [1] I 9, 25 cupiditatem refutare (res mutare R);

3 [2] VI 4, 4 cogat, recusare. XII 28, 1 dignus uiderere. [1] VII 23, 1 putaris, coemisse. [2] I 9, 12 uehementer recusare; XI 22, 2 uehementer repugnante. [1] V 12, 5 lectionis uoluptate.

4 [1] III 8, 10 *omnes reuertisse*. [1] VI 1, 3 fortunas reliquisse;

6 [4] XIII 72, 2 magnam facultatem — XIII 50, 1 ualde laborarem. IV 4, 3 causa negaturum; XV 4, 1 uellem, probaturum. [2] VII 17, 3 umquam reperaturum. I 9, 9 « illo spondisti »; [1] XII 28, 2 *capturum uoluptatem*; [4] XII 14, 4 (LENT.) *oppressum Dolabellam*. [2] II 15, 4 alterum me reliquissem;

7 [2] IV 7, 3; XV 13, 2 : praeter uoluntatem [1] IX 16, 3 diliguntur, uoluntatem; [1] B I 5, 1 persequeretur Dolabellam;

8 [1] II 6, 3 nobis requirendum. [1] Q I 1, 23 ad quas reuertendum est?

10 [7] I 9, 1 Romae fuissemus : III 9, 1 legi perinuitus. X 14, 2 belli relinquatur; B II 5, 5 nullum relinquetur? IX 15, 3 clauum tenebamus; XII 5, 1 ueri uidebatur. V 16, 4 uitae uideretur. [2] VII 5, 2 diuinum uideretur. I 7, 8 fortuna uideretur. [3] A VIII 11 B, 1 persequendum putaremus. Q I 1, 33 portitorum querebantur. B I 15, 5 profitenti remisistis. [1] B II 4, 5 *occultandam putaremus*. [1] Q I 1, 21 seueritatem tueretur.

11 [1] II 4, 2 *laudis cohortabor*; [1] B I 15, 9 esset salutaris : [2] XII 5, 2 acturus uidebatur; I 9, 18 ornandus uideretur; [1] B II 2, 2 uehementer timebamus.

12 [2] XII 15, 3 (LENT.) nobis docebantur. I 9, 8 Mais referretur; [1] I 7, 5 existimatos uideremus.

14 [2] IX 6, 5 praeponendam putauerunt? VI 6, 11 condemnati reuerterunt.

15 IX 24, 2 flaret, reuertisses;

16 IX 18, 3 *pullos columbinos*;

¶ 4 [1] Q I 1, 1 perferri oportere. [1] I 9, 18 « adferre oportere ». [1] XII 30, 7 lictores ademisse — [1] IX 16, 6 « saxo frangi » oportere.

10 [2] XII 5, 2 cum causa habebamus; B I 5, 2 pro certo haberemus —;

ingere ferebantur

11 X 28, 1 reliquiarum nihil haberemus₉ :

¶ 9 [1] B I 5, 4 omnia putabamus; [1] XII 5, 2 reliqui fore uidebatur. [1] VII 28, 3 aliquando fore relinquatur. 13 I 9, 15 ac rude reliquerunt;

¶ 11 VI 6, 5 iusserat, haberetur. [1] X 10, 2 honoribus abundabis;

amoueant ferebantur

10 XI 18, 2 nec uero Lepidum timebamus₉; B I 15, 7 nihil tum nimium uidebatur₉; B I 3, 1 nostrae res meliore loco uidebantur₁₀;

¶ 2 VII 32, 3 *uideor nimium laborare*. 4 [1] IV 7, 4 quem fugeres, potestate : [1] XII 14, 3 (Lent.) *in sua habent potestate* (p. h. D) : 6 [1] II 16, 4 ut caueam, redemissim. [1] V 7, 1 incredibilem uoluptatem; [1] II 17, 2 Bibulo fieri potestatem; 8 XII 26, 2 obseruantia capies uoluptatem; 10 [1] A VIII 11 D, 2 audieram, referretur. [1] IX 14, 5 cumlatum etiam uidebatur. 11 [1] XV 20, 1 a Curibus (curatoribus *FI*) uidebatur; [1] XI 25, 2 *mediocre, minus timeremus*. 12 XI 6, 2 publicam meritis sileretur — 15 IX 23 *ex pedibus labores*: 16 IV 1, 2 omnes homines probatos.

¶ 8 V 21, 3 consiliis amicorum; 12 [1] IX 16, 9 calfacias oportebit; [1] I 1, 1 *cum tu aderas, agebatur*: [1] II 17, 6 me sine causa abhorreret;

ore ferebantur

¶ 5 II 4, 2 *esse laborandum*. 9 V 11, 2 honesta uidebantur.

¶ 1 XV 3, 1 scribere oportere. 9 XV 17, 2 *mortuum habebamus*:

scripserint ferebantur

10 XV 6, 2 sed causam meae uoluntatis₁₁ —

¶ 11 B I 5, 2 copiis nihil sciebamus —

¶ 2 Q I 1, 12 facillime coercere. 3 [1] XIII 29, 7 Caesaris uoluntate — [1] IV 9, 3 uehementius laborare. 4 [1] VII 17, 1 subimpudens uidebare; [1] IV 3, 1 alienis malis laborare. 6 [1] III 9, 1 gratiam relaturum! [1] VII 13, 1 *consuli quam inuuari*. [1] XI 24, 4 *integram reseruauit*. [1] V, 9, 1 (Nat.) periculo recepisti. [1] XIII 6, 1 humanissime recepisti. [1] XIII 72, 1 liberalissime recepisti : [1] II 3, 1 possis meum recordari (-re *M*); [1] I 4, 3 amplitudinem tuam retenturum. 7 XIII *44; *74; non magis laborarem 8 B I 5, 2 litteris tulissemus : [2] VI 1, 6 uictoriam subissemus. VII 17, 3 « Cornelio uidebatur. » [1] X 12, 2 participes meae uoluptatis. 11 [1] VII 1, 1 Maccius probauisset. [1] X 24, 4 (Pl.) *attinet, uidebimus* : 12 [1] XII 1, 1 exules reducantur; [1] XV 17, 1 *epistulis reuertantur?* 15 [1] I 9, 7 illius tribunatus; [1] IX 8, 1 non nimis uerecundos; 16 [1] V 17, 1 incommodis retardarunt. [1] IX 6, 4 uitae status parauerunt;

¶ 4 I 3, 4 eius senatum oportere. 12 [1] XII 30, 1 prouocari oportebat; [1] A VIII 11 B, 1 nauem paratam haberemus;

accipere ferebantur

¶ 1 VII 10, 1 *aliquid supere uiderere*. 13 V 12, 7 imaginem suam passus est esse # quam qui in eo genere laborauerunt;

restituerint ferebantur

¶ 2 B II 4, 3 *uidetur mihi Asiam reliquisse* : 6 [1] III 7, 2 ex Cilicia recepissem. [1] XIII 3 *ut mihi coram recepisti* : 8 V 2, 10 intellegeres, laboraui : 11 XIII 19, 1 cotidie aliquid timebamus; 12 XII 1, 2 nostra facilitate abutuntur.

et beneficio quiescendi

¶ 6 IV 6, 3 et beneficio quiescendi.

3^{bis}. TYPE SED AUDIRENT (FEREBANTUR)

oras sed audirent

6 IV 6, 3 quamquam sperabam tuum aduentum₉ —

¶ 6 [1] VII 7, 1 auri neque argenti : [1] IX 2, 3 uiderem, nec audirem; [1] XIII 7, 1 laborarem, tibi ostendi; 7 XII 22, 1 *contionatur nec impune*; 8 X 26, 1 stomachatus sum in extremo; 11 VI 6, 7 obscuritatis uel erroris.

¶ 8 IV 7, 2 fracti certe et abiecti;

fingere sed audirent (?)

1 XII 23, 3 nunc etiam id ereptum est₆;

amoueant sed audirent (?)

6 XIII 31, 2 sed praeterea tibi adfirmo₇ —

¶ 4 XII 9, 1 *constantes, sed adhuc sine auctore*. 10 X 31, 5 (POLL.) futurus fuerim (*fuerim futurus M¹*), quis ignorat?

¶ 8 V 4, 3 (Lucc.) permaneas in incepto.

ore sed audirent

5 IX 1, 1 in spem tamen uenio adpropinquare tuum aduentum₁₃ :

¶ 10 [1] V 15, 1 gratus et optatus; dicerem *sqq.* [1] IV 3, 4 uersatur, ut excellat;

scripserint sed audirent

16 III 10, 1 omnia uolo a me et postules et expectes₁₂ : VII 10, 2 *ualde metuo frigeas in hibernis*₁₁;

¶ 6 [1] II 15 4 omnium fere exemplo; [2] II 15, 5 Matrino sit auditum. IV 6, 2 solacium, quod ereptum est : 7 X 32, 3 (POLL.) *Caesaris quidem exemplo* : 10 VII 23, 4 Tullia, quid egisset : 12 III 10, 6 legatis tuis datum induxit;

accipere sed audirent

¶ 13 IX 6, 1 exspectatione, neque tu id ignoras.

¶ 5 IX 14, 8 attulisti, sed etiam ad exemplum;

(3^{ter}. TYPE SED HAEC AUDI (FEREBANTUR)

x — XII 3, 1 sed hoc uestrum est₄;

oras sed haec audi

¶ 6 XIII 47 *eam rem tibi haec scribo* :

¶ 8 XV 16, 3 *non solet addi « in hoc anno »*

scripserint sed haec audi

¶ 7 B I 14, 1 *nondum erat tibi id notum.*

4. TYPE *FEREBANTURQUE*

oras ferebanturque

¶ 8 XIII 37 *leges Calactinorum :*

accipere ferebanturque

¶ 5 A VIII 11 B, 3 *me omnibus facile satisfacturum.*

4^{bis} TYPE *SED AUDIRENTUR (FEREBANTURQUE)*

x — II 7, 2 dii immortales₃?

4^{ter}. TYPE *SED HAEC AUDIRENT (FEREBANTURQUE)*

x — B II 5, 2 sed haec omitto₃;

4⁴. TYPE *SED HAEC AC AUDI (FEREBANTURQUE)*

13 III 6, 4 *late enim patet hoc uitium et est in multis₁₀ —*

5. TYPE *FEREBAMINI*

oras ferebamini

7 IX 22, 5 *Platonis uerecundiam₈*; 12 XII 30, 5 *est enim nobis necessarius₁₀*;
¶ 2 X 6, 1 *r[omano] probatissima*; 3 B I 10, 3 *posteritatis uerecundia.* 6 IX 16,
10 *scripsisti facetissime*; 7 VI 6, 12 *condicionis recordatio*; 12 [2] B I 18, 4 *multis
repugnantibus*; Q I 1, 16 *nostris uoluntatibus —*, 16 XIII 7, 4 *complures necessarios.*
¶ 8 [2] VII 3, 5 *cognoui amantissimum.* VII 33, 2 *nostris amatoribus*; 12 A IX 11
A, 2 *sicut sum, amicissimus.*

ingere ferebamini (?)

1 B I 15, 12 *Sed haec quidem non ita necessaria₁₁ :*

¶ 9 XII 24, 3 *communia sum amicissimus.*

amoueant ferebamini

¶ 6 [1] X 31, 4 (POLL.) *ab Lepido tabellarii*; [1] III 8, 5 *sumptus minime neces-*
sarii; [1] III 8, 3 *uideri minime necessarium*; 7 [1] IV 9, 4 *ad facinus uere-*
cundia. [1] X 1, 2 *perducitur, facilis gubernatio est*; 12 IX 15, 1 *attulerat Phileros*
tabellarius.

ore ferebamini

¶ 7 XIII 15, *semper amicissimum.*

scripserint ferebamini

¶ 11 XV 18, 2 *sed flagital tabellarius*; ¶ 16 XV 17, 1 *praeposteros habes tabellarios* 11;

¶ 2 [1] XV 21, 2 *narrante te uenustissima*; ¶ 6 [1] XII 11, 3 *maxime necessarium* — [2] XV 21, 1 *et librum libentissime*; VI 8, 3 *et mei necessarii*. [1] III 10, 6 *autem mei necessarium*. ¶ 10 [2] XV 4, 15 *maxime necessarius*. IX 14, 3 *publicae salutarius*; ¶ 14 XIII 71 *maxime necessariis*. ¶ 16 XV 6, 1 *a meis necessariis*.

¶ 12 XI 27, 1 *utrusque nostrum amantissimus* :

restituerint ferebamini

¶ 6 XII 14, 3 (LENT.) *nostrae, sed etiam necessarium.*

accipereque ferebamini

¶ 1 IX 6, 2 *fuertunt, reliqua necessaria* —,

in numero ego sum ferebamini

¶ 10 XIII 23, 1 *in numero ego sum, probatissimus.*

5^{bis}. TYPE *SED AUDIMINI (FEREBAMINI)*

x — XI 27, 5 *quod effeceras* 3.

oras sed audimini (?)

¶ 6 [1] II 7, 2 *audi, tibi optempera* : ¶ 8 [1] XII 14, 6 (LENT.) *instarent quam ab Antonio*. ¶ 10 [2] I 9, 13 *dicam quid acciderit* — XI 14, 2 *ualde tibi adsentior*;

ingere sed audimini (?)

¶ 5 B I 12, 1 *Lepidi scelere et amentia.*

scripserint sed audimini

¶ 11 [1] XI 24, 2 *potest, nihil sit antiquius*. [1] II 18, 3 *totum, nihil tibi offenderit.*

¶ 16 [1] B I 10, 5 *occidente et exercitus*; [1] IV 1, 2 *direptioni et incendiis* :

ore recipere sed audimini

¶ 15 IX 13, 2 *amicitia mouet et humanitas*;

5^{ter}. TYPE *SED ET SCRIPSERINT (FEREBAMINI)*

x — III 7, 5 : 10, 11 : VI 2, 3 : IX 24, 1. XII 29, 2, 30, 2. B I 15, 2. A XIV 13 B, 5. *sed* haec haectenus₃ XIII 29, 4 ibi est mortuus₃.

scripserint sed et scripserint

4 [1] IX 18, 2 *manio me ad haec tempora*. [1] XIII 70 *necessariis, ut hoc tempore*;

6. TYPE *FERENTIBUS*

x — XI 21, 2 quid enim molestius₆? XII 25, 5 ut ait Terentius₆; VII 13, 2 *sed alius iocabimur*;

oras ferentibus

16 XI 12, 1 *tres uno die a te accepi epistulas*₁₁ :

¶ 6 VII 5, 3 *summa scientia*.

¶ 2 [2] IX 16, 3 *dicam libidine*; IX 15, 3 *partem relinquere*. [1] A X 8 A, 1 (ANR.) Ciceronem reponere. 6 [5] IX 21, 2 *K[ai]o-Duilio*. * III 12, 1; * 12, 2; *morum negotium* XI 16, 3 *totum negotium*. XII 26, 1 *C[aium]-Rubellium* : [1] III 10, 8 *nocendum leuissimum?* XII 17, 1 [1] *honestum negotium* : [1] II 17, 4 *uecturae periculo*. [2] XIII 63, 1 *singulari modestia*. II 14 *singularem modestiam*. [1] Q I 1, 35 *liberationem molestiae*; 7 X 26, 3 *accusamus cotidie*. 8 [1] IV 9, 1 *audis cotidie*; [1] X 19, 1 *gratae sunt senatui* — 10 [3] III 13, 2 *morum modestior*. VI 1, 4 *numquam putarimus (-remus G -uerimus R)*. III 7, 4 *quicquam superbius!* [1] IX 19, 1 *umquam libentius*. [1] B I 18, 3 *pro quo sponderis?* [3] X 16, 2 *facturum putarimus (-remus HD)*. VII 18, 2 *nobiscum reliqueris*. I 5^a, 2 *profecto resistimus (-emus & restitimus R)* [1]. VII 3, 6 *longiorem (om. GR) remiseris*. 14 [1] VII 11, 1 *certe relinqueres* : [1] VI 8, 1 *ad me reuerterunt*; 15 [1] VI 11, 1 *eius periculis* — : [1] Q I 1, 4 *occurras negotiis*.

¶ 12 [1] X 27, 1 *summis honoribus*. [1] XV 4, 14 *habendis (om. FHD) honoribus*; 16 VI 4, 4 *longiores epistolas*.

figere ferentibus (?)

1 XI 29, 3 *meaque omnia tuebere* ; 5 VI 5, 1 *uideo autem fere cotidie* —, XV 18, 1 *non mercule facillime*;

¶ 5 VII 14, 1 *praesertim prope domestico*.

¶ 9 [1] XI 14, 2 *haberi eaque habebitur*. [1] III 6, 3 *potuit fieri amantius*;

amoueat ferentibus

8 B II 5, 4 *itaque ille dies silentio*₉ ; 10 VI 10, 6 *id re quam verbis faciam libentius*₁₁.

¶ 3 I 9, 19 *laccissus leuiter repungere* ; 7 [1] Q I 1, 15 *in mentem ueniat cotidie*. [1] B I 1, 1 *uideri potius quam epistolam*. 10 [1] XI 2, 2 *quo ueterem comederit* — [1] A VIII 11 D, 3 *esset Capuae relinqueret*. 16. I 4, 1 *est uariis calumniis* ;

ore ferentibus

5 XIII 29, 4 fugit omne negotium₇. 9 B I 15, 10 Satis multa de honoribus₈ :
¶ 9 VII 26, 2 *esse suavius* :

scripserint ferentibus

4 XII 14, 3 (LENT.) mirast eorum amentia₈.
¶ 8 [1] X 21, 1 (PL.) *perditis resisterem* ; [1] XIII 6, 3 omnium grauissimam :
[1] A I 15, 2 de tuo negotio ; [1] VII 5, 1 ornatissimum domum reducerem ; 10. VI
6, 9 publica diutius ;
¶ 8 B I 14, 1 longiorem daturum epistolam :

accipere ferentibus

¶ 5 X 21, 2 (PL.) *conficere negotium* ; XII 14, 2 (LENT.) *efficere negotium*.
¶ 9 B I 5, 3 « cuiusue ratio habebitur : »

restituerint ferentibus

¶ 6 XI 27, 3 interesse memini Trebatium.

6^{bis}. TYPE *SED ARDEO (FERENTIBUS)*

x — IX 26, 1 quid adsequar₄? II 13, 2 ego Appium₄ — II 17, 5 uenio ad alteram₃.

oras sed ardeo

8 X 19, 1 dices : “ quid antea₆ ? ” ¶ 8 VI 18, 5 aedificia mea me delectant (-tabant *MG*) et otium₁₂ :

¶ 6 II 16, 3 sermonem T[iti]-Ampii ;

¶ 8 [2] X 33, 4 (POLL.) caesas, item Hirtii ; B I 10, 2, nonnulla in Hirtio ; [1] II
16, 2 si possem ad otium ; [1] XIII 10, 3 uoluptati et usui :

fingere sed ardeo

11 XII 14, 4 (LENT.) *Cassius eum opprimet* ;

amoueant sed ardeo

8 XV 15, 3 longissime et absum et afui.

6^{ter}. TYPE *SED HAEC FERANT (FERENTIBUS)*

x — XIII 47 sed haec coram₄ :

oras sed haec ferant

16 III 5, 4 *procul enim aberam ab re ipsa et a locis*₉ —

ore sed haec ferant

¶ 1 IX 16, 8 reuocare, feram id quoque ;

¶ 7 Q 1 1, 33 esse uidetur, id est tuae.

7. TYPE FERENTIBUSQUE

oras ferentibusque

- ¶ 7 X 8, 4 (PL.) non esset periculosum. 8 Q 1 1, 15 cognosti amautiorem —
¶ 12 X 15, 1 (PL.) omnis res abuteretur.

fingere ferentibusque

- ¶ X 32, 1 (POLL.) *plane bene peculiatus.*

amoveant ferentibusque

- ¶ 12 V 10 a, 1 (VAT.) *eiecit, etiam hic refrigeravit.* 15 A IX 7 B, 2 (BALB.)
temporibus Milonianis :

ore ferentibusque

- ¶ 5 [1] XIII 4, 1 summa necessitudo est; [1] XIII 73, 2 illa necessitudo est: [1] Q
1 1, 15 iudicare periculosum est.
¶ 3 [1] VII 33, 2 ueneris, hilariora; 7 [1] VII 24, 2 *salaconis iniquitatem.*

scripserint ferentibusque

- ¶ 6 X 17, 2 (PL.) patriam fidelitatem. 11 X 5, 1 certe habet suauitatis.

restituerint ferentibusque

- 14 V 20, 6 sunt enim alii peritiores.

7^{bis}. SED ARDEANTUR (FERENTIBUSQUE)

- x — IX 16, 8 eam extimesces₃.

oras sed ardeantur

- 10 IX 6, 1 id ego non intellegebam quid interesset₁₂;

fingere sed ardeantur

- 7 IX 25, 2 *nunc ades ad imperandum*₇ —

7^{ter} TYPE SED HAEC FERANTUR (FERENTIBUSQUE)

- x — IX 2, 5 mihi haec uidentur₃ :

8. TYPE AMABILIVS

oras amabilivs (?)

- ¶ 8 XII 25, 1 c[onsultum] honorificum.

fingeret amabilius (?)

¶ 9 IX 14, 4 pulcrius, nihil amabilius.

8 bis. TYPE UT OPPRIMERENT (AMABILIVS)

fingeret ut opprimerent

¶ 13 IX 24, 1 egerunt, nisi me ut opprimerent;

9. TYPE MEMORIAM

ore memoriam

¶ 9 [1] XIII 4, 3 esse uolueris : [1] XII 15, 6 (LENT.) seruare poterimus. 13 [1] I 8, 4 ferre potuerint; [1] I 2, 2 ualere cupierant (-erunt MR -ebant G).

¶ 7 X 23, 5 (Pl.) hostis habueram;

scripserint memoriam

6 XIII 34 est enim nobilissima familia₁₁ — :

¶ 7 X 9, 1 (Pl.) cogniturum magis recipio. 10 [1] XII 14, 7 (LENT.) p[ublicae] poterimus. [1] IX 10, 3 quo modo perierit; [1] VII 1, 2 aequissimo carueris; [1] XV 17, 4 litterarum, mei meminervis; 12 X 33, 1 (POLL.) nouem dies retinuit.

¶ 12 IV 2, 4 hoc labore itineris;

accipere memoriam

¶ 5 XII 14, 5 (LENT.) fieri, nisi spatium habuero :

restituerint memoriam

10 IX 16, 2 quicquid arte fieri potuerit₉ —

¶ 12 B I 3, 1 quam facile adhaec tenuimus!

oras memoriam

¶ 6 [1] IX 25, 1 ora maritima : [1] VII 10, 2 de te timueram. 12 [1] V 10 a, 1 (VAT.) causas recipitis? [1] I, 1, 3 senatus retineat.

amoueant memoriam

7 XIII 29, 6 noui hominis memoriam₆.

¶ 14 XIII 19, 2 necessitudinemque tuam recipias :

9 bis. TYPE QUID AGEREM (MEMORIAM)

x — XIII 28, 1 id igitur₃ —

oras quid agerem

6 B II 5, 3 mihi autem non erat explicatum, quid agerem₁₂ :
¶ 16 XII 22, 1 *arbitror perscribi ab aliis* ;

9^{ter}. TYPE *SED QUID AGO (MEMORIAM)*

x — XI 25, 2 sed quid ago₃ ?

10. TYPE *MEMORIAMQUE*

oras memoriamque

6 IX 8, 1 sed nosti morem dialogorum₉. 10 XV 6, 2 non enim dicam cupiditatis₈
— VII 24, 2 *erat mihi enim sane familiaris*₁₀ :

¶ 4 XI 14, 3 *relexerunt superiora*. 6 [1] VI 19, 1 *nostrum recipiendum* : [1] B II 1, 3 eandem recuperandam. [1] VII 1, 3 humano societatem. [1] VII 23, 3 Aviani familiarem. [1] X 20, 2 litterarum superiorum. 7 [1] XII 5, 1 propter celeritatem. [2] X 31, 2 (Poll.) libertatis cupiditatem. X 28, 2 libertatis recuperandae ; 10 [2] XIII 78, 1 valde familiaris ; X 15, 4 (Pl.) finem reperiemus ; VII 8, 2 numquam reperietur ? XIII 67, 1 grati reperiantur. B I 15, 8 grati reperiantur : [1] VII 23, 3 iactura reperiemus. [1] XII 15, 1 (Lent.) potestatem redigerentur : 12 XII 15, 2 (Lent.) nauigiolis reciperemur.

amoueant memoriamque

¶ 6 Q I 1, 18 uero etiam superiorem ? 10 [1] B I 18, 4 famam subeam temeritatis : [1] X 11, 2 (Pl.) *exercitu Lepidi recipiatur* ;

scripserint memoriamque

¶ 2 XII 2, 1 p[ublicam] recipere ; 6 [3] VII 14, 2 *Caesari familiarem* ; XII 6, 2 p[ublicam] recuperandam. XII 7, 2 p[ublicae] reciperatam. [1] XIII 38 quaestura mea Siciliensi. [1] XV 15, 4 dignitatem meam retinuissem. 8 [1] II 16, 2 uoculas maleuolorum : [1] VI 22, 1 tantis malis, reperiēbam. 10 [1] V 2, 1 mutuae tribueretur [1] XII 2, 3 ius suum recipere (— *raut* HDM). 11 III 8, 6 *et grauis reperietur* : 14 [1] Q I 1, 36 maximae societates ; [1] VI 18, 1 et mei familiares ; [1] XV 2, 6 propter metum reticuissem ; 15 IX 16, 4 illius familiares ;

¶ 8 IV 6, 1 animi dolorem adhibuisti : 12 XIII 10, 4 amicitiae fores aperiantur.

restituerint memoriamque

¶ 2 XIII 9, 2 magister in ea societate.

ore memoriamque

¶ 9 I 2, 3 *suspicione cupiditatis* ;

fingere memoriamque

1 XI 14, 3 *si ita est, omnia faciliora* 8;

11 TYPE *VIDEAR*

x — IX 22, 4 *quid enim?* IX 22, 1 *bene « uiolat »* 4 : VII 24, 2 *cupio enim legere* 3 : Q I 1, 15 *fieri enim potuit* 6 —

ore *uidear*

5 VII 14, 2 *sed, quid sit, scire cupio* 7. XI 14, 1 *plane iam. Brute, frigeo* ; VII 28, 3 *quare ad prima redeo* 6 : X 1, 1 *nam id quidem uulgare uitium est* 8 — XV 4, 14 *scis enim quam attente te audire soleam* 11 —, A IX 13 A, 2 (CÉS.) *nunc exspectatione crucior* 9. ¶ 41 B I 14, 1 *quae autem epistola non pondus habuit* 9 ? VI 20, 2 *quod si recipiet ille se ad tempus, aderis* 11 ; 45 VII 6, 2 *sed plura scribemus alias* 8. XI 14, 3 *sed bellum istuc renatum mirantur (m. r. II) homines* 12

¶ 1 XII 15, 2 (LÉNÉ.) *Italiamque petere* ; 5 [3] II 14 ; VII 7, 1 : *scire cupio* VI 8, 3 *sponte faciam* : [1] B I 10, 4 *Brute, Veliae* ; [4] XIII 18, 2 *esse, faciam* : Q I 1, 9 *esse positam?* X 7, 1 (PL.) ; 8, 2 (d^o). *esse uolui* [2] XI 14, 3 *uidere cupio*. XIII 67, 1 *meique memorem*. [1] B I 15, 7 *eamque modicam* ; [1] XII 10, 1 *leuitate Lepidi*. [1] X 32, 5 (POLL.) *potestate tenui* : [1] V 2, 3 *uoluptatemque capio* : [1] I 7, 5 *religionemque uideo*. [1] VII 17, 2 *diligentissimeque potui* ; 7 VII 2, 1 *pluris emerem*. 9 [1] II 18, 3 *parte fuerit* ; [3] A X 8 A, 2 (ANT.) *esse cupiet*. XV 17, 4 *ire patiar*. VI 11, 2 *probata esse (esse probata G) uolumus (-luimus G)*. [1] IX 15, 2 *uidere uideor* : [1] VI 19, 2 *quandoque ueniat*. [1] III 13, 2 *studiisque colimus*. [1] X 8, 6 *iudicare uolumus* : [2] XV 4, 14 *aduertisse uideor* — V 5, 3 *insanire uidear*. 13 VII 1, 3 *ire soleas*.

¶ 5 [1] XV 4, 4 *denique Asia*. [1] I 9, 26 *consuetudinem hominum* : [1] VII 18, 1 *maximam fidem habeo*. 7 [1] X 31, 2 (POLL.) *dubitanter adii*. [1] XII 15, 2 *consolantur (-latur MDII) etiam* : 9 X 23, 6 (PL.) *periculum agitur* : 41 [2] III 12, 2 *mordet aliquid*. XV 10, 1 *semper animus* —, 13 A XVI 16, 5 *praesentium animos* —

scripserint *uidear*

10 III 5, 4 *nunc quid fieri possit, tu facillime statues* 12 ; ¶ 6 XII 14, 2 (LÉNÉ) *quod maxime timui* 6 — III 11, 4 *nunc ad alteram epistolam uenio* 9. X 3, 4 *quare modum faciam* 6, VI 5, 1 *quotienscumque filium tuum uideo* 11 — 7 IX 17, 2 *nihil tamen timeo* 6 : IX 6, 2 *quod ego cur nolim, nihil uideo* 9 ; 10 IX 22, 2 *cur non suo potius* 6 ! IX 22, 2 *si non est, suo potius* 7. IV 1, 2 *res uides quo modo se habeat* 9 :

¶ 6 VII 1, 2 *non tui stomachi* ; 7 XII 19, 3 *egeris, sciero*.

¶ 2 V 21, 5 *te uelim facere*. 4 IX 24, 2 *cenulas facere* ; 6 [3] XIII 64, 1 *neminem facio*. III 4, 1 *plurimi fieri* ; B I 10, 6 *quantulum reliqui est?* [1] X 33, 3 (POLL.) *Hirtium uideo*. [1] X 24, 6 (PL.) *inimice facio* — [1] B I 5, 4 *longam moram uideo* ; 7 [1] X 33, 4 (POLL.) *mediocriter doleo* — ; [1] X 4, 4 (PL.) *bonis satis faciam*. [3] I 1, 1 *numquam satis facio* ; X 11, 3 (PL.) *uobis satis faciam*. X 26, 1 *illud magis timui* ; [1] X 23, 6 (PL.) *publicae satis faciam*. [1] IX 16, 8 *Miniali louis similem*. 8 [1] X 16, 1 *litteras Lepidi* ; [1] XIII 29, 4 *tertia est Capito* ; [1] V 19, 2 *nota sint,*

faciam. [1] XI 17, 2 *causa velis, dubito*. 10 [1] V 14, 1 (Lucc.) *maxime retrahat* : [2] XI 24, 1 *cotidie melius* : V 7, 2 *facillime patior* : [1] III 8, 8, *provincia potuit* : [1] B I 10, 3 *potentissimi potius* — [1] X 4, 2 (Pl.) *conscientia melior* : [1] XIII 25 *diligentissime coluit* : 11 [1] IX 23, 3 *nobilissimus fidicen* : [1] XV 20, 3 *quandiu simul fueris*; 12 [1] IX 9, 3 (DOLAB.) *litteras referat*. [1] A IX 7 B, 2 (BALB.) *aduersariis fueris*. 14 [1] I 9, 26 *Scaeuolae fuerint*; [3] IX 9, 2 (DOLAB.) *consili capies*. XII 29, 1 [Lucio] *Lamiast*; X 12, 5 *publicam meritis*; [1] VII 30, 1 *ut domum redeas*; [1] VI 2, 3 *publicae statu timeas*; [1] XI 12, 1 *Voluntio dederas*: 15 XIII 56, 2 *suis satis faciant*.

¶ 4 VI 11, 2 *gratias agere* : 8 XV 10, 1 *Marcellinorum etiam* — 12 IX 2, 1 *litterarum (om. M) aliquid*; 16 XIII 78, 2 *in tuis habeas* :

accipere uidear

1 V 12, 8 *sed, quod te non fugit, haec sunt in hoc genere uitia*₁₃ : 5 XIII 10, 4 *quod ego his litteris efficere uolui*₁₀ : 9 X 3, 3 *nihil enim te fugere potuit*₈ 13 III 9, 1 *tu uero facile facies*₇ : X 3, 3 *nunc alia ratio est*₅ :

¶ 1 V 15, 2 *consuetudo, studia paria*; 5 [1] XIII 60, 1 *perspicere potui*. [1] XIII 1, 1 *commode facere potero* : 9 [1] VI 11, 1 *uere facere poteris*. [1] VII 31, 2 *litteras facile patior*; 13 III 6, 4 *equidem, maleuoli homines* —

restituere uidear

6 VII 3, 1 *quin etiam ipsum diem memoria teneo*₁₁ :

¶ 14 X 7, 2 (Pl.) *posterum memoria teneant*. 15 A XVI 16, 6 *prolixè, celesiter facius*.

oras uidear

2 IX 26, 2 *audi reliqua*₄ : 3 II 7, 1 *non scribo hoc temere*₅ : 6 I 9, 25 *quamquam id quidem ualde dubium est*₈ — IX 26, 1 *quid ergo faciam*₃? XII 1, 1 *ne cui quidem rei finem uideo*₁₁; VII 28, 3 *reliquam spem nullam uideo*₇ : II 7, 1 *cui scribam uideo*₃; 8 VI 8, 3 *erant enim omnes Mutinae*₇ : 10 IX 25, 2 *uel ad parendum potius*₇ — IX 2, 1 *nec ille ad me rediit*₆ : 11 IX 17, 2 *fruo, dum licet, opto, ut semper liceat*₁₀; XII 3, 1 *iudicemur potius*₆ : 12 B I 14, 1 *nihil scripsisses potius*₇, 14 IV 10, 1 *cura igitur, ut quam primum uenias*₉; 16 X 7, 1 (Pl.) *sed breuiorem me duae res faciunt*₁₀ : ¶ 16 VII 25, 2 *is enim est dicendi opifex*₆ ;

¶ 6 V 14, 3 (Lucc.) *nostro studio* :

¶ 2 B II 4, 2 *bellum gerere* : 6 [3] III 10, 2 *Brutum facerem* — V 2, 10 *laudem tribuo* — II 12, 1 *plane ueniam*. [2] I 9, 9 « *ipsum cupio*; » IX 25, 2 *uti soleo*. [3] IV 7, 2 *praeclare memini* : IV 6, 3 *quam primum cupio* — III 4, 2 *quam primum uideam*. [1] XIII 27, 4 *uoluptatem capio*. 7 [1] XIII 55, 1 *pluris faciam*. [1] II 16, 6 *aetatis uitio*. 8 XV 14, 4 *possis, prospera* — 10 [1] VII 19 *scribi potuit*; [2] VII 4 *nostro potius*; VI 5, 3 *multum tribuit*. [1] V 20, 6 *referri uoluit*: 11 [2] IV 15 *semper fuimus*; III 2, 1 *rebus poteris* — [1] X 32, 3 (Poll.) *abripetur Fulius* —, 12 [2] X 31, 1 (Poll.) *istic fieret*. XII 10, 3 *quanto est Lepidus*; 14 [2] VII 16, 1 « *sero sapiunt* : » Q I 1, 15 *causa simulent*? [2] IV 10, 2. *VII 18, 1: *certiorem facias* 15 XI 27, 7 *quicquid facias*;

¶ 8 IX 23 *cenarem etiam*; 16 A IX 7 B, 3 (BALB.) *caros habeam*.

ingere uidear

5 B II 5, 4 Dixerunt etiam alii₆; 9 A IX 7 B, 3 (BALB) ita incolumi Caesare moritar₈!

amoueat uidear

10 IX 21, 2 deinde etiam ueeor₈ — 11 B I 10, 5 sin aliter fuerit₈ — 14 IX 3, 2 sic igitur facies₈.

¶ 6 [2] X 9, 3 (PL.) *consilium capiam*. II 8, 1 iudicio tribuam — [1] A XIV 13 B, 5 summo studio faciam; 7 X 9, 3 (PL.) *celeritate fatis faciam*; 10 [2] IX 7, 2 *Sardiniam ueniat*; IX 16, 8 lautilia ueniet; 11 VII 18, 1 *temporibus dederas* :

accipere mihi uidear (?)

¶ IX 20, 3 iacente bona tua comedim (-am HD);

11 bis. TYPE QUID AGIS (VIDEAR)

x — V 15, 2 (LUCC.)? 15, 2? quid enim₃

scripserint quid agis

¶ 8 X 33, 5 (POLL.) confluant ad eum;

restituerint quid agis

8 X 17, 1 (PL.) Ventidius bidui spatio abest ab eo₁₁

ore quid agis

13 A I 15, 2 ualde aueo scire, quid agas₇.

oras quid agis

10 VII 11, 2 *sed heus tu, quid agis₈?*

amoueat quid agis

¶ 2 V 19, 2 talem animum, sed ita —

12. TYPE VIDEANTUR

x — XI 24, 1 te igitur imitabor₈.

ore uideantur

5 VI 4, 4 quanto fuerim dolore, meministi₁₀ : 9 VII 2, 3 *uix ueri simile fortasse uideatur*₁₁ — ¶ 5 XIII 1, 5 dicendum enim aliquando est₆ —

¶ 13 [1] B II 5, 2 parte spoliaras : [1] A XIV 13 B, 3 esse spoliandos.

¶ 1 [1] B I 9, 1 tute medeare; [6] V 13, 3 esse fateare? V 7, 3 esse patiare. XIII 49 esse potuisse. VI 6, 8 atque ratione. XIII 66, 2 atque tuere : XIII 76, 1 nobis esse uoluisse (*uoluisse esse nobis* II) [2] V 13, 3 futura meliora; IX 14, 4 uenire

patiare. [2] A VIII II D, 7 habere populare; V 2, 3 habere uoluisse. [6] IV 3, 3 curaque didicisse; VII II, 1 *ciuile didicisse*? B I 13, 9 furore reuocare; XIII 19, 2 causamque leuare. XIII 51 *famamque leuare* : Q I 1, 10 praestare uideare. [1] VII 17, 1 auferre potuisse. [2] I 8, 4 ratione meditare. VI 21, 1 retinere uoluisse. [3] X 6, 1 pactione pariendast. XI 22, 2 ciuitate retinere. VII 7, 2 defuisse uideare. [1] XIII 65, 1 impetrare potuisse; [1] XV 15, 2 diuinare potuisse. [1] X 12, 1 sententiarumque grauitate.

5 [1] XI 21, 1 scire uoluisti; [3] B I 14, 2 iamque faciendum est : X 20, 2 Pance, potuisti — VI 20, 1 posse proficisci; [6] III 5, 3 *esse faciendum*; VII 26, 2 *illa reuocabo*. II 10, 3 esse superatum —, I 9, 13 atque tenuisti. I 7, 1; III 11, 4 : esse uoluisti [2] X 2, 1 uenire potuissem : I 9, 22 uidere potuisti : [1] XII 23, 3 gustare potuisti. [1] IV 13, 7 studioque peperisti;

9 [6] V 12, 5 laude moreretur. VI 3, 3 posse uideantur. V 11, 2 digna uideatur : II 18, 1; VI 1, 4; posse uideatur IV 4, 5 uelle uideatur. [18] III 2, 2 *ipsa loqueretur* : I 9, 10 esse pateretur. I 9, 14 esse potuisset; IX 16, 5 esse sapientis; V 13, 5 esse uideamur. I 5a, 3 esse uideamur (*om. R*) : IX 16, 4; * XI 14, 1. Q I 1, 41. esse uideantur; I 8, 1. 9, 1? —; III 6, 3 (*-batur M*). * 12, 4. V 16, 4; XV 1, 5. 6, 2. Q I 1, 5. 1, 30. esse uideatur [4] V 8, 5 labore minuatur. I 9, 23. meaque pietatis — VI 12, 2 ualere potuisset. Q I 1, 46 fuisse uideatur. [2] XII 29, 1 adire dubitauit. B I 15, 1 habenda uideatur. [3] XII 16, 4 mandare cupiebat. V 16, 1 sanare potuisset. V 12, 7 magnique uideatur : [1] IV 3, 3 adferre uideantur; [6] VII 8, 2 didicisse profiteris. V 12, 5 redituque retinetur? I 9, 16 grauitate superasset! — V 12, 7 statuasque superauit. II 6, 1 numerare uideatur : Q I 1, 9 recepisse uideatur? [2] XIII 37 : * 53, 1; dignitasque patietur [1] Q I 1, 45 incitasse uideatur. [2] Q I 1, 35 conseruare patientur. VII 10, 2 *defraudare poteramus*. [1] Q I 1, 44 inuidisse uidearis. [1] XV 3, 2 fidelitate teneamus (*-nemus M neamur D*). [1] X 5, 3 temporibusque tribuntur : [1] X 7, 2 (*Pl.*) desiderare uideantur.

13 [2] V 12, 7 nota faciebant; V 12, 8 saepe reprehendunt : [3] VI 18, 2 esse legiones; XV 14, 4 *atque popularest*; IV 3, 2 esse potuissent. [2] I 9, 13 timere simularunt : V 20, 1 uenire uoluisse; [2] I 9, 15 habere uoluisent : V 13, 1 habere rationes. [2] V 2, 1 dicenda reticeres. III 10, 8 sentire uoluisse? [1] I 9, 17 tabellaque docuerunt : [1] XV 14, 2 *conuenire potuisses* : [1] I 9, 13 excitare potuissent (*om. GR*); [1] X 31, 4 (*POLL.*) nulla condicione potuerunt (*p. n. c. II*);

¶ 3 [4] XII 27 : XIII 17, 3. 25. 33. pondus habuisse [1] XIII 56, 3 *pecuniam habuisse* : 5 [1] IX 20, 1 praedia habuisti. [1] IV 7, 4 periculo alienae? 7 [4] X 28, 1 semper habuisti : B I 15, 10 nellet imitari : I 7, 2 laudis inimici. [1] VI 8, 1 offensionis habiturum. [1] VII 1, 3 delectationis habuisti : 9 A XVI 16, 10 existimatio ageretur : 11 [1] III 10. 9 esset inimicus [1] XIII 19, 3 uoluntatis habiturus. 13 [1] IX 20, 1 « non grauem! » abierunt; [1] III 10, 7 leuissimi onerantur! 15 III 1, 3 pondus habituras :

scripserint uideantur

2 XIII 40 *quod scio. nullus plurimum ualisse*₁₂ —. 12 XII 25, 1 Pansa tuas litteras recitauit₉ : 15 XIII 17 *illa nostra scilicet ceciderunt*₁₀ :

¶ 2 III 8, 2 *intellegi potuisse*. 6 [1] I 9, 15 non meum monumentum — [1] X 31, 6 (*POLL.*) exercitu proficisci. 8 [1] XII 23, 4 in malis numerandum. [1] XV 4, 2 totidem dies Philomeli : 11 B I 3, 3 dissolutior uideatur :

¶ 8 XIII 1, 4 peruersitate aliquorum —

accipere uideantur

9 B I 15, 9 hoc ipsum nimium, quare alia uideamus₁₁.

¶ 1 [1] I 10 *solus sapere uideare* (uidere R): [1] A XV 14, 2 gratius facere potuisse; 5 [2] IX 15, 4 : B II 2, 1; perspicere potuisti [1] V 8, 4 omnes facile superabo; [1] XV 4, 4 naturam facile tenuissem — 9 II 16, 7 nihil temere faciemus: 13 [1] X 11, 1 (Pl.) *nihil facere potuisses*. [1] B I 15, 5 negant fugere sapientes —; [1] I 9, 2 praesens capere potuisses:

¶ 7 [1] III 8, 6 *ipsam uidear imitari*: [1] IX 20, 2 nihil [non] potuit imitari.

restituerint uideantur

6 IX 26, 1 *Dioni philosopho posuisti* —,

et beneficium uideantur

2 VII 28, 2 consequimur alia ratione: 6 [1] A VIII 15 A, 1 (BALB.) *plurimum apud eum ualituram*. [1] VII 24, 2 « *uinales alium alio nequiores*: »

oras uideantur

2 X 33, 4 (Poll.) dici etiam Octavianum (*Octauium D quoque* add. II) cecidisse₁₁ — 6 II 10, 1 ad rem redeamus₃. 7 I 1, 3 *laboratur uehementer*₇;

¶ 6 [1] I 9, 4 in te pietatem — [1] X 11, 2 (Pl.) *equitatum reuocavi*; [1] XIII 9, 3 utilitatem sociorum — 10 XII 25, 5 rectam teneamus; 14 IX 18, 2 *foede* (dae M) *perierunt*. 15 V 20, 1 dumtaxat referendis —

¶ 8 XIII 56, 1 *desperatis habiturum*;

amoueant uideatur

8 VII 13, 2 *et tu soles uim faciundam adhiberi*₁₆;

¶ 10 A VIII 11 D, 4 Brundisium ueniamus; 12 B I 5, 2 diligentius, statues sapienter :

¶ 8 A IX 7 B, 2 (BALB.) utilitatis rationem habiturum.

12^{bis}. TYPE ET AMEMUR (VIDEANTUR)

x — V 21, 2 me enim amabas₄ —

ore sed amemus

11 XII 30, 3 uementer et amanter. A I 15, 1 laudemur et amemus.

13. TYPE VIDEANTURQUE

oras uideanturque

¶ 3 VI 8, 2 « *negotiationis proficiscare*. »

¶ 4 XI 14, 1 *ornando uuluescente* : X 4, 1 (Pl.) scripsisse animaduerto.

constituerint uideanturque

10 A IX 7 A, 1 (BALB. et OPP.) optimo animo proficiscetur.

13 bis. TYPE SED ET AMEMUR (VIDEANTURQUE)

9 VI 3, 2 summa tamen eadem est et idem exitus:

14. TYPE VIDEAMINI

ore uideamini

9 B II 5, 1 paullo fortasse uehementior₉.

¶ 9 1 B I 18, 3 iactura tolerabilis: [1] I 2, 4 *iniquitate, retinebimus*:

¶ 11 B I 1, 1 esset alienior:

scripserint uideamini

6 XIII 72, 2 pro tua sapientia; 12 X 32, 4 (POLL.) *quae suis legionibus* —

oras uideamini

III 10, 9 quid illa tandem popularia₉? XV 14, 5 *habes Paullum nostrum hostri cupidissimum*₁₂; IX 14, 7 nihil illa sapientius₇:

¶ 2 Q I 1, 10 ullam reprehendere. 3 XIII 1, 4 contentionem uolumus reprehendere: 8 IX 16, 3 nobis moderatio: 11 XV 14, 2 *confirmaretur uehementius*. 12 II 11, 2 ipsis Megalensibus. 16 A VIII 11 B, 2 Nonas-Februarias;

accipereque uideamini

13 B I 15, 3 utroque genere mediocritas.

14 bis. TYPE IN EPISTULIS (VIDEAMINI)

oras in epistulis

12 1] VII 32, 3 *est mihi, ut scis in amoribus*₈ —, 8 [1] VII 26, 2 *tu tamen, cum audisses ab Anicio*₁₀ —

esset in epistulis

13 IX 23, 3 uiden igitur nihil esse nisi ineptias₁₂?

15. TYPE AUDI

x — VII 25, 2 audi₂ — XII 14, 2 (LENT.) certe₂ — II 15, 4 puerum, inquis₃. XII 16, 4 habet usum₃; IX 18, 3 sequitur illud₄; VI 21 1 eram plane₄; B I 3, 2 neque enim debet₄ —, VII 9, 1 nihil enim scribis₃;

iret audi

5 I 1, 3 nam haec Idibus mane scripsi₈ — : ¶ 1 IX 20, 3 haec igitur est nunc uita nostra₉ : XI 6, 1 ille se considerare uelle₉. 5 VI 6, 5 causa orta belli est₃ : I 9, 25 mihi non tam de iure certum est₈ — IX 22, 1 *nihil esse opscenum, nihil turpe dictu*₁₁; IX 22, 5 *te aduersus me omnia audere gratum est*₁₀ : VII 9, 2 *tu tibi desse noli*₆; IX 16, 9 cetera more nostro₆; X 9, 3 (Pl.) *contra quod ipse pugno*₇ — : XIII 53, 1 *eum tibi penitus commendo atque trado*₁₁ : XII 5, 3 haec erant fere, quae tibi nota esse uellem₁₁; V 2, 3 nihil dico de sortitione uestra₁₂ : VII 23, 2 noui optime et saepe uidi₈ : 9 VII 33, 2 nam et Cassius tuus et Dolabella noster₁₂ — VII 33, 2 uel potius uterque noster₈ — XV 2, 6 se sollicitatum esse, ut regnare uellet₁₁ : 13 IX 14, 6 te imitere oportet, tecum ipse certes₁₀; XV 14, 4 *tu enim scis, quid sustinere possis*₁₀ : ¶ 3 IX 2, 3 sed calumniabar ipse₈ : II 9, 3 dum illum rideo, paene sum factus ille₁₁. 5 VII 5, 2 « tu ad me alium mitte, quem ornem₈. » 41 VII 28, 1 erat enim multo domicilium huius urbis₁₁ — 45 VII 18, 4 *uerum illud esto*₆.

¶ 9 II 17, 7 remisisse scribit; 43 A X 8 A, 2 (Ant.) esse scires.

¶ 4 [6] III 8, 6 *summa culpa est*; A VIII 11 D, 6 deinde de urbe — V 20, 9. * XVI, 5 : causa nulla est IX 22, 1 *magna rixa est* — II 12, 2 *luce niue*; [3] XII 24, 1. * X 9, 1 (Pl.) esse nota Q I 1, 29 esse posse. [1] IX 6, 1 exire posse : [1] VII 25, 1 *laborare, salua* est : [1] IV 13, 6 peruenire posse; [1] V 12, 6 celebrarique uelle;

5 2] II 8, 1. VI 2, 3. scire possim [3] III 10, 7 pauca dicam : X 18, 4 (Pl.); XV 2, 8; castra moui VII 13, 1 *ferre possim?* [9] B 1 3, 3 esse causam. XI 15, 2 *ipse certa*. XV 4, 6 esse duco; IX 15, 4. XIII 29, 2. esse factam I 4, 2 : III 7, 5. V 2, 3. V 20, 5 : * VII 12, 1. XIII 55, 2. esse factum X 11, 4 (Pl.) *atque gratum*. XII 4, 2 atque fama. XIII 27, 3 esse gratum : I 2, 4 *ante lucem* : A IX 11 A, 3 (BALBUS et OPPUS) esse possim. II 3, 2 esse quemquam. II 10, 2 « ille, qui urbem? » XI 22, 1 esse saluum :

6 [1] I 9, 17 labore desim. B 15, 3 Catone nostro; [1] VII 19 amore uinco; [9] VII 3, 5 fecisse belli; [7] XII 4, 2 causamque nossem : V 8, 3 uitaeque nostra; A IX 7 B, 2 (BALBUS) praestare possem; IV 15 *praestare possum*. X 29 *prodesse possim*; III 7, 4 prodire possem : A VIII 11 D, 7 uitare possem. II 4, 1 *ridere possit?* [1] IV 1, 2 ardere bello; [1] VII 24, 2 *utrique nostrum est*. [1] VII 3, 5 uoluisse pacem; [1] XII 7, 1 noluisse dici; [1] VII 23, 4 utriusque nostrum. [2] XIII 79 *commendare possim*. VI 5, 1 quantumcumque possim. [1] X 33, 2 (POLL.) adiutore Planco; [1] VI 8, 2 oratione Largi; [1] X 24, 1 (Pl.) *adsiduitate uincam*; [1] X 9, 2 (Pl.) *suffragatione uestra* :

7 [3] X 22, 3. * XI 15, 2. maxime opto II 9, 3 nactus oli. [1] XIII 76, 1 molestus essem; III 6, 5 uisurus essem.

9 [3] XII 30, 1 nulla detur; XI 27, 1 mane uenit; [1] V 18, 2. — B 1 1, 2. esse debet XIII 1, 4 esse dicit. X 27, 1 esse lactor : III 5, 4 *esse posset*. VI 9, 1; * XI 12, 2. A XVI 16, 16. esse possit II 8, 1 ipse rumor; I 7, 3 esse testis : VI 10, 1 ipse testis; [1] V 12, 4 tenere possit; [1] XIII 76, 2 habere possit : [1] VI 18, 5 regione malus. [2] X 9, 1 (Pl.) *recepisse lactor*. [3] X 18, 3 (Pl.) curarique possit. IV 4, 5; Q I 1, 5. delectare possit [3] XV 2, 6 inplorare coepit. XIII 10, 4 effecisse debet; II 6, 2 inlustrare posset. [1] X 20, 3 uehementerque lactor : [1] XIII 1, 4 improbitate peccat. [1] VI 18, 5 interpellatione uersor;

13 [3] VII 32, 1 *sua sponte* (sponte sua *It*) *possent*; IX 17, 1 scire posses; VI 20, 2 scire possis. [1] III 10, 5 multa desent. XII 17, 2 teque mittant; VII 1, 4 uita

nullast: [1] Q I 1, 17 esse censes? I 9, 12 esse ciues. IV 3, 2 esse debent: V 17, 4 tecum esse duces (*d. l. e. G.*); III 10, 1 atque partis; III 10, 9 esse possent? X 4, 3 (Pl.) iure possis. X 31, 5 (Poll.) esse saluos — II 6, 5 atque trado. XIII 4, 2 esse uellent. XII 22, 1 *arma uerbis*. [1] X 24, 6 (Pl.) *referre possunt*. [1] VIII 8, 5 (S-C) pl[e]b[ue] ferrent. [1] IX 6, 1 ipsumque multis; [2] XIII 60, 2 *commendare debent*. VII 1, 5 concursare possis. [1] XV 17, 1 *expectare dicunt*.

¶ 3 [9] IX 17, 1 semper arma. XIII 68, 2 debet esse. III 11, 1 denique ipsa — X 18, 2 (Pl.) obuiam ire — I 4, 2 uellet ire. IX 10, 1 iudicem esse. [1] XIII 56, 1 molestus esse. [2] III 4, 1 carissimam esse. [2] II 12, 2 *inlustris esse*; [1] III 10, 6 inimicus esse?

[7] 3 A VIII 11 D, 5 factus essem! VI 4, 2 praeter illam — VII 24, 1 *praeter istum*: [1] VII 3, 2 semper auctor; XIII 31, 1 frater eius. VII 32, 1 *magnus usus*; II 16, 2 contentus essem; XII 14, 3 (Lent.) *inuicuae unquam*: [1] I 9, 19 laudantur idem — [1] X 23, 1 (Pl.) *temeritatis absim*.

¶ 11 [1] V 20, 5 tradita esset; [1] X 25, 2 aunus esset: [4] IX 25, 3 *communis esset*. B II 5, 2 decretus esset. III 6, 5 detractus esset: A VIII 11 D, 4 uenturus esset; [1] II 18, 2 adfectus esset. [1] XIII 16, 1 uehementer aptus; [1] XIII 21, 2 manumissus esset. [2] XII 2, 1 commentatus esset; XIII 64, 1 praetermissus esset. [2] XI 17, 1; *XIII 14, 1; familiarissime utor

¶ 15 [3] XII 22, 2 *gentium absunt*. VII 31, 1 carus esses; XV 21, 2 missus esses, — [1] I 9, 2 usus esses (*esse M est G.*) — [1] XIII 43, 2 negotia essent. [1] XII 22, 4 *adeptus esses*; [1] XIII 1, 5 aedificaturus esses;

scripserint audi

¶ 6 V 21, 3 uerum enim scribam₃: IX 3, 1 *quid ergo potissimum scribam₉?* 10 III 7, 3 sic enim scribis; ¶ 2 B II 5, 4 de proconsule Antonio multa₁₀: V 10^a, 1 (Var.) faciam omnia sedulo, quae te sciam uelle₁₂. 4 B I 15, 1 caue enim existimes, Brute₈ — 6 X 49, 2 cupio omnia rei p[ublicae] causa; XIII 78, 2 erit id mihi maiorem in modum gratum₁₀. VII 11, 2 *sed ego tibi ab illo consuli mallem*₁₀; IX 2, 1 conscripsi epistulam noctu₈; XI 24, 2 *multa enim Romae*₆ —, 7 IX 22, 2 *tectius a penem*: VII 9, 1 *ad Balbum tamen scripsi*. III 13, 1 dicam tamen uere₆: 8 VII 1, 2 « si sciens fallo₃. » B I 14, 1 Breues litterae tuae, breues dico₁₁? 10 IX 2, 1 proficisci ad te statim dixit₇. 11 XI 29, 1 quod scit Atticus noster₇ — 12 II 12, 3 spem triumphis? inquis₃. 14 XIII 29, 4 hoc mihi ut testi uelim credas₉; XI, 5, 3 tuum est munus, tuae partes₈; 15 V 6, 3 tu ad me uelim litteras crebrius mittas₁₀. IX 15, 1 nam, cum a satis multis₆ — ¶ 8 III 8, 10 *hostem esse in Syria negant ullum*₉.

¶ 6 [1] VII 7, 1 saepissime scribo. 7 A XVI 16, 15 *saepius scribam*. 8 Q I 1, 8 gaudeas, scribo; 10 V 8, 4 gloriam tuam spectet. 15 [1] VI 18, 4 talibus scriptis: [1] XIII 68, 1 familiariter scribes:

¶ 2 [3] XIII 16, 3 consequi posse; VII 12, 2 *nemini posse?* VII 19 percipi posse. [1] V 18, 2 leuissime ferre. [1] A X 8 A (Axx.) iniuria tua nata est;

3 [1] IX 2, 1 Caninius mane: [1] VI 13, 3 placatus ferre: [1] I 7, 3 admirabilis uisa est; 4 III 11, 4 ualde mihi est grata —

6 [10] I 9, 17 pristina causa. Q I 4, 16 Graecia digni; II 10, 3 publice mittam; XV 13, 3 publice misi. X 11, 3 (Pl.) *Furnio nostro*; B I 15, 9 L[ucio] Planco: I 8, 6 consequi possum. XI 29, 2 diligi sensi: VII 17, 2; X 15, 2 (Pl.): maxime uellem [7] VII 3, 1 optimum factu (*om. GR.*); XIII 1, 5 alterum fratrem; III 7, 4

obuiam misi. VII 30, 2 Atticum nostrum; II 15, 3 emori possum; XI 27, 6 exsequi possum. III 11, 4 otium serua; [4] XIII 16, 4. 35, 2. in modum gratum. XIII 10, 2 quod quidem nollem — X 32, 2 (POLL.) *quos ei uisum est*; [1] XV 4, 7 exercitum duxi: [1] XII 1, 1 praeclarissime gesta; [1] A XVI 16, 12 humanissimum, Plan- cum —, [1] XIII 32, 2 uehementissime gratum. [1] III 12, 4 *beneuolentiam multo*; [1] XIII 1, 1 uidisse te mallem; [1] VII 25, 2 *isto modo nemo*; [2] XIII 1, 4 ho- noris mei causa. XIII 77, 1 honori tuo deessem; [1] VII 24, 2 *ipsius quidem causa*; [1] XIII 78, 2 facturum mea causa; [1] X 24, 2 (PL.) *potentiae meae causa* — [1] X 23, 7 (PL.) *iudicio tuo perdam*. [2] XIII 77, 1 dignitati tuae dero. III 6, 5 suspicari quidem possum.

7 [1] II 10, 2 nominis nostri — [2] II 17, 1 id tamen certum. XIII 13 *certe erit gratum*. [1] X 18, 3 (PL.) magnumque habet casum; [2] IX 21, 3 *fitio, nihil dico*. X 15, 1 (PL.) p[ublicae] tulit fructum: [1] III 8, 6 *Philomeli, tuus Tarsi?* [1] X 21, 6 (PL.) *paratior fuit quisquam*.

8 [3] I 9, 22 dignitas curae: II 6, 1 litteris misi; XV 4, 10 maximis saepsi; [1] X 26, 2 impetus noui: [3] XIII 28, 2 *quae te erunt dignae*; VI 8, 3 morem eis gessi: VII 18, 4 *tam nouis rebus*. [1] VII 25, 2 *quicquid est, nostrum est*. [1] X 15, 3 (PL.) exercitus possem. [1] XIII 4, 5 illi uocant, tolli. [1] A IX 7 B, 2 (BALBUS) pietatem iis praesto.

10 [8] XII 27 nemini cedit; X 21^a (PL.) p[ublicae] desit. B I 8, 2 principem duxit; XIII 56, 1 *conficit possit*: IX 16, 2 — XV 2, 5. perspicui possit X 18, 3 (PL.) p[ublica] sentit; I 9, 9 Caesarem uenit; [1] B II 5, 2 affici possit. [2] XII 25^a, 6 et fidem debet. XV 20, 3 quo statu simus? [1] I 9, 25 prouinciae praesit: [1] XIII 29, 3 exercitu uenit. [4] XIII 23, 1 consuetudinem fecit; [1] XIII 5, 2 familiarissime sum usus; [1] VII 18, 4 *recte legi possit*: [1] VI 18, 5 Tulliae meae partus;

11 [1] IV 2, 1 Seruius noster: [1], II 1, 2 in te amor cogit: [1] X 21, 3 (PL.) *interfuit rebus*. [1] III 4, 2 minus fuit notus; [1] VI 12, 2 plane satis fecit (*facit G*).

12 [3] IX 10, 2 litteras discat. X 17, 1 (PL.) copiis uenit: Q I 1, 43 ceteros uineat. [1] B I 5, 3 ulla lex sanxit; [2] IV 4, 4 molestiis possit; XIII 6, 2 negotiis praeset;

14 [2] XII 17, 3 comparem paucos. XIII 31, 1 Flanium tractes: [1] B II 5, 3 admodum lenes: [1] IX 16, 7 denarium narras? [1] Q I 1, 30 diligentiam debes. [1] XIII 11, 2 liberalissime tractes. [1] III 4, 1 mecum loqui uelles: [1] III 4, 1 aliquae meae partes: [1] IX 24, 3 amantibus tui uiuas:

15 [1] I 9, 18 ciuibus possis; [1] B I 2, 1 tam fuit demens.

16 [1] II 10, 2 copiis nostris. [1] V 11, 3 res tuas gestas; [2] VI 6, 12 grauis- simos casus; B II 4, 2 *Philippicis nostris*. [1] VI 13, 4 [in]commodis esses;

¶ 4 [5] XII 9, 2 *in tuis copiis esse* (in copiis esse tuis II). IX 22, 2 *a deditos esse*. III 8, 5 *neglegens esse*. X 28, 3 notiora esse. XII 19, 1 redditas esse: [1] X 31, 3 (POLL.) imperatum esse. [3] X 21 a (PL.) *me uelis esse*; VI 2, 1 quam meas esse. X 31, 5 (POLL.) quam putare esse. [1] XII 19, 3 tuum sciant esse. [2] XIII 5, 3 meam putes esse: X 21, 3 (PL.) *suam fidem* (fidem suam II) *solutam esse*; [3] IV 9, 1 quam primum uelis esse: A XV 14, 3 tectam uelis esse. X 33, 5 (POLL.) saluum uolunt esse; [2] IX 3, 1 *istis locis esse*: IX 6, 2 illos necesse esse. [1] Q I 1, 22 Asia potest esse! [1] XIII 29, 4 publica potest esse — [1] VII 32, 1 *intelle- gorem tuas esse*:

12 XIII 54 maximas egit.

16 XI 8, 2 offerunt omnes:

acciperet audi

1 I 9, 13 multorum est enim et varia culpa₉ — V 10 a, 2 (VAT.) sed tamen, mi Cicero, quid facere possum₁₁? IX 21, 1 *nonne plebeio sermone agere tecum*₁₁? 9 IX 22, 2 « non, inquis, non enim ita sensit₈. » IX 22, 4 *Quid? ipsa res modo honesta, modo turpis*₁₀? 13 IX 26, 1 *te consulo, qui philosophum audis*₉ —

¶ 1 [2] III 5, 4 *tecum agere posse*. VII 24, 2 *me facere posse*; [1] IX 15, 5 gratius facere posse. [1] VII 21 *periculo favere posse*: 5 [1] IX 12, 2 magno opere dignam; [2] V 20, 6 modo facere (*facere modo* G) possim. X 31, 6 (POLL.) satis facere possim: [1] B II 5, 5 toto genere belli. [1] V 15, 3 aliud facere possum? [1] III 6, 5 negotii gerere possem: [1] A VIII 11 D, 1 Apuliam facere coepi. [1] VI 11, 1 *gratius agere mali m*: [1] VI 8, 3 omnium studia uincam. [1] XIII 1, 4 laborare sine causa: 9 [2] X 32, 1 (POLL.) *consilia mutat* (*mutat consilia H*) — X 24, 4 (PL.) *proficere possit*. [3] IX 13, 1 eripere possit. X 24, 8 (PL.) *accipere possit*. Q 1 4, 7 excolere possit. [1] XV 17, 3 *intellegere possit* — [1] X 4, 2 (PL.) partem trahere possit? [1] B I 8, 2 gratias agere possit. 13 [4] III 8, 6 *deserere posses!* XV 13, 1 perspicere posses. XV 15, 3 prospicere posses; X 8, 6 (PL.) emicere possunt; [1] VI 20, 2 accidere possunt — [1] X 26, 2 tam facile discas! [1] XI 10, 2 tui facile princeps; XV 20, 2 satis facere possis. [1] XIII 73, 2 causa facere possis — [3] XI 16, 3. XIII 55, 2: 65, 2. gratius facere possis [1] XIII 5, 1 commisit, gerere possis: [1] A XIV 13 B, 2 negotio facere posses.

¶ 3 [1] V 2, 3 leuior uidear esse: [1] XIII 10, 1 proximam ucluit esse; 7 [1] IX 24, 1 admonitus essem: [1] II 10, 3 appellatus apud Issum — [1] VII 3, 1 proxime fuimus una: [1] I 10 *pro sapientia licent uti*. 11 B I 18, 1 *te melius esset*. 15 [1] XI 27, 3 temporibus illis! [1] XI 16, 1 molestia uacuuus esses:

restituerint audi

3 B II 5, 5 nunc quid agitur, Brute₆? 7 B I 18, 1 quod ego, ut debui, sine mora feci₁₀; 8 XI 23, 2 *de Bruto autem nihil adhuc certi* (*certi adhuc HD*)₉; 12 B I 14, 1 quis umquam ad te tuorum sine meis uenit₁₂? ¶ 8 A IX 13 A, 2 (CÉSAR) namque, quod absens facere possum, opto₁₁:

¶ 2 VII 23, 1 erunt, sed etiam grata; 6 [1] Q 1 1, 36 instituerem, scripsi — [1] VII 30, 1 consule mali factum est; [1] VII 1, 2 equitatus in aliqua pugna? [1] A IX 14 A, 3 beneficii memoria possim; [1] II 10, 3 infestissimam Ciliciae partem; [1] VII 12, 2 *nihil nisi sua causa?* 8 XV 15, 1 ex reliquiis (— liquis *MDHF*) magnam. 10 XII 15, 7 (LEX.) Laodiceam uersus; 12 IX 7, 2 *quo, nihil adhuc scimus* (*scimus* 7): [1] 14 IX 16, 8 magnae reliquiae fiant: 16 Q 1 1, 44 prodenda liberis nostris;

¶ 4 VII 16, 3 *iuris peritiorem esse*. 8 XIII 12, 1 diminuat, sed ut ad (*ad del. H*) haec addam:

oras audi

6 A IV 1, 1 ut uere scribam₃ — VI 8, 3 earum litterarum exemplar infra scriptum est₁₃. ¶ 2 XI 6, 3 itaque in senatum ueni mane₉; 6 XII 25, 5 utinam prospero cursu₆! II 17, 7 sed tibi morem gessi₆: XIII 38 omnino nunc ipse Brutlius Romae mecum est₁₃; B I 44, 1 immo nullae₄: A XVI 16, 6 *haec illo uino*₃; 7 VII 3, 2 nihil boni praeter causam₈. XIII 39 *erit id* (*om. MDH*) *nihil uementer gratum*₈.

XIII 20 *erit id mihi uehementer gratum*₈, XV 21, 3 cui quidem ego amori utinam ceteris rebus possem₁₃! B 14, 1 itaque eum saluis nobis uellet saluum: 40 XIII 29, 4 aeger Corecyram uenit₇; 44 VII 18, 2 *illud miror*₄, 44 XII 7, 2 gloria te ipsum uincas₁₂. 46 VI 2, 3 quae uis insit in his paucis uerbis₉ — ¶ 4 VII 13, 2 *audio capitalis esse*₇; 42 IV 1, 1 utinam, Serui, saluis rebus₈ — IV 15 *existimares esse*: 8 XI 14, 3 nihil tam praeter spem umquam₇; 42 III 7, 3 tam longe? inquis₄, 46 VII 13, 2 *mallem aere argento auro* (argento auro aere G) *essent*₇.

¶ 6 [1] IX 21, 3 *fratrem scurram*: [1] X 24, 3 (PL.) *probari spero*; 44 VII 30, 3 ad me scribas.

¶ 2 [1] XV 17, 3 *ualde magna*: [1] A IX 14 A, 3 putauit quam ille: [1] IX 22, 2 *uideri turpe*. [2] XIII 57, 1 *adiuari posse*. IX 25, 1 *inueniri posse*. 3 [1] B II 5, 5 simus necne. [1] A X 10, 2 (ANT.) *profiscatur necne*: 4 XII 10, 1 *potestas facta est*. 6 [7] VII 3, 4 multae₂causae: V 10 a, 1 (VAT.) *bello cepi*. A XIV 13 A, 3 (ANT.) *causa feci*: XII 30, 7 ualde laudo: X 23, 1 (PL.) pulchre noram. XIII 8, 1 P[ubli]-Sesti IV 7, 6 non habemus # gratia tantum possumus, quantum uicti₁₀; [1] IX 22, 2 « *illam dicam!* [1] II 10, 1 sperabam, de Hillo — [1] XII 14, 3 (LENT.) *mirari noli*: [1] XII 15, 5 (LENT.) aduentu nostro; XV 21. 1 augendae nostrae — [3] IV 13, 3 polliceri possum. VI 10, 6 polliceri possim: IX 26, 1 *seruitutem nostram?* 7 [3] XIII 6, 4 quia mihi Cuspianus dicit, credo (qui (quia D) amicus pius dicitur HD) — VI 4, 2 magnum malum praeter culpam: II 7, 1 *possit te ipso*; [1] X 31, 6 (POLL.) iocatur tecum; [2] X 32, 5 (POLL.) *iussistis feci*: X 31, 6 (POLL.) exemplar misi. 8 [1] X 11, 3 (PL.) *uobis cedam*. [1] XII 15, 6 (LENT.) ad nos mittam. 40 [2] VII 32, 3 *quicquam desit*: III 2, 1 *numquam fallit*. [1] IX 5, 1 *anni tempus*: [4] * 1, 1. VIII 8, 6-7-8 (S. C), tribuni-plebis. VII 4 *futuri simus*. [1] VI 4, 1 prouideri possit. 44 [3] X 32, 2 (POLL.) C[aius] Caesar. VII 3, 2 solus fugit. IX 19, 1 *noster Paetus?* [1] VI 19, 2 se *conueniri* (conueniri se G) *nolit*. 42 XII 1, 1 immunitates dantur: 44 [1] XIII 63, 2 ipsi dicas. [1] XIII 19, 2 mederi posses; [1] XV 10, 1 faciundum cures. [1] XIII 63, 1 commendando derunt: [1] XII 25, 1 *Octuuiani plagas*: 46 [1] XII 2, 3 saluis nobis; [1] X 15, 3 (PL.) Idus-Mai[as]; [1] XIII 57, 1 *Kalendas-Maias*:

¶ 4 [2] X 33, 4 (POLL.) concisum esse; X, 33, 4 (POLL.) concisam esse; 4 [3] XIII 28, 1 *dicendum esse* — XV 4, 7 missurum esse; IX 25, 3 *progressum esse*. [1] VII 15, 1 *istic esse*; [3] V 20, 7 delatos esse: V 9, 2 (VAT.) Vardaeis esse; III 7, 4 praetergressum esse; [1] XIII 28 a, 2 suas res esse: 46 [1] X 25, 2 confecta essent. [1] II 17, 5 uenturae essent:

fingeret audi

5 VII 30, 2 quid, si cetera scribam₆? 9 VII 11, 2 *consuli quidem te a Caesare scribis*₁₁; ¶ 5 XII 2, 3 ego tuis neque desum neque depo₉; 9 III 5, 1 *nunc, quoniam et tu ita sentis*₆ — ¶ 44 IX 16, 5 quamobrem Oenomao tuo nihil utor₉:

¶ 1 XIII 57, 2 *omnia uelle*; 5 [1] VII 18, 2 *cetera belie*: [1] X 32, 2 (POLL.) *haec quoque fecit* — [1] A IX 7 B, 3 (BALBUS) scribere, quod te — 5 [1] IV 11, 2 (MARCELLUS) uiuere (*uidere* M) possit: [1] A IV 1, 7 alterum se fore dixit. 43 [1] X 7, 1 (PL.) *cognoscere posses*. [1] X 33, 4 (POLL.) inermes bene multos;

¶ 1 [2] IX 14, 6 tui similem esse. XIII 24, 1 te loqui solitum esse; [1] XIII 39 *praesidi putet esse*. 7 III 6, 2 protinus irem; X 24, 3 (PL.) *omnibus, una*: 44 [1] II 17, 5 legionibus iret. [1] XIII 23, 1 familiariter utor. [1] VI, 4, 2 cotidie magis utor —:

amoueant audi

10 B 1 1, 2 est enim, ut scis, minime stultus₈ — ¶ 6 X 21, 3 (Pl.) *exemplar eius chirographi Titio misi*₁₂; XII 4, 2 auctor erat uero₃. 8 XII 24, 2 sed haec quoque te ex aliis malo₈. 10 XII 3, 4 *quid enim est, quod contra nim sine ui fieri possit*₁₂?

¶ 2 IX 17, 1 isto solem scire.

¶ 2 IV 14, 3 etiam nimium multa : 6 ¶ VII 3, 1 officio dessem ; [2] XII 1, 1 in Decimo-Bruto ; XIII 36, 1 cum Siculo nullo. ¶ II 13, 2 amari ab eo sensi. 7 [1] XIII 64, 1 dissimilis quaestum : [1] XV 17, 4 *amamus, erit gratum*. 8 Q 1 I. 36 idem faciunt Graeci ; [1] I 4, 3 praestare nihil possum : 10 X 17, 3 Pl. Ad Lepidum sum usus ; [1] VI 10, 4 atque etiam te hortor. [1] VIII 8, 6 (S. C.) consultum fieri possit. [1] I 2, 4 *denique sine ui possit*. 11 XIII 31, 1 esse nihil [u. e. H] possit ; [1] XII 20 *beniuolentiaque salis fecit*. 12 II 9, 2 « laetitiis laetus » ; III 11, 3 mirilice laudas : [1] III 11, 5 utar eo posthac. [1] XIII 56, 1 *pecunium Cluui debent* :

¶ 16 VI 12, 4 uictus sapiens esses.

atque statneret audi (?)

5 VII 1, 2 quid tibi ego alia narrem₆?

¶ 2 II 7, 2 *idem quod initio scripsi*;

¶ 6 VII 14, 2 *nonnihil etiam nostro*.

atque beneficium audi

¶ 5 [1] IX 6, 2 praeter initia rerum ; [1] X, 23, 1 (Pl.) *patientia etiam (etiam om. H) alere bellum*. 13 I 4, 2 etiam siue ui agere possent.

atque beneficiis audi

7 II 4, 1 *an grauius aliquid scribam*₇?

¶ 7 X 21, 2 (Pl.) *succurrere celeriter possem*. 15 XIII 28a, 1 et merita populorum essent :

XIII 5, 1 plurimis, neque tamen ob eam causam —

16. TYPE AUDIRENT

x — III 8, 6 dicebant₃; VII 2, 3 postremo₃ — X 15, 2 (Pl.) profeci₃ : XI 27, 7 quapropter₃ — XII 1, 1 tabulae figuntur₃; I 9, 5 neque erant obscura₃ — XV 18, 1 pudet enim seruire₇. IX 1, 2 me facile (transi (?) turum M transiturum P sciturum H laturum D).

oris audirent

4 VII 12, 1 *castra praetara*₆! 5 XV 17, 3 *id quod nuper dubitare coepisti*₁₀ —, II 3, 2 quod ita esse confido₆ —, XV 4, 40 exercitum in hiberna dimisi₁₀; 9 III 12, 4 *etenim uidebatur esse commotus*₁₁ — XIII 6, 4 tametsi id satis esse debebat₉ — XV 2, 6 ea quae is me quoque audiente dicebat₁₁ — : VII 23, 4 per Liciniam se egisse dicebat₁₀ — IX 16, 4 ita enim ipse mandauit₇ — : XI 25, 2 *altera iam pagella procedit*₉. V 19, 2 quid rectum sit, apparet₇; ¶ 13 A XIV 13 B 5 illud extremum₃ : XV 1, 6 quid casurum sit, incertum est₈; 11 B 1 12, 1 *quod Iuppiter*

omen auertat ! — 15 XII 6, 2! — B I 10, 5! — quod di (dii *H D*) omen auertant, II 12, 1 *sollicitus equidem eram de rebus urbanis* 11 :

¶ 5 III 13, 2 esse sperabam.

¶ 4 [5] VI 13, 5 ferre debere. XI 27, 4 siue fortuna : III 8, 6 *culpa nonnulla est* (om. *G*). IX 20, 1 posse ridere. Q I 1, 41 posse nitare. [5] V 13, 2 atque conuulsa ; XII 25, 5 esse debere. I 9, 22 esse laetere. B I 1, 14 esse reiecta — XI 12, 1 *esse uentura* ; [1] II 16, 7 solere ridere —. [5] XV 4, 2 transire coepisse. XIII 28, 1 *maiora fecisse* : I 10 *uenisse gaudere* ; Q I 1, 15 cuiusque natura ; VI 21, 5 ue-reqque sensisse. [3] XIII 10, 3 probitate dixisse : A VIII 11 *D*, 5 ratione fecisse. XV 12, 2 studiumque nauare ! [1] Q I 1, 27 salutique seruire ; [1] V 2, 3 cogitare coepisse. [1] V 21 2 ualentior pugnare. [1] Q I 1, 24 utilitatique seruire. [13] II 6, 5 posse confido. [11] X 1, 1 ferre cuiusquam. X 31, 2 (Poll.) saepe delenui ; B I 15, 10 uelle laudari. X 12, 3 more majorum : Q I 1, 21 iure parendum. XI 14, 2 *posse perduc* ; VI 12, 3 certa, prescribi (— *scripsi* GR). II 18, 2 iure praesertim : IV 9, 4 nolle priuata. XI 27, 1 pauca proponam. VI 6, 7 signa, quae obseruem ; VII 23, 2 quinque sumpsisti. VII 1, 3 saepe uidisti ; [4] * III 2, 2. XIII 22. 2. 31, 2. 50, 2, 77, 2. esse capturum V 2, 9 esse celatum ; XV 4, 7 esse cognoui ; VII 17, 2. IX 16, 1 — esse commotum. X 3, 2 esse communem. I 7, 5 esse conandum. XIII 27, 3 atque confirmo. B II 5, 3 ille Cornuto : I 2, 3 *esse corruptam*. II 6, 3 esse decreui : III 13, 2 esse detractum. IV 4, 1 esse dicturum. I 9, 24. III 6, 1. 7, 3. V 8, 5 ; 8, 5 ; X 14, 2. XIII 72, 2. A XVI 16, 18 : esse facturum XIII 64, 2 atque fecisti. VII 15, 1 *esse iucundum* ; III 8, 3 *esse laudatum* ; VI 12, 2 esse molitum ; VI 1, 3 atque ueruorum ; VI 12, 3 esse perfectum ; A IV 1, 4 esse perlatam. B II 2, 1 esse perspectum : Q I 1, 31 esse ponendam. Q I 1, 11 ante praescripsi ; V 2, 8 esse pugnandum ; III 8, 6 *ipse transisti* ? * IX 3, 1 ; XV 4, 5 : esse uenturum X 19, 1 atque uerborum. I 9, 4 ipse (om. *M¹ G R*) uidisti. [7] I 9, 3 dolore cognoram (*cognoueram* GR) ; III 10, 8 fuisse cognossem ? V 5, 2 *solere conferri* : IX 19, 1 *fuisse contentum*. XI 27, 7 solere defendi. I 6, 2 timenda dixisti. B I 3, 2 salute praeclearum est. [2] VII 17, 2 honesta praestabo. X 13, 1 honore uerborum : [5] III 7, 3 causamque cognossem. X 13, 1 magnoque consensu. II 17, 3 sermone densi. V 11, 2 curaque facturum : VI 6, 10 rerumque natura : [4] VI 8, 2 ratione confecta ; III 8, 2 *potuisse deferri*. A VIII 11 *D*, 7 leuiora ducebam ; X 9, 3 (Pl.) *breuiore praemisi*. [3] II 16, 3 relinquenda, cum audissem : B I 15, 5 potestate praecisa — ; IX 21, 2 uoluptate priuasti ; [2] VI 12, 4 oportere censerem. IV 8, 2 amorique facturum. [2] IV 11, 1 (Manc.) praestitisse cognoui IX 22, 2 « *conuenire, » num opscenum est!* [2] X 8, 7 (Pl.) defendenda commendo : IV 6, 3 sermonumque nostrorum — [1] V 13, 1 armatumque cognoui ; [1] X 25, 3 celeritate praeturae. [1] XIII 4, 3 bonitatisque commendo. [1] XIII 54 modestiamque cognoui. [1] IV 4, 3 acerbitate Marcelli — [6] VI 4, 5 : 22, 3. X 3, 4. XIII 6, 5. 69, 2. A * XVI 16, 7. diligenterque curabo [1] XII 10, 2 *adpropinquare confido*. [4] XII 23, 4 diligentiam prudentiamque (*prudentiam diligentiamque* D) cognoui. XV 6, 4 laudatione conferrem ? B II 5, 2 consensione laudatum. XI 27, 7 enatione ludorum. [5] V 6, 3 auctoritate commoui. B I 10, 4 auctoritate firmari : X 3, 2 industriaeque fregisti : Q I 1, 37 exceptione laudari. B II 5, 5 auctoritate perfectum est. [1] V 12, 6 euentorumque nostrorum ; [1] XV 8 cupidissimamque cognoui. [1] Q I 1, 10 imitatione uiuendi. [1] B I 12, 3 *amantissimumque cognoui*. [1] V 12, 5 enumeratione fastorum : [1] III 11, 2 cogitatione te absentem ;

9 [8] XI 6, 1 mane comenit : VI 4, 4 laude delector ; X 21, 1 (Pl.) *summa fallatur*. A IV 1, 6 lexque ferretur ; XIII 24, 2 dicta laudabat. II 5, 1 uoce perferitur.

B I 15, 11 poena pervenit; X 24, 8 (Pl.) *parte reddemus*. [11] IV 9, 3 esse cogantur: XII 1, 1 ille coniecit. V 8, 4 esse coniunctus: XV 17, 2 *esse constabat*. B I 5, 2 esse debemus. V 17, 3 ulla delectet! X 12, 2 esse dicebat. XV 4, 11 urbe gessisset; B I 3, 2 ire malebat: IX 22, 1 *ipsa narratur* — IX 14, 3 « esse possemus: » [6] XIII 66, 1 monere debebat (*debeat* H): Q I 1, 38 fuisse dicatur. III 41, 2 fuisse mirabar. XIII 4, 4 valere possemus. VII 2, 4 *uidere possumus*. V 16, 5 maloque seiunctus; [13] I 9, 21 spectare debemus. B II 5, 2 quantumque certamen: VII 18, 3 *commosse constabat*. II 17, 4 quaestore curetur. II 1, 1 praebere debebis. IX 8, 2 praestare debemus. VII 23, 3 pictura d-lectat. XIII 29, 3 semperque fecisset: V 2, 7 irasae iuravit. IV 9, 3 fortuna laudatur: III 10, 3 auare possumus. II 9, 1 ridere possemus. II 1, 2 fortuna respondit. [2] A IX 7 B, 2 (Balb.) optare debemus. V 21, 3 —; XI 6, 2; B II 1, 1; 2, 2; adducta discrimen [2] V 16, 6 ratione possumus. XII 15, 2 (Lext.) *populusque Romanus*: [1] V 2, 7 potestate priuavit: [1] II 12, 2 *Pessimunte discessit*: [1] IV 4, 5 doctrinaque delector. [1] IX 8, 2 exercere possemus! [2] XV 45, 2 celeritate uictoris: III 9, 3 muneribusque delector. [1] XIII 16, 4 litterarumque versatur: [1] V 16, 5 prudentiaque debemus; X 15, 4 (Pl.) *nastatione defendat*. [2] XII 27 *humanitate iungatur*: XV 4, 6 auctoritate regnaret: [1] XII 24, 2 *libertatisque communis*. [1] V 12, 5 *miseratione delectat?* [1] XI 7, 3 admiratione laudentur. [1] V 13, 5 commemoratione lenimur. 9 [7] B I 15, 5 Brute, cedebas — B I 18, 4 posse confidunt. XI 13 a, 4 (D. Brutus et Pl.) posse credebant. XII 8, 2 *summa contendas*: X 23, 2 (Pl.) *castra mouerunt*: X 20, 2 *causa sublatast*; XV 5, 1 laude uixerunt. [17] X 6, 3 esse cognosces. V 16, 6. *X 29. esse confidas VI 6, 12 esse deberent; XV 7, 8, 9, 2. atque defendas VI 21, 1 — XII 15, 7 (Lext.): esse dicebant III 3, 2 esse dimissos; IV 7, 3 esse distractos; A XVI 16, 6 *esse dixerunt*. I 7, 5. XV 2, 1. esse facturos I 4, 1 esse latoros. III 6, 2 esse perlatas. V 12, 8 esse praediceat. [1] I 7, 4 placere dixerunt. [2] I 7, 5 fecisse dicturos: VI 4, 5 uirtute sustentis: [5] X 20, 3 grauiora cognosces. XIII 55, 1 meliusque cognosces. III 7, 1 properare dixissent: X 21, 1 (Pl.) *leuitate penderent*. A VIII 11 D, 4 aliena nenissent. [1] V 11, 1 noluntate cognosces. [1] VI 1, 5 oportere censebas. [2] II 12, 2 *copiosa cognorant*. XV 17, 2 *cruditate dicebant*: [1] XIII 50, 2 integrumque conserues. [1] A IX 7 B, 1 (Balb.) accepisse praedices. [1] XIII 8, 3 Labe-riana ne attingas. [1] B I 4, 1 multiplicesque naturas: [1] XIII 77, 2 gratissimumque cognosces: [1] XIII 17, 3 ambitione commendant: [1] X 10, 2 fidelissimumque cognosces; [1] Q I 1, 45 integritatemque laudent. [1] XIII 23, 2 operuantiaque cognosces. [1] XIII 63, 2 liberalissimumque cognosces;

¶ 1 [1] IV 1, 2 audeam optare; 3 [1] X 3, 4 uidebar audire: V 12, 2 uidentur ornanda? 5 [3] X 24, 6 (Pl.) *maximo extrusum*. XI 5, 1 maxime optabam. VII 4 *tridno c-pecta* (specta GR). [2] B II 5, 3 alteram Antoni: III 11, 2 alteram auxisti; [1] X 18, 2 (Pl.) periculo offerrem; [1] VII 3, 2 uictoriam horrerem; [1] III 8, 10 *Hispaniam ilurum*. [1] X 32, 3 (Poll.) « *populi fidem implora* »: 7 [6] VII 25, 2 *noctis adsumo*. VII 26, 2 *corpus amisi*: VII 23, 2 pacis auctori? XII 44, 7 (Lext.) *primus indiri*. VII 30, 1 rebus intersim: XII 10, 2 *rebus ornabo*; [1] XV 4, 4 estis ignari: [1] A VIII 11 B, 4 libenter agnoui. [1] I 5b, 2 dissimulanter irati: [1] A VIII 11 B, 3 belli sit, ighoro: [1] B I 12, 1 *fulurus sit, incertum est*: 9 [1] II 17, 7 filium appellat. [3] IX 11, 1 grauisime adfectus; I 9, 4 rependere adscribis: X 23, 1 (Pl.) *facillime irrepit*; [1] I 1, 2 *defensorem fore ostendit*. 44 [5] XV 12, 2 munus accedat: VI 4, 1 uictor armatus. I 7, 7 splendor offeudat. VI 22, 2 esset, hortarer; I 9, 9 esset incensus: [3] XIII 77, 3 putaret, aufugit. XIII 63, 1 lubenter utebar. XII 25, 2 recepit inuitus; [1] X, 23, 6 (Pl.) *habemus, utamur?* [2] VI 13, 4

discrimen adduxit; 19, 10 gaudere se aiebant; [1] VII 30, 3 uehementer operuait : 13 [2] IV 2, 1 scriberem egerunt. X 5, 2 : XII 24, 1 : publicam incumbas [1] XII 22, 4 *me uelim excuses*. [1] V 5, 3 *negotio ostendus* : [1] XIII 10, 2 beneuolentiam augeant : 15 [1] X 5, 3 tempus amittas. [1] IX 20, 3 peramanter obseruant; [1] XIII 27, 1 diligenter obserues —

scripserint audirent

2 X 12, 3 res in posterum dilata_s. 6 IX 14, 1 Neminem conueni₆ — IX 4 *nam id etiam Attico mandaram_s. II 17, 5 uni epistolae respondi₆; XIII 29, 4 ea est ad HS [sestertium triginta] XXX₁₀ —; 7 XII 3, 2 *ad hostem scilicet portari₉. 10 IX 26, 2 *comiuio delector₇; B I 18, 6 bellum enim ducetur₆ — 11 B II 5, 3 Antonius prof[on]s[ul]₇ : 15 V 10^a, 3 (Vat.) *nos, si quid erit istic opus defendes*₁₁; ¶ 7 IX 6, 2 quid enim ille facturus sit, incertum est₁₀ —, 8 B I 15, 8 Eos per ipsos dies effudi₁₀ —***

¶ 2 A VIII 15 A, 2 (BALB.) *uerissime* (uelis summe MC) *scripsisse*. 10 X 8, 3 (PL.) infinita speraret;

¶ 2 (4) VIII 8, 6 (s-c) publicam fecisse; VII 30, 1 neminem prandisse; XI 24, 1 *comode sentire*; X 21, 2 (PL.) *gloriae uitare*; [1] XIII 29, 7 inuitissimum fecisse —, 4 [2] II 5, 2 litteris commissa; A XVI 16, 11 Iun[ia]s dilata est. 6 [5] II 8, 1 neminem cognoui —; B II 5, 8 nemini] concedo; XII 24, 2 publicam defendi; XIII 23, 2 postea iucundum; X 24, 7 (PL.) *Furnio mandauit*; [2] XI 29, 3 Attico mandauit; II 16, 3 obuiam uenisti; [1] III 6, 5 nunc quidem despero; [1] VII 5, 3 et fide praestantem; [1] III 4, 4 suauissimum misisti. [1] X 17, 3 (PL.) beneuolentia fecisti. [2] II 17, 6 diligentissime commendem. XIII 19, 1 diligentissime facturum — [1] VII 26, 1 *aquam quidem gustarem*; [1] X 4, 1 (PL.) epistula tua cognoui; 7 [2] A VIII 15 A, 2 (BALB.) *filius fecisti*; A XVI 16, 11 Caesaris prolati; [1] II 10, 4 exitum satis felicem; 8 [4] XIII 68, 1 litteris cognoscam. XII 19, 1 : 2 : litteris cognoui IX 20, 3 litteris me inuoluo; [1] III 6, 6 intellegant, curabo : 10 [4] XIII 30, 1 *marime delector*. X 10, 1 publicae disceptat — II 16, 2 imperi, quo appellor : B I 3, 4 proelio uicisset; [1] VII 20, 3 *de hoc libro celauit*; [1] B II 5, 1 periculo sentimus. [1] XI 22, 1 Antonio coniunxit; [1] XII 10, 4 *tylerabili consistet*; II X 23, 6 (PL.) *exercitus mittatur*; 12 B I 3, 1 indoles uirtutis : 14 [5] XIII 78, 1 principem cognosces. B I 15, 9 maxime delectent — A VIII 11 D, 3 consulem misisses. II 17, 7 litterae proderunt : A IX 7 A, 1 (BALB.) Caesarem pugnares. [1] VI 6, 13 optima sustentem. [2] I 8, 1 communium cognosces; XII 15, 7 (LENT.) Pamphyliam uenerunt; [1] II 11 diligentissime perscribas; [1] XII 18, 2 *Caesarem quidem delectant*; [1] I 1, 4 *praesentes tui cognoscent*; [1] II 2 *patrium dei* (dii R di Nonius) *fortunent* :

¶ 8 [3] VII 12, 2 *commodumst ignosco* : II 1, 1 perbreuis accepi. VII 8, 2 litteras exspecto. [2] XV 4, 10 obsides accepi : A I 15, 1 obtigisse audisti; [1] XII 14, 3 (LENT.) *furere eos inueni*; 12 XII 14, 3 (LENT.) *prauitate utuntur* :

acciperet audirent

5 XII 7, 1 sed me haec non monebant, alia malebam₁₁ : ¶ 7 VI 1, 7 illa, quae maiora sunt, breuius exponam₁₂ :

¶ 1 [1] XIII 73, 2 nihil tenere fecisse; [1] VII 8, 2 gratias agere debere : 5 [1] XIII 77, 2 magnopere commendo. [1] B I 10, 2 auxilia Gallorum; [1] I 9, 5 me studia cernebam; [3] XIII 6^a me facile cognosti. XI 16, 3 me petere praeturam; VII 23, 3 quo

genere uecturae; [1] VII 27, 2 *et facile purgasset*: [1] X 28, 3 pauca, et ea summam: [1] IV 15 *amares, facile perspexi*: [1] B I 15, 4 uerissimo genere dicendi; [1] XII 18, 1 *oratores facere nonnunquam*: [1] I 7, 10 succederetur, facile perfectum est. 9 [6] Q I 1, 32 consule[re] debemus. *III 8, 4: XIII 33. magnopere delector; VII 23, 2 transigere possemus. XV 1, 6 consulere possimus! II, 6, 1 magnopere uellemus. [1] B I 2, 1 appetere conetur? [1] XII 28, 2 nos facere debemus. [1] XII 29, 1 plus homine delecter. [1] IX 2, 2 minus facile possumus (— *sumus* 5); [2] XII 30, 2 bellum gerere conamur. A XVI 16, 8 primum facere possimus: [1] Q I 1, 17 prouinciis regere debemus. 13 [1] III 4, 2 officia constabant; [1] I 9, 11 me merita constarent; [2] VII 23, 1 tanto opere festines.

¶ 1 V 21, 4 debeamus, sed etiam optare. [1] IV 4, 1 admodum inopem agnosco — 5 I 6, 2 officiaue exspecta: 7 [1] IV 2, 2 expediat, obscurum; [1] V 12, 2 tantum oneris imponam — [1] II 10, 1 futura magis exspecto: [1] IX 14, 7 gratulatione magis utendum est; 9 A IV 1, 8 quoddam initium ordinur: 11 [1] VI 6, 9 sit leuiter aspersus. [1] III 3, 2 facultas data erit, utemur. [1] XII 26, 2 litteris cumulus accedat: [1] X 32, 3 (POLL.) *deformis erat, obicil*.

restituerint audirent

2 X 21, 1 (Pl.) *non licuit diutius bene de eo sperare* 13;

¶ 2 III 13, 1 cuiquam relicuum fecisse? 6 [1] III 11, 3 cum per Asiam decedam. [1] VII 26, 2 *habuisti, sed etiam uisendi*: 7 I 7, 7 praeclaris operibus lactari: 8 II 17, 1 nec tamen erant confectae;

oras audirent

2 IX 8, 2 sero fortasse; IX 16, 8 memini te mihi Phameae cenam narrare₁₁: 4 VII 23, 3 ea uolebam tabellis ornare₁₀; 6 XV 21, 4 concilium, quod hortandi causa laudau₁₂; VI 12, 3 mihi tamen placuit haec ad te perscribi₁₁; 8 VI 11, 2 uiues cum tuis, uiues nobiscum₉; 12 A XVI 16, 17 scio, quam sis amicis iucundus₁₀: 14 IX 21, 2 *inde nulli Massones*₇. ¶ 5 IX 23, 3 *at, cum bini, opscenum est*₆.

¶ 3 XV 9, 8 uideret scripsisse.

¶ 2 [1] VII 22 *Brutum sensisse*: [2] XIII 28, 3 *benigne fecisse*: XI 12, 2 *gendi mutasse*. 6 [1] X 33, 4 (POLL.) Parmam direptam: [1] VII 2, 3 *ipsum Clodium*: X 21, 3 *octo tirorum*, [1] A XIV 13 A, 1 (ANT.) *de te, gaudebo*. [2] II 11, 2 ex te cognoro (— *uero* GR). VII 32, 1 *in me conferr*. [1] XV 4, 13 triumphum neglexi; [1] B I 12, 3 *uenturum confido*. [1] A IX 13 A 1 (CÉS.) *exemplum suscripsi*. [1] VII 2, 2 *inimici laetatum*: [1] A IX 7 B, 3 (BALB.) praestaturum confido. [1] XII 23, 2 Octauiani conatum: 8 [2] XII 29, 1 uerbis commendem: X 15, 3 (Pl.) Idus-Maias traduxi. [1] IX 1, 1 esses, cognoui; [1] III 10, 6 legatis decerni: 10 [4] X 32, 2 (POLL.) *sessum deduxit* — VII 27, 2 *uisum demiror*: XII 23, 2 causa facturus. III 10, 5 nostro, perscriptus; [1] III 12, 1 *ad me conuertar*. [1] B I 12, 1 *senatum misisset*; [1] X 32, 3 (POLL.) *memoria rerum gestarum* r. g. in. II *commotus*; XII 3, 2 *conseruo seruimus*. 11 [1] XII 79 *esset tractatus*. [1] XII 30, 3 effecit Chaerippus. 12 [1] VII 30, 3 saluis defensum — [1] V 10^a, 1 (VAT.) *regiones uastauit*? 14 [2] XII 14, 3 (LENT.) *misit, cognosces*. XI 7, 2 factum condemnes — [1] X 16, 1 e[onsulto] cognosces. [1] X 12, 5 amplificatorem cognosces: 15 IX 21, 3 *Marcus Carbo*: 16 [1] III 6, 6 Kalendas-Septembres. II 17, 1: *III 5, 1. B I 18, 1: Kalendas-Sextiles.

¶ 8 [2] XII 30, 7 binas accepi, V 5, 2 *multis audiui*: [1] X 11, 2 (Pl.) *liberatis audiui*: 12 [1] VI 6, 10 Pompeium appellat. [1] VII 9, 3 *ad cenam inuitat*: [1] III 12, 1 *impugnare auderet*:

tingeret audirent

1 X 26, 2 non arbitror te ita sentire₈; 6 IX 18, 2 *at Cato praeculare*₆. 9 VII 25, 2 *cetera labuntur*₅. ¶ 5 III 8, 4 *Romae composui edictum*₇; III 5, 4 *ego tibi meum consilium exponam*₉: XII 4, 2 tuas litteras auide exspecto₉.

¶ 1 XIII 53, 2 *perscribere debere* (debere om. D). 5 [1] XIII 21, 2 nomine commendo; [1] XV 41, 2 quos for confido: [2] XIII *44. *74. *negotia commendo* 9 [1] I 1, 4 *adductis, ita uersamur*;

¶ 3 IX 17, 3 periculo nihil audisse: 5 [1] X 32, 5 (Poll.) *supplicio adfeci*: [1] I, 2. 1 *poterat, Bibulo adsensum est*; 7 [1] VII 21 *te tamen excepto*: [1] XII 9, 2 *sollicitudinem sumus adducti*: 11 [2] V 44, 1 (Lucc.) *laudibus inlustret*; XIII 13 *pertinet, ornatus*:

amoueant audirent

2 IX 16, 2 non enim iam satis est consilio pugnare₁₃: II 16, 3 quid ergo accidit, cur consilium (*meum* add. G R) mutarem₁₂? 7 V 11, 3 quamcumque ei fidem dederis, praestabo₄₁;

¶ 4 XII 15, 7 (Lent.) in Syria est, uenisse: [1] X 33, 2 (Poll.) ad Lepidum uenissem: [1] X 1, 2 est, tumetiam fortunae. 7 A VIII 45 A, 2 (Balb.) *mediusfidius fecisti*; 11 V 44, 1 (Lucc.) *liberius dicamus* —

restitueret audirent

¶ 5 XV 4, 8 tollere, agere perrexi; ¶ 11 XII 17, 2 commendatione cumulus accedat:

atque statuerint audirent

¶ 12 IX 14, 6 quod facere solent, qui hortantur?

tempore melius audirent

¶ 11 BH 4, 3 *tempore melius acturus*. IX 15, 3 urbanae, neque ego aliter accepi

me studia cumulus accedet

¶ 11 XV 12, 2 me studia cumulus accedet.

TYPE AC AUDI (AUDIRENT)

x — I 9, 14 qua in causa₃ — IX 15, 5 quid ergo est₃? VII 10, 3 id feci₃; VII 25, 2 secreto hoc₃ — XIII 53, 2 summa illast₃: I 9, 9? III 12, 4? VI 20, 4? IX 25, 3? quid multa₃ II 3, 1 quod nolim₃ — II 9, 3? III 1, 2? VII 3, 2? IX 18, 2? XII 23, 2? quid quaeris₃. IX 21, 1 Ain tandem₃? IX 16, 9 tu uero₃ — IX 22, 3 itaque nusquam esse₆. VI 6, 11 quo igitur haec spectant₃? A XVI 16, 9 Equidem, quum multa₃ — B I 1, 1 bene enim me nosti₃ —

oris ac audi

5 I 9, 20 cognosce de Crasso₆. IX 26, 1 *deinde quem ad finem?* VI 11, 2 *te cupio uidere quam primum*₉. XII 28, 3 consilio, cura, labore non desum₁₁; 13 XI 24, 1 *quam multa quam paucis*₆! X 13, 2 tu contexes extrema cum primis₁₀ :

¶ 7 IX 16, 8 quod erit, magnificum sit et lautum₉. III 11, 5 si iam es censor, ut spero; — XIII 72, 1 meminisse te id spero₆. 15 A XVI 16, 5 *erat enim popularis. ut noras*₉ — IX 15, 1 uni, quam quadriduo ante acceperam a Zetho₁₂;

¶ 1 XII 8, 2 *exspectione scito esse* :

¶ 1 1) A X 8 A, 1 (ANT.) falsa magni esse. [1] I 9, 25 necesse non esse: 5 [1] VI 2, 1 scire non possim: [2] IX 6, 6 ipse, qui narro. B I 18, 5 idque quam primum. [1] XIII 60, 1 *esse non possim* —: [1] B * I 12, 2; 15, 12. uenire quam primum [2] IX 9, 1 (DOLAB.) tacere non possim: I 9, 24 dolore uix possim. [1] X 41, 1 (PL.) *agamque. dum uitam*: [1] III 8, 7 *habere non curo*. [2] XII 24, 3 maiore non possim: IX 16, 5 praestare non possum. [1] VII 17, 2 meminisse te credo; [1] V 10*, 2 (VAT.) *sustinere non possem*. [1] X 24, 6 (PL.) *erpulare non possum*. [4] XIII 23, 2 commendare non possem. IX 13, 2. XII 27. XIII 38. commendare non possim [2]. V 20, 1 — X 11, 1 (PL.); affirmare non possum 9 [1] IV 9, 3 saepe iam sensit — [1] VI 6, 1 deesse non debet —, [1] A VIII 14 B 3 esse, qui praesit: [2] XII 23, 3 esse non posset? V 2, 4 esse non possit. [1] B I 15, 9 fuisse quam gratus: [1] III 10, 3 beneuolentiamque, quam debet; [1] X 31, 3 (POLL.) dominatione uita esset. 13 [1] A IV 1, 4 lata de nobis. [2] IX 2, 3 ferre non possent. IX 24, 2 ferre non posses [1] B I 15, 8 esse quam gratus. [1] XV 4, 4 esse non audent. [1] B I 1, 2 esse non possint: [1] X 3, 3 uidere, quid posses. [3] VI 1, 4 carere non debes. B I 5, 4 redire non possunt: XII 2, 2 uenire non possint. [1] VII 3, 6 fortasse, quam uelles: [1] Q I 1, 5 superare non possent. [1] VII 16, 1 *commouere non curus*. [1] VII 10, 1 *adspirare non possunt*.

¶ 3 VI 18, 1 esset in lege: 7 [1] XIII 33 utar, ut scripsi. [1] X 10, 2 pectore ad laudem: IX 9, 3 (DOLAB.) simus in nulla. B I 15, 3 proemio et poena; B I 15, 3 solus ex septem: [1] VI 2, 3 absit a culpa. [1] B I 15, 11 honoris et poenae. [2] IV 13, 1 ueniebat in mentem: X 32, 1 (POLL.) *referatur an Roman* — [1] V 20, 8 fratris tui et Tulli: 11 [1] X 33, 1 (POLL.) publicae hoc uulnus: [1] XV 16, 2 *adnotabit ad pectus?* 15 [3] IX 24, 3 coner ad cenas. XV 20, 2 fiet a nobis — VII 20 I, *unus e nobis*: [1] XII 4, 1 omnia in uobis: [1] XII 1, 2 habere rem publicam (*rem publicam habere* H) a nobis :

scripserint ac audi(?)

6 XIII 1, 4 noui enim gentem illam₆ — 14 IX 21, 1 *Tum insanires, si consequi non posses*₁₁ :

¶ 6 [1] X 21, 3 (PL.) *publicae ne desim*. [1] XII 10, 4 *Brutum quidem iam iamque*. 7 VII 28, 3 feliciter, si casu. 8 VII 21 *si me amas, quam primum*: 10 III 9, 1 effici non possit. 11 A VIII 15 A, 2 (BALB.) *minus miser, quam sum, essem*; 12 XV 1, 3 particeps facta esset! 14 III 8, 4 *persequi non possent*; 16 II 2, 3 *epistulas te dignas*.

¶ 8 IX 26, 1 *minimum mihi est in cena* —

acciperet ac audi

5 XI 14, 3 *ego plus quam feci, facere non possum*₁₁; 9 V 11, 2 *grata tibi mea esse officia (e. m. o. G o. m. e. l)* non miror₁₀; ¶ 7 V 15, 2 *possumusne igitur esse una*₈?

¶ 1 [1] XV 13, 1 *perspicere non posse. [1] B 1 9, 1 ipsum facere non posse. 5 [1] VII 16, 1 mi uelute, non sero. [1] V 5, 1 satis facere non possem. [1] XI 22, 2 animo petere non possim. 9 [1] I 9, 3 rescribam ad ea quae quaeris. [1] VI 14, 2 salus dubia non esset. 13 [1] XIII 29, 2 principia quo spectent : [3] Q I 1, 15 consulere non curant. Q I 1, 7 comprimere non possis ! I 9, 17 perspicere non possunt;*

¶ 7 I 9, 17 Ptolemaeus redeat in regnum ; 11 [1] B 1 3, 4 persequitur et Caesar ; [1] B 1 1, 2 et loquitur et sentit.

restituerint ac audi

¶ 10 XV 14, 1 *amicior ei sum factus (factus sum F)*. 14 VI 8, 1 in Sicilia, quoad uelles ;

oras ac audi

2 IX 22, 2 *docui autem in re non esse*₇ ; 8 IX 14, 6 *neminem habeo clariorem quam te ipsum*₁₁ ; 12 XII 3, 1 *molestus nobis (om. D) non esset*₈. ¶ 8 IX 22, 2 *non ergo in uerbo est*₅ ;

¶ 2 [1] IX 3, 1 *eundem uictum esse. 6 [1] IX 24, 3 nostri quam Graeci : [1] V 10 b (Var.) a me iam (iam a me G) captum : 7 [1] VI 19, 2 profectus, non uidi : [1] XII 9, 1 occurrit, quid scribam : 8 VI 5, 4 causas, quas scripsi : 10 XI 12, 2 persecuti non silis ; 16 III 8, 2 ciuitates non essent.*

¶ 2 [1] XI 25, 1 *collega spem omnem esse. 16 IX 8, 2 de nobis inter uos :*

fingeret ac audi

1 XIII 1, 6 *sed redeo ad prima*₃ ; 9 XIII 73, 2 *potest fieri, ut fallar*₇ — VII 5, 2 *sustulimus manus et ego et Balbus*₉ ; 15 XIII 29, 4 *deinde afluat a castris*₆ ; IX 22, 2 *multo minus in uerbis*₇ ;

¶ 1 VII 32, 2 *contendas me non esse. 9 XIII 54 adulescentis rea ne fiat.*

¶ 5 XIII 64, 1 *humanitate tua esse usum.*

amoueat ac audi

6 A X 10, 2 (Ant.) *consilium quam (quia M) uerum est*₈ ; 15 I 1, 5 *teneri enim res aliter non potest*₁₀ — B I 9, 3 *Scriberem plura, nisi ad te haec ipsa nimis multa essent*₁₃.

¶ 10 X 21, 3 (Pl.) *denuntiat, uideam, ne fallar :*

restitueret ac audi

7 IX 14, 8 *Sed his de rebus coram plura propediem, ut spero*₁₃ ;

¶ 5 [1] X 23, 2 (Pl.) *salutariter recipere me possem. [1] I 4, 3 summo dolore facere non possum ? 9 I 9, 2 rescribam tibi ad ea, quae quaeris —,*

TYPE AUDIRENTUR

x — V 14, 2 [Lucc.] accusare : B II 5, 3 confirmarem? B II 5, 2 di immortales!

oris audirentur

11 VII 20, 3 *neutus increbescit*.

¶ 1 VI 4, 1 non putem impendere; 2 XIII 24, 3 liberalitate complectare. V 20, 9 liberalitate peruenisse. 5 [3] XIII 64, 1 saepe commendaui: Q I 1, 36 parte perfectisti? II 17, 4 uelle, respondebo. 9 [2] 15^b, 1 esse perturbatus: XV 17, 2 *hasta refrixisset*: 2] VIII 8, 7 (s-c) causaeque cognoscantur; III 9, 4 primumque decernatur. 13 [1] X 6, 2 uincla coniunxerunt.

¶ 1 IX 22, 1 *nomine appellare*. 5 [1] IV 14, 3 publicam offensissem; [1] B I 2, 5 iracundiam exercendam. [1] V 20, 2 fratrem tuum, adiunxisti: 13 [1] XIII 65, 1 mutua intercedunt: [1] XI 24, 1 *omnem metum abstersisses*:

scripserint audirentur

6 XV 20, 1 Sabino tuo commendaui₉: VI 1, 6 quem semper unice dilexisti₁₀ — XII 24, 1 ego nullum locum praetermitto₁₀ — 8 IX 15, 1 duabus tuis epistulis respondebo₁₃: 14 B II 1, 1 me quidem non maxime conturbabant₁₁:

¶ 2 [1] X 22, 2 litteris cognouisse. V 2, 4 mutae respondisse. [1] IX 14, 5 antea dilexisse. [1] VI 6, 2 relitu meo confirmare. 3 VII 16, 3 *percontantibus respondere*: 4 [1] X 22, 1 ciuitas delectata est. [1] VII 2, 3 *indices erant, condenuare*: 6 [6] XIII 6, 3 Iulium commendarem. XIII 36, 2 neminem commendarim. XV 4, 11 [publica] conseruata; XII 7, 2 publicam defensorum. VI 4, 5 publico disceptari: III 7, 2 cognita permissem; [1] VI 3, 1 alterum confirmarem. [2] X 17, 1 [Pl.] sententia confectorum. II 12, 2 *sententia permansissem!* [1] I 9, 21 beniuolentiam coniunxissem. [1] XIII 54 liberalissime tractauisti; [1] A IX 11 A, 3 accommodatissimum conseruari. [2] XII 15, 7 [Lent.] magno suo detrimento; VI 6, 12 fortem uirum sustentarem: [1] III 8, 1 *litteris breui responderem*: [1] XIII 6, 2 beneficio tuo conseruauit — [1] III 12, 3 *dignitatem tuam defendissem*. 7 [1] IX 25, 3 *turpibus confictari*: 2 A VIII 11 D, 6 si quae erit, praetermittam. III 7, 6 tu uoles, conseruabo. 10 [2] X 12, 4 publicam conspirauit. X 13, 2 publica deb-retur. Q I 1, 32 publica diiungemus: XII 1, 1 maximae discribuntur: X 5, 1 litterae perferrent. [1] XI 13 a, 5 [D. BACTUS et PL.] hostium colligamus; [1] VI 6, 8 est tuum, delectatur: [1] X 8, 3 [PL.] uictoriam partiremur (*patir-* M) [1] II 16, 4 amantissime proponuntur; [1] I 9, 23 oratoriam complectuntur. [1] I 8, 1 diligentissimi praetermisit. [1] A IX 11 A, 1 mea minus sum admiratus: [1] XII 29, 1 salutem meam defendisset. [2] II 11, 1 constitutam diem decedemus [*descendissemus* G *decedamus* M]. XIII 56, 3 *instituto tuo conseruentur*. 11 B I 15, 7 non fuit decernendus? 12 [2] II 11, 1 prouinciis decernatur: IV 6, 4 auctoritas consolatur: 14 [1] XII 10, 1 *publica defecerunt*; [1] XI 13 a, 5 [D. BACTUS et PL.] periculum conuerterunt. [1] V 2, 6 iniuria deterrent. [1] I 9, 23 adolescentia delectarunt — [1] VI 6, 9 adhuc parum profecerunt?

¶ 8 X 23, 3 [PL.] *litteras, expectabam*. XI 29, 3 litteras expectato. III 8, 4 *litteris inuidendum*: I 5^a, 1 litteris intellexi. [1] Q I 1, 16 adsentationem eruditi. 12 [2] B I 3, 2 liberis effundebat: XI 15, 1 *litteras excusaret*; VII 20, 2 *ante brumam expectabis*. [1] XIII 73, 2 familiaritas intercedit:

acciperet audirentur

¶ 5 IX 8, 1 litterarum genere declararem. 6 XIII 61, 1 causa cupere eum intellexi ; 11 [1] XV 4, 12 non tacitus admirarer — [1] X 12, 3 Publius] Titius intercessit :

restituerint audirentur

14 XII 22, 4 *plura scripsissem, nisi tui festinarent*₁₂ :

¶ 6 [1] IV 13, 7 me memoriam conseruabo. [1] XIII 71 me, nisi ego ei permissem : 10 XII 6, 1 te satis eum commendabit (-uit M). 11 [1] B I 10, 1 sed facilius frangebantur :

oras audirentur

10 XII 25, 1 Postulatur, ut etiam illi notarentur₁₂ ; 12 XI 14, 3 *ex Africa legiones expectantur*₁₁ ; ¶ 16 XII 4, 1 Vellem Idibus Martiis Martiis me ad cenam inuitasses₁₃ :

¶ 2 [3] X 33, 4 (Poll.) (VIII) [*nona*] coniuuuisse ; XII 17, 2 causa suffragere. XII 14, 4 [Lent.] *nostrae suffragere*. 3 [1] IV 4, 1 orationis paupertate — [1] VII 15, 2 *iucundius sit, deportare*. 6 [1] XII 18, 1 *primum spondebo* (— deo II) ; [1] VII 18, 3 *Romano commendabo* : [1] III 8, 3 *permissurum, si infinito*. [1] XII 20 *deuersoriorum contempsisti* : 7 [1] III 5, 1 *orationis praeuertimittam* : 8 A IV 1, 8 ut scis, perturbati. 10 [3] XII 28, 2 *Romam perducatur* : X 21, 6 (Pl.) *nostrum perturbentur* : III 7, 5 numquam sum admiratus ; [1] XII 22, 3 *c[onsulto] successisset* : [1] VII 11, 2 *commodorum consolabor* : 11 [1] Q I 4, 36 uirtutis delectauit ; 12 VII 32, 2 *interdictis defendamus* : 16 XI 6, 3 senatores conuenerunt.

¶ 8 [1] III omnes expectabo. II, 4. 12 [1] III 12, 4 *maiorum expectaret* ; [1] A XVI 16, 16 *magna cum spe expectamus* :

fingeret audirentur

13 VII 18, 1 in quibus me cetera delectarunt₁₀ ;

¶ 7 III 5, 3 *nanibus accessissem* ;

¶ 11 XV 1, 2 certius adferretur. 13 X 18, 3 (Pl.) a Lepido abstraxissent :

amoueat audirentur

2 IX 7, 2 *aduentat enim Dolabella*₈ ;

¶ 2 XII 15, 7 (Lent.) milites ab eo discessisse ; 3 XII 22, 1 *difficilis coniectura* : 10 [1] XII 8, 1 *perpetuae libertatis*. [1] XII 2, 2 adfinitate noua delectatur : 12 III 8, 4 *gratias agerent, millebantur* : 14 VI 8, 1 continuo responderunt ; 15 IX 3, 2 *rescriberes aliquid, me expectares* : 18 A IV 1, 7 pontifices responderunt (— erant MRI) :

atque statuerint audirentur

¶ 3 VI 4, 1 non quo, sed quod difficilis erat coniectura (*non quo secundum quos ; difficilis erat coniectura*. Mendelssohn) ;

¶ 12 [1] VII 16, 2 *cum me aliquotiens inuiteret* : [1] X 5, 2 illa superiora accedebat.

atque statueret audirentur

¶ 5 X 21, 2 (Pl.) *interea ad Isurum expectarem* (spectarem MD)

17 bis. TYPE HAEC AUDIRENT AUDIRENTUR)

x — III 5, 4 (*lacuna*) quam decedas : IX 15, 2 vere ut dicam₄ — XV 17, 1 ergo ignosces₄ : X 3, 3 $\frac{z}{z}$ is profecto₁ — IX 23 here neni in Cumanum₆; IX 22, 5 ego seruo et seruabo₇ —

oris haec audirent

1 IX 23, 3 « *ruta* » « *menta* » *recte utrumque*₈ : 9 VI 6, 10 at nos quemadmodum est complexus₈ ! IX 16, 8 mihi crede, non audebit₇ :

¶ 5 III 13, 2 diuinatione non despero (*spero* MGR). 9 [1] X 23, 6 (Pl.) *omne iam conuenit* ; [1] III 10, 10 ille non commisit ?

¶ 1 V 12, 5 misericordia est iucunda. 5 [1] I 5 b, 2 Hortensium et Lucullum ; [1] VII 18, 1 *fortem uirum et constantem* ; 7 [1] III 5, 4 *fallit in scribendo* — [1] IX 11, 2 confirmatus ad scribendum. 15 Q I 1, 17 rebus et priuatis ;

scripserint haec audirent

10 II 16, 2 nam adbellum quidem qui conuenit₉ ? 14 IX 22, 4 *iam erit nudus in balneo, non reprene*₁₂. 15 VII 27, 1 quod si liceret, tamen non debebas₁₁. XV 17, 1 etsi me quidem non offendunt₉ ;

¶ 4 VII 13, 1 *iamdiu non misisse* ? 6 I 9, 12 fratris mei, quam Pompeio. 6 [1] III 7, 4 obuiam non prodidisse. [1] X 32, 5 (Poll.) *prouinciæ nusquam excessi* (disc. II) ; 7 [1] IX 15, 5 sed tamen non abiici : 8 [2] X 18, 4 (Pl.) copiis me coniungam. VII 28, 1 uiueres quam nobiscum (*nobis* G) ; [1] A IV 1, 8 litteris non committo : 10 [2] A VIII 11 D, 4 consequi non possemus. I 7, 10 publicæ non delectat ; [1] B I 15, 1 sapientia plus apparet : 11 [1] IX 7, 2 *sed tamen non contemnit*. [1] XI 21, 2 *hostem licet, non erraris* — 14 [1] V 14, 3 (Lucc.) altera non offendas. [1] II 13, 3 omnes mei tuque imprimis.

¶ 9 B I 10, 2 copiis, ipso expulso : 16 XV 3, 2 diligas et defendas.

restituerint haec audirent ?

10 IX 19, 1 *tamen a malitia non discedis*₁₀.

¶ 11 XIII 9, 3 quæsto habeat, non sum ignarus —

oras haec audirent

10 II 3, 1 copiarum, (*corporum* GR), non uirtutis (*-tus* G)₁₁ —

¶ 2 XI 27, 7 existimarem te fecisse. 6 Q I 1, 38 omnino non irasci. 8 XII 14, 2 (Lent.) *nobis sunt exceptæ*. 10 [1] XII 19, 2 sane me commouit ; IX 22, 4 [1] *honorem non praefatur* ; 11 [1] IX 2, 2 offendat, nusquam incurrat ? [1] 8, 7 faciemus, quam debemus. 14 [1] VII 32, 3 *risum non mouerunt* ; [1] II 4, 1 *profecto non expectas* :

fingeret haec audirent

¶ 1 XII 14, 6 (Lent.) *temporis studio et uirtute* ; 3 I 2, 4 *intercessissent, tamen est perscripta* ; 7 XII 29, 2 numquam fuit ad scribendum ; 15 III 11, 2 uerum tamen est maiestas —

amoueant haec audirent

¶ 40 B I 5, 3 haberi etiam non praesentis. 44 XIII 29, 7 munitus fuerim, non ignoras;

17^{ter}. TYPE AC HAEC AUDI (AUDIRENTUR)

x — II 9, 1 scis, quem dicam₄ — XIII 4, 5 Sed, ne plura₄ — X 32, 4 (Poll.) nunc, quod praestat₄ : IX 18, 3 ergo hoc primum₄.

oris ac haec audi

¶ 5 [1] IV 8, 1 ipse me non possim. [1] II 3, 1 senserim, ut si quando —

scripserint ac haec audi

¶ 6 XI 25, 1 *ut ad te scriberem, si quid uellem* (si quid uellem ut ad te scriberem II). 41 XV 2, 1 diceret, si quid uellet.

oras ac haec audi

¶ 2 Q 11, 31 sentirem, scripsi ad te ante.

¶ 8 IX 22, 1 *in re esse aut in uerbo* ;

amoueant ac haec audi

¶ II 5, 2 non habeas iam quod cures :

18. TYPE AUDIMINI

x — IX 22, 2 *potuisti opscenius*₆ ?

oris audimini

1 IX 16, 2 cetera sunt signa communia₁₀ —, XIII 64, 2 maguum theatrum habet ista prouincia₄₁ — 5 XIII 8, 3 id mihi intelleges esse gratissimum (*g. e. H*)₁₂. 9 XII 25, 1 sed Pansa clementior (*dem- IID*)₇. X 26, 1 sed iam, mihi crede, cognouimus₉. XII 25, 5 sed redeamus illuc, unde deuertimus₁₀ : ¶ III 8, 8 *nostra si angustior*₇ — 41 V 5, 2 *quantum mihi debeas, ceteri existimant*₁₂. 43 X 6, 2 et autem adeptus amplissimos₉ —, 3 B I 15, 10 id enim est, quod uocatur gnoscere₁₀ —, 5 II 8, 1 nec mercule iniuria₇ ; 41 IX 26, 2 *infra Eutrapelum Cytheris accubuit*₁₀.

¶ 1 [8] XII 3, 2 *dicta cognoscere*. A IV 1, 4 uelle cognoscere. Q I 4, 11 cuique committere. I 9, 18 recta (*relia B*) defendere ; X 14, 1 prima depellere. IX 14, 7 cuique gratissima. VII 14, 2 *iura perdiscere*. XII 18, 2 *parta uictoria*. [2] VI 48, 3 ille confidere. V 13, 2 illa uictoria. [1] VI 14, 1 salute consumere ; [1] VII 26, 2 *coepisse consistere*. [1] Q I 1, 35 uoluntate coniungere. [1] XI 24, 1 *oportere confidere*. [2] VI 48, 2 Caesaremque deducere. [1] A VIII 11 *D*, 1 dignitate defendere : [1] III 4, 1 accidisse gratissima :

5 [7] XIII 26, 1 quanta coniunctio. XII 5, 3 mira consensio est. IV 10, 4 tarda decessio. VII 30, 1 mane postridie : VI 6, 7 nostra praedictio. XV 21, 4 multa respondeam : B II 5, 1 quaque sententia. [3] IX 14, 5 atque constantiam : XIII

18, 2 esse gratissimum; V 2, 10 atque respondeo; 2] XII 4, 1 honore fortissimum; IV 9, 3 futura uictoria? [4] B II 5, 5 debetque clementiae; III 10, 10 nutumque conuerterem. XIII 28, 1 *fecisse gratissimum*. IV 2, 2 summaque prudentia? [2] X 20, 2 reprehensa prouerbio est. XI 16, 2 meminisse turpissimum est. [2] IV 6, 2 doloresque deponerem; 1 2 *rogandisque perspexeram*; 1] V 5, 3 *posteaque constantia*; XV 7 postulanda, perspexerim. 1 II 16, 2 indignitate fastidium; 1 XII 24, 2 honestissimoque conuicio. 1 II 13, 2 administratione prouinciae:

9 [1] XII 2, 1 laude commicet. VI 6, 9 posse, concesserit. XI 13^a 4 (D. Barr. et Pl.) posse confidimus. XV 21, 2 paene consumitur. B II 1, 3 forte conuerterit; XII 1, 2 magna desiderat. XII 29, 1 uerba desiderat; V 2, 8 mente desisteret. Q I 1, 33 Sulla discriserat. IV 8, 2 sede incundior? VI 4, 4 paene perduxerit; [7] V 8, 2 esse cognosceret. XIII 50, 1 esse coniunctius — *cuis II -ctio M*) XV 4, 9 omne consumpsimus; II 15, 4 ante discesserat; VI 4, 3 esse festiuus; XIII 68, 1 esse incundius. VI 1, 6 esse uementius (*uehem-* GR: 1] XIII 7, 5 tuisque deuinxeris. XII 2, 3 fidesque praestabitur. 2] Q I 1, 36 praecepta desiderat —, B I 9, 1 maerore deterruit; 2] Q I 1, 23 comitate coniungitur; III 10, 10 ciuitate coniunctior? [1] B II 5, 1 ardoremque restinximus. 2] IV 4, 5 decessione communicat; B I 18, 4 promissione constantior. 1] X 6, 2 auctoritate coniunxeris. 1] VII 32, 1 *procurator defenditur*; 1] Q I 1, 8 continentiaque deduxerit. [1] XI 16, 2 familiaritate incundus. 1] X 19, 2 periculosissimumque confecerit.

13 [1] X 6, 3 summa deformitas. [3] Q I 1, 13 esse carissimas. VII 27, 2 *esse cognosceres*. V 15, 3 atque solacii? 2] XI 27, 5 sermone consumeres? I 8, 2 pugnare desisterent; [1] VII 19 nōs unque (*unumque* MB *unum quem* G) desiderant; [2] XII 15, 5 (Luxr.) laborique consumpserant. IX 14, 8 Dolabella, custodias. [1] B I 15, 4 libertate consentiens —; 1] X 9, 3 (Pl.) fidelitate firmissimas. [1] XV 2, 6 custodiaque defenderent. [1] XIII 29, 1 familiaritate deuincunt.

¶ 4 [1] I 9, 17 coeperam exponere; VI 5, 2 sentiam, exponere; VI 12, 1 postea extollere. XI 21, 4 proxime accedere; [1] IV 1, 2 aut mihi accedere. 3 [3] IV 13, 4 coner abducere. Q I 1, 2 posset adducere. I 9, 17 possit offendere; [2] IX 2, 5 libenter accurrere; Q I 1, 28 uelimus expromere. [1] XIII 12, 2 excellat industria; [1] IX 15, 2 festiuitatis adgnosere. [1] B I 8, 2 auctoritatis assumere. 5 [5] B II 5, 2 exitum optabilem; [1] V 13, 3 turpissimum existimo. [1] X 12, 1 amplissimam intellego; [1] III 8, 2 *dicatur quidem intellego*; [1] XV 14, 4 *aduentum fore intelligo* —; 7 [2] V 2, 9 rebus expostulem. IX 6, 4 fluxit oratio; [1] Q I 4, 15 libenter ascribito; [1] IV 13, 2 peccare me existimem; [1] IX 12, 2 infamet iniuriam. [1] XII 10, 3 *recepisset Antonium*; 9 [3] XIII 6, 4 denique exprompseris; XI 18, 2 publicae indiceret? B I 18, 2 publicae indixerit? [2] II 10, 2 prouinciam acceperat; IX 15, 2 uestigium apparet. [1] XI 12, 2 *Antonium oppresserit*; [1] IV 4, 2 nullo modo adsentior (*n. a. m.* G); 44 [1] I 7, 9 laudis accesserit; III 7, 5 dicat, attenderis. XII 5, 3 lumen eluceat. V 6, 2 nomen existimer. [2] B II 5, 2 esset Antonius. B I 10, 3 auctor existeret. [1] XII 5, 2 tenebat Antonius; [1] XI 27, 2 mihi te amicus (*m. a. l. H l. m. a. D*) antiquior; 1] IV 8, 2 concedit, amplectitur. [1] XI 21, 4 uehementer adsentior; [1] VII 24, 2 *uidebatur. inatior*. [1] Q I 4, 20 conseruetur aequalis. [1] XII 6, 2 aduersi quid enenerit. 43 [1] X 11, 2 (Pl.) *alteram exercitus*. [1] IV 3, 4 sollicitudine abducerent. 45 [1] IX 10, 2 frontis appareant? [1] XI 12, 2 *esset, existimant*. [1] I 7, 9 adeptus intellegas — [1] III 7, 5 uirtutis existimas? [1] Q I 4, 38 Iesideretur humanitas.

scripserint audimini

19 VII 31, 2 ergo is tibi, nos ei succedimus₁₀, 12 II 13, 2 Brutum a me amar. intellegis₈ :

¶ 2 [1] XII 10, 4 *hostium liberata*. [2] V 5, 3 *Pomponio cognoscere*. II 11, 2 provincia decedere. [1] II 7, 1 *neglegentia praetermissa est* — 3 I 9, 25 feceris, defendere. 4 V 5, 2 *litteris cognoscere*. [1] XII 18, 1 *negotii discedere* ; 6 [1] IX 15, 3 p[ublicae] custodia ; [1] IX 9, 2 (DOLAB.) pro tua prudentia ; [2] VII 14, 2 *saepissime cognoscerem* : IV 4, 2 prudentia dignissima. [1] VII 24, 1 *Hipponacte praefectio*. [1] XV 4, 14 benivolentiam traduc-rem. [1] X 11, 3 (PL.) *inimicissimo consentiam* : [1] III 12, 1 *dixi statim Servilio* — [1] V 13, 1 coniunctam pari prudentia — [1] XIII 14, 2 amicitia tua dignissimum. 7 VII 27, 1 *fortiter responde- rim*. 10 [1] V 18, 1 p[ublica] discesserit. [1] X 16, 1 *magnis (om. II) clamoribus* : [1] VII 20, 1 *aedificationem tuam traduxeris* ; [1] Q I 4, 14 existimationis tuae commiseris. 11 XIII 14, 1 P[ublius] Cornelius ; [1] XII 14, 1 (LEX.) *latronibus coniungeret* : 14 [1] XIII 18, 1 *Attico respondisses* — [1] II 15, 2 epistolae respondeant.

¶ 4 [1] V 2, 8 impressione euertere. [1] VI 5, 2 ciuibus tam acerba iniuria. 8 A XVI 16, 3 *amantes me habere existimem* ; 12 [2] B I 3, 4 consules amisimus : VII 5, 3 gloriolae insignibus ; 16 [1] XIII 2 *habitatione accomodes (commodes c)* [1] A VIII 11 D, 6 nihil mihi unquam ostenderas —

acciperet audimini

3 XV 21, 1 nam ad amorem quidem nihil poterat accedere₁₂ — V 13, 2 etenim penitus insederat₈ —

¶ 1 [1] II 11, 4 etiam leuia nostratia? [1] I 7, 1 audeas temere committere : 5 [1] IV 7, 5 intellegere confiderem. [2] IV 3, 4 se facere gratissimum. B II 4, 3 *se gerere terribiter* : 9 [1] XII 1, 2 chirographa defendimus? [1] IX 20, 1 uitulinum opera perducitur.

¶ 1 [1] XIII 28, 3 *fecisti, hoc etiam accedere*. [1] I 6, 2 amplitudinem hominum iniuria. 3 [1] IX 14, 5 posse aliquid accedere? [1] XI 22, 2 aliquam poteris inducere. 7 III 10, 10 ornatissimum noluit amplissime? 9 IX 26, 3 *etiam philosophum inu- ris* : 13 V 7, 3 cuius animum offenderes ;

restituerint audimini

¶ 6 [6] V 20, 4 mediocris etiam prudentiae : [1] XIII 4, 2 uehementer ab eo dissentio ; 7 XIII 7, 3 tempore aliquid contenderam ;

oras audimini

6 XV 4, 10 uallo et fossa circumdedi₈ : V 10 a, 4 (VAR.) *apage te (ea peragite GR) cum nostro Sexto* Servilio₁₁ — 8 IX 22, 4 *non honestum uerbum est diuisio*₁₀? 10 VII 20, 1 quem tamen si excideris, multum prospexeris₁₂ — ; 12 IV 9, 3 omnia sunt misera in bellis ciuilibus₁₁ — A IV 1, 4 Brundisium ueni Nonis Sextilibus₁₁ : ¶ 8 I 9, 25 uarias esse opiniones intellego₁₁ : VI 12, 2 uidi, cognoui, interfui₉ : 12 B I 1, 2 in eum locum rem adductam intelligit₁₁ —

1 [2] X 32, 2 (POLL.) *Favo proconsule*. VI 1, 5 possem promittere ; [1] XII 7, 1 ex me cognoscere ; [1] I 2, 3 *tuendam traducere* : [1] XI 17, 1 Romano notissima :

[1] VII 10, 3 *erga me diffidere*; 1 I 8, 2 confirmatum, deponere. 3 [1] IX 24, 1 possit cognoscere. [1] VI 1, 3 esset victoria. 4 [2] Q I 1, 37 possis cognoscere: XII 28, 3 debent perscribere. [1] VII 3, 3 auderes committere. [1] VII 1, 4 meriti sunt, defendere. 5 [2] III 4, 1 primum cognoscerem. II 13, 3 nostrum desidero! VII 23, 2 nullam desidero; Q I 1, 15 uero saepissime. XII 7, 1 Marco-Servilio: IX 6, 3 belli uictoriam: [2] III 3, 4 istam prouinciam: XI 27, 7 ipso suffragio; [1] XIII 57, 1 *a me dimitterem*. [2] III 10, 1 triumphum justissimum; II 7, 3 *senatum perscriberem*. [2] XI 18, 1. B I 2, 2: Romani uictoria [1] I 1, 3 *religioni de exercitu* — [1] II 12, 3 *conseruata prouincia*. [1] X 3, 4 ostentarem prudentiam. 7 [1] B I 15, 9 liceret, decreuerim: [1] III 6, 2 festiuares decedere —: [1] XIII 15, 1 *imitarere, coniungerem*: 10 [8] II 17, 7 mecum communicat: Q I 1, 20 partem concesseris. X 13, 2 bellum confeceret; XIII 19, 1 uostra coniunctus. XII 2, 2 plausu dirumpitur: II 2 *uita discederet*; X 26, 3 mensem protrudimus. XIII 26, 3 Roman reieceris; [1] IX 8, 4 una Pompouius: [1] XIII 17, 1 a me diligitur: [1] VI 3, 3 timorem proponitur: I 5 a. 2 timorem traduceret; [1] VII 11, 1 *iureconsultum desiderat*? 11 [1] IX 17, 1 quicquid conceditur: [1] X 8, 5 (PL.) conueniret praecipimus. 12 [1] XIII 2 *Kalendis-Quinctilibus*. [1] VII 1, 3 gladiatores contempseris? 14 [2] XV 15, 2 uinci contempserunt. III 6, 2 primum decederes (*decedes M discederes R*); [1] V 5, 3 *laborem desiderant*: [1] A VIII 11 D, 8 amici desideres. [2] A XVI 16, 18 consulto cognoscerent: A IV 1, 4 legati conuenierint. 15 X 28, 3 dicit sententias: 16 [1] V 12, 2 bellis seiuingeres. [2] B I 12, 2 *hostes denuntiant*; IX 15, 2 omnes Lucilios — [2] V 10^a, 2 (VAT.) *actiones expostulant*? XII 25, 2 optinendis prouinciis:

¶ 4 [2] III 10, 7 debes agnoscere: Q I 1, 37 naturae adiungere. 8 [4] XI 12, 1 *fugisse Antonium*, XIII 10, 3 *summaeque industriae*. I 7, 9 cuiusquam iniuria. XIII 7, 1 praeclare intellego: [1] VI 13, 2 tributurum existimem; [1] XII 30, 7 decedant, existimo. [1] A VIII 11 D, 2 mansurum esse Aeserniae; [1] V 5, 1 *imminutum esse ostenderem* — 12 [3] IV 4, 3 supplex accederet. XV 4, 8 complura incendimus. XI 7, 1 sermoni interfuit: [1] V 6, 2 feneratores exemerit. 16 [2] XV 15, 4 nobis existimes. X 1, 2 curaque incumberes. [1] 19, 26 uoluntatem offenderes.

fingeret audimini

9 IV 3, 4 quod facile appareat, —

¶ 5 XIII 25 necessitudine dignissimum. 13 I 10 *quod male respondeas*:

¶ 5 [2] X 20, 2 non recipi Antonium: VI 9, 2 te fieri intellego: 7 IX 18, 3 *exercitationibus amiseram*; 9 XII 5, 3 praesidium amisimus: 11 [1] IX 21, 1 *scilicet ornatus*; [1] Q I 1, 27 a quibus accepimus. [1] XI 18, 3 fractus sit Antonius: 13 B I 15, 7 imperio exercitus?

amoueat audimini

¶ 2 A VIII 11 D, 5 posset duce te consistere. 3 [2] VII 3, 2 suis militibus confidere (*c. s. m. G*) IX 12, 1 conueniat, dimittere. [1] XIII 19, 3 tuis potuit cognoscere. [1] X 6, 1 Furnio poteris cognoscere. [2] X 13, 1 *senatus* consulto poteris cognoscere: XI 7, 1 Graecio poteris cognoscere. [1] V 13, 3 reipublicae penitus diffidere. 4 VI 5, 3 etiam cum aliis communia —, 6 [1] II 15, 4 praeposui prouinciae. [1] XV 3, 2 Marco] Bibulum proco[n]sulem — [1] B I 2, 5 inanem speciem clementiae: 10 [2] VII 8, 1 militiae, contempseris. XIII 3 *perpetuum deuinxis*. [1] A XIV

13 B, 4 ille suam defenderet : [1] IX 13, 1 summo studio uitauerat ; [1] XV 4, 4 contra Syriam munitus — [1] B I 15, 7 maiorem etiam Seruilius : [1] VII 11, 2 uoluntus. tum etiam confidimus. 41 XII 30, 2 distineor uementius ; 42 XII 22, 3 esse potest (p. e. H) praestantius.

¶ 8 X 12, 5 fucata, educa existima. 42 I 9, 20 omne repente apparuit : 46 IV 1, 1 pugnandi cupidorum insanias.

restitueret audimini

¶ 9 [2] XIII 65, 2 summo beneficio adfeceris. XIII 29, 8 summo beneficio adiunxeris. 41 IX 14, 4 amore fuerit ardentius ; 45 XIII 8, 2 esse poterit (p. e. D) auctoritas ?

atque statueret audimini

¶ 5 XIII 53, 1 *optimo uiro et homine gratissimo.*

atque beneficiis audimini

¶ 14 I 7, 7 incredibilis hominum peruersitas —

18^{bis}. TYPE HAEC ARDEO (AUDIMINI)

x — II 45, 2 sic uiuitur. XII 3, 2 sed ubi sunt copiae₆ ? IX 2, 4 tibi igitur hoc censeo₆.

oris haec ardeo

4 IX 22, 4 *stultorum plena sunt omnia*₉ ; 9 VII 28, 3 nisi forte id ipsum esse non debuit₁₀ —, XII 18, 2 *utrumque contra accidit*₇ ; ¶ 3 II 6, 3 habemus haec omnia₇ : IX 16, 5 uerum fac esse omnia₇ ; 5 X 19, 2 in hoc erit summa et gratia et gloria₁₂. XIII 72, 2 sed hoc tui est consili et iudici₁₀ — 9 IX 8, 2 sed haec coram et saepius₇. XV 14, 5 *est Curio, est Farnius*₇. 45 IX 26, 1 « *uiuas, inquis, in litteris*₈ ».

¶ 4 [2] XII 2, 1 more, non dicere. XII 5, 1 fulta res publica est (*res publica fulta est* HD) ; [1] XII 23, 3 esse res [p]ublica ; 5 [1] XI 17, 4 deesse nec gratiam ; [1] A VIII 15 A, 2 (BALB.) *esse quam consulem* (meum cod.). [1] IV 7, 3 ipse quid fecerim. [1] XI 25, 2 *uocare non desino!* [1] VII 2, 1 *uenire quam plurimo* ; [1] IV 13, 1 gaudere, quod uiuerem ; [1] VII 32, 3 *amare non desinam.* [1] VI 4, 2 *expectare quid sentiam.* [1] VI 1, 6 *condicione quam ceteri.* [1] VI 12, 2 *auctoritate quam gratia* ; [1] II 9, 1 *ignoratione rerum omnium* ; 9 [1] V 13, 4 ipse, qui praecipis ; [1] VI 6, 10 *facta, non Caesaris.* [2] II 8, 1 *narrare nemo audeat?* XII 23, 2 *proferre non audeat.* 43 [1] B I 18, 6 *Brute, dum scriberes* : [1] I 9, 5 *grata, quae fecerant* ; [1] VII 28, 2 *fortasse tu senties* ; [1] X 14, 4 *celeritate, de copiis!*

¶ 4 [1] II 13, 1 *offici et consili!* [1] A IV 1, 8 *sic amo, ut debeo.* 2 [1] X 3, 3 *cursus ad gloriam.* [1] XI 27, 2 *esset in Gallia* ; 44 [1] XI 7, 2 *maior et clarior* —. [1] Q I 1, 29 *fuisset et temporis.* XV 14, 1 *perspectus et cognitus.* [2] A XVI 16, 14 *confirmet et comprobet* : [2] V 8, 4. XIII 78, 1 : *opseruat et diligit* [2] XIII 17, 1 *opseruat ac diligit.* [1] V 9, 4 (Var.) *prosternat atque operat.* 45 IV 13, 5 *locuntur et sentiunt.*

scripserint haec ardeo (?)

¶ 2 IV 6, 2 domesticum res publica, 6 [1] VI 11, 1 *nemini plus debeam*. [1] II 12, 2 *prouinciae non confero*. 10 XV 18, 1 *periculo uix possumus*. 16 III 12, 4 *a meis sunt redditae* :

acciperet haec ardeo

13 II 7, 1 numquam labere, si te audies. ¶ 11 IX 26, 4 *cotidie aliquid legitur aut scribitur*₁₁ :

¶ 1 A XVI 16, 14 *id facere non destiti*. 5 VI 4, 5 imitabor, merita non adsequar. 13 I 2, 2 *discussionem facere quam consules* :

¶ 3 IX 26, 2 « *non habeor a Laide* » — 7 Q I I, 34 sempiternam redimat atque otium. 9 X 31, 3 (POLL.) aut refugiam aut deprecet : 11 [1] XI 27, 8 commemorat aut saepius ? [1] V 2, 3 accipitur et redditur. 15 XII 5, 1 muniti erimus et copiis :

restituerint haec ardeo

7 XIII 5, 3 ualuisse uidear quam gratia :

¶ 8 I 9, 22 celsum, tum etiam apertum et simplicem :

oras haec ardeo

2 VI 6, 10 dixi de Caesare₆ : 6 VII 17, 3 pluribus te hortari non debeo₁₀ : VII 1, 5 nam, ut plane exsoluam non postulo₉ — XI 16, 3 ponam in extreme, quod sentio₉ : 8 X 31, 6 (POLL.) quaeres, quanti aestimem₆. XII 5, 3 reliqui partim inertes, partim improbi₁₀ ; 10 B II 5, 4 causae non defuit₆. B II 5, 4 Sestius causae non defuit₉ : 11 X 16, 1 Seruilius rogatus rem distulit₁₁ : 12 VII 9, 2 *serius potius ad nos, dum plenior*₁₁. 14 VII 11, 2 *uideo enim te iam iocari per litteras*₁₂ : VII 27, 1 *intercessorem non quaereres*₉. 15 VII 11, 3 *haec ego non rideo, quamuis tu rideas*₁₁ ; 16 II 4, 1 *iocerne tecum per litteras*₉ ? ¶ 4 IX 26, 2 *non merente suspicatus sum illam adfore*₁₁ ; 8 III 8, 6 *illud dicam, ut sentio*₇ : X 12, 3 itaque res dilata est in posterum₁₀. 12 I 9, 23 et enim id feci parce et moliter₉ —,

¶ 2 VII 18, 1 *commendationem, sed tempore*. 3 XV 2, 2 posset res publica. 4 [1] B II 5, 5 expectant nec crudele : [1] XIII 22, 1 causa uult omnia : 6 [1] XI 27, 7 primum non credidi ; [1] III 5, 4 *quicquam nec debeo* : [1] VI 12, 2 de te non destiti. [1] IV 7, 2 libenter non persequi. [1] XV 4, 13 senatu tanti aestimem (— *memus FHD*) [1] VII 3, 2 offendi, quo ueneram : [1] V 20, 5 amicorum uel ciuium. [1] B II 5, 1 liberari rem publicam : 8 VII 17, 3 illis non audiam. 10 [1] II 10, 1 quicquam nec carius. [1] I 6, 1 solum sed praefuit. [1] VII 30, 1 somnum non uiderit. [1] IV 7, 6 Marcello non desumus. [1] II 9, 19 reponam, cum ueneris — [1] VII 13, 2 « *armatis non ueneris* » 16 I 7, 2 dictu est de singulis : [1] XII 30, 3 ad me, quo ad ceteros :

¶ 4 [1] I 9, 12 nobis et cognita : [1] X 11, (PL. *defende ac suscipe*. 8 [1] IX 1, 2 nostris, in gratiam ; X 28, 3 factum est in Seruio ; XIII 14, 1 *reiecta in Galliam est*. 12 [2] VII 10, 4 *nobis est stultius* : B I 15, 9 adduci, hac utitur. 16 A XVI 16, 11 delata est ad consules ;

tingeret haec ardeo

¶ 5 A XI 12, 2 tempore non audeo : 9 XII 11, 4 (LENT.) *ad mare, se contulit* :

¶ 6 [1] VII 11, 2 *militiam et permans*; [1] X 3, 4 ex quibus ipse hauseram : [1] IX 9, 3 (DOLAB.) modo potero, ad te aduolem. 9 B I 18, 1 et Labeo et Scaptius. 11 XIII 50, 1 nos amor et mutuus.

amoueat haec ardeo

7 XV 16, 3 *quia nihil habetam aliud, quod scriberem*₁₀; 14 A VIII 11 B, 2 fui Capuae, quoad consules₈.

¶ 2 B I 12, 2 consilio res publica. 6 V 10 a, 3 (VAR.) *Dalmatica res gesserim*! 8 [2] VII 12, 2 *causa facias, non cuium?* XIII 18, 1 causa facias, non debeo — [1] X 12, 2 miseram, et eas (*om H D*) quas publice. 11 [1] II 7, 2 *incideris, sed ueneris* — [1] XIII 16, 2 consequi potuit, non defuit :

¶ 8 V 12, 6 consiliorum et temporum. 12 I 6, 2 unguiculis es cognitus : 16 I 9, 26 reconcilies aut mitiges : 11 VII 30, 2 quisque fruitur atque utitur.

18^{ter}. TYPE AC HAEC FERANT (AUDIMINI)

x — VI 14, 1 sed quid refert₄? IX 20, 1 at quem uirum₄! XV 4, 12 quis enim te id non facit₇? —

oris ac haec ferant

¶ 9 X 20, 2 potuisse quis non uidet? ¶ 7 III 6, 6 possit et quo die.

scripserint ac haec ferant

¶ 6 V 20, 2 negoti darem, quam cui dedi. 8 VII 10, 3 tute scis, quam saepe, ego; 10 XV 21, 4 litterae, uis non erat.

oras ac haec ferant

6 II 15, 1 ad quae tu te para₆. 7 VII 8, 2 de eo quid sit, cura ut sciam₈. ¶ IX 23, 2 *umquam, ne nunc senem* : 8 IX 8, 2 detractis ne uix quidem. 10 B I 15, 10 certe nulla umquam erit. 12 XI 24, 1 *in te, quid nunc putas?*

amoueat ac haec ferant

¶ 10 Q I 1, 11 delectum, sed eum, quem sors dedit.

et beneficiis ac haec ferant

¶ VI 6, 9 aliquando beneficium quam iam suum.

19. TYPE AUDIRENTURQUE

oris audirenturque (?)

¶ 5 V 20, 3 sestertium undeuginti. 9 I 2, 2 *Voluacio adsentirentur* ; 13 VII 12, 1 *mittere intermissis* :

fingeret audireturque (?)

¶ 9 VII 6, 1 fuisses, nisi te extrusissemus. 10 II 17, 7 pecunia permutaretur;

19^{bis}. TYPE *HAEC AUDIRENTUR (AUDIRENTURQUE)*

x — VI 19, 2 non accepisse₃.

oris haec audiretur (?)

1 III 5, 4 tua ratio postea est commutata₉. ¶ 9 III 11, 2 inprobe aut defeudatur.

scripserint haec audiretur (?)

14 VII 16, 2 uellem eum tecum abduxisses₈.

oras haec audirentur

10 II 3, 1 quorum neque facultatem quisquam admiratur₁₂ —

¶ 6 I 7, 1 recte dem, non praetermittam. 8 XI 6, 3 suscepturum et defensurum;

fingeret haec audiretur (?)

¶ 5 VI 12, 5 tempora, quae iam effugisti :

amoueant haec audiretur (?)

¶ 8 VI 2, 2 debes nec eos, quos adiuisi (*adiuu* — GR) ;

19^{ter}. TYPE *AC HAEC AUDIRENT (AUDIRENTURQUE)*

x — VII 32, 1 non me nonne *MGR* non *ceteri* defendes *GR* ? XIII 19, 1 id quod fecisti₃ —,

¶ 15 II 10, 4 adsequi id, quod optasses.

8 VII 18, 1 quare perge, ut coepisti₇;

¶ 5 VI 6, 6 auctoritas mea, non tam a Pompeio —

14 XII 2, 2 nec est praeterea, quod quicquam expectes₁₁;
¶ 16 VI 19, 2 *sapientius faceres, si non curares*;

194. TYPE *AC HAEC NON AUDI (AUDIRENTURQUE)*

x 1 2, 2 id quod est factum₄ —

20. TYPE *AUDIVERAMUS*

oras audiueramus

2 IX 22, 3 *belle « tectoriola »*; » 10 III 10, 10 quid non mecum communicavit₉?
¶ 8 IX 16, 2 artificium quoddam excogitandum est₁₀ —, XI 8, 1 haec tamen scribenda existimaui₁₀ :

¶ 2 [1] IV 1, 1 nostrum communicare. [1] A IX 7 B, 1 (BALB.) omni crudelitate;
6 [2] VI 20, 1 nostro communicavi. I 8. 3 frustra dissentiendum. [1] XI 5, 1 hortatorem desiderasti; 10 [2] V 15, 2 nostrae coniunctionis? X 33, 3 (POLL.) bellum componeretur; [1] A XVI 16, 5 *agrum deducerentur*. [1] X 21, 2 (PL.) *uenirem, demuntiabat*; 11 [1] Q 1 I, 22 praesit, desideretur. [1] X 21, 4 (PL.) *discrimen deduceremus*. 12 [1] V 20, 2 coulatas deponeremus. [1] III 1, 1 reliquas res prouidentius.

¶ 4 [1] XIII 29, 7 hortatu, auctoritate; [1] Q 1 I, 11 praeceptis obtemperare. 8 IV 11, 2 prudentem existimari. 12 15^a, 3 delatum existimatur. 16 V 15, 2 quo pacto obdurerunt.

fingeret audiueramus

¶ 1 Q 1 I, 18 putavi fore iucundiora. 5 XI 27, 2 consuetudine congiutinari 9 [1] A XIV 13 B, 4 publica diiudicavit: [1] XIII 29, 4 omnia communicabat.

¶ 3 IV 11, 1 (MARC.) negotio potes existimare: 11 [1] X 8, 3 (PL.) facultatibus (*-lute D*) accederemus. [1] Q 1 I, 25 mansuetudinis, humanitatis.

amoueant audiueramus

¶ 4 XIII 77, 1 iure suo denuntiare. 6 Q 1 I, 20 uerum etiam suspicioni. 7 V 20, 6 leges liceat considerandum est: ¶ 16 X 18, 1 (PL.) consiliisque meis interfuerunt.

oris audiueramus

¶ 7 IX 1, 2 esse diiudicetur (*diuidetur MD.*).

¶ 1 [1] X 8, 1 (PL.) tempore enuntiare: [1] A VIII 11 B, 2 colonia auctoritate;
5 XI 22, 1 clementissimum existimari. 7 IX 22, 1 *cu respondet « intercapedo. »*
9 II 16, 3 ciuili interfuisset:

scripserint audiueramus

¶ 3 VII 28, 2 *animum meum desiderare*; 10 [2] IV 10, 2; XIII 8, 2. prudentia considerabis [1] VII 1, 3 uenabulo transuerberatur? 12 VIII 8, 8 (s-c.) auctoritas perscriberetur.

¶ 4 XV 1, 4 auctoritati optemperare. 8^[1] X 17, 2 (PL.) indigere existimabam : [1] X 4, 4 (PL.) suam putent occasionem. 11 IX 18, 3 *rettulisset, exaravisset*. 16 X 8, 3 (PL.) auctoribus petenda existimarent;

acciperet audiueramus

¶ 4 I 5^a, 4 granitate (se *add. GR.*) positam existimare : 7 I 9, 21 temporibus a lentiendum : 11 XII 7, 1 Pansae animus offenderetur.

2)bis TYPE HAEC ARDEANTUR AUDIVERAMUS

oras haec ardeantur

¶ 2 XII 20 *possum quam provocare*. 6^[1] XV 4, 13 possem, non appetui : [1] IV 10, 2 de re te esse admonendum. [1] XI 18, 2 illo, te liberato ? 10^[1] V 20, 2 numquam me paenitebit : [1] IX 1, 2 eorum me subpudebat : 14^[1] I 9, 23 multae, ne pertimescas. [1] VI 3, 4 eorum *auctorum R.*, qui discesserint *remanserint* : [1] IV 6, 1 fortuna non defuerunt :

¶ 4 I 9, 12 et causa et dignitate : 6^[1] B II 2, 4 misisse in Chersonesum. 8^[1] V 20, 4 deberent esse obligati : [1] VI 10, 4 amicorum est aut polliceri : [1] XI 25, 1 *iniucundum esse audiebam* —, 12 XII 5, 1 egregiam laudem est consecutus :

fingeret haec ardeantur

¶ 9 III 5, 3 *praesertim te ita velle arbitrare* :

¶ 5^[2] IX 21, 4 *aut iudicio aut contenti* ? Q I 1, 3^[1] imperio ac dignitati : 9^[1] X 33, 4 (Poll.) Gallia Lepidi et nuntiantur : [1] A XVI 16, 11 ut subito ille intraret.

amoueat haec ardeantur

6 XI 14, 4 mihi crede, homini non glorioso₆ : VII 26, 2 *vidit* (vidi *G. enim om. G. me om. R. te G. nauseantem* —,

¶ 3 IV 4, 3 actum aliud cum dignitate : 12 I 8, 4 senatoris nihil est quod cogitemus : 14 XII 15, 6 {LENT.} inierunt, faciam vos certiores.

oris haec ardeantur

¶ 9 XII 4, 2 esse, quae nuntiantur.

¶ 4^[1] IV 7, 1 ducerem a dignitate. [1] I 9, 19 contentio est consecuta. 7 V 12, 3 oportet esse impudentem. 11 [2] X 12 noster, ut consuevit : X 6, 3 consul et consularis : [1] XII 19, 4 verebar, ut redderentur. X 21, 6 {PL.} *publicam* *hic vindictis* :

scripserint haec ardeantur

10 II 13, 1 fortasse enim non perferruntur₆ — ¶ 8 IX 17, 2 *haec non longi abest a Tusculano*₁₆ :

¶ 1^[1] XI 27, 5 scriberem, te me impulsi. [1] XI 14, 3 *eritum non vitimesco*. 6 [1] VII 24, 2 *sumpsisset, me ei non defuturum* : [1] VII 16, 2 *familiari tuo, non defuissem* : 10 [1] II 10, 1 litterae non perferantur — [1] V 12, 4 charta

enim non erubescit. [1] XII 10, 3 *victoria bellum excitavit*. 11 IX 7, 2 *sit nihil, quod rideamus* : 12 [1] XIII 18, 1 fieri potest, quam polliceris —,

acciperet haec ardeantur

X 21, 3 [Pl.] *ego non malus homo hoc sbspicabar*₁₀ :

restituerint haec ardeantur

11 IX 4 *noster Diodotus non concoquebat*.

¶ 8 I 5^a, 4 rebus et agendi et cogitandi :

20^{ter}. TYPE AC HAEC FERANTUR (AUDIVERAMUS)

.x — II 10, 1 quod non putaram ; — ; I 9, 5 quae cum uiderem ; —

oras ac haec ferantur

¶ 2 [1] XII 23, 1 etiamsi non sunt dolenda. [1] IX 16, 7 amico quam a debitore. 3 XI 6, 2 diceretur, me non adesse. 6 [1] IX 12, 2 mecum, quod non putaram : [1] XV 21, 3 ipso quam me a te amari : [1] I 1, 3 *ornasti, non sunt amici* : 7 I 9, 7 constanter saepe in senatu : 12 VI 18, 5 istic tu nos uidebis.

¶ 6 XIII 47 *et se a me et me a te amari* ;

fingeret ac haec ferantur (?)

4 III 10, 1 malo enim dicere quam pro salute₁₀ —

amoueant ac haec ferantur

¶ 8 [1] VII 28, 3 praeteritis non sit quereudum. [1] I 9, 11 quam fuerant idem in tenendo (*om. GR*) :

oris ac haec ferantur

¶ 9 XI 27, 1 fuisse, quam ut me uideret. 13 I 7, 10 auctoritate iam plus ualerent :

scripserint ac haec ferantur (?)

2 VI 10, 3 singula persequi non est necesse₉ :

¶ 14 IX 9, 2 (DOLAB.) publicaef, quam tu probabas. 4 IX 6, 2 tam cupere quam non timere —

204. TYPE NUNC HAEC ET AUDI (AUDIVERAMUS)

16 XIII 33 commendo, ac si mea essent.

21. TYPE AUDIVERITIS

IX 21, 2 *deinde L. ucius* Massa, aedilicius₁₂ :

¶ 10 A XIV 13 A, 2 (ANT.) *Clodium restitueret* :

3 II 18, 2 et hercule sine dubio erit ignominia₁₀ :

21^{bis}. TYPE HAEC POLLICEOR (AUDIVERITIS)

XIII 12, 2 est praeterea₁ —

¶ 7 II 15, 4 usus, quem praeficerem : 10¹¹ III 10, 7 de te quod credideris ;
[1] XIII 29, 4 ex quo non conualuit : 12 II 3, 1 possis quam muneribus :

¶ 7 A XIV 13 A, 3 (ANT.) *contempseris hanc familiam* : 11 XII 10, 3 *animi nihil est nobilius* :

¶ 2 A XVI 16, 5 *negotio te praeficere* :

15 IX 13, 4 *neq. potius ut perficias* —

A XIV 13 A, 3 (ANT.) *honorificam potius agere quam sollicitam*.

21^{ter}. TYPE AC SIC VIDEAR (AUDIVERITIS)

x — A XVI 16, 12 Nunc, mi Capito₃ — IX 26, 2 Graece hoc melius₃ ; XIII 47, Quid, si hoc melius₄ ? VII 32, 1 quid ? tu id pateris₃ ?

7 XII 4, 2 fama nuntiabat te esse in Syria₈ ; ¶ 10 A VIII 15 A, 1 (BALB.) *iudicaturum, si huc te veicis*.

6 III 7, 3 non poteram, credo, ante hiemem₇ ;

¶ 9 XIII 55, 2 esse, quod non dubitat —

¶ 5 XIII 16, 4 optimis deditum, idque a puero :

22. TYPE AUDIREMINI

6 B 1 5, 4 magna sane perturbatio₉. ¶ 2 B 1 15, 10 poeuam praetermittere —
¶ 3 VI 14, 1 tempus praetermittere. 6 XIII 4, 4 possem, praetermitterem;

5 I 7, 3 quod facile intellexerim; —, ¶ 1 XV 4, 13 indicia intercedere :

1 5^b, 2 pertineat, praetermittimus.

6 IX 21, 2 *sed tum Papisii dicebantini*₁₀ — ¶ 6 III 8, 4 *offenderem, tratati-
cium* (trans- R translatum G) est.

22 bis. TYPE HAEC AUDIMINI (AUDIREMINI)

oras haec audimini

2 XIII 50, 2 quamquam sunt gratissima —, ¶ 2 XV 10, 2 in me sunt amplissima;
3 I 7, 2 uideatur quam sententiae. 6 II 4, 1 *uti, non intellego*. ¶ 4 X 20, 3 saepius
scripsi, haec sententia est : 16 X 16, 1 uerbis ac sententiis.

amoneant haec audimini

11 I 1, 2 *infamiam fugiat, non desistimus* : ¶ 12 B 1 15, 9 statuissimus, iidem
illam enertimus :

oris haec audimini (?)

¶ 5 III 11, 5 esse, non intellego : ¶ 7 VII 23, 2 Damasippus in sententia ; 15 VII
18, 4 *aiebat et tu adscriperas*.

scripserint haec audimini

8 VII 8, 2 querar cum Vacerra et Manilio₁₀ ; 10 VII 24, 2 *at uide, quid suscen-
seat*₈ : ¶ 6 [1] Q I 1, 1 confici non diffiderem. [1] XII 25, 5 excusationem tuam de
Sempronio ; [1] XIII 55, 2 dubitare te non existimo. 7 XV 14, 6 *ueneris, quam
saepissime*. 10 [1] X 20, 1 scriberem, non occurreret ; [1] VI 6, 4 postea, ne seiun-
geret : 11 XIII 1, 5 carius nec iucundius : 14 B II 2, 3 nobilem, quo concurrerent ;

22 ter. TYPE AC HAEC ARDEO (AUDIREMINI)

x — XI 24, 2 nos non desumus₉. XII 25^a, 7 uerum haec hactenus₉ : IX 25, 1 sed
quid ludimus₉? XV 16, 1 sed non urgeo₉ ;

oras ac haec ardeo

7 B II 2, 3 magnam illud monstrum in re publica est₉ ; 10 VII 24, 1 *etsi quae
haec seruitus*₇? ¶ 6 IX 8, 1 admoneam te, non ut flagitem ; 7 VII 30, 1 « nomen
nec facta au liam. » 8 [1] VI 6, 12 sumpsisses pro re publica — [1] VII 32, 3 *urba-
nis, de re p[ublica]* : 12 II 9, 4 adulescentes, quos ille actitat. ¶ 4 XI 21, 1 tecum
solum aut cum Caesare? 10 A VIII 15 A, 1 (BALB.) iudicaturum, si huc te reicis.

fingeret ac haec ardeo

15 VII 16, 3 *sed tamen est, quod gaudeas*₇; ¶ 5 II 4, 1 *Curionem, nisi de re publica*? 43 V 10^a, 1 (XAT.) *omnia mi dura imperas* :

amoneant ac haec ardeo

41 IX 18, 2 *in lectulo, fateor, sed non accidit*₁₁ :

scripserint ac haec ardeo

6 V 2, 6 *publicae quam qui maxime* — :

22. TYPE AC HAEC TUNC FERANT LAUDIREMINI

x — XI 12, 2 *res se sic habet*₃ ; X 12, 4 *unum hoc ex meis*₃ ;

40 VII 20, 1 *sed quid ego dicam te, quem quis non amat*₁₁? ¶ 6 A XVI 16, 4 *demonstravi quae est acta hoc modo*,

¶ 5 IV 4, 1 *ipse, quem tu per iocum* —

¶ 7 B I 18, 5 *defendimur, tum uero in tuum* —

23. TYPE BENEFICIUM

scripserint beneficium

8 XV 18, 1 *ubi igitur, inquires, philosophia*₈? 40 XII 5, 2 *hiemps adhuc rem geri prohibuerat*₉; ¶ 44 VII 30, 3 *maximo meo beneficiost* —

oras beneficium

6 B I 1, 1 *auctus Antoni beneficio est*₈ — ¶ 40 X 9, 3 (PL.) *magis itineribus*,

24. TYPE POLLICEOR

x — XIII 16, 4 *ualet ingenio*₃; IX 21, 3 *quid eis improbius*₃? B I 15, 12 *sive enim uicerimus*₃ —

ore polliceor

5 V 15, 2 *ad amicosne confugiam*₇? VII 3, 2 *deinde extra ducem paucosque praeterea*₁₁ — 41 I 1, 2 *quod dat, accipimus*₃; ¶ 9 VII 23, 1 *itaque omnia experiar*₆ ;

¶ 4 [1] B I 2 5 *bella ciuilia*, [2] II 16, 3 *arma ciuilia*; 4 5^b, 1 *esse deposita*. 5 [3] II 16, 1 *triste consilium*? X 18, 3 (PL.) *castra despicio*; VII I, 3 *quinque, magnificae* (— *ce* MGR) — [3] V 11, 2 *ipse conueniam*; IV 13, 3 *ipse discipliceo*; XIII 64, 1 *esse praesidium*. 9 [1] IX 17, 3 *ipse temporibus*; [3] VI 14, 1 *me non carere* (*carere me* G) *conlitor*; A VIII H D, 6 *ualere debuerit*; XII 15, 5 (LEXT.) *timere desimus*; [1] XV 1, 5 *habere noluerit*, [1] XIII 14, 2 *nummosque perueniat* [2] XIII 57, 2

dignitate conficiat. VI 6, 10 dignitate restituit. **13** [1] Q I 1, 7 ipse contineas? [1] III 7, 3 uenire debuerint. [1] X 19, 2 extrema perficias! [1] B II 1, 3 Cassiumque respiciunt. [1] I 7, 6 optimeque perspicies;

¶ **7** XII 15, 3 [LENT.] conscendisset, exposui; **9** VII 31, 2 publica intereat. **11** [2] VI 6, 10 fecit asperius. VI 1, 7 casus eripuit —; [1] XV 20, 1 coguomen arripuit; **13** II 3, 2 publicam adficies: **15** XII 25, 4 temptaret insidiis:

scripserint polliceor

6 VI 6, 5 quae praeterea prouiderim, praetereo₁₁; VII 3, 6 haec tecum coram malueram₈; **11** IX 17, 3 sed longius progredior₇; **15** IX 15, 5 tu uelim, ut scribis, cum fabris eam perspicias₁₃;

¶ **3** V 14, 2 (LUCC.) cotidianis nihil proficere? **6** [1] VI 1, 6 Ser[uium]-Sulpicium — [1] IV 11, 1 (MARC.) potissimum consilio. [1] IV 4, 4 mutauit meum consilium; **11** IV 9, 3 persequi nolueris; **12** [1] XI 16, 3 *centurias conficiat.* [1] XV 14, 6 *tristissimis meis temporibus*; **14** [1] III 10, 2 sicuti perspicies —; [1] II 8, 3 optime constitues. [1] XIII 27, 3 Achaiam conficiant. **15** IV 9, 1 auribus percipias —

¶ **4** [1] XIII 50, 2 gratiora efficere — [1] V 20, 9 aestimationem accipere; [1] IX 16, 7 aliquam putes accipere; **8** X 7, 2 (PL.) *expectatione efficerem*: **12** [1] X 24, 3 (PL.) *firmitate exiguis*; [1] A XVI 16, 7 *adiuuante obtineat*: **16** [1] B II 4, 5 *litteras attulerant*; [1] 7 IV 1, 7 eorum, qui eas obtineant:

accipere polliceor.

3 I 9, 9 « nihil oportunius potuit accidere₁₂: »

¶ **5** B II 4, 4 *difficile consilium est*: **13** [1] VI 20, 3 ne temere commoueas. [1] I 7, 1 beneuolentiam facile perspicias:

¶ **11** XIII 67, 2 molestia tua poteris, adiueris:

restituerint polliceor

¶ **12** XIII 65, 1 ciuitatibus relicuis conficiat. **14** XIII 37 debet, ut ei subuenias;

¶ **8** XI 27, 5 in relicuis officio: **12** A IX 13 A, 2 (BALB.) *compositionem impediat?*

oras polliceor

6 XI 27, 4 ueni Brundisium₅: **7** IX 18, 2 *me quoque delectat consilium*₈; IX 22, 4 *nos autem ridicule*₆: **8** III 7, 3 tametsi id quidem fecerunt ridicule₁₁; **10** II 15, 3 res publica me ualde sollicitat₉: ¶ **16** B I 2, 3 in bonam partem accipies₇ —

¶ **2** II 7, 1 *aliorum consilia*: **8** B II 2, 3 complures praeterea — **10** [1] II 16, 3 numquam paeniteat. [1] A XVI 16, 4 *libellum composuit*; **11** VII 27, 1 *Caesar restituit.*

¶ **8** IV 4, 4 senatus officium;

ingere polliceor

13 XII 19, 3 sed haec melius ex re et ex tempore constitues₁₂: ¶ **13** XV 16, 2 templo enim te, quo animo accipias₉!

¶ **5** A VIII 15 A, 2 (BALB.) *sanguine conferet.*

¶ **9** [1] XIII 29, 5 Caius Capito optineat. [1] III 9, 2 alterumue diem abstulerit —

amoveant polliceor

6 VII 18, 1 forti animo istam tolera militiam₉ :

¶ 2 VII 11, 3 *te studio consequere.*

ac beneficiis polliceor

¶ 11 III 9, 2 ipse facilius consequerer —

24 bis. TYPE HAEC VIDEAR (POLLICEOR)

x — IX 6, 2 nam tu aberas₃ — I 9, 23 scripsi etiam₃ — IX 7, 1 quid faciam₃ ?
VII 23, 2? IX 15, 3? quid simile₃ IX 24, 3 cura, ut valeas₄; XI 29, 3 da operam,
ut valeas₄ : XIII 29, 6 itaque nihil te doceo₆ :

oris haec uidear

7 IX 21, 1 *quare nihil tibi opus est illud a Trabea*₁₂;

¶ 5 [1] V 20, 2 habere non potui : [1] VII 19 *debere non potui*; [1] XV 6, 2 me-
liore, quam timeo! 9 [3] XII 1, 2 ferre non poterat? B 13, 4, 15, 5, ferre non potuit
[1] XIII 29, 3 recusare non potuit. 13 IV 1, 1 praeccepta te (*praeccepte* M) fugiant.

¶ 5 XI 14, 3 *Antonium a Lepido. 7 X 32, 3 (Poll.) immisit in populum* —

scripserint haec uidear

6 VII 25, 9 *sed heus tu, manum de tabula*₈ : 7 X 9, 2 (Pl.) *quod ad me attinet,*
*mi Cicero*₉ — 8 XIII 73, 2 nam, quin uelis, non dubito₇ —. 16 XII 3, 2 quid eos
interpretari putas, cum hoc faciunt₁₂ ?

¶ 6 [2] XII 19, 3 : 30, 1? cui darem, quin dederim [1] A XIV 13 A, 1 (Ant.)
tecum coram de hac re agerem : 8 [1] II 1, 1 litteras non dederim; 10 IX 6, 1 eum
sui, ne id faceret; 14 B II 5, 6 plurimum tecum habeas.

¶ 8 XV 17, 2 *sapientia feres aequo animo*; 16 X 31, 1 (Poll.) tabellarios et
retinent:

acciperet haec uidear (?)

3 III 12, 3 *teua me igitur hoc onere*₈;

¶ 9 A XIV 13 A, 2 (Ant.) *me facere nunc liceat*; VII 27, 1 *id facere non*
liceat; ¶ 11 B I 10, 2 excideret e manibus :

oras haec uidear

4 IV 13, 5 non scribo hoc temere₃ : 6 VII 21 *Sili causam te docui*₉ : II 8, 2
quare da te homini₃ : X I 22, 2 *illud profecto, quoad potero*₈ : 10 II 15, 4 a Quinto
fratre impetrari non poterat₁₁ : 14 II 7, 3 *scribam ad te plura alias*₆; ¶ 16 5, 2
II quare cetera cognoscas ex aliis₁₀. X 28, 3 sed illa cognoscas ex aliis₉;

¶ 2 VII 22 *furti recte agere. 7 B I 1, 1 persuasum sit, non dubito* — 8 B II 5, 4 pro-
consulem arma tulissent ≠ nosti hominem₃ : 10 11 XI 27, 8 Caesar rex fuerit — 14
XIII 73, 2 certiore me facias.

¶ 8 IX 23, 3 *appellare, ut « rutulam » :*

amoueant haec uidear

¶ 7 V 14, 1 [Lucc.] deterius, quam soleo. 16 XIII 1, 6 libenter facias, quam ut facias;

24^{ter}. TYPE *L + B + FERANT (POLLICEAR)*

VII 30, 2 non enim ades₄; II 15, 2 sed quid agas₃? IX 10, 3 sed quid ago₃?

25. TYPE *POLLICEARIS*

x — I 9, 9 sua merita commemorauit₇;

oras pollicearis

¶ 7 II 7, 2 *minister consiliorum*? ¶ 11 XV 14, 3 *essemus, consequeremur* (consequemur _c):

ingere pollicearis

¶ 9 I 2, 1 *sententia diuideretur* —

amoueant pollicearis

¶ 2 XV 16, 3 *sis, in eam restituare*. 10 XII 24, 3 Dionysium studium perspiciamus.

ore pollicearis

9 X 31, 6 (POLL.) si umquam licuerit uiuere in otio, experieris₁₃;

¶ 9 A X 10, 2 (ANT.) *esse pollicearis*.

¶ 3 [1] III 10, 9 litterae interiores. [1] XII 3, 2 *uiaticum eripuerunt*. 10 [1] X 33 5 (POLL.) consilium meum expedietur;

scripserint pollicearis

¶ 6 III 10, 5 quam nouam concillassem; 10 [1] XIII 28, 2 *negotium conficiemus*.

25^{bis}. TYPE *HAEC VIDEANTUR (POLLICEARIS)*

¶ VII 16, 1 *plane non reprehendo*;

NV 2, 6 id uiuo fratre suo accipere non potuisse₁₂;

12 IV 7, 6 a tuis relicuis non adhibemur₉; ¶ 2 IX 20, 1 constitueram, non potuisse;

¶ 14 X 25, 2 petitionis suae non obierunt;

25^{ter}. TYPE L + B + VIDEANTUR (POLLICEARIS)

¶ 9 VII 23, 4 audere, cum uir abesset —

26. TYPE CONSTITUERIT

9 II 7, 4 quod solet esse difficilius₈ —,

¶ 10 A XIV 13 A, 2 (ANT.) Clodium restitueret :

1 X 32, 4 (POLL.) quid me uelitis facere, constituit₁₁.

¶ 12 [1] XIII 61 heredem iustituerit. [1] V 12, 8 si quae te res impedi-
erit —

¶ 9 III 3, 2 quam minime imminueris ;

26^{bis}. TYPE HAEC MEMORIA (CONSTITUERIT)

5 IV 8, 2 sed plura quam statueram₇; ¶ 7 IX 21, 3 magnus, ex Sicilia ;

¶ IX 26, 1 conferam, non reperio.

¶ 6 VII 23, 1 summam, quam uolueram ; 7 III 12, 2 orationis, non reperio ; 10 VII
21 testamenti non habuerit ;

7 XIII 79 C[aius] Avianius in Sicilia est₉; ¶ A XIV 13 A, 3 (ANT.) contemp-
seris hanc familiam ;

26^{ter}. TYPE L + B + VIDEAR (CONSTITUERIT)

x — XI 21, 2 nullam enim habuit₄ —,

11 B II 5, 5 cui parcimus aut quid agimus₇ ?

27. TYPE ARDEO

x — XII 1, 2 nihil amplius₄ —,

oris ardeo

1 VI 9, 2 nihil attinet me plura scribere₁₀ : ¶ 1 IX 15, 3 Catulum mihi narras et illa tempora₁₁ : B I 18, 6 omnino ipsa tempora₇ — V 2, 3 recordare cetera₇ : 5 VII 24, 1 *sic ego non omnibus, mi Galle, serui*₁₂ : XI 17, 1 uideo id curae esse Caesari₈. VI 3, 2 hoc item tempore breuior esse debeo₁₂ ; IX 22, 1 *nihil esse tertium*₆. 9 XI 27, 5 tandem aliquando Romae esse coepimus₁₀ : IX 16. 9 superiora illa lusimus₈. B I 2, 6 nihil potest esse uerius₉. 13 XII 5, 1 in Syria te esse, habere copias : ¶ 5 IV 13, 7 sed haec tu melius uel optime omnium₁₁ : 7 IX 16, 7 facilitate mea ista ferebantur antea₁₂ ; 13 XV 16, 3 qui id tibi in mentem uenit ? inquires₁₀.

¶ 1 [1] II 18, 3 oportere scribere : [1] I 7, 4 auctoritate scribere : 5 [1] II 6, 5 plura scriberem :

¶ 1 [2] A XVI 16, 3 *atque mutua*. IX 12, 2 esse munera. [3] III 5, 1 *prudenterne mittere* ; III 2, 1 *explicalamque tradere* ; Q I 1, 28 disciplinisque tradita.

5 [3] Q I 1, 22 nulla contio. XV 2, 7 iure regio ; VI 22, 3 posse sentio : [11] III 10, 11 esse censeo. IX 14, 7 atque consili ; III 10, 10 esse debeo ? VI I, 7 esse debitum. VI 19, 1 *esse gnudeo*. XIII 64, 2 atque gloriam ; X 3, 3 idque liberum. VII 3, 3 esse malui. II 6, 4 ; VII 5, 3 ; esse neminem IV 13, 2 atque temporum. [3] B I 8, 1 ualere plurimum —, IV 9, 1. *B I 12, 1. *uenire nolui* [1] IX 18, 1 *habere coeperim*. [3] B I 3, 2 ueraque gloria ; XII 10, 1 *rumore nuntio*. XII 18, 2 *docteque rideam* : [1] IX 17, 3 adferre uolui. [1] II 17, 3 dubitare neminem ; [1] V 13, 2 profecisse sentio. [1] II 15, 4 alienare nolui. [1] XII 21 legatione (*legione* MD¹) libera (*legiones liberare* II). [1] XV 21, 5 accipiendisque leniam.

9 [3] XIII 18, 1 sponte feceris : XV 16, 1 *spectra nominat* — IX 17, 3 scire possumus. [6] B I 14, 2 castra conferat ; IX 26, 3 « *mane* » *dixeris* ? XII 8, 2 *posse iudicet*. Q I 1, 45 saepe longior. XII 30, 3 uerba pertulit ; A XI 12, 2 uestra postulat ; [4] XII 10, 2 *esse coeperit* ; XIII 47 *ipse diligit* ? XI 21, 1 ista dixerit. B I 14, 1 esse plenior. [1] II 2 *egere testibus*. [1] IX 1, 1 sperare debeat ; [4] B II 1, 2 praestare debeat —, IX 21, 3 *sumpisse dicitur* : XV 2, 7 regnare disceret : XV 15, 2 fortuna sustinet ; [1] IX 22, 4 *opsena ponimus*. [1] B I 12, 1 *decertare cogimur* : [1] XI 17, 2 petitione iueris ; [1] XIII 64, 1 adulescente gratius ; [1] XIII 11, 3 officiumque pertinet :

13 [5] X 12, 4 cuncta ciuitas ; X 12, 10 nosque diliges. IX 8, 1 forte flagitent ; X 16, 1 Plance, litteras ; XI 13 a, 4 [D. BRUT. et PLANCUS] posse credebant. [2] IX 9, 1 (DOLAB.) esse iudices. II 7, 1 *esse senties*. [1] VI 20, 1 offerre gestias ; [4] XIII 29, 6 meminisse senties. [1] A XVI 16, 15 libenterque comprobet : [1] Q I 1, 39 mitioremque nuntiant.

¶ 5 [1] IV 13, 6 scribere audeo. [1] XV 13, 3 consule adsequi. [1] VII 14, 1 *animo tuo effluo* : 7 [1] B I 15, 12 fiet omnium : [1] XV 18, 1 *Platonis audiam*. [2] IV 13, 5 consensus omnium ; II 13, 3 laetabar otio. [1] B I 15, 4 inimicus otio ; 9 [1] X 3, 3 gloriam adferat ; [1] VII 13, 1 *molestiam attulit* ; [1] XII 20 *inertiam adferet*. [1] XI 15, 1 *gratissima accidit*. [1] VII 13, 1 *satisfactionem meam* (om. G) *accipis* ? 11 [1] IV 10, 1 prorsus omnibus ; [1] V 2, 10 amoris, admonet — ; [1] VII 33, 2 utuntur auribus. 15 VI 4, 2 uirtutis indigent :

scripserint ardeo

14 IX 16, 1 de quo et tu mihi antea (*ante* HD) scripseras₁₀ — ¶ 2 VII 27, 1 negas me audere, quod sentiam, dicere₁₂ : 3 XII 9, 2 *nam nullam non libet*

*dicere*₉ — 6 XII 2, 3 habes auctores consili publici₁₁ : IX 2, 1 oblitum credidi₆, XI 16, 2 hoc ego utor uno omnium plurimum₁₁ : VI 6, 5 eundem in Hispaniam censui₁₀ ; XI 24, 2 *habes anantissimum Seruium*₁₀ ; VI 19, 1 *nec ea re Petrium tuum deseram*₁₁ ; IX 2, 4 habes rationem mei consili (*c. m.* HD)₉ ; 7 IV 9, 3 deinde qui finis istius consili est₁₂ ? VII 24, 1 *Cipius, opinor, olim « non omnibus dormio*₁₂ » : XIII 12, 2 quod apud te ualet plurimum₈ — 8 IX 15, 5 quom uero aberit, ad fungos me tuos conferam₁₃. X 12, 5 eam facultatem habes maximam₁₀ ; 10 VII 15, 2 *qui fac ut te maxime diligat*₉ : IX 18, 2 *multa enim consequor*₆ : XIII 2 *mihi certe gratissimum feceris*₁₀. IX 17, 1 hoc si qui pati non potuit, mori debuit₁₃. 11 IX 15, 2 existimes licet quidlibet₉ — 12 XV 18, 1 *ridere igitur, inquires, possumus*₁₀ ? 14 IX 22, 1 *sic enim disserunt*₆ : II 18, 3 tu, quod egeris, id uelim di adprobent₁₀ ; 16 IX 22, 3 *etiam patres rogant filios*₉ ; VII 23, 4 ea enim ipsa hora acceperam tuas litteras₁₂ : ¶ 8 IX 14, 3 atque haec una uox omnium est₈. 12 II 1, 1 sed de litteris hactenus₈ ; V 15, 5 quid enim est utrique nostrum aptius₉ ? III 9, 2 quid enim potest amplius₇ ? —, 14 IX 22, 3 “ *Graecis quidem* ”, *inquires*₆.

¶ 2 [2] XIII 75, 1 saepissime scribere ; XIII 69, 1 pernecessario scribere. [1] XIII 21, 1 te de eo scribere ; [1] XI 12, 2 *aperlius scribere*. 6 [1] XIII 55, 2 potissimum scriberem ; [1] II 17, 6 humanissime scriberem. [1] XIII 22, 1 accuratissime scriberem. 7 [1] VII 9, 1 *mensibus scripseram* : 10 [1] X 20, 2 nos idem scripseris : 14 [1] V 8, 1 omnes tui scripserint ;

¶ 2 [1] X 1, 1 spiritum ducere ; [1] IX 14, 3 « consulem dicere ; » X 5, 3 libere dicere — Q I 1, 44 gloriam quaerere. IX 17, 1 p[ublicae] uiuere ; [1] IX 8, 1 similimo munere ; [1] III 3, 1 prouinciam tradere. [1] IX 18, 4 *hypodidascolo proxima* : [1] XV 14, 6 *Bruto tuo maxima*. [1] IX 6, 4 isto modo uiuere : [1] XIII 27, 2 patroni sui, nomine : [1] XIII 55, 2 instituto tuo dicere ; [1] XIII 61 Nicaeensium nomine, [1] IX 20, 3 aegrotu quidem parcere.

3 [1] IX 2, 5 legibus quaerere. [1] VII 1, 5 humaniter uiuere [-uire M]. [1] B II 5, 3 magistratibus reddere. [1] IX 6, 3 aliqua tamen uiuere.

4 [2] IX 2, 2 nos dolent uiuere. VII 3, 4 « cur uelis uiuere. » (*haec uerba uersum esse crediderunt multi. Cf. Mendelsshon, p. 160, l. 21-22, app. crit.*) [1] V 11, 3 si me amas, confice : [1] XIII 61 ei uolunt soluere.

6 [6] XIII 8, 3 plurimum debeo : A I 15, 2 redditae litterae : VI 1, 7 debeam, neminem — VI 6, 13 sicuti neminem : B II 5, 3 publica partium ! XII 1, 2 p[ublica] plurimum ; [8] XI 8, 1 omnium ciuium ; XI 21, 4 unice diligere. XIII 15, 1 *optimi, filium* : IX 20, 3 unicum filium. B I 10, 4 exitu libera : VII 33, 2 otio perfrui. XII 24, 3 omnium plurimum : X 28, 2 ingeni uiribus, [2] XI 21, 3 me metu libero ; XI 16, 1 non loco redditae : [1] XII 24, 1 non enim debeo — [1] B II 4, 5 *a te eum diligere*. [2] II 13, 2 periculo praebere. V 15, 3 miserrimi temporis ? [1] VI 6, 1 epistolae differo ; [1] VII 32, 2 *probare se liberum* : [3] XIII 11, 1 prouincia Gallia ; III 6, 2 promiseram Phaniae : III 8, 8 *tristitiam temporum* —, V 2, 6 injuria conqueri : [2] VII 23, 4 Hispaniam Dexius —, [1] X 12, 5 debere me uenico. [1] VI 22, 3 amantissimam, detuli. [1] V 17, 2 testimonio defui. [1] V 2, 10 beniuolentia detraham. [1] X 10, 2 conspirationem adiuua. [1] XII 3, 1 *uobis darem consili!* [3] III 2, 2 *possis, tui consili* (consuli M¹) : XII 7, 1 socru tua fecerim : IX 24, 4 curam rei publicae. [1] III 10, 10 socerum tuae filiae ? [2] V 15, 4 hominum, fori curiae ? VI 1, 1 animum tuum libera ; [1] B I 3, 3 sentias tui iudici est : [1] B I 5, 1 pertinere eum persequi. [4] II 17, 1 sublato metu Parthico. III 1, 1 libertu tuo Phania : III 2, 2 *decursus mei temporis*. VII 23, 4 mandabam meae Tulliae ; [1] II 3, 2 aduentum

taum differo. [1] VI 1, 3 periculum rei p[ublicae]: [1] VI 12, 3 significant tuae litterae. [1] B I 15, 12 exercitus tui uiribus. [1] XIII 29, 1 obseruari, coli (*cogi* M), diligi: [1] X 32, 5 (POL.) *familiarem meum, poscito*. [1] IV 3, 2 parietinis rei publicae? [1] IV 4, 3 reuiuiscantis rei publicae. [1] III 10, 8 diligentia mea uicerim? [1] XII 5, 2 studiosissimam rei p[ublicae]:

7 [2] contigit nemini. I 8, 4 totius publicae: [1] VII 7, 2 et labor plurimum. [2] II 15, 5 contraxerat, liberum? VI 7, 1 coniunctius uiuerem. [2] VI 6, 10 sapientiam Caesaris: V 20, 3 rationibus rettuli. [1] A VIII 15 A, 2 (BALB.) *Caesarem magis diligam*:

8 [5] B I 10, 5 litteras Cassium. III 9, 4. V, 2, 4: litteras miserim IX 26, 2 *maximos transfro*. IX 26 1 *litteris uiuerem (-re M)?* [1] VI 4, 3 a tuis tamdiu: [1] Q I 1, 45 auiditas gloriae. [1] XI 27, 6 humanitas, litterae. [1] Q I 1, 12 liberalitas decipi: [1] IX 15, 5 legis dies conferam: [1] B II 4, 1 *Dyrrachio datas uesperis*:

10 [5] IX 22, 3 *flagiti dicimus*; B II 2, 3 liberum duceret. B I 12, 2 *publicae redderet*; IX 6, 4 publica uiuimus. V 21, 3 libera uiximus; [1] III 7, 5 Appio noluit. [1] XIII 10, 2 se meam contulit: [1] III 10, 10 quamquam agi inualuit? [1] XIII 75, 2 negotio praefuit. [5] I 7, 1 saepissime conloquar. XIII 29, 4 Bithyniam contulit: XIII *51. 63, 2. 64, 2. gratissimum feceris [1] IX 3, 1 *insecilia persequar* (-sequare M sequar te ε); [1] XI 21, 4 amicissime praecipis; [1] A XIV 13 A, 2 (ANT.) *commentarium Caesaris*. [1] VII 1, 3 quicquam noui uidimus. [2] VII 25, 2 *liberto tuo, dixeris*: XI 29, 1 sermonem tuum pertulit. [1] XVI 16, 17 eadem re agam saepius. [1] XII 15, 7 (LENT.) Dolabella eo tenderet; [1] VI 3, 1 postulare, fui longior;

11 [1] XIII 6, 4 sed tamen suspicor. B I 10, 3 quantum habet uirum; [1] XIII 29, 4 an tribus mensibus. [1] III 10, 10 sermonibus crederet. [2] VII 7, 2 familiaribus Caesaris: VII 23, 4 familiariter Cassio. [1] IX 24, 3 maxime simul (*s. m. H*) uiuunt.

12 [4] V 13, 2 litteris (*om. G*) gratius. III 9, 2 litteras miseris. III 7, 4 dignitas postulat? XI 6, 1 litteras reddidit. [1] VI 13, 4 optimis fratribus. [1] XV 9, 1 iustissimis laudibus. [1] VII 3, 2 robustissimis contulit; [1] III 12, 2 *opportunitas temporis*: [1] XI 27, 1 praesentes meos defuit? [1] IX 14, 1 adscribat tuis laudibus.

14 [5] XII 16, 1 feceram, cognitis. X 12, 5 publicae debeas. I 7, 3 proxime miseris — IX 14, 1 consulem praebeas: IX 14, 6 gloriae seruias? [3] II 18, 3 otio consules. VI 12, 2 uice diligant: XV 11, 1 omnium litteris: [1] A XVI 16, 4 *ad diem soluerent*. [2] XIII 62 molestia libera; VI 12, 5 simillimum praebeas. [2] IV 3, 1 cotidie deferunt: IX 14, 1 cotidie plurimos; [3] VI 20, 2 expeditissime conferas: B II 2, 3 improbissime sentiunt —, Q I 1, 46 diligentissime seruias. [1] XII 7, 2 fidem meam liberae; [1] III 7, 1 Brutum dedi litteras: [1] VII 4 *alium diem differas*. [2] VI 12, 1 salutem tuam pertinent: V 2, 10 dolori meo praebeas: [1] B I 5, 2 Mutinensi fuga conferant. [1] VII 20, 1 *Papirianam domum desereres*:

15 VII 3, 6 honeste tamen uiuerent;

16 [3] IV 4, 2 proximis litteris; B II 4, 4 *mutuas sumeres*; Q I 1, 17 Formias nenerint. [3] XII 30, 1 te meas litteras? X 16, 1 de tuis litteris; V 6, 1 quam tuis litteris. [1] XII 21 si me amas, consules: [2] VII 5, 1 ad meos pertinent: II 10, 1 in meas litteras, XV 13, 3 amicissimos redderes:

¶ 4 [1] IX 9, 1 (DOLAB.) sunt apud te omnia. [1] XI 21, 4 et cauebo omnia. [1] IV 4, 2 bello iacent omnia. [1] XII 24, 2 expectatione erunt omnia: 8 [1] X 25, 1 scientiaque (*sententiaque* ε), omnium. [1] B I 9, 1 auctoritate addita. [1] VII 10, 2 *satis calere audio*: [1] I 9, 10 patriae, bonorum omnium — 12 [1] A IV 4, 5 gratias eginus. [1] VI 6, 10 improbos andeat; [1] XIII 32, 1 et meis omnibus; 16 [1] X 11, 2 (PL.) *perditos opprimant*. [1] XI 5, 3 consentiant exitus.

acciperet ardeo

13 A X 8 A, 2 (ANT.) quod accidere non potest₇ —

¶ 5 [1] XV 11, 4 *magno opere censeo* — [1] X 24, 1 (PL.) *non facile dixerim*. [1] XII 7, 1 unquam simile uiderim. [1] XIII 68, 3 ipsius facere debeo. 9 [1] V 7, 3 amicitia postulat : [1] III 3, 1 fuerit, itaque fecimus. 13 [1] B I 10, 3 sollicita ciuitas : [1] VI 5, 4 officia postulant. [1] XII 30, 1 tuas legere litteras?

¶ 7 [1] XV 16, 1 *uel potius exigam*. [1] A XVI 16, 17 res agitur, Attici. [1] I 2, 1 *ierunt in alia omnia*. 11 [1] B I 15, 8 periculi fuerit oblitus? [1] V 20, 7 ambitione nihil uterer;

restituerint ardeo

¶ 4 6 [1] XIII 75, 1 tam mehercule etiam debeo : [1] I 9, 18 confitear, sed etiam gaudeam. 12 II 16, 5 a relicuis ciuibus. 14 [1] XI 5, 3 solum, sed etiam postulant :

¶ 8 X 33, 5 (POLL.) Antonius, habere audio;

oras ardeo

2 IX 24, 2 licet enim uerum dicere₈ — IV 4, 3 noli quaerere₅ : II 10, 2 — : VII 28, 2 — nosti cetera₅ V 19, 2 est enim res profecto maxima₁₀ : IX 22, 2 *anum appellas alieno nomine*₁₀ : IX 22, 3 *eius operae nomen non audent dicere*₁₂. 6 XII 22, 2 *quid futurum sit, plane nescio*₁₀ ; XIII 60, 1 *sed ego libertum eius per se ipsum diligo*₁₂ ; XI 27, 7 ea tu si (*si tu* HD) non audis, quid dicam nescio₁₂ ; IX 22, 1 *nosti canticum, meministi Roscium*₁₁ — VII 1, 6 quo si adsecutus sum, gaudeo₉ ; 7 II 13, 3 Caesarem nunc defendit Curio₁₀ ? 8 B II 5, 3 falsas dicerem₃ ? XV 20, 3 sed cetera scribes ad nos postea₁₀ ; IX 21, 3 *hi plebei fuerunt, quos contemnas censeo*₁₃ ; 10 IX 22, 3 “ *liberis dare operam* ” *quam honeste dicitur*₁₂ ! XII 18, 2 *is tu eris, si quam primum ueneris*₉ ; 11 XIII 29, 4 sed de hoc Caesar uiderit₇. 14 III 2, 1 poteris autem plurimis₇ — VII 23, 2 Bacchas istas cum Musis Metelli comparas₁₃ : 16 II 15, 2 quod actum est, di adprobent₆ : 16 XV 9, 1 non dubito, quid praesentes sentiant₁₀ ; ¶ 8 B I 5, 3 uam etiam factum est autea₇ : 12 III 7, 3 de Appianis hactenus₇.

¶ 2 V 8, 5 : 17, 1 : XIII 9, 1 ad te scribere. 3 VII 9, 1 *ausus scribere* ; 7 X 1, 2 rebus scriberem ; 10 IX 2, 5 ad me scripseris.

¶ 2 [3] XV 2, 6 fratrem dicere — IV 1, 3 multo maxima : XIII 56, 1 *Romam mittere*. IX 25, 3 *totum suscipe*. [1] XI 5, 2 omnem spem ponere. [1] VII 3, 1 rationem ducere. [1] III 8, 5 *debuisti credere* : 3 [1] IX 21, 1 *scribis, « fulmina ? »* [1] VI 1, 3 nefas sit dicere. 4 IV 7, 4 malles uiuere ; 6 [10] V 21, 2 causa fecerim ; XIII 11, 1 Q[uinti] f[ilium]. VII 15, 2 *ualde gaudeam* : XII 14, 8 (LENT.) *causa gaudeo* : A *VIII 15 A, 2 (BALB.) IX 7 B, 1 (D^o) *ualde gaudeo* : B I 3, 2 cepi maximum — XII 14, 1 (LENT.) *Romam mitterem*. IX 18, 4 *Romam peruehi*. IX 16, 8 totam sustuli : VII 1, 4 nostri uiuerem : [2] XI 15, 2 *uti cogito*. X 24, 7 (PL.) *ipsum iuero*. [5] XIII 29, 7 ad te deferam ; IX 10, 3 ad te pluribus. 1 9, 23 : VI 10, 3. ad te defero IX 7, 1 *a te litterae*. [5] IX 24, 3 *latine, dixerim*. 1 10 *tuorum uenirem*. X 3, 3 uiuorum talium : XIII 29, 2 meorum temporum : II 16, 1 querelam temporum? [2] VI 10, 6 eorum nemini. VI 12, 5 eandem traderem ; [4] II 17, 2 seruandam censeo. XII 28, 2 sumendum censeo. VII 5, 2 mittendum duxerim. V 2, 8 praesentem restiti : [5] A XVI 16, 7 *affectum iudicem* : VII 10, 2 *utendum censeo* ; II 16, 6 astute cogito : VII 33, 1 « abiecta (a *add. MGR*) gloria. » XI 27, 8 inueni neminem. [1] V 12, 2 ornes

me, postulem. [1] V 8, 1 cumulate reddidi. [1] B I 10, 4 habituri praesidi; [1] XII 15, 3 (Lent.) experiri malui: [1] X 25, 1 anteponebam censeo; 7 [2] I 9, 25 scribat, nescio; II 16, 1 scribis, nescio; [1] XII 25, 2 ueementer (*uehem*-HD) gaudeo. [4] VI 18, 4; XIII 22, 1; XV 9, 1. B I 2, 3. uehementer gaudeo; 8 [2] VII 13. 2 *uites censeo*: VI 22, 1 nullas [-lis GR] malui. [1] Q I 1, 33 querelas ciuium. [1] X 31, 3 (Poll.) legiones ducerem? 40 [1] XIII 68, 2 scribam saepius (*saepius scribam* H). [4] VII 3, 2 bellum duceret: VII 9, 3 *terrae filius*: III 11, 1 Tarso miserat: B I 15, 3 tamquam prodigus. [2] IX 20, 3 ipsi doctior; B I 12, 2 *hostem iudicat*. [1] IX 21, 2 *uocari desitus*. [1] V 5, 2 *uideri debeat*; [1] II 19, 2 *apud me ponderis*. [3] III 11, 3 complecti debeat; III 5, 5 *mandatum diceret*. II 19, 2 *quamprimum ueneris*; [1] B I 10, 1 extremum defuit; [1] X 15, 3 (Pl.) equitatu subsequar. [1] IV 7, 5 dispari nolumus; [1] X 32, 4 (Poll.) *seditionem fecerunt*. [1] III 9, 1 urbanitatem reddidit: 7 [1] VI 11, 2 *esset publica*. [2] X 26, 3 secuntur, dulcior? VII 2, 1 *minoris ueneat* (ueniat RG1). [2] VII 27, 2 *R[omanus] debeat*. XII 25, 1 dicebat, reddidit: [1] IV 4, 3 ageretur, uidimus: [1] VII 13, 1 *imperator consulit*? 42 [1] V 8, 2 uoluntas defuit; [1] II 15, 1 diuinis laudibus: [1] XIII 35, 1 Nouocomensis rettulit; 44 [1] VI 6, 9 multum prouidens: [1] X 21^a (Pl.) *excusum litteris*? [1] XII 17, 1 significasti litteris; [1] A XIV 13 1, 3 (Ant.) *placabiliorem praebeas*. [1] A VIII 11 B, 2 recepi me Formias. 45 [1] V 18, 1 simus, cogites. [1] XIII 32, 2 patietur, commodes: 46 [4] VII 23, 2 nostris congruens; X 27, 2 fies litteris: I 9, 19 terris miseris; XII 2, 3 censes perditis? [1] VII 5, 3 unum hunc conferas; [1] VII 11, 1 *aduocationes postulent*:

¶ 4 [1] B I 3, 1 perissent omnia. [1] X 31, 6 (Poll.) cognoscet omnia; 8 [3] VII 31, 2 antiquam Atticam: II 5 1 narrare audeo. VII 10, 4 *fratres nostri Haedui*. 12 [1] Q I 1, 3 nostris adferet. [1] X 28, 1 praeter me omnibus; [1] X 17, 3 (Pl.) administranda uterem. 46 [1] II 16, 6 habebunt exitus: [1] II 16, 6 consedissee audies.

fingeret ardeo

13 IX 18, 4 *actum igitur de te est, nisi prouides*₉. ¶ 7 XIII 10, 4 sed tamen nihilo infirmius illud hoc addito₁₂. 9 IX 19, 2 *me cotidie aliud ex alio impedit*₁₀;

¶ 5 [1] V 9 1 (Vat.) uincere (*uinces* R¹G) didici? [1] XII 25, 1 senatus neque postero. 9 [1] V 14, 2 (Lucc.) prudentia postulat? [1] V 14, 2 (ib.) occultissima perspicias? [1] IX 5, 2 *facimus, quia uiuimus*. [1] III 8, 7 *militum male dicitur*: 13 XIII 26, 1 meas quoque litteras:

¶ 9 XIII 62 magno cumulo auxeris.

amoueant ardeo

4 I 8, 1 quae quales sint, non facile est scribere₁₀: 6 B I 14, 1 ad te etiam scriberam —; ¶ 2 III 12, 2 sed ita cecidisse ut agerentur eo tempore₁₂! 3 IX 15, 1 non enim possum aliter dicere₉ — 6 VII 17, 1 pace (*ut* add. GR) tua dixerim (*dux-*R-*eram* M)₆ — III 1, 3 ualde hominem diligo₆: 44 XII 22, 2 *Pansa et sentit bene et loquitur fortiter*₁₁; 42 VII 30, 2 sed haec alias pluribus₇. XII 6, 2 qui si conseruatus erit, uicimus₄₁:

¶ 44 A IX 13 A. 1 (Balb.) *tum breuiter scripserit*.

¶ 2 XV 1, 3 institui ducere. 6 [2] XV 10, 2 praecipue diligi. VI 6, 10 Sulpicium Graeciae; [1] IX 10, 2 « cum sophia septimae? » [1] B I 18, 2 paene rei publicae; [1] B I 15, 10 futura rei publicae; [1] X 33, 3 (Poll.) prodesse rei publicae (*rei*

p. prod. H). [1] XII 22, 4 *potestate r[ei] p[ublicae]*. [1] A XIV 13 B. 1 *cariorum* habeam nemium; [1] XIII 62 *prosequor*, sed idem sarciam — 7 [1] X 33, 4 (Poll.) *uulneribus mortuum*; [1] III 9, 2 *adficar*, mittito. 8 [1] VI 12, 2 *me habeant proximum*. [1] IV 4, 4 *meis studiis seruiam*; 9 I 1, 1 *invidia conprobat*. 10 XIII 28, 2 *nunc etiam uiuimus*. 11 [1] IX 26, 4 *sic igitur uiuunt*; [1] XIII 23, 2 *ei fuerit*, iuueris; [1] IX 10, 3 *uersere (-setur D.) labor longius*; 12 XIII 26, 3 *commendaticias sumpsimus*. 14 [1] V 21, 5 *tranquillitati animi seruias*. [1] XV 14, 4 *conficiamus (-cimus MDHF) idem litteris*. 15 [1] XV 6, 2 *acciderit*, gaudeas; [1] VI 4, 2 *dolere nihil debeas*; 16 [1] Q I 1, 33 *quam Rhodiis penderent*. [1] VII 18, 2 *forte tuas formulas*;

¶ 8 Q I 1, 23 *et moderati imperi* — V 10^a, 1 (Var.) *illum aliquando eruam*. 12 VII 10, 3 *consiliisque omnibus*; [1] I 9, 12 *fuisse bouorum omnium*.

ac beneficiis ardeo

12 XII 23, 4 *o multa intolerabilia locis omnibus*₁₁!

¶ 14 A XVI 16, 9 *patiare*, sed etiam gaudeas;

¶ 6 II 6, 1 *officia solum*, Curio —

atque beneficiis ardeo (?)

¶ 4 IX 13, 4 *sed tamen nihil obest dicere (om. HD)* :

¶ 6 IX 25, 3 *consilio et etiam gratia* :

¶ 8 V 9, 2 (Var.) *inde tamen aliquando eruam*.

27^{bis} TYPE HAEC FERANT (ARDEO)

x — IX 22, 3 *non licet*₃. IX 6, 4 *quis negat*₃? IX 22, 3 *non potes*₃. IX 3, 1 *quid refert*₃? II 16, 6 *sed tamen*₃ — IX 6, 2 *uidi enim*₃ — IX 18, 2 *in acie non fui*₆;

oris haec ferant

¶ 5 IX 20, 2 *proinde te para*₃ :

13 IX 10, 3 *satis putant se scire, quod sciunt*₁₀.

¶ 15 [1] III 12, 2 *finge, qui sum ego* : [3] XV 4, 16. Q I 1, 37 *esse non puto*. IV 13, 6 *esse quam tuum*; [1] VI 6, 13 *carere quam bona*. [1] XV 21, 2 *fortasse non item*; [1] VI 6, 2 *dubitare de mea*; 9 V 20, 7 *lege non erat*. [1] IX 24, 1 *commendatione non eget*. 13 [1] IX 22, 2 *esse non potest*. [1] A IV 1, 8 *egre non sinas*.

¶ 7 [1] X 4, 4 (Pl.) *gratur, ut sciam*. [1] XIII 69, 1 *experirer et fidem*. 11 X 10, 1 *defertur et datur*. 13 [1] IV 4, 4 *solatium in malis*; [1] IX 14, 4 *exhauserim ex tuis*; 14 XI 27, 2 *haberet in suis*.

scripserint haec ferant

16 XIII 15, 2 *sed me minus iam mouent, ut uides*₈.

¶ 4 [1] B I 2, 3 *seueritas quam tua*; [1] XII 17, 1 *magis mouent quam mea* 6 [1] IV 3, 1 *adferunt de suo*. [1] IV 9, 2 *suorum quidem, sed suo*; 10 [1] VI 6, 6 *pudor meus quam timor*; [1] IX 22, 4 *ulio loco non nimis*; 11 [1] XI 27, 2 *multis, amor non habet*. [1] IX 17, 2 *faciat tamen non habet*; 12 III 11, 1 *uidebatur, dies non*

erat. **14** [1] I 5 b, 1 alteri non potest — [1] VI 2, 3 epistolae non erant —, [1] II 15, 4 mutari enim non potest. **15** [1] VII 31, 2 « nec caput nec pedes : » [1] XII 30, 1 oti tamen plus habes; **16** [1] XV 14, 3 *litteris non potest*; [1] XII 2, 3 sentiens non adest; [1] III 12, 2 *facta sunt a meis*;

¶ **4** XII 28^a, 2 Lacedaemoniis et esse et fore. [1] II 4, 1 *alterum seuerum et graue*. **8** [1] XV 4, 16 munus ullum est datum : [1] XIII 35, 1 commendationem hanc meam. **16** VI 20, 3 diligunt et colunt :

acciperet haec ferant (?)

¶ A X 8 A, 2 (ANT.) quod accidere non potest₇ —,

restituerint haec ferant (?)

¶ **8** II 16, 1 sollicitum habent quam tuum; **12** III 5, 3 *prouincia, ea res sic se habet* :

oras haec ferant

6 XIII 64, 1 itaque hoc ualde te rogo₇ — **7** XI 17, 2 quod ut facias, uehementer te rogo₁₀. **10** I 7 grauiore enim uerbo uti non libet₁₀ — II 10, 1 balbi non sumus (*simus* G)₅ — XIII 37 id mihi uementer gratum erit₉. IV 13, 1 quod pollicerer non erat₇; ¶ **8** IX 20, 3 aut scribo aut lego₃;

¶ **2** [1] III 8, 5 *certe non ita est*₃; [1] Q 1 4, 2 ferendum quam tibi. **3** II 14 esset res mea. **6** [1] XII 18, 1 *ualde te rogo* [1] XIII 26, 4 ipsum de sua; [1] XIII 27, 2 quam tu, quid mea. **7** [1] XIII 17, 1 usus quam mea; [1] XIII 44 *uementer te rogo*. [1] III 6, 1 delector quam tuo. A XVI 16, 5 *numerauit de suo*. **8** [1] XIII 79 *defendas, te rogo*. [1] VII 10, 2 *curae sunt quam meae*. **10** [1] III 8, 2 *notum non erat*. [1] VII 4 *certe, dum hic sumus* (*simus* ζ); [1] VII 5, 3 per te uix licet; **12** II 15, 5 actis non erat : **14** [1] XII 14, 4 (LENT.) *causam non habent*; [1] XIII 5, 2 tueri uix potest; [1] ¶ I, 2 *deduci non potest*. [1] XV 14, 2 *studiose, quae rogas*; [1] IV 2, 3 etiamsi non probes; **8** [1] III 8, 4 *transferrem in meum*. [1] VII 25, 2 *aiunt, a stilo*; **16** [1] VI 10, 2 obseruant et colunt. [1] XII 23, 2 credunt factum et probant.

fingeret haec ferant

¶ **1** V 13, 3 notissima sunt tibi :

¶ **13** [1] X 26, 2 pro nihilo id putas? [1] XIII 30, 1 *est hodie in bonis* :

amoueant haec ferant

10 V 20, 9 nam numeratum si cuperem, non erat₁₀. **14** B I 15, 12 Sed propera, per deos₆!

¶ **4** XIII 18, 1 litterae fuerint quam mihi; **6** [1] XII 18, 1 *ire aliquem, non dedi*. [1] A XI 12, 2 itineris comitem, non ducem; **10** IV 15 *mihī dubium non fuit* : **11** [1] A XIV 13 B, 5 magis patuit quam domus. [1] XIII 18, 1 futurum fuerit, non erat —, **14** [1] XV 16, 3 *si modo eam tu probas*. [1] II 17, 7 acceperis, facies quod uoles.

¶ **8** X 31, 3 (POLL.) cum pietate et fide.

constitueret haec ferant

¶ 14 A X 10, 2 *censeo et ab eo hoc petas.*

atque beneficiis haec ferant

¶ 4 1 2, 2 *est erat enim et iniqua et noua :*

28. TYPE *ARDEANTUR*

x — III 8, 5 *disputabant*₄; A XIV 13 A, 2 (*ANT.*) *impetraui*₄. XII 20 *plura otiosus*₅;

oris ardeantur

9 XI 15, 1 *quod fecit ille diligenter*₉. XII 4, 1 *senatus consulta falsa deferuntur* (*ref-* MDH)₁₂ : ¶ 16 IX 10, 5 *etsi posuisti loco uersus Accianos*₁₃;

¶ 1 VII 6, 1 *uirtute consequere* : 5 [1] IX 23 *ante certiore*; [1] XII 15, 6 (*LENT.*) *necessariumque comparari*. 9 [1] VI 20, 3 *ferre debeamus*. [1] VII 32, 3 *habere grauitatis* : [1] X 21, 4 (*PL.*) *bonisque publicatis*; [1] X 9, 2 (*PL.*) *adiuuante liberetur!* — 13 [1] XII 4, 1 *postulata rettulerunt* : [1] III 8, 4 *legationesque conuenirent?*

¶ 7 [3] II 16, 3 *ciuile exiturum?* VII 18, 4 *conscili innocentem*; XIII 15, 2 (*LENT.*) *eius opsideri*. [1] IX 20, 2 *Verrium tuum et Camillum* — 9 [1] XI 18, 3 *molestiam adferebat*. [4] XII 2, 3 *ualetudine impeditur*; [1] X 18, 3 (*PL.*) *experientiam excitauit*. [1] III 9, 2 *suum locum obtinebit*; 11 [1] XV 15, 3 *auctor adfuisset*. [1] XII 7, 1 *uehementer opstitisset*. 15 VII 33, 1 *audiret, inuideres*;

scripserint ardeantur

6 II 12, 2 *quod ego ab adulescentia iudicauit*₁₁ — B I 15, 6 *rei publicae liberandae*₈. 8 III 13, 1 *plus, quam acceperas, reddidisti*₉; IX 7, 1 *tempori seruendum est*₇. 10 X 25, 3 *sed tu optime indicabis*₈. 11 XII 22, 2 *Hirtius noster turdus conualescit*₁₂. 14 IV 7, 3 *ei qui se in Africam contulerunt*₁₁ — ¶ 8 XII 20 *haec cum essem in senatu, exarauit*₉. 16 B II 5, 3 *quid, si tu eas approbasses*₈.

¶ 11 III 3, 1 *legionibus scriberetur* :

¶ 2 [?] I 5^b, 2 *gloriam consequere*. X 14, 2 *gloriam consequere*. XIII 63, 2 *dixeram defutura* : V 11, 1 *destiti praedicare*; XIII 52 *plurimum profuisse*. B I 15, 9 *publici sempiterna*. XII 6, 1 *publica sentiente* : 2] I 2, 1 *ordinem permouere* (*-rem MGR*). VII 23, 1 *annua postulare* (*-larent MGR*)? ¹³ XIII 53, 2 *rem meam contulisse*. X I, 4 *te putem contulisse*. III 10, 1 *pro tua dignitate* — [3] IX 24, 3 *facillime consequere*. II 17, 6 *periculum pertinere* : B I 15, 1 *silentio praeterire* —, [2] VII 17, 1 *sententia constitisse* : XV 14, 3 *provinciae prosecuta est*; [1] XV 2, 8 *uideamini contulisse*. [1] XV 17, 2 *aduersarium perdidisse*. [1] XII 4, 2 *existimamini comparasse*. [1] A IV 4, 1 *reditum meum contulisse* : [1] XV 2, 6 *periculi metum protulisse*. [1] V 20, 4 *recitauisset quidem, retulisse* :

3 [1] IX 4, 2 *non satis paruise*. [1] B I 4, 1 *a quibus prouocere*. [2] I 7, 11 *praesantior disciplina* : X 26, 2 *dignissimus iudicare*. [1] IV 6, 4 *numquam tamen gratiora*.

4 [5] I 7, 3 *commodis cogitare*. XI 22, 1 *mutuis constituta*. XIII 18, 1 *litteras detulisse*. V 12, 3 *ueritas, largiare*. V 21, 3 *litteras profuisse*; [1] I 9, 13 *sed duces*

defuisse. [1] I 7, 9 exerceas sentiasque (*sententiasque* M¹R) — [1] IX 6, 2 consilii eorum interesse. [1] A IV 1, 8 irasci, aperte inuidere;

6 [9] X 6, 3 publicam consulari. VI 13, 2 Caesarem duriozem; B I 1, 1 cognitum, iudicatum; XI 27, 2 diligi iudicavi; I 9, 4 debitum praestitissim. XIII 29, 7 plurimum profuissim. VI 5, 3 plurimum profuturam. I 2, 4 *gratia providebo*. Q I 1, 20 maxime sustineri; [1] IV 14, 1 altera seruitutem : [1] VII 4 *ante te* (om. GR) *certiorem*. [3] XII 25^a, 7 me uelim certiorem. VII 9, 1 (VAT.) cui darem, nesciebam. VII 5, 1 de mea polliceri. [1] VII 11, 2 *in meo Tusculano*; [1] IV 13, 5 molestia liberandum; [4] XIII 72, 2 Caerelliae commodandi : X 12, 3 collegio comprobatum est; II 16, 3 sententia permanerem? V 16, 5 constantiae seruiendum; [2] V 17, 5 iniuria commoneri. XIII 68, 2 eiusmodi litterarum; [1] VI 14, 3 libentissime supplicabo. [1] V 19, 2 amiccissimum iudicabo. [1] Q I 1, 43 maleuolentia liberatum. [1] V 14, 1 cumulatissime rettulisti; [1] IV 14, 4 diligentissime certiorem. [2] XI 5, 3 nullo loco defuturum. X 10, 1 sensu tuo iudicavi. [2] XI 6, 3 huius rei principatum. XV 20, 3 illo tuo singulari. [1] XI 6, 1 studium meum defuturum. [1] X 3, 2 iudicio tuo constitutam : [1] XII 30, 7 dignitatem tua cariorem.

7 [4] B I 14, 2 ueneris profuturum. II 7, 4 *temporis prorogari*. B I 9, 2 dicitur, seruiendum est; V 5, 3 *uiribus sustinebo*; [1] IV 7, 4 uirtutibus multitudo. [1] II 16, 2 adprobantibus cogitavi; [1] IV 13, 1 consentaneum genus litterarum;

8 [4] B I 15, 13 litteris cognitorum : VI 6, 1 litteris maluissim. XV 15, 4 miseris, paruissim! I 9, 6 pristinis permanebam. [3] XII 10, 3. B I 14, 2. exitus proeliorum Q I 1, 32 adferunt publicani. [1] XI 30, 7 non erant comparandi — [2] XII 21 summis uiris factitatum. VI 6, 12 claros uiros nominarem : [1] V 2 10 officiis tuis permanerem. [1] III 8, 5 *legationes erant constitutae*.

10 [7] XII 25, 4 p[ublicae] comparauit; V 12, 6 gloriam consequatur. VI 10, 2 pristinae dignitatis : XV 21, 5 plurimum iudicabis. XII 24, 2 nuntio paruissim. XI 21, 4 litterae perferantur. A XIV 13 B, 3 publicae postulauit; [4] IV 7, 6 optimi, deprecatur : XIII 21, 1 officii diligendus : A IX 14 A, 2 inuidi niterentur. VI 6, 13 omnium uiueremus; [1] XII 28, 2 red nouam cogeretur; VII 3, 1 te meum commouebat. [1] XI 8, 2 diuitinae seruitutis. [3] III 5, 1 *Lucitium diligenter*. XIII 16, 4 prudentia iudicabis. II 8, 3 prouinciae prorogetur; [1] XV 16, 3 *amplissimae dignitatis*. [1] I 9, 23 libentissime conferemus. [1] IX 22, 2 *similitudinem « penicillus »*. [1] III 10, 6 laudem tuam mitteretur? [1] XV 2, 7 reliquos metu liberaret; [1] XI 21, 2 recentem nouam deuorauit. [1] II 11, 2 mandatu meo diligentis : XII 10, 2 *exercitu tuo niteremur*; [1] Q I 1, 3 diligentia tua corrigatur. [1] X 1, 3 amplitudinem tuam conferamus : [1] II 1, 2 adulescentia tua (om. S) conquescat. [1] VII 8, 1 liberalitatis suae contulisset.

11 [6] III 10, 2 dedecus confitebor. VI 4, 3 temporis mitigauit, XII 3, 2 *Caesaris persequantur*; XIII 53, 1 *moribus, postulabit*; II 10, 4. *XV 14, 5. temporis prorogetur [1] III 1, 1 quod iuet (*quo diuet* M *iuuet* R *uiget* G), curiosus; [1] V 20, 5 tua nihil referebat; [1] XV 8 uerbis eris gratulatus. [1] XV 1, 4 aliquando tamen consulatis.

12 [2] Q I 1, 32 debeas cogitabis. I 10 *gratias diligenter*; [1] Q I 1, 12 improbos suspicatur; [1] XI 27, 7 facta sint, proferantur : [1] I 7, 8 an salus deseratur; [1] XV 21, 1 epistulis leniatur : [1] I 2, 1 *sententias dicemus*;

14 [4] A I 15, 1 litterae nuntiarint : V 16, 3 publica perdidissent. XI 5, 3 gloriam pertinebunt. XIII 4, 1 gratiam rettulerunt; [1] III 11, 5 me cito credidisses : [1] A XVI 16, 8 molestia liberares; [1] B I 5, 1 exercitum contineres : [1] Q I 1, 29 sapientia

conlocassent. [1] IX 25, 1 *litterae tuae reddiderunt* : [1] XV 4, 10 potestatem meam peruenirent. [1] Q I 1, 32 imperio tuo difficultas. [1] XIII 67, 2 hospitio tuo iudicares.

15 [2] X 20, 2 feceris certiores. XIII 77, 3 diceret, crediderunt. [1] B I 5, 2 uidebitur, certiores.

16 [2] XI 7, 3 copiis comparatis. B II 5, 5 milites liberalis. [1] XIII 8, 2 de bonis Plotianis. [1] B I 12, 2 *liberi bonis publicatis*.

¶ 2 [1] VI 4, 5 diffidentem excitare — [1] VI 19, 2 *nullo modo adsequere* : [1] XIII 61, 2 beneficiis suis obligare. 4 A VIII 11 D, 5 fortissimis accidisse ; 6 B II 1, 2 patriae caritatem — 8 [2] I 9, 11 dignitatem aggregassem. IX 2, 1 Tusculano exiturum. [1] III 7, 5 quem mihi ipsi antepono : [1] IV 6, 2 eius bonis adquiescam. [1] XV 4, 13 numquam putavi expetendam ! III 7, 2 litteris meis impedissem ; 12 [1] XV 4, 6 dignitate optineret. [1] XII 28, 3 a quibusdam auisset. [1] XV 2, 7 contentionem uteretur ; [1] II 15, 2 humanitas adiunabit. [1] XV 4, 15 sociorum querelae audiuntur : 16 [4] I 7, 6 copiis adiunares ; X 27, 1 seruituti anteponant. X 28, 1 Martiis inuitasses ! I 7, 6 neglegendo impedires. [1] XV 21, 1 existimans exituras ; [1] VII 3, 6 uituperatores meos incidisses ;

acciperet ardeantur

¶ 5 [1] VI 8, 2 magno opere commorandum. [1] XV 21, 4 primum quod ita iudicabam : [1] B I 2, 6 Brute, nisi prouidetis ; 9 IX 25, 3 *putat mihiq̄e persuadet*. 13 VI 8, 2 concessum sit, ita deliberas.

restituerint ardeantur

¶ 2 [1] II 15, 4 triennium Asiae praefuisse ; [1] XV 4, 16 maxime cupierim, contigisse. [1] I 13, 2 dissensione me ab eo discrepare ; 4 B I 3, 4 dediticis pertinere : 6 [1] X 4, 2 (PL.) constituerim sanctitatem. [1] VII 11, 2 *nostrum Valerium pertimesco* ; [1] IV 7, 3 fortis animi iudicatum : [1] X 15, 4 (PL.) consilium nec animum defuturum : 8 IX 9, 3 (DOLAB.) quietam recipias ciuitatem ; 10 XI 16, 2 magnoque merito sum obligatus ; 11 [1] XIII 12, 2 se studium erit consecutus. [1] XV 11, 4 *sermones facilius sustinebis*. 12 [1] II 16, 7 et tua fides postulabit. [1] XIII 5, 2 naufragio reliquias contulisset : [1] I 9, 20 sicut mea fides postulabat.

oras ardeantur

¶ III 8, 5 *ego contra disserebam* ; 8 V 11, 3 semper enim habiti sunt bellicosi₉. XV 4, 6 dignitati certe consulamus₁₀. 12 IX 17, 2 ita se cum multis conligauit₉. ¶ 8 III 11, 2 quos ego risu excitassem₈ ! 12 XII 1, 1 quamquam primum quicque explicemus₉. IX 3, 1 *tamen in sermonem incidemus₉. IX 21, 3 *deinde Carbones et Turdi insecuntur₁₂ :**

¶ 2 [4] II 17, 4 possim commodare ; Q I 1, 19 summa cum aequitate. XII 17, 2 paulum dissidere : XII 14, 4 (LEX.) *Cassi sustinere* : [3] A XV 14, 3 a te constituta est — V 8, 5 ad me detulisse. XV 2, 6 ad se detulisse : [3] Q I 1. 35 uideri mitioria ; X 15, 1 (PL.) putari pertinere. Q I 1, 7 negoti sustinere. [1] IV 6, 2 fortunae perdidisse ; [1] IV 13, 1 omnino cogitare : [1] XV 15, 1 defini conuenire. [1] V 8, 3 liberalitatem defuisse. 3 [1] V 20, 9 putabis pertinere. [1] XIII 68, 2 referebat te interesse ;

4 [4] XII 23, 2 nostris conlocare. II 17, 1 possis conuenire. XII 30, 1 mittas, flagitare. III 7, 6 possis iudicare. [2] I 9, 23 omnis nominare ; IX 16, 7 illos cenitare.

6 [6] II 12, 3 *laudem consecutum* : Q I 1, 38 linguam continendam; XIII 10, 2 nostram firmiorem; A IV 1, 2 dignum iudicabo. VII 13, 1 *plane nesciebam*. V 8, 5 causa permano. [2] IV 7, 2 egi, ne interesset; X 8, 1 (Pl.) ulli pollicendum; [1] I 9, 21 per te constitutum. [2] *II 12, 1; X 12, 3. tua rum litterarum [1] IX 24, 4 agendi, providendi; [1] II 6, 5 Miloni debiturum; [2] Q I 1, 9 aduentu commoueri? XI 18, 1 ignaum iudicari. [1] XV 4, 2 alieno liberaui.

7 [2] V 20, 2 praeter lectionem; V 8, 1 posset praeteriri; [1] VII 23, 4 uidetur, certiozem. [1] X 31, 5 (Poll.) uenisset, traditurum : [1] IX 7, 1 *dominantur, ceuilare*. [1] VI 11, 2 *reciperaris, cogitare* :

8 [6] III 8, 4 *sumptus ciuitatum* : XIII 9, 3 gratos cogniturum. XV 14, 2 *praesens gratulari*; III 8, 5 *uelles, retulisses*. IX 15, 4 natos nesciebam. VII 1, 1 minus semisomni [1] XII 4, 2 esses nesciebam : [1] Q I 1, 4 in nos prorogatam. [1] VI 21, 1 uicisses, seruitutem. [1] X 33, 3 (Poll.) hibernis conlocaram; XII 14, 5 (Lent.) *actuos consulatum* : [2] VII 3, 5 Mytilenas (me *add. R*) contulisses. V 20, 7 rationes (*um R*) retulisses.

10 [10] X 10, 1 laudem consecutus; VI 18, 4 fama detrahatur. XV 4, 10 nostro, frangerentur; A IV 1, 1 nostro gratularer; V 2, 8 bello liberasset. Q I 1, 30 nostrum leniatur. XIII 56, 1 *Romam mitterentur* : V 12, 9 nostra perfruamur. V 12, 1 uiui perfruamur. V 20, 5 fano poneretur; [2] X 18, 3 (Pl.) horam coustitisset : II 8, 1 ipsum pertinebit : [1] XII 6, 2 uix iam (*iam uix R*) sustinebat : [2] XIII 21, 2 a te diligatur. B II 1, 3 ad te diligenter; [1] XV 1, 5 [romani] continentur. [1] XI 27, 8 expertem iudicaris; [1] IX 17, 2 Capenam metiuntur : [1] II 9, 3 ineptiarum paeniteret.

11 [3] V 7, 1 fretus pollicebar; XV 13, 3 tempus prorogetur! XII 25, 3 quoddam caecum (*graecum M*) tempus (*c. l. q. HD*) seruitutis. [1] IV 7, 3 illud pertinacis. [1] II 13, 3 « ueternis ciuitatis. » [1] III 5, 4 *debetur, commorabor*;

12 [2] V 16, 2 nobis cogitemus. VII 1, 6 ludos paeniteret : [1] IX 16, 4 actis perferuntur — [1] IV 4, 1 ad nos perferantur : [1] X 21, 6 (Pl.) *scleratis permanebit*. [1] Q I 1, 7 contentiones consecuntur.

14 [4] IV 7, 3 sese crediderunt : I 7, 8 certe noluerunt. III 7, 3 brumam reddiderunt. X 16, 1 plebi rettulerunt. [1] XIII 4, 1 umquam defuerunt : [3] XI 5, 1 ad me perferendas. I 9, 23 ad te perferendos. X 15, 2 (Pl.) ad me transierunt. [1] V 5, 2 *dignitatem pertinerent* : XV 2, 1 militarem pertinerent; [2] XI 7, 2 defendendam contulerunt. A VIII 11 *D*, 8 disceptari maluerunt; [2] VII 13, 2 *interdicto pertimescas* : I 9, 5 expectaram, praestiterunt :

16 [4] III 4, 2 nostras copulandas. XII 15, 4 (Lent.) possent, noluerunt. IX 23 *cenis sumptuosus*. IV 4, 5 noctes te adiuuabunt. [1] II 10, 3 hostis sempiternos; [1] XIII 6, 4 amicis diligendis.

¶ 2 [1] XII 25a, 6 omnino explicata; [1] V 2, 5 quam numquam imminuta est. [1] VI 12, 3 id bellum incidisse. [1] XIII 6, 2 quantum possum, adiuuare; 4 [3] V 20, 9 Pompejum abstulisse; 4 II 18, 3 possis anteterre? V 17, 3 casus incidisse. [1] X 33, 4 (Poll.) Alpes occupasse. [1] X 8, 5 (Pl.) apud nos excubare. 8 [5] XV 6, 2 scribendo aduisti; VI 10, 4 scribendi inu nirem; XII 30, 5 iurando impediri; XIII 1, 3 nolebam impediri (*-dire D*); B I 10, 5 interdum extimescam. [1] III 11, 1 ex te ipso audiebam. [1] II 17, 6 tractarere, audiebam. [1] XV 16, 1 *Catianis exercitari* — [1] IX 26, 1 *codicillis exarari*. [1] II 16, 4 ciuili bello interesset. [1] VI 6, 5 iustissimo bello anteterrem? 12 [1] A IV 1, 3 nostras indigemus. [3] V 13, 2 omnino excidisset II 4, 1 *ipsorum interesset* : XII 25, 2 apseus obtinebat; [2] Q I 1, 11 ad quaestum uteretur. IX 6, 3 ad quos ueneramus — [1] XV 4, 12

defendenda adprobaris. [1] XIII 26, 2 disceptatore uterentur : 12 [3] A IV 1, 7 consulto aestimabant; B I 3, 1 tales exstiterunt. Q I 4, 13 seruis imperabant. [1] A IV 1, 7 rem totam aestimabant. [1] IX 26, 4 *aduentum nostrum extimescas* : [1] IV 6, 1 grauissimo casu adfuisse;

fingeret ardeantur

1 IX 18, 4 *uideo te bona perdidisse*; XIII 52 hunc ego a Caesare liberaui; 3 V 21, 3 puto autem moa nonnihil interesse¹¹ — 11 IX 20, 2 nocere saepius audeamus⁹.

¶ 1 XV 17, 3 *beneuolentia prosecuta est*. 5 [1] B II 5, 2 tempore comparasti : [1] Q I 1, 41 undique colligenda. [1] X 21, 5 (PL.) *misericordiam quoque defuturum* (-ram III). 9 [1] XIII 9, 2 maxima ciuitatis — [2] X 33, 5 (POLL.) omnia nuntientur. II 9, 4 omnia perferuntur. [1] X 28, 3 partim male sentientis; 13 [1] VII 3, 2 copias neque bellicosas; [1] VI 21, 1 euenirent ea, quae acciderunt —,

¶ 3 [1] funditus interire : [2] IV 14, 1. XII 19, 1 feliciter euenire [1] X 32, 4 (POLL.) *pollicitationibus incitare*. 7 [1] XV 4, 4 consilia impedirem. VI 1, 5 consilium improbabam; [2] XV 4, 12 omnibus anteferrem. IX 25, 1 *imperio explicauit*. [1] XV 1, 2 provincia Syria excitatum : 11 [1] IX 16, 1 sollicitudinis attulisset; [1] B I 10, 1 cohortationibus excitatus; [1] X 28, 3 occupationibus impeditus. [1] X 25, 3 libertus tuus, interesset : 13 [1] X 5, 1 laetitiam attulerunt. [1] XIII 77, 3 hac re etiam elabores : 16 [1] VI 2, 2 accidat (-dit G) uniuersis. IX 19, 2 *non minus elegantis*;

amoueant ardeantur

7 III 8, 3 *hic ego multa simul cogitauit*. 15 III 12, 3 *quid tu igitur si adfuisse?*

¶ 2 [1] XI 27, 6 amicitia credidisse; [1] III 8, 5 *amicitiam minime liberale*. 3 [1] XIII 7, 4 exstiterit singulare. [1] X 6, 2 ad te aliquod peruenire. 4 XV 10, 2 officii prosecuta est; 6 [1] II 10, 3 reliqui dissipati; VII 23, 3 porticula Tusculani : [1] XII 1, 2 esse tuam dignitatem. [2] VII 10, 3 *esse hominem* (h. o. G) *commouendum* (commouendum G); X 23, 1 (PL.) *ex animo credidissem*; XV 2, 5 aut etiam suspicari. [1] V 16, 5 maerore tuo deminutum; [1] XIII 26, 1 humanitate sua iustiorum : [1] II 6, 3 fortasse etiam gratiosam; [1] IX 1, 1 litteris potui suspicari. 7 V 13, 4 de me ipso aliquid (a. d. m. i. G) praedicanti; 8 B I 5, 4 me facias certiorum. 10 [1] X 1, 1 uestigiumque ciuitatis? [2] V 2, 2 ingenue confitebar. XIII 78, 2 hospitio iudicabis. [1] IX 25, 1 *esse rei militaris*; [1] VII 12, 2 *uoluptate tua meliuntur?* [1] V 15, 5 fieri poterit, consequamur; 12 XV 2, 8 insidiis liberauit (-raret MDHF -rasset ε) : 14 [2] XII 15, 1 (Lent.) re facerem certiores. XII 2, 3 non numero consularis. [1] VI 21, 2 uoluntate, eadem cogitares : 16 [1] II 1, 2 consiliis paruisses.

¶ 4 [1] Q I 1, 46 et facies, interesse. [1] VII 23, 2 aes alienum attulisse. 8 [1] I 9, 8 meorum, meminisse actionum? 13 [1] XII 2, 1 me ueterani incitentur; [1] V 17, 4 quam quae oculis intuemur. [1] I 9, 25 habiturum, quoad in urbem introisset.

ac beneficiis ardeantur

¶ 2 [2] IV 3, 4 ad philosophiam contulisse. [1] XIII 31, 2 *necessitudine tum etiam ueritate* — 6 [1] I 7, 2 et fide et animo singulari; [2] Q I 1. 26 simultatibus Asiam liberaui! 10 XIII 70 *molestia poteris, ei commodaris* :

¶ 4 XII 15, 7 (Lent.) esse aliquotiens ui introire;

atque beneficiis ardeantur

15 VII 26, 2 posthaec igitur erimus cautiores₁₀.

¶ 6 I 8, 3 me studia referam litterarum :

¶¶ 2 VII 1, 3 confiteatur se et operam et oleum perdidisse.

28^{bis}. TYPE HAEC FERANTUR (ARDEANTUR)

VII 32, 2 non laboro₄. VII 32, 1 non (*nome* G) resistis₄? II 10, 2 quem senatus₄? X 4, 3 neque, si facultas₅ — VI 6, 12 ita enim tum putabas₆ —,

oris haec ferantur (?)

7 B II 5, 3 recitantur in senatu₇.

¶ 4 [1] IX 4 *esse te uenire* : [1] VI 18, 1 esse non licere. [1] V 20, 1 confecissemque, non fuisse. 9 [1] I 9, 20 fortasse non fuisset —,

¶ 5 III 2, 2 *provinciam esse habendam* : 7 III 11, 5 uidebatur esse amiei ; 9 I 9, 20 in provinciam est profectus — 11 A XVI 16, 14 *confirmet et comprobet* :

scripserint haec ferantur

10 VII 20, 3 *te quidem non uidetur*₇. 12 VII 25, 1 *domo petes. cum libebit*₈. 16 VII 30, 2 quae si uideres, lacrimas non teneres₄.

¶ 6 V 12, 5 molestiam, spem timorem ;

¶ 3 Q 1 1, 43 nobis fuit quam tuenda est. 4 [1] XII 9, 2 *interest te uenire* : [1] III 11, 5 scito meas non fuisse ; 6 [2] XI 8, 1 ; *25, 1 — scriberem, non habebam [2] B II 2, 3 publica non putabam : XV 11, 2 debeam, non recusem. [1] IX 22, 4 « *Cliterni* » non honesti. [1] IX 11, 1 moderatius, si te haberem ; [1] XIII 10, 1 egere enim non putabam ; 7 [1] XI 27, 6 longior, quam putaram ? [1] VI 12, 3 diutius non futurum. [1] IX 11, 2 intellegitur, me a te amari. [1] IX 16, 5 ualentioribus non putarim ; 10 IX 13, 4 alteri uix equestris ; [1] V 19, 2 periculi uel laboris ; [1] Q 1 1, 2 molestia non oportet. 11 [1] XIII 29, 7 ponderis, tu uidebis : [1] VI 6, 5 nunc habet, non haberet : [1] IX 22, 1 *inuideas quam te oportet*. 12 IV 13, 4 flagitent, tu uidebis ; [1] XV 18, 1 *molestiis nullam habemus*. [1] IV 7, 2 quibus pares non eramus : 16 I 7, 9 crederes, quos caueres.

¶ 8 [1] B I 1, 1 iudices a me amari. [1] B I 15, 13 eonstans et esse et uideri. [1] VI 4, 2 desperationem aut timorem ; 16 B II 5, 4 ad tuos, ut soleres :

acciperet haec ferantur (?)

9 XV 1, 6 Cappadoecia est inanis₇ ;

¶ 5 A XVI 16, 14 *id facere non destiti*.

¶ 3 II 6, 1 qui fueris in salute. 14 IX 21, 2 *conditam CCCXII [duodecim et trecentis]* :

restituerint haec ferantur (?)

¶ 8 B I 5, 3 sacerdotum comitiis posse haberi ; 11 VII 10, 1 *insula (nemo transp. G) peritior (potior G) te fuisset*.

¶ 8 I 4, 2 esse rationem ab senatu ;

oras haec ferantur

6 XI 25, 1 *breuitatem secutus sum te magistro*₁₁. 7 VII 18, 3 *eram enim afuturus mense Aprili*₈ : II 6, 5 unum hoc sic habeto₆ : ¶ 4 II 10, 4 ea quae sequitur magno est in timore₁₀ : 8 XI 27, 7 redeo nunc ad querelam₇ — 16 IX 8, 1 ego autem mandami, ut rogarent₁₀.

¶ 2 [1] A IV 1, 7 Messi non ferenla. [1] XIII 28a, 4 aput te non egere. 3 XIII 12, 1 uiderer, non dedisse : 4 IV 4, 5 malis quam uidere. 6 [1] XII 29, 2 scripsi, re recenti. [1] A XVI 16, 10 a te multum amari. [1] X 31, 2 (Poll.) sciebam non futuram; [2] VI 11, 2 *Sironem. nostrum amicum*; [2] VII 23, 2 mandassem, si probassem; VI 10, 3 iucundum sit futurum (*f. s. T.*). [1] VI 18, 5 peregrinator iam, quam solebam : 8 [1] IX 5, 3 *istic te uidebo*; [1] VI 18, 1 fecissent, non uetari. 10 [1] XIII 1, 5 ualde Phaedrum amaui — [1] A VIII 11 D, 8 facultatem res ademit. [1] A X 8 A, 2 (Ant.) etsi non amabit — [1] III 10, 2 putabam, cum rogabar. [1] XIII 1, 1 si uidissem te, plus fuisset. 11 [1] IX 9, 2 (Dolab.) cuius sis amicus : [1] XIII 77, 3 Bolanus te docebit : [1] Q I 1, 26 deberetur nec liceret. [1] XV 21, 4 adsequebatur, quod probaret; 14 [1] A XV 14, 2 quantum tu me amares. [1] IV 7, 3 omnino non putares; 16 [2] XIII 22, 1 nostris non abhorret; III 5, 2 *causis res agetur*. [1] IV 3, 2 quam nos, qui uidemus.

¶ 8 [1] VI 12, 4 constantem ac paratum : [2] V 11, 3 captiuum in triumpho. [1] II 11, 2 inprimis a Patisco : 12 XIII 16, 3 auctore est profectus.

fingeret haec ferantur (?)

9 II 15, 1 quare scito me sperare ea, quae secuntur₁₂. ¶ 7 V 14, 1 (Lucc.) te requisui saepius, ut uiderem₁₁ :

¶ 1 III 5, 1 *necessaria te putasse* — [1] Q I 1, 23 ponere non solebat; [1] V 10 b (Ant.) *relinquere sum coactus*.

¶ 1 XIII 4, 3 te petere et rogare. 7 X 25, 2 temporis ad petendum. 9 XIII 39 *officio est tuendus* :

amoueat haec ferantur

16 XIII 12, 2 a nostris studiis non abhorrens₉.

¶ 13 XIII 8, 2 te uidear, non rogare; 6 [1] XI 29, 2 ipse me hominem non (*h. n.* H) putabo. [1] VII 20, 1 *quod te ab ea sensu unari* : 7 IX 2, 5 ploratum potius quam (*om. MDII*) natatum. 10 VI 6, 6 oculos positam sum profectus; 14 II 16, 5 ipsi socio non honestos. 16 III 12, 2 *referrent. agerent quod probassent*.

¶ 4 [1] A IV 1, 5 dissimulare aut negare. [1] XII 39, 3 officiis aut amore. 12 [1] XV 11, 1 cum studiose ac libenter; [1] XIII 16, 1 magni faciebam et probabam;

atque beneficiis haec ferantur (?)

¶ Q I 1, 18 propositum initio non fuisset.

28 *ter.* TYPE HAEC ET AUDI (ARDEANTUR)

oras haec et audi

3 IV 8, 2 redeo ergo ad unum illud, me tuum esse₁₀ :

¶ 8 A X 8 A, 1 (Ant.) carior est quam tibi ipsi;

¶ 16 B I 15 11 leniores esse in bostes ?

29. TYPE *ARDEANTURQUE*

x — IV 6, 3 adpropinquare₅.

oris ardeanturque

9 [1] XII 29, 2 c[onsulta] deferebantur; [1] Q I 1, 20 integritate sustineremus
13 XV 4, 3 trauisise nuntiauerunt :

scripserint ardeanturque

¶ 6 [2] IX 13, 2 maxime indicatorum. XI 8, 1 p[ublicam] liberaturum. [1] VII 11, 2
Britannici iureconsulti. 10 [2] IV 6, 1 publica consequebantur; I 9, 2 publicae
floruissemus — [1] XIII 16, 1 admodum diligebatur. [1] XV 1, 1 provincia nuntia-
rentur; [2] IX 6, 5 libentissime conquiescimus; [2] Q I 1, 41 consuetudinem postu-
laretur. 11 XV 4, 10 exercitus conlocaretur. 12 B I 15, 12 cum suis concupiuisset —

¶ 4 Q I 1, 39 acerbitati anteponenda est. 8 [2] XV 7; 12 1. dignitate adminis-
trari; [1] XI 27, 8 uitae amici anteponendam. [1] XV 4, 1 provinciamque admini-
strarem; 10 B II 1, 1 nuntiique afferebantur : 12 [1] Q I 1, 43 ceteros elaborabis,
[1] B I 10, 2 in malis experiremur. [1] Q I 1, 26 institutum, erogaretur?

acciperet ardeanturque

¶ 5 X 33, 1 (POLL.) seruitia concitaturum : ¶ 6 IX 9, 2 (DOLAB.) acciderit impe-
ratori.

constituerint ardeanturque

11 V 2, 9 tuus frater erat subleuaretur.

oras ardeanturque

¶ 4 III 8, 3 *nerbis disputauisse* : 6 [3] X 16, 2 factum comprobaturum. II II, 2
plane nesciebamus. X 20, 1 contra nuntiabantur : [1] XI 8, 1 nihildum nuntiabatur.
[1] II 17, 7 « frumenti postularemus ; » [1] II 5, 2 libertatem uindicaturus. 11 [1] B
II 4, 5 *uehementer commouerentur* : [1] Q I 1, 21 humanitatis mitigaretur. 12 [1]
VI 10, 6 nostris prouidebuntur. 14 [1] XI 27, 4 amiciorem iudicauerunt ?

¶ 4 I 5^a, 1 absens experirere : 8 XI 18, 3 te uiuo imperatorem. 12 [1] II 14 ad
nos afferebatur. [1] II 12, 1 *Quinquatrus adferebantur* — [1] Q I 1, 43 quaestus
causa insusurretur. 8 I 4, 1 transferebant, optinebamus. 14 III 11, 4 Pompei
ductum applicauerunt —

fingeret ardeanturque

¶ 5 XV 4, 3 uoluntaria comparauissem. 9 II 17, 4 deponere cogitabamus.

¶ 3 IX 6, 4 uoluptatibus anteponenda. 9 V 6, 1 sed facile obtinebatur.

amoueant ardeanturque

¶ 6 IV 2, 4 magnam aliquam difficultatem.

¶ 8 X 25, 2 aut quid honesto anteponendum ?

29 bis. TYPE FEREBANTUR (ARDEANTURQUE)

x — VI 6, 6 nam is mouebatur ; —

oris ac ferebantur

9 X 17, 2 (PL.) esse non recusabat; [1] X 9, 2 (PL.) *perseuerantiaque sim re-*
missurus.

¶ 5 XIII 6, 2 Cuspil amicomum;

scripserint ac ferebantur

¶ 2 [1] XV 21, 4 laudes eum, quem cohortere. [1] X 18, 2 (PL.) necessarii me remo-
nisssem. 6 A IX 7 A, 2 (BALB. et OPP.) maxime sit probaturus. 7 [1] XV 1, 4 deterritus
non recusau; [1] VI 10, 5 liberalius, quam timebamus : [1] IX 3, 2 *sentiebamus,*
cum ualebamus. 11 VI 4, 3 obiecti sumus, quam (et *adl. MR*) si abessemus : 12
[1] VIII 8, 8 (S.-C.) prouincias mitti oporteret; 14 IX 5, 2 *opibus domum non*
reuerterunt. 16 VII 10, 2 *qui sagis non abundares :*

oras ac ferebantur

2 IX 14, 4 Quamquam, mi Dolabella ; —

¶ 2 [1] VII 24, 1 *ualde te laborasse :* [1] I 5 b, 1 a me scribi oportere. [1] Q I 1,
16 coniungi dico oportere : 6 IX 16, 3 possem, non recusarem ; 8 IX 11, 1 cognos-
ces, quam reliquisti. 10 X 12, 4 templo res agebatur. 11 XII 30, 6 posset non uide-
bamus. [1] II 6, 4 possemus, non haberemus : 12 XII 8, 2 *auctores non habeba-*
mus. 14 X 2, 2 armati quam senatores.

¶ 4 [1] IX 22, 5 *ructus esse oportere.* [1] IX 19, 1 *consularis esse oportere*
12 III 13, 1 propter quae haec laborantur.

fingeret ac ferebantur

¶ 9 Q I 1, 13 iusignia quam potestatis.

¶ 1 Q I 1, 32 inductione animi et uoluntate.

amoueant ac ferebantur

8 VII 13, 2 *scio enim te non esse procacem in lacessendo* 12.

¶ 2 [1] XII 4, 2 in Syriam non oportere. [1] V 2, 8 potestatem fieri non oportere.
10 [1] B I 15, 4 praesidium, non habebamus — [1] Q I 1, 31 imperio non teneretur.

¶ 6 A XVI 16, 17 amicos, etiam in te amicomum.

acciperet ac ferebantur

7 B II 5, 5 duri fuimus in Dolabella.

29 ter. TYPE HAEC ET AUDIRENT (ARDEANTURQUE)

x — IV 4, 1 sic enim appellas ; — XV 20, 1 sic enim inscripsi ; —

oris haec et audirent (?)

¶ 15 IX 22, 2 *at hodie « penis » est in obscenis* 11. 4 II 5, 2 debilitata, iam prope extincta. 5 II 13, 2 crede, si quid audisti. 41 Q I 1, 17 rebus ue quid attingat. ¶ III 5, 3 *Laodiceae fore ad meum aduentum* :

scripserint haec et audirent (?)

8 VI 6, 9 quae est igitur, inquires, spes a irato 11 ?

¶ 10 B I 15, 1 dixerim, non es oblitus :

oras haec et audirent (?)

¶ 2 II 10, 3 aduentu capta et incensa ; 7 VII 17, 1 commouebat quod mihi interdum —

fingeret haec et audirent (?)

¶ V 2, 9 restiterim, ut mihi ignoscas —

184. TYPE *SUNT SED HAEC AUDI (ARDEANTURQUE)*

x — XIII 61, 2 non ut haec nostra 3,

¶ 8 XII 25, 5 nobiscum et quidem ad puppim :

30. TYPE *ARDEAMINI*

oras ardeamini

¶ 2 Q I 1, 21 disputando diligentia. 7 XIII 43, 2 commendationis diligentiam : 40 V 13, 5 inuestigandum curiosior — : 41 IX 22, 1 *lectus, re impudentior* —

amoueant ardeamini

15 A XIV 13 B, 5 hoc tibi uelim penitus persuadeas 11.

¶ 6 VII 18, 2 *laudo equidem parsimoniam* : 40 Q I 1, 38 nunquam etiam lentitudinis ; 44 I 9, 18 fratremque meum liberalitas :

oris ardeamini

¶ 9 XIII 1, 2 ante persuaseris.

¶ 5 B I 18, 3 pecuniae obligatio : 41 B I 40, 3 imperatoris insolentia :

scripserint ardeamini

10 VI 6, 1 nunc, ut spero, breui gratulabimur 12 : 41 XV 14, 4 nihil erit tibi lautius, nihil gloriosius 12 —,

¶ 6 [U] III 9, 1 officii, diligentiae, [1] III 8, 3 *Mideuesium testimonio* — [1] X 33, 3 (POLL.) eam diem nauigatio. 40 * XIII 13 ; B I 8, 2. neminem diligentius 41 III 8, 2 *ciuitatibus postulantibus* ?

¶ 4 IX 18, 2 *consilium me huic antepone* : 12 B I 3, 3 omnibus bonis approbantibus :

acciperet ardeamini

5 XIII 73 2 sed mihi ita persuadeo ₈ —

restituerint aadeamini

¶ 8 [1] V 18, 1 plurimi homines nobilissimi. 16 II 16, 2 fortasse in aliquas solitudines. ¶ 12 I 9, 19 deis hominibusque adprobantibus.

et beneficiis ardeamini

8 IX 20, 2 qua munditia homines, qua elegantia ₁₀ ! —

¶ 11 7. 7 grauitas in hominibus consularibus ;

30^{bis}. TYPE *HAEC FERENTIBUS (ARDEAMINI)*

x — I 9, 20 habes de Valinio ₆ : IX 22, 1 sed etiam in tragoediis ₇ ; 11 A IV 1, 8 uehementer te requirimus ₈.

oras haec ferentibus (?)

¶ 6 VII 14, 1 *fecisti de Britannia*. 10 XIII 26, 1 ullo nec lubentius. 14 B I 2, 3 quarta, de Caloniis (*Antonii M²*) —

fingeret haec ferentibus (?)

¶ 11 B I 14, 1 iucundius, nihil illi honestius.

oris haec ferentibus (?)

¶ XIII 4, 3 hortor et (tibi *add. Lambinus*) suadeam :

scripserint haec ferentibus (?)

¶ 12 V 15, 2 uicinitas non requiritur.

¶ 16 XII 14, 7 (*LENT.*) *in labore et periculis*.

30^{ter}. TYPE *HAEC ET ARDEO (ARDEAMINI)*

x — II 10, 2 ergo ita accidit ₃ : B II 5, 1 non enim omnibus ₃

¶ II 15, 2 litteris misi ad Appium ?

2 XV 14, 5 enitare quasi in eo sint mihi omnia ₁₃.

31. MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES COMMENÇANT PAR UNE LONGUE.

TYPE *CONSTITUERITQUE*¹

¶ 6 III 12, 3 *causam difficiliorem*. 41 XII 25, 1 *deiecerat, restitueretur*.

GROUPE *quae reciperauit*

8 V 15, 2 *Tusculano, in Puteolano* : # 2 5 VII 28, 2 *esses, « ubi nec Pelopidarum »* — 9 XII 1, 2 *uero sua quae reciperauit?*

GROUPE *et quidem aliquanto*

5 IX 26, 1 *et quidem aliquanto* ;

GROUPE *NON LABORAREMUS*

41 I 4, 4 *debebat, non laboraremus*. # 9 VII 9, 4 *agas et ubi sis hiematurus* :

GROUPE *sic enim appellabat*

IV 4, 3 *sic enim appellabat*₆ —

GROUPE *sic enim est dicendum*

IV 1, 1 *sic enim est dicendum*₆ —

TYPE *DILIGENTISSUMAE*

6 8 VI 12, 1 *a te diligentissime*. 7 VI 5, 1 *custoditur diligentissime* V 10^a, 1 (*Vat.*) *deprecationis diligentissumae* (— me *G*). # 4 XIII 51 *esse diligentissima* : # 40 IX 13, 1 *familiarissimi, pernecessarius* :

GROUPE *cum coheredibus*

40 VII 2, 1 *confecissem cum coheredibus* (*cum heredibus G*) ; # 4 VII 3, 3 *conscienda mors uoluntaria* ; ¶ 5 V 16, 6 *benevolentissimi atque amicissimi* ;

GROUPE *in tuo exercitu*

6 XIII 10, 2 *nosti, nec sine industria* ; 7 XIII 36, 1 *impetrauit qua in re ego interfui* ; ¶ 8 IX 6, 3 *uoluntas et mea oratio* — ; # 7 B I 5, 2 *salutis in tuo exercitu* ;

1. Les types en *CAPITALES* sont ceux dont les types en *écriture grasse* sont la monnaie.

2. Le signe # sépare les mots ou groupes finaux qui ne sont pas précédés du même mot ou groupe antépénultième.

TYPE GRATULATIONEM

6 X 3, 1 erga se liberalitatem : 10 II 10, 1 tantae gratulationis : = 6 V 6, 2 post tuam gratulationem :

GROUPE sic enim adsueui

IX 22, 5 *sic enim adsueui*₆ — IV 6, 3 *sic enim audiebam*₆ —

GROUPE NON SATISFACERE

12 XII 22, 1 *nam sentiet, quos lucessierit*₉, = 4 A VIII 11 D, 7 cupidis hominibus non satisfacere :

GROUPE sic enim accipio

IV 4, 1 *sic enim accipio*₃ — = 5 VII 3, 4 nulla, tamquam in exilio.

GROUPE sed quid haec loquimur

IX 16, 9 *sed quid haec loquimur*₃ ?

TYPE FLAGITIOSUS

11 XII 4, 1 *legatis, nihil (om. II) flagitiosius* :

GROUPE ac alienius

9 XI 27, 8 *esse nec (a add. D) te alienius*. = 12 III 8, 9 *nihil potest esse inini-*
cius.

GROUPE QUAM CALAMITATE

2 VII 2, 2 *amici quam calamitate* :

TYPE ACCOMMODAVISSEM

8 XV 6, 2 praesertim, existimaturum. 12 XV 14, 2 *inter nos communicarem*
= 8 IV 15 *litteras accommodavissem*.

GROUPE iam defetigati

8 V 12, 2 susceptarum rerum et iam institutarum : 10 IX 2, 3 etiamsi non sus-
picaretur : ¶ 4 XV 15, 2 legato ac deprecatore : = 11 IV 3, 3 aliud nihil in quo
adquiescamus. = 9 II 12, 1 *ceteriora nondum audiebamus* — ; 13 Q 14, 33 recu-
sare, qui postulauerunt. ¶ 5 V 21, 5 honorabile aut pertimescendum. = 6 IX 20,
1 hospitem, sed contubernalem. 7 XII 25^a, 6 admodum sumus iam defetigati ;

GROUPE cur non abutamur

3 VII 1, 5 quibus si me relaxarō₈ — = 2 I 7, 6 putavi te scire oportere (*optere*
M). IX 6, 1 putarem te scire oportere. 7 VII 30, 1 impenderet tum, cum hinc profu-

gisti. 10 B II 1, 1 bellum iam nullum haberemus. XII 30, 5 illum Romae esse oportebit. # 8 V 12, 8 praetereant si quid reprehendendum est : # 10 IX 6, 5 p[ublica] cur non abutamur ?

GRUPE non quo sit ex istis

XIII 1, 5 non quo sit ex istis₆ :

TYPE LEGATIONIBUS

12 I 4, 1 reiectis legationibus. ¶ 12 IX 24, 3 uiuendum accommodatius ; # VII 26, 4 *turpioris intemperantiae*. # IX 26, 2 *tu, si uoles, interpretabere*₁₀ — ;

GRUPE et continentiam

4 X 1, 1 tanta est. non insolentia — # 8 A XIV 13 A, 3 (ANR.) *susceptas quam contumaciae*. 11 IX 22, 4 « *depsit multo impudentius* ; » 12 XII 3, 2 *deberent de proflitoribus* : # 3 Q I 1, 1 possit et diligentia. 5 X 12, 5 beneuolentia et diligentia. XI 15, 1 *officio tuo et diligentia*. # 3 VI 18, 1 uocibus non est inutile. 7 Q I 1, 7 sicut est difficillimum : 11 B II 1, 2 suaserim, quam si infideliter. ¶ 8 XV 4, 11 aequitatem et continentiam : # 5 V 2, 9 remissio animi (— *mo MG*) ac dissolutio ;

GRUPE et quam celerrime

III 10, 9 atque haec domestica₆ ; III 9, 4 uerum haec uidebimus₆ ; # 8 XV 13, 3 gestis et quam celerrime : # 11 XII 10, 3 *arbitrabimur si nos habebimus*.

TYPE INTERCIPERETUR

11 X 23, 3 (PL.) *latronibus interciperetur*.

GRUPE non longe abieris

VII 19 non longe abieris₄ :

TYPE COMMENDATIONEM

2 XIII 47 uulgari consolatione : # 5 II 14 : XII 25, 3; accipio excusationem 5 XIII 15, 3 *esse commendationem*. ¶ 7 X 18, 1 (PL.) *posset obtrectionem*. # 11 XIII 6, 3 mirificum genus commendationis.

GRUPE non succederetur

7 II 17, 6 nideatur tecum expostulandi ; 10 Q I 1, 2 anno non succederetur ; X 21^a (PL.) *optavi, summae auctoritatis* ; 11 B I 14, 2 auctoritatis res desiderabit : ¶ 8 III 8, 3 *impediendas esse accommodatum*. # 1 III 3, 2 maxime esse accommodata. 1 I 5^a, 3 non facile possum existimare ;

GRUPE **id quod consuesti**

XV 8 id quod consuesti₆ — XI 14, 1 id iam est dissolutum₆. = 8 XIII 4, 1 habere ad jus optinendum : XI 27, 3 uenisti ad me in Formianum : = XII 30, 6 uiueret, nam te diligebat :

GRUPE **si te non amarem**

V 15, 2 nam quid dicam in urbe₆? = 6 XV 21, 3 essem si te non amarem : 7 V 21, 2 inuidissetis, quem tu numquam amasti — = 5 IX 6, 2 probare, si quid non probandum est; = 12 X 11, 2 (Pl.) *paratus essem ac res me moueret.*

TYPE **COMMENDATICIUS**

13 V 5, 1 *mittere nisi commendaticius* —

GRUPE **ac intellegere**

3 III 8, 2 hoc totum nihil esse possum intellegere₁₁ :

GRUPE **qui non adfuerim**

IX 16, 5 sed quae est inuidia₃? = 6 III 11, 2 me miserum, qui non adfuerim₈!
= 5 V 2, 8 hominem grauem et ciuem egegium₈!

GRUPE **in quo sit species**

45 VI 19, 2 *uidebimus, in quo sit species*;

TYPE **COMMENDATISSIMOS**

14 XII 26, 2 a me commendatissimos.

GRUPE **ac iracundiam**

6 I 9, 20 praesenti, credo, iracundia — 8 Q I 4, 37 excipiant unam iracundiam :

GRUPE **quae sunt rectissima**

4 V 19, 2 conducant, quae sunt rectissima. 6 XIII *44 : *74 : amari quantum ipse existimo 7 V 21, 3 intersit, non sane intellego —, 11 III 8, 7 *peius quam de te existimat*; = 9 VII 22 ego tamen Scaeuulae et Testae adsentior₁₂. ¶ 11 IV 3, 4 refertur, in quo ille existimat — = 8 IX 2, 1 pertulisse illum ad te existimo. ¶ 16 VII 19 consequere, ut certe intellegas; = 10 X 19, 1 semper equidem, sed numquam illustrius₁₀. 7 XIII 3 *gratum mihi id erit, quam quod gratissimum* : ¶ 7 IV 13, 6 pollicear₇ aliquid quod primo omiseram :

GRUPE **qui non huc aduoles**

B I 2, 5 sed de hoc tu uideris₆ : = 14 VII 10, 4 *attraham te qui non huc*

aduoles : ¶ 8 V 21, 1 excepto uno aut summum altero. # XIII 73, 1 incolumi fama re publica. # 10 VI 10, 2 sperem, agam per me ipse et moliar.

GROUPE *NON ASPERNABERE*

IX 16, 10 itaque puto me praetermissurum₈ ; # 7 IX 16, 7 ut nunc fit, mimum introduxisti. # II 1, 1 studium meum non aspernabere.

GROUPE *an de maiestate*

10 VII 18, 3 *litterarum ne sis admiratus* ; 15 A XIV 13 A, 2 (ANT.) *eius, si tu concessisses* : # 4 III 11, 2 *inquires, an de majestate?*

GROUPE *ac si te uidissem*

7 III 5, 4 *non secus, ac si te uidissem* ; # 8 III 12, 3 *tuenda sunt, et te non offendam.*

32. MOTS OU GROUPE DE SIX SYLLABES COMMENÇANT PAR UNE BRÈVE.

TYPE *EXIM A TE INUITATUS*

VII 10, 1 *sum enim a te inuitatus*₆ —

TYPE *NECESSITUDOQUE*

4 XIII 70 *familiaritas necessitudoque est* :

TYPE *NECESSARIORUM*

6 XIII 6, 1 *meorum necessariorum* (*m. n. HD*) : 11 B II 4, 1 *matutinae salutationis.*

ac hanc disciplinam

5 VII 20, 3 *meque docilem ad hanc disciplinam!*

TYPE *NECESSITUDINEM*

6 XIII 62 *singularem necessitudinem*, 10 XIII 14, 1 *summae necessitudinis* : # V 12, 4 *fortunaque uicissitudines* : # B I 18, 5 *inopia rei pecuniariae* ;

GROUPE *et elegantiae*

8 IV 4, 1 *subtilitati et elegantiae.*

GROUPE *SED HAEC POSTERIUS*

XII 23, 1. XV 16, 2 ; *sed haec posterius*₃

GROUPE **sed haec tu melius**

8 X 2, 5; XII 23, 4. *sed haec tu melius*;

GROUPE **ET OBSERVANTIAM**

8 XV 14, 1 *atque humanitatem et observantiam*;

GROUPE **et ex re publica**

8 B 1 2, 2 *dignitate et ex re publica*.

GROUPE **VALE ET IN CENSURA**

III 14, 5 *uale et in censura*;

GROUPE **QUOD ITEM NUNC MIROR**

V 14, 4 (Lucc.) *quod item nunc miror*;

TYPE **PROFICISCIERENTUR**

VIII 8, 8 *provinciam proficiscerentur*;

TYPE **INIMICITIAS**

16 A XIV 13 A, 3 (ANT.) *posteris inimicitias*.

TYPE **RECUPERASSEMUS**

10 B II 1, 1 *publicam recuperassemus*; 41 I 9, 16 *uiribus reciperauisset* (*recipere licuisset* G *recipere curasset* R). 16 I 7, 7 *inuidendo abalienarunt*; = 13 I 8, 4 *clarissimum abalienarunt*.

TYPE **BENIVOLENTIA**

6 VII 6, 1 *erga te benevolentiae*. XIII 43, 4 *erga me benevolentiam*. XIII 71 *erga me beniuolentia*; 10 XIII 33 *nullo familiaris*; I 3, 1; XIII 31, 1; *ualde familiariter* = 8 XIII 32, 2 *officiis, beniuolentia*. = 2 XIII 9, 2 *constat enim ex ceteris societatibus* 11 —, ¶ 12 III 4, 3 *intimis familiaribus*. XIII 21, 4 *ceteris suis familiaribus*;

33. MOTS OU GROUPE DE SEPT SYLLABES COMMENÇANT PAR UNE LONGUE.

XVII 72, 1 *esse commonefaciendum*.

I 5^b, 2 *tarditatem et taciturnitatem*;

IV 6, 3 *a me alieni et tibi amicissimi*

VI 13, 3 manda me tibi id adfirmasse —

II 13, 4 decedere ex senatus consulto :

B 1 15, 12 temporibus quantum in celeritate.

VII 13, 2 scribis uelim quam diligentissime.

Q I 1, 24 imperio, sint quam beatissimi ;

XV 16, 1 oppressit, quam tu scidam aut litteram ;

Q I 1, 12 cautiorem etiam ac diligentiore.

IX 16, 5 certe non sum reprehendendus.

X 21, 1 (PL.) consilio bellum administraturum :

XIII 17, 3 dignum sis existimaturus.

I 9, 7 domo prohibuissent et qui me coegissent :

X 28, 3 si plus otii habuero.

V 20, 3 de Volusio quod scribis, non est id rationum₁₃ ;

XIII 26, 1 egere quam commendatione ; # IX 5, 2 officium, sed desperationem :

II 17, 7 quod numquam existimai₇ — # A X 8 A, 1 (ANX.) praesertim falsum esse existimarem ; # VI 4, 1 uictorias non multum interfuturum :

XIII 2 essem, si quid tu me rogares :

34. MOTS OU GROUPES DE SEPT SYLLABES COMMENÇANT PAR UNE BRÈVE.

X 20, 2 quis enim id effugerit ?

6 XI 27, 5 quid defuit nostrae familiaritati₁₂ ? # 7 XIII 20, 2. 65, 2. utor familiarissime 10 IX 13, 2 nostri familiarissimus. # XIII 52 usu familiaritatis : # 6 XIII 2 Aenilio familiarissime : # 7 XIII 35, 1 arbitror, familiarissimo ;

36. GROUPES DE HUIT SYLLABES.

XI 27, 5 illi quam familiarissimus? # III 5, 2 *me tibi esse amicissimum*: # A XVI 16, 9 quod necesse erat in tanta occupatione₁₁ — # XIII 62 tuebor ut quem diligentissime — : VI 22, 3 ita faciam ut te uelle intellexero: *sin sqq.*

¶ VII 19 redierimus et salua ista offenderimus. # XII 1, 2 at enim ita decreuimus₆. # XII 2, 2 sed haec tolerabilia₆: # IX 26, 3 *esset an innumerabilia* # X 21^a (Pl.) *ad tuum amorem et ad meam obseruantiam*. # B I 3, 3 sed haec te malo ab aliis₇.

CINQUIÈME PARTIE

TABLEAUX

I. — Lettres non métriques.

- Ad Familiares.* I 1, 2.
II 1, 7, 12, 19.
III 2, 5, 8, 42.
IV 5 (Servius Sulpicius), 12, 15.
V 1, 5, 10^a (Vatinius).
VI 7 (Caecina), 11, 19.
VII 2, 4, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 29 (M^cCurius), 32.
VIII en entier, sauf le fgm. indiqué au Tableau III (Célius).
IX 3, 4, 5, 7, 18, 19, 21, 22, 23, 25, 26.
X 7 (Plancus), 11 (Pl.), 21 (Pl.), 21^a (d^o), 23 (Pl.), 24 (Pl.), 30 (Galba), 32 (Pollion), 34 (Lepidus), 34^a (d^o), 35.
XI 1 (D. Brutus), 2 (M. Brutus et Cassius), 3. (d^o), 4 (D. Brutus), 9 (d^o), 10 (d^o), 11 (d^o), 12, 13 (d^o), 14, 19 (d^o), 20 (d^o), 23 (d^o), 24, 25, 26 (d^o), 28 (Matius).
XII 3, 8, 9, 10, 11 (Cassius), 12 (d^o), 13 (d^o), 14 (Lentulus), 16 (Trebonius), 18, 20, 22.
XIII 13, 14, 15, 20, 28, 30, 39, 41, 42, 47, 53, 56, 57, 70.
XIV en entier.
XV 5, (Caton), 14, 16, 17, 18, 19 (Cassius).
XVI toutes de Ciceron, sauf 21, 25 (M. Ciceron), 8, 16, 26, 27 (Q. Ciceron).
Ad Brutum. I 1 (M. Brutus), 6 (d^o), 7 (d^o), 11 (d^o), 12, 13 (d^o), 16 (d^o), 17 (d^o).
II 3 (d^o), 4.
Ad Quintum. I 2, 3, 4.
II en entier.
III en entier.

- Ad Atticum* en entier, sauf les lettres indiquées aux tableaux II et III. On trouvera spécialement étudiées les lettres :
- VIII 6, 2 (Pompée), 11 A (d^o), C (d^o), 12 A (d^o), B (d^o), C (d^o), D (d^o), 15 A (Balbus).
- IX 6, 3 (anonyme), 6 A (César), 7 C (d^o), 13 A (d^o), 14, 1 (d^o), 15, 6 (Trebatius et Matus), 16, 2 (César).
- X 8 B (César), 10, 2 (Antoine).
- XIV 13 A (Antoine).
- XV 6, 2-3 (Hirtius).
- XVI 16 A.

II. — Lettres trop courtes pour être probantes.

- Ad Familiares* I 10,
II 2,
V 1 (Q. Metellus Celer), 3 (Q. Metellus Nepos), 10^b (Vatinius),
VI 15, 16 (A. Pompeius Bithynicus), 17,
X 29,
XI 15,
XIII 2, 3, 40, 44, 45, 46, 48, 51, 58, 59, 60, 74, 79.
- Ad Atticum* On trouvera étudiées spécialement les lettres :
- XI 6, 4 (Anonyme).
- XVI 16 D.

III. — Lettres métriques.

- Ad Familiares* I 3, 4, 5^a, 5^b, 6, 7, 8, 9,
II 1, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18,
III 1, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 13,
IV 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 (Marcellus), 13, 14,
V 2, 6, 7, 8, 9 (Vatinius), 11, 12, 13, 14 (Luceius), 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21,
VI 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 18, 20, 21, 22,
VII 1, 3, 5, 6, 7, 8, 17, 19, 23, 28, 30, 31, 33,
VIII 8, 5-8 (Senatus-Consulte),
IX 1, 2, 6, 8, 9 (Dolabella), 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 24,
X 1, 2, 3, 4 (Plancus), 5, 6, 8 (Pl.), 10, 12, 13, 14, 15 (Pl.), 16, 17 (Pl.), 18 (Pl.), 19, 20, 22, 25, 26, 27, 28, 31 (Pollion), 33 (d^o),
XI 5, 6, 7, 8, 13^a (D. Brutus et Plancus), 16, 17, 18, 21, 22, 27, 29,
XII 1, 2, 4, 5, 6, 7, 15 (Lentulus), 17, 19, 21, 23, 24, 25, 25^a, 26, 27, 28, 29, 30,
XIII 1, 1, 5, 6, 6^a, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28^a, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37,

38, 43, 49, 50, 52, 54, 55, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78.

XV 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 20, 21.

Ad Brutum I 1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 18.

II 1, 2, 5.

Ad Quintum I 1.

Ad Atticum I 15.

IV 1.

VIII 11 *B, D*.

IX 7 *A* (Balbus et Oppius), 7 *B* (Balbus), 11 *A*.

X 8 *A* (Antoine).

XI 12, 2.

XIV 13 *B*.

XV 14, 2-3.

XVI 16 *B, C, E, F*.

ANNÉE	ÉVÉNEMENTS de la VIE DE CICÉRON OU DE L'ÉTAT	NOMBRE TOTAL de lettres	NOMBRE de lettres métriques	NUMÉROS DES LETTRES	NOMBRE de lettres trop courtes	NUMÉROS	NOMBRE de lettres non métriques	NUMÉROS
48	Pharsale, exil de Cicéron à Brindes.	8	7	IX 4; XIII 29, 49; XV 45, 21; [A XI 12, 2; XV 14, 2-3].	1	XIII 48		[à Térencia.]
47	Suite de l'exil à Brindes jusqu'en Septembre.			IV 3, 4, 7, 8, 9, 40, 13, 14; V 21; VI 1, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 22; VII 3, 28, 33; IX 2, 6, 10, 15, 16, 17, 20; XII 17, 19; XIII 10, 11, 12, 17, 48, 49, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28 ^a , 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 52, 67, 68, 69, 71, 72, 77, 78.	61	XIII 79	IV 15; VII 4, 26; IX 3, 4, 5, 7, 18, 19, 21, 23, 26; XII 18, 20; XIII 43, 44, 20, 28, 30, 39, 70; XV 17, 18.	
46	Année de travail : <i>Orator</i> , <i>Brutus</i> , <i>Pro Marcello</i> , <i>Pro Ligario</i> .	85		IV 6; V 11, 13, 15; VI 2, 3, 4, 18, 20, 21; IX 8, 11, 12, 13; XIII 4, 5, 7, 8, 16, 66.	1		7	VI 11, 19; VII 24, 25; IX 22; XIII 15; XV 16.
45	Suite du travail : <i>Pro Rege Deiotaro</i> , <i>de natura deorum</i> , <i>de Finibus, Tusculanæ, Académiques, Partiliones</i> .	27	20	IV 6; V 11, 13, 15; VI 2, 3, 4, 18, 20, 21; IX 8, 11, 12, 13; XIII 4, 5, 7, 8, 16, 66.				
44	<i>De Ditione</i> , <i>Topiques</i> , <i>de optimo genere sqq.</i> , <i>de Officiis</i> , <i>de Amicitia</i> , <i>de Senectute</i> , Assassinat de César en Mars, <i>Philippiques</i> .	32	22	VII 19, 30, 31; IX 14; X 1, 2, 3; XI 5, 6, 7, 27, 29; XII 1, 2, 21, 23; XIII 50; XV 20; [A XIV 13 B; XVI B, C, F].	3	VI 15, 17 [A XVI 16 D]	7	VII 20, 21, 22; XII 3, 22; [A XVI 16 A, E].
43	Guerres civiles, <i>Philippiques</i> . Mort de Cicéron.	57	46	IX 24; X 5, 6, 10, 12, 13, 14, 16, 19, 20, 22, 25, 26, 27, 28; XI 8, 16, 17, 18, 21, 22; XII 4, 5, 6, 7, 24, 25, 25 ^a , 26, 27, 28, 29, 30; B I 12, 3, 5, 8, 9, 10, 11, 15, 18; II 1, 2, 5.	2	X 29 XI 15	9	XI 12, 14, 24, 25; XII 8, 9, 10; B I 12; II 4.

**TABLEAU V. — Correspondances de Cicéron
dont aucune lettre n'est métrique.**

N. B. — Dans ces tableaux, je ne me suis pas astreint à désigner les correspondants de Cicéron par leur nom en quelque sorte scientifique. J'ai indiqué, pour faciliter les recherches, le plus usité, celui dont notre œil a le plus l'habitude.

NOM DU CORRESPONDANT	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉRO DU PARAGRAPHE qui se rapporte à la lettre
C. Coelius Calvus.	II 19	15
L. Culleolus.	XIII 41, 42	16
Q. Metellus Nepos.	V 4	17
Terentia.	Livre XIV	18
Tiron.	XVI 1-7, 9-15, 17-20, 22-24]	19

**TABLEAU VI. — Lettres trop courtes
pour être probantes.**

NOM DU CORRESPONDANT	NUMÉRO DES LETTRES	NUMÉRO DU PARAGRAPHE relatif à la lettre
Q. Ancharius.	XIII 40	21
Appius.	X 29	22
Appuleius.	XIII 45, 46	23
P. Caesius.	XIII 51	24
C. Cupiennius.	A XVI 16 <i>D</i>	25
C. Curtius Peducaeanus.	XIII 59	26
L. Minucius Basilus.	VI 15	27
C. Munatius.	XIII 60	28
A. Pompeius Bithynicus.	VI 17	29
C. Sextilius Rufus.	XIII 48	30
C. Titius Rufus.	XIII 58	31
L. Valerius.	I 10	32

TABEAU VII. — Correspondances de Cicéron métriques partiellement.

NOM DU CORRESPONDANT	NOMBRE de lettres	NOMBRE de lettres métriques	NUMÉROS DES LETTRES	NOMBRE de lettres trop courtes	NUMÉROS des lettres	NOMBRE de lettres non métriques	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHES ou les lettres sont étudiées
Atticus.	397	2	A I 15 — IV 1.			395	[les autres].	34-35
Q. Cicéron.	28	1	Q I 1.			27	[les autres].	37-39
Trebatius.	17	5	VII 6, 7, 8, 17, 19.			12	VII 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 22.	40-41
M. Fadius Gallus.	3	1	VII 23.			2	VII 24, 25.	42
T. Fadius Gallus.	3	1	V 18.			2	VII 26, 27.	43
C. Memmius.	3	1	XIII 1.	2	XIII 2, 3			20, 44-45
L. Papirius Paetus.	12	5	IX 15, 16, 17, 20, 24.			7	IX 18, 19, 21, 22, 23, 25, 26.	47-48
C. Cassius.	15	7	XII 1, 2, 4, 5, 6, 7; XV 15.			8	XII 3, 8, 9, 10; XV 14, 16, 17, 18.	49-51
Allienus.	2	1	XIII 78.	1	XIII 79			20, 52
Antoine.	2	1	A XIV 13 B.			1	V 5.	53-54
Q. Lepa.	2	1	VI 18.			1	VI 19.	55
M. Marius.	4	2	VII 1, 3.			2	VII 2, 4.	56-57
Q. Minucius Thermus.	6	3	II 18; XIII 54, 55.			3	XIII 53, 56, 57.	58-59
Q. Philippus.	2	1	XIII 73.	1	XIII 74			20, 60
Cn. Plancius.	2	1	IV 14.			1	IV 15.	61
Quintus Gallus.	2	1	XIII 43.					20, 62
Varron.	8	1	IX 1, 2, 6, 8.	1	XIII 44	4	IX 3, 4, 5, 7.	63-64
Trebianus.	2	1	VI 10.			1	VI 11.	65
P. Voluminius.	2	1	VII 33.			1	VII 32.	66

NOM DU CORRESPONDANT	NOMBRE de lettres	NOMBRE de lettres métriques	NUMÉROS DES LETTRES	NOMBRE de lettres trop courtes	NUMÉROS des lettres	NOMBRE de lettres non métriques	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHEs ou les lettres sont étudiées
Carion.	7	4	II 1, 3, 5, 6.	1	II 2	2	II 1, 7.	20, 67-68
Cn. Plancus.	3	2	A XVI 16 B, E.			1	A XVI 16 A.	69
D. Brutus.	11	9	XI 5, 6, 7, 8, 16, 17, 18, 21, 22.	1	XI 15	1	XI 12, 14, 24, 25.	20, 70
Ap. Claudius.	13	9	III 1, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 13.			1	III 2, 5, 8, 12.	71-73
M' Acilius Glabrio.	10	8	XIII 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.			2	XIII 30, 39.	74
M. Brutus.	20	16	XIII 40, 41, 12; B I 1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 18; II 1, 2, 5.			4	XIII 13, 14; B I 12; II 4.	75-89
Lentulus.	10	8	I 3, 4, 5 ^a , 5 ^b , 6, 7, 8, 9.			2	I 1, 2.	90-91
Q. Cornificus.	15	12	XII 17, 19, 21, 23, 24, 25, 25 ^a , 26, 27, 28, 29, 30.			3	XII 18, 20, 22.	92-94
César.	5	4	VII 5; XIII 16; A IX 11 A; A XI 12, 2.			1	XIII 15.	95-96
P. Silius Nerva.	6	5	XIII 61, 62, 63, 64, 65.			4	XIII 47.	97-98
P. Servilius Vatia.	7	6	XIII 66, 67, 68, 69, 71, 72.			1	XIII 70.	99
Célius.	9	8	II 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16.			1	II 12.	100-101
Ser. Sulpicius.	18	16	IV 1, 2, 3, 4, 6; XIII 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28 ^a .			2	XIII 20, 28.	102-104

TABLEAU VIII. — Correspondances de Cicéron
entièrement métriques.

NOM DU CORRESPONDANT	NOMBRE de lettres	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHES qui se rapportent aux lettres
Acilius.	1	XIII 50.	105
Lepidus.	1	X 27.	106
T. Ampius.	1	VI 12.	107
C. Claudius Marcellus.	1	XV 8.	108
M. Claudius Marcellus.	1	XV 9.	109
Cluvius.	1	XIII 7.	110
Crassus.	1	V 8.	111
Curius.	1	XIII 49.	112
Cn. Domitius.	1	VI 22.	113
T. Furfanus.	1	VI 9.	114
P. Furius Crassipes.	1	XIII 9.	115
Matius.	1	XI 27.	116-117
Q. Metellus Celer.	1	V 2.	118
P. Nigidius Figulus.	1	IV 13.	119-120
C. Oppius.	1	XI 29.	121
Rex.	1	XIII 52.	122
M. Rutilius.	1	XIII 8.	123
Cn. Sallustius.	1	II 17.	124-125
P. Sulpicius.	1	XIII 77.	126
P. Vatinius.	1	VI 11.	127
IV Viri.	1	XIII 76.	128
L. Aemilius Paullus.	2	XV 12, 13.	129
C. Capiton.	2	A XVI 16 C, F.	130
Furnius.	2	X 25, 26.	131-132
Q. Ligarius.	2	VI 13, 11.	133
Sénat.	2	XV 1, 2.	134
P. Sittius.	2	V 6, 17.	135
T. Titius.	2	V 16; XIII 75.	136
Toranius.	2	VI 20, 21.	137
A. Caecina.	3	VI 5, 6, 8.	138-139
C. Clandius Marcellus.	3	XV 7, 10, 11.	140-141
M ^r Curius.	3	VII 28, 30, 31.	142-143
L. Lucceius.	3	V 12, 13, 15.	144-145
L. Mescinius Rufus.	3	V 19, 20, 21.	146-147
Pompée.	3	V 7; A VIII 11 B, D.	148-149
Caton.	3	XV 3, 4, 6.	150-151
C. Trebonius.	3	X 28; XV 20, 21.	152
Marcellus.	4	IV 7, 8, 9, 10.	153-154
A. Manlius Torquatus.	4	VI 1, 2, 3, 4.	155-156
Q. Valerius.	4	XIII 4, 5, 6, 6a.	157
Dolabella.	6	IX 10, 11, 12, 13, 14; A XV 14, 2-3.	158-159
L. Munatius Plancus.	14	X 1, 2, 3, 5, 6, 10, 12, 13, 14, 16, 19, 20, 22; XIII 29.	160-161

TABL EAU IX. — Correspondants dont les lettres ne sont pas métriques.

NOM DE L'AUTEUR	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHS où les lettres sont étudiées
Lepidus.	X 34, 34 a, 35.	162
Anonyme.	A IX 6. 3.	163
Atticus.	Voir §.	164-165
A. Caecina.	VI 7.	166
Célius.	Livre VIII <i>ad Familiares</i> .	167-170
C. Cassius.	XII 11, 12, 13 XV 19.	171
M. Brutus et Cassius.	XI 2. 3.	172
M' Curius.	VII 29.	173
A. Hirtius.	A XV 6. 2-3.	174, 175
César.	A IX 6 A 7 C-13 A, 1-14. 1-16. 2-X 8 B. Cf. Q II 40, 4.	176-178
D. Brutus.	XI 1, 4, 9, 10, 11, 13, 19, 20. 23, 26.	179
M. Brutus.	B I 4, 6, 7, 14, 13, 16, 17 II 3.	180-182
Matius Calvena.	XI 28.	183
Pompée.	A VIII 6. 2, 11 A, C 12 A, B, C, D.	184
Caton.	XV 5.	185
Ser. Sulpicius.	IV 5, 12.	186-187
Ser. Sulpicius Galba.	X 30.	188
Trebatius et Matius.	A IX 15, 6.	189
C. Trebonius.	XII 16.	190
M. Cicéron.	XVI 21, 25.	191
Q. Cicéron.	XVI 8, 16, 26, 27.	192

TABLEAU X. — Lettres trop courtes pour être probantes.

NOM DE L'AUTEUR	NUMÉROS DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHS où les lettres sont étudiées
Anonyme.	A XI 6, 4.	193
Q. Caecilius Metellus Celer et Q. Caecilius Metellus Nepos.	V 1 et 3.	194
A. Pompeius Bithynicus.	VI 16.	195

TABLEAU XI. — Correspondances métriques partiellement.

NOM DE L'AUTEUR.	NOMBRE de lettres.	NOMBRE de lettres métriques.	NUMÉROS DES LETTRES.	NOMBRE de lettres trop courtes.	NUMÉROS.	NOMBRE de lettres non métriques.	NUMÉROS.	NUMÉROS DES PARAGRAPHES ou les lettres sont étudiées.
Antoine.	3	1	A X 8 A.			2	A X 10, 2; XIV 13 A.	196
Babus.	3	1	A IX 7 B.			2	A VIII 15 A; IX 13 A.	197-198
P. Vatinus.	3	1	V 9.	1	V 10 ^b	1	V 10 a.	199
L. Munatius Plancus.	12	5	X 4, 8, 15, 17, 48 _g .			7	X 7, 9 11, 21, 21 ^a , 23, 25.	200-202
Lentulus.	2	1	XII 15.			1	XII 14.	203-205
C. Asinius Pollion.	3	2	X 31, 33.			1	X 32.	206-217

TABLEAU XII. — Correspondances métriques entièrement.

NOM DE L'AUTEUR	NUMÉRO DES LETTRES	NUMÉROS DES PARAGRAPHES où les lettres sont étudiées.
Balbus et Oppius.	A IX 7 A.	217-218
Marcellus.	IV 11.	219
Dolabella.	IX 9.	220
L. Lucecius.	V 14.	221
Plancus et D. Brutus.	XI 13 A.	222
Senatus-Consulte.	VIII 8, 5-8.	223

TABLEAU XIII. — Groupes métriques (cf. § 393 n.).

N.-B. — Les numéros renvoient aux paragraphes.

MONOSYLLABES.			
(Havet <i>Symmaque</i> , 139, 162 166, 188-190)	377-392	<i>Memoriamque</i> (H 69-70)	274
		<i>Videamini</i> (H 48-49)	283-285
		<i>Videanturque</i> (H 48-49)	281-282
		<i>Amabilius</i> (H 52-53)	270-271
		<i>Ferentibusque</i> (H. 109-110)	267-268
		<i>Ferebamini</i> (H 115-117)	258-262
		<i>Ferebanturque</i> (H 104)	254-257
		<i>Constituerit</i> (H 52-53)	328-330
		<i>Audiueritis</i> (H 48-49)	311-313
		<i>Pollicearis</i> (H 48-49)	324-327
		<i>Audiremmini</i> (H 111)	314-317
		<i>Ardeamini</i> (H 113-114)	343-345
		<i>Ardeanturque</i> (H. 149)	340-342
		<i>Audineramus</i> (H 106-108)	307-310
		<i>Audirenturque</i> (H 102-103)	303-306
		MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES.	
		H 112, 148, 120-134)	343-373
		MOTS OU GROUPES DE SEPT SYLLABES.	
		H 135-137)	374
		MOTS OU GROUPES DE HUIT SYLLABES.	
			375
MOTS OU GROUPES DE QUATRE SYLLABES.			
<i>Memoriam</i> (H 74-72)	272-273		
<i>Videantur</i> (H 83-84)	278-280		
<i>Ferentibus</i> (H 50-51)	263-266		
<i>Ferebantur</i> (H 67-68)	249-257		
<i>Pollicear</i> (H 85)	319-323		
<i>Ardeantur</i> (H 54, 55, 57-61)	336-339		
<i>Audimmini</i> (H 56, 62-64)	297-302		
<i>Audirentur</i> (H 48-49)	292-296		
MOTS OU GROUPES DE CINQ SYLLABES.			
<i>Beneficium</i> (H 73)	318		

ERRATA

- Page X, ligne 9, au lieu de : *Wortsettlung*, lire : *Wortstellung*.
- XII, au bas, ajouter : PALÉOGRAPHIE MUSICALE, — LES PRINCIPAUX MANUSCRITS DU CHANT, etc., par les Bénédictins de Solesmes in-4°. *De l'influence de l'accent tonique latin et du cursus sur la structure mélodique et rythmique de la phrase grégorienne*. I. *L'Accent latin et la Psalmodie grégorienne*, t. III (1892), p. 7-77. II. *Le cursus et la Psalmodie*, t. IV (1894), p. 23-204.
- 3, ligne 6, au lieu de *deleantur*, lire : *ardeantur*.
- 10, § 17 devrait être § 13, le gentilice des Metellus étant Caecilius.
- 25, § 48, après *nil audisse*, ajouter : *20,1 constitueram, non potuisse*.
Lire : *non posse*.
- 30, ligne 4, au lieu de Titus, lire T.
- 34, ligne 11, au lieu de *atque etiam hortor*, lire : *atque etiam te hortor*.
- 44, ligne 6, au lieu de *principis*, lire : *principiis*.
- 48, supprimer la note 2.
- 53, § 94, ligne 6, ajouter : *23,4 in malis numerandum*. Lire : *in malis [esse] numerandum*. *Esse* a pu facilement être omis par un copiste.
- 1b. ligne 9, au lieu de 24,4, lire : 24,3.
- 69, § 136, ligne 6, au lieu de $\alpha\omega\delta\lambda\alpha$, lire : $\alpha\delta\lambda\alpha$.
- 70, § 139, ligne 10, au lieu de 8,2 lire : 8,1
- 76, § 151, ligne 8, au lieu de *triumphum*, lire : *triumphi*.
- 80, § 161, ligne 3, au lieu de 12,7, lire : 12,5.
- 83, ligne 8, au lieu de *ciuica*, lire : *ingere*.
- 84, § 166, ligne 9, au lieu de *Querela*, lire *Querelae*.
- 87, ligne 1, au lieu de d°, lire : *oris audirentur*, — ligne 16, au lieu de *la*, lire : *le*.
- 95, ligne 4, au lieu de *donnerai*, lire : *donne*.
- 103, § 194, ajouter : il faut rapprocher de cette lettre celle par laquelle Q. Caecilius Metellus Celer (V 1) reproche à Cicéron de s'être attaqué à son frère (cf. § 118).
- 111, § 208, ligne 3, au lieu de VIII, lire VIIIH.
- 119, § 221, ligne 8, ajouter : *2 prudentia postulat*. Je ne vois pas la correction.
- 130, § 239, lignes 7-8, au lieu de : la plupart de ceux qui emploient, lire : la plupart de ceux qui n'emploient pas.

Page 144, 9^{ter}, lire : *QUID ET AGO*.

143, ligne 4, au lieu de 11, lire 12. Ib. ligne 5, ajouter D. BRUTUS et PLANCUS *m* : 1.

133, ligne 10, ajouter : acciperet haec audirent : 1. PLANCUS *nm*.

173, § 344, au lieu de : scripserant, lire : scripserint.

183, n. 2, après MUELLER, ajouter : *de re Metrica*.

209, § 424, ligne 2, lire : 42, et, ligne 3, lire : 19.

28*, 9^{ter}, lire : *QUID ET AGO*.

30*, **accipere uidear**, ligne 4, ajouter : 3 XI 13 a. 4 (D. BRUTUS et PLANCUS) nobis dabitur opera.

45*, devant : TYPE AC AUDI, ajouter : 16^{bis}.

48*, devant : TYPE AUDIRENTUR, ajouter : 17.

50*, avant **restituerint haec audirent**, ajouter : *acciperet haec audirent* 11 X 21. 4 PL. *vindicarat Lepidus aut sanarat*.

68*, ligne 1, au lieu de : *VIDEANTUR*, lire : *FERANTUR*.

83*, ligne 12, au lieu de : 18⁴, lire : 29⁴.

94*, ligne 1, au lieu de : 36, lire : 33.

I

INDEX

DES ENDROITS OÙ IL EST PARLÉ DES DIFFÉRENTES LETTRES

N. B. — Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux §§. Les numéros imprimés en caractères gras sont ceux des §§ où il est parlé spécialement de la lettre.

Ad Familiares.

I 1	11,90,228	II 10	100,101,231,425
2	90	11	100,101,231,283,284, 289,425
3	90-91,233	12	100,101, 226
4	90-91,235,287,291, 430.	13	100,101,231,287,430
5a	90-91,235,425	14	100,101,231,430
5b	90-91,235,379,429, 430	15	11,15,100,101,231, 386,429
6	90-91,235,392	16	100,101,276,289,320, 383,389,425,429
7	90-91,235,337,388, 392,426	17	124,287,289,379,380, 392,426,430
8	90-91,235,295,337	18	58,234,383
9	90-91,127,234,235, 276,385,387,388, 425,429,430	19	15,226
10	32,227	III 1	11,32,71,231,376,425
II 1	67,428	2	71
2	20,67,227	3	71,232,430
3	67, 231, 388, 389, 430	4	71,73,231,276
4	67,429	5	71,228
5	67,231,238,296	6	71,231,287,289,389
6	67,233	7	71,231,287,293,430
7	67,226	8	11,7,4231
8	100,101,231,385	9	71,231,279,389,425, 429
9	100,101,231,287	10	71,231,289,325,379, 385,388,389

III 11	71, 231, 287, 293, 383, 385, 425, 429	VI 2	153, 154
12	71, 72, 226, 231	3	153, 154, 282
13	71, 231, 387	4	153, 154, 244, 287, 293, 389
IV 1	102, 104, 231, 429, 430	5	11, 138, 139, 233, 276, 291
2	102, 104, 231, 389, 430	6	138, 139, 233, 289, 302, 383, 426, 429, 430.
3	102, 104, 231, 234, 252	7	166
4	102, 104, 231, 234, 320, 392	8	138, 139, 233, 293, 429
5	186	9	114, 233
6	102, 104, 231, 233, 430	10	65, 233, 287, 383, 424
7	155, 156, 235, 276, 287, 430	11	65, 225, 227
8	155, 156, 235	12	107, 233, 287, 389, 430
9	155, 156, 235, 389, 389, 392	13	133, 233, 429
10	155, 156, 235, 276	14	33, 233, 429
11	219, 287, 425, 428	15	27
12	186	16	195
13	119, 120, 233, 287, 430	17	29
14	62, 231, 287, 425	18	56, 376, 385, 428, 430
15	62	19	56
V 1	194, Err.	20	137, 233, 379, 389
2	118, 231, 388, 430	21	137, 233, 385, 388, 425
3	194	22	113, 223, 234
4	17, 226	VII 1	57, 58, 236, 337, 425, 426, 430
5	53	2	57, 226
6	135, 231	3	57, 58, 231, 287, 429
7	148, 231, 389	4	57, 227
8	111, 231	5	12, 95, 96, 176, 233, 383, 425
9	287, 332, 390, 425, 429	6	40, 235, 430
10 <i>a</i>	199	7	40, 235, 425
10 <i>b</i>	195, 199	8	40, 235
11	127, 233, 250, 388, 425	9	40
12	144, 145, 237, 250, 389, 426, 430	10	12, 40, 225
13	144, 145, 233, 335	11	12, 40, 225
14	221, 276, 289, 322, 332, 385, 429, 430	12	40, 227
15	144, 145, 233, 252, 388, 426, 429	13	11, 40, 225
16	136, 233, 420	14	40, 227
17	135, 233, 430	15	40, 227
18	43, 233	16	40, 225
19	146, 147, 231, 389, 430	17	40, 235
20	146, 147, 246, 276, 287, 388, 425, 428, 429	18	40, 225
21	146, 147, 233, 392, 425	19	40, 41, 237, 276
VI 1	153, 389	20	12, 40, 227
		21	40, 227
		22	40, 227

VII 23	42,237,246,385,389, 428,429,430	X 2	160,161
24	42,226	3	160,161,200,430
25	42,226	4	200,246
26	43,226	5	160,161,293,430
27	43,226	6	160,161,388
28	142-143,234,279,429	7	260
29	173	8	200,392
30	142-143,234,287,300 392	9	200
31	142,143,238	10	160,161,392
32	12,66	11	200
33	66,236	12	160,161,235,289,429
VIII	167	13	160,161,376
8 (5-8)	223,287	14	160,161,279,392,430
IX 1	63,64,233,289	15	200,287,289
2	63,64,234,295,388, 429	16	160,161,289
3	63,64,225	17	200,287,425
4	63,64,225,249	18	200,293,429
5	63,64	19	160,161,430
6	63,64,174,233,252, 276,429	20	160,161,429
7	63,64,225	21	200
8	63,64,237,291,425 432	21 a	200
9	220	22	160,161,392,425,428
10	158,235,376,424	23	200,287
11	158,234,387	24	200
12	158,237	25	131,132,231,287,326, 426,429,430
13	158,235,259,429	26	131,132,231,235,389, 429
14	158,252,287,298,430	27	166,231
15	47,234,425,428	28	102,152,246,322,425
16	47,58,175,234,246, 284,380,392,430	29	22,227
17	47,234,287,289,385, 388	30	189
18	47	31	206-207,276,279,287, 379,380,387,389, 425,428,429,431
19	47	32	206
20	47,234,320,326,388, 424	33	206-208,287,289,293, 325,388,424,424, 432
21	47,225,226	31,34a,35	162
22	47,226,376	XI 1	179
23	47	2,	172,180
24	47,291,388	3	172,180
25	47,225	4	179
26	47,66,225	5	70,232,389,429,430
X	232	6	70,232,293,429
1	160,161,289,429	7	70,232,430
		8	70,232
		9	179

XI 10	179	XII 24	92,93,233,325,429
11	179	25	92,93,234,279,287, 293,322,332,424
12	70		
13	179	25 <i>a</i>	92,93,238,429
13 <i>a</i>	179,201,222	26	92,93,233,426
14	70,228	27	92,93,253
15	12,20,70,227	28	92,93,238
16	70,232,233,425	29	92,93,233,289,295, 432
17	70,233		
18	12,70	30	92,93,231,287,289, 385,424,430
19	179		
20	179	XIII 1	11,44,45,237,246, 284,322,425
21	70,388,428		
22	70,233	2	20,46,227
23	179	3	20,46,227
24	70,227	4	157,388
25	70,227	5	157,379,389
26	179	6	157,430
27	40,116,117,235,276, 295,319 <i>n</i> ,389,424	6 <i>a</i>	157
		7	110,233,429,430
28	183	8	123,287,298,424,425
29	121	9	115
XII 1	12,49,51,232,287	10	75,79,388,428,430
2	49,102,232,287,293, 387,415,425	11	75,233
3	49,226	12	75,233
4	49,232,293,390,432	13	75,227
5	49,232,392,432	14	75,233
6	49,233,389	15	95,233,259
7	49,232	16	95,233
8	49,227	17	103,112,289,429
9	49,227	18	103,233
10	49,225,226	19	103,233,287
11	171	20	103,227
12	171	21	103,289
13	171,226	22	103,233
14	203	23	103,233,287
15	203-205,246,287,289, 293,337	24	103,287,430
16	190,191 <i>n</i>	25	103
17	92,93,237,293,425	26	103,332,425,430
18	92,93	27	103,276,320,430
19	92,93,231,233,295, 320,429	28	103,228,424
20	92,93,227	28 <i>a</i>	103,228,233,287,425
21	92,93,233	29	130,160,295,298,320, 426
22	92,93,227	30	74,227,228
23	92,93,144,232,233, 279,289	31	74,233,287
		32	74,233,
		33	74,233
		34	74,233

XIII 35	74,233	XIII 78	52,233,432
36	74,233,287	79	20,51,227
37	74,233	XIV	18,115
38	74,233	2,1	18
39	74,227	6	18
40	21,227	7,1	18
41	16,227	14	18
42	16,227	18	18
43	55,233,387,425,426 n.	20	18
44	20,55,227	XV 1	134,232,293,388,425
45	23,227,233	2	134,232,385,424,430
46	23,227,233	3	150,151,231,235,250
47	97,227	4	150,151,231,235,279, 287,289,385,424, 428,430
48	30,227	5	185
49	112,233,387,425	6	150,151,231,235
50	105,142,233	7	140,141,233
51	24,227,233	8	108,233
52	122,233,389,430	9	109,233,289,429
53	59,228,430	10	140,141,237,287,430
54	59,60,233,291	11	140,141,289,429
55	12,59,60,233,276,390	12	129,233,289
56	59,228	13	119,237
57	59,226	14	49,50,226
58	31,227	15	49,50,234,429
59	26,227	16	49,50,225
60	28,227	17	49,50,225
61	97,98,233	18	49,50,225
62	97,98,332,383	19	171
63	97,98,233,287,392	20	152,382,429
64	97,98,287,291,425, 426	21	152,224
65	97,98,298	XVI 1-4	19
66	99	5	19,142
67	99,233	6	19
68	99,128,231	6 ^a	19
69	99,233,425,430	7	19
70	99,233	8	192
71	99,233,425	9-15	19
72	99,233,284	16	192
73	61,233,322	17-20	19
74	20,61,227	21	191
75	136,233	22-24	19
76	128,233,430	25	191
77	126,233,387,389, 430		

Ad Atticum

(cf. §§ 34 et 164).

I 14,5	68	IX 7 A	217
15	34,35,225,236	26-27	192
16,1	68	7 B	197,276,276,279
18,1	36		289, 425
19,1	36,165	7 C	176
II 18,1	68	10,4-9	164
20,3	36	11 A	95-96,234,287
23,1	4	13 A	197
IV 1	34, 35, 225, 236, 287, 293, 390, 425, 426, 430	13 A, 1	176
		14,1	176
6,2	144	15,6	189
13,2	111	17,2	19
17,1	36	X 4,7 sqq	68
V 1,2	121	8,1	36
11,6	46	8 A	196
15,2	72	8 B	176
16,2	72	9,2	167
20	150	10,2	12,196
VI 1,3	146	11, 4	40
4,3	36	XI 6, 1	163,193
6,1	164	12,2	95,233
6,3	15	XI 4,2	150
VII 2,3	142	44,1	174
3,11	167	XIII 18	63
5,2	19	19	63
7,1	164	23,1	165
7,5	234	31-32	36
9,1	95	33,4	130
VIII 1,1	184	XIV 3,3	142
6,2	184	7,2	191
9,1-2	95	11,2	61
11,2	11	13 A	196
11 A	184	13 B	53-54, 276, 426, 430
11 B	148,232,283,284,385, 388,430	17 A	158
11 C	184	XV 1 b, 2	181
11 D	148,234,279,322,429, 430	6,2-3	174
12 A, B, C, D	184	14	158
15 A	197	14,2-3	158
IX 6,2	176	16 a	191
6,3	163	XVI 5,5	4
6 A	176	7,3-5	164
		15,3	164
		16 A	69,228

XVI 16 B	69,233,332,392	XVI 16 E	69
16 C	130,233	16 F	130,382
16 D	25,227		

Ad Brutum

I 1	76,77,233,379,429	I 13	180
2	11,77,234,425	14	76,77,379,430
3	77,79,232,279,385, 388,429	15	76,77,79,88,232,284, 379,429,430
4	180	16	89,180
5	77,79,232,246,264, 279,295,425	17	89,180
6	180	18	76,77,79,88,232,289
7	180	II	87
8	77,180,430	1	76,78,79,246
9	77,233,291,425,426	2	77,425
10	76,77,79,232,387,392	3	180
11	180	4	76,78,228,276
12	78,226	5	76,77,79,287,322,379, 430

Ad Quintum

(Cf. § 37)

I 1	38,225,230,234	I 1,40	39,284
1,2	388	1,43	387,388,425
1,3	296	2	37
1,6	430	3	37
1,13	11,430	4	37
1,15	39,276	II 1	37
1,17	380	2	37
1,18	430	3	37
1,24	430	4	37
1,26	39,337	5	37
1,27	420	10,4	176
1,31	39	III 1	37
1,32	392	3	37
1,36	39,287,293	4	37
1,38	39,295,430	8	37

II

INDEX

N. B. — 1° Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux §§. Les numéros imprimés en caractères gras sont ceux des §§ où il est parlé plus spécialement de la lettre ou du sujet.

2° Les noms imprimés en caractères gras sont ceux des correspondants de Cicéron. Quand des noms propres sont imprimés en *italique*, c'est qu'au § indiqué, il est parlé d'eux comme noms communs (recherche de la quantité d'une syllabe, p. ex.).

3° Dans cet index, pour faciliter les recherches, j'ai marqué les numéros de §§ au nom qui sert à désigner le plus ordinairement les personnages. Si l'on cherche **T. Pomponius Atticus**, on lira : « voir **Atticus** ». C'est là, en effet, que se trouvent les références.

A	
<i>ac</i> 401	<i>Albinus</i> 424
<i>academiu</i> 432	Alebiade 68
Achaïe 53, 93, 102, 142, 173	Alliens 20, 52
Acilius 105, 142	Allitération 39
M' Acilius Gla- brion. 74	allongement par position 7
Aemilius (M. Lepidus), voir Lepidus	T. Ampius Balbus 99, 107
Aemilius (L. Paullus), voir Paullus	T. Ampius Menan- der 99
affaires (lettres d') 59, 69, 70, 71, 78, 167, 228	Q. Ancharius 21
affranchis (lettres relatives à des) 23, 28, 233	Anchialus 23
<i>Afranius</i> 439	M. Anneius 59
Afrique 68, 137	Anonymes 163, 193
<i>ulacris</i> 430	Antioche 171
C. Albinus 123	Antipater Derbites 61
	Antoine 49, 53 , 58, 66, 70, 162, 172, 174, 180, 188, 190, 192, 196 , 200, 234
	M. Antonius voir Antoine

Apollo	42
Apollodore de Pergame	183
Apollonius	95
Appien	83
Appius	22, 32
Appius Claudius Pulcher	22, 71, 72, 167, 199, 231, 232
Appius Claudius (fils du précédent)	70
Appuleius	13, 28
<i>aprilis</i>	430
Apulie	419
<i>arbitror</i>	169 n, 430
Archias	95
Aristote	393 n.
Arpinum	75
Asconius	200
Asie	23, 34, 50, 52 58, 58, 99, 152, 190
C. Asinius Polion	179, 181, 106-416, 239, 413
Atella	110
Athenes	44, 153, 186, 190
<i>atque</i>	401
Atticus	18, 19, 34, 37, 53, 66, 124, 130, 142, 144, 146, 164, 165, 174, 180, 183, 186, 192, 197, 225, 226, 234, 236, 239, 240
Auguste	40
Aulu-Gelle	19, 40, 176, 187
Ausone	Préf., 239

autem 37, 64, 73, 94, 117, 447

C. Avianus Flaccus 52, 136

B

Balbus 206
Balbus 99, 138, 174, 176, 197, 217-218, 239.

Bibulus 124, 134

Bithynie 97, 115

Bithynicus 29, 195

M. Bolanus 126

brèves (mots de deux), voir mots.

Brindes 50, 63, 142, 176, 234

Brutus 29 n, 44 n, 68, 168, 187, 203, 219.

D. Brutus 20, 70, 77, 78, 174, 179, 188, 201, 222, 232, 239, 413.

M. Brutus 70, 72, 75-89, 172, 175, 179, 180-182, 215, 232, 234

Buthrote 25, 69

Byron 186

C

Q. Caecilius Metellus Celer, voir **Metellus Celer**

Q. Caecilius Metellus Nepos, voir **Metellus Nepos**

A. Caecina 114, 133, 138, 166

Caelius M. Rufus), voir Célius		Q. Cicéron	34, 37 - 40, 52, 163, 191, 193, 225, 226
P. Caesius	24	Cilicie	90, 100, 107, 131, 185
<i>Calvisius</i>	424	Citations	13, 91, 96, 101
C. Capiton	25, 69, 130	Claudius (Ap. Pulcher) , voir Appius Claudius	
Cascellius	40	C. Claudius Marcellus (XV 8)	108, 140
C. Cassius Longinus	49, 50, 70, 102, 171, 172, 174, 179, 180, 225, 232, 234	C. Claudius Marcellus (XV 7, 10, 11)	140, 237
L. Castronius Paetus	75	M. Claudius Marcellus	109, 140
Catilina	17, 111, 118, 129	Claudius (M. Marcellus)	voir Marcellus
<i>Catilinaires</i>	404	C. Clodius	68
Caton le Censeur	185	L. Clodius	77
Caton	150, 175, 185, 231, 235	P. Clodius Pulcher	17, 68, 72
Catulle	411	Cluvius	59, 110
Cécilius	411	C. Coelius Calvus	15
<i>celebro</i>	430	μετρικῶν	136, 120
Célius	100, 101, 167 - 170, 231, 239	Columelle	183
César	19, 27, 29, 40, 49, 50, 63, 65, 68, 70, 75, 95, 96, 100, 113, 116, 121, 127, 138, 155, 158, 166, 167, 174, 176 - 178, 179, 181, 183, 186, 188, 189, 190, 194, 196, 197, 198, 199, 212, 215, 219, 220, 232, 234	<i>commentariolum Petitionis</i>	38, 192
Charisius	19, 171	Commodien	404, 411
<i>chirographus</i>	430	commune (mots à syllabe)	241
Chypre	30, 90	Conjonctions	417
M. Cicéron	77, 190, 191	Consolation (lettres de)	43, 62, 77, 136, 221, 233, 240,
		Coreyre	62
		Cornelius Nepos	174
		Cornelius (L. Balbus) , voir Balbus	

Cornelius (P. Dolabella) , voir Dolabella	
Cornelius (P. Lentulus Spinther) , voir Lentulus	
Q. Cornificius	92, 93, 144, 231, 232, 234, 237, 238
Courtes incisés	9, 48, 58, 65, 94, 98, 101, 130, 139, 156, 159, 161, 217, 442
Crassus (M. Licinius Dives)	114, 171, 234
P. Crassus (fils du précédent)	95
Cratander	87
L. Culleolus	16
C. Cupiennius	25
Curion	20, 67, 68, 100, 167, 231, 238
Curius	112
M' Curius	63, 102, 105, 142, 173, 234, 238
Cursus des bulles	223, 411
C. Curtius Pe- ducaeanus	26
L. Castidius	31
Cybistra	424
Cytheris	66

D

Dalmatie	127, 199
Décursions	128
de Bello Africo	175 n., 198, 209- 216, 218
de bello Alexan- drino	175 n., 198, 215, 218
de bello civili	215

de bello gallico	178, 188
de bello gallico VIII	174-175, 210
de bello hispa- niensi	175 n., 210, 218
de imperio Cn. Pompei	404
de Legibus	187
de optimo genere dicendi	92, 237
de Oratore	56, 192, 393 n., 410
Declamationes	89
Democrite de Si- cyone	52
Digeste	187
Dionysius	126, 127
diploma	430
disciplina	430
Diuide	200
Dolabella	72, 158, 167, 190, 203, 217, 219, 220, 234, 235, 237, 239

Cn. Domitius

Ahenobarbus	113, 119, 234
L. Domitius Ahe- nobarbus	113
L. Domitius	184
duplex	430

E

L. Egnatius Rufus	23, 60, 62
ego	428
Egypte	37, 90
élision	8
Ennius	411
Epicure	44
Epire	34

Epistolaire (genre)	240
<i>epistula ad Octavianum</i>	86, 89
Espagne	158, 196
<i>et</i>	401, 417
<i>etsi</i>	417
ἐξ ἡγεμονίας	198

F

Fabius Pictor	187
<i>faciundum</i>	111
M. Fadius Gal-	
lus	26, 42, 50, 100, 226, 237
T. Fadius Gallus	42, 43, 155
félicitations (let-	
tres de)	103, 109, 129, 233
Festus	32, 169
fin de lettre	13, 45, 79
finales en <i>-re ou -ris</i>	69, 401
formes pleines ou	
contractes	401
Formies	186
formules	13, 54, 60, 70, 79, 94, 98, 129, 143, 151, 156, 161, 390
Forum Gallorum	188
<i>frater</i>	119
Fregellae	128
Fronton	Préf., 239
Q. Fufidius	75
T. Furfanius	
Postumus	114
P. Furius Cras-	
sipes	115
C. Furnius	131, 231

G

Galba (S. Sul-	
picius)	175, 188
Q. Gallus	20
Gallus Caninius	57
Gaule Cisalpine	75
Gaule	27, 110
génitif des pro-	
noms	435
grammaire (ap-	
plications à la)	412 n.
grecs (mots)	59, 63, 66, 229, 241, 376, 441
Grèce	142
groupes insépa-	
rables	41, 42, 79, 101, 123, 125, 149, 156, 202, 223

H

hexamètre (fin d')	324
Q. Hippius	128
Hirrus	167
A. Hirtius	92, 150, 174, 175, 188, 210, 213, 215, 218
Horace	190 n, 240, 411

I

<i>i</i> final	425
<i>Iconium</i>	424
<i>illius</i>	431
Illyrie	16, 126, 127
<i>impetro</i>	430
<i>integrum</i>	430
interprétation du	
texte	415
intimes (lettres)	15, 18, 19, 36, 37, 43, 47, 50, 53,

	55, 63, 66, 70,
	71, 225
Isère	200
-isse ou -issime (for-	
mes en)	205
<i>Italia</i>	432
Iulius (C. Caesar) , voir César .	
Iunius (D. Brutus) , voir Brutus .	
Iunius (M. Brutus) , voir Brutus .	
Jurisconsultes	187
M. Inventius	62

L

Lambin	157
Lamia	70
<i>latro</i>	430
Lentulus (P. Cornelius Spinther)	17, 90, 127, 200, 203-205, 222, 234, 235, 239
Lepidus (M. Aemilius)	49, 106, 162, 180, 200, 231
Q. Lepta	55
lettres métriques (style des)	230
lettres non métriques (style des)	229
<i>librum</i>	430
Licinius (M. Crassus Dives) , voir Crassus .	
Q. Ligarius	133, 138
L. Livineius Tryphon	28
<i>locuples</i>	430
Lucain	68, 119
L. Lucceius	16, 92, 124, 144, 219, 221, 237, 239

Lucrèce	44
<i>ludibrium</i>	430
Lupus	37

M

Macédoine	21, 53
Macrobe	40, 198, 199
A Manlius Torquatus	153, 155
Mammius	199
Marcellus	138, 155, 156, 167, 186, 219, 235
Q. Marcius Philippus	60, 62
M. Marius	56, 62, 148, 234, 236
Marseille	190
Matius Calvena	116, 183, 189, 235
<i>mediocris</i>	430
C. Memmius	20, 44-46, 237
L. Mescinius Rufus	103, 146, 234
Messala	77
P. Messienus	24
Metellus Celer (Q. Caecilius)	118, 194, 234, Err.
Metellus Nepos (Q. Caecilius)	17, 118, 194, 234
<i>migrare</i>	430
<i>mihî et mi</i>	425
Milon	37, 67
Cn. Minucius	92
Minucius Basilus	27
Q. Minucius Thermus	58, 59, 234

Mithridate	148
Mitylène	44,46,155
monosyllabes	11,12,241,441
mots de deux brè- ves	11n,442

C. Munatius 28

L. Munatius Plancus, voir **Plan-
cus**

T. Munatius Plan-
cus Bursa 56

Mutina 188

N

Naevius 411
nam 104, 208, 217,
422

Naples 47,57

C. Nasennius 77

nemo 427

neque et nec 64,401

Nicias 158

Nicias 424

**P. Nigidius Fi-
gulus** 113,119,133

nihil et nil 48,91,132

nimis et nimium 62

nombre (noms de) 435

noms propres 13,51

L. Nostius Zoilus 23

*nusquam et nec
usquam* 64

O

o final 426-429

occidio 424

Octave 89,179,180,234

Ofilius 40

officielles (pièces) 232 n.

C. Oppius 121, 138, 174,

176,197,198,
217,218

Oppius 60,62
opsecro 430
Orator 393 n.

P

**Paetus (L. Pa-
pirius)** 47,63,225,234

Paphos 30

L. Papirius Paetus, voir **Paetus**

parenthèses 10,417,418,430

parfait (formes du) 39

Parthes 134,150,171

particulières (let-
tres) 226

Pasquier (Étienne)Préf. n.

patefacio 432

pater 430

Patras 142,173

patria 430

Patron 44

patronus 430

**Paullus L. Ae-
milius)** 129,146,237

Q. Pédius 176

peregrinatio 430

Pétrarque 89

Pharsale (bataille
de) 22, 57, 65, 155,
173

Phèdre 411

Philippiques 77,84,175,187,
196

Q. Philippus 20,60

Philo 424

Philomeli 424

Philotimus 184

Cn. Plancius 62,234

Cn. Plancus 25,59,69,130

Plancus (L. Munatius)	70, 131, 160-161 , 200-202, 222 , 232, 236, 239	197, 199, 200, 202, 204, 205
Plaute	411	Pouzzoles 61, 110
Pline l'Ancien	19, 188 <i>n</i> , 196	Priscien 169
Pline le Jeune	Préf., 17, 86, 239, 394, 441	<i>pro Ampio</i> 107
plus-que-parfait	35	<i>pro Archia</i> 63, 404
Plutarque	218	<i>pro Ligario</i> 133
Pompée	17, 57, 58, 72, 90, 107, 127, 136, 146, 148 , 163, 166, 167, 176, 177, 184 , 197, 231, 232, 234	<i>pro Marcello</i> 102, 234
Pompeja	127	<i>pro rege Deiotaro</i> 158, 237
Pompejus (A. Bithynicus) , voir Bithynicus		<i>pro Sulla</i> 224, 404, 405
Cn. Pompejus Magnus , voir Pompée		<i>promulsis</i> 424
Q. Pompejus (fils de Sextus)	112	<i>proprius</i> 221, 430
Pomponius	40, 187	prosodie 423-432
T. Pomponius Atticus , voir Atticus		proverbes 58, 94
punctuation	6, 39, 42, 45, 48, 51, 64, 67, 73, 79, 97, 125, 139, 145, 156, 159, 208, 217, 221, 390, 416- 422 , 435, 436	Ptolémée Auletes 90
Porcia	77	<i>quamquam</i> 39, 417
M. Porcius Caton , voir Caton		quantité douteuse (mots de) 441
<i>post</i> ou <i>postea</i>	401	quantité inconnue (mots de) 241, 441
<i>postquam</i> ou <i>post-</i> <i>eaquam</i>	401	Quattuorviri 128
post-scriptum	56, 73, 91, 94, 104, 109, 143,	<i>-que</i> 401
		<i>Querelae</i> 138, 166
		Quintilien 169, 181, 183, 187, 187 <i>n.</i> , 199, 210 <i>n.</i> , 211, 394 <i>n.</i>
		Quintius Gal- lus 60, 62
		R
		Racilius 37
		rappports au sénat 134 , 200, 203, 222, 232
		<i>-re</i> ou <i>-ris</i> (finales en), voir finales
		recommandation 21, 23, 24, 25, 26, (lettres de) 28, 30, 31, 33, 46, 52, 53, 59, 70, 77, 90, 95,

	99, 100, 103, 112, 114, 128, 157, 233, 240
<i>recreo</i>	430
<i>recrudesco</i>	430
<i>refrigeo</i>	430
L. Regulus	28
<i>reicere</i>	48
Relatifs	45, 73, 96, 104, 132, 139, 145, 147, 149, 151, 159, 202, 205, 417, 422
remerciement (let- tres de)	16, 47, 158
<i>reprehendere et re- prehendere</i>	40, 45
Rex	122
<i>relicuus</i>	349 n.
Romulus	44
Rubicon	177
M. Rutilius	123
rythmique (prose)	404

S

Saint Ambroise	186
Salluste	411
Cn. Sallustius	424
P. Sallustius	124
Scaeuola	40
C. Scribonius Curion , voir Curion	
<i>se, sese</i>	401
Sénatus-Consulte	223, 232 n.
<i>Senatus - Consul - tum</i>	161
Senèque le Rhé- teur	89, 191, 214
Senèque le philo- sophe	199, 219

P. Servilius Va- tia Isaurius	99, 231
Servius	40
L. Sestius	123
M ^{me} de Sévigné	Préf.
C. Sextilius Ru- fus	30
Sextus Clodius	53, 196
Sextus Pompée	29
<i>si, sin</i>	42, 51, 58, 104, 417, 422
Sicile	29, 52, 114, 138, 194
P. Silius Nerva	97
<i>simul ac ou atque</i>	401
P. Sittius	135, 231
<i>Sertinio</i>	469
Suétone	44, 176, 196, 218
P. Sulpicius	126, 127
Ser. Sulpicius	102, 103, 142, 144, 167, 173, 186, 187, 189, 221, 231, 234, 239

Sulpicius Ser.

Galba)	voir Galba
Symmaque	Préf., 239, 394
Syrie	92, 93, 111, 124, 171, 203

T

Tacite	168, 169 n, 210, 211 n, 214
<i>tamen</i>	45, 417
technique (expres- sion)	79, 147
Terence	411
Terentia	18, 37, 220
Terentianus Mau- rus	407

M. Terentius		Q. Tullius Cicéron, voir Q. Ci-	
Varron	voir Varron	céron	
texte (établissement du)	412-414	<i>Tusculanes</i>	161
Thessalonique	62		
Tigellius	42		U
<i>Timée</i>	119	<i>ut et uti</i>	401
Tiron	18, 19, 37, 142, 191, 192, 225	<i>utri</i>	430
C. Titius Rufus	31		
C. Titius Strabon	49		V
L. Titius Strabon	75		
T. Titius	136	L. Valerius	32,90
<i>Topiques</i>	40, 63, 237	M. Valerius Mes-	32
Toranius	137	sala	
Trajan	86	Q. Valerius	157
<i>Tratorius</i>	424	Orca	
C. Trebatius		C. ValgisuH ip-	128
Testa	32, 40, 63, 189, 225, 235, 237, 239	pianus	
Trebianus	65, 155, 225	M. Varisidius	236
<i>Trebiano</i>	424	M. Varron	75
C. Trebonius	90, 102, 152, 190, 191 n, 224, 236	Varron	63, 119, 225, 234, 237
<i>Trebulanus</i>	424	P. Vatinius	127, 199, 390
Tullia	72, 102, 115, 144, 158, 186, 220	Velleius Patereulus	68
M. Tullius Cicéron, voir M. Ci-		<i>uero</i>	104, 417
céron		Vidius	158
M. Tullius Tiron, voir Tiron		P. Volumnius	
		Eutrapelus	66, 236
		Cn. Volusius	15
		<i>x</i> (sigue)	p xix et § 440

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.....	I
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.....	V
ABRÉVIATIONS.....	XVII
AVANT-PROPOS : <i>La Prose métrique</i>	1

PREMIÈRE PARTIE

LES LETTRES DE CICÉRON AU POINT DE VUE MÉTRIQUE

CHAPITRE I. — *Les Lettres de Cicéron.*

I. — Correspondances non métriques (voir tableau V).....	9
II. — Lettres trop courtes pour être probantes (voir tableau VII).....	12
III. — Correspondances métriques en partie (voir tableau VII).....	15
IV. — Correspondances métriques entièrement (voir tableau VIII).....	59

CHAPITRE II. — *Les Correspondants de Cicéron.*

I. — Correspondances non métriques (voir tableau IX).....	81
II. — Lettres trop courtes pour être probantes (voir tableau IX).....	103
III. — Correspondances métriques en partie (voir tableau XI).....	103
IV. — Correspondances métriques entièrement (voir tableau XII).....	116

CHAPITRE III. — <i>Résumé et Conclusion : Le Genre épistolaire chez les Romains</i>	121
---	-----

DEUXIÈME PARTIE

LES LOIS DE LA PROSE MÉTRIQUE DANS LES LETTRES DE CICÉRON

CHAPITRE I. — <i>Les Groupes métriques.</i>	Pages.
I. — Les fins de phrase (voir tableau XIII. Cf. § 438).....	133
II. — Les mots grecs.....	179
III. — Les monosyllabes en fin de phrase.....	180
IV. — Monosyllabes <i>es</i> ou <i>est</i> placés avant le dernier mot.....	187
V. — Résumé et conséquences de l'emploi de la prose métrique.....	183
CHAPITRE II. — <i>Théorie de la Prose métrique</i>	194

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS DE LA PROSE MÉTRIQUE

I. — Établissement du texte.....	202
II. — Interprétation du texte.....	205
III. — Ponctuation du texte.....	205
IV. — Prosodie.....	209
I. — Mots qu'on ne rencontre pas chez les poètes.....	209
II. — Mots de quantité douteuse.....	210

QUATRIÈME PARTIE

CATALOGUES DES FINS DE PHRASE

AVERTISSEMENT.....	1*
Catalogues.....	9*

	Pages.		
	—	3. Type FEREBANTUR.....	19*
		3 ^{bis} . — SED AUDIRENT.....	21*
1 ^{bis} . Type FERANT.....	9*	3 ^{ter} . — SED HAEC AUDI.....	21*
2. — FERANTUR.....	14*	4. — FEREBANTURQUE.....	22*
2 ^{bis} . — SED AUDI.....	18*	4 ^{bis} . — SED AUDIRENTUR.....	22*
2 ^{ter} . — SED IN RE.....	18*	4 ^{ter} . — SED HAEC AUDIRENT...	22*

	Pages		Pages
44. Type SED HAEC AC AUDI.....	22*	21 ^{bis} . Type HAEC POLLICEOR.....	62*
5. — FEREBAMINI.....	22*	21 ^{ter} . — AC SIC VIDEAR.....	62*
5 ^{bis} . — SED AUDIMINI.....	23*	22. — AUDIREMINI.....	63*
5 ^{ter} . — SED ET SCRIPSERINT....	24*	22 ^{bis} . — HAEC AUDIMINI.....	63*
6. — FERENTIBUS.....	24*	23 ^{ter} . — AC HAEC ARDEO.....	63*
6 ^{bis} . — SED ARDEO.....	25*	224. — AC HAEC TUNC FERANT..	64*
6 ^{ter} . — SED HAEC FERANT.....	25*	23. — BENEFICIUM.....	64*
7. — FERENTIBUSQUE.....	25*	24. — POLLICEOR.....	64*
7 ^{bis} . — SED ARDEANTUR.....	26*	24 ^{bis} . — HAEC VIDEAR.....	66*
7 ^{ter} . — SED HAEC FERANTUR....	26*	24 ^{ter} . — L + B + FERANT....	67*
8. — AMABILIS.....	26*	25. — POLLICEARIS.....	67*
8 ^{bis} . — UT OPPRIMERENT.....	27*	25 ^{bis} . — HAEC VIDEANTUR.....	67*
9. — MEMORIAM.....	27*	25 ^{ter} . — L + B + FERANTUR..	68*
9 ^{bis} . — QUID AGEREM.....	27*	26. — CONSTITUERIT.....	68*
9 ^{ter} . — QUID ET AGO.....	28*	26 ^{bis} . — HAEC MEMORIA.....	68*
10. — MEMORIAMQUE.....	28*	26 ^{ter} . — L + B + VIDEAR....	68*
11. — VIDEAR.....	29*	27. — ARDEO.....	68*
11 ^{bis} . — QUID AGIS.....	31*	27 ^{bis} . — HAEC FERANT.....	74*
12. — VIDEANTUR.....	31*	28. — ARDEANTUR.....	76*
12 ^{bis} . — ET AMEMUR.....	33*	28 ^{bis} . — HAEC FERANTUR.....	81*
13. — VIDEANTURQUE.....	33*	28 ^{ter} . — HAEC ET AUDI.....	82*
13 ^{bis} . — SED ET AMEMUR.....	34*	29. — ARDEANTURQUE.....	83*
14. — VIDEAMINI.....	34*	29 ^{bis} . — AC FEREBANTUR.....	84*
14 ^{bis} . — IN EPISTULIS.....	34*	29 ^{ter} . — HAEC ET AUDIRÉNT....	84*
15. — AUDI.....	34*	294. — SUNT SED HAEC AUDI ...	85*
16. — AUDIRENT.....	40*	30. — ARDEAMINI.....	85*
16 ^{bis} . — AC AUDI.....	45*	30 ^{bis} . — HAEC FERENTIBUS.....	86*
17. — AUDIRENTUR.....	48*	30 ^{ter} . — HAEC ET ARDEO.....	86*
17 ^{bis} . — HAEC AUDIRENT.....	50*	31. — MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES COMMENÇANT	
17 ^{ter} . — AC HAEC AUDI.....	51*	PAR UNE LONGUE....	87*
18. — AUDIMINI.....	51*	32. — MOTS OU GROUPES DE SIX SYLLABES COMMENÇANT	
18 ^{bis} . — HAEC ARDEO.....	55*	PAR UNE BRÈVE.....	91*
18 ^{ter} . — AC HAEC FERANT.....	57*	33. — MOTS OU GROUPES DE SEPT SYLLABES COMMENÇANT	
19. — AUDIRENTURQUE.....	57*	PAR UNE LONGUE....	92*
19 ^{bis} . — HAEC AUDIRENTUR....	58*	34. — MOTS OU GROUPES DE SEPT SYLLABES COMMENÇANT	
19 ^{ter} . — AC HAEC AUDIRENT....	58*	PAR UNE BRÈVE.....	93*
194. — AC HAEC NON AUDI.....	59*	35. — GROUPES DE HUIT SYL- LABES.....	94*
20. — AUDIVERAMUS.....	59*		
20 ^{bis} . — HAEC ARDEANTUR.....	60*		
20 ^{ter} . — AC HAEC FERANTUR....	61*		
204. — NUNC HAEC ET AUDI....	61*		
21. — AUDIVERITIS.....	61*		

CINQUIÈME PARTIE

TABLEAUX

	Pages.
I. — Lettres métriques	95*
II. — Lettres trop courtes pour être probantes.....	96*
III. — Lettres non métriques.....	96*
IV. — Lettres classées par année.....	98*-99*
V. — Correspondances de Cicéron non métriques.....	100*
VI. — Lettres de Cicéron trop courtes pour être probantes.....	100*
VII. — Correspondances de Cicéron métriques partiellement.....	101*-102*
VIII. — Correspondances de Cicéron métriques en entier.....	103*
IX. — Correspondances non métriques reçues par Cicéron.....	104*
X. — Lettres de correspondants trop courtes pour être probantes.....	104*
XI. — Correspondances métriques partiellement.....	105*
XII. — Correspondances métriques en entier.....	106*
XIII. — Table des fins de phrases métriques	106*
Errata.....	107*
Index des endroits où il est parlé des différentes lettres.....	109*
Index alphabétique.....	116*



RENNES, IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCCESSEUR DE A. LE ROY
IMPRIMEUR BREVETÉ

211255

Epistolæ

Cicero, Marcus Tullius.

Bornecque, Henri

La prose métrique dans la correspondance
de Cicéron.

Ll

C5684ep

.Yb

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

